BULLETIN

DU

Petit Séminaire de Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique. | 15 JANVIER 1922

A tous nos Lecteurs, à tous nos Amis,
à tous les Anciens Elèves de Saint-Vincent,
bonne et heureuse année.

Journées du Souvenir.

Février, le **13**; **Mars,** le **2.**

Nouvelles de la Maison.

La vie religieuse.

Les congrégations de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur ont repris leurs exercices dès les premiers jours de la rentrée. Les grands ont leurs réunions le mercredi soir et le dimanche matin, et font leur visite quotidienne au Saint-Sacrement, au commencement de l'étude du soir. Les petits font leur visite après la classe du matin, et ont leurs réunions le vendredi soir et le dimanche matin.

Rappelons aussi que la messe se dit le 1er vendredi de chaque mois pour les congréganistes du Sacré-Cœur, et le 1er samedi pour les congréganistes de la Sainte-Vierge. L'Apostolat de la Prière tient ses réunions le dernier dimanche du mois.

Les « Anciens » ne sont pas oubliés dans toutes ces réunions ; ils participent aux fruits et richesses de ces Œuvres.

Les conseillers de cette année sont : *chez les grands :* Y. Bleuzen, préfet ; J. Riou, M. Jan, assistants ; J. Julien, J. Le Roux, L. Chuto, H. Coathalem, J. Pelliet, conseillers ; — *chez les petits :* J. Cosquer, préfet ; G. Le Jeune, J. Calvarin, assistants ; J.-P. Le Guen, P. Cabon, A. Guillerm, C. Le Roux, G. Sergent, conseillers.

Cérémonies à la chapelle. — Les sacristains sont : Y. Bleuzen et H. Coathalem ; les maîtres de cérémonies : M. Jan, L. Chuto, A. Jadé ; les thuriféraires : J. Le Roux, F. Colliot, J. Sergent ; les chapiers : J. Jullien, J. Riou, A. Kermel, P. Le Quéau, G. Hémon, F. Kersalé ; les acolytes et céroféraires : J. Cosquer, G. Le Jeune, M. Canévet, J. Le Cœur, A. Guillerm, J.-L. Euzen, M. Guyomar, C. Le Jollec.

Les présidents : de Philosophie ; Y. Bleuzen, J. Jullien, J. Riou, J. Le Roux, M. Jan, A. Kermel ; de Rhétorique : J. Le Guen, R. Manuel, A. Moullec, J. Pelliet, J. Pérès, F. Jégou, P. Jacq ; Réglementaire : Y. Bohec.

19-23 Octobre. — La retraite de rentrée a été prêchée, cette année, par un ancien élève de Pont-Croix, le R. P. Corentin Le Borgne, oblat de Marie, en résidence à Laval. Ses sermons, bien composés, bien dits, suivis par les auditeurs avec une attention soutenue, ont aidé les élèves à faire une excellente retraite.

27 Octobre. — A 5 h. 1/2 du soir, le tocsin se fait entendre. Un incendie s'est déclaré au centre de la ville et menace de prendre de grandes proportions. Nos élèves, conduits par leurs maîtres, quittent l'étude et vont faire la chaîne entre le théâtre de l'incendie et la rivière du Goyen. Grâce à leur activité et à leur esprit de discipline, l'eau arrive avec abondance et régularité pour alimenter la pompe, et rapidement on est maître du feu. Cet exploit a valu à nos élèves une adresse de félicitations du Conseil municipal de Pont-Croix.

1er Novembre. — Nous célébrons solennellement la Fête de la Toussaint. Selon l'usage, nous allons, dans la soirée, faire une visite au cimetière et dire un *De profundis* pour nos défunts.

4 Décembre. — Comme les années précédentes, le jeu de ballon est en honneur à Saint-Vincent, et les équipes sont encore nombreuses et de toute première force. Tous les mercredis et tous les dimanches après vêpres, grands et petits, chaque groupe dans son champ, s'en vont s'exercer.

Notre première équipe n'a pas eu encore l'occasion de montrer sa valeur, mais la 3e et la 4e ont plusieurs fois combattu contre les équipes de Pont-Croix qui font des progrès sérieux et pourront peut-être, avant la fin de la saison, enregistrer quelque victoire.

8 Décembre. — Fête de la Congrégation. On verra plus loin le compte rendu.

18 Décembre. — Solennité de saint Corentin. Le soir, nous avons entendu un beau panégyrique prononcé par M. Bédéric à qui revenait l'honneur de glorifier le patron du diocèse et le patron de Quimper. Après avoir fait l'histoire du Saint, l'orateur s'est inspiré des belles prières qui composent son office et surtout des antiennes de vêpres, nous montrant saint Corentin continuant, bien qu'absent de corps, à

être toujours présent au milieu de nous, à intercéder pour nous, à nous mériter les grâces de salut qui nous permettront de vivre saintement ici-bas et de mériter aussi la couronne de gloire.

21-22 Décembre. — L'examen trimestriel dure deux jours entiers. Il y a tant de matières inscrites aux programmes ! Comme les autres années, M. Mao, recteur d'Esquibien, et M. Herry, recteur de Confors, sont membres du jury, l'un pour l'anglais, l'autre pour le français.

23 Décembre. — Visite de Monseigneur au Petit Séminaire.

24 Décembre. — Veille de Noël. Jeûne général. Le dîner est devancé d'une demi-heure, et le soir le souper est fixé à 6 heures.

Fête de Noël. — Elle a été célébrée avec toute la splendeur possible. A 11 h. 1/2 a commencé le chant du premier nocturne dont les leçons ont été confiées à un groupe de six petits chantres habillés en choristes ; les voix, qui trahissaient un peu d'émotion, s'accordaient harmonieusement et c'était un plaisir de les entendre. A la fin du Nocturne le *Te Deum* retentit, le chœur s'éclaire, l'étoile brille : Honneur au Fils de Dieu qui vient de naître à Bethléem ! Le *Te Deum* est suivi du chant de *Minuit, chrétiens,* qui nous permet d'admirer la voix expressive et puissante de M. Gaonac'h auquel répond la chorale. Ce fut très beau.

Et c'est la grand'messe chantée par M. le Supérieur. Tous les élèves ont communié. Pendant la seconde messe, la chorale a chanté des Noëls très jolis.

La grand'messe du jour a été chantée par M. Pape. Le soir, sermon et bénédiction. La journée a été très pieuse et bien remplie.

26 Décembre. — Départ pour les vacances.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos amis et associés :
M. Pernec, recteur de Nizon ;
M. Calvez, ancien recteur de Kersaint-Plabennec ;
M. Kerveillant, vicaire à Plouvorn ;
M. Le Roy, chanoine du Chapitre ;
M. Rogel, ancien aumônier de marine ;
Le R. P. Thomas, de Brasparts, missionnaire au Basoutoland, Afrique ;
Tous anciens élèves de la Maison.
Mme J. Quillien, morte à Lorient, le 1er Novembre 1921.

Nouvelles de partout.

J.-L. D'Hervais, de Penhars, élève au Scolasticat des Pères Blancs, de Carthage, sera fait prêtre dans le courant de cette année et se recommande aux prières du Petit Séminaire pour obtenir la grâce d'être un bon et vaillant missionnaire.

Ordination du 17 Décembre, à Quimper. – Parmi les onze diacres qui ont été ordonnés, nous sommes heureux de voir les noms de nos anciens élèves : Jean-Louis Gourmelen, Louis Le Bot, Pierre Le Roy, Jean-Marie L'Hour, Louis Loaëc, Joseph Roudaut, Michel Suignard.

Auguste Seité a été, le même jour, ordonné sous-diacre.

Elèves de Saint-Vincent entrés au Grand Séminaire en Octobre : *de Philosophie :* Nicolas Cloarec ; Noël Gourlaouen ; Louis Jacolot ; Joseph Le Gac ; Yves Mazeau ; Jean Ollivier ; Jean Sigay. Deux autres, François Merceur, François Uguen, appelés à la caserne, n'entreront au séminaire qu'après avoir terminé leur service militaire.

De Rhétorique : Francis Abarnou, Charles Dauriac, Hervé Derrien, Jean-Louis Guéguen, Pierre Heydon, Charles Le Bot, Jérôme Le Corre, François Madec, Jean-René Raguénès, Joseph Richard, Jean-Louis Rumin.

Fête du 8 Décembre.

« Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo. » L'instruction de M. Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, fut un véritable cantique d'actions de grâces. Il nous rappela, tout ému, les souvenirs de jadis, avec quelle joie lui et ses condisciples se réunissaient, aux pieds de Marie, dans la chapelle aujourd'hui disparue, mais qu'a remplacée une autre, aussi pieuse et plus belle ; avec quelle confiance ils y priaient la Vierge Marie, et que de grâces ils obtinrent par son intercession ; comment, sous le regard de Jésus et de sa Mère, et sous la direction de maîtres dévoués, les vocations avaient germé, nombreuses, avaient grandi et mûri ; et, lorsqu'ils revenaient sur les années écoulées, combien ils se sentaient attachés à l'ancienne Maison, à laquelle ils devaient les biens les plus précieux, et quels remercîments ils adressaient à l'Immaculée Conception, qui les avait jadis, et aujourd'hui encore, sûrement guidés et affectueusement gardés !

M. Le Borgne traduisait les sentiments que nous aussi nous éprouvions. Pendant que nous assistions à la cérémonie, où vingt-cinq nouveaux congréganistes se consacraient à la Sainte Vierge, ou que nous suivions la messe, que chanta M. Cogneau, vicaire général ; tandis que nous écoutions les chants harmonieux, que vous exécutiez, sous un nouveau maître, avec la perfection qu'exigeait le maître d'autrefois, et l'instruction où M. Le Borgne sut unir à l'exposé de la doctrine une émouvante sensibilité et une délicatesse touchante, nous disions et nous répétions, au fond de nos cœurs : *« Benedicta Immaculata Conceptio ejus »*, « Soyez bénie, Vierge Immaculée, à cause des faveurs sans nombre que vous nous avez accordées et ne cessez de nous prodiguer. »

Visite de Monseigneur, vendredi 23 Décembre.

Monseigneur est venu, malgré la pluie et malgré la tempête. L'hiver, ce jour-là, avait quitté ses pays de brumes

« Pour jeter à mains ouvertes,
En sacrant dans ses rafales,
Ses récoltes boréales
Sur nos pauvres plaines vertes. » (Angellier.)

Que Monseigneur soit remercié de n'avoir pas cependant reculé devant le voyage de Pont-Croix, par le train ! Il sait que c'est pour nous une joie bien douce que d'entendre ses exhortations et de recevoir sa bénédiction. D'ailleurs, chez nous le soleil brille, même dans les jours les plus sombres, sur le front ouvert, dans les yeux clairs et dans le cœur pur de nos enfants : même en hiver, Monseigneur, vous contemplerez l'azur immaculé d'un ciel d'été et vous jouirez de la clarté du soleil, en même temps que des flots d'harmonie jailliront en votre honneur.

Nous chantons un Noël, et nous recevons, de la main de Monseigneur, les récompenses que nous a méritées l'examen ; puis Jullien, dans un discours soigné, définit et expose, devant Sa Grandeur, l'idéal auquel visent les élèves de Saint-Vincent. Sa Grandeur félicite l'orateur, et, choisissant comme symbole le Goyen qui sans cesse prie, travaille et, dans l'obéissance, féconde les terres qu'il arrose, Elle nous invite à reproduire dans notre vie le chant, l'activité féconde et la soumission du fleuve. Quel est notre idéal ? De chanter le bon Dieu, par la parole et par une vie de travail, que, soumis à des maîtres sages et dévoués, nous rendrons féconde pour la gloire de Dieu. Ne perdons jamais de vue cet idéal. Le fleuve va à l'Océan, nous irons à l'Océan de la Divinité, ou plutôt nous nous élèverons chaque jour plus haut, vers les sommets où Dieu habite.

« Plus haut dans vos amours : montez, montez encore
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu. » (Laprade.)

Voici le compliment lu par J. Jullien :

Monseigneur,

Nous ne savons, vraiment, en quels termes vous exprimer notre reconnaissance. Les soucis les plus graves et les plus divers se disputent votre temps. Nombre de maisons d'éducation chrétienne s'imposent à votre sollicitude et attendent, sans nul doute, en cette fin d'année, la faveur de votre visite.

Et vous tenez néanmoins à nous apporter un témoignage nouveau de votre prédilection pour nous, et vous voulez nous bénir, avant que nous ne nous dispersions aux quatre coins du diocèse, pour nous retremper un instant dans la vie de famille.

La bénédiction d'un père porte toujours bonheur à ses enfants. Mais, lorsque ce père est un évêque et que ses enfants sont des aspi-

rants au sacerdoce, la parole de l'Esprit-Saint doit se vérifier dans toute sa plénitude : « *Benedictio patris confirmat domos filiorum* ».

A votre prière, nous en avons la ferme assurance, Dieu nous accordera, dans la plus large mesure, au cours de l'an nouveau, toutes les grâces que réclame notre vie d'étudiants. Entrer en communion intime avec les plus beaux génies de l'antiquité et des temps modernes, pour leur emprunter l'art de bien dire ; demander aux philosophes une solution aux grands problèmes qui tiennent perpétuellement en éveil la curiosité de l'esprit humain ; scruter la nature en tous ses domaines, pour lui dérober le secret de ses lois ; fouiller les assises profondes de notre planète, afin de percer le mystère de ses origines et de son évolution ; suivre l'humanité dans sa marche si tourmentée vers la civilisation et le progrès ; nous assimiler les vérités de notre foi, de telle sorte qu'un jour nous puissions les répandre avec fruit dans les âmes ; voilà, du plus au moins, notre tâche à tous. Tâche fort attrayante certes, mais parfois bien pénible, encore qu'elle nous soit singulièrement adoucie et facilitée par des maîtres consommés dans les lettres et dans les sciences.

Votre bénédiction, Monseigneur, suppléera à notre impuissance et nous vaudra la collaboration de Dieu lui-même. Elle fera descendre en notre intelligence, un rayon de lumière céleste, qui dissipera les obscurités au milieu desquelles nous avançons, et qui conférera à notre volonté la force de franchir les obstacles auxquels nous nous heurtons à chaque pas.

Pour plusieurs d'entre nous, l'année qui vient doit aboutir à des épreuves que l'étendue et la variété des programmes ne nous permettent pas d'affronter sans quelque appréhension. Que votre bénédiction, Monseigneur, nous soit d'avance un gage de succès et nous donne l'espérance de faire bonne et honorable figure devant les jurys d'examens.

Pour nous, les aînés, qui touchons au terme de nos études et qui, dans quelques mois, dirons adieu à notre cher Petit Séminaire, cette année marquera dans notre existence une étape décisive. Nous sommes à l'heure où la question de l'avenir se pose devant nous de la façon la plus pressante. Que votre bénédiction nous aide, Monseigneur, à discerner l'appel divin et, si nous en sommes favorisés, à y répondre avec joie, avec enthousiasme : « *Corde magno et animo volenti* ».

Puisse-t-elle valoir à nos maîtres, pour prix de leur dévouement sacerdotal, la consolation de voir lever et fleurir les germes de vertus apostoliques qu'ils ont déposés et cultivés en nos âmes avec un soin de tous les jours et de tous les instants.

Puisse-t-elle aussi, par un juste retour, vous procurer, Monseigneur, cette satisfaction, si douce à votre cœur d'évêque, de constater que le Petit Séminaire de Pont-Croix, fidèle à sa destination première et à ses traditions bientôt séculaires, demeure la pépinière féconde où se recrute la majeure partie de vos prêtres.

Votre visite, à la veille de Noël, nous est une aimable invitation à déposer nos sabots dans les cheminées, et à attendre, en toute confiance, le passage du petit Jésus. Nous savons, en effet, que vous ne venez jamais à nous les mains vides et que Votre Grandeur nous ménage toujours quelqu'agréable surprise.

Pour nous, Monseigneur, nous ne pouvons, en échange de toutes vos bontés, vous offrir autre chose que la promesse très sincère de nos plus ferventes prières. Croyez bien que, si nos suffrages ont quelque poids devant Dieu, l'année nouvelle vous sera bonne et heureuse, et que, selon la vieille formule bretonne, « elle sera suivie pour vous d'un grand nombre d'autres » dont chacune, nous osons l'espérer, s'ouvrira, en cette maison, sous les auspices de votre paternelle bénédiction.

PLACES DU 1er TRIMESTRE

Philosophie. — *Excellence* (force relative) : 1er, P. Le Quéau ; 2e, J. Jullien ; 3e, Y. Méar ; 4e, M. Jan ; 5e, J. Riou ; *Examen :* 1er, J. Riou ; 2e, P. Le Quéau ; 3e, J. Julien ; 4e, E. Queinnec ; 5e, Y. Méar.

Rhétorique. — *Excellence :* 1er, H. Coathalem ; 2e, F. Colliot ; 3e, H. Cabon ; 4e, L. Chuto ; 5e, L. Diquélou ; 6e, P. Jacq ; *Examen :* 1er, H. Coathalem ; 2e, F. Colliot ; 3e, H. Cabon ; 4es, L. Chuto, L. Diquélou, A. Moullec, J.-F. Pelliet.

Seconde. — *Excellence :* 1er, J. Louarn ; 2e, R. Georgelin ; 3e, L. Henry ; 4e, J. Colin ; 5e, Y. Paul ; *Examen :* 1er, J. Louarn ; 2e, R. Georgelin ; 3e, J. Colin ; 4e, L. Henry ; 5es, H. Le Brun, L. Roux.

Troisième. — *Excellence :* 1er, C. Gannat ; 2e, J. Le Séac'h ; 3e, R. Sévère ; 4e, D. Bidan ; 5e, Y. Kérouédan ; *Examen :* 1er, J. Le Séac'h ; 2e, C. Gannat ; 3e, R. Sévère ; 4e, H. Lelguen ; 5e, Y. Kérouédan.

Quatrième. — *Excellence :* 1er, J.-L. Heydon ; 2e, G. Savina ; 3es, J. Marrec, F. Keraudren ; 5e, M. Hardeman ; 6e, C. Toulemont ; *Examen :* 1er, G. Savina ; 2e, J. Paugam ; 3e, F. Jan ; 4e, J. Calvarin ; 5es, J.-L. Heydon, F. Naour.

Cinquième. — *Excellence :* 1er, P. Cabon ; 2e, J. Ezel ; 3e, A. Guillerm ; 4e, J. Le Baut ; 5e, F. Le Cam ; 6e, C. Le Roux ; 7e, R. Coadou ; 8e, M. Quéguiner ; *Examen :* 1er, M. Quéguiner ; 2e, P. Cabon ; 3e, C. Le Roux ; 4e, J. Ezel ; 5e, J. Le Baut ; 6es, A. Guillerm, F. Le Cam ; 8e, G. Sergent.

Sixième Blanche. — *Excellence :* 1er, Y. Monot ; 2e, E. Jacquin ; 3e, J.-M. Coathalem ; 4e, L. Cousse ; 5e, H. Gougay ; 6e, G. Moal ; *Examen :* 1er, E. Jacquin ; 2es, Y. Monot, L. Cousse, H. Gougay ; 5e, J.-M. Coathalem ; 6e, G. Moal.

Sixième Rouge. — *Excellence :* 1er, J. Le Duigou ; 2e, J.-M. Ollivier ; 3e, R. Kérisit ; 4e, M. Guyomar ; 5e, J. Kerloc'h ; 6e, J. Le Berre ; *Examen :* 1er, J. Le Duigou ; 2e, R. Kérisit ; 3e, J. Kerloc'h ; 4e, J.-M. Ollivier ; 5e, C. Le Jollec ; 6es, J. Le Berre, L. Le Doaré, E. Le Lay.

Septième. — *Excellence :* 1er, P. Cannévet ; 2e, Jh Uguen ; 3e, Y. Fagon ; 4e, M. Gentric ; 5e, P. Le Jollec ; 6e, J.-Y. Goraguer ; *Examen :* 1er, Jh Uguen ; 2e, P. Le Jollec ; 3e, Y. Fagon ; 4e, P. Cannévet ; 5es, J. Moré, M. Gentric.

Pourquoi nous avons formé une Association d'Anciens Élèves.

1° Pour permettre des relations amicales entre les élèves qui se sont connus sur les bancs du Petit Séminaire ;

2° Pour inviter les Anciens à s'intéresser plus intimement et plus activement au Petit Séminaire ; pour que les prêtres lui cherchent des élèves, et que les laïques lui confient leurs enfants ;

3° Pour venir en aide à des élèves méritants par la création de bourses et de demi-bourses, par des dons de livres et par d'autres moyens qui seront jugés utiles.

Ce n'est pas seulement entre les Anciens que nous désirons établir des relations amicales, mais encore entre les Anciens et les jeunes, c'est-à-dire les élèves qui sont actuellement à Pont-Croix.

Voilà pourquoi nous prions instamment les Anciens de collaborer au *Bulletin de Saint-Vincent* qui va être transformé et considérablement agrandi. Plus il aura d'articles, d'articles variés, plus il sera intéressant.

MEMBRES

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

MM. le chanoine Abgrall, président ; F. Abarnou, Grand Séminaire ; C. Arhan, vicaire, Scaër ; J.-M. Arhan, recteur, Lanildut ; J.-M. Arhan, recteur, Treffiagat ; J. Ansquer, bourg de Plouhinec ;

Y. Balbous, Saint-Yves, Quimper ; chanoine Bargilliat, Quimper ; Pierre et Yves Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; J. Bédéric, professeur, Saint-Vincent ; L. Béchennec, Kerbernard, Pluguffan ; J. Bellec, vicaire, Trégunc ; Bénéat, 9, rue Emile-Souvestre, Brest ; J. Bernard, Saint-Pol de Léon ; C. Bernard, recteur, Saint-Jean-Trolimon ; A. Bernard, aumônier, Lesneven ; L. Bernard, Pont-Croix ; P. Bernard, Grand Séminaire ; Y. Blaize, vicaire, Saint-Yvi ; F. Blanchard, aumônier, Quimper ; P. Blanchard, Pont-Croix ; G. Blouet, recteur, Mahalon ; G. Boléat, 2, rue Volney, Angers ; E. Bolzer, Poulgoazec ; J. Boézennec, professeur, Saint-Vincent ; Jean et Joseph Bonthonneau, Pont-Croix ; L. Boulic, aumônier, Quimper ; T. Boulic, Grand Séminaire ; G. Boucher, notaire, Elliant ; H. Bossus, recteur, La Forêt-Landerneau ; Bourdon, commissaire de police, Quimperlé ; P. Boulic, vicaire, Le Faou ; Bourc'his, recteur, Telgruc ; Boussard, vicaire, Plougasnou ; Bourvon, recteur, Brasparts ; J. Brenniel, 78, rue Gay-Lussac, Paris ; J. Brénéol, vicaire, Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; P. Brénéol, surveillant, Lesneven ; J. Brénéol, Séminaire Français, Rome ; P. Breton, vicaire, Bourg-Blanc ; Briand, recteur, Plomeur ; J. Brunou, clerc de notaire,

Elliant ; C. Buhanic, Grand Séminaire ; E. Bosson, professeur, Saint-Vincent ;

H. Cabilic, vicaire, Douarnenez ; Caëric, vicaire, Cléden-Cap-Sizun ; J. Cariou, bourg Pouldreuzic : Cariou, curé, Elliant ; Carnec, photographe, Douarnenez ; Carval, recteur, Plogonnec ; Caugant, vicaire, Plounévez-Lochrist ; A. Celton, maître-couvreur, Douarnenez ; Cevaër, école de Pharmacie, Rennes ; J. Chancerelle, Douarnenez ; C. Chaussepied, Quimper ; Chapalain, recteur, Bodilis ; Christian, vicaire, Poullaouen ; Claquin, recteur, Primelin ; L. Cloarec, Lambézellec ; N. Cloarec, Grand Séminaire ; P. Cloarec, Tréboul ; Cloarec, Lanninon, Saint-Pierre ; Docteur Cloâtre, Plogastel-Saint-Germain ; Coadou, Séminaire Français, Rome ; Coajou, recteur, Hanvec ; Coquet, vicaire, Landivisiau ; P. Coquet, Esquibien ; Colin, directeur d'école, Plabennec ; Conseil, professeur, Saint-Vincent ; N. Cornic, 27, bourg de Kerfeunteun ; C. Cornic, Plonévez-Porzay ; J. Cornic, étudiant en médecine, Angers ; Corcuff, Trévoux ; Cornec, notaire, Ploudiry ; chanoine Cogneau, vicaire général ; F. Corre, 45, rue de Beaune, Paris ; chanoine Cornou, Quimper ; Corvez, vicaire, Châteauneuf ; Cotonéa, Grand Séminaire ; J. Couic, Audierne ; Cozic, recteur, Plonéis ; F. Cozien, Saint-Renan ; Croissant, Grand Séminaire ; Cudennec, Grand Séminaire ;

Dagorn, Goulien ; J. Daniélou, Kerlobret, Châteaulin ; P. Daniélou, Châteaulin ; J. Dagorn, Goulien ; Y. Déniel, Ploumoguer ; H. Derrien, Grand Séminaire ; Derven, Grand Séminaire ; Dewing, étudiant, Angers ; Donnart, notaire, Pont-Croix ; Félix Donnart, Ile-de-Sein ; H. Donnart, Goulien ; A. du Rest, Pont-Croix ; Dréau, recteur, Peumerit ;

Evennou, vicaire, Fouesnant ; L. Esvan, marchand de bois, Quimperlé ;

Failher, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun ; Fertil, recteur, Guipronvel ; Fily, vicaire, Saint-Pol-de-Léon ; C. Floc'h, route du Cap, Audierne ; Floc'h, recteur, Landeleau ; Joseph Floc'h, boucher, rue Royale, Quimper ; Floc'h, 4, rue Blanqui, Lorient ; Foll, économe, Saint-Vincent ; L. Foll, enregistrement, Carhaix ; Foulet, Saint-Pol de Léon ; Fouquet, Ile-de-Sein ; Frabolôt, Grand Séminaire ;

Chanoine Gadon, vicaire général ; Galès, professeur, Saint-Pol de Léon ; Gaonac'h, professeur, Saint-Vincent ; Gaonac'h, vicaire, Pouldreuzic ; Gargadennec, recteur, Roscoff ; Jean et Louis Gargadennec, Pont-Croix ; Gallic, curé d'Arzano ; Goachet, vicaire, Mahalon ; Goarin, directeur d'école, Quimper ; F. Goasdoué, école Massillon, Paris ; Golias, professeur, Saint-Pol de Léon ; Goudédranche, Goulien ; J. Gougay, Pennesquin, Briec ; N. Gourlaouen, Grand Séminaire ; Joseph Gourlaouen, mareyeur, Douarnenez ; Grill, inspecteur des écoles, Quimper ; J.-R. Guéguen, économe, Grand Séminaire ; Guéguen S., recteur, Plouhinec ; J.-M. Guéguen, recteur, Lanneufret ; J.-L. Guéguen, Grand Séminaire ; Guennec, recteur, Dinéault ; J. Guilcher, Ile-de-Sein ; A. Guilcher, séminariste-soldat ; Guilly, notaire, Pleyben ; Guirriec, recteur, Plozévet ; François et Pierre Guilloux, Pont-Croix ; Guillou, vicaire, Arzano ; Guéguen, 8, place de l'Yser, Lorient ; P. Guiziou ; Gérot, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun ; Gourmelen, Grand Séminaire ; Graveran, Grand Séminaire ; Noël Guével, Grand Spernot, Lambézellec ; Guivarc'h, libraire, Quimper ; Guichaoua, Grand Séminaire ;

Hall, surveillant, Saint-Pol ; J. Hamon, Pouldreuzic ; Hamon, professeur, Bon-Secours ; P. Hanras, 32, rue du Couédic, Douarnenez ; Héliou, vicaire, Plogastel-Saint-Germain ; Michel Hénaff, Pouldreuzic ; Hénaff, vicaire, Douarnenez ; Hervé, vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix ; Heydon, Grand Séminaire ; Herrou, greffier de paix, Questembert ; Hilliou, Grand Séminaire ;

J.-L. Jacq, 32, place Saint-Mathieu, Quimper ; Alain Jadé, Saint-Vincent ; Jean Jadé, député ; F. Jamet, école Saint-Charles, Kerfeunteun ;

I. Jaouen, surveillant, Saint-Vincent ; L. Jaouen, professeur, Saint-Vincent ; Jartel, Bannalec ; R. Jégou, Audierne ; Y. Jézéquel, Pont-Croix ; Joncour, curé de Bannalec ; Keraudren, Grand Séminaire ;

P. Kerboul, 31, rue Vaugirard, Paris ; J. Kerdoncuff, Plougastel-Daoulas ; Kérébel, surveillant, Saint-Vincent ; C. Kergoat, Pont-l'Abbé ; A. de Kerangal, Quimper ; Kerhervé, professeur, Saint-Vincent ; A. Kérisit, Goulien ; P. Kérisit, Berrien ; R. Kérisit (père et fils), Audierne ; Kérivel, maréchal des logis, 274e R. A. T., secteur postal 600, Beyrouth ; J.-M. Kerminou, Goulien ; J.-M. Kéromnès, Hôpital-Camfrout ; Y. Kéromnès, Landivisiau ; M. Kersaudy, Plogoff ; Henri et Guillaume Kervarec, Pont-Croix ;

Labbé, professeur, Saint-Vincent ; Lallaizon, Dorlot, Beuzec-Conq ; Larnicol, Grand Séminaire ; Laurent, Pleudaniel (Côtes-du-Nord) ; Marcel Laurent, Douarnenez ; P. Le Bars, Gourlizon ; Le Bars, Keramelin, Gourlizon ; J. Le Baut, Blidah', Algérie ; Le Berre, recteur, Saint-Melaine ; Le Bec, recteur, Beuzec-Cap-Sizun ; J.-L. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé ; Le Bot, vicaire, Penmarc'h ; C. Le Bot, Grand Séminaire ; J. Le Bras, Goulien ; J.-M. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; G. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; Y. Le Bourhis, Pont-Croix ; Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain ; Le Bris, rue du Sallé, Quimper ; J. Le Brusq, Pont-Croix ; Le Cann, professeur, Saint-Vincent ; chanoine Le Coz, curé de Pleyben ; Le Burel, vicaire, Camaret ; J. Le Corre, Grand Séminaire ; Le Chat, aumônier, Brest ; D. Le Doaré, Plonévez-Porzay ; H. Le Du, Plonéour-Lanvern ; Le Franc, curé de Witteaux, Côte-d'Or ; A. Le Fur, Gouesnou ; J. Le Fur, Lambézellec ; J. Le Gall, Grand Séminaire : Le Gall, recteur, Plogoff ; Le Gall, collège Stanislas, Paris ; Le Gall, aumônier, Quimper ; L. Le Gall, vicaire, Treffiagat ; G. Le Gall, Guilvinec ; Le Gac, Grand Séminaire ; Le Garrec, professeur, Saint-Vincent ; Le Goaziou, libraire, Quimper ; Le Grand, professeur, Grand Séminaire ; P. Le Grannec, Pleyben ; Y. Le Joncour, Tréboul ; chanoine Le Louët, supérieur, Saint-Yves ; J. Le Mao, Douarnenez ; L. Le Menn, séminariste-soldat ; Le Menn, vicaire, Plougoulm ; Le Merdy, photographe, Concarneau ; Le Marrec, professeur, Saint-Vincent ; J. Le Moigne, Beuzec ; Le Moal, Grand Séminaire ; Le Mell, vicaire, Kerfeunteun ; Y. Le Noac'h, Briec ; Le Nours, Grand Séminaire ; Léon, vicaire, Saint-Pol ; Le Pape, séminaire Saint-Jacques ; Le Pape, étudiant, Lille ; Le Pape, vicaire, Ploaré ; Le Pemp, professeur, Saint-Vincent ; Le Pemp, vicaire, Ploudalmézeau ; J. Le Quéau, Châteaulin ; Léran, Grand Séminaire ; C. Le Reste, 25, rue des Landes, Tours ; A. Le Roux, Guilvinec ; Le Roux, vicaire, Crozon ; Le Roux, professeur, Saint-Pol ; R. Le Roux, Quimper ; Le Rest, vicaire, Ploaré ; Le Roy, Grand Séminaire ; Le Ru, Saint-Pierre-Quilbignon ; Le Stum, vicaire, Plogonnec ; Le Treut, recteur, Plouguer ; Y. L'Helgouale'h, Audierne ; R. P. L'Helgouale'h, Jersey ; G. L'Helgouale'h, Plomodiern ; L'Hostis, professeur, Saint-Vincent ; Livinec, aumônier, Lambézellec ; Loussouarn, étudiant, Paris ; Lozac'hmeur, prêtre-instituteur, Pont-Croix ; Ch. Le Roy, Quimper ;

F. Madec, vicaire, N.-D. de Kerbonne ; Maguet, recteur, Plonéour-Lanvern ; Manuel, Grand Séminaire ; Mao, recteur, Esquibien ; Marc, recteur, Querrien ; G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Marzin, économe, Saint-Yves ; Joseph Marzin, Plogoff ; Maréchal, recteur, Plovan ; Mayet, organiste, Saint-Corentin ; J. Mazé, aumônier, Brest ; Mazeau, Grand Séminaire ; Mélanson, vicaire, Quimperlé ; Merceur, séminariste-soldat ; Mével, vicaire, Plouhinec ; Moal, recteur, Trébabu ; Moré, recteur, La Feuillée ; Moré, vicaire, Pont-l'Abbé ; Monfort, vicaire, Pleyben ; Morvan, vicaire, Morlaix ; Moalic, vicaire, Gouesnou ;

Nédélec, recteur, Bohars ; Y. Nédélec, étudiant, Lesneven ; Neildé, vicaire, Saint-Louis ; J. Nirma, Douarnenez ; J. Nizi, Brest ; Normant, recteur, Tréhou ;

F. et J. Ollive, Lannien, Pont-Croix ; Ollivier, Grand Séminaire ; chanoine Orvoën, archiprêtre, Saint-Corentin ;

Pape, professeur, Saint-Vincent ; Paugam, aumônier, Pont-l'Abbé ; Paugam, Grand Séminaire ; chanoine Pédel, recteur, Combrit ; Y. Pellaé, Plouhinec ; Pellé, vicaire, Elliant ; Pelléter, recteur, Pouldreuzic ; Pelléter, curé de Brie (Charente) ; Pelliet, Grand Séminaire ; Pennarun, maire de Briec ; J. Pennarun, Briec ; Pennec, vicaire, Cléder ; Pérennès, professeur, Grand Séminaire ; Pérennès, séminariste-soldat ; Perrot, Séminaire, Saint-Jacques ; chanoine Perrot, secrétaire de l'évêché ; J. Péron, directeur d'école, Arzano ; Pichon, recteur, Kerbonne ; Pichon, prêtre-instituteur, Recouvrance ; Picard, recteur, Ploumoguer ; chanoine Picard, curé de Pont-Croix ; Piton, étudiant, Lesneven ; J.-M. Piton, Loc-Eguiner ; Poupon, Grand Séminaire ; Poupon, Séminaire Français, Rome ; Poulhazan, Kerfeunteun ; Prémel-Cabic, surveillant, Saint-Vincent ; Pouliquen, professeur, Saint-Vincent ; Prigent, enregistrement, Bellegarde (Creuse) ; Prigent, professeur, Saint-Vincent ;

Queffélec, vicaire, Esquibien ; chanoine Queinnec, Quimper ; Queinnec, ancien conseiller général, Landivisiau ; F. Quéinnec, Douarnenez ; Quéméneur, recteur, Juch ; Quéré, recteur, Edern ; Quillien, 12, rue Rondeaux, Lorient ; Quiniou, recteur, Penmarc'h ; F. Quillivic, Poulgoazec ; F. Quinquis, 40, rue Prémartine, Le Mans ;

Raguénès, Grand Séminaire ; Rannou, séminariste-soldat ; J. Richard, négociant, Rosporden ; J.-M. Riou, Esquibien ; P. Riou, Esquibien ; Rocuët, rue Haute, Locmaria-Quimper ; F. Rolland, rue Romain-Derrien, Quimper ; Rosec, aumônier, Morlaix ; Roudaut, Grand Séminaire ; Roué, vicaire, Plourin-Ploudalmézeau ; Ruppe, vicaire, Pont-l'Abbé ;

Saccadas, professeur, Saint-Pol ; G. Salaün, Dinéault ; E. Salaün, noviciat des Pères du Saint-Esprit ; Y. Salaün, Douarnenez ; Scao, Grand Séminaire ; Sergent, aumônier, Pont-l'Abbé ; Jean et Pierre Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ; J. Sergent, Guizec, Meilars ; Sergent, recteur, Lothey ; A. Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ; Seznec, Grand Séminaire ; Sigay, Grand Séminaire ; Simon, vicaire, Tréboul ; Soubigou, curé, Briec ; Suignard, vicaire, Kergloff ; Suignard, Grand Séminaire ;

J.-L. Tanneau, Grand Séminaire ; R. Thomas, Douarnenez ; Tiec, vicaire, Recouvrance ; J.-L. Toulemont, Grand Séminaire ; R. P. Trébaol, 5, rue Vittorino da Feltre, Rome ; H. Trellu, Quimperlé ; X. Trellu, Tréboul ;

Chanoine Uguen, supérieur, Saint-Vincent ; F. Uguen, 41e R. I., Rennes ; Jh Uguen, Kerhornou, Kerlouan ;

Abbé Velly, Primelin ; C. Vern, professeur, Brest ;

Abbé Péron, directeur d'école, Brest ; Sellin, recteur, Tréguennec ; S. Pengam, instituteur, Morlaix ; abbé Cavellat, recteur, Gouesnac'h ; abbé Louarn, aumônier de la Marine ; chanoine Rospars, Quimper ; Trégloze, percepteur, Mayenne ; abbé Perhirin, recteur, Guilligomarc'h ; abbé Tanneau, vicaire, Pleyben ; Le Séac'h, curé-doyen, Riec ; Brinquin, professeur, Saint-Yves, Quimper ; Pennamen Clet, Audierne.

(A suivre.)

SOUVENIR DE LA RÉUNION DU 22 SEPTEMBRE

Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui le toast de M. Quillien, de Lorient, que nous ne possédions pas lorsque fut imprimé le dernier *Bulletin :*

Messieurs et chers Condisciples,

Je dois à la bienveillance de M. le Supérieur le grand plaisir de porter aujourd'hui un toast au nom de tous ceux qui, comme moi, poursuivaient ici leurs études il y a quelque trente ans.

Je n'avais pas le temps matériel pour décliner l'honneur qui m'était fait, de sorte que je suis obligé de m'exécuter.

Bien simplement, Messieurs, j'évoquerai les souvenirs de quatre années de jeunesse passées à Pont-Croix : évocation bien douce, qui confond dans mon esprit les heures graves d'étude ou de classe et celles des joyeuses récréations et des belles promenades.

Des noms me viennent à la mémoire : ceux de bons maîtres qui se dévouaient pour nous, ceux de condisciples dont l'ardeur et la jeunesse se dépensaient également au travail et au jeu.

Ce que je dois dire, c'est l'impression vive que j'ai de l'influence bienfaisante et féconde que ces années du Petit Séminaire auront eue sur ma vie au point de vie intellectuel et moral.

Il me semble, mes chers condisciples, que ces sentiments que j'éprouve sont aussi les vôtres et qu'ils trouvent leur pleine expression dans la joie que nous avons ressentie en apprenant la création d'un groupement d'anciens élèves. L'hommage de notre reconnaissance va à ses dévoués organisateurs qui trouveront leur récompense dans le succès certain de cette œuvre fraternelle.

En cette première réunion, qu'il me soit permis de saluer bien bas la mémoire de ceux qui ne sont plus de ce monde, mais qui ont été l'honneur de l'établissement : les uns ont dépensé leurs forces et leur dévouement à l'instruction et à l'éducation des nombreux élèves qui leur furent confiés ; les autres, ayant puisé ici le sens du devoir, ont souffert et sont morts glorieusement pour la France.

A cette vision du passé joignons maintenant des souhaits d'avenir pour notre cher collège. Qu'il connaisse des jours de calme et de prospérité, longtemps d'abord sous l'éminente direction de son supérieur actuel, et longtemps encore ensuite, pour le bien moral et intellectuel des futures générations bretonnes. *Ad multos annos.*

LETTRE D'UN ANCIEN

Rome, 28 Décembre 1921.

Monsieur le Supérieur,

Je viens vous présenter pour 1922, qui va bientôt s'ouvrir, mes meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année, pour vous et pour toute la famille de Saint-Vincent. Et je vous offre en même temps

l'expression de ma profonde reconnaissance avec l'assurance de mes plus ferventes prières. Je n'ai pas besoin de dire combien je demeure attaché au Petit Séminaire et aux maîtres qui m'y ont formé.

Et il me semble que cet attachement se fortifie depuis que je suis à Rome. Est-il possible d'y vivre sans qu'une association d'idées toute naturelle fasse songer aux Maîtres qui nous initièrent à sa grandiose Histoire, qui nous enseignèrent sa langue, qui nous firent goûter ses chefs-d'œuvre littéraires ? C'est toute l'époque déjà éloignée de quelque dix ans de ma Sixième qui revit en ma mémoire quand je parcours ces ruines du Forum ou du Colisée. Et comment ne pas songer au temps de mes humanités, de ma Rhétorique, quand j'aperçois ces rostres où Cicéron parlait, quand je vois dans un lointain brumeux la masse du Soracte que Virgile a chanté ou les montagnes de Tibur chères à Horace ?

Et le souvenir de Saint-Vincent me revient encore quand je rencontre par la ville les groupes de ces petits séminaristes italiens déjà vêtus de la soutane et, sous ce costume austère, d'une gravité qui contraste fort avec leur âge et la turbulence habituelle des gamins de Rome...

J'arrivai à Rome le 24 Octobre dans la soirée, par un temps pluvieux et sombre. En attendant la retraite, je visitai les grandes basiliques. Mais contre mon attente, la première impression ne fut pas très favorable : le temps maussade, l'absence du soleil, la fatigue du voyage en furent la cause. L'esprit a besoin d'être frais et dispos pour admirer les belles choses. Je les ai revues depuis dans des dispositions meilleures et par des temps plus clairs, et elles m'ont paru vraiment splendides dans leur grandeur majestueuse, l'harmonie de leurs lignes, le luxe de leur décoration. J'ai vu aussi les sanctuaires plus modestes, mais tout chargés de souvenirs de l'antiquité chrétienne ou de l'histoire papale. Et c'est le charme de Rome que cette abondance de souvenirs qui d'eux-mêmes s'offrent à chaque pas. Lundi dernier, en la fête de saint Etienne, j'ai communié aux Catacombes de saint Callixte et assisté à la grand'messe célébrée par les élèves du Séminaire Français : vous devinez quelle était mon émotion en recevant le Corps du Christ en cet endroit où dorment tant de martyrs qui s'en allèrent à la mort et bravèrent les plus atroces supplices après avoir reçu ce même Corps et puisé leur force invincible à ce même sacrifice !...

Vous savez qu'avec tous les élèves du Séminaire Français je suis les cours de l'Université grégorienne. Nous y rencontrons des séminaristes de toute la chrétienté. Et c'est là, quand on regarde la chose avec esprit de foi, plus qu'un spectacle curieux ; c'est une preuve vivante de la catholicité de l'Eglise romaine. Et ainsi du reste : il n'est rien qui ne puisse être un aliment pour la foi et la piété en cette ville éternelle.

Soyez assuré que je prie pour vous et pour tout le Petit Séminaire dans les sanctuaires romains. Et veuillez agréer, Monsieur le Supérieur, l'expression de mon profond respect.

J.-M. COADOU,
Elève du Séminaire Français de Rome.

DEVOIR D'ÉLÈVE

SUJET : **ANDROMAQUE AU TOMBEAU D'HECTOR**

(d'après la tragédie de Racine).

Pyrrhus vient de tenter un dernier effort pour décider Andromaque à devenir son épouse. Plus de délai ; dès demain il faut une réponse définitive.

« Allons, chère Céphise, dit alors la vertueuse Andromaque, allons consulter mon Hector ; lui seul peut m'indiquer ce que je dois faire » ; et toutes deux elles se dirigent vers le monument élevé à la mémoire du chef troyen, à quelques stades en dehors de la ville.

Le soleil a déjà presque disparu à l'horizon. Les chemins sont déserts. C'est bien la solitude que réclame Andromaque pour accomplir son douloureux pèlerinage. Céphise lui donne le bras pour la soutenir, car elle seule jamais n'atteindrait le but. L'épouse infortunée d'Hector n'est plus, en effet, qu'un cadavre vivant. Serrée dans sa sombre toilette de deuil, elle suit sa compagne. Ses yeux jadis si beaux sont maintenant éteints ; son visage, où perlaient autrefois de si gracieux sourires, est désormais amaigri et creusé de rides ; sa voix, qui modulait autrefois de si douces mélodies pour endormir le petit Astyanax au berceau, ne se fait plus entendre que pour gémir.

Tout le long du chemin, pas un mot n'est échangé entre elles. Andromaque songe uniquement à la redoutable décision. O terrible et cruelle alternative pour une femme que d'avoir à se prononcer entre la fidélité conjugale et l'amour maternel !

Enfin, après bien des efforts, elles arrivent au tombeau. C'est là, au fond d'une petite vallée, que se dresse l'humble monument élevé à la gloire du héros troyen par sa fidèle épouse. C'est une simple stèle de marbre qu'entoure en demi-cintre une double rangée de cyprès. A quelques pas de là coule un petit ruisseau, dont le murmure seul témoigne de la vie dans cette solitude. Là, loin du monde et du bruit, Andromaque aime venir consulter son époux et puiser la force, lorsque sa pauvre nature chancelante est prête à succomber.

A peine est-elle arrivée qu'elle s'agenouille près de la stèle et donne libre cours à sa douleur : ce ne sont pas des sanglots, mais des cris véritables que l'écho sinistrement répète dans la nuit. La souffrance, contenue devant Pyrrhus, devait à un moment quelconque éclater. Il est des heures où le cœur trop comprimé doit nécessairement laisser échapper le trop-plein ; après, il se remet à battre normalement. C'est ce qui arriva à Andromaque. Le torrent de larmes passé, elle reprit son calme, et alors de sa bouche tombèrent ces mots :

« O cher Hector, dit-elle, aie pitié de ton épouse qui t'implore à genoux ! O toi que j'ai connu et aimé, vois ma douleur et mon trouble ! Le superbe Pyrrhus voudrait que je sois infidèle à ta mémoire ! S'il ne s'en souvient plus, puis-je oublier, moi, le cruel Achille traînant ton corps sanglant autour de nos murailles ? Puis-je oublier le fier dédain avec lequel il reçut Priam, ton père vénérable, qui venait réclamer tes dépouilles sacrées ? Comment oserai-je oublier ma patrie, pour me donner à ce peuple même qui se plut à réduire en cendres la puissance de Troie ? De plus, ô mon bien-aimé, je te donnerais

pour successeur le fils même de ton meurtrier ? Non, cela ne se peut ! Je ne serai pas indigne de toi, et je garderai, fidèle, ta mémoire. »

Ici, Andromaque s'arrêta un moment, sa décision semblait prise. Mais soudain un gros soupir s'échappa de sa poitrine, et elle reprit :

« Comment, malheureuse que je suis, je laisserais périr notre enfant ! Mère sans cœur, je verrais, impassible, immoler sous mes yeux l'objet le plus cher à ma tendresse ! Je laisserais le fer brutal pénétrer dans cette gorge sacrée, alors que j'ai le pouvoir de le sauver ? Comment, cet Astyanax, ta vivante image, le dernier rejeton de la race de Priam, je le laisserais périr ? Ne me l'as-tu pas confié, avant de mourir, ô mon cher Hector ? Oui, je t'entends, tu veux que je le sauve ! Eh bien oui, je le sauverai ! »

Les yeux fermés, Andromaque méditait maintenant dans le silence. Dans son esprit affluaient de nombreuses pensées, auxquelles jamais auparavant elle n'avait songé. Plus de doute, Hector exauçait sa demande, et lui indiquait le moyen de suivre son devoir : Puisque pour sauver son fils, il faut épouser Pyrrhus, elle l'épousera ; mais afin de n'être pas infidèle à Hector, immédiatement après, elle ira le rejoindre.

Céphise s'était retirée à quelques pas plus loin, afin de ne pas troubler sa maîtresse. Comme elle la voyait maintenant immobile, elle pensa qu'elle avait terminé et s'approcha doucement. « Madame, dit-elle, il se fait tard, et vous avez besoin de repos ; il est temps de partir. »

Andromaque l'écoute, et, après avoir adressé une dernière supplication à son époux pour lui demander la force d'accomplir son redoutable projet, elle s'en va avec Céphise.

La lune maintenant a succédé à l'astre du jour et sa pâle clarté projette au loin l'ombre des deux nocturnes pèlerins. Leurs pieds heurtent à chaque instant le sol rocailleux et le bruit de leurs pas fait aboyer quelque chien aux aguets.

Buthrote est encore loin. On en aperçoit les blancs remparts qui luisent à la lumière de la lune. Comme durant l'aller, Andromaque ne parle pas, Céphise, qui avait entendu les derniers mots par lesquels elle promettait à son époux de sauver leur enfant, se décide à rompre le silence : « Voyez-vous, Madame, dit-elle ; Hector ne pouvait consentir à la mort de son fils ». Et, tandis qu'elles arrivaient aux portes de la ville, Andromaque de répondre : « Oui, pauvre Céphise, tu sauras jusqu'où peut aller l'amour d'une mère et de quels actes elle est capable ».

ALAIN JADÉ, *Elève de Rhétorique.*

FIN DU MÊME DEVOIR

par LOUIS CHUTO, *Elève de Rhétorique.*

. . . . . .

« Ah, Madame, dit Céphise, je savais qu'Hector aurait été moins sévère que vous ; désormais une vie nouvelle va commencer pour vous.

— » Oui, ma chère Céphise, tu as bien dit, une nouvelle vie va commencer pour moi. Je rejoindrai bientôt mon époux, et personne ne pourra plus nous séparer. »

Les deux femmes reprirent leur route. Andromaque n'avait plus

besoin, comme pour l'aller, de s'appuyer sur Céphise. Son visage était calme et empreint d'une grande beauté ; on y lisait le caractère héroïque de cette femme qui avait décidé d'accomplir son devoir jusqu'au bout. Ce n'était pas une victime qu'on pousse par force à l'autel, mais une victime qui y va de plein gré, presque avec plaisir.

Quis venturus est ?

Qui viendra, chaste et pur, digne enfant de la France,
Enseigner la vertu, la vraie honnêteté ?
Qui viendra réprimer du vice l'insolence
Et punir le mensonge avec sévérité ?

Qui viendra, juste et droit, renouveler dans l'âme
Le sens bien obscurci de ce mot, équité ?
Qui viendra réformer l'abus, l'abus infâme
Que l'on fait du grand mot, du grand mot liberté ?

Qui viendra refréner cette haine en délire
Qui voudrait effacer de Dieu jusques au nom ?
Qui viendra renverser le tyrannique empire
Qu'aujourd'hui le méchant exerce sur le bon ?

Qui viendra, par l'amour, apaiser la vengeance,
Incliner riche et pauvre à s'entendre, à s'unir ?
Qui viendra, par l'espoir et par la confiance,
Remplacer cet effroi que cause l'avenir ?

Qui viendra, dans les cœurs en proie à la tristesse,
De la douce gaîté rétablir les effets ?
Qui viendra, plein de foi, transporté d'allégresse,
Faire aimer le Seigneur et chanter ses bienfaits ?

Avent 1921.

Yves LE GARREC,
de Concarneau,
Ancien Élève (1860-1866).

— Par suite de la transformation du BULLETIN, l'abonnement sera de 5 francs désormais.

Le Gérant : J. FOLL.

QUIMPER. — IMP. DE KERANGAL.

BULLETIN
DU
Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2) | 20 MARS 1922

Journées du Souvenir.

Avril, le **3** ; **Mai** le **12**.

LE PAPE

Grâce à la présence, à Rome, d'anciens élèves étudiants en théologie, nous avons eu sur la mort de Benoît XV et l'élection de Pie XI des détails très intéressants qui, nous l'espérons, feront plaisir à nos lecteurs :

Et d'abord de *Corentin Larnicol*, (*entré dans la Congrégation des Oblats et élève au Séminaire français*).

« Le jeudi matin, 19 janvier, la nouvelle de la maladie du Saint Père se répandit dans la ville. Personne, cependant, n'osait en prévoir la gravité. Aussi l'étonnement fut-il grand le vendredi quand on apprit que le cas était dangereux. La consternation fut générale lorsque les journaux publièrent, dans l'après-midi, des éditions spéciales annonçant que Benoît XV était mourant. Le Saint Sacrement fut exposé dans Saint-Pierre et dans beaucoup d'églises et des prières publiques furent prescrites pour le Saint Père. La foule stationna sur la place Saint-Pierre, regardant le Vatican. Elle savait qu'un grand événement allait se passer dans ce palais : Un pape se mourait ! Et elle était émue. La journée du samedi n'amena pas de changement. Les prières se continuaient dans les églises. Le dimanche matin, Rome apprit la mort de son chef. Tout ce que la ville contenait de monde, Romains et étrangers, se dirigea vers Saint-Pierre. Le lundi, le corps du Pape fut descendu à la basilique, où il demeura exposé pendant trois jours. Ce fut un défilé continuel. Impossible de dire combien de milliers de personnes entrèrent ce jour-là à Saint-Pierre. Et l'on put voir, de façon manifeste, la place que le Vatican occupe dans les esprits et dans les cœurs, et la profonde sympathie que s'était attirée le pape de la grande guerre dont le cœur avait saigné au récit des malheurs qui frappaient ses enfants d'Europe et qui s'était tant prodigué pour les soulager.

Demandons maintenant à *J.-M. Coadou* de nous parler de l'élection de Pie XI.

« Les Cardinaux sont entrés en Conclave le jeudi soir,

2 février. Les journées du vendredi au lundi ont été des journées d'attente fiévreuse. Au Séminaire français, le dîner était retardé d'une demi-heure, et à l'Université les cours du soir finissaient un peu avant l'heure habituelle. C'était pour nous permettre d'aller voir sortir la fumée, la « *sfumata* », comme disent les Italiens. Vous savez qu'après chaque scrutin les bulletins sont aussitôt brûlés. Si le vote n'a pas donné de résultat, on brûle avec les bulletins de la paille humide, et alors la fumée est noire. Si le Pape est élu, on ne brûle que les seuls bulletins, et l'on a une fumée blanche. La fumée sortait d'une cheminée, d'un mince tuyau de zinc ou de fer communiquant avec la Chapelle Sixtine où avaient lieu les votes. Elle était visible de la Place Saint-Pierre, et c'est là que la foule s'amassait, chaque jour plus dense : 10.000 le vendredi, 20.000 le samedi, 60.000 le dimanche matin et plus de 100.000 le dimanche soir.

Le vendredi matin, nous n'avons rien vu, car, à cause du dîner, nous avons quitté la place Saint-Pierre à midi dix et la « *sfumata* » n'est sortie qu'à midi vingt. Le soir, l'auditoire était très agité au cours de la Grégorienne, et au bout d'une demi-heure, le professeur leva la séance en disant, avec un sourire : « Je vois que les esprits sont ailleurs ». Vers cinq heures et demie, la fumée sort, mais noire et épaisse.

Le samedi, vers midi, la fumée est épaisse, mais blanche. La foule crie : « Le Pape est élu ». Et l'on se porte vers l'église Saint-Pierre. Hélas ! Le Pape n'était pas élu. Il était arrivé tout simplement que la paille mêlée aux bulletins n'était pas assez mouillée. Le soir, fumée noire une fois de plus. Quand nous nous dirigions vers Saint-Pierre, une femme du peuple nous demande si le Pape était élu. Sur notre réponde négative, elle nous dit en riant : « Il faut qu'il soit élu ce soir, car demain c'est dimanche, et l'on ne travaille pas le dimanche. » Nous aurions pu lui répondre que le travail que faisaient en ce moment les cardinaux n'était pas précisément une œuvre servile... Sur la place, un Italien nous dit, moitié sérieux, moitié plaisantant : « Il va falloir, si les cardinaux s'obstinent à nous laisser sans Pape, faire comme on fit autrefois à Viterhe : les mettre au pain et à l'eau et enlever le toit. »

Le dimanche soir, la place était noire de monde : des prêtres, des religieux, des séminaristes de tous les pays, des personnes de toutes les clases sociales. De ci, de là, des taches rouge vif : ce sont les séminaristes allemands, qui se détachent dans l'ensemble de la foule comme des coquelicots dans un champ de blé. Nous nous asseyons, une douzaine de séminaristes français, sur les marches du parvis, face à la fameuse cheminée sur laquelle, depuis trois jours, tout Rome a les yeux fixés. Nous nous

amusons à contempler le peuple immense groupé là et à faire ce que les philosophes appelleraient « la psychologie des foules ». Il n'y a rien de plus intéressant que d'examiner les sentiments qui se peignent sur les visages, d'entendre les réflexions, parfois originales, parfois naïves, parfois saugrenues. Des enfants laissent s'envoler de petits ballons rouges et bleus, et les milliers de personnes massées devant la basilique suivent, avec des éclats de rire, les évolutions des petits ballons que le vent peu à peu éloigne. Et c'est un spectacle curieux que ces 100.000 têtes levées qui font l'effet d'un parterre mouvant où se mêlent toutes les couleurs de l'ar-en-ciel, et d'où partent des rires, des cris, des exclamations. Les impatients exigent que l'élection soit faite cette fois : l'occasion est unique et le cardinal qui viendra proclamer le nom de l'élu ne retrouvera jamais cet auditoire immense. D'autres, plus calmes, objectent certaines prédictions qu'on prête, à tort ou à raison, à quelques cardinaux. « Ce sera long », aurait déclaré le cardinal Dubois ». « Ce sera le Conclave le plus long des temps modernes », aurait dit le cardinal Gasquet. Or, le Conclave qui élut Grégoire XII, par exemple, dura 50 jours !

Mais un cri, puis un court silence ! Tous les yeux, fixés sur l'extrémité du tuyau de poële, ont vu sortir un mince filet de fumée, à peine perceptible, et blanc, sans aucun doute, cette fois. Et des milliers de voix crient : «*E fatto il Papa !* » Le Pape est fait ! Hélas ! Une minute ne s'est pas écoulée, et la fumée sort plus abondante que jamais, noire, très noire, une fois encore.

Enfin arrive la journée décisive qui nous donnera un Pontife, le lundi 6 février, journée d'inoubliables émotions.

Le matin, en commençant son cours, le P. Huarte prononça ces mots mystérieux : « Les cours cessent à 10 heures. Si le Pape est élu, il n'y aura pas de cours ce soir. » Pourquoi les cours cessent-ils à 10 heures et pas à 9 ? Mystère ! Et l'on commente cette largesse inaccoutumée avec laquelle on nous accorde aujourd'hui ces jours de congé. L'élection serait-elle faite depuis hier soir, et connue de quelques privilégiés, dont les Pères Jésuites ? *E chi lo sa* ? comme disent les Italiens, qui le sait ? Et le bruit prend consistance, on allègue des autorités. Le professeur de liturgie du séminaire français aurait dit... Le commandant de la garde suisse au Vatican aurait laissé entendre... Serait-ce vrai ?

Chacun fait comme si c'était vrai. Sous la pluie fine qui tombe depuis l'aube, par petits groupes pressés, tous les séminaristes français gagnent la place Saint-Pierre. A 10 h. 1/2 il n'y a pas encore grand'monde, car la pluie ne cesse pas... L'horloge de la basilique, lentement, sonne les quarts d'heures, 10 h. 3/4, rien ; 11 h., rien ; 11 h. 1/4,

rien toujours ; sinon que la pluie tombe plus furieuse. 11 h. 1/2, la foule s'agite : « la sfumata ! la sfumata ». Et la fumée sort, légère, tout de suite dispersée par le vent et la pluie : elle est blanche. On attend deux, trois minutes. Sera-ce une nouvelle déception ? Et les flocons sortent, toujours légers, toujours blancs. La foule crie : « *E fatto il Papa, e fatto !* » Et d'un seul mouvement elle s'élance vers la basilique, sur les escaliers, le plus près possible, sous le balcon central d'où, tout à l'heure, le doyen des cardinaux diacres dira le nom du nouveau Pape, le plus près possible encore, afin de pouvoir, aussitôt après la proclamation, pénétrer dans la basilique même, où le Pontife donnera sa première bénédiction.

Mais l'attente se prolonge, émouvante sous la pluie qui tombe sans cesse et qui fait que l'on patauge dans une boue liquide et froide. Des écoliers, près de moi, s'amusent. Ils crient soudain : *Ecco !* Voilà ! Et toutes les têtes se dressent. Mais c'est une fausse alerte, et les gamins rient à gorge déployée d'avoir si bien trompé la foule.

Et pourtant des signes indubitables nous montrent que nous n'attendons pas en vain. L'on ferme les portes de la basilique. Sur le balcon réservé au corps diplomatique les privilégiés qui s'y trouvent ne bougent pas.

Et voici l'instant solennel. Les portes du balcon central lentement se sont ouvertes. Un grand tapis aux armes de Pie XI est suspendu à la balustrade. La foule applaudit et hurle sa joie. La croix papale à trois branches apparaît, puis les cérémoniaires et les prélats et le cardinal Bisleti. Le cardinal monte sur un escabeau, se découvre, et dans le Pontifical qu'un prélat tient ouvert devant lui, il lit lentement, en accentuant les mots d'une voix forte et distincte, la formule rituelle, cependant qu'un silence anxieux règne sur la place : quel nom sera prononcé ? Le cardinal lit et chaque mot descend, solennel, sur la foule attentive : « *Gaudium magnum annuntio vobis. Habemus Papam, Eminentissimum et Reverendissimum Dominum Cardinalem Achillem Ratti qui sibi nomen imposuit Pius XI.* »

Il n'a pas achevé qu'une clameur formidable jaillit du milieu du peuple qui vient d'apprendre la grande joie. Les mouchoirs et les chapeaux s'agitent. Ce sont des applaudissements enthousiastes et des cris de : Vive le Pape ! »

Puis on se calme un peu. En attendant que les portes de Saint-Pierre s'ouvrent, on se communique sa joie. On parle de l'élu. On le savait désiré par le gouvernement italien. Il veut, comme Benoît XV, le rapprochement entre le Quirinal et le Vatican ; désiré par le gouvernement français : il signera, comme Benoît XV l'eût fait, le nouveau statut légal de l'Eglise de France.

Mais, chose étrange, le tapis, là-haut pend toujours au balcon et les portes de la basilique ne s'ouvrent pas. Serait-ce possible ? Et Pie XI, en don de joyeux avènement, fera-t-il ce que, depuis l'inique spoliation des Etats Pontificaux, aucun Pape n'a osé faire ? Va-t-il accomplir ce geste de venir, sur le balcon extérieur de Saint-Pierre, donner au monde sa première bénédiction ?

Ce geste, il l'a fait. Sur la galerie du corps diplomatique, voici que des gardes nobles apparaissent, superbes en leur grande tenue rouge et or. Et en même temps, au balcon, la croix papale paraît de nouveau. Et tandis que des vivats montent de la foule, voici que s'avancent les camériers, quelques cardinaux, et puis Lui, le Pape Pie XI. Des applaudissements frénétiques, des vivats, des cris d'enthousiasme dont on ne peut se faire une idée, saluent le Pontife nouveau dont on aperçoit là-haut la figure majestueuse. On ne voit que lui, on ne pense qu'à lui, on n'a, à cette heure, d'amour que pour lui. Il est celui qui, depuis quelques instants, porte sur ses faibles épaules revêtues de blanc, le fardeau des plus lourdes responsabilités, et dont les mains tiennent les clefs du Royaume des Cieux. Tout à l'heure, c'était encore le cardinal Ratti, archevêque de Milan ; maintenant ce nom est oublié, et celui que la foule acclame, c'est Pie XI, vicaire de N.-S. Jésus-Christ.

Et lui, les mains jointes, les yeux fixés sur ce peuple qui lui crie son affection, il s'apprête à prononcer la formule de la bénédiction solennelle sur Rome et sur toute la chrétienté. Un geste de ses mains calme la foule. Et tandis que les soldats italiens sur le parvis, présentent les armes et que leurs officiers saluent de l'épée, le Saint Père chante, d'une voix forte, l'oraison préparatoire. Toute la foule, avec ensemble et d'un seul cœur, répond l'*Amen* final. La main du Pontife se lève, et pendant que ses lèvres prononcent les paroles rituelles : « Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père, du Fils et du Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais ! », elle trace sur les fronts inclinés, sur la ville éternelle et sur tout l'univers, le signe auguste de la croix. En un seul chœur encore la foule répond : *Amen !*

Oh ! que ne puis-je rendre l'émotion que j'ai ressentie à cet instant unique, émotion qui m'étreignait tout entier et a fait monter à mes yeux des larmes de bonheur. Pressé à ne pouvoir plus respirer, j'ai crié, moi aussi, de toutes mes forces : Vive le Pape ! J'ai répondu, moi aussi, *Amen !*

Vous ne pouvez vous imaginer l'enthousiasme du peuple assemblé là. Si vous aviez vu ces hommes, ces jeunes gens, ces prêtres, ces femmes du peuple, ces enfants, les yeux fixés sur le Pontife et l'acclamant, l'acclamant encore. On sentait, à cette heure-là, que le vrai roi de Rome, ce n'est pas celui qui demeure au Quirinal, dans un palais volé, mais celui qui, prisonnier au Vatican, garde tous ses droits sur la ville des Papes. Je n'aurais jamais pu croire que le Pape fût si aimé à Rome.

La bénédiction donnée, Sa Sainteté se retire lentement, comme à regret, bénissant et bénissant encore. Et sa bénédiction, comme le dit ce matin une déclaration officielle du Secrétaire du Sacré Collège, le Pontife l'a donné au balcon extérieur de Saint-Pierre, avec la volonté ferme de maintenir tous les droits inviolables de l'Eglise et du Saint-Siège, et avec l'intention spéciale que cette bénédiction s'adressait, non seulement aux assistants immédiats, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à tous les peuples, pour leur porter le souhait et l'annonce de l'universelle pacification que tous désirent ardemment.....

LE COURONNEMENT DU PAPE, DIMANCHE 12 FÉVRIER.

Ce fut une manifestation grandiose. Nous partons du Séminaire à 7 h. 1/4. La place Saint-Pierre était déjà couverte de monde. Il a fallu jouer des coudes pour arriver à l'entrée de la basilique. Celle-ci était divisée par des balustrades en bois, d'environ un mètre de hauteur, en plusieurs parties, en classes comme on dirait en France. A chaque classe correspondaient des billets de couleur spéciale. Ainsi, par exemple, les billets de tribune étaient verts, ceux de première étaient violets. Moi, pauvre peit séminariste, je n'avais qu'un billet orange, lequel donnait droit à la dernière classe. Le Père qui, le samedi soir, nous avait remis nos billets, nous avait dit : « Avec cela, tâchez de vous débrouiller. » Un séminariste français se débrouille toujours, et il n'est pas rare d'en voir, aux messes papales, qui, avec un simple billet orange, arrivent à se glisser aux meilleures places, presque sur les degrés de la chaire papale. J'ai réussi, pour ma part, à arriver à vingt mètres de l'autel et à voir toutes les cérémonies qui s'y sont déroulées.

L'entrée du Pape dans la basilique est très solennelle. Il arrive, précédé des gardes pontificaux, des prélats, des évêques, des cardinaux, et porté sur la « *sedia* », par quatre gardes nobles. Il est en chape et en mitre.

La messe papale est fort longue : le défilé a commencé à 8 h. 1/2, la messe à 10 h. et la cérémonie s'est achevée à 2 heures. La basilique qui peut contenir 80.000 personnes était archicomble. Il y avait du monde partout, sur les confessionnaux, dans les niches, auprès des statues des Saints. Ce ne serait pas un spectacle édifiant, si on ne connaissait pas les habitudes du peuple romain...

La cérémonie du couronnement est très simple et très belle. Le doyen des cardinaux diacres, devant la Confession de Saint Pierre, enlève au pape la mitre blanche et lui pose sur la tête la tiare pontificale, signe de la royauté suprême du vicaire de Jésus-Christ sur cette terre. Le couronnement a été fait par le cardinal Billot, un Français.

Au moment où Sa Sainteté a reçu la tiare, des clameurs enthousiastes, des applaudissements lui ont encore manifesté l'affection de son peuple.

Puis, la cérémonie terminée, le cortège a regagné le Vatican, et, pendant tout le défilé, le Pape bénissait la foule, et à chaque bénédiction la foule répondait par des vivats et des applaudissements.

A la sortie, j'ai trouvé l'immense place couverte de monde. La foule était encore plus nombreuse qu'à la « *sfumata* » de dimanche soir. Il y avait là plusieurs milliers qui, malgré leurs cartes, n'avaient pu entrer dans la basilique. Mais ils eurent la consolation de voir le Pape se montrer avec la tiare au balcon extérieur de Saint-Pierre et les bénir, eux et tous ceux qui étaient là, à plusieurs reprises.

NOUVELLES DE LA MAISON

Au Jour le Jour...

9 janvier. — Quelle tête, mon Dieu, font les petits et même plusieurs moyens, je n'ose pas dire quelques grands ! Pour nous, les doyens quel plaisir de nous payer de cette tête ! Le lendemain, comme on se laisserait tomber entre les bras de Morphée, si on ne résistait pas à la tentation ! Mais ce serait une honte que de succomber, et nous maintenons la tête haute.

20 janvier. — Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel, en sa fureur,
Inventa pour punir les crimes de la [terre,

(Sommes-nous donc si criminels ? ou bien le fabuliste a-t-il tort ?)

La grippe (puisqu'il faut l'appeler par son nom)...

Le fléau s'est subitement abattu sur la maison. Tel, plein de santé et d'entrain le soir, au réveil se sent tout courbaturé et prend immédiatement le chemin de l'infirmerie... ou bientôt de la maison. Nous suivons ric-à-ric les ordonnances d'Hippocrate ; nous avalons cachets sur cachets ; au dortoir, les surveillants se changent en infirmiers volontaires et, armés d'une seringue, versent de l'huile dans le nez plus ou moins docile des patients : rien n'y fait. Fort heureusement le mal n'est pas grave ; c'est presque un plaisir que d'être grippé, surtout pour les gosses qui vont, grâce à un léger malaise, embrasser leur maman. Les petites classes sont presque vidées ; nous, les grands, à partir de la troisième exclusivement — sauf quelques exceptions — nous faisons fuir le fléau.

22 janvier. — Qu'y a-t-il donc à Pont-Croix ? Le bonhomme va certes crever son tambour : Il annonce la visite d'une baleine... morte naturellement, sur la côte de Plouhinec ! Dans l'après-midi, nous suivons les curieux qui s'en vont, en foule, et dont plusieurs viennent de loin, pour contempler le monstre. Plusieurs sont déçus. Quoi ! c'est ça une baleine ! Une masse informe, sur laquelle sautent et se balancent les indigènes de Plouhinec ! En revenant, j'entends quelques gourmets qui discutent de la saveur comparée de la morue et de la baleine.

29 janvier. — Et la grippe continue. L'on disait qu'elle était coquette et ne s'attaquait qu'aux plus jeunes. Mais la preuve qu'elle n'épargne pas davantage les plus âgés et les plus respectables, c'est que M. le Supérieur en est aussi victime, et qu'il a dû, à contre-cœur sans doute, se confier aux soins du médecin. Dans les coins, quelques défaitistes commencent à parler de liberté et de licenciement. A Dieu ne plaise! C'est bon pour ceux qui n'ont rien à faire !

2 février. — Aujourd'hui nous célébrons la fête de la Purification de la Sainte Vierge, ou plutôt de la Présentation de Jésus au Temple, puisque c'est la fête secondaire du Sacré-Cœur, à Saint-Vincent. M. L'Hostis reçoit solennellement de nouveaux congréganistes du Sacré-Cœur.

3 février. — Depuis quelques jours, Bohec inspire de sérieuses inquiétudes. Indisposé, même avant la rentrée, il a voulu cependant continuer ses classes. Aujourd'hui nous apprenons avec stupeur que son cas est grave.

5 février. — Humainement parlant, il ne reste aucun espoir de le sauver. Sur l'avis de M. l'Econome, nous commençons une neuvaine en l'honneur de Sœur Thérèse de l'Enfant Jusus; nous prions de tout notre cœur. Que Dieu et Sœur Thérèse nous entendent !

10 février. — Le bon Dieu a rappelé à lui notre condisciple. Il est mort dans la nuit, à 23 heures. La messe est dite à son intention; nos prières à tous sont ferventes.

11 février. — La messe chantée, à 10 heures, nous accompagnons le corps de Bohec jusqu'à la gare. Il sera enterré demain à Plouigneau..

12 février. — L'équipe première d'Audierne demande notre première équipe en match amical. Nos équipiers depuis longtemps attendaient une rencontre. Malheureusement le terrain exigu qu'Audierne met à leur disposition n'est pas favorable à leur jeu, et la partie se termine en match nul.

Les sportmen de l'E. S. V. n'ont pas de chance cette année; tout conspire contre eux; la pluie et le mauvais état de leur nouveau terrain ont empêché leur entraînement.

15 février. — L'on songe sérieusement au grand événement du second trimestre et l'on quête pour la loterie : nous aurons sous peu la bourse plate. Mais attention aux surprises ! L'on dit qu'il y en aura beaucoup cette année. A qui l'andouille ? A qui le vase ?

26 février. — M. Queffélec, notre ancien surveillant, nous a procuré aujourd'hui une agréable distraction. Avec sa troupe, « Potred Eskibien », il a fait représenter sur notre théâtre une jolie comédie bretonne : « Biel al liardou ». Qu'il soit remercié, lui et ses acteurs, et qu'ils veuillent tous agréer nos plus sincères félicitations.

28 février. — Soirée de fou-rire. La loterie fut un succès sans pareil : c'est l'avis des anciens. D'autres vous raconteront la séance et vous vanteront les prouesses de la fanfare de Primelin.

La loterie est organisée au profit de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Cette année, le petit séminaire a donné pour cette œuvre la somme de 860 francs; nous avons donné, pour la Propagation de la foi, 1.355 francs; pour l'œuvre de saint François de Sales, 60 francs, et 200 francs pour d'autres œuvres diverses.

J. J.

Fête du 2 Février

Nous attendions avec impatience M. Bellec, et M. L'Hostis, plus impatiemment encore que nous. M. Bellec ne fut-il pas, pendant la guerre, l'aumônier qui, sur le front, se dévoua sans compter pour les Bretons, et l'ami qui, par sa bonté aimable et son exquise charité, gagna l'estime et l'affection de tous les prêtres de sa division ? Que de fois avions-nous entendu son éloge ! Aussi avions-nous hâte de le posséder chez nous. Il vint, accompagné naturellement de M. de Kervenoaël : double plaisir pour nous. M. Bellec aussi a fait le plus grand bien à nos élèves, les exhortant, le matin, avec toute son âme, à aimer le Sacré-Cœur de Jésus, le soir, leur exposant, avec la rigueur et la précision que nous lui connaissions, les arguments traditionnels en faveur de la divinité de Jésus-Christ.

Nous désirions aussi que M. Mayet revînt passer quelques moments avec nous. D'ailleurs ne convenait-il pas que notre professeur de musique nous fît entendre sa voix, au moins une fois ? Car, chose étonnante, jamais aucun de nous ne l'avait entendu chanter. Je laisse à d'autres le soin d'apprécier le chant d'un artiste.

34 approbanistes promirent que leur bonne volonté les rendrait sous peu dignes du titre de congréganiste; 5 nouveaux furent reçus par M. L'Hostis dans la phalange, déjà nombreuse, des amis du Sacré-Cœur. Nous espérons qu'ils se feront tous un honneur d'être fidèles à leurs engagements, et que, effectivement, par leur travail et par leur piété, ils tâcheront d'aimer et d'honorer le Cœur Sacré de Jésus.

Loterie...

Lettre ouverte à un « Ancien »

Lorsque vous revoyez par la pensée votre vieux collège de Pont-Croix, ce collège aimé que vous avez quitté depuis de longues années, il ne vous apparaît pas, j'en suis sûr, comme une suite monotone de classes ou d'études prolongées. Le souvenir de séances récréatives ou de fêtes apporte au tableau des notes plus gaies. De ces moments de joyeuse détente, il en est un que je viens vous rappeler puisque nous venons de le goûter : c'est la loterie de la Sainte-Enfance.

Il paraît qu'autrefois cette loterie, aussi vieille que le collège, se plaçait au premier jour de l'an et vous tenait lieu de vacances. Nous sommes aujourd'hui plus favorisés : nous avons congé en janvier et loterie aux Gras.

Vous décrire l'enthousiasme des petits devant la multitude des lots étalés au fond du théâtre, vous parler des désirs secrets de chacun, même des plus grands qui affectent l'indifférence la plus superbe, vous dire la gaîté des gagnants ou la déception des autres, est, me semble-t-il, inutile. Ce sont des sentiments que vous avez vous-même vécus. Ce que je voudrais vous montrer, c'est que les traditions ne se perdent pas à Pont-Croix, qu'elles savent seulement s'adapter aux circonstances et, qu'aujourd'hui comme hier, la loterie est toujours la fête de famille ardemment souhaitée, joyeusement goûtée.

Sur les étagères vous reconnaîtriez le bric-à-brac ordinaire des loteries : couteaux et porte-monnaie, articles de bureau, articles de ménage. C'est toujours avec plaisir que nous revoyons tout ce qui peut améliorer l'ordinaire. Vous aviez les pommets et les choux à la crème. Nous avons gâteaux, friandises confitures, sardines, conserves, chocolat, nougat, etc... La tête de veau se « pourlèche » les babines avec satisfaction. La traditionnelle andouille, mollement, à l'avant-scène, se balance au bout d'un fil. Tout cela eut fait, n'est-ce pas ! les délices des chambriers ?

Bien d'autres lots sont intéressants: statues, crucifix, terres cuites, porcelaines... J'en passe, et des meilleurs. Au coucou de jadis, aujourd'hui introuvable, on a substitué deux réveils au timbre sonore, une montre en argent, une montre en or. Mais notre gros lot, c'est le ballon, un vrai ballon rond, un ballon tout neuf, bien gonflé, solide, brillant, rebondissant. Aussi la clochette n'a pas de peine à obtenir le silence quand on le décroche. Les cœurs ne battent plus et le nom du gagnant tombe dans un silence religieux.

L'organisation de la loterie est, d'après ce que j'ai entendu dire, restée à peu près la même. Comme autrefois les lots sont présentés par un professeur qui ne manque jamais l'occasion de nous faire rire. Pince-sans-rire imperturbable, il invente mille dénominations baroques et joue sur les mots de l'air le plus sérieux. Quelquefois nous n'y comprenons rien, tandis que les professeurs éclatent de rire. Qu'y a-t-il là-dessous ? Il fait une réclame énorme pour ses articles et je crois bien qu'il exagère parfois la qualité et majore les prix.

Les numéros sont tirés des sacs par de jeunes pages revêtus de la livrée que vous avez autrefois portée et que sœur Jude a entretenue avec un soin jaloux. Les graves philosophes consultent les cahiers chargés de noms. Un crieur proclame l'heureux gagnant. Autrefois, m'a-t-on dit, ce ténor disposait d'un porte-voix. L'instrument fut sans doute égaré dans le déménagement de 1906. Prière à qui l'aurait retrouvé de le rapporter, contre récompense.

Je ne veux pas vous énumérer tous ceux que le sort a favorisés, parce qu'ils sont trop nombreux et que vous ne les connaissez pas. D'ailleurs, comme autrefois, les classes emportent la plupart des lots. Mais si jadis chaque élève versait en classe les 12 sous requis par l'œuvre de la Sainte-Enfance et quelques sous d'oublis, apprenez que nous y allons plus largement. Songez que nous avons pris 19.701 billets, a 0 fr. 10, soit près de 2.000 fr. Nous sommes, je l'avoue, plus dépensiers parce que plus riches que jadis. Mais ne nous grondez pas, nous avons coopéré à une bonne œuvre. Ainsi, par exemple, la classe de 4e, qui compte 44 élèves, s'est payée plus de 1.900 billets. Rien d'étonnant si elle a souvent l'occasion de voir sortir ses numéros. Les applaudissements bruyants et répétés suscitèrent dans la salle quelque sentiment de jalousie, voire même de mécontentement. Mais vraiment, comment ne pas excuser une classe si zélée ? Comment en vouloir à son professeur qui contemple d'un œil ravi et satisfait les nombreux lots qui s'entassent près de lui ?

De temps en temps la monotonie du tirage était rompue par une surprise. Les Pontécruciens furent tout ébahis quand ils virent s'élever au plafond, d'une

boîte où ils croyaient trouver une fortune, deux ballons de baudruche gonflés à l'hydrogène.

D'ailleurs pour être farceur, le sort n'a pas besoin qu'on l'aide. Ainsi les Religieuses ont gagné un flacon de cornichons et un blaireau. M. Boézennec, l'un des organisateurs de la fête, gagna « l'Indispensable » qu'en des temps plus agités on appelait un « zola ». Autre preuve que la fortune, tout avugle qu'elle soit, fait parfois bien ls choses: les « 7e » eurent des bonbons, et les philosophes, grands sportifs, le ballon. Mais pourquoi les « Seconde » gagnent-ils le martinet ??

Je m'arrête dans cette énumération. Songez que 200 lots ont été distribués. C'est beaucoup, direz-vous. Et pourtant je voudrais voir s'allonger encore cette série, pourtant si longue. Aux dons des fournisseurs, des amis de la maison, de M. le Supérieur, de Monseigneur, je voudrais voir s'ajouter un gros lot offert par les Anciens. Je vous prie de croire que cette offre serait bien accueillie et nos applaudissements vous diraient combien nous serions sensibles à votre générosité.

Une loterie, surtout quand elle se prolonge, finit par devenir monotone. Aussi aviez-vous, si je suis bien renseigné, après le tirage des lots, une séance récréative dont les acteurs étaient, ce jour-là, pris dans toutes les classes. Il vous reste, j'en suis sûr, de ces fêtes un souvenir agréable dont je vous serais bien reconnaissant de nous faire entendre le récit. Le « Bulletin de Saint-Vincent » accepterait, sans nul doute, la description d'un premier de l'an au collège vers 1850 ou 1880. Nos directeurs pourraient bien glaner quelques idées heureuses dans vos souvenirs.

Sur ce point encore la tradition s'est maintenue : des élèves de chaque classe, préparés par leurs professeurs, ont, par leurs récits, leurs chansonnettes ou leurs mimiques, entrecoupé le tirage des lots partagés en quatre séries.

La 7e est représentée par Ignace, le benjamin de la maison. Vous ne connaissez pas Ignace ? Mais c'est le neveu de M. le Supérieur. Il fut superbe de sang-froid, d'attitude et de geste en débitant « Ar bugel hag ar c'haz ». P. Le Jollec, encore un 7e, d'une voix presque virile et avec un accent de sincérité bien marqué, chante les bienfaits de sa « Pipe ». Les « 6e Rouge » gardent la note gaie : l'un récite à l'anglaise une fable de La Fontaine; l'autre donne une chansonnette composée pour la circonstance et dont il fait reprendre le refrain par toute l'assistance.

Avec les « 6e Blanche » et les « 5e », on se fait sérieux, on reçoit avec plaisir la leçon de charité de saint Nicolas et l'on part pour le pays de l'idéal dans la « Brouette » de Rostand. C'est alors qu'un « Pre-

mière » nous empoigna et nous fit presque pleurer en débitant avec beaucoup d'expression et de justesse le « Testament » d'amour laissé à ses Apôtres par le Christ glorieux du mont des Oliviers.

La gaîté revient avec les « Fourberies de Scapin ». Vous vous vous rappelez bien avoir lu jadis avec plaisir cette joyeuse farce dans votre théâtre classique. Mais qu'il est bien plus agréable de vivre Molière que d'étudier ses pièces en vue d'une leçon à réciter ou d'un devoir à rédiger !

Pour la première fois j'assistais à une pantomime. Elle nous fit bien rire, d'autant plus que les acteurs possédaient parfaitement leur rôle et, par leurs gestes expressifs, surent rendre la pièce facile à suivre.

Nouvelle pantomime encore que la « Fanfare de Primelin », qui fut le clou de la fête. Ces artistes, paraît-il, voulaient se tailler un succès au Comice agricole de Pont-Croix. Dès que les musiciens parurent sur la scène avec leurs gros sabots, leurs longues blouses et leur air plus que naïf, les rires se déchaînèrent. Mais quand le défilé grotesque commença et que l'on entendit les sons discordants de leurs instruments criards, il fut impossible d'entendre un mot de tout ce que chantaient ou débitaient les acteurs. Seul le bugle du chef de bande dominait le tumulte des rires et des applaudissements. Le calme ne revint que bien longtemps après leur départ, quand on eut entendu les derniers coups de grosse caisse résonner dans le lointain.

Un pas redoublé, dirigé avec force par notre jeune professeur de musique, clôtura dignement cette fête traditionnelle.

P. S.

CHRONIQUE SPORTIVE

Eh bien, résumons notre appréciation sur le semestre sportif en disant que les efforts et les progrès des joueurs ont été satisfaisants, et que les résultats ont répondu à l'attente des dévoués managers. MM. Bosson et Premel-Cabic. Notre première équipe présente une ligne d'avant homogène : dans l'ensemble, on pratique la passe, on combine suivant la méthode classique. Mais on exagère peut-être les combinaisons : un shoot pointé à distance, un déboulé énergique au-travers des arrières en flèche donneraient, ce me semble, plus de résultat qu'une série d'escarmouches faites à 10 ou 15 mètres des bois ennemis. La triplette centrale a beaucoup de perçant : l'avant-centre dribble avec brio, l'inter-gauche a du fini et de l'élégance, son homologue shoote avec précision. Les demis sont dignes des spécialistes de jadis : leur activité inlassable, leur mobilité étonnante, ont été, en maintes circonstances, de puissants facteurs de victoire pour leur « team ». Bléuzen est l'âme

de son équipe. — La défense est faible et inégale ; et le goal, malgré sa valeur incontestable, doit faire parfois des efforts que j'estime méritoires, pour ne pas succomber à la tentation de pécher par présomption ..

Voici les principaux événements de la saison sportive. Le 27 novembre l'E. S. V. (2) rencontre la première équique du Club Sportif Pontécrucien, qui fait sa première exhibition. Les Grenats l'emportent par 7 à 0. Leur division d'attaque fournit un jeu intéressant et varié : les combinaisons Donnart-Colliot sont courronnées de succès. Le C. S. P. (2) est battu par l'E. S. V. (4) par 4 buts contre 1. — Le 18 décembre, les clubistes, handicapés, sont aux prises avec la troisième de l'E. S. V. qui réussit, non sans peine, à en triompher par 2 à 0. — Le 12 février, la première fait une sortie et visite l'U. S. A., La partie, vivement disputée sur un terrain trop étroit, où les lignes d'attaques ne purent se mouvoir à l'aise, se termine par un « draw » : 0 à 0. Le même jour l'E. S. V. (2) se heurte aux clubistes Pontécruciens qui prennent leur revanche en expédiant deux fois la balle dans les filets de Lomik Dréau. — Le 12 mars, l'E. S. V. a le plaisir de recevoir sur son terrain de Ménez-Veur l'excellente équipe de Ploaré. Malgré un vent violent qui déconcerte bien souvent les shooters, la partie fut des plus intéressantes, et les amateurs de sport élégant, nombreux sur la ligne de touche, durent se montrer satisfaits. Quatre fois, sous les shoots des avants Grenats, la balle franchit la barre des buts Ploaristes. Les Verts profitèrent d'une faute élémentaire du goal Grenat pour pousser le ballon dans les bois de l'E. S. V., 4 à 1 : tel était le score lorsque le sifflet de M. Kervarec, le sympathique trésorier du C. S. P., mit fin à la lutte toute courtoise des 2 étoiles. A Ploaré, Jean Mao, l'extrême gauche et le demi centre se firent particulièrement remarquer. A Saint-Vincent, la ligne des demis avec, surtout, Bleuzen, et, chez les avants, Brélivet, Méar et Julien, qui rentrèrent les buts, méritent une mention honorable. Un dribbling de longue haleine, mené par Brélivet et couronné par un but, fut vigoureusement applaudi. Sur le terrain du C. S. P., la 2e des Grenats imposa son jeu aux clubistes et marqua deux fois, sans permettre aux Bleus de sauver l'honneur. La musique du collège, sous l'habile direction de M. Marrec, fit, ce même jour, sa première exhibition de l'année, et, à l'aller et au retour, joua ses plus vibrants morceaux.

Préparation militaire. — Nous sommes heureux d'annoncer qu'un de nos jeunes conscrits, Pierre Le Quéau, a subi avec succès les épreuves du C. P. S. M.

Sept de ses camarades ont l'intention de se présenter au même examen au mois d'août et obtiendront, nous l'espérons, le même succès.

NOUVELLES DES ANCIENS

Charles Toscer nous fait savoir que nous l'avons omis dans la liste des élèves de Saint-Vincent qui ont fait leur entrée au Séminaire cette année. — Nous devons réparer cet oubli regrettable et le faisons très volontiers.

Jean Sigay, séminariste, exprime le désir de voir le Bulletin paraître tous les mois. « La matière ne doit pas manquer. N'y a-t-il plus de grande fête au Petit Séminaire ? Le foot-ball n'y est-il plus en honneur ? Et les samedis de M. Prigent, n'y aura-t-il que les Rhétoriciens à en savourer la beauté et le fond ? » — Certes, non. la matière ne fait pas défaut ; le dévouement des Anciens non plus ; mais patience ! Donnez à notre modeste bulletin le temps de gravir les étapes de la perfection.

François Merceur, incorporé au 46e R. I., ne se trouve pas trop dépaysé quand il se promène le long des grands boulevards de la Capitale. Il a souvent le plaisir d'y rencontrer Fernand Goasdoué.

*William Dervin*g, après avoir exprimé le même vœu que son ami Jean Sigay, nous dit que la ville d'Angers est d'un séjour très agréable et qu'il se délecte de la belle musique et des chants artistement exécutés qu'il a occasion d'entendre à la Cathédrale.

DÉCORATIONS - NOMINATIONS

Décoration pontificale. — Au début de cette année, M. Auguste Chancerelle, de Douarnenez, l'un des plus anciens élèves du Petit Séminaire, a été l'objet d'une magnifique distinction de la part du Souverain Pontife. Le 2 janvier, Monseigneur est allé lui remettre la Croix de Commandeur de l'Ordre de St Grégoire Le Grand, que Sa Sainteté Benoît XV lui avait décernée en récompense de son généreux dévouement aux œuvres paroissiales et diocésaines.

Que le nouveau Commandeur veuille bien agréer les vives félicitations de tous les Anciens Elèves du Petit Séminaire.

Médaille militaire. — Henri Donnart, de Goulien, ancien mitrailleur au 410e R. I., a reçu la médaille militaire, avec la citation suivante : « Bon soldat, courageux, a été grièvement blessé à Somme-Py, le 28 septembre 1918, au cours d'un violent bombardement. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. — C'est la deuxième citation dont notre ami a été l'objet. Nous sommes heureux de lui offrir nos meilleures félicitations.

Nominations. — Auguste Laurent, notaire à Ploudaniel (C.-du-N.), a été nommé à Lannion.

M. Dréau, Recteur de Peumerit, a été nommé Recteur de Loctudy.

M. Le Pape, vicaire à Ploaré, a été nommé Recteur de Guengat, en remplacement de M. Fermon, qui a démissionné pour cause de santé et s'est retiré à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé.

M. Boulic, vicaire au Faou, est nommé à Ploaré.

M. l'abbé Jugant, aumônier du cimetière de Brest, a été autorisé par Monseigneur à porter la mozette de doyen, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Nous adressons au jubilaire nos félicitations et nos meilleurs vœux.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières des Anciens Elèves :

Le R. P. Arsène Mell, missionnaire, des Pères du Saint-Esprit ;

M. Le Porz, recteur de Loctudy ;

M. Pierre Quéinnec, de Landivisiau ;

M. Quentel, ancien professeur au Petit Séminaire, décédé à Kéraudren (Lambézellec), le 28 février.

Mort de M. Yves Bohec

Yves Bohec, élève de première, est mort au Petit Séminaire, le jeudi 9 février, à 23 heures.

Enfant de chœur, à Plouigneau, il fut un modèle par sa piété et sa régularité. Malgré son jeune âge, malgré l'heure matinale, même en hiver, il était le premier à l'église, et là il nous édifiait par sa tenue. Déjà délicat, dès ses premières années, il aimait à faire plaisir autour de lui et il lui en coûtait de causer de la peine. M. Roué, alors vicaire à Plouigneau, cite le trait suivant qui se passait en 1915 — ce que j'écris sur l'enfance de Bohec n'est que la transcription d'une lettre qu'il adressa à M. l'Econome, ou d'une autre que M. Foll reçut de M. Lozac'h, recteur de Locmélar. — Un dimanche, fatigué, M. Roué se plaignit que les enfants de chœur ne se fussent pas appliqués à la leçon de chant : « Vous me faites mal, ajouta-t-il, je n'en puis plus. » Le lendemain il était alité et commençait une fièvre typhoïde. Bohec, au dire de sa mère, pleura toute la nuit, et, dès le lendemain, sachant M. Roué malade et se croyant coupable, il demanda qu'il lui fût permis de monter auprès de lui : « tout en larmes, il se jeta aux pieds de mon lit et me demanda pardon. »

Dès avant la guerre, M. Lozac'h avait remarqué la piété, la régularité et la délicatesse de l'enfant, et songeait à faire de lui un prêtre. La guerre survint, qui arrêta les projets de M. Lozac'h. Fallait-il attendre que la campagne fût terminée ? Il serait alors trop tard. « Un jour, en pleine guerre, je lui parlai d'études et de vocation. — « C'était, m'avait-il répondu, un rêve qu'il caressait depuis longtemps, mais auquel il n'osait s'arrêter, faute de ressources. » Il fut décidé que M. Roué lui enseignerait quelques rudiments de latin, afin qu'il pût rentrer en cinquième ; mais, absorbé par le ministère paroissial, il ne put guère s'occuper de l'enfant qu'à de rares moments. M. Lozac'h, mobilisé, se chargea de l'instruire par correspondance et n'eut qu'à se féliciter de la bonne volonté et du travail de son élève. « Avec la grâce de Dieu et des efforts soutenus, disait Bohec lui-même à M. Roué, on triomphe de toutes les difficultés. »

Enfin, en octobre 1917, il entra en cinquième à Saint-Vincent de Quimper. Depuis ce moment, il continua ses classes jusqu'à la première, régulier dans le travail, moins brillant que d'autres, mais docile à accomplir le devoir qui lui était indiqué. Pieux au collège, il l'était en vacances : M. Lozac'h et M. le curé de Plouigneau nous ont dit combien ils étaient eux-mêmes touchés et la paroisse édifiée, en voyant ce grand jeune homme assister à la messe et recevoir la communion chaque matin. « J'aimais Yves Bohec, écrit M. le curé, à cause de sa piété. Il aurait fait un bon prêtre ; — en effet, depuis longtemps, sa résolution était prise d'entrer au Grand Séminaire — son exemple aurait attiré d'autres vers le sanctuaire. Le bon Dieu en a décidé autrement. *Fiat !* »

Ce que nous avons remarqué et aimé particulièrement chez Yves Bohec, c'est sa constante bonne volonté, quel que fût le travail qu'on lui demandât. En juillet 1919, quelques jours avant le départ pour les vacances, M. l'Econome sollicita l'aide de quelques élèves, qui consentissent volontiers à travailler au déménagement, afin qu'il s'opérât plus promptement. Yves Bohec fut le premier volontaire. Il fut l'ouvrier de la première heure, et ne voulut prendre de repos que lorsque tout fut prêt pour la première rentrée au Petit Séminaire de Pont-Croix. Alors seulement il accepta quelques jours de vacances. Il embrassa sa mère, et le 2 octobre, il arrivait avec ses camarades, et leur faisait — étant déjà un ancien — les honneurs d'une maison que presqu'aucun d'entre eux ne connaissait encore. L'aménagement n'était pas terminé. Yves Bohec fut encore de ceux qui y consacrèrent leurs loisirs et leurs récréations. Tous les travaux lui étaient bons : tour à tour charpentier, mécanicien, monteur, terrasier et jardinier, homme de peine surtout, il était partout où l'on avait besoin d'une bonne volonté. Ce fut grâce à son activité et à celle de quelques autres de ses amis que nous avons pu si rapidement réorganiser le Petit Séminaire de Pont-Croix.

En octobre 1921, il était rentré, résolu à employer de son mieux l'année de sa rhétorique — et il tenait parole —, joyeux d'être en première, non qu'il rêvât de liberté, les études terminées, mais parce que la première le conduisait au seuil du Grand Séminaire, auquel il aspirait. D'une taille élancée, le plus grand de la classe, énergique, qu'il s'agît de travaux physiques ou d'efforts intellectuels, régulier et exact dans ses leçons, s'efforçant de traduire un texte ou de rédiger une composition française, comme on le lui avait indiqué, y réussissant quelquefois, et, après des échecs, ne se décourageant pas et reprenant avec ardeur le travail, aimé de ses condisciples, parce que sans cesse il était prêt à faire plaisir à tous, au milieu d'eux ne manquant pas d'entrain, parfois, mais rarement, lorsqu'il était livré à lui-même, ne cachant pas quelque mélancolie et une certaine tristesse, mais réagissant et se relevant, lorsqu'on exigeait de lui qu'il reprît son entrain, par dessus tout rêvant d'être agréable à sa mère et au bon Dieu, résolu à être prêtre, sans plus regarder en arrière, persuadé, outre qu'il savait faire plaisir à sa mère, que sa vie, entièrement consacrée à Dieu, le glorifierait davantage : tel nous connaissions Yves Bohec dans les premiers mois de cette année scolaire.

Légèrement indisposé pendant les vacances du premier de l'an, il ne consentit pas à les prolonger. Deux jours avant la rentrée de janvier, sa mère, le voyant plus triste, lui demanda s'il n'était pas malade : « Oh ! non, mère, un peu fatigué seulement ! » Comme on l'invitait à rester quelques jours à la maison : « Oh ! non, ce ne sera rien », répondit-il. Il rentra donc le 9 janvier, et suivit les classes chaque jour, avec ses camarades. Il s'efforçait d'ailleurs de cacher son malaise, tellement que nous n'avions remarqué dans son état rien d'anormal, jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, il dut s'aliter. Ce fut le 23 janvier qu'il consulta le médecin : « Il y a longtemps, lui déclara le docteur, que vous auriez dû être couché. » A l'infirmerie il reçut constamment tous les soins qu'il était possible de lui donner. Jusqu'au 2 février, le médecin eut l'espoir de le sauver ; dès le 3, il conçut de sérieuses inquiétudes, et le lundi 6, il jugea la situation du malade désespérée.

Maîtres et élèves priaient pour lui avec ferveur. Lorsque surtout nous sûmes que la maladie s'était aggravée, une véritable croisade de prières fut organisée. Les amis intimes de Bohec firent célébrer des messes pour obtenir sa guérison ; les religieuses commencèrent une neuvaine en l'honneur de leur vénéré fondateur, le Père Leuduger, et la maison toute entière, maîtres, élèves et domestiques, entreprit une neuvaine en l'honneur de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous demandions que Dieu

voulût conserver à son Eglise un jeune homme qui, par sa piété et ses grandes qualités, promettait d'être un saint et excellent prêtre. Pourquoi le bon Dieu n'écouterait-il pas nos prières ? Pourquoi la Sœur Thérèse n'obtiendrait-elle pas un miracle ? Car c'était un véritable miracle que nous lui demandions.

Le malade, lui aussi, s'unit à ces prières. Il avait épinglé à son chevet les images du Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Lourdes, du Père Leuduger et de Sœur Thérèse, et souvent il dirigeait ses regards sur ces images, en récitant une prière. « Toutefois, ajoutait-il, que la volonté de Dieu se fasse en moi, sur moi et par moi ». Lorsque, le vendredi 3 février, on lui proposa le sacrement de l'Extrême-Onction, il y consentit volontiers et reçut le sacrement avec des sentiments admirables de foi et de piété, récitant avec le prêtre les formules liturgiques. Le lendemain, on lui apporta le saint viatique : « Je ne me rappelle pas, disait-il à son confesseur, avoir fait de communion plus fervente. »

Peut-être, dès ce jour, se rendit-il compte de la gravité de son état. Il exprima le désir qu'on appelât sa mère et M. Lozac'h, son bienfaiteur. La mère arriva le samedi soir et M. Lozac'h quelques jours plus tard. Ce fut pour le malade une grande joie de remercier une dernière fois son bienfaiteur et d'avoir auprès de lui sa mère, pour qui il avait tant de vénération et d'affection : « O maman, je t'aime bien, mais c'est surtout lorsque je serai prêtre et que je monterai à l'autel que je pourrai te témoigner l'affection que j'ai pour toi. » Etre prêtre, c'était son vœu et son idéal ; s'il priait Dieu qu'il le laissât vivre, c'était afin qu'il fût prêtre. On lui demandait, un jour, s'il acceptait la volonté de Dieu : « Oh oui ! quelle qu'elle soit. Et cependant je serais content d'être prêtre : c'est surtout pour ma mère ». La veille de sa mort, il adressa au Père Leuduger une supplication touchante : pressant dans ses mains l'image du vénéré Père, il s'écria : « Bon Père, vous pouvez obtenir pour moi un miracle ; mais obtenez-le vite ; demain il serait trop tard. Je promets d'être un saint prêtre ».

Dieu le jugeait mûr pour le ciel et avait décidé de nous l'enlever. Dans la matinée du 9 février, s'adressant aux religieuses : « Priez pour moi, leur dit-il ; ce soir, à 23 heures, je ne serai plus ici. » Il avait donc comme le pressentiment de sa mort, et ce pressentiment se réalisa avec une exactitude singulière. Lorsque le docteur vint dans la journée et qu'il voulut renouveler les soins ordinaires, le malade l'arrêta, lui disant : « Allons ! docteur, c'est fini ; je n'ai plus besoin de cela. » Puis, appelant son confesseur, à 17 heures, il demanda une dernière absolution : « Maintenant je voudrais renouveler ma consécration au Sacré-Cœur de Jésus. » Ne retrou-

vant pas la formule, il pria son confesseur de la réciter et il la répéta après lui. A 23 heures, à l'heure qu'il avait comme prédite dès le matin, après avoir dit adieu à sa mère quelques instants avant sa mort, il cessa de respirer : il s'était éteint doucement, et son âme nous avait quitté pour le ciel.

Il nous avait édifiés par la patience avec laquelle il supporta ses souffrances, atroces à certains moments, et le courage avec lequel il réprima et étouffa les plaintes. La sœur Marie de Liguori assure que jamais elle n'a soigné aucun malade qui fût aussi facile, aussi docile et aussi résigné : jamais aucun gémissement, toujours content, pensant aux fatigues des autres et s'oubliant lui-même. Le rendiez-vous quelque service, il se confondait en remerciements ; il se montrait particulièrement reconnaissant à l'égard des maîtres et des religieuses qui tour à tour veillaient, durant la nuit, à son chevet.

Nos élèves, qui ont su combien il souffrit et comment il accepta ses douleurs et avec quelle piété il mourut, comprendront mieux que jamais le prix de la formation religieuse et s'affermiront dans la piété ! Monseigneur, — qui, le 8 février, avait transmis sa bénédiction au malade par M. Cogneau, vicaire général — rappelait à nos élèves ces enseignements dans une lettre que, le 10 février, Sa Grandeur adressa à M. le Supérieur : « Je partage votre épreuve et je prierai avec vous pour le jeune élève que Dieu a rappelé à lui. Sa mort montre la valeur de son éducation chrétienne. Ses condisciples y verront pour eux une leçon et un encouragement à rendre leur vie féconde par la piété et le travail. »

En terminant, je veux dire à la mère de Bohec combien elle nous édifia pendant son séjour au Petit Séminaire. Elle fut admirable par sa foi et par sa résignation chrétienne. Avant la mort de son enfant, elle nous disait : « J'ai donné mon fils à Dieu pour qu'il devienne prêtre ; si c'est sa volonté qu'il le prenne maintenant, que sa volonté soit faite. Dans mon chagrin de le perdre, j'aurai eu du moins la consolation de le sentir si bien préparé à mourir. » Comme nous avons à remercier le bon Dieu de nous avoir donné des mères dont le cœur est si haut et la piété si éclairée et si agissante !

Le samedi 11 février, la messe chantée, nous avons tous accompagné le corps à la gare. Des fidèles de Pont-Croix, en grand nombre, avaient tenu à assister à l'enterrement et suivirent avec nous le convoi jusqu'au train. Qu'ils en soient remerciés ! Le 12 février, à Plouigneau, l'assistance fut encore nombreuse : « Nous connaissions, m'a-t-on dit, ce jeune homme depuis longtemps ; nous l'aimions, jadis enfant de chœur, nous le retrouvions avec plaisir au moment des vacances ». De savoir que son enfant avait mérité et gagné l'affection, au collège,

de ses professeurs et de ses condisciples, à Plouigneau, de tous ses compatriotes, cela consolera un peu la mère désolée ; elle se consolera surtout en priant elle-même et en songeant aux prières ferventes que les maîtres et les élèves de Saint-Vincent ont adressées à Dieu et continuent à lui adresser pour elle et pour son fils.

Le Révérend Père Arsène Le Mell

Au 8 décembre dernier, M. le curé de Pont-l'Abbé, venu chez nous prêcher pour notre grande fête de l'Immaculée-Conception, en termes émus et éloquents, déroulait sous nos yeux toute la phalange de prêtres modèles, de saints religieux, de vaillants missionnaires appartenant à sa génération et qui avaient ici-même, à Saint-Vincent, cultivé et développé le germe de leur vocation. Ce fut une idée heureuse. Dans une société, dans une famille, il est bon de conserver fidèle et vivant le souvenir de ceux qui l'ont illustrée, non pas, certes, pour y rechercher un aliment à une sotte prétention ou à une ridicule vanité, mais pour y puiser des motifs plus pressants de générosité, de dévouement, d'idéal et de perfection.

Or voici que dernièrement, sur les terres lointaines d'Afrique, à Boffa, en Guinée, un religieux de la Congrégation du Saint-Esprit, le R. P. Arsène Le Mell a terminé, par une mort édifiante, une carrière toute d'innocence, de sacrifice, de charité.

Ce Père est l'un des nôtres. Plusieurs des professeurs actuels l'ont eu pour condisciple et pourraient rendre témoignage de ses vertus solides, quoiqu'elles fussent soigneusement dissimulées : car le Père Le Mell était avant tout un humble et un modeste.

Il était né à Quimper, et avait reçu de sa mère, une véritable sainte, l'éducation la plus soignée. Dieu acheva de le former, en le faisant passer au creuset de la souffrance. Dès son jeune âge, Arsène Le Mell fut aux prises avec la maladie. Son corps tout entier se couvrit de plaies qui lui enlevèrent en partie l'usage de ses membres. Avec les années, il se fortifia, mais il lui resta toujours des traces de ses anciennes infirmités. Il ne marchait qu'avec peine. Jamais cependant nous ne l'avons vu se dérober ni aux jeux, ni aux promenades. Quelque longues et pénibles que fussent les dernières, il suivait la bande, sans se plaindre, toujours gai, toujours content. Il était d'ailleurs d'une égalité d'humeur extraordinaire, et nous ne nous souvenons pas l'avoir jamais vu non-seulement se fâcher, s'irriter, mais même laisser percer de l'impatience. Et cela, non pas par tempérament, mais par vertu. Sa piété profonde l'aidait à tout accep-

ter par amour pour Dieu, et rien ne pouvait altérer la sénérité de son âme.

Ses années de Petit Séminaire s'écoulèrent silencieuses et recueillies, mais fécondées par une obéissance parfaite, un travail constant, une grande vie intérieure.

Après une année de Grand Séminaire il nous quitta pour entrer au Scholasticat de Chevilly. Son départ causa de la surprise au premier abord. Sa nature plutôt calme, timide, réservée, ne permettait pas de le prévoir. Mais, sous une apparence froide, le P. Mell n'était-il pas dans toute la force du terme « un enthousiaste », l'un de ceux qui s'éprennent tout entiers d'une noble et belle cause ? L'amour de Dieu et des âmes le dévorait, et c'est ce double amour qui l'entraînait au secours des peuplades les plus deshéritées.

En 1907, il partit pour la Guinée. Ce qu'il fut comme missionnaire, nous le savons par le témoignage que rend de lui son propre supérieur, le R. P. Raymond Le Rouge, vicaire apostolique.

— Il fut, nous dit-il, « *un saint* ».

Un saint par son *exactitude* à observer tous les points de sa Règle.

Un saint par son *esprit de prière.*

Le matin il était toujours le premier à l'oraison ; tout le long du jour il égrenait son chapelet, et le soir, alors que tous les autres reposaient depuis longtemps déjà, il prolongeait jusqu'à 11 heures et minuit la récitation du Rosaire.

Saint encore il le fut par son *esprit de mortification.* La fatigue ne comptait pas pour lui. Malgré ses souffrances il était toujours par voies et chemins, n'emportant jamais de provisions, bravant le soleil, la faim, la soif, traitant son corps avec la plus grande dureté.

Saint surtout il le fut par le zèle et l'ardeur apostolique. « Deux cents jours au moins par an il était sur » les pistes indigènes, ou bien au milieu d'un village » de Noirs. Son plus grand bonheur était de catéchiser » et de faire œuvre d'évangéliste. »

Cette sainteté dépassait les limites ordinaires et allait jusqu'à l'héroïsme. Le fait suivant nous en fournira la preuve. « A Boké, le P. Mell avait instruit un pauvre » lépreux dont le corps n'était plus qu'une plaie re» poussante ; une odeur fétide émanait de ce pauvre » mort-vivant, tant et si bien que les Européens du lieu » en avaient horreur. Le matin de la première com» munion était arrivé ». Et le P. Raymond Le Rouge nous donne le récit de la scène émouvante dont il fut alors le témoin : « Dans un coin du parloir, le Père » enfilait au pauvre ladre le premier pantalon neuf » qu'il eût porté de sa vie. L'opération faite, ce fut le » tour de la blouse. Je vis le P. Mell prendre les moi-

» gnons sanguinolents du malheureux, leur faire pren» dre la direction des manches, boutonner le col. Le » Père exultait... Seulement, m'ayant aperçu, il se mit » à rougir, en me disant : « Pauvre Christophe, il faut » bien qu'il soit content le jour de sa première com» munion ! »

Et maintenant, le P. Mell a terminé sa course. Dieu lui aura sans doute accordé la récompense promise au bon serviteur. Prions cependant pour lui ; efforçons-nous de l'imiter ; et demandons-lui aussi d'étendre sa charité sur ce Petit Séminaire où il a appris à aimer Dieu et les âmes.

Un ami.

M. Pierre Queinnec

Le 19 février mourait à Landivisiau l'honorable M. Pierre Quéinnec.

Il fut élève du Petit Séminaire, oh ! il y a déjà longtemps : quelque 60 ans. C'était l'âge héroïque où l'on n'hésitait pas, pour se rendre au collège, à parcourir 100 kilomètres et plus, en voiture ou à cheval.

Il est vrai que le voyage ne manquait pas d'agrément. Le jeune collégien, l'œil vif et l'esprit éveillé, apprenait les beautés de son Finistère. Quand, sur la montagne d'Arrée, il se retournait pour saluer une dernière fois son cher pays de Léon, le soleil, pour le consoler, dorait de ses plus beaux rayons le beau clocher de Saint-Thégonnec. A la sauvage désolation de la montagne, qui aurait pu l'attrister, succédait bientôt la variété réjouissante des sites boisés de Cornouaille. Et puis, quand il approchait de Locronan, le collégien ébloui voyait, dans un décor féérique, scintiller la baie de Douarnenez.

Le bon M. P. Quéinnec aimait à rappeler ces courses. Il gardait surtout le souvenir des incidents de voyage, et tout particulièrement de certaine étape à Locronan.

Après s'être restaurés à l'auberge, pour attendre que les chevaux fussent en état de reprendre la route, les collégiens visitaient l'église si curieuse de Saint-Ronan. Ils examinèrent curieusement le tombeau et suivirent sur les panneaux sculptés de la chaire tous les épisodes de la vie du saint thaumaturge.

Bientôt quelqu'un remarqua que les bannières étaient à la balustrade. Elles avaient dû servir la veille pour la procession du Rosaire. « Elles sont riches ces bannières ; elles ne valent tout de même pas celles de chez nous. Ce ne doit pas être fatigant de les porter en procession, et il n'est pas besoin d'être un hercule pour les baisser et les relever devant les calvaires des routes et l'autel de l'église. Un petit collégien de 12 ans pour-

rait les tenir horizontalement depuis le porche jusqu'à l'autel. Si on essayait. ».

Aussitôt dit, aussitôt fait. Déjà l'aîné de la bande avait réussi sans trop de peine, les plus jeunes allaient essayer de l'imiter, quand un trouble-fête arriva. C'était M. le recteur, gardien jaloux de ces lieux. — Piteux, nos loustics remettent les bannières en place, et la tête basse suivent à la sacristie le prêtre qui n'avait pas du tout l'air de vouloir plaisanter. Après avoir subi une algarade des plus sévères, les délinquants durent, sous peine de se voir dresser un procès-verbal, vider leur gousset, le gousset que la maman avait garni pour six mois.

Il fallut rentrer au collège sans le sou. Triste perspective que de ne pouvoir compter sur aucune friandise, aucun supplément pendant tout un semestre. Nos collégiens d'aujourd'hui qui ont la bourse si enflée comprendront leur déconfiture. Autrefois, la privation était plus dure encore. Car, en ce temps-là, on déjeunait d'un morceau de pain sec et on ne savait pas quel goût avait le beurre après la classe du soir. Bien plus, les jeudis et dimanches il n'y avait pas de collation parce qu'on avait fait provision de grand air sur les plages et les falaises du Cap. Les collégiens ne goûtaient pas beaucoup ces raisons et, à défaut d'autres choses, ils achetaient au moins quelques carottes de Plouhinec. Vous comprenez donc quelles tristes réflexions durent échanger les petits amis sur la route de Douarnenez à Pont-Croix.

Et puis ! M. le Supérieur saurait l'histoire ! et on pourrait bien encore être punis pour s'être mal conduits dans une église.

Tout s'arrangea d'une manière inespérée. M. l'économe, mis au courant, se contenta, après cependant leur avoir fait conter leur aventure, de leur adresser quelques plaisanteries malicieuses ; et puis il leur remit l'argent que M. le récteur de Locronan lui avait fait parvenir.

Tout est bien qui finit bien. C'est égal : la leçon avait été dure. On en profita.

MEMBRES
DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
(Suite)

MM. **Bideau,** François, Notaire, Briec.
Blaise, Jean, prêtre-instituteur, Pont-Croix
Bléis, Isidore, Vicaire, Landéda.
Bossennec, Jules, Recteur, Saint-Servais.
Bothorel, Recteur de Kerlaz.
R.P. **Branquec,** Joseph, Curé-Archiprêtre de Marie Galante (Antilles).
MM. **Calvarin,** Recteur de Tréglonou.

Chanoine **Caugant,** Supérieur de Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Cloarec, Corentin, Boulevard de l'Océan, Le Croisic.
Courtet, Pierre-Benjamin, Etudiant, Angers.
De Coataudon, Vicaire, Saint-Louis de Brest.
Fichoux, rue de l'Hospice, Quimper.
Gadon, Curé-doyen de Sizun.
Gouriou, Paul, Vicaire à Carhaix.
Gourlaouen, Louis, Presbytère de Saint-Marc.
Guéguen, François, Vicaire à Plougasnou.
Horellou, Aumônier, Quimperlé.
Lagathu, Alexandre, Ecole Saint-Pierre, Plougastel-Daoulas.
Larzul, Jean-Louis, Kersaux, Plonéour-Lanvern.
Le Bot, Vicaire à Guipavas.
Le Floc'h, Econome des Hospices civils, Lorient.
Le Meur, Jean-Louis, Vicaire à Commana.
Le Page, Recteur de Trémargat (Côtes-du-Nord).
Ménez, Raymond, Ecole Saint-Pierre, Plougastel-Daoulas.
Moullec, Alexandre, Aumônier, Villa Jeanne d'Arc, Toulon.
Pondaven, Lucien, Séminariste, Quimper.
R. P. **Quinquis,** O. M. I., Vérulam, Natal.
Salaun, Jean, Recteur de l'Ile de Batz.
Toscer, Charles, Séminariste, Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin Diocésain d'Histoire & d'Archéologie du Diocèse de Quimper & de Léon (Quimper). — Sommaire du Bulletin de février : 1. G. PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Lesneven (à suivre). — 2. LE GUÉNEC : Une œuvre disparue du sculpteur morlaisien Jacques Lespaignol. — 3. P. PEYRON : Manuscrit de M. Boissière ; Les Prêtres au château de Brest (suite). — 4. L'Association Bretonne et le Congrès de Nantes en 1922.

L'Enseignement de la Somme Théologique dans les Séminaires, par l'**Abbé Corentin Le Grand,** docteur en théologie, docteur en philosophie de l'Académie Saint-Thomas, professeur de théologie dogmatique du grand Séminaire de Quimper.

Dans ce livre, M. Le Grand a excellemment prouvé une thèse qui pourrait paraître bien hardie aux yeux d'un grand nombre : « La Somme théologique doit être adoptée comme livre de classe dans les séminaires diocésains ». Et il apporte des arguments nombreux exposés avec force et clarté : Saint-Thomas a écrit ce livre *ad eruditionem incipientium* ; les papes, depuis Jean XXII jusqu'à Benoît XV, n'ont eu qu'une voix pour recommander Saint-Thomas et Pie X va jusqu'à ordonner que la Somme soit le texte des leçons ; le code de Droit Canonique enfin contient un canon prescriptif dans le même sens.

Le mot de thomisme a trop souvent éveillé l'idée d'étude rigide, sèche, réservée à quelques rares spécialistes. M. Le Grand n'ignore pas les difficultés que peut présenter son enseignement ; des connaissances sérieuses de philosophie scolatique sont au préalable nécessaires, mais les étudiants en théologie les possèdent régulièrement ; la part du professeur reste grande : il doit diriger

l'activité de ses élèves, expliquer les points les plus obscurs, négliger ceux qui seraient superflus ou trop difficiles, et cela oralement ou même par des commentaires écrits.

L'auteur a voulu expérimenter lui-même sa méthode avant de la proposer aux autres, et les fruits ont été plus que satisfaisants. A Quimper, les meilleurs élèves comme les moins doués, sous la directions de leurs savants professeurs, ont puisé avec ardeur à cette source unique de la doctrine chrétienne qu'est la Somme théologique. Et quoi d'étonnant ? Benoît XV, parlant de Saint-Thomas, n'a-t-il pas dit que « plus on approche de la lumière, plus on s'en trouve abondamment éclairé » (Bref du 5-2-1919, *Præclara de Thonne Aquinate*).

Le livre de M Le Grand lui a valu les précieux encouragements de son éminence le cardinal Billot, et ceux, encore plus précieux, de son Eminence le Cardinal Gasparri, au nom de Sa Sainteté le Pape défunt Benoît XV. Cet ouvrage de l'un de nos « Anciens », nous le saluons nous-mêmes avec joie et lui souhaitons plein succès. Les membres du clergé seront les premiers à pouvoir bénéficier de sa lecture.

En vente :

A Quimper : Librairies Le Goaziou et Guivarc'h.
A Brest : Librairie Derrien, 52, rue de Siam.
A Morlaix : Librairie Derrien, 28, rue d'Aiguillon.

Elie Fréron

de M. CORNOU.

En vente chez M. LE GOAZIOU

M. le chanoine Cornou vient de faire paraître son étude sur Fréron. L'œuvre, que M. Masson a qualifiée de précieuse, a été couronnée par l'Académie française. Ceux qui lisent et qui s'intéressent à ce qui est sérieux, à la littérature ou à l'histoire, se procureront cet ouvrage et l'étudieront avec soin Ils y goûteront d'abord la clarté, la netteté et la limpidité du style, souvent de l'ironie et de l'esprit à l'adresse des encyclopédistes ; ils connaîtront surtout une époque si peu et si mal connue, et un écrivain breton qui, parce qu'il fut chrétien, a été malmené, bafoué et ridiculisé par les Voltairiens et ceux qui ont hérité de l'esprit du 18e Siècle. Ce qu'a voulu M. Cornou, c'est rétablir la vérité en faveur de l'écrivain qui, sans avoir la valeur de Voltaire, a cependant de l'originalité et des trouvailles parfois plus spirituelles que celles de ses ennemis ; par dessus tout en faveur de l'homme, dont la vie, la conduite, les mœurs et le caractère ont été couverts de boue et injustement salis par les encyclopédistes, désireux de perdre dans l'opinion publique le principal adversaire qui les gênât.

Fréron a eu le mérite de soutenir, presque seul, sans relâche, la lutte contre Voltaire et les Voltairiens. Attaqué de tous côtés, dépouillé de ses moyens de subsistance, privé de sa réputation, investi par toute la pléiade philosophique, (c'est le titre d'un des principaux chapitres de l'ouvrage), l'Année littéraire interdite, mise à l'index et boycottée, il continua, autant qu'il le pût, le bon combat pour la religion et la vérité.

Nous espérons que les critiques littéraires liront le travail de M. Cornou, en apprécieront la valeur et peut-être, à leur tour, abandonneront leurs vieux préjugés à l'égard de l'écrivain et de l'homme que fut Elie Fréron.

COMPOSITIONS :

Philosophie : *Dissertation :* 1, Y. Bleuzen ; 2, J. Riou ; 3, J. Le Roux ; 4, Y. Méar ; — *Géographie :* 1, J. Riou ; 2, E. Quéinnec ; 3, J. Jullien ; — *Philosophie :* 1, J. Riou ; 2, J. Jullien ; 3, E. Quéinnec.

Rhétorique : *Version grecque :* 1, J. Sergent ; 2, A. Moullec ; 3. F. Colliot ; — *Version latine :* 1, F. Kersalé ; 2, A. Moullec ; 3, H. Coathalem ; — *Récitation :* 1, L. Chuto ; 2, M. Balaven ; 3, H. Cabon ; 4, F. Colliot ; 5, J. Sergent ; 6, J.-F. Pelliet ; — *Thème latin :* 1, Kersalé ; 2, H. Coathalem ; 3, P. Jacq ; — *Grec :* 1, H. Coathalem ; 2, J. Pérès ; 3, P. Jacq ; 4, L. Chuto ; — *Dissertation :* 1, H. Cabon ; 2, J. Le Guen ; 3, G. Deschard ; — *Littérature :* 1, G. Deschard ; 2, L. Diquélou ; 3, J. Sergent ; — *Version latine :* 1, L. Diquelou ; 2, F. Colliot ; 3, G. Deschard.

Seconde : *Version grecque :* 1, R. Georgelin ; 2, H. Le Brun ; 3, F. Aubry ; — *Version latine :* 1, H. Le Brun ; 2, R. Georgelin ; 3, L. Henry ; — *Thème grec :* 1, R. Georgelin ; 2, J. Messager ; 3, Y. Paul ; — *Thème latin :* 1, H. Le Brun ; 2, J. Louarn ; 3, R. Georgelin ; — *Histoire ancienne :* 1, J.-M. Kerdoncuff ; 2, R. Georgelin ; 3, J. Louarn ; — *Littérature :* 1, L. Roux ; 2, R. Georgelin ; 3, H. Le Brun ; 4, J. Louarn ; — *Français :* 1, R. Georgelin ; 2, F. Aubry ; 3, R. Le Berre ; — *Version latine :* 1, R. Georgelin ; 2, J. Louarn ; 3, L. Henry ; — *Thème latin :* 1, J. Louarn ; 2, H. Le Brun ; 3, J. Colin.

Troisième : *Vers latins :* 1. C. Gannat ; 2, D. Bidan ; 3, L. Jégou ; — *Version grecque :* 1, J. Le Séac'h ; 2, J. Wallerand ; 3, L. Craff ; — *Thème grec :* 1, C. Gannat ; 2, L. Jégou ; 3, D. Bidan ; — *Narration :* 1, E. Cotonnec ; 2, J. Le Séac'h ; 3, J. Wallerand ; — *Latin :* 1, D. Bidan ; 2, C. Gannat ; 3, F. Lelguen ; — *Version latine :* 1, C. Gannat ; 2, R. Sévère ; 3, J. Guéguen ; — *Récitation :* 1, R. Sévère ; 2, Y. Kérouédan ; 3, J. Guédès ; 4, J. Scotet.

Quatrième : *Version grecque :* 1, F. Keraudren ; 2, J.-L. Heydon ; 3, A. Cloarec ; 4, C. Toulemont ; — *Version latine :* 1, J. Marrec ; 2, J. Paugam ; 3, A. Cloarec ; 4, E. Rouard ; — *Récitation :* 1, G. Savina ; 2, C. Pogam ; 3, F. Jan ; — *Orthographe :* 1, M. Hardeman ; 2, G. Savina ; 3, J. Marrec ; 4, J.-L. Helgouac'h ; — *Prosodie :* 1, E. Keraudren ; 2, G. Savina ; 3, F. Naour ; 4, J. Cosquer ; — *Thème latin :* 1, J.-L. Heydon ; 2, M. Hardeman ; 3, J. Cosquer ; 4, G. Le Jeune ;

— *Narration* : 1, F. Kéraudren ; 2, C. Toulemont ; 3, J. Marrec ; 4, F. Jan ; — *Histoire* : 1, M. Hardeman ; 2, J.-L. Heydon ; 3, G. Savina ; 4, F. Jan.

Cinquième : *Orthographe* : 1, J. Ezel ; 2, F. Le Cam ; 3, C. Le Roux ; 4, J. Le Baut ; 5, P. Cabon ; — *Version latine* : 1, P. Cabon ; 2, C. Le Roux ; 3, M. Quéguiner ; 4, J. Bonthonneau ; 5, M. Piriou ; — *Analyse* : 1, J. Rosmorduc ; 2, J. Ezel ; 3, F. Le Cam ; 4, J. Lastenet ; *Thème latin* : 1, J. Ezel ; 2, R Coadou ; 3, M. Quéguiner ; 4, P. Cabon ; — *Narration* : 1, P. Cabon ; 2, F. Didailler ; 3, J. Floc'h ; 4, M. Orven ; — *Grec* : 1, P. Cabon ; J Ezel ; 3, F. Le Cam ; 4, A. Guillerm ; — *Thème latin* : 1, J. Ezel : 2, P. Cabon ; 3, J. Rosmorduc ; 4, J. Floc'h.

Sixième Blanche : *Analyse* : 1, Y. Monot ; 2, E. Jacquin ; 3, H. Larvor ; — *Dictée* : 1, Y. Monot ; 2, J.-M. Coathalem ; 3, H. Gougay ; — *Français* : 1, Y. Monot ; 2, Y. Fustec ; 3, E. Jacquin ; *Thème latin* : 1, Y. Fustec ; 2, J.-M. Coathalem ; 3, Y. Monot ; — *Narration* : 1, G. Moal ; 2, A. Victor ; 3, Y. Monot ; — *Version latine* : 1, Y. Monot ; 2, Y. Fustec ; 3, Y. Le Grand ; — *Grammaire française* : 1, E. Jacquin ; 2, Y. Monot ; 3, G. Moal ; 4, Y Le Grand ; — *Thème latin* : 1, Y. Fustec ; 2, J.-M. Coathalem ; 3, L. Cousse.

Sixième Rouge. — *Thème latin* : 1, J. Le Duigou ; 2, T.-L. Helgouac'h ; 3, J. Marzin ; — *Orthographe* : 1, J. Le Duigou ; 2, J. Kerloc'h ; 3, J.-M. Ollivier ; — *Analyse* : 1, J. Le Duigou ; 2, J -M. Ollivier ; 3, J. Le Berre ; — *Exercices français* : 1, G. Joncour ; 2, J.-M. Ollivier ; 3, J. Le Duigou ; — *Grammaire latine* : 1, J. Le Duigou ; 2, J.-P. Quéré ; 3, T.-L. Helgouac'h ; — *Récitation* : 1, J.-P. Quéré ; 2, E. Le Lay ; 3, J -J. Donnart ; — *Version latine* : 1, M. Guyomar ; 2, J. Le Duigou ; 3, J. Marzin ; — *Narration* : 1, L Le Doaré ; 2, M Guyomar ; 3, J. Kerloc'h ; — *Grammaire française* : 1, G. Joncour ; 2, J.-M Ollivier ; 3, E. Le Lay.

Septième : *Orthographe* : 1, P. Le Jollec ; 2, J.-P. L'Hostis ; 3, Jh. Uguen ; — *Orthographe* : 1, Jh Uguen ; 2, J.-Y. Goraguer ; 3, Y. Fagon ; — *Arithmétique* : 1, J.-Y. Goraguer ; 2, C. Le Coz ; 3, P. Breton ; — *Latin* : 1, Y. Fagon ; 2, P Cannévet ; 3, J. Moré ; — *Récitation* : 1, J.-P. L'hostis ; 2, B. Dréau ; 3, P. Le Jollec ; — *Catéhisme* : 1, Y. Fagon ; 2, P. Le Jollec ; 3, R. Carn.

Le Gérant : J. FOLL.

imprimerie de la Presse libérale, 4, rue du Château, Brest.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3) | JUIN 1922

Journées du Souvenir.

Juin, le **19** ; **Juillet**, le **10**.

Ce qu'est la Journée du Souvenir

En feuilletant les Bulletins de Saint-Vincent, pendant le loisir des vacances, je trouve au numéro du 1er novembre 1917 : « M. L'Hostis nous demande de soumettre à l'appréciation de tous les membres de la famille Saint-Vincent, les mobilisés et les autres, un projet d'association dans le genre de celles qui existent déjà dans certains régiments du front et plusieurs de nos paroisses ». « Saint-Vincent », dit-il, est une famille, une société constituée. N'aimeriez-vous pas qu'il se dise chaque mois, à la chapelle de « Saint-Vincent » une messe qui serait appelée la « Messe du Souvenir », et serait célébrée spécialement à l'intention des maîtres, des élèves, des parents et amis morts à la guerre. Chacun y contribuera par une petite cotisation. « Je serais surpris si tous n'acceptaient pas avec enthousiasme. Le Bulletin ferait connaître le jour où la messe serait dite : ce serait, de préférence, un jour où l'on peut dire la messe de ***Requiem.*** Tous nous nous unirions, ce jour-là, à nos amis de Saint-Vincent pour prier avec eux... »

La première messe du « Souvenir » fut fixée au lundi 12 novembre 1917.

Dans le Bulletin de décembre 1917 nous lisons : « De tous les fronts et de tous les secteurs nous sont venues des lettres nous remerciant d'avoir établi la « Messe du Souvenir ». Tous applaudissent à l'idée et promettent d'être présents, par la pensée, à la chapelle, le jour où la messe sera dite.

Voilà l'origine de la Messe du Souvenir qui depuis a été dite régulièrement chaque mois et continuera à

être dite, car, dans l'article 9 des Statuts de l'Association des Anciens élèves, il est écrit: « La Messe du Souvenir, fondée pendant la guerre et célébrée tous les mois pour les anciens élèves tombés au champ d'honneur sera dite désormais à la fois pour eux et pour tous les membres vivants et défunts de l'Association. »

Un Séminariste.

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

20 mars. — Jour d'émotion pour les Premières: c'est le petit bachot. L'écrit a commencé ce matin et sera fini demain, à midi. L'oral se passera sitôt après.

21 mars. — Midi. Ça y est, voilà au moins l'écrit terminé, s'écrie avec un long soupir un futur bachelier. Ce sera drôle, dit un autre; pourquoi ne pas me dispenser de l'oral? Comme je vais rire, si, après avoir échoué à l'écrit, je suis reçu à l'oral! Hélas, le pauvre homme! il n'eut pas besoin de rire, car il n'eut pas l'oral, ni l'écrit non plus d'ailleurs.

8 heures du soir. — Voici une séance récréative qui tombe à propos: nous étions lassés. C'est M. Jouanne qui nous vaut cette récréation, après nous en avoir fourni une autre au mois de novembre. Le programme sut à la fois divertir et intéresser petits et grands. Qui n'a admiré particulièrement le défilé triomphal qui terminait le « sac de Rome, sous Clément VII »? Nous remercions aussi l'éminent artiste qu'est M. Le Pemp de nous avoir montré sur l'écran ses clichés de Pont-Croix, du collège et du vieux Josse: le tonton était radieux, et jamais ne s'était trouvé aussi beau.

22 mars. — M. le Supérieur, assisté des professeurs, proclame les résultats du bachot. 11 sont admissibles, 2 peuvent l'être avec 59 et 58, 3 autres avec l'indulgence extrême du jury. Parmi les 16 admissibles, 11 sont reçus, dont un avec la mention Assez Bien, 2 passent avec 149, un 3e avec 146; les 2 derniers ne méritent pas l'indulgence de la Faculté. Quant à ceux qui ne furent pas admissibles, 3 d'entre eux subirent un oral passable. L'épreuve a donc été satisfaisante, même assez bonne. Que tous redoublent d'efforts, de façon qu'en juillet, s'il y a beaucoup d'appelés, il y ait aussi beaucoup d'élus.

Dimanche 26 mars. — Il n'est question que du match sensationnel entre le collège et l'Université catholique de la ville, plus clairement entre la 7e de Saint-Vincent et les écoliers de Pont-Croix. J'y assistai; on m'a dit que ce fut palpitant: j'aime à le croire. Je me rendis compte surtout que l'arbitre se surpassa ce jour-là : d'ailleurs pendant la matinée il repassa longuement ses règles.

10-11 avril. — Les examens battent leur plein dans toutes les classes. Vu la longueur du trimestre, la matière est fort étendue. Combien le repos sera doux quand tout sera fini !

12 avril. — Le brave tonton Josse aurait pu se dispenser de sonner sa cloche ce matin, car, bien avant l'heure, tous étaient réveillés. Et c'est avec un entrain peu ordinaire que l'on répondit au Benedicamus.

8 heures. — La montera-t-il, la côte, le petit tortillard? Oui, mais péniblement. Il est à peine en gare que toutes les places sont prises d'assaut. En voiture, s'il vous plaît, crie un employé. Cri bien inutile d'ailleurs, car personne n'a attendu ce moment-là. Et maintenant, au revoir Pont-Croix et vivent les vacances!

Elles se sont sans doute bien passées, sans histoire. Le 3 mai nous étions tous rentrés.

14 mai. — Nous avons célébré solennellement la fête de Jeanne d'Arc. Le panégyrique a été fait par M. Bédéric, hier soir, veille de la fête. — Les drapeaux flottent à notre clocher et la façade principale de la maison est magnifiquement décorée.

Le soir, après la prière, les élèves en rang, ont défilé militairement dans les cours et dans les jardins, précédés de la musique qui jouait les plus beaux morceaux de son répertoire. A cause des élections qu'on avait eu la malencontreuse idée de fixer ce jour-là, nous ne sommes pas sortis en ville. La fête s'est entièrement passée à l'intérieur des murs.

Une quête faite parmi les professeurs et les élèves a permis d'avoir même un feu d'artifice qui a été parfaitement réussi.

Belle et bonne journée.

17 mai. — Les traditions sont excellentes et les anciens nous ont donné de bons exemples. Nous marchons sur leurs traces et maintenons leurs traditions. Je veux parler de la promenade à laquelle ont droit, d'accord avec M. le Supérieur évidemment, les élèves qui font partie de la fanfare.

1 heure. — Un peu entassés dans le camion! Cela ne fait rien, et nous voilà partis. Nous brûlons Audierne au passage. A Esquibien c'est la première communion: nous nous y arrêtons et donnons un concert sur la place. Après quoi il était de la politesse élémentaire de saluer M. le Recteur et M. Queffélec, notre ancien surveillant. A Primelin, nouvel arrêt, mais moins de monde qu'à Esquibien. Il est vrai que les indigènes de Primelin ont l'occasion d'entendre souvent leur fanfare, avec laquelle nous ne prétendons pas nous mesurer. Rappelez vos propres souvenirs et dites-moi s'il est une musique aussi juste et aussi harmonieuse que celle-là. En route pour le Raz! Nous avons le temps de sauter de rocher en rocher et de contourner la pointe, et nous voici à Plogoff. Une foule, massée autour de M. Jouanne, nous y attendait. Nous y allâmes d'un nouveau concert, accompagné d'acclamations et d'applaudissements et suivi de la visite nécessaire au presbytère. A 7 heures et demie nous étions, sans incident, de retour au collège.

Examens. — Six élèves, pupilles de la Nation, ont subi avec succès l'examen qui leur donne droit à des subventions de l'Office départemental pour frais d'études; ce sont :

J. Louarn, de la classe de 2e; F. Naour et E. Rouard, de la classe de 4e; P. Bricout, de la classe de 5e; Y. Saliou, de la classe de 6e; Joseph Uguen, de la classe de 7e.

A cette liste s'ajoutent encore 2 futurs élèves, l'un de Briec, l'autre de Combrit.

Un examen d'un autre genre a été subi par 9 jeunes gens des classes supérieures, 7 ont été jugés aptes à servir immédiatement la Patrie. Ce sont: Y. Bleuzen, P. Le Quéau, Joseph Le Roux, Joseph Riou, Guillaume Dréau, P. Jacq, M. Pennarun.

DEUIL

RENÉ LE BERRE, élève de 2e

Les épreuves succèdent aux épreuves. Le dimanche 21 mai, la division des grands, conduite par deux maîtres, se rendait dans l'après-midi, à Plouhinec, au bord de la mer. Le temps était beau; les élèves furent autorisés à se baigner. Tout à coup un cri fut entendu, poussé par René Le Berre qui, subitement, disparut sous l'eau. Il fut saisi aussitôt par ses camarades qui le ramenèrent au bord et lui donnèrent tous les soins possibles. Un médecin, mandé en toute hâte d'Audierne, arriva sur les lieux peu de temps après l'accident et se dépensa courageusement pendant une heure et demie. Hélas! ce fut en vain: René Le Berre était mort immédiatement, en disparaissant sous l'eau.

Né à Briec le 27 juillet 1903, il entra à Saint-Vincent en octobre 1917 en 6e, et finissait, cette année, sa seconde. Ses maîtres peuvent témoigner qu'il a toujours donné pleine satisfaction par son travail, sa conduite et son bon esprit; son excellent caractère lui avait gagné la sympathie et l'affection de ses condisciples.

Ce que nous aimions en lui, c'était, avec la constance de sa belle humeur, la ferveur de sa piété et la délicatesse de son cœur. De bonne heure ces qualités se manifestèrent en lui. En 1912, M. Corre, recteur d'Audierne, parcourait le diocèse, recueillant les offrandes que les prêtres et les fidèles voulaient bien lui accorder pour la construction de son église. A Briec, il entra chez M. Le Berre, sacristain de la paroisse. La mère était seule dans la maison avec René. M. Corre exposa les raisons de sa visite, qu'Audierne n'avait qu'une chapelle pauvre et insuffisante, que plusieurs des fidèles assistaient du dehors aux offices et que ses paroissiens, livrés à leurs seules ressources, étaient incapables de lui fournir la somme dont il avait besoin pour bâtir son église. René écouta, puis, s'adressant à sa mère, demanda qu'il lui fût permis, à lui aussi, de donner ce qu'il pouvait; il prit sa tirelire et la vida entre les mains de M. le Recteur. C'est de M. Corre lui-même que nous tenons ce trait.

A Saint-Vincent de Quimper et à Pont-Croix, ces mêmes qualités, plus mûries et plus viriles, lui attirèrent l'affection de ses maîtres et de ses condisciples. Aimable, rendant volontiers service, gaî et plein d'en-

train, il était recherché de ses camarades; franc, ayant la physionomie ouverte, régulier et docile, d'une piété solide, il était apprécié par ses maîtres; et, comprenant, les ayant méditées depuis quelques mois surtout, les grandeurs du sacerdoce, auquel Dieu l'appelait, il serait devenu un excellent et saint prêtre. J'ai la conviction que sa mort ne sera pas perdue. C'est la vérité que Mgr Duparc nous rappelle dans une lettre qu'il adressa à M. le Supérieur: « Deus dedit, Deus abstulit. Je souffre avec vous d'un malheur qui contristera le Petit Séminaire autant que la famille du cher enfant. Dans la pensée de Dieu cette vocation n'a pas manqué son but. Elle est entrée comme sacrifice dans le plan d'ascension des jeunes gens de votre maison vers le sacerdoce. C'est la mort qui est notre éducatrice. Je prierai pour cette âme fauchée dans sa fleur, qui portera ses fruits au ciel. »

L'un des frères de René, écrivant à M. le Supérieur, a exprimé la même conviction en des termes dont la délicatesse et l'élévation nous ont émus jusqu'aux larmes. « Dieu a parfois de ces coups terribles que l'éternité seule nous expliquera. Nous voulons croire que René est avec sa sainte mère dans la joie du ciel, et ces deux âmes, nous avons besoin plutôt de les prier pour nous que de prier pour elles... Pourquoi regretter la perte d'un avenir aléatoire, si le présent appartient entièrement à Dieu? René s'en est allé sans que la vie âpre ait terni ses illusions, diminué l'ardeur de ses désirs. Aussi bien, pour lui, ne valait-il pas mieux partir à Dieu dans la plénitude du don de soi-même? Je songe aux chants de la liturgie: « Isti sunt agni novelli. » Ces morts sont-elles la rançon d'autres vocations que Dieu préservera? René appartient à son séminaire qu'il aimait. Pour cette famille spirituelle, il sera un intercesseur, un protecteur, afin que votre œuvre demeure féconde. Une famille! Nous avons si bien senti que Saint-Vincent était une famille par l'affection, la solidarité spirituelle de ses membres! Et c'est pour cela aussi que nos mercis doivent aller à tous. Cette mort soudaine nous eût désolés doublement, si elle fût survenue dans un collège où le soin des âmes n'est pas la constante préoccupation des maîtres. René avait communié le matin: c'est l'assurance qui nous a le plus consolés... Aux vivants, qui doivent nous être tôt ravis, notre cœur, par une certaine intuition, s'attache davantage. Nous pleurons la mort d'un frère délicat et affectueux, nous déplorons la perte de nos espoirs qui s'en vont avec lui, mais en Dieu nous nous réjouissons parce qu'il repose dans la paix éternelle. Oserai-je vous demander de prier un peu pour nous, que Dieu nous accorde la résignation. Ceux qui restent souvent sont

plus à plaindre que ceux qui s'en vont: aidez-nous à dire notre Fiat. »

Heureuses, même dans le deuil, les familles où les âmes sont si nobles et où les cœurs sont si haut placés!

René Le Berre a été enterré à Briec le mercredi 24 mai. Onze prêtres assistaient aux funérailles, parmi lesquels tous les recteurs du canton; les paroissiens étaient venus en foule: René était aimé à Briec et sa famille y jouit de la sympathie de tous.

Que les parents, déjà éprouvés cette année par un autre deuil cruel, agréent nos condoléances. Nous souffrons avec eux et nous continuerons à prier pour leur enfant que nous aimions et dont le souvenir restera vivant dans notre mémoire.

A la mémoire de Yves Bohec, Séminariste

décédé le 9 Février 1922

Dédié à sa mère.

Les portes du saint lieu s'ouvrent, livrant passage
Au funèbre cortège et, tout près du cercueil,
Une femme sanglote en couvrant son visage ;
On dirait la Douleur sous sa mante de deuil.
Elle a perdu ce fils dont elle était si fière !
Il n'avait pas vingt ans. Avec quelle ferveur,
On le voyait prier au petit séminaire !
Il répétait souvent : « Quand pourrai-je, Seigneur,
Me consacrer à vous, réaliser mon rêve,
Le plus grand, le plus doux, et monter à l'autel? »
Mais Dieu fait ce qu'il veut... Chaque fois qu'il enlève
Un cœur pur, ici-bas, c'est pour le prendre au Ciel. —
Vous, parents éplorés, vous montez au Calvaire ;
Vous regrettez un fils et trouvez un tombeau !
Oh ! regardez le Christ en imitant sa mère.
Votre enfant est parti pour un monde plus beau ;
Il jouit du bonheur... mais toujours il vous aime ;
Et vous le reverrez... là-haut, il vous attend.
Cœurs éprouvés, courage, espérez en Dieu même :
Sur la terre d'exil, l'homme n'est qu'en passant...

Marie LEGENDRE,
de Plouigneau.

15 février 1922.

Visite de Monseigneur Gry

Samedi 13, à la récréation du soir, nous apprenons que Mgr Gry, Recteur de l'Université catholique d'Angers, est venu nous faire visite. Aussi le lendemain matin, à la messe, y avait-il chez nous tous quelque curiosité à voir paraître au chœur Monseigneur. Il parut dans son costume de prélat romain, le rochet recouvert de la manteletta violette, et assista de son fauteuil à la première grand-messe que chantait au collège notre nouveau maître d'études, M. Suignard.

A 10 heures, Monseigneur devait nous faire une conférence.

D'une voix bien assurée, il nous dit le grand plaisir qu'il ressent à visiter les collèges du ressort de son Université. Le but qu'il se propose, c'est de connaître par lui-même les professeurs et les élèves; c'est aussi de faire connaître l'Université catholique où il compte recevoir toujours plus nombreux les étudiants qui voudraient obtenir les diplômes de licences.

Après un exposé historique des origines lointaines de la Faculté, il nous dit ce qu'elle est aujourd'hui. Outre les écoles supérieures de commerce et d'agriculture, les facultés de lettres, de droit et de sciences (ce qui lui assure le titre d'Université), Angers possède encore une chaire de théologie; et, se souvenant qu'il est dans un Petit Séminaire, Monseigneur se plaît à nous parler plus particulièrement de celle-ci.

« Prêtres de demain, dit-il, vous serez les représentants de Dieu auprès des âmes. Demain, vous devrez éclairer les hommes et leur montrer le vrai chemin. Noble et lourde tâche qu'il faut dès maintenant préparer par un travail soutenu. Le prêtre doit convaincre; mais pour convaincre il faut parler; pour parler il faut savoir; pour savoir il faut étudier. Travaillez donc dès aujourd'hui, parce que vous serez prêtres demain, et même, parce que futurs prêtres, travaillez plus que les autres. Quand vous aurez travaillé au Petit Séminaire, vous travaillerez au Grand Séminaire pour être des prêtres éclairés, capables de conduire sûrement les âmes à Dieu. Plusieurs d'entre vous peut-être, sur avis de leurs supérieurs, continueront leurs études théologiques. C'est alors que la Faculté d'Angers sera bien aise de les recevoir.

» A Angers la méthode diffère de celle en vigueur à Lille. A Angers ne sont reçus comme étudiants que les Séminaristes qui ont achevé leurs études théologiques dans leurs séminaires diocésains. Pendant deux ans ces étudiants ne reverront pas toute la théologie; mais,

sous la conduite de maîtres éclairés, ils approfondiront quelques questions théologiques qu'ils n'ont pu qu'entrevoir au Séminaire. Aidés de leurs professeurs dont ils suivent les cours, consultant au besoin la riche bibliothèque mise à leur disposition, les étudiants peuvent à loisir durant deux années approfondir le programme qui leur a été limité et subissent un examen devant le jury de la Faculté. Ayant appris à travailler, il leur reste à préparer une thèse de théologie qui, adoptée, leur confère le titre de licencié en théologie.

» Les études d'Ecriture Sainte sont également en honneur à Angers. L'an passé, l'un des deux candidats, présentés par l'Université catholique de l'Ouest aux épreuves du Doctorat, fut chaudement félicité par le jury Romain ».

— Monseigneur termine sa causerie, mais avant de nous quitter il exprime le désir de revoir, à sa sortie de l'étude, les élèves qu'il eut le plaisir de connaître l'an passé à Quimper, lors des concours organisés par la Faculté d'Angers.

M. l'Econome remercie Mgr Gry de sa visite et des bons conseils qu'il vient de nous donner. Il lui assure que tous, maîtres et élèves, lui sont bien reconnaissants de leur avoir fait mieux connaître l'Université catholique d'Angers, que tous auront à cœur d'offrir à Dieu leurs prières pour le développement toujours plus grand de la Faculté, et qu'ils sauront même à l'occasion lui prêter l'aide de leurs modestes bourses.

Après un court entretien avec les élèves qu'il connut l'an dernier à Quimper, Mgr Gry nous quitta sur promesse de revenir encore plus tard parmi nous.

PANÉGYRIQUE DE LA SAINTE VIERGE

lu à Notre-Dame de Comfors, le mercredi 31 Mai 1922

Sub tuum præsidium confugimus.

O Vierge Marie, quelque temps encore et les portes de cette sainte maison s'ouvriront pour votre enfant. Il quittera cette atmosphère de piété et de prière dans laquelle il a vécu cinq années, pour s'en aller suivre de plus près la voie où l'appelle votre Divin Fils. Mais avant de partir, il veut recevoir votre maternelle bénédiction: Il a besoin de l'appui de votre bras, car il est si frêle et la mission à laquelle Dieu le convie est si grande !

Vous souvenez-vous, Mère bénie, de ce jour ineffable de ma première communion où l'appel divin se fit entendre à moi ? Je revois encore cette place que j'occupais, à l'église de chez nous, au milieu de mes camarades. Comment traduire la profonde émotion qui me saisit, lorsque le prêtre déposa sur mes lèvres indignes le Corps si pur du Sauveur? Comment dire ma confusion de voir mon Dieu s'anéantir sous les apparences de l'hostie, afin de pouvoir descendre dans mon cœur à moi, si petit et si misérable! Et tandis que rempli à la fois de reconnaissance et de respect, je demeurais silencieux, il me sembla entendre une voix qui me parlait au dedans de moi-même et qui disait: « Pourquoi ce bonheur que tu viens d'éprouver ne le ferais-tu pas partager à d'autres? Il y a tant d'enfants qui n'auront peut-être jamais la faveur que tu reçois aujourd'hui. Oh, dis-moi, ne veux-tu pas aller au devant de ces âmes? Pourquoi ne serais-tu pas mon prêtre? » Et alors dans un transport d'allégresse que je ne saurais exprimer, pour toute réponse, des larmes de joie coulèrent de mes yeux. O tendre Mère, vous ne l'avez pas oublié, ce beau jour, car du haut du ciel, j'en suis sûr, vous bénissiez votre enfant.

C'est ainsi que, trop heureux d'avoir été admis à travailler dans le champ du Père de Famille et à y apporter ma gerbe, j'entrais quelque temps après dans ce petit séminaire où des maîtres zélés se sont efforcés non seulement de développer en moi la science indispensable à tout prêtre, mais encore d'exciter en mon cœur la flamme du véritable amour.

Mais, arrivé à ce moment après lequel j'ai tant soupiré durant mon collège, pourquoi faut-il qu'au lieu d'éprouver des transports d'allégresse, je me sente au contraire si froid? J'éprouve une sorte de malaise qui m'étreint l'âme toute entière. Mes exercices de piété que je faisais jadis avec ferveur, je les suis désormais avec tiédeur. Les offices même auxquels je me faisais un plaisir d'assister ne parlent plus à mon âme. J'entends aussi près de moi une voix que jusque là je n'avais pas encore entendue et à laquelle je n'avais pas songé. C'est la voix du monde avec sa vie facile et ses plaisirs. Oui, cette voix me captive. Avant d'accomplir le dernier pas qui mettra entre le monde et moi une barrière pour la vie, je frémis et je pleure.

O Marie, aurais-je donc cru trop facilement à l'appel céleste ? me serais-je illusionné moi-même? Faudrait-il voir dans cette tiédeur qui accompagne mes prières comme une invitation du ciel à ne pas aspirer au sacerdoce, et dans les attraits du monde comme le désir de la Providence qui m'y réserve une place? Non, je n'y

puis croire: Jésus m'a appelé à lui, je n'en doute pas. Si je pleure dans la solitude de mon âme, ce n'est pas que j'hésite. Mais le sacrifice est dur. Le sacerdoce réclame de moi l'immolation d'affections et de plaisirs que je ne puis faire sans souffrance. Je ne résiste pas, mais j'ai le cœur brisé. Jésus, votre Divin Fils, n'a-t-il pas lui-même éprouvé cette tristesse avant d'accomplir son sacrifice? « Mon âme est triste jusqu'à la mort » disait-il. Et un peu plus tard, accablé d'angoisses et de douleur, il tombait en agonie au jardin des Olives. Oh non! je ne refuse pas de porter ma Croix avec celui qui m'a tant aimé. Que la Sainte Volonté de Dieu soit faite! Et puisque l'éternelle inquiétude, qui a sa source dans notre nature-même, nous fait trouver des gouttes amères dans nos calices de joie, j'accepte toutes ces peines. Mais vous, Mère de douleur, aidez-moi à les supporter !

Etre prêtre, c'est renoncer à une certaine indépendance pour se consacrer entièrement à l'apostolat; c'est renoncer aux séduisantes promesses d'un avenir qu'il est peut-être permis, à dix-huit ans, d'entrevoir plein de joie et de bonheur; c'est dire adieu aux douces joies de la famille pour s'en aller porter dans les sombres demeures un rayon d'espérance; c'est immoler bien des affections légitimes pour se tourner vers les malheureux qui souffrent, vers les déshérités de la vie qui n'ont connu que des amertumes depuis qu'ils sont au monde; être prêtre, c'est avant tout s'oublier soi-même pour se donner aux autres.

O Mission sublime que celle-là qui accorde à un homme une faveur que les anges eux-mêmes n'ont pas! Mais mission redoutable aussi pour l'Elu! Quelle sainteté plus grande que celle des anges ne doit-il pas avoir, lui qui est destiné non seulement à contempler son Dieu chaque jour, mais à le recevoir entre ses mains ! Comment pourrait-il tolérer en son cœur quelque affection qui ne soit pas pour Dieu, lui qui se nourrit journellement du Corps et du Sang du Christ? De quel droit s'en ira-t-il prêcher la pénitence aux fidèles dont il aura la charge, si lui-même ne sait pas modérer ses passions? Comment communiquera-t-il à leur cœur le pur amour de Dieu, si lui-même n'en est auparavant embrasé ?

Plus que jamais, O Vierge, j'ai besoin de votre secours. J'ai ouvert le sillon; il ne m'est plus permis de regarder en arrière: j'ai réfléchi sur ma vocation et sur les devoirs qui m'incomberont; désormais je veux être tout à Dieu. Mais je suis la faiblesse même, et l'état que j'embrasse réclame beaucoup de force. Bien souvent je succombe aux pièges du démon; une fois prêtre,

il me faudra lutter davantage. Il faut être si saint pour être prêtre, et je reconnais en moi tant de misères. Vous que nul jamais n'invoqua en vain, suppléez aux dispositions qui me manquent: mettez dans mon cœur un amour sincère pour votre Fils, une volonté qui, quelles que soient les difficultés, ne se laissera jamais rebuter; éclairez-moi, afin que je connaisse ce que je dois arracher de mon âme, et donnez-moi la force de me corriger. Je veux que toutes mes actions à l'avenir soient faites pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Et quand sonnera mon heure dernière, c'est entre vos bras que je veux m'endormir, confiant en Celui qui a dit: « Quiconque aura abandonné sa maison, ses frères et ses sœurs, son père et sa mère pour l'amour de mon Nom recevra le centuple en ce monde et la Vie Eternelle en l'autre.

Ainsi soit-il.

Alain JADÉ,
Elève de Rhétorique.

CHRONIQUE SPORTIVE

Le 9 avril, l'E. S. V. 1, recevait sur son terrain de la « Cabane » la 1re équipe du Club Sportif Pontécrucien. C'est M. Pape qui arbitre. Avant l'action, il inspecte curieusement la glorieuse Baraque venue d'Outre-Atlantique, et qui se dresse, brune, sur un ciel gris. Elle n'a pas l'élégance d'un chalet suisse, c'est certain, mais elle est confortable, et cela nous suffit... Puis, dans quelques années sans doute, les cyprès fourniront, à l'entour du champ, une ombre épaisse, appréciée tout à la fois des joueurs et des spectateurs. Représentants authentiques de l'espèce « Cupressus gigantea », nos arbustes cependant ne poussent pas à vue d'œil. Les plus petits pourraient même, comme le Baobab de Tartarin, tenir dans un pot de fleurs. Plusieurs se sont acclimatés et sont décidés à vivre, mais quelques-uns paraissent rachitiques: c'est qu'ils ont fort à faire, les pauvres! pour résister aux rafales des vents du large. Le Chêne de La Fontaine lui-même... mais revenons à notre partie. Partie sans histoire, où 8 fois les Grenats forcèrent l'entrée des bois du Club. Héroïque résistance du gardien Vert, gâtée malheureusement par sa défaillance du dernier quart d'heure.

Une rencontre peu banale s'était produite 8 jours plus tôt sur ce même terrain, sous l'œil indulgent et le sifflet impartial de M. Le Pemp, le tout dévoué Vice-Président de l'E. S. V. Ce jour-là, les torses grêles des élèves de 7me se mouvaient certes à l'aise dans les amples maillots grenats destinés à couvrir des thorax plus virils. Mais quelle allure martiale, mes amis! Il fallait voir Fagon lançant ses hommes à l'assaut du but ennemi,

Cloastre exécutant ses coups de tête scientifiques, Goraguer nettoyant ses dix-huit mètres, et Gentric distribuant énergiquement à droite et à gauche ses coups de bottes de gendarme! Qui n'a pas vu cela, n'a rien vu. Mon voisin, dont la compétence en matière de sport est incontestable sinon incontestée, m'affirmait n'avoir rien vu de mieux, même dans les grands jours du Stade. Les Scolaires de M. Lozac'hmeur avaient pourtant commencé par mener une offensive furieuse; ils avaient même marqué un but au bout de 5 minutes d'action. Mais le moyen, je vous prie, de résister sans faiblir, une heure et demie durant, aux chocs terribles de l'Equipe à Fagon? Au soir de cette mémorable journée, la classe de M. Bosson inscrivit sur son Livre d'or: 3 à 1.

Dernière heure. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que, pendant les vacances, au cours d'une rencontre organisée par M. Le Pemp, une Equipe mixte de l'E. S. V. a battu les Gâs de Plomeur par 5 points à 0. Les Bigoudens ont, paraît-il, de sérieuses qualités de discipline et de ténacité. Qu'ils continuent à les cultiver: ce sont, avec la technique du jeu qu'ils acquerront peu à peu, les plus sûrs facteurs de victoire.

Nouvelles des Anciens

Un extrait d'un journal catholique du Natal qu'un ami a eu l'obligeance de nous envoyer, nous donne des nouvelles du R. P. Quinquis, O. M. I. — Le P. Quinquis est à la tête de la paroisse très étendue de Vérulam (120 km. de long). — Le 15 août, il ouvrait une église à Damall; en janvier, une 2e à Ottawa; il recueille en ce moment des secours pour la construction d'une 3e église à Tongaat, pendant qu'un bienfaiteur lui a promis de subvenir aux frais de la construction d'une église à « La Merey ». — Si l'on ajoute à cela le nouveau presbytère qui est en construction à Vérulam, on se rendra compte de l'activité infatigable du bon P. Quinquis. — Ajoutons que le Père est lui-même l'architecte, l'entrepreneur et parfois même le maçon dans toutes ces constructions.

Jean Hamon, de Pouldreuzic, est allé dépenser son activité au Maroc; il s'est établi maraîcher à Aïn-Séba, près de Casablanca.

Cependant que son frère Noël, au Séminaire des Missions Etrangères à Bièvre, se prépare dans le travail et le recueillement à l'apostolat en Chine ou dans les Indes. Il a déjà vu 5 bateaux partir pour les Missions; encore autant, et ce sera son tour. — Le jour du départ, il l'appelle de tous ses vœux.

Jean-Louis D'Hervé, des Pères Blancs de Carthage, sera prêtre dans quelques mois. A cette occasion il viendra en Bretagne et se propose de faire non une simple visite, mais un pèlerinage au Petit Séminaire.

Corentin Parcheminou, en traitement au Sanatorium de Plougonven, est heureux de nous annoncer qu'il croit être sur le chemin de la guérison; pour obtenir cette grâce, il se recommande aux prières de ses amis, en particulier aux prières des Congréganistes de la Sainte Vierge.

Pérennès, Larreur, Le Guen et Thomas sont à Duren et font partie des troupes d'occupation.

J.-P. Le Gall, après un stage dans la banlieue de Paris et une permission de 15 jours à l'Hôpital-Camfrout, a été affecté à l'hôpital Broussais, Nantes, à la désinfection des effets militaires. C'est le filon !

F. Uguen, au 41e R. I., à Rennes, est promu caporal.

Décorations. — Joseph Roudaut, jeune prêtre de la dernière ordination, officier de complément, a été promu chevalier de la Légion d'honneur, pour sa belle conduite pendant la guerre. — Jean Brénéol, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, a appris, il y a quelques semaines, qu'il est titulaire de la Médaille militaire depuis le 6 août 1921 (3 citations et une blessure).

Ont également reçu la Médaille militaire : François Frabolot, séminariste, de Pleyben, et Jean-Louis Tanneau, séminariste, de Plomeur.

Ordination. — Le samedi 1er avril, Monseigneur a conféré l'ordination sacerdotale à 13 diacres. Le jour même il leur indiquait dans qelle portion du champ du Seigneur il les envoyait travailler. — Huit de ces jeunes prêtres ont été élèves du Petit Séminaire :

Hervé Gourmelon, de Saint-Pierre-Quilbignon, nommé vicaire à Guilvinec ;

Joseph Guéguen, de Moëlan, nommé vicaire à Bénodet;

Louis Le Bot, de Plougastel-Daoulas, nommé vicaire à Plounéventer ;

Christophe Le Guillou, de Scaër, nommé vicaire à Saint-Martin de Morlaix ;

Joseph Roudaut, de Plouguerneau, affecté comme maître d'étude à N.-D. de Bon-Secours ;

Jean-Louis Seznec, de Kerfeunteun, nommé vicaire à Hanvec ;

Michel Suignard, de Landeleau, nommé maître d'étude au Petit Séminaire ;

Louis Thomas, de Plougastel-Daoulas, nommé vicaire à Landudec.

Nominations. — M. Louarn, aumônier de marine, a été affecté à la Division navale de Syrie.

M. Emile Salaun, directeur de l'école de l'Ile de Batz, a été nommé directeur de l'école de Pluguffan.

M. Jean Blaise, instituteur à Pont-Croix, a été nommé directeur de l'école de l'Ile de Batz.

M. Blanchard, aumônier à Kernisy, a été nommé recteur de Plougourvest, et a été remplacé à Kernisy par M. Fily, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Décès. — M. Kergoat, ancien recteur de Saint-Hernin, est décédé à Pont-l'Abbé le 14 avril.

Le 24 avril a été inhumé à Plozévet le corps de Jean Normant, caporal au 65e R. I., mort pour la France, à Tahure, le 12 février 1916.

Nous les recommandons aux prières de tous les associés.

A un futur Séminariste

Mon cher Ami,

Je te remercie de tout cœur de ta dernière lettre si bonne et si franche! Mes compliments pour tes succès scolaires.

Tu vas bientôt passer l'examen du Séminaire, et dans quelques mois tu seras des nôtres.

Mais le Séminaire t'effraye peut-être! Et pourquoi donc ? Tout t'y attire au contraire.

Le Dieu que l'on y sert, mais il est le Créateur et le souverain Seigneur de toutes choses. A lui, la terre et le ciel et de lui nous avons tout reçu. Donnons-lui donc tout notre être pour le sacerdoce, pour sa gloire, pour les âmes.

La vocation que l'on y suit. N'est-ce pas l'appel de Jésus adressé aux vaillants, aux purs: duc in altum, à ceux qui ont faim et soif de lui: qui venit ad me, non esuriet, aux ouvriers de la onzième heure: ite et vos in vineam meam.

Les âmes qui nous attendent et ont besoin de nous. Ah! si nous étions convaincus du prix des âmes, de leur grandeur, comme nous comprendrions cette parole d'un illustre apôtre qui serait parti au-delà des mers, « dut-il ne sauver qu'une âme et mourir. »

Les amis que tu trouveras au Séminaire. Oh! quelle est belle cette amitié surnaturelle qui unit les prêtres de demain, cette marche joyeuse et confiante vers les cimes, vers Dieu par la vertu, de jeunes hommes venus de divers coins du diocèse, de nos collèges catholiques ! Quel milieu de choix t'acueillera demain. Avance donc ami.

Mais les sacrifices qu'ils faut faire, te semblent-ils trop grands? Allons donc? Souffrir passe, mon cher, avoir souffert demeure et, pour le ciel. Mais souffrir n'est-ce pas suivre le Divin Maître, « qui porta sa douleur tout seul et mourut renié sur les bras durs d'une croix. » Et dans la croix est le salut : non est in aliquo alio salus... Une autre voie eût-elle conduit plus sûrement au ciel, que Dieu l'eût choisie pour son Fils Jésus. Et pourtant Jésus est mort sur une croix !

Une autre carrière t'attire peut-être. Etudie, réfléchis et consulte le directeur de ton âme. Rappelle-toi cependant certains exemples d'hommes illustres quittant le monde pour Dieu et laissant à d'autres les succès et la gloire humaine.

Sonjerais-tu à faire du droit? Lacordaire lui aussi en fit. Mais un jour, à l'appel du Maître, il quitte le barreau, entre au Séminaire, et fait reparaître en France et jusque dans la chaire de Notre-Dame de Paris le froc de Saint Dominique.

L'enseignement te plaît peut-être? Rappelle-toi alors Monseigneur Baudrillard, de l'Académie Française, quittant à trente ans, en pleine gloire sa charge de professeur de l'Université, se faisant prêtre et religieux de l'Oratoire de Marie Immaculée.

L'armée te sourit-elle? Tu as entendu le nom d'Ernest Psichari, l'auteur de l'Appel des Armes. Lui aussi fut soldat, officier même. Et lui aussi, converti, prenant le parti de ses pères contre son grand'père (Ernest Renan) se préparait à entrer au noviciat des Dominicains, quand il est tombé, face à l'ennemi en septembre 1914. L'armée, mais elle est bien représentée aujourd'hui dans les divers séminaires de France. Que d'officiers d'active ou de réserve ont quitté le service des armes, pour le service non moins glorieux de Dieu et des âmes?

Certes l'Eglise de France peut être fière de ses ministres d'aujourd'hui et de ceux de demain. Ses prêtres seront dignes d'elle et de leur mission.

Et c'est à cette mission que nous nous préparons au Séminaire, école et noviciat.

A cette école, la Sainte Eglise te dispensera tous ses trésors: trésors de ses sacrements, de ses livres saints, de sa philosophie, sa théologie, de son histoire, de sa législation, de sa liturgie et de son chant sacré. Oh! les belles harmonies du dogme chrétien et la merveilleuse rectitude de la morale surnaturelle toujours fondée sur les droits et les vues du Créateur et sur les besoins de la créature.

Et dans ce noviciat, berceau et nid familial la Sainte Eglise nous éclaire, nous alimente, nous réchauffe et nous arme pour les sublimes et saintes fonctions de demain: offrir à Dieu la prière des âmes et donner Dieu aux âmes avides de lui.

Crois-moi, cher ami, les années de Séminaire resteront comme les plus douces, les plus belles et les plus paisibles de ta vie. Le Séminaire, mais c'est le commerce continuel des plus

belles pensées, des plus belles réalités, des plus belles âmes. Combien suave est le Seigneur et qu'elle est grande l'abondance de joie toute divine qu'il a cachée pour ceux qui se donnent tout à lui !

Confiance donc, ami, prépare-toi par une vie ordonnée et sainte. Dieu te regarde. Il t'appelle par ton nom. Il te voit, il sait ce qu'il y a en toi, ta force, ta faiblesse. Il prend intérêt à toute ta vie. Tu ne t'aimes pas mieux toi-même qu'il ne t'aime. Tu as été choisi pour être sien. Tu étais un de ceux pour qui le Christ offrit au Père sa dernière prière et y mit le sceau de son sang précieux. Eh c'est ce Dieu qui te dit aujourd'hui de nouveau: « Avec moi, aie donc pitié des foules, toi aussi. »

Ton ami en l'amour du Divin Maître.

J. ALOYS.

MEMBRES

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

(Suite)

MM. **André,** Curé-doyen de Saint-Renan.
André, Louis, 8, rue de la Marine, Lorient.
Andro, Louis, Vicaire à Botshorel.
Bossennec, Joseph, Recteur de Camaret.
Boussard, Vincent, de Kerganapé, Plogonnec.
Chanoine **Breton,** Curé de Lambézellec.
Cadiou, Vicaire à Guissény.
Calvez, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.
Cozan, Recteur de Lohuec (Côtes-du-Nord.)
Cuillandre, Vicaire à Lambézellec.
Chanoine **Goulven,** aumônier, Saint-Pol-de-Léon.
Gourmelon, Vicaire au Guilvinec.
Guédès, Saint-Pol-de-Léon.
Guilcher, Maurice, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.
Hamon, Noël, Séminaire des Missions Etrangères, Bièvre (Seine-et-Oise.)
Henry, Jean, employé de mairie, Guipavas.
Chanoine **Kérébel,** Saint-Derrien.
Kermanac'h, Vicaire à Saint-Michel, Brest.
Kerviel, Vicaire au Conquet.
Le Dantec, Recteur de Saint-Derrien.
Le Daré, Séminariste.
R. P. **Le Borgne,** 17, rue Sainte-Anne, Laval.
MM. **Le Gall,** Recteur de Gouesnou.
Le Lec, Vicaire à Plouzévédé.
Le Séac'h, Vicaire à Lambézellec.
Lohéac, Recteur de Poullaouen.

Lozac'hmeur, 12, rue Saint-François, Quimper.

Parcheminou, Corentin, Sanatorium de Guervénan, Plougonven.

Richard, au bourg d'Arzano.

Séité, Auguste, Séminariste.

Suignard, Corentin, Vicaire à la Cathédrale, Quimper.

Chanoine **Yvenat,** rue Victor Hugo, Brest.

Denniel, Cidrerie Brestoise, 148, rue de la Vierge, Brest-Lambézellec.

Le Bars, Vicaire à Clohars-Carnoët.

Tuarze, Louis, Saint-Renan.

Coïc, Pierre, Directeur de la Caisse d'Epargne, Carhaix.

Jaïn, Curé-doyen d'Ouessant.

Chanoine **Jossin,** Recteur de Ploaré.

Lopin, Julien, Saint-Germain, Clohars-Carnoët.

Le Moan, Directeur d'Ecole à St-Charles, Kerfeunteun.

Ménez, Raymond, Ecole St-Pierre, Plougastel-Daoulas.

Avis. — Nous rappelons que la cotisation comme Membre de l'Association est de 5 francs et qu'elle est indépendante du prix de l'abonnement au Bulletin qui est de 5 francs aussi.

Pourquoi avons-nous formé à Pont-Croix une Association d'Anciens Elèves ?

L'an dernier, nous étions trois cents à la première réunion de notre Association ; en septembre prochain, nous nous réunirons encore plus nombreux, pour fêter le centenaire de notre établissement. C'est une joie pour chacun de nous de revoir la maison où jadis nous avons vécu tant d'années, dans la paix et dans l'étude; de parcourir les cours où nous avons joué et même dansé, pendant les inoubliables récréations d'après souper; de rentrer à nouveau dans les classes où, auprès de professeurs érudits et pieux, dont quelques-uns vivent encore, dont la plupart s'en sont allés auprès de Dieu, nous avons appris à goûter les belles lettres et surtout à nous attacher à Notre-Seigneur; de passer dans les dortoirs et dans les réfectoires, où chaque endroit, chaque coin nous rappelle d'agréables souvenirs d'antan.

Par dessus tout nous aimons à prier dans la chapelle qui n'a sa pareille ni pour la beauté ni pour la piété à laquelle elle porte. Sans doute nous en avons connu une autre; mais nous avions eu le plaisir de visiter

celle-ci, avant qu'en janvier 1907 une expulsion brutale arrêtât brusquement la vie du collège; et la chapelle de M. le chanoine Abgrall était pour nous, même pour les plus âgés, l'unique chapelle de notre Pont-Croix.

C'est une joie encore que de retrouver, après une séparation de plusieurs années, les compagnons d'études de jadis. Avec quelle émotion j'accompagnai de vénérables vieillards, prêtres et laïques, s'arrêtant ça et là dans les salles et dans les couloirs, et se rappelant l'un à l'autre les souvenirs d'avant 1860 ou 1870! Ici, te rappelles-tu? M. Le Moign nous surprit un jour; là nous fîmes une farce, oh! bien innocente, dont on parla longtemps... Te souviens-tu de ceci? Te rappelles-tu cela? Tout autant que les vénérables doyens, les plus jeunes se plaisent à revoir leur Pont-Croix et à s'y entretenir ensemble des souvenirs qu'évoquent chez eux les lieux bénis où ils passèrent de si douces années.

Aussi n'avons-nous pas été étonnés, lorsque nous vous avons vus répondre avec empressement à notre appel; et, non seulement de Quimper, mais de Brest et de Morlaix, vous rendre si nombreux jusqu'à Pont-Croix. J'ai la conviction que, le 12 septembre 1922, vous vous y retrouverez, et que d'autres, j'allais dire des centaines d'autres, qui, l'année dernière, n'ont pu quitter leur paroisse ou leur famille, tiendront à prendre part à notre assemblée et à célébrer avec nous le centenaire du Petit Séminaire. C'est en octobre 1822 que M. Kéraudy ouvrit la maison; c'est en 1922 que nous fêterons le centenaire de sa fondation. D'autres vous rappelleront l'histoire de ces cent années, quel bien le Petit Séminaire a fait et quels services il a rendus au diocèse de Quimper. Ce que je désire, c'est vous exposer brièvement — car mon introduction s'est démesurément allongée — pourquoi nous avons formé notre Association d'anciens élèves, quels résultats nous en attendons et quelles espérances nous fondons sur les réunions de 1921 et de 1922.

Sans doute nous avons voulu vous fournir l'occasion de revoir votre ancienne maison, et de revivre quelques instants votre vie d'autrefois; sans doute encore, nous désirions, grâce aux cotisations et aux dons des anciens, venir au secours d'élèves, que la fortune a peu favorisés, et qui méritent, par leur travail et par leur piété, que nous les aidions. Mais nous avons cherché avant tout, en organisant notre association, à favoriser et à assurer le recrutement de notre école et par suite celui du Grand Séminaire. Nous voulions que notre maison devînt davantage, si possible, la vôtre à chacun de vous — et je m'adresse à tous les anciens, prêtres

et laïques; — que vous vous intéressiez, curés et vicaires, au sort de notre œuvre, et que, dans toutes les parties du diocèse, où l'évêque vous a placés, vous choisissiez pour le Petit Séminaire, en vue du sacerdoce, les meilleurs enfants de vos catéchismes, dont l'intelligence est la plus ouverte et dont vous avez remarqué la pureté et la délicatesse; que vous, pères de famille, qui gardez de Pont-Croix le meilleur souvenir et désirez que l'un au moins de vos fils se dévoue au service de Dieu, vous nous confiiez vos enfants. Nous manquons de séminaristes et de prêtres. Monseigneur Duparc, à plusieurs reprises, nous a rappelé combien il est impuissant aujourd'hui, sans qu'il y ait à proprement parler une crise des vocations, à répondre à tous les besoins du diocèse, soit dans le ministère, soit dans l'enseignement, dans les collèges et particulièrement dans les écoles primaires. Il nous faut des prêtres. Or ce que nous cherchons à Pont-Croix, c'est à former des prêtres : tout concourt à ce but, tout y est subordonné et sacrifié: c'est là notre raison d'exister. Sans doute quelques-uns de nos élèves demeureront dans le monde. L'Esprit saint souffle où il veut; Dieu ne demande d'ailleurs que des dévouements volontaires et des consécrations librement consenties. Cependant notre but unique est la préparation de nos élèves au Séminaire. Nos études sont les mêmes que dans tous les établissements, notre programme identique, nos succès les mêmes, et nous ferons en sorte que ces études deviennent plus brillantes, que le programme soit plus étudié et les succès plus complets. Mais notre raison d'être est la formation religieuse du jeune séminariste. Développer dans l'âme des jeunes gens qui nous sont confiés l'amour de l'idéal, la générosité et l'esprit de sacrifice, les exhorter et les former à l'oubli d'eux-mêmes et au désintéressement, à étouffer l'égoïsme et à ne chercher que Dieu seul, à lutter contre la platitude et la vulgarité, contre ce qui est bas et ce qui est terrestre et à aspirer à ce qui est noble et élevé, à ce qui est surnaturel et divin, voilà notre but et voilà ce que nous voulons au Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous vous demandons à vous, prêtres et fidèles du diocèse tout entier, de nous aider dans notre œuvre. Le recrutement de notre maison est impossible sans vous, si vous, curés et vicaires, ne dirigez vers notre Séminaire les meilleurs et les plus intelligents des enfants de vos paroisses; si vous, pères de famille, vous hésitez à nous confier vos fils. Les charges qui pèsent sur les prêtres sont lourdes, je le sais; mais pourquoi ne ferait-on pas en ce moment ce qu'on faisait autrefois ? D'ailleurs les dépenses qu'entraîne le Petit Séminaire sont les moins onéreuses qu'il se peut aujourd'hui. Quant à vous, parents chrétiens, ne reculez pas devant les sacrifices : c'est pour Notre Seigneur que vous vous les imposerez; vous savez que Dieu vous en récompensera au centuple. La durée de la préparation sera longue, je le sais encore; mais, durant ces années, votre enfant exercera et cultivera son intelligence, et il élèvera et fera monter son âme plus près du bon Dieu: dans ce travail-là le temps n'est pas perdu.

Voilà la raison principale pour laquelle, en 1921, nous avons établi à Pont-Croix une Association d'anciens élèves: nous voulions contribuer au recrutement du Petit Séminaire et par là au recrutement des prêtres dans le diocèse de Quimper.

Nous aurons l'occasion plus tard de nous entretenir sur ce sujet, et d'étudier de quelle manière, pratiquement, nous assurerons ce recrutement, car il faut qu'avec nous et après nous, nous ayons des auxiliaires et des remplaçants qui, de concert avec nous et lorsque nous ne serons plus, travaillent à maintenir et à fortifier dans notre pays les convictions religieuses et l'esprit chrétien. Dès aujourd'hui cependant, permettez-moi de vous poser une question. Ne serait-il pas utile que des prêtres, originaires d'une même paroisse, formassent entre eux une sorte d'association ? Chacun s'engagerait à une modique cotisation annuelle, et l'Association se chargerait, avec ces ressources, d'entretenir au Petit Séminaire un enfant de la paroisse, que désignerait et choisirait le Curé. Les associés seraient tenus au courant du travail et de la conduite de leur protégé ; d'ailleurs, se réunissant dans leur paroisse une fois l'an, ils verraient l'enfant de près et constateraient eux-mêmes les progrès qu'il aurait réalisés. Je connais, en Bretagne, un certain nombre d'associations de ce genre : toutes, elles ont obtenu des résultats consolants; non seulement elles ont fourni plusieurs prêtres à leur diocèse, mais, en suscitant et entretenant ces vocations, elles ont conservé dans les familles et dans les régions d'où ces prêtres sont originaires, une foi plus active, des pratiques religieuses plus assidues et une mentalité plus résolument catholique. Je vous demande votre avis sur la question que je vous pose. Qu'en pensez-vous? Faites connaître votre sentiment à M. l'Econome. Peut-être sera-t-il utile que vos réponses paraissent dans un bulletin postérieur. D'ailleurs, — et je m'adresse aux laïcs aussi bien qu'aux prêtres — vous nous ferez plaisir et nous rendrez service, si vous nous communiquez, spécialement sur le sujet dont je vous ai entretenus, les projets et les avis que votre expérience vous aura suggérés. Notre maison sera prospère, elle ne le sera pas autrement, par la coopération des

maîtres actuels et des anciens élèves et professeurs, dispersés dans le diocèse.

C'est parce que je vous sentis prêts à cette collaboration nécessaire, que la réunion de l'an passé me causa un vif plaisir. Comment n'aurais-je pas éprouvé une grande joie et n'aurais-je pas eu confiance en l'avenir, en présence de tant de prêtres et de laïcs, accourus sans hésitation des coins les plus reculés du diocèse, et tous — c'était visible — attachés à leur ancien Pont-Croix. Car c'est l'ancienne maison qui s'est continuée: dans le même local, c'est la même vie, le même idéal poursuivi, la même docilité, la même gaîté, le même esprit familial, « nova, sed vetera »; et, arrivant chez nous pendant l'année scolaire, vous retrouveriez les mêmes coutumes, les mêmes habitudes, la même piété que vous avez jadis connues à Pont-Croix. Constatant que des prêtres et des fidèles, en si grand nombre, aimaient sincèrement et affectionnaient notre maison, je me disais que, malgré les difficultés de communications d'ailleurs facilement surmontables et légères auprès des difficultés d'autrefois, je me répétais à moi-même que le Petit Séminaire n'avait pas à craindre l'avenir, et que, prospère comme jadis, il continuerait le même rôle et ferait le même bien que durant le siècle qui s'est écoulé.

Nous vous demandons, à vous qui avez pris part à l'assemblée de 1921, de revenir au mois de septembre prochain, accompagnés par d'autres, que la longueur du chemin a arrêtés l'an dernier. Soyons nombreux à la fête du 12 septembre, et soyons nombreux dans notre association: nous aurons ainsi plus de ressources et plus de force pour le bien. Je compte sur vous, que le bulletin atteindra, et sur d'autres, à qui vous le communiquerez; j'ai confiance qu'aucun des anciens élèves ne manquera au rendez-vous du 12 septembre prochain.

Yves PRIGENT,
Prêtre.

TRAVAUX DES ANCIENS

M. P. COLIN, Directeur de l'Ecole libre de Plabennec, vient de publier un **Vocabulaire breton-français** à l'usage des écoles primaires. — *Librairie Le Goaziou, 7, rue Saint-François, Quimper.*

BULLETIN DIOCÉSAIN

D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE

du Diocèse de Quimper et de Léon (QUIMPER)

Sommaire de Mars-Avril 1922

Pages

I. G PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Lesneven (à suivre) 65

II. WAQUET : Les statuts synodaux de Cornouaille et de Léon. 1513-1538, ... 76

III. Abbé KERBIRIOU : L'activité économique et sociale d'un prélat de l'ancien régime.— Mgr de la Marche, Evêque de Léon 86

IV. P. PEYRON : Manuscrit de M. Boissière. — Persécution contre le clergé catholique (suite) 96

V. Abbé LE MEUR : « Elie Fréron » par M. le Chanoine CORNOU 119

VI. Classement de monuments historiques 126

VII. Variété. — Quimper, centre d'approvisionnement au XIVe siècle 127

Le Directeur-Gérant,
ABBÉ PONDAVEN.
Évêché, Quimper (C/C **3.698**, NANTES.)

COMPOSITIONS :

PHILOSOPHIE. — *Examen du 2e trimestre :* 1. M. Jan ; 2. Y Méar. — *Excellence :* 1. J. Riou ; 2. Y. Méar. — *Breton :* 1. A. Kermel ; 2. Y. Méar.

RHETORIQUE. — *Examen trmestriel :* 1. F. Colliot ; 2. H. Coathalem ; 3. H. Cabon ; 4. A. Moullec. — *Excellence:* 1. F. Colliot ; 2. H. Coathalem ; 3. H. Cabon ; 4. L. Chuto. — *Version Latine :* 1. H. Cabon ; 2. H. Coathalem ; 3. A. Moullec ; 4. J. Pérès. — *Thème latin :* 1. F. Colliot ; 2. F. Kersalé ; 3. G. Jacq. — *Breton :* 1. G. Jacq ; 2. J-F. Bianéis ; 3. J. Pérès ; 4. H. Coathalem ; 5. H. Cabon.

SECONDE. — *Examen :* 1. R. Georgelin ; 2. J. Louarn ; 3. H. Le Brun. — *Excellence :* 1. R. Georgelin ; 2. J. Louarn; 3. H. Le Brun. — *Français :* 1. R. Georgelin ; 2. L. Henry ; 3. H. Le Brun. — *Breton :* 1. J. Messager ; 2. P. Trellu ; 3. Y. Donnart. — *Version latine :* 1. L. Roux ; 2. R. Georgelin ; 3. H. Le Brun.

TROISIEME. — *Examen :* 1. C. Gannat ; 2. R. Sévère ; 3. J. Le Séac'h ; 4. Y. Kérouédan. *Excellence :* 1. C. Gannat ; 2. Y. Kérouédan; 3. R. Sévère; 4. J. Le Séac'h. — *Narration:*

1. E. Cotonnec ; 2. J. Kermorgant ; 3. C. Gannat ; 4. J.Wallerand. — *Version latine :* 1. L. Craff ; 2. J. Wallerand ; 3. J. Le Séac'h ; 4. R. Sévère. — *Breton :* 1. C. Gannat ; 2. J. Guéguen ; 3. Y. Kérouédan ; 4. J. Scotet. — *Version grecque :* 1. J. Tanguy ; 2. J. Le Séac'h ; 3. F. Lelguen ; 4. C. Gannat.

QUATRIEME. — *Examen :* 1. G. Savina; 2. M. Hardeman ; 3. P. Pennarum ; 4. F. Keraudren. — *Excellence :* J. L. Heydon ; 2. G. Savina ; 3. F. Keraudren ;4. J. Marrec.— *Version latine :* 1. J.-L. Heydon ; 2. F. Keraudren; 3.J.-P. Le Guen ; 4. F. Jan. — *Thème latin :* 1. J.-L. Heydon ; 2. P. Pennarun; 3. J. Calvarin; 4 J. L'Helgoualc'h. — *Breton :* 1. J. Calvarin; 2. L. Cloarec; 3. M. Pennarun; 4. P. Pennarun. — *Version grecque :* 1. J. Marrec; 2. J.-L. Heydon; 3. J. Paugam; 4. J. Cosquer.

CINQUIEME. — *Examen :* 1. F. Le Camm; 2. A. Guillerm ; 3. P. Cabon, J. Le Baut. — *Excellence :* 1. J. Ezel ; 2. P. Cabon; 3. F. Le Camm; 4. J. Rosmorduc. — *Analyses :* 1. A. Guillerm ; 2. Y. Palaux ; 3. J. Rosmorduc ; 4. F. Laouénan. — *Version latine :* 1. P. Cabon, J. Ezel ; 3. C. Le Roux ; 4. M. Quéguiner. — *Breton :* 1. S. Le Berre ; 2. J.-F. Euzen; 3. R. Coadou; 4. H. Acquitter. — *Thème latin :* 1. S. Le Berre; 2. J.-J. Lastennet; 3. J. Le Baut; 4. G. Sergent.

SIXIEME BLANCHE. — *Examen :* 1. E. Jacquin ; 2. Y. Monot ; 3. . Moal. — *Excellence* : 1. Y. Monnot ; 2. E. Jacquin ; 3. L. Cousse ; 4. J.-M. Coathalem. — *Orthographe:* L. Cousse; E. Jacquin; 3. H. Cogan. — *Version latine :* 1. J. Monot; 2. J.-M. Coathalem; 3. E. Jacquin. — *Breton :* 1. Y. Le Grand; 2. H. Larvor; 3. F.-D. Hervais. — *Narration :* L. Cousse; 2. Y. Monot; 3. G. Moal.

SIXIEME ROUGE. — *Examen :* 1. J. Le Duigou ; 2. E. Le Lay; 3. J.-M. Ollivier. — *Excellence :* 1. J. Le Duigou; 2. J.-M. Ollivier; 3. E. Le Lay. — *Thème latin* : 1. J. Le Duigou; 2. R. Kérisit, J. Herry. — *Orthographe :* 1. J. Le Duigou ; 2. J. Kerloc'h ; 3. E. Derobert. — *Breton :* 1. M. Guyomar ; 2. J. Herry ; 3. J.-L. Floc'h — *Exercices français :* 1. J. Le Duigou ; 2. C. Le Jollec ; 3. J. Kerloc'h.

SEPTIEME. — *Examen :* 1. J. Uguen ; 2. P. Cannévet ; 3. J. Moré. — *Excellence :* 1. J. Uguen; 2. P. Le Jollec ; 3. P. Cannévet. — *Orthographe :* 1. J. Uguen ; 2. P. Le Jollec ; 3. Y. Fagon. — *Narration :* 1. J. Moré ; 2. E. Le Doaré; 3. J.-Y. Goraguer. — *Breton :* 1. J. Uguen ; 2. P. Le Jollec; 3. J.-P. L'Hostis.

Le Gérant : J. FOLL.

Brest, imp. de la Presse Libérale. rue du Château, 4.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4) | Juillet-Août 1922

Journées du Souvenir.

Août, le **15** ; **Septembre**, le **12** *(jour de la réunion des anciens élèves).*

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

25 mai. — L'Ascension est désormais la seconde fête de la Congrégation. M. Tanguy, directeur au grand séminaire, a chanté la messe; M. Gaonac'h a exhorté les congréganistes à donner à leurs camarades l'exemple du bon esprit et du travail; le soir, M. Herry, recteur de Comfors, dans une instruction nourrie, claire et serrée, en même temps que chaude et vivante, a exposé devant nous en quoi consiste la mission de l'Eglise, qu'elle continue sur la terre Notre-Seigneur Jésus-Christ depuis qu'il est monté aux cieux, qu'elle seule possède la vérité intégrale, la tenant de Dieu, qu'en elle seule les idées de justice, de liberté, d'égalité trouvent un sens et un fondement, et que, par conséquent, il n'y a pas de vocation plus élevée ici-bas que d'être au service de l'Eglise et du Christ. Que M. le Recteur de Comfors sache que nous avons goûté sa parole et que son allocution nous a fait du bien.

31 mai. — Nous faisons notre pèlerinage traditionnel à Comfors. Nous venons nous agenouiller devant Notre-Dame et lui adresser nos prières, pour qu'elle daigne bénir nos études et nos vocations. Partis de bon matin, nous suivons la route ombragée de Meilars ; nous marchons le long d'une haie d'aubépine, où sifflent les merles et les bouvreuils; les pommiers sont blancs

et roses, les prés sont tout verts: rien n'est plus charmant qu'une promenade matinale, en cette saison, dans le vallon du Goyen. A Comfors, M. le Recteur nous attend. Nous entrons à la chapelle, et, après avoir entendu le panégyrique d'Alain Jadé, nous communions à la messe de M. le Supérieur. Après un déjeuner abondant, pris gaîment sur l'herbe, à l'ombre des grands arbres, nous nous dispersons jusqu'au dîner. Après-midi, cela va sans dire, nous recommençons notre promenade.

2 juin. — Midi, roquille générale! De la part de qui? Nous sommes renseignés par le surveillant et nous applaudissons M. le Recteur de Ploaré. Depuis que Monseigneur l'avait nommé chanoine, il n'avait pas encore pu venir jusqu'à Pont-Croix. Nous avons su que M. le Recteur a été enchanté de sa visite; nous aussi, de la sienne. Pourquoi désormais tout ancien élève, nommé chanoine, ne se soumettrait-il pas à la même obligation, si douce pour lui autant que pour nous ? Il ne serait chanoine validement qu'après être venu à Pont-Croix et s'être fait applaudir par nous ou ceux qui nous remplaceront.

12 juin, 7 h. du soir. — M. le Curé de Pont-l'Abbé commence la retraite et la continuera demain et mercredi. Nous, les grands, nous n'assisterons qu'à l'instruction du soir. Dans la journée, les petits nous remplaceront près de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge et prieront pour nous.

13 juin. — Nous prenons part au concours qu'a organisé la Faculté d'Angers. Des philosophes, des premières et des secondes de Saint-Yves avec quelques élèves du Lykès composent avec nous dans notre classe de première. Travaillons. Si seulement Châteaubriand voulait nous communiquer un peu de son verbe riche et abondant! Que je voudrais être un enchanteur, comme lui, mais pour le bon Dieu !

15 Juin. — C'est notre fête la plus touchante. Nous avons travaillé, moins toutefois que les professeurs et les religieuses, à construire et à orner le reposoir : Notre Seigneur sera content de nos efforts. Jusqu'ici nous l'avions bâti à l'extrémité de l'allée des chênes, contre le mur de la gendarmerie; cette année, nous l'avons placé derrière la classe de musique, contre la muraille qui nous sépare de la rue: il est probable qu'il en sera de même à l'avenir. Devant, un jet d'eau s'élevait à une hauteur convenable et brillait sous les rayons du soleil; sur l'autel, des géraniums et des lys étaient artistement et sobrement mêlés; des deux côtés, des fleurs

de formes et de couleurs variées, des lys, des campanules et des pâquerettes, composaient deux massifs qui réjouissaient les yeux: rien n'est trop beau pour le bon Dieu. Mais ce qui fut au-dessus des ornements extérieurs, supérieur même à la musique qu'a rapidement formée M. Le Marrec, ce qui plut davantage à Notre Seigneur, ce fut la dévotion et la ferveur de nos cœurs. Car, pendant que nous accompagnions le saint sacrement, que porta à travers les cours et dans les allées du jardin M. le Recteur de Beuzec, nous avons prié et chanté avec toute notre âme. La fête de ce jour aura rendu plus intense notre affection à l'égard de Jésus, vivant dans l'Eucharistie; elle nous aura stimulés à préparer de mieux en mieux les communions nombreuses que nous faisons, et à remercier dignement Notre Seigneur, lorsqu'il daigne descendre chez nous. Béni soit Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel !

Les quatre premiers communiants garderont aussi, ineffaçable, le souvenir de ce jour. Puissent-ils apporter à leurs communions, dans l'avenir, la pureté et la ferveur de ce jour-là !

18 juin. — Nous aurons connu la semaine des quatre jeudis. On en parle comme des calendes grecques, mais à tort, car la voici réalisée. Le 21, nous avons droit à notre congé habituel, à moins que l'autorité ne le supprime; le 23, nous célébrons le Sacré-Cœur, et M. L'Hostis ne permettrait pas qu'on y fit œuvre servile; le 24, nous fêtons M. le Supérieur, et il n'est pas juste que nous travaillions ce jour-là; le bon Dieu prescrit lui-même le repos du lendemain. Quelle semaine chérie des écoliers pour qui dame Nonchalance a des attraits et qui sourient volontiers à Morphée !

19-20 juin. — Nous commençons bien notre semaine. Enfin cela passe, comme le reste, et nous terminons le mardi par une courte mais divertissante promenade.

20 juin. — Le congé est supprimé: nous nous y attendions.

23 juin. — Voici la fête que les congréganistes du Sacré-Cœur attendaient depuis longtemps. Avant la messe, que chanta M. le chanoine Bars, directeur au grand séminaire, M. L'Hostis a reçu dans la congrégation trente-trois membres nouveaux. Puissent-ils comprendre l'importance de l'acte qu'ils posent, demeurer attachés au Sacré-Cœur et tenir constamment les engagements qu'ils ont pris en ce jour! C'est ce que M. Le Grand, directeur au grand séminaire, leur rappelle avant qu'ils prononcent leur acte de consécration: « Soyez fidèles, leur dit-il, à votre parole et aux promesses que vous faites aujourd'hui au Sacré-Cœur de Jésus. »

Le soir, M. Le Grand prit la parole. Eloquent, il le fut comme il l'est toujours, calme, mesuré, sans violences et sans heurt dans la voix ou dans le geste, exposant ses thèses et développant ses arguments avec la même précision et la même rigueur que, sans doute, dans ses classes. M. Le Grand nous a démontré que la dévotion au Sacré-Cœur est ancienne dans l'Eglise et que les saints et les papes ont désiré que les fidèles se consacrassent au Cœur de Jésus. Il nous a dit ensuite en quoi consiste cette dévotion et que le dévot au Sacré-Cœur imite Jésus dans les vertus dont il est l'exemplaire, particulièrement dans son immolation, son dévouement et son sacrifice, que le prêtre, et nous qui serons prêtres un jour, nous devons plus que les fidèles suivre Jésus dans cette voie. M. Le Grand a fini son discours en nous entretenant de l'audience que le Souverain Pontife a daigné récemment lui accorder, et durant laquelle Pie XI l'a chargé de bénir en son nom les séminaires de Quimper.

Une procession du Saint-Sacrement clôture la fête. Nous sortons de la chapelle et faisons le tour de la cour intérieure, magnifiquement décorée par un groupe d'élèves, sous la direction de M. J. Jaouen; rentrés à l'église, nous terminons la journée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

24 juin. — L'auteur de « Au jour le jour » devient bavard. Il abrégera désormais son compte rendu. Nous avons présenté nos vœux à M. le Supérieur le 24, au soir. Que les annales signalent avec précision et avec un commentaire, cette date du 24, sans quoi, quelle confusion pour les historiens de l'avenir! Jusqu'ici, en effet, chaque année, nous avons offert nos vœux à M. le Supérieur le 23, au soir. Méar, élève de philosophie, a lu le discours de fête: le bulletin reproduit ce compliment. Les élèves de seconde ont représenté la comédie de Labiche « Un pied dans le crime », après la lecture des discours et la brève réponse de M. le Supérieur. Le compte rendu de la distribution des prix parlera de la pièce et des rôles qu'y ont tenus les élèves de seconde.

26 juin. — Les rhétoriciens partent pour Brest. Combien d'entre eux seront bacheliers? Le 27 et le 28, ils composent. Ils ont trouvé les devoirs faciles et sont enchantés de leurs travaux. Le 29, c'est le tour des philosophes.

4 juillet. — Hélas! Quelle déception! La pluie tombe sans discontinuer : lamentable mercredi ! Les élèves sont demeurés à l'étude, les premières avec les autres, mais ceux-là regardant à chaque moment du côté des fenêtres, agités, nerveux, se demandant: « quel sera

mon sort? » Hélas! Cinq seulement sont admissibles, les autres sont ajournés. L'échec est tellement inattendu et tellement invraisemblable que quelques-uns, même parmi les malheureux ajournés, ne veulent pas y croire et ne se rendent que longtemps après à l'évidente et triste vérité. Qu'ils ne perdent pas courage: ils réussiront en octobre.

5 juillet. — Les philosophes sont plus heureux: six parmi eux sont admis.

10 juillet. — Les premières subissent aujourd'hui l'examen oral du séminaire. Les examinateurs se hâtent et ont fini avant quatre heures. Nous nous promenons et rentrons à sept heures.

7 heures du soir : Touchante cérémonie que la fête des adieux dans la congrégation! Nous écoutons M. Gaonac'h, qui nous rappelle le sérieux de la vie et nos obligations futures; nous choisissons le préfet qui remplacera le partant: c'est Jacq qui est désigné comme préfet pour l'an prochain. Puis Bleuzen, au nom de ceux qui s'en vont, dit les engagements qu'ils ont pris à l'égard de la Sainte Vierge et promet qu'ils seront fidèles à ces engagements. Jacq assure aux partants que ceux qui restent les suivront par la prière et leur demande de rester, en communiant surtout le 8 décembre, le 19 juillet et le 15 août, unis de cœur à la congrégation du petit séminaire.

13 juillet. — C'est la distribution des prix. Un compte rendu de la fête paraît dans le bulletin. C'est aussi le départ des élèves, sauf de quelques infortunés Léonards ou Trégorrois, obligés, à cause de la distance, d'attendre le train du lendemain. Le 14, la maison est vide et le sera jusqu'au 3 octobre.

—×—

Avis aux élèves de première. Le texte du second devoir français est tiré de l'Art poétique, chant troisième, vers 17e « si d'un beau mouvement... à vers 20e... scène savante. »

FÊTE du 24 JUIN

Nous sommes heureux de reproduire le compliment lu par Y. Méar, élève de philosophie.

Monsieur le Supérieur,

En d'autres circonstances ou dans un autre milieu, le rôle qui m'incombe aujourd'hui n'irait pas sans quelques difficultés. Vous adresser la parole au nom de 300 condisciples, et vous assurer que ma voix est, en toute vérité, l'écho de leurs pensées et de leurs sentiments, pourrait, ailleurs, paraître quelque peu téméraire. Mais ici il ne m'est pas permis de douter qu'en obéissant à l'inspiration de mon propre cœur je traduise fidèlement les vœux de tous, depuis les vétérans jusqu'aux derniers venus parmi nous.

C'est que nous sommes une famille où l'on pense et où l'on sent à l'unisson. C'est que nous confondons dans une même affection et la maison qui nous vit naître et celle où nous recevons le double bienfait de l'éducation chrétienne et de la culture intellectuelle. Notre maison n'est pas de celles où l'on entre à regret, où l'on vit en étranger et en hôte de passage, et que l'on quitte avec indifférence, sans y laisser quelque chose de son âme. Nous y sommes et nous y demeurerons fermement attachés, parce que nous y avons trouvé, non pas un régime qui tienne de la caserne ou de la prison, mais un nouveau foyer et une nouvelle paternité.

Et nous vous savons gré, Monsieur le Supérieur, de nous avoir ainsi constitué une seconde famille qui prolonge et complète de si heureuse façon, l'œuvre et la vie de la première.

Certes, cette famille dont vous êtes le chef vénéré, connaît parfois des moments de joie sans mélange; joie des fêtes intimes où sont conviés, comme aujourd'hui, les amis de la maison; joie des succès scolaires ou sportifs; joie des cérémonies religieuses qui sont célébrées avec toutes les splendeurs de l'art et de la liturgie. Et nous souhaitons que vous y puisiez tout le réconfort que réclame votre tâche plus encore peut-être que la nôtre.

Mais cette famille a aussi, hélas! ses heures de tristesse et de désolation. La maladie est venue subitement, au cours de cette année, jeter le désarroi dans nos rangs. Elle s'est appesantie sur vous qui paraissiez pourtant à l'abri de ses atteintes. Nous ne vous dirons pas nos angoisses, et nous ne vous dirons pas davantage la ferveur avec laquelle nous avons prié Dieu de vous conserver à notre filiale affection. Laissez-nous vous exprimer uniquement aujourd'hui notre bonheur de constater votre retour à la pleine santé.

La mort elle-même nous a visités par deux fois. Elle vous a brutalement frappé en votre cœur de père, et nous a blessés, du même coup, en nos cœurs de frères et d'amis. Ensemble nous avons porté le deuil, ensemble nous avons pleuré. Et nous souhaitons que le Seigneur vous épargne à jamais le retour de si terribles épreuves.

Et puisque cette fête est, en même temps que la vôtre, celle de la famille toute entière, vous nous permettrez, Monsieur le Supérieur, d'associer à votre nom, dans nos prières et nos vœux, les noms de vos collaborateurs.

Philippe de Macédoine se félicitait moins, dit-on, de laisser a son fils Alexandre un royaume fort étendu que de lui avoir donné pour précepteur l'homme de génie qu'était Aristote.

Et nous, Monsieur le Supérieur, nous nous félicitons et nous vous sommes reconnaissants de ce que, par une heureuse sélection, vous ayez confié le soin de notre éducation à des maîtres chez qui le dévouement le dispute à l'intelligence.

L'esprit de l'enfant, dit le poète, est semblable à un vase poreux qui s'imprègne de la doctrine que l'on y verse et qui en garde longtemps le parfum:

Et quo fuit imbuta recens
Servabit odorem testa diu
Doctrinœ.....

Nous conserverons pieusement le souvenir des saines et salutaires leçons qui nous furent dispensées ici, et nous souhaitons que d'innombrables générations d'élèves puissent en bénéficier après nous.

Au reste, nous ne craignons pas pour l'avenir de notre chère maison. Elle a traversé bien des impasses et subi bien des assauts. Mais il est des Bastilles que nulle tourmente ne saurait anéantir: ce sont les sanctuaires de la religion et de la science. On peut les fermer, et elles se rouvrent comme par enchantement. On peut les démolir, et elles renaissent de leurs cendres, parce qu'elles détiennent une parcelle de cette divine Vérité qui est appelée à demeurer éternellement.

Vous avez pris en main la direction du Petit Séminaire à l'époque la plus troublée de son histoire. La Providence n'a pas voulu que le feu sacré s'éteignît jamais en notre foyer. Vous en avez emporté une étincelle dans votre exil, et vous êtes revenu, et vous avez ranimé la flamme un moment assoupie, et vous avez renoué les traditions un instant brisées. Et le vieux tronc séculaire que la tempête avait abattu et que des haines sectaires semblaient vouer à la mort s'est repris à verdir comme au temps de sa plus florissante jeunesse. Il a poussé des branches nouvelles, pleines de sève et de vigueur, et il porte, en abondance, des fruits savoureux, fruits de savoir et de vertu, fruits de piété et d'apostolat.

Puissiez-vous, après avoir fêté le centenaire d'une œuvre que vous avez reconstituée sur des bases si solides, continuer à la voir dans une paix, dans une sérénité ininterrompues

C'est la récompense que nous vous souhaitons d'un cœur sincère, et c'est la prière que j'adresse à Dieu par votre saint Patron, en vous disant, au nom de tous mes condisciples, au nom de toute la grande famille de Saint-Vincent.

« Bonne et heureuse fête!
Longue et heureuse vie! »

19 Juillet 1922

FÊTE de SAINT-VINCENT de PAUL

Mes bien chers Amis,

Vous voilà dispersés aux quatre coins du diocèse. Sans doute, en vous voyant partir le 13 juillet, pour le pays natal, j'étais heureux de votre bonheur. Votre départ, cependant, me laissait inquiet, à la pensée des dangers auxquels vous alliez être exposés au cours des vacances.

Heureusement vous avez pris soin de me rassurer par les bonnes résolutions que vous avez prises, par le petit « Règlement des vacances » que vous vous êtes fait vous-mêmes. Vous étiez bien disposés en nous quittant. Vous « **tiendrez** », n'est-ce pas?

Et maintenant, mes chers enfants, que vous dirai-je si ce n'est vous répéter les souhaits des derniers adieux: « Bonnes, saintes, joyeuses et réconfortantes vacances. » Passez-les sous le regard de Dieu et de votre bonne Mère du Ciel.

Que si des difficultés surgissent, (et elles apparaîtront inévitablement), élevez vos cœurs, par la prière et par l'effort, au-dessus du danger, « **Sursum corda** ». Surtout en voyant les jouissances permises ou non, auxquelles s'adonneront si facilement les mondains, ne regrettez pas le sacrifice que vous avez déjà fait, au fond de votre cœur, en vous destinant au service de Dieu et des âmes. Soyez bien assurés que les joies intimes que vous réserve votre sublime vocation vous dédommageront amplement des faux biens de la terre: ce sera le centuple promis, avec la vie éternelle. Dieu et les âmes! c'est votre devise. Vous voulez gagner des âmes à Dieu. Vous le pouvez dès maintenant et très efficacement par le « **bon exemple** ». Pendant la guerre l'officier expliquait brièvement à ses hommes le but à atteindre, ensuite il se mettait à leur tête et avait le droit de leur demander de mourir. Est-ce que cela ne doit pas vous tenter, jeunes gens, vous qui ambitionnez si ardemment le sacerdoce rayonnant, vous qui rêvez d'idéal, vous qui voulez vous dévouer sans compter dans le champ du Père de famille à la grande et pressante moisson des âmes. **Oportet prœdicare.** C'est très joli les beaux sermons, puisque **verba movent,** mais plus entraînants et plus convaincants encore sont les « **bons exemples** », **exempla trahunt.**

Congréganistes du Sacré-Cœur, comme sauvegarde de vos vacances, laissez-moi vous rappeler le mot d'ordre du 9 juillet dernier: « Cœur d'or, main de fer ». Cœur d'or pur et sans alliage, que vous garderez comme un précieux trésor, pour aimer Dieu, votre vocation, vos parents, vos amis et surtout les âmes. Mains de fer pour retenir votre volonté et votre caractère dans la ligne du devoir, coûte que coûte. Pas de négligence, pas de lâcheté, pas de découragement, mais de la piété, du courage, de l'enthousiasme, tous les jours: multipliez vos prières, vos chapelets, vos sacrifices, vos communions. Que votre « **Bulletin** » m'arrive, **le 21 Août,** couvert de croix.

Mes chers enfants, jamais je ne monte au Saint Autel sans y porter votre souvenir et vos intentions, et, tous les jours, je demande au Divin Maître la réalisation de votre bel idéal sacerdotal; avec Lui, je vous bénis très affectueusement vous et tous les chers vôtres.

Athanase L'HOSTIS, prêtre.

La Distribution des Prix

La distribution solennelle des prix s'est faite au Petit Séminaire de Pont-Croix, le jeudi 13 de ce mois. Elle fut présidée par Mgr Duparc, assisté de M. le chanoine Abgrall, doyen du chapitre, et de M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

De bonne heure, les abords de la maison présentaient un aspect fort animé. Longues théories de parents accourus de tous les points du département; défilé ininterrompu de voitures, de bicyclettes et d'automobiles; c'était, avec quelque chose de plus moderne, la même affluence qu'avant l'expulsion. Point d'encombrement pour autant. Les invités, gracieusement accueillis à la porte, sont conduits à mesure, jusqu'à la grande salle des fêtes, où tous, si nombreux qu'ils soient, peuvent sans peine trouver place.

A dix heures et demie, Monseigneur fait son entrée, salué par les applaudissements de la foule et les accents joyeux de la musique instrumentale. La solennité commence par une séance récréative. Les élèves de seconde interprètent avec goût la comédie de Labiche: « Un pied dans le crime ». Chez plusieurs d'entre eux se révèle un véritable talent. Ils excellent à faire sentir les nuances et à souligner les traits d'esprit dont cette pièce est tout émaillée. Ils obtiennent d'ailleurs le plus franc succès.

Pendant les entr'actes, l'on applaudit successivement, Jadé, dans « le ministère en tournée » chanté avec tant de brio; Méar, dans « les deux grenadiers », de Schumann, dont l'audition fait courir dans l'assistance un frisson d'émotion patriotique; Colliot, dans une « Sabotière », agrémentée de réflexions fort spirituelles, et accompagnée, au refrain, par tout un groupe d'élèves disséminés dans la salle; et enfin, le petit, le tout petit benjamin de la maison, Ignace Uguen, qui récite, avec une timidité mêlée de malice, une poésie bretonne: « Ar bugel hag ar c'haz bihan. »

La musique militaire alterne avec la chorale, et c'est, d'un bout à l'autre, un vif plaisir pour tous et un vrai régal pour les amateurs

La représentation terminée, M. le Supérieur prononce le discours d'usage. Il remercie Monseigneur d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette fête de famille, et les prêtres d'être venus si nombreux apporter au Petit Séminaire un témoignage de sympathie et d'intérêt. Puis, il rend compte des résultats récemment obtenus aux examens. Certes, ces résultats ne répondent pas, du moins en ce qui concerne la première partie du baccalauréat, aux espérances très légitimes du Professeur et au mérite incontestable de plusieurs élèves. Mais il s'agit, après tout, d'un accident toujours possible, en raison de l'aléa que comportent nécessairement les épreuves scolaires.

Le passé console le présent et garantit l'avenir. « Saint-Vincent » se doit à lui-même de prendre sa revanche, et il saura la prendre en bonne et dûe forme. Qu'on lui fasse seulement crédit jusqu'en octobre prochain.

Aussi bien, le but essentiel de l'institution se trouve atteint, puisqu'elle achemine prochainement vers le Grand Séminaire un groupe imposant de candidats. Tout calcul fait, cette année ne l'aura cédé en rien aux précédentes, encore qu'elle ait été traversée par la maladie et le deuil.

Monseigneur se lève et exprime d'abord toute sa joie de se retrouver en son cher Petit Séminaire, au milieu d'une si belle couronne de prêtres et devant une assistance si brillante où figure, avec les parents des élèves, l'élite de la population de Pont-Croix. Avec son ordinaire bonté, il adresse à chacun un mot aimable et plein d'à-propos. Il redit au Supérieur et aux professeurs toute son estime et toute sa confiance. Il témoigne sa satisfaction de voir le clergé si largement représenté à la distribution des prix en une maison dont dépend, somme toute, l'avenir de nos paroisses chrétiennes. Car enfin, il n'est pas exagéré d'affirmer que, depuis un siècle, le Petit Séminaire de Pont-Croix pourvoit, à lui seul, pour les trois quarts, au recrutement sacerdotal dans le diocèse de Quimper.

—Il exhorte ses jeunes auditeurs à garder fidèlement, pendant les vacances, toutes leurs bonnes et pieuses habitudes, et à s'entretenir ainsi dans l'esprit de leur vocation.

Il les recommande à la protection de sainte Anne et leur donne rendez-vous, en fin d'août, à la chapelle de la Palue, où la Bretagne entière viendra vénérer une relique insigne de sa glorieuse patronne.

Après les discours, M. Gaonac'h, professeur de philosophie, donne lecture du palmarès. Les lauréats se succèdent sans interruption sur la scène, et le public ne leur ménage pas ses applaudissements. Monseigneur récompense les plus heureux parmi eux, d'une bénédiction et d'une parole affectueuse. Et cette marque de haute approbation est pour eux le plus précieux des encouragements.

Et l'on voit briller un rayon de joie dans les yeux des pères, des mères, des prêtres généreux et dévoués, qui reçoivent en ce moment la juste récompense de tant de sacrifices.

Jusqu'à la dernière minute, la cérémonie conserva son caractère de cordiale gaîté, et, au sortir de la salle, les invités se félicitaient d'avoir passé là, comme en famille, quelques heures agréables dont ils conserveront assurément le meilleur souvenir

Belle et réconfortante journée, toute chargée de promesses pour l'avenir. Digne prélude de la grande fête qui se prépare pour le 12 septembre, à l'occasion du centenaire de la maison.

—×—

Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de succès :

En septième: Joseph Uguen, de Saint-Derrien; Pierre Le Jollec, de Plomodiern; Yves Fagon, du Bourg-Blanc; Pol Cannévet, de Pont-Aven.

En sixième (section rouge): Jean Le Duigou, de Coray ; Jean Olivier, de Landrévarzec; Eugène Le Lay, de Peumerit; René Kérisit, de Goulien, Jacques Kerloc'h, de Pont-Croix; Mathurin Guyomar, de Landeleau.

En sixième (section blanche): Yves Monot, de Lambézellec; Eugène Jacquin, de Douarnenez; Jean-Marie Coathalem, de Briec; Louis Cousse, de Berrien; Guillaume Moal, de Dinéault.

En cinquième: Pierre Cabon, du Juch; Jean Ezel, de Ploaré; Antoine Guillerm, de Kernouez; François Le Cam, de Plonévez-du-Faou; Maurice Quéguiner, de Morlaix; Jean Le Baut, de Plonévez-du-Faou; Jules Floc'h, de Brest.

En quatrième: Jean-Louis Heydon, de Plogonnec; François Keraudren, de Crozon; Joseph Marrec, de Crozon; Guillaume Savina, de Pont-Croix; Joseph Paugam, de Carantec; François Jan, de Plouarzel; René Pennarun, de Briec.

En troisième: Corentin Gannat, de Plonévez-Porzay; Roland Sévère, de Quimper; Jean Le Séac'h, de Carhaix; Yves Kerouédan, de Pouldreuzic; Daniel Bidan, de Plonévez-Porzay.

En deuxième: René Georgelin, de Landéda; Jean Louarn, de Briec; Henri Le Brun, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; Louis Henry, de Pleyben; Louis Didailler, de Plomodiern.

En rhétorique: Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Hervé Coathalem, de Briec; Henri Cabon, du Juch; Louis Diquélou, de Pont-l'Abbé.

Le 1er prix de dissertation française a été remporté par Félix Colliot; le 2e par Alain, Jadé, d'Audierne.

En philosophie: Yves Méar, de Lampaul-Guimiliau; Joseph Riou, de Rosnoën.

L'Association des Anciens élèves a donné deux magnifiques prix qui ont été décernés l'un à Félix Colliot, de rhétorique, l'autre à Yves Méar, de philosophie.

Sont admissibles au baccalauréat.

1re PARTIE. — *Rhétorique.*

Henri Cabon, du Juch; Louis Chuto, de Penhars; Hervé Coathalem, de Briec ; Guy Deschard, de Quimper ; Antoine Moullec; de Plouhinec.

2e PARTIE. — *Philosophie.*

Marcel Jan, de Quimper; Jean Jullien, de Brest; Alain Kermel, de Crozon; Louis Le Quéau, de Châteaulin; Pierre Le Quéau, de Châteaulin; Yves Méar, de Lampaul-Guimiliau.

Nouvelles des Anciens

Promotions. — Décorations. — Jean Le Gall et Louis Le Menn ont été promus sous-lieutenants à leur sortie de l'école de Saint-Maixent :

Corentin Castrec, sorti avec le n° 1 de l'Ecole des Instructeurs, a obtenu les galons de sergent et 20 jours de permission.

Jean Trégloze, percepteur à Martigné, a été nommé sur place de la 4e à la 3e classe. Il nous fait part de son récent mariage. — Qu'il reçoive nos vœux de bonheur.

Dans notre dernier bulletin nous avions omis d'annoncer que Michel Derven, ancien brancardier au 65e R. I., a reçu la médaille militaire en témoignage de sa bravoure. — Vives félicitations !

Visites. — Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de quelques anciens :

Guillaume Tirilly, clerc de notaire à Plomodiern, qui n'a rien perdu de la gaîté que ses condisciples lui ont connue.

François Uguen, caporal à Rennes, qui est venu passer un dimanche avec nous.

Alexis Guilcher, sergent au 118e, retournant de l'Ile de Sein.

Louis Rannou, démobilisé, occupe une chaire de maître d'étude à Saint-Yves, en attendant de rentrer au Grand Séminaire.

William Dewing a subi avec succès l'examen du P. C. N. à Angers.

Jean-Pierre Le Gall a obtenu une permission de dix jours et a bien voulu nous en consacrer la moitié.

Noël Hamon, aspirant missionnaire à Bièvres, est venu passer un mois dans sa famille.

Enfin, le jour même des prix, on put remarquer sur les cours un bel uniforme de sous-officier de tirailleurs. C'était François Olier, qui arrivait la veille du Maroc, ayant accompli son temps de service militaire.

Accusés de réception. — D'autres anciens nous ont fait le plaisir de nous donner de leurs nouvelles.

Marc Gogail, parti avec le contingent d'avril dernier, a été affecté au 109e R. I., 11e comp., à Chaumont, où il a trouvé un grand nombre de Bretons.

Jean-Marie Coadou a « le filon des filons » : caporal vaguemestre à Urdingen, près de Düsseldorf. Il a toutes facilités pour ses devoirs religieux. Dans deux mois il sera lui-même libéré du service.

Jean Hamon, colon à Ain-Seba, par Casablanca (Maroc) se fait assez à sa nouvelle vie et nous a envoyé quelques détails intéressants sur le Maroc.

Monsieur l'Econome,

Excusez-moi d'abord d'avoir laissé sans réponse la lettre que vous m'aviez envoyée avec les premiers « Bulletins ». J'ai parcouru les uns et les autres avec un réel plaisir ; il serait à souhaiter que les anciens élèves contribuent, chacun en ce qui le concerne, à les rendre plus intéressants, si c'est possible. Pour ma part, quoique ma compétence soit discutable, j'accède volontiers au désir que vous aviez formulé alors, en vous envoyant quelques notes sur le Maroc : Je demanderai seulement l'indulgence des jeunes « philosophes et réthoriciens » qui, leurs examens terminés, auront tout loisir pour disséquer ma prose.

Je ne veux pas faire l'affront au professeur de géographie (je présume que c'est encore M. Le Pemp) de situer le Maroc sur la mappemonde; je dirai seulement que le climat adouci par le voisinage de la mer, la régularité des cours d'eau, et la richesse du sol contribuèrent pour une large part au développement de ce pays, développement rapide s'il en fut et sans doute inconnu jusquà nos jours, même aux Amériques.

Quand on sait qu'il y a quelques années à peine que le Maroc s'est ouvert à notre civilisation, on reste en admiration devant le travail accompli et l'on rend hommage à ceux qui « firent » le Maroc, à nos soldats qui luttèrent si vaillamment contre un ennemi fanatique.

Des villes modernes avec des rues spacieuses et des boulevards plantés d'arbres ont poussé comme par enchantement, là où vivait dans une misère sordide une population sans ressources ; là où le palmier nain et la broussaille couvraient des étendues immenses. Le colon est venu, il a d'abord installé sa tente, puis il a construit, et maintenant sur le littoral de petites maisons blanches surgissent, entourées de verdure. A la place des pistes au sable brûlant des routes bien entretenues relient les principales villes, rendant les communications faciles : partout l'automobile remplace le chameau et le mulet.

Des ports naturels et d'autres pour ainsi dire créés de toutes pièces abritent les bateaux et permettent le débarquement rapide et sûr des voyageurs et des marchandises. Les ports étaient d'ailleurs nécessaires au Maroc qui est surtout un pays de culture et d'élevage et ainsi appelé à faire beaucoup d'exportation.

Après cette esquisse sommaire et évidemment incomplète de ce pays neuf, je vous parlerai une autre fois, si cela intéresse vos lecteurs, des ressources du Maroc.

Votre respectueusement dévoué,
J. HAMON.

Ordination. — Au moment où nous écrivons, les séminaristes entrent en retraite et se préparent à recevoir les ordres sacrés. L'ordination comprendra 10 prêtres, 7 diacres, 38 sous-diacres. Voici les noms des anciens de Saint-Vincent qui seront ordonnés :

PRÊTRES

Jean Poupon, Douarnenez.
Joseph Brélivet, Quimper.
J.-L. Gourmelen, Telgruc.
Jean L'Hour, Lannilis.
Pierre Le Roy, Langolen.
Louis Loaec, Plouguerneau.

DIACRES

R. Abguillerm, Plouguerneau.
Pierre Bernard, Kerfeunteun.
Joseph Colin, Clohars-Carnoët.
Auguste Séïté, Plouescat.

SOUS-DIACRES

Marc Larnicol, Pont-L'Abbé.
Gustave Hillion, Bannalec.
Thomas Kéraudren, Crozon.
Jean-Louis Toulemont, Loctudy.
Alphonse Poupon, Quimper.
François Mévellec, Coray.
Corentin Le Nours, Brest.
Henri Cudennec, Loc-Maria.
François Briand, Gouézec.
Jean Croissant, Landudal.
Michel Derven, Elliant.
François Frabolot, Pleyben.
René Guichaour, Plonéour-Lanvern.
Jean-Marie Le Bot, Dirinon.
Henri Léran, Dinéault.
Jean-Paul Paugam, Lothey.
François Riou, Saint-Marc.
Jean-Louis Tanneau.

Nous recommandons les nouveaux ministres de Jésus-Christ aux prières de nos amis.

Inhumation. — Le 25 mai, le corps de Charles Poulhazan, ramené du front, a été inhumé au cimetière de Kerfeunteun. Treize prêtres et une nombreuse assistance sont venus prier pour le repos de son âme et témoigner leur sympathie à la famille.

Histoire du Petit Séminaire de Pont-Croix

En octobre 1922, il y aura juste cent ans que l'ancienne maison des Ursulines de Pont-Croix ouvrit ses portes pour recevoir les élèves qui désiraient se préparer au Grand Séminaire.

A la veille de la deuxième réunion des anciens élèves, il nous a paru opportun de résumer brièvement l'histoire de notre Petit Séminaire.

Il y avait à Pont-Croix, au début de la Révolution, une petite école tenue par un prêtre, M. Quillivic, qui fournissait tous les ans plusieurs élèves capables d'entrer dans les hautes classes du collège de Quimper.

Cett école disparut, comme les autres, pendant la Révolution, et, quand la tourmente fut finie, la situation, chez nous, comme ailleurs, était bien triste. Pas de séminaires, pas d'écoles, beaucoup de paroisses sans prêtres, tout à refaire, à réorganiser.

La paix avait été donnée à l'Eglise par le Concordat de 1801. Mais l'Eglise a besoin avant tout de prêtres, sans quoi elle ne saurait atteindre les âmes.

Il fallait donc ouvrir des écoles ecclésiastiques et préparer des sujets pour le Grand Séminaire.

Un prêtre, M. Rochedreux, se signala par son zèle à fonder des écoles. Né à Concarneau, le 17 novembre 1758, ordonné en 1781, il avait été arrêté pendant la Révolution et déporté en Espagne. Après la Révolution, il fut attaché quelque temps au diocèse de la Rochelle et revint ensuite à son diocèse d'origine. Il fonda à Pont-l'Abbé une petite école qu'il dirigea pendant un an ou deux et qui, en janvier 1807, comptait 14 élèves dont 3 paraissaient devoir être de brillants sujets. Il quitta, en cette année 1807, Pont-l'Abbé pour Pont-Croix, car ce pays de Pont-Croix fut toujours très fertile en sujets.

Six habitants de Pont-Croix s'étaient cotisés pour offrir un traitement de 900 livres par an, le loger et le nourrir, lui et les élèves qui le suivraient de Pont-l'Abbé. M. Kerloc'h, recteur de Penmarc'h, promettait aussi de doter le pensionnat d'une rente de six boisseaux de froment.

La maison offerte à M. Rochedreux n'était pas le Petit Séminaire actuel, mais une autre maison de la ville qui fut bien vite insuffisante. M. le Directeur jeta un regard d'envie sur la Communauté des Ursulines de Pont-Croix et sur la Capucinière d'Audierne, et fit des démarches pour essayer d'obtenir pour son école l'une ou l'autre de ces deux maisons. Mais n'ayant pas réussi, il dut quitter Pont-Croix, et, le 15 janvier 1810, il partit avec sa petite bande pour Meilars. Il installa son école dans l'ancien presbytère acquis par un paroissien honnête et religieux, M. Salou. Il fit dépaver et percer de quatre grandes fenêtres le bâtiment qui avait servi autrefois d'écurie, et y établit un dortoir et une classe. En février, il avait 15 pensionnaires. Le 26 juin 1810, il adressait à Monseigneur une note sur les progrès de ses élèves :

« L'un, Jean Arhan, âgé de 27 ans, parfaitement ignorant 13 mois auparavant, possédait à fond les principes des langues française et latine, expliquait facilement le **Selectœ** et Virgile. Un autre, Corentin Le Queinnec, qui ne savait ni français ni latin il y avait deux ans, expliquait les mêmes auteurs que le premier. » Et il passait en revue les élèves des autres classes. En terminant, il exprimait l'espoir que quatre de ses élèves pourraient être reçus à l'examen aux vacances, si Monseigneur les invitait à se présenter.

M. Rochedreux eut des tribulations à Meilars. L'Académie de Rennes lui chercha querelle parce qu'il n'avait pas de diplôme. Puis vint le décret ordonnant la suppression des écoles secondaires ecclésiastiques, et en juillet 1812 il ne restait au directeur que son domestique et ses deux neveux qui remplissaient les fonctions d'enfants de chœur.

L'année suivante, les élèves commençaient à revenir, quand M. Rochedreux partit de Meilars. Il occupa encore différents postes et mourut en 1827.

Après le départ de M. Rochedreux, Meilars resta assez longtemps sans prêtre, et c'est le vicaire de Pont-Croix qui s'y rendait quand on avait besoin de son ministère. Ce vicaire, M. Abgrall, y fut nommé recteur en 1814, mais n'y resta pas. Un autre recteur, M. Clérec, n'y demeura non plus que fort peu de temps.

Enfin, en 1819, l'Administration diocésaine nomma M. Madec pour diriger la paroisse de Meilars et reprendre l'œuvre de M. Rochedreux. Le nouveau recteur acheta une maison plus grande que l'autre et fit deux classes. Le 17 mars 1820, l'école comptait 47 élèves: 6 en 6e, 10 en 7e, 7 en 8e, et 24 commençants. Mais avec le nombre des élèves augmentaient aussi les dettes, et Mgr Dombideau de Crouzeilles écrivit à M. Le Coz pour le prier de venir mettre sur pied l'école de Meilars.

M. Le Coz, curé de Châteaulin au moment de la Révolution, prêta serment, mais regretta ensuite amèrement sa faute, en demanda pardon et la répara en consacrant sa fortune, qui était importante, au relèvement des séminaires. Il avait déjà beaucoup fait, mais il acquit un nouveau titre à la reconnaissance du diocèse en fondant le Petit Séminaire de Pont-Croix.

Il répondit sans hésiter à l'appel de son évêque et vint à Meilars. Mais il vit tout de suite que dans ce lieu trop retiré un établissement scolaire ne saurait prospérer. Et il reprit l'idée de M. Rochedreux de transformer en école secondaire l'ancien couvent des Ursulines de Pont-Croix. Dans la lettre où il faisait part à Monseigneur de son projet, il parlait de la chute du tonnerre sur sa maison de Meilars: « Mes enfants, dit-il, ont été épouvantés, sans autre mal. Ma cuisinière a été aussi renversée et a eu le visage et l'occiput légèrement atteints; la fille de cuisine a eu les jambes un peu offensées; j'ai été moi-même repoussé à six pas du lieu où j'étais, sans être abattu. Mes fenêtres ont été brisées, mes livres et papiers dispersés, ma chambre remplie d'une fumée infecte, un de mes cadres défait, une terre de porcelaine brisée, une casserole en cuivre percée, mon oreille gauche rendue un peu sourde. Dieu qui lance le tonnerre comme il soulève les flots,

a dit au premier comme aux seconds: **Huc usque venies,...** tu lui donneras sur l'oreille et pas davantage; tu le repousseras vers la porte de sa demeure pour lui dire avec force: « Ce n'est pas là où je te veux. Sors et va dans la ville voisine où je veux me servir de toi pour le bien de mon Eglise. »

M. Le Coz acheta donc la communauté des Ursulines de Pont-Croix et la paya de ses propres deniers en juin 1822, et il en fit donation au bureau des séminaires par acte du 18 juillet 1822. Trois mois après, le 25 décembre 1822, parut l'Ordonnance du roi qui autorisait l'évêque de Quimper à accepter, au profit de son séminaire diocésain, la donation faite par M. Le Coz.

M. Le Coz demanda à Monseigneur de ne pas le nommer supérieur ni économe de la nouvelle maison, mais il promettait son concours. Il exprima seulement le désir d'habiter dans l'établissement, et il y resta jusqu'à sa mort survenue en 1845. Il avait 87 ans. Il s'occupa beaucoup des travaux de réparation et d'agrandissement et y consacra le reste de sa fortune.

OUVERTURE DU COLLEGE DE PONT-CROIX. OCTOBRE 1822

M. Keraudy, économe du Petit Séminaire de Quimper, fut nommé à la rentrée de 1822, Supérieur du Collège de Pont-Croix. Il se chargea aussi de l'Economat en se faisant aider par un élève de 4e, J. F. Alexandre, qui eut le titre de Sous-Econome.

Il y avait 5 classes, de la 8e à la 4e inclusivement. L'année suivante il y eut une 3e, en 1825 une 2e, et en 1829 une rhétorique.

Les professeurs, outre la classe, avaient encore le soin de la surveillance. Ils étaient payés 200 francs l'an.

Il n'y avait pas de vacances au premier de l'an. Il ne devait pas y en avoir non plus en principe à Pâques. Mais dès 1823, M. le Supérieur vit qu'il valait mieux accorder des vacances à Pâques, au moins à quelques-uns, car on ne savait comment occuper les enfants pendant 5 ou 6 jours de congé.

Les prix se donnaient le 6 ou le 7 août. Les élèves accoururent en nombre à Pont-Croix, car en 1828 ils étaient 246 pour 7 classes.

Les ennuis ne manquèrent pas au nouvel établissement. Le gouvernement eut la prétention de limiter le nombre des élèves des petits séminaires, puis de les obliger à revêtir l'habit ecclésiastique à 14 ans quand ils étaient depuis deux ans dans l'établissement, et pendant quelques années il fallut se soumettre à cette ordonnannce et une partie des élèves porta une soutanelle ou une lévite qui rappeait l'habit ecclésiastique.

De 1830 à 1837, des 121 élèves qui terminèrent leur rhétorique, 108 demandèrent à entrer au Grand Séminaire, donc presque tous.

Comme aujourd'hui, les élèves étaient généralement des enfants distingués par les prêtres des paroisses et qui avaient appris les rudiments du latin au presbytère.

La fondation du Collège de Lesneven et la réorganisation du Collège du Léon amenèrent, à la rentrée de 1835, une légère diminution dans le nombre des élèves. Or on comptait pourtant 230.

Les ressources matérielles avaient augmenté peu à peu. On avait acquis en 1826 la propriété de Kerargant et en 1839 les terres de Kergadel, et le Petit Séminaire était en pleine prospérité quand M. Keraudy fut appelé par Mgr Graveran pour être son vicaire général. Il avait été supérieur pendant 18 ans.

Son successeur, M. Pouliquen, dirigea la maison de 1840 à 1868. Tous ceux qui l'ont connu s'accordaient à dire qu'il fut un supérieur modèle, très ferme et en même temps très bon. Il eut, pour l'aider, de brillants professeurs comme M. Lamarque, M. Daniel, M. Serré, M. Bernard, M. Fléiter, pour n'en citer que quelques-uns.

Il fut remplacé par M. Le Moign qui fut supérieur de 1868 à 1884. Puis vint, en 1884, M. Belbéoc'h qui fut supérieur jusqu'au jour où il fut expulsé « **manu militari** », le 29 janvier 1907, de la maison qui avait été si péniblement édifiée. Une fois de plus la force primait le droit.

Sous la direction de tous ces supérieurs le Petit Séminaire continua à prospérer, et il fournit au diocèse environ la moitié de ses prêtres, l'autre moitié venant des collèges de Saint-Pol et de Lesneven.

La maison a été agrandie depuis 1822, car à cette date elle ne comprenait que deux ailes, celle de l'est où se trouvent les réfectoires et la cuisine, et celle du sud, où se trouve l'étude des grands. Il y avait, en outre, la chapelle des religieuses, à la place de la chapelle actuelle. La bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle fut faite par Mgr Dubillard le 23 décembre 1902, et la consécration eut lieu le 21 juin 1905.

LA PERSECUTION

La loi de séparation de 1905 qui spprimait le Concordat, dépouilla l'Eglise de France de tous ses biens et ne respecta même pas les Séminaires. Le 14 décembre 1906 était le terme où ces biens étaient confisqués par l'Etat. On conserva des illusions jusqu'au dernier moment, on ne pouvait se résoudre à croire quon serait brutalement chassé de sa maison, on s'imaginait qu'au dernier moment les persécuteurs, pris de scrupule, reculeraient devant l'énormité du crime projeté. Hélas! Il fallut se rendre à la réalité. Les élèves du Petit Séminaire furent licenciés le 13 décembre 1906, et le 29 janvier 1907 un bataillon d'infanterie, une escouade de sapeurs du génie et plus de deux cents gendarmes à pied et à cheval furent mobilisés pour « **la prise de possession de l'immeuble par le séquestre** ». Les portes furent brisées, M. le Supérieur et les professeurs furent expulsés et jetés sur la rue.

Les élèves de rhétorique trouvèrent asile à l'Ecole Saint-Yves, de Quimper. Leur professeur les y suivit. Les autres élèves allèrent assez nombreux à Lesneven et à Saint-Pol.

En octobre 1907 le Petit Séminaire se reconstitua dans la maison du Likès de Quimper et y resta pendant 12 ans. En

1913 Pont-Croix fut racheté, mais combien diminué! La plus belle partie du jardin était enlevée ainsi que les terres de Kergadel et de Kerargant, et il fallut payer bien cher ce Petit Séminaire qui nous appartenait.

Les élèves y sont revenus en octobre 1919. Qu'ils soient dignes de leurs aînés et qu'ils continuent à fournir de nombreux sujets au Grand Séminaire de Quimper.

AVIS

Fête du centenaire du Petit Séminaire, sous la présidence de Mgr Duparc, et Assemblée générale des A. E. le 12 Septembre 1922.

Dans le dernier numéro du bulletin, j'ai averti les Anciens Elèves et Maîtres que notre fête aura lieu le mardi 12 septembre. J'ai confiance que tous vous répondrez à notre appel, et que, nombreux l'an passé, vous le serez encore beaucoup plus au mois de septembre prochain. Vous recevrez bientôt de M. l'Econome une invitation à la fête, en même temps que le programme de la journée et une carte d'adhésion au banquet. M. l'Econome vous indiquera aussi l'horaire des trains supplémentaires entre Quimper et Pont-Croix, qui seront mis à votre disposition. Vous tiendrez tous, sans exception, à célébrer le centenaire de la maison bénie, où vous fûtes élevés et formés à la vocation et aux vertus sacerdotales, où vous, qui êtes demeurés dans le monde, avez puisé les habitudes et les énergies chrétiennes qui font la dignité et la noblesse de votre vie.

Le Gérant : J. FOLL.

Brest, imp. de la Presse Libérale. rue du Château, 4.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5) | Septembre-Octobre 1922

Journées du Souvenir

11 Octobre. — 2 Novembre

AVIS

Ce numéro est adressé à tous les anciens Elèves dont nous avons l'adresse. — Désormais les abonnés seuls recevront le Bulletin. Nous rappelons que le prix de l'abonnement est de 5 francs par an, indépendamment de la cotisation d'associé qui est aussi de 5 fr. — L'abonnement va d'octobre à octobre.

Fête du Centenaire du Petit Séminaire

Le 12 septembre 1922, le Petit Séminaire de Pont-Croix fêtait le centenaire de sa fondation. Nous savions combien les anciens élèves demeuraient attachés à leur vieux « Pont-Croix » et combien ils désiraient le revoir et y retrouver les condisciples de jadis ; nous étions assurés que des centaines d'anciens répondraient à l'invitation que nous leur avions adressée. Dès la

veille, plusieurs débarquaient dans la petite ville et se dirigeaient vers leur vieux collège, qui s'était rajeuni pour les recevoir. Le matin de la fête, 470 étaient présents, à leur tête Monseigneur l'Evêque avec deux vicaires généraux, MM. Gadon et Cogneau, M. le doyen du chapitre, président de l'Association des anciens élèves, M. le chanoine Bargilliat, vice-président, MM. les chanoines Le Roy et Le Coz, M. Jadé, député, et beaucoup d'autres personnalités.

Dès l'arrivée du train, chacun se dirige vers la chapelle, que les religieuses ont magnifiquement ornée. Cependant que Monseigneur prend place à son trône, M. le chanoine Yvenat, doyen d'âge des élèves et professeurs, lauréat de huitième en 1847, maître d'études et professeur en 1860, monte au saint autel, pour y chanter, d'une voix toujours jeune, malgré ses 84 ans, la messe solennelle. M Poupon, élève du Séminaire romain, l'assiste avec M. Frabolot. M. Jean-Louis Toulemont remplit les fonctions de maître de cérémonies, et, comme toujours, à la perfection. Parfaite aussi fut la partie musicale. Ce fut un vrai régal pour tous les amis et admirateurs du chant grégorien — et ils étaient nombreux dans l'assistance. Par un heureux hasard, la fête du Centenaire coïncidait avec celle du S[t] Nom de Marie, et cette coïncidence nous valut le plaisir d'entendre et d'apprécier une fois de plus les magnifiques pièces grégoriennes qui composent l'office de la Vierge. Elles furent du reste remarquablement exécutées par un groupe de séminaristes, dirigés par M. Le Marrec. La souplesse admirable des voix, la netteté sans brusquerie des attaques, le fondu des nuances et des finales, l'intelligence parfaite du sens mélodique et textuel des phrases grégoriennes, donnèrent une grande sensation d'art, qui fut pour beaucoup, sans doute, une révélation. Le Kyrie, le Gloria, le Credo, furent repris avec entrain et force par le chœur. La musique polyphonique eut, elle aussi, sa place au cours de l'office. Après l'élévation, quelques éléments de l'excellente chorale du Grand Séminaire exécutèrent avec beaucoup d'expression et de justesse le « Benedictus » de la Messe « Regina cœli » à 4 voix égales de Jacobus Kerlé. M. Mayet nous fit entendre à l'orgue 2 rhapsodies de Saint-Saëns. Beaucoup, certes, auraient souhaité l'entendre plus souvent, mais, dans sa modestie habituelle, M. Mayet préfère laisser la place à l'un de ses plus brillants élèves, Corentin Le Nours, dont l'accompagnement de plain-chant fut très remarqué, et qui interprète, avec l'habileté et le brio qui lui sont coutumiers, quelques pièces de la VI[e] symphonie de Widor.

Après l'Evangile, M. le chanoine Cornou, ancien professeur de la maison, monte en chaire. Il évoque avec

émotion ses souvenirs d'autrefois ; il fait revivre, en des tableaux précis et tracés de main de maître, les figures du fondateur, M. Le Coz, et des quatre supérieurs qui se sont succédé, pendant le siècle écoulé, avant M. Uguen; dans un langage aussi châtié qu'éloquent, il dit quel est l'idéal du Petit Séminaire et comment les anciens ont réalisé cet idéal de dévouement et de sacrifice au service de la patrie, du Pape et de l'Eglise; il exalte la culture littéraire qui y fut sans cesse en honneur, et par dessus tout la formation que les cœurs y reçoivent, tous pétris du pur esprit et de l'ardent amour du Christ Jésus; en terminant, il remercie le bon Dieu des bienfaits qu'il n'a cessé de répandre sur le Séminaire depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui. Voici le texte de ce discours, que nous sommes heureux de reproduire intégralement. N'est-il pas d'ailleurs utile que nous méditions les pensées que M. Cornou a lumineusement développées? Les professeurs surtout réfléchiront avec fruit sur ces vérités capitales. Nous avons à lier les jeunes âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ; sans doute, nous cultivons et éclairons les intelligences, mais avant tout nous échauffons les cœurs et les enchaînons au Christ Jésus. Allumer et répandre la flamme sacrée, source de la générosité et du sacrifice, telle est notre mission, et voilà ce que nous rappellera le discours de M. Cornou.

SERMON DE M. CORNOU

« *Lætabuntur coram te sicut qui lætantur in messe.*
« Ils se réjouiront devant vous, Seigneur, comme se réjouissent, les blés rentrés, les moissonneurs. »
(Isaii, ix, 3.)

Monseigneur,

La fête qui nous réunit aujourd'hui, sous la haute présidence de Votre Grandeur, nous met en présence d'une œuvre dont l'origine divine se reconnaît à l'immensité de ses résultats et à sa puissante vitalité à l'épreuve des pires contretemps.

Cent années d'un labeur traversé par des contradictions de tout genre, des milliers de jeunes gens amenés à ce point où le cœur et l'esprit, désireux d'apostolat, ont soif des vertus sacerdotales et des hautes spéculations des sciences théologiques, des milliers d'autres préparés par une foi vivante et une instruction solide à appuyer, dans leurs paroisses ou dans leur région, l'action de leurs amis montés jusqu'aux saints autels, voilà cette œuvre. Et, n'est-il pas juste que nous, qui avons bénéficié de ce saint labeur, nous, qui sommes les survivants de cette multitude, nous fassions pendant quelques heures trêve à nos occupations et à nos soucis pour commémorer cette œuvre ici même où elle s'est accomplie, et pour la célébrer dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu qui l'a favorisée, et de vénération pour les ouvriers qui l'entreprirent et qui si brillamment la continuent?

Vous deviez à nous et à vous-même de présider cette fête, Monseigneur. C'est ici, en effet, une famille dont vous êtes le père et c'est ici une maison dont l'histoire, écrite naguère par une plume trop tôt brisée, s'est confondue pendant cent ans avec celle des bienfaits, des espoirs, des inquiétudes et même des larmes de vos glorieux prédécesseurs, une maison qui vous a dû à vous-même de reprendre le cours de cette histoire quand on en croyait la dernière page subitement arrêtée sur un tableau de ruines et de mort.

MESSIEURS,

L'œuvre que nous voulons célébrer, nous la voyons sous nos yeux réalisée. Mais déjà, il y a cent ans, le prêtre modeste et généreux qui l'entreprenait, avec un zèle enflammé par le souvenir d'une erreur regrettée, la voyait naître et grandir comme une moisson abondante dans le champ qu'il avait rêvé de rendre, après trente années de désaffectation et de stérilité, au labeur fécondant des semeurs évangéliques. Lorsque, au cours de l'été de 1822, M. Le Coz tint dans ses mains le contrat qui le mettait en possession de l'ancien couvent des Ursulines de Pont-Croix, un cri de joie qu'il s'empressa de jeter à son évêque, Mgr Dombidau de Crouseilhes, jaillit de sa poitrine: « *Lætabimur coram te, Domine, sicut qui lætantur in messe* ».

Certes, il avait raison de se réjouir quand il comparait au bâtiment étriqué, délabré, insalubre de sa petite école de Meilars, les deux ailes puissantes, la spacieuse chapelle et le vaste enclos qu'il venait d'arracher comme une proie à l'indifférence d'un détenteur près de les livrer à des héritiers intraitables : « *Sicut victores capta præda, quando, dividunt spolia* », disait-il en continuant le texte d'Isaïe. Mais ce vainqueur songeait surtout aux fruits prochains de sa conquête. Sur ce champ redevenu fertile, il voyait déjà liées les gerbes de séminaristes qui, chaque année, offriraient à leur Evêque leurs beaux épis chargés du pur froment de la piété et de la doctrine: « *Sicut qui lætantur in messe* ».

Ancien professeur de Plouguernével, il savait au prix de quels soins ce froment parvient à la maturité, et les événements révolutionnaires qu'il venait de traverser, en lui montrant sous un jour brutal les conséquences funestes des fausses doctrines par lesquelles trop de prêtres, et lui-même hélas, s'étaient laissés séduire, lui avaient révélé la nécessité pour les prétendants au sacerdoce d'une culture intense et profonde de l'esprit et du cœur.

***

C'est que, Messieurs, la médiocrité intellectuelle n'est plus permise aux apôtres des temps nouveaux. Le prêtre doit être un homme cultivé, un homme de science. Et c'est au Petit-Séminaire que le futur clerc commence à rassembler les connaissances positives où, comme dans un arsenal, la vérité puisera ses armes dans son duel avec l'erreur.

Parfois ces connaissances ne seront que les premières assises d'un édifice qui ne s'achèvera que plus tard; ainsi pour les éléments de la science sur lesquels s'élèveront les grandioses constructions de la Théologie. Parfois aussi ce seront des acquisitions définitives qui ne demanderont que l'entretien ;

ainsi pour les sciences profanes, si tant est que l'on puisse appeler profanes des sciences physiques, naturelles, mathématiques, historiques, archéologiques ou autres qui, par destination, doivent collaborer à une œuvre divine.

C'est là, nous l'avons tous éprouvé, un travail de conquête ardu et austère, mais nécessaire. Il cède cependant le pas à la formation proprement littéraire du jeune séminariste et cette formation ne peut se faire que par un contact intime et assidu avec la pensée des maîtres anciens et modernes.

Certes, une nécessité primordiale, résultant des fonctions mêmes auxquelles il se destine, impose à l'élève du sanctuaire une étude approfondie de la langue latine. Le latin est la langue de l'Eglise, la langue de ses principaux docteurs et théologiens, la langue de ses sacrements, de sa liturgie, de ses chants, de ses prières. Mais l'on se tromperait bien si l'on pensait que ces considérations d'immédiat utilitarisme, cette nécessité, pour mieux dire, expliquent seules l'importance que l'on attache à l'étude du latin dans les Petits Séminaires.

Le prêtre voue son existence à un apostolat qui aura pour principal objectif de porter la conviction dans l'âme de ceux qu'il veut atteindre. Pêcheur d'hommes, il devra prendre l'incrédule, retenir le croyant dans la trame du filet des vérités éternelles. Soit donc qu'il parle, soit qu'il écrive, il faut qu'il sache où jeter ses filets et quels chemins mènent à l'esprit de ses auditeurs ou de ses lecteurs. Il faut qu'il sache quelles fibres de leur cœur il faut atteindre pour que ce cœur s'émeuve, quels ressorts de leur volonté il faut tendre pour que le bien entrevu et goûté, Dieu et sa grâce aidant, se réalise.

C'est là un art, le plus difficile de tous. Quelques-uns l'ont possédé à la perfection, qui n'en demandèrent les règles qu'à l'ardeur de leur foi et à leur amour brûlant de Jésus crucifié, mais c'est une vérité trop commune que cet art, comme les autres, ne s'apprend bien qu'à l'école des maîtres.

Ces maîtres, qui sont-ils? Ce sont ceux qui, dans quelque langue que ce soit, donnant un timbre éternellement vivant à la voix de l'Humanité aux prises avec les sentiments divers qui la ballottent entre la joie et la souffrance, entre l'espérance et le désespoir, ont exercé d'abord sur leurs contemporains et exercent encore sur nous-mêmes cette emprise conquérante, cette séduction magique, dont, à notre tour, en les étudiant, nous voulons surprendre et posséder le précieux secret.

Ces maîtres, ce sont surtout les civilisations grecque et latine qui les ont produits, et si l'on veut goûter toute la saveur du fruit de leur génie, s'emparer du suc qu'il contient pour en enrichir notre propre âme et nos trop modestes facultés, il faut atteindre ce fruit dans sa fraîcheur première, à travers son écorce naturelle, je veux dire dans la langue même où ces chefs-d'œuvre furent écrits.

Et si l'on m'objecte que ce contact prolongé avec les fables ridicules et souvent scandaleuses du paganisme peut n'être pas sans danger pour de jeunes chrétiens et surtout pour de jeunes âmes qui se destinent aux saints autels, je me rassure en pensant que les professeurs d'aujourd'hui connaissent le conseil de S. Grégoire de Nazianze à son élève Saleucus, un futur prêtre aussi, sans doute: « Sur le tronc des lettres antiques, laisse l'épine et cueille la rose ». Laisse la substance de la fable païenne et prends le parfum subtil, délicat, pénétrant qui s'en

dégage pour en imprégner la vérité chrétienne que tu dois offrir à la foule.

Cette culture classique n'est, en effet, Messieurs, qu'un moyen, qu'un instrument. La pensée ainsi ornée en aura un attrait nouveau, en tirera une force de pénétration toute spéciale. Mais c'est du cœur que viennent les nobles inspirations qui non seulement font la pensée forte, mais encore créent et soutiennent l'action. C'est dans le cœur que germe et grandit ce désir de conquête des âmes qui est le dernier terme de l'éducation du petit séminariste et que l'on a défini d'un mot évocateur de sainteté et d'héroïsme, l'apostolat.

L'apôtre, quel chef-d'œuvre de beauté et de grandeur, Messieurs! Piété tendre, pureté du cœur, sage gouvernement de soi-même, zèle enthousiaste du beau et du vrai, amour brûlant de Dieu et des âmes, il suppose tout et jusqu'au mépris de la vie elle-même, quand une noble cause en demande le sacrifice.

Ne parlez pas à l'apôtre des difficultés de la tâche qu'il a rêvé d'entreprendre: il n'en a cure. Ne dites pas au petit séminariste qu'au bout de la route qu'il suit, il y a l'obscurité, l'isolement austère, le labeur ingrat du prêtre de campagne ou de ville au milieu de populations ignorantes et parfois indifférentes; vous lui ouvrez des perspectives de dévouement qui, loin de le rebuter, l'attirent. S'il a de la science, c'est pour la communiquer; et, s'il détient la vérité, c'est pour la répandre; si l'amour de Dieu le brûle, c'est pour qu'au contact de son cœur, le cœur de ses frères s'échauffe: il sera prêtre.

Peut-être même ne trouvera-t-il pas à sa taille les obstacles que vous dressez en épouvantails sur son chemin. Il en veut d'autres plus difficiles à surmonter: les rigueurs exténuantes d'un climat malsain sous les tropiques ou dans les glaces, la privation entière des joies familiales sous le toit paternel à jamais quitté, l'hostilité ouverte ou sournoise des tribus païennes à peine échappées à la barbarie primitive, et peut-être — il y pense dans la ferveur de ses méditations — le martyre: il sera missionnaire.

L'apôtre ne craint pas la mort. L'on apprit un jour au Petit-Séminaire de Pont-Croix, que le Pape, spolié par des bandes garibaldiennes, appelait à sa défense. Grand émoi dans ces cœurs d'enfants et de jeunes gens. Combien sollicitèrent de leurs parents l'autorisation d'être les soldats du Pape, les zouaves pontificaux? Il y en eut qui l'obtinrent, qui se battirent à Castelfidardo, à Mentana, et à la Porta Pia. Quelques-uns revinrent, Pichavant, Belbéoc'h, d'autres encore que j'oublie. Urbain de Quélen fut un des glorieux martyrs qui versèrent leur sang pour le Pape. Il mourut au combat de Monte-Libretti, le 15 octobre 1867.

Nous avons depuis entendu d'autres appels du Droit contre l'injustice et la violence. Le sol de la Patrie piétiné par les hordes de l'invasion, la civilisation latine et catholique menacée par le germanisme luthérien, le péril était plus prochain en 1914 qu'en 1859; foncièrement il était le même, il devait agir pareillement sur les âmes ardentes qui, dans leur studieux recueillement de Saint-Vincent, rêvaient de batailles moins meurtrières et plus bienfaisantes.

L'âge traçait aux uns leur devoir. Ils le remplirent, les maîtres donnant superbement l'exemple, avec autant de gloire que de modestie. D'autres trouvèrent trop dur d'attendre que sonnât pour eux l'heure de ce devoir. D'un élan volontaire,

rejoignant leurs maîtres et leurs aînés sur les champs de bataille, ils coururent, jeunesse superbe, portant au front la grâce et la candeur de leur âge, offrir à la Patrie des cœurs impatients de se donner. Hélas! en pensant à ceux d'entre eux qui succombèrent, la plainte de David me monte du cœur aux lèvres: « *Quomodo ceciderunt fortes in bello ? Jonathas et Saül amabiles et decori valde in vita sua ?* »

Messieurs, ce sont là les héros et les apôtres qui sont la gloire de ce Petit-Séminaire de Pont-Croix: prêtres de nos villages, missionnaires, zouaves pontificaux, soldats du Droit et de la Justice, et je ne vous oublie pas, Messieurs, dont je n'ai encore parlé qu'en passant, vous que j'aperçois ici dans un coude à coude symbolique avec vos prêtres, vous qui êtes dans vos paroisses leurs collaborateurs dévoués et généreux, soldats vous-mêmes, sur le champ de bataille des œuvres et du devoir civique, de la grande cause à laquelle ces prêtres consacrent leurs forces et leurs talents.

Quelle moisson! Et comme il se justifie, le cri de joie de ce voyant qui, avant même que le blé ne fût semé, voulait que son Evêque se réjouît avec lui comme devant une aire déjà jonchée de beaux épis! « *Sicut qui lætantur in messe!* »

***

Hélas! Messieurs, un jour, une bourrasque terrible fendit sur ce champ fertile et fécond. Le drame est d'hier et présent à toutes les mémoires. L'iniquité se consommait ici même devant cet autel, sous les voûtes de ce chef-d'œuvre de robuste et saine beauté que l'on n'eût sans doute pas réalisé, si l'on avait prévu qu'il servirait de cadre à une pareille laideur.

La lampe du sanctuaire, Dieu mis à l'abri des profanations, s'était éteinte. Nous étions là, serrés autour de notre vénéré supérieur, M. Belbéoc'h, nous debout et défiant l'injustice, lui meurtri, accablé, défaillant comme si parmi les ruines de sa confiance en la justice des hommes il portait l'âme agonisante de cette Institution quasi séculaire. La force au service de la haine et de l'imposture nous arracha à notre asile. Et puis ce fut l'exil, et puis encore, autour du vaisseau perfidement naufragé, l'agitation nocturne des pilleurs d'épaves et le mercantilisme impie des usurpateurs sacrilèges.

Etait-ce donc la mort définitive dans le dépècement du grand cadavre? Dieu veillait. Au moment précis où la mort planait sur cette Maison, Dieu avait placé à sa tête les deux hommes qui devaient la restaurer. L'un, M. Salaün... mais à quoi bon rappeler un deuil qui nous frappa autant par la soudaineté du coup que par l'immensité de la perte? L'autre, M. le chanoine Uguen, inaugure une ère nouvelle avec des résultats magnifiques qu'il vous appartient à vous tous, Messieurs, par votre zèle pour le recrutement de la Maison, de faire encore plus consolants pour lui et pour le cœur de notre Evêque.

Il est dit au livre d'Esdras que lorsque les Juifs revenus de la captivité se rassemblèrent autour des fondations du nouveau Temple, les uns, saisis de l'immensité des ruines accumulées, jetèrent un long cri de douleur, tandis que d'autres, se livrant à leurs espoirs d'un avenir réparateur, répondaient par des cris de joie. Et, dit le Livre Saint, la clameur fut si grande et si générale, qu'on ne pouvait savoir lesquels se lamentaient et lesquels se réjouissaient.

Messieurs, les premiers qui pénétrèrent, après la tourmente, dans le silence de ces lieux déserts, profanés et dévastés, connurent l'agitation intérieure de ces sentiments opposés. Il y eut parmi eux des cœurs oppressés par la douleur, et d'autres qui se dilatèrent dans la joie des possibilités de renaissance entrevues. Or, en ce monde et quand il s'agit des œuvres divines, ce sont ceux qui se livrent à l'espérance qui ont raison. M. Le Coz en était, de ceux-là. Ses successeurs aussi et nous devons à la robuste confiance de l'un et des autres de pouvoir nous réjouir aujourd'hui des résultats d'un passé qui fut glorieux, et remercier la divine Providence des promesses d'un avenir qui s'annonce encore plus grand et plus fécond. « *Lætabuntur coram te, Domine, sicut lætantur in messe* ». *Amen.*

La messe achevée, Monseigneur donne la bénédiction du Très Saint Sacrement et préside à un Libera pour le repos des âmes des anciens maîtres et élèves : « *Memini vivorum nec possum oblivisci mortuorum* ».

Aussitôt sortis dans les cours, les congressistes se dispersent çà et là, heureux de retrouver de vieux amis et de se communiquer les souvenirs qu'a réveillés en foule le retour dans l'ancien collège. Mais le temps presse : ils sont immédiatement rassemblés dans la salle d'études, où Monseigneur, qu'accompagne M. le Président, est déjà entré. M. Prigent rappelle brièvement ce qui s'est passé lors de la réunion du 22 septembre 1921, oubliant d'indiquer la composition du bureau, tel qu'il fut formé l'an dernier. Je répare ici cet oubli. Les anciens savent que le Président de l'Association est le vénérable doyen du chapitre, M. le chanoine Abgrall ; MM. les vicaires généraux Gadon et Cogneau, avec le Révérend Père Dom Cozien, abbé de Solesmes, et M. Jadé, député du Finistère, ont accepté d'être présidents d'honneur. M. le chanoine Bargilliat et M. Kérisit, d'Audierne, sont vice-présidents ; M. le chanoine Uguen, supérieur, M. Soubigou, curé de Briec, M. Quéinnec, ancien maire de Landivisiau, M. Cloarec, conseiller municipal de Lambézellec, et M. Guivarc'h, libraire à Quimper, sont membres du Comité. Le Secrétaire et le Trésorier sont MM. Prigent et Le Pemp, professeurs. M. Prigent, en quelques mots, invite les associés à s'abonner au Bulletin et à coopérer à sa rédaction. Un Bulletin, quel qu'il soit, coûte cher. Nous avons reçu, l'an passé, 2.089 francs ; nous avons dépensé 1.938 fr., chiffre élevé sans doute, mais nous avons tiré deux numéros à 1.400 et à 1.500 exemplaires et les avons adressés à tous les anciens; le numéro d'octobre 1922 aura, lui, 1.700 exemplaires. Pour vivre, le Bulletin a besoin d'abonnements; d'ailleurs chacun ne peut-il pas se priver d'un billet de cinq francs ? Pour qu'il intéresse ses lecteurs, ce Bulletin doit être varié : il ne le sera que par

des collaborations multiples. Je compte sur la bonne volonté de chacun. Adressez vos correspondances à M. Prigent, professeur. Lorsqu'il s'agira d'argent à verser à la caisse du Bulletin, ou de l'Association, ou du Petit Séminaire, correspondez directement avec M. l'Econome ; en dépensant 15 centimes, vous ferez parvenir n'importe quelle somme à M. Foll, C/C, 6.154, Nantes.

Au tour de M. Le Pemp de lire un rapport détaillé, précis, spirituel même parfois, sur la situation financière de l'Amicale. En septembre 1921, l'Association comptait 310 membres, le 11 septembre 1922, 500, le 12 septembre, 662. Nous espérons que sous peu nous aurons dépassé le chiffre de 700. Nous prions instamment tous les anciens, que ce Bulletin atteindra, de s'inscrire dans notre groupement, et nous demandons en même temps à ceux qui en font déjà partie et qui n'ont pu assister à notre fête, de nous adresser leur modique cotisation. Le prochain Bulletin publiera les noms des nouveaux associés. Le Trésorier ajoute que l'Amicale n'a pas à craindre la banqueroute, les recettes excédant les dépenses de presque 2.000 francs. Ayant reçu 6.380 francs, il a dépensé, spécialement en accordant des subventions à des élèves, la somme de 4.600 francs. Ce qui reste dans la caisse, soyez-en sûrs, avec ce que vous avez versé cette année, sera facilement dépensé: nombreux sont, en effet, les élèves qui ont besoin de secours; nous désirons en outre avoir, dans notre chapelle, une chaire en granit, dont M. Abgrall a déjà tracé le plan.

M. Le Président, prenant la parole, se félicite des résultats déjà acquis et nous communique ses espérances d'avenir. Il nous parle un instant de la chaire qu'il prépare et nous entretient particulièrement, avec l'esprit et l'humour que tous lui connaissent, d'un projet nouveau, qu'il a commencé à réaliser lui-même dans sa paroisse natale. Il veut que dans les paroisses, là où il se peut du moins, les prêtres et, pourquoi pas? les laïques forment entr'eux des associations paroissiales, en vue d'assurer à des enfants une bourse d'études au Petit Séminaire. Dans le numéro de mai 1922, j'ai longuement entretenu les lecteurs du Bulletin de ces associations qui, organisées dans d'autres diocèses, y ont obtenu les résultats les plus consolants. Chaque membre s'oblige à verser, tous les ans, une somme variable selon les ressources de chacun: l'Association, avec ces ressources, entretient un élève au Petit Séminaire. Il est bon d'ailleurs que les parents contribuent, eux aussi, aux études de leur enfant. Nous savons par expérience que les enfants, élevés gratuitement, sans que les parents aient à s'imposer pour eux le moindre

sacrifice, parviennent rarement à la rhétorique, ou, trop vulgaires et trop intéressés, renoncent au sacerdoce. L'Association contrôle les études de l'enfant dont elle a la charge et l'emploi qui est fait de son argent. J'invite mes lecteurs à réfléchir sur ce sujet et à me communiquer leurs avis et leurs projets: je crois que ces associations seront utiles au Petit Séminaire et par suite au diocèse de Quimper.

M. le Président exhorte les anciens, prêtres et laïques, à songer au recrutement de leur vieux collège. « Notre Association, ajoute-t-il, a déjà favorisé ce recrutement; qu'aurait-il dit, s'il avait su qu'alors M. l'Econome avait inscrit 92 nouveaux? (Aujourd'hui, 20 septembre, il y en a 94). Nous, prêtres, nous choisirons pour le Petit Séminaire les meilleurs enfants de nos catéchismes; vous, laïques, vous lui confierez vos fils. »

Monseigneur clôture la séance par un mot aimable, réclamant pour lui aussi le titre d'ancien élève, dévoué au Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous connaissons, Monseigneur, votre attachement à notre maison: nous vous en remercions.

L'heure presse; d'ailleurs les estomacs se creusent, les appétits s'ouvrent: c'est le moment du banquet : nous entrons dans la salle merveilleusement ornée par les religieuses de la maison. Autour de Monseigneur, à la table d'honneur, prennent place M. le chanoine Abgrall, président de l'Amicale; MM. Gadon et Cogneau, vicaires généraux; M. Jadé, député; MM. Bargilliat et Kérisit, vice-présidents; M. Quéinnec; MM. les chanoines Uguen, Yvenat, Le Roy, Le Coz, Jossin, Breton, Henry; M. Soubigou; M. Cloarec, du Comité, et M. Carguet, percepteur en retraite. Les autres convives s'installent, selon leur âge, aux autres tables. A tous, M. l'Econome servit un menu aussi délicat que bien fourni. Jugez-en plutôt vous-mêmes. Comme entrée, un melon nantais; ensuite, des langoustes du Raz-de-Sein, avec une délicieuse sauce hollandaise, puis un navarin et un rôti de veau, avec des pommes rissolées et une salade de chez nous. Le pain d'avoine fut apprécié par tous, et tous aussi firent honneur aux poires, aux raisins, ainsi qu'aux gâteaux de Pont-Croix. Vin blanc, vin rouge, cidre, vieux Mâcon, voire du champagne, rien ne manquait au festin, pas même le café bien chaud, presque brûlant et d'autant meilleur, qu'ont souvent goûté les habitués de la maison.

Les estomacs ne furent pas seuls rassasiés: l'esprit et le cœur eurent aussi leur part. Huit orateurs prirent successivement la parole, respectueusement écoutés et chaleureusement applaudis, les uns, pour évoquer des souvenirs vieux d'il y a plus de cinquante ans, les autres, pour rappeler l'histoire plus proche de l'expul-

sion et de l'exil à Quimper, tous, pour remercier Dieu de la formation qu'ils avaient reçue, se réjouir que, sous des directions multiples, malgré des transformations nécessaires, le Petit Séminaire ait conservé la même âme et les mêmes traditions qu'autrefois, et exprimer leur confiance inébranlable en un avenir de plus en plus prospère. Chaque discours cependant eut sa note particulière: l'un vante les privilèges de la vieillesse, puis c'est un chant d'espérance, un portrait ému de professeurs disparus, une évocation pieuse de la vie ou de l'âme du Petit Séminaire, un témoignage de profonde reconnaissance envers les anciens maîtres, une vibrante exhortation aux jeunes à suivre les traces des aînés, une affirmation de la continuité et de l'immutabilité de l'œuvre commencée il y a cent ans, puis enfin, et c'est Monseigneur qui parle, la ferme espérance que, fondé sur la pénitence et le renoncement, le Petit Séminaire vivra et se développera par le dévouement et par le sacrifice.

On venait à peine d'attaquer le rôti de veau que M. le Président se levait: c'était à lui que revenait l'honneur d'ouvrir le feu. D'une voix forte et dans un silence presque absolu, (comment obtenir qu'il fût absolu dans une salle de 470 convives, dont plusieurs ne s'étaient pas vus depuis 20, 30 et 40 ans ou plus, et qui ne se reverront peut-être pas avant des années?) M. le doyen remercie Monseigneur et tous les anciens qui assistent à la fête; en un style imagé et qui n'appartient qu'à lui, il nous dit ses vieux souvenirs, ses joies présentes et ses espérances futures. Voici d'ailleurs le texte de son discours.

TOAST DE M. ABGRALL

MONSEIGNEUR,

C'est par vous que je dois commencer.

Est-il convenable que je vous remercie en mon nom et au nom de mes chers confrères, anciens élèves de cette maison, d'être venu présider cette fête exceptionnelle, cette fête mémorable entre toutes? Non, me semble-t-il; il n'est pas admis que les enfants remercient leur père, le chef de famille, le maître du logis, de se trouver chez lui. Car vous êtes chez vous, Monseigneur, le Petit-Séminaire est votre maison, à plus juste titre encore que la nôtre. Mais du moins il nous est permis de nous réjouir profondément de vous avoir au milieu de nous en cette circonstance solennelle, et nous vous offrons nos humbles et cordiaux hommages, avec les vœux de notre filiale et respectueuse affection.

MES CHERS AMIS ET CONFRÈRES,

J'ai le devoir d'être court et cependant il faut que je vous exprime les sentiments que j'ai au fond de mon âme. — Com-

ment aurais-je pu croire autrefois, quand j'étais petit élève en ce Petit Séminaire, que j'aurais eu un jour à présider cette fête du Centenaire de sa fondation? Mais en ce monde tout arrive.

Et il se fait que, dans ce cycle séculaire, dans cette chaîne si longue de cent années écoulées, je suis en réalité un chaînon, un anneau, un maillon qui a eu des rapports, des contacts avec les deux extrémités, le commencement et la fin, les éléments initiaux et les héros ou acteurs du point terminus, les excellents maîtres et les chers élèves de cette dernière année du siècle.

Il ne faut pas urger les choses, je ne dois pas exagérer, mais je puis cependant affirmer que j'ai connu intimement deux ou trois représentants des premières années du Petit-Séminaire. J'ai vu de près notre ancien Supérieur, M. Pouliquen, notre légendaire professeur d'histoire, le Père Goarnisson, puis l'ancien Curé de Pont-Croix, M. Le Roux, tous élèves des premières années de la fondation; et ils parlaient de leurs impressions des débuts, débuts pénibles mais glorieux de la maison; et voilà pourquoi je me considère comme une sorte d'agent de liaison, comme un trait d'union entre la génération première et celle qui la continue présentement, toujours avec dignité et honneur.

En ce grand laps de temps, que de changements, que d'améliorations heureuses, que de modifications matérielles, intellectuelles et morales, et cependant quelle belle unité tout de même dans la marche des études, dans le maintien de l'esprit de discipline et de vie surnaturelle! Développement aussi de l'ensemble des bâtiments destinés à nous abriter, classes, salles, dortoirs, cours de récréation pour nos ébats joyeux et nos exercices hygiéniques. — J'ai assisté pendant soixante ans à toutes ces transformations et, en dépit des événements néfastes de l'expulsion et de la confiscation, en dépit des tracasseries administratives, comme le retour du calme après la tempête, j'ai vu renaître les beaux jours, et, j'ai la joie aujourd'hui, au milieu de vous tous, d'assister au triomphe de notre cher Pont-Croix, au couronnement de son siècle de vie glorieuse et fructueuse pour notre diocèse et pour notre Mère la Sainte Eglise.

Que notre Divin Sauveur et sa Sainte Mère en soient loués, avec le bon Saint Vincent-de-Paul, le patron et protecteur de cette bénie maison. Qu'ils veuillent bien lui continuer leur patronage et leurs bénédictions, pendant un autre siècle et d'autres encore. — In secula seculorum. Amen.

En clôturant, j'aurai tout à l'heure l'avantage de lever mon verre à votre santé à tous et particulièrement à celle de Monseigneur l'Evêque, puis de mon ancien Maître d'études de 1860-1861, M. le chanoine Yvenat, notre célébrant d'aujourd'hui et notre très vaillant doyen plus qu'octogénaire, sérieux aspirant au centenaire.

De frénétiques applaudissements accueillirent ce discours. A peine avaient-ils cessé que M. le chanoine Henry se levait à son tour. Scandant énergiquement toutes les syllabes et y mettant toute son âme, il nous dit sa confiance en la vitalité d'une maison à laquelle les années n'ont pas enlevé et n'enlèveront jamais la vigueur et la force de la jeunesse.

TOAST DE M. HENRY

MONSEIGNEUR, MESSIEURS ET CHERS AMIS,

C'est le privilège de l'âge, si c'en est un, qui me vaut l'honneur de vous parler le premier après notre très-vénéré et très-aimé président, au nom des anciens du Petit-Séminaire. Me voilà donc parmi les vieux, et c'est d'autant plus incontestable que j'y suis mis par quelqu'un qui se connaît en découverte et classement de vieilleries aussi bien qu'en construction de monuments tout neufs et tout beaux.

Ce qui console d'être arrivé à cet âge où les divers attributs de la vieillesse, comme disait un Père de l'Eglise, cheveux blancs, rides du visage et d'autres infirmités, indiquent que la fin est prochaine, et ce qui console en donnant l'illusion d'avoir conservé certains restes de jeunesse, c'est la vue de quelque chose, mettons de quelqu'un, comme ce Petit-Séminaire, à qui le bon Dieu me permettra bien d'appliquer, puisqu'il est un bon ouvrier de sa gloire, — en la modifiant quelque peu — la belle parole dite de lui par son grand docteur saint Augustin: il est ancien, et cependant il est toujours jeune.

Notre Petit-Séminaire est ancien, car il a cent ans!

Cent ans d'âge, c'eût été de la jeunesse du temps de Mathusalem; c'est de la vieillesse, même pour une maison, à notre époque où les institutions les plus solides durent peu, où les personnages les plus longuement vivants, pour parler comme le psalmiste, ne peuvent atteindre 60 ou 80 ans qu'au prix de beaucoup de fatigues et de douleurs. Le roi David me permettra de lui faire observer, avec tout le respect qu'il mérite, qu'il est d'heureuses exceptions à cette règle: nous en voyons une très éclatante dans le célébrant de la sainte messe de ce matin, M. le chanoine Yvenat, qui porte si allègrement le poids de ses 85 ans.

Mais comme il est jeune! Non seulement il n'a pas vieilli, mais il a même rajeuni dans ses nouvelles constructions que n'avaient peut-être pas encore vues plusieurs anciens: préau et cour de récréation, dortoirs, classes, salles d'études et surtout cette chapelle superbe, chef-d'œuvre de notre architecte président.

Il est jeune encore par le renouveau continu de ses élèves, fleurs printanières, promesses de fruits abondants et savoureux d'honneur et de vertu ; par le renouveau des supérieurs et des professeurs qui se succèdent, en se transmettant le savoir, le dévouement, l'expérience; en un mot, toutes les qualités d'éducation et d'enseignement dont l'éclat, loin de s'affaiblir, semble devenir plus brillant, à mesure qu'il s'éloigne du passé et s'avance vers l'avenir.

Il est jeune surtout, notre Petit Séminaire, par sa fécondité merveilleuse, intarissable. Elle laisse bien loin après elle, cette chère maison, celle dont parlent nos Livres Saints avec admiration, où les enfants se rangeaient autour de la table de famille, nombreux comme les fruits de l'olivier prolifique. Ce n'est pas au nombre de quelques douzaines, c'est par centaines, que n'ont cessé de s'entasser ici autour des tables de réfectoire, les enfants, convives avides à juste titre, — je puis parler avec une certaine compétence — de faire honneur aux repas succulents que leur servent Messieurs les économes; autour des tables d'étude et de classe, les enfants, élèves avides d'appren-

dre; autour aussi de la Table Sainte de la chapelle, les enfants et jeunes gens chrétiens, avides de se nourrir du pain des Anges pour renouveler la force et la beauté de leur adolescence.

Fécondité merveilleuse en vertu de laquelle le Petit-Séminaire l'emportera toujours — nous ne le disons pas sous l'impulsion de je ne sais quel chauvinisme, mais par amour de la vérité — sur les plus fameuses maisons d'éducation formatrices d'hommes remarquables en tout genre.

Car outre de nombreux laïcs, dont nous avons l'élite sous les yeux, qui, dans toutes les conditions sociales, armée, marine, commerce, médecine, barreau, agriculture, et même parlement, honorent par leur foi, par leurs vertus, par leurs talents, par leur science, par leur influence, par toute la dignité de leur vie, leur pays et la maison dont ils ont été les élèves, d'ici sortent surtout les futurs prêtres, prêtres de ville et de campagne, dont parlait si magnifiquement naguère M. Barrès, « éducateurs des âmes, qui en leur apprenant à valoir toujours mieux, enrichissent d'autant ce qu'il ne faut pas craindre d'appeler le capital moral, le meilleur des capitaux pour la Patrie » ; et prêtres missionnaires qui ne sont pas aujourd'hui avec nous, du moins de corps, parce qu'ils sont trop loin. Ils sont, en effet, par delà les mers sur toutes les plages du monde, ces anciens élèves de Pont-Croix, apôtres infatigables de l'Evangile de Jésus-Christ, en même temps que vaillants pionniers de la civilisation et propagateurs ardents du nom, de l'influence et de l'amour de la France!

Et il est resté vivant et jeune notre Petit-Séminaire malgré les difficultés, dont parlait ce matin Monsieur le chanoine Cornou dans un brillant discours, malgré les hostilités, malgré les amputations de ses jardins et de ses champs, malgré l'expulsion, malgré l'exil, malgré la fermeture, malgré toutes sortes d'épreuves, dont il y a lieu maintenant de se réjouir plus que de se désoler, car elles sont pour lui des gages certains d'avenir prospère: il vivra le Petit-Séminaire, puisqu'il n'est pas mort de sa condamnation à mort.

Il faut bien qu'il vive pour la joie de Monseigneur dont il est l'enfant préféré et pour le bien du diocèse. Car s'il disparaissait, on pourrait reprendre les gémissements du prophète sur les ruines de Jérusalem: Les enfants du Seigneur, les chrétiens demandent du pain, la nourriture de l'Evangile, la nourriture de l'Eucharistie, et il n'y a plus assez de prêtres pour leur en donner!

Mais il ne disparaîtra pas. Donc, puisque c'est la règle dans un toast, je lève mon verre et je dis: « Longue et féconde vie au Petit-Séminaire de Pont-Croix! Qu'il vive aussi longtemps pour le moins que son redoutable et célèbre voisin: le Raz, Beg-ar-Raz, — et celui-ci a des chances de vivre jusqu'à la fin du monde, — pas pour causer comme lui mal ou terreur: aoun pe c'hlaz, mais pour remplir la mission du phare élevé sur la pointe fameuse, pour projeter au pays d'alentour la lumière qui montre aux passants la route à travers les écueils, la route sûre et directe vers les régions où nous irons tous un jour fêter l'éternelle et définitive réunion des Anciens de Pont-Croix!

Le temps de respirer quelques secondes, de donner quelques coups de fourchette, et chacun de se demander: A qui le tour de se faire applaudir? La parole est

à M. Moal, séminariste, dit le Président. Sur l'estrade d'honneur, derrière Monseigneur l'Evêque, un jeune servant alors quitte le tablier et se dirige vers la tribune des orateurs. Un silence impressionnant l'accueille ; sa jeunesse, semble-t-il, lui attire déjà toutes les sympathies; dès ses premières paroles, il va toucher tous les cœurs, et c'est au milieu d'une attention de plus en plus soutenue et d'une émotion de plus en plus visible qu'il continue et qu'il termine son discours. Les souvenirs qu'il a réveillés et la manière délicate dont il les a traduits ont fait sur tous la plus profonde impression. Voilà un jeune qui promet, dit près de moi un ancien, en essuyant furtivement une larme au coin de son œil.

TOAST DE M. MOAL

Pourquoi a-t-on voulu qu'un séminariste prenne la parole à la fin de ce banquet? Sans doute, pour faire entendre la voix des jeunes — je veux dire des plus jeunes, car nombre de mes aînés m'en voudraient peut-être d'accaparer cette épithète pour ceux de mon âge — mais ne serait-ce pas aussi pour évoquer devant vous le Petit-Séminaire de Quimper, le Petit-Séminaire de l'exil, le Petit-Séminaire du temps de guerre? Je ne crois pas me tromper en interprétant ainsi l'invitation de M. le Président.

Anciens de Pont-Croix, vous avez toujours regardé le Petit-Séminaire de Quimper comme votre famille. C'était votre famille, en effet; elle était exilée, il est vrai, de la maison des aïeux, mais elle avait encore la même tradition, la même vie, la même âme. J'ai dit la même âme ; c'est que le Petit-Séminaire n'est pas quelque chose d'inerte, une maison que l'on habite durant quelques années et qui ne nous parlerait que par les souvenirs qui s'attachent à elle; pour nous, le Peit-Séminaire avait une âme, un je ne sais quoi d'indéfinissable, mais que nous sentions bien vivant, qui nous enveloppait d'une atmosphère de respect, d'intimité, de confiance, de gaîté, de bonheur, qui ouvrait notre esprit à tout ce dont une culture intellectuelle peut l'enrichir, à tout ce qu'une éducation morale et religieuse peut lui donner; et qui, répondant aux aspirations d'un cœur de jeune homme, exploitant tout ce que ce cœur renferme d'ardeur, de générosité, d'enthousiasme, lui montrait le seul idéal qui pût le satisfaire, et le lançait vers des sommets de plus en plus élevés, vers toujours plus de lumière et de beauté.

Voilà ce qu'était pour nous l'âme du Petit-Séminaire, voilà ce que disait au cœur d'un élève Saint-Vincent de Quimper, et n'est-ce pas, nos aînés, que la maison de Pont-Croix ne vous tenait pas un autre langage? Cependant, j'ose dire que cette âme, nous l'avons comprise et sentie mieux que vous. La guerre survint, en effet, et, sans doute parce que nous étions resserrés dans des locaux plus étroits, sans doute aussi parce que flottait dans l'air un souffle de générosité et d'héroïsme, le Petit-Séminaire se fit plus intime, plus ardent, plus proche de Dieu. Vous étiez pour la plupart en plein danger, loin de nous,

mais nos cœurs battaient à l'unisson des vôtres, et je crois bien que plus d'une fois notre esprit, au désespoir de notre professeur, a quitté les héros d'Homère et de Virgile, pour aller vous retrouver en Champagne, à l'Yser, à Verdun. Nous aimions entendre parler de vous et nous vous admirions. Nous étions fiers de constater qu'à la guerre aussi bien qu'ailleurs nos anciens, ceux que nous rêvions d'imiter un jour, savaient faire vaillamment leur devoir et plus que leur devoir. Nous qui n'avons connu de la guerre que juste assez pour voir de quelle somme de dévouement et d'abnégation vous avez dû faire preuve, nous tenons à vous redire, en ce jour où l'on célèbre toutes les gloires de la maison, notre admiration et notre reconnaissance; et cette admiration, cette reconnaissance s'adressent particulièrement à vous que nous ne voyons pas et qui êtes pourtant de notre fête, anciens du Petit-Séminaire qui êtes tombés pour le Pays et dont les noms sont dans nos cœurs à tous.

Mais nous aussi, les bleuets, les uns après les autres, nous avons été appelés à la rescousse. C'est alors, dans nos tranchées ou à nos positions de batterie, que nous avons senti la place que le Petit-Séminaire occupait dans notre vie. Notre pensée s'envolait souvent vers lui; quelle joie d'en recevoir des lettres, d'en lire le Bulletin, — je vous assure qu'on le lisait et relisait ce petit bulletin! — Quelle joie surtout d'y retourner au cours de nos permissions, de nous y retrouver chez nous, et comment ne pas nous sentir chez nous devant l'accueil si cordial de M. le Supérieur et le sourire si hospitalier de M. Salaün?

Je vous parlais tout à l'heure de l'âme du Petit Séminaire. Quand par la pensée nous voulons la retrouver, nous revoyons comme un tableau surmonté d'un double médaillon, nous revoyons, dominant tout ce que notre mémoire en a conservé, deux figures: celles de M. Uguen et de M. Salaün. M. le Supérieur m'en voudrait de parler longuement de lui; qu'il me permette cependant de rappeler ici la bienveillance toute paternelle qu'il nous a sans cesse témoignée, la besogne écrasante qu'il s'est imposée pour nous durant les années de guerre, et de lui exprimer notre affectueuse gratitude. Le seul nom de M. Salaün évoque à la mémoire des anciens de Quimper une foule de souvenirs. Aucun de nous n'a oublié l'amabilité avec laquelle il nous recevait au jour de notre entrée à Saint-Vincent et qui faisait que nos mamans s'en allaient tranquilles et heureuses; le soin qu'il prenait de nos santés, car il s'était fait l'infirmier de la maison; le soin surtout qu'il prenait de nos âmes, nous faisant appeler chez lui lorsqu'il lui semblait que nous nous écartions de la voie, que nous « baissions », nous grondant avec douceur et fermeté, nous renvoyant repentants et meilleurs. Nous le revoyions à la Congrégation, nous rappelant dans ses entretiens le prix de la vie, nous remettant devant les yeux le but à atteindre, nous formant à la vie intérieure. Nous le revoyions aussi pendant les vacances, plus intime, plus libre, plus gai, mais gardant toujours à cette liberté et à cette gaieté la note surnaturelle.

« *Forsan et haec olim meminisse juvabit* », dit quelque part le bon Virgile. Oui, ces souvenirs sont une douceur, mais ils sont aussi une force: aux heures difficiles, ils raniment notre ardeur et stimulent nos énergies. Et puisque nous sommes à l'heure des souhaits, je fais des vœux pour que l'âme du Petit-

Séminaire, qui a laissé sur notre être une empreinte si profonde, demeure toujours bien vivante, pour que sa voix trouve écho dans des cœurs de plus en plus nombreux, pour que nous, les plus jeunes, — ou les moins anciens, — nous marchions fidèlement sur les traces de nos aînés et qu'à leur exemple nous sachions, suivant une expression chère à M. Salaün, « **remplir** notre vie ».

A Jean Moal succède M. Manière, notaire à Quimper. Pour tous les anciens qui ont applaudi son toast, ce sera un nouveau plaisir que de le lire, car ce toast n'est que l'évocation, merveilleusement faite par le fils, de la belle figure du Père Manière, dont parlent encore si volontiers les plus anciens du Petit Séminaire.

TOAST DE M. MANIERE

Monseigneur, Messieurs, et voulez-vous me permettre d'ajouter? mes chers amis, puisque, après tout, nous sommes ici rassemblés comme une grande famille, unis par les liens de la seule fraternité qui ne soit point une nuée.

Lorsque, ce matn, pour la première fois depuis la spoliation exercée en exécution d'une de ces lois dont se rit la Providence, parce qu'elles n'ont d'intangible que leur iniquité, j'ai remis les pieds dans cette enceinte, une émotion intense a étreint mon cœur, cependant qu'une foule de souvenirs, sortant, pour ainsi dire, de tous les coins, de tous les murs, assiégeait ma mémoire. C'était toute mon enfance, depuis mon plus jeune âge, c'était ma prime jeunesse qui revivaient; car, privilégié entre tous, je les ai passées entièrement à l'ombre du Petit Séminaire.

Souvenirs bien doux, souvenirs bien gais, et hélas! souvenirs aussi désormais empreints de tristesse! Mais refoulant ces impressions, d'autres réflexions plus générales sont immédiatement venues s'imposer à mon esprit.

Que de générations d'élèves ont passé dans ce Petit-Séminaire depuis sa fondation, développant leur intelligence, formant leur jugement, trempant leur volonté, et, par-dessus tout, formant leur âme pour la lutte de la vie! Ah! cette âme sur laquelle aucune puissance humaine n'a de prise parce qu'elle n'appartient qu'à Dieu, et qui, éclairée par les rayons de la lumière divine que lui dispense la religion, guide toutes nos actions, lumière sans laquelle les plus belles facultés ne sont rien, ou plutôt ne sont plus que des dons dangereux, funestes et trop souvent fatals!

De cette longue chaîne de générations sortent des légions de prêtres qui se vouent, les uns au maintien et au développement de la foi dans les paroisses du diocèse; d'autres à l'enseignement; d'autres encore, à l'âme assoiffée de sacrifices, partent pour les missions ou entrent dans les ordres religieux. Et si je considère le grand nombre de laïques réunis ici, je constate que le Petit-Séminaire a aussi donné aux carrières civiles un bon nombre de ses enfants.

Voilà l'œuvre qui se continue depuis cent ans, dans un dessein unique: travailler à la gloire de Dieu pour le salut des âmes, et à la grandeur de la Patrie.

C'est là un édifice à la construction, à la consolidation, à l'agrandissement et à l'embellissement duquel ont concouru ces générations d'élèves. C'est l'œuvre que nous devons continuer et que poursuivront sans relâche ceux qui viendront après nous. Chacun y contribuera dans la mesure de ses forces, sans oublier que le ciment nécessaire qui tient debout l'ensemble harmonieux de l'édifice n'est composé que de grains de poussière.

Si cette œuvre s'accomplit, c'est grâce à une succession ininterrompue d'architectes et d'ouvriers remarquables.

Architectes, nos évêques dont la sollicitude paternelle veille constamment sur la prospérité du Petit-Séminaire. La présence de notre Evêque vénéré, à qui je me permets, en votre nom à tous, d'adresser l'expression de notre reconnaissance et de notre affection la plus respectueuse et la plus filiale, en est la meilleure des preuves.

Architectes, ces Supérieurs dont la vigilance éclairée entretient le bon esprit et maintient les traditions de la Maison.

Ouvriers, ces professeurs au cœur ardent, à la foi profonde, à l'intelligence ouverte, qui pétrissent ces enfants, ces jeunes gens et en font des hommes... **Viri.**

J'en ai connu, et cela ne me rajeunit pas, qui furent sinon les ouvriers de la première heure, tout au moins très proches. Depuis cet humble parmi les humbles qui, tout en gardant la porterie, enseigna à un si grand nombre les rudiments du latin avec une clarté sans pareille, et qui n'eut qu'un tort, celui de recevoir à son baptême le prénom de Jacques, que la malignité de ceux dont l'âge est sans pitié transforma très vite en Jacquot, jusqu'au vénérable M. Goarnisson dont nous fêtâmes le cinquantenaire l'année de ma quatrième, et qui enseigna l'histoire avec une philosophie si sérieuse et une telle... bonhomie que non seulement le sobriquet de Bonhomme lui fut décerné, mais encore servit à désigner l'histoire elle-même.

Je n'oublierai pas M. Lannuzel, qui ne se contentait pas de professer aux grands les sciences physiques et naturelles, mais faisait aussi la joie des petits, en leur montrant de temps en temps la lanterne magique. Elle faisait nos délices, Messieurs : le cinéma n'était pas encore inventé. J'adresse à sa mémoire un souvenir ému en reconnaissance des liens particuliers qui m'attachaient à lui.

J'en passe, mais il en est un sur la mémoire de qui vous me permettrez de m'arrêter, mémoire qui m'est chère entre toutes et qui, je le sais, est restée bien vivante dans beaucoup de cœurs.

En septembre 1850, (il y a déjà 72 ans!) débarquait de la diligence un jeune homme de 20 ans. Dix ou douze jours de patache l'avaient amené d'Alsace dans ce coin de Bretagne. Il était musicien. Il était artiste. Il venait d'un pays où tout le monde l'est un peu naturellement. Il ne l'avait pas quitté sans esprit de retour.

L'aspect, plutôt morose, de la petite ville de Pont-Croix, celui, plutôt sévère, du Petit-Séminaire de cette époque, et aussi, mon Dieu! il faut bien que je vous le dise, le peu de sens musical qu'il constata tout de suite chez ses élèves et dans son entourage, furent pour cet artiste une déception si profonde que, dès les premières semaines, il songea à reprendre la diligence. Heureusement il décida de réfléchir. Pendant ce

temps-là, une fois la première glace fondue et la confiance établie, il trouva chez le supérieur et les professeurs une telle bonté qu'il noua avec plusieurs de ceux-ci une de ces amitiés qui tiennent le cœur si solidement que toute autre considération disparaît et que la raison elle-même se rend.

Le cœur bouillant de l'Alsacien et celui du Breton qui, pour être plus calme, n'est pas moins chaud, leur esprit également droit, leur volonté également tenace et leur âme profondément religieuse sont autant de points de contact qui établissent entre les deux vies de grandes ressemblances, malgré leurs modalités différentes.

Ces amitiés furent si fortes qu'à la fin des grandes vacances de 1851, ce jeune homme amenait d'Alsace celle qu'il avait, déjà avant son départ, élue pour être la compagne de sa vie et qui le fut si noblement, si saintement.

Le foyer était fondé. Dieu le bénit. Treize fois en dix-neuf ans, les cloches de la paroisse carillonnèrent joyeusement des naissances qui méritèrent à mon père le nom, dont il était d'ailleurs très fier, de Père Manière.

Ce fut pendant 46 ans une vie de labeur acharné. La tâche était rude. Le sol à défricher était dur, parsemé de granit, du granit de Bretagne. Mais cette tâche n'était pas au-dessus de la vaillance du vigoureux Alsacien. Elle était le devoir. Le devoir devait être accompli. Il le fut... et non sans consolations. Les dernières années de sa vie, mon père constatait avec satisfaction, avec joie, les progrès du goût et du sens de la musique dans le diocèse. Jamais je ne l'entendis dire un mot de la part de mérite qui lui en revenait.

Il n'appartient pas au fils de juger l'œuvre de son père. Je crois cependant pouvoir dire, avec une certaine fierté, que mon père a été, lui aussi, l'un de ces bons ouvriers qui ont apporté leur pierre, et non des moindres, à l'édifice dont je vous parlais tout à l'heure.

Hélas! sa vie fut assombrie par de nombreux deuils. Aucun peut-être ne pesa aussi lourdement sur lui que la grande honte de 1871 qu'il n'a pas eu la consolation de voir effacée. L'Alsace, non pas, comme on l'a souvent dit à tort, devenue allemande, mais l'Alsace sous la domination, sous la botte allemande, a été un crève-cœur et un cauchemar pour le reste de ses jours. S'il était devenu Breton, l'amour de son pays natal était resté profondément enraciné dans son cœur. Volontiers, il eût dit avec notre grand patriote Mistral: J'aime mon village plus que ton village, j'aime ma province plus que ta province, j'aime la France par dessus tout.

Lorsque le 4 mai 1904, M. Belbéoc'h, ce supérieur éminent dont je ne vous ai pas parlé, parce qu'il m'aurait fallu trop en dire, qui fut pour mon père et pour nous tous un ami si prévenant, si délicat, assista à l'agonie cruelle de mon père et reçut son dernier soupir, il se tourna vers moi et me dit simplement ces mots qui sont un magnifique éloge: « Ton père était un chrétien; c'est un homme qui disparaît. »

Messieurs, je m'excuse de vous avoir retenu si longtemps et je prie notre cher président de me pardonner d'avoir enfreint la consigne qu'il m'avait donnée: 3 minutes de parole.

J'ai cru devoir rendre à la mémoire de mon père cet hommage de piété filiale et vous montrer quelle reconnaissance nous devons avoir à ceux qui furent nos maîtres, comme à ceux qui les ont précédés depuis la fondation du Petit-Séminaire, et

aussi à ceux qui, sous la direction éclairée de Monsieur le Supérieur actuel forgent un nouvel anneau de cette chaîne qui relie le présent au passé, travaillent de toutes leurs forces, appliquent toute leur intelligence et tout leur cœur à former, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de la Patrie, ce dont nous avons le plus besoin: des hommes, des Bretons, des Français, et partant, de bons catholiques.

C'est maintenant à M. Raphaël Kérisit, vice-président de l'Association, de prendre la parole. D'une voix bien timbrée et qui résonne dans les quatre coins de la salle, s'exprimant, pour finir, dans la langue nationale, il exalte la Bretagne, héroïque et chrétienne, faite si belle par les aïeux, que les jeunes, dit-il, rendront plus belle encore.

TOAST DE M. KERISIT

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

C'est du plus profond de mon âme, et avec une grande joie que je salue tous et chacun de ceux qui font partie de la grande et belle famille du collège de Pont-Croix.

J'évoque avec émotion le souvenir de tous ceux qui nous ont précédés en cette maison, et surtout de nos chers condisciples dont Dieu a abrégé l'existence terrestre. Nous sentons que cette multitude d'esprits bienheureux s'est donné rendez-vous ici en ce beau jour. Nous sentons leur présence auprès de nous; aussi, nous les prions de ne pas nous oublier quand ils seront de retour ce soir au céleste séjour. Ils représentent, ceux-là, le passé toujours fécond...

Et je salue aussi le présent: Vous tous, mes vieux camarades, et mes jeunes amis, les uns et les autres, prêtres et laïcs, ceux qui ont pu venir prendre part à cette belle fête et ceux qui en ont été empêchés.

C'est ici que nous avons puisé les bons principes sur lesquels nous avons pu nous appuyer pendant le cours de notre existence. C'est ici que nous avons appris à travailler, surtout pour Dieu, et nous aimons à le redire.

Puis je me tourne vers l'avenir; et, c'est plein d'espérance que je lui donne mon salut. Oh! je le vois très beau, superbe, et je sens que mon enthousiasme de Breton ne sera pas déçu, parce que, Messieurs: « Bon sang ne peut mentir ». Je suis certain que toutes les bonnes familles du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille, continueront, comme par le passé, plus que par le passé, à envoyer leurs fils faire leurs études dans notre cher Collège. Je suis certain qu'ici se formeront régulièrement et indéfiniment des légions d'ecclésiastiques qui seront l'honneur et la gloire de notre Chère Bretagne.

Ah! certes, elle est belle notre Bretagne: ceux qui ont assisté au grand pardon de Sainte Anne, il y a quelques jours, ont pu s'en rendre compte. Eh bien, il appartiendra aux jeunes de la faire encore plus belle, plus forte, plus sainte. S'inspirant des nobles exemples de leurs devanciers, ils se consacreront sans réserve à la diffusion de la vérité. Ils iront à travers les paroisses du diocèse prêchant partout la bonne parole, et ayant comme mot d'ordre, et comme signe de ralliement, les deux termes qui représentent tout ce qu'il peut y avoir ici-bas de noblesse et de loyauté: « Catholiques et Bretons ». C'est à la prospérité de ce bel avenir que je lève mon verre.

Hon tadou koz, dre o feiz birvidik, o deuz gret euz hor bro Breiz ar zantella, ar c'haera euz an holl vroiou. Deoc'h eo, iaouankiz, da gendalc'her, ha d'he renta santelloc'h ha kaeroc'h c'hoaz!!

Ni, potred koz, ho sikouro da zelc'her sounn en he zav banniel ar feiz hag ar relijion. Ni a vo ato ganeoc'h.

Arok eta! heb aoun ebed! arok, potred Arvor!
Evit Doue hag ar Vro!
Katolik ha Breizad bepred!
Breiz da virviken!

M. le Dr Cloître, qui parle après M. Kérisit, trouve des accents émus pour nous dire, lui aussi, ses souvenirs d'expulsé et d'exilé, en même temps que sa joie de retrouver, toujours vivante dans ces vieux murs, l'âme de son vieux collège.

TOAST DU DOCTEUR CLOITRE

MONSEIGNEUR, MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Je ne crois pas que tout ce qui s'est dit ou se dira aujourd'hui, ici, puisse être autre chose que l'expression de notre joie profonde à nous retrouver à Pont-Croix pour y fêter le centenaire du Petit-Séminaire. L'empressement des anciens élèves à accourir, beaucoup d'entre eux venus de très loin, en est la preuve la plus éloquente. Tous, nous sommes venus pour revivre de vieux souvenirs, souvenirs d'autant plus chers, peut-être, qu'ils datent de plus loin, parce que les souvenirs de jeunesse ont d'autant plus de prix qu'on s'en éloigne davantage.

Ces souvenirs, pour moi, datent déjà de vingt ans. Les premiers sont ceux que tous, jeunes et vieux, nous avons gardés de notre arrivée et de notre séjour au collège. Notre dépaysement de nouveaux parmi les anciens, parmi les deux ou trois cents inconnus venus de tous les coins du diocèse, parfois même de plus loin — mes contemporains se souviennent d'en avoir connus qui venaient du Liban! — Mais, très vite, ce dépaysement disparaissait. C'était la fusion de tous les éléments, non pas dans l'uniformité d'une caserne et l'impersonnalité de numéros matricules, mais la fusion dans une vie de famille, par la formation que nous donnaient nos maîtres, par le travail, les exercices de piété, les jeux en commun. Cette vie de famille dura quatre ans. Elle fut interrompue, brisée, par notre départ forcé. Et ici viennent de tristes souvenirs qui n'appartiennent qu'à nous, aux élèves d'il y a 16 ans et à nos maîtres d'alors: cette nuit de décembre 1906, qui précéda notre départ, et où il y eut des pleurs dans les dortoirs, et notre embarquement, le lendemain à la gare, qui n'eut pas l'animation joyeuse de nos départs en vacances. Notre supérieur vénéré Monsieur Belbéoc'h, et nos maîtres restèrent, comme le capi-

taine et l'état-major sur un navire qui sombre. Et le sacrifice de Monsieur Belbéoc'h fut complet, puisque sa santé, déjà ébranlée, reçut un tel coup des brutalités physiques et morales de l'expulsion qu'il en mourut.

Le navire fut renfloué. Il eut un nom nouveau. Il eut un nouveau capitaine. Il y eut des changements dans l'état-major. La tradition, elle, ne changea pas. Elle reste la même depuis cent ans qu'existe le Petit-Séminaire de Pont-Croix, et deux mots la résument: travail et piété. C'est la continuité de cette tradition qui donne une âme à ces vieux murs, et aussi les souvenirs que tous ceux qui y sont passés pendant un siècle y ont laissés, comme la continuité d'un nom et des traditions anime les vieilles demeures familiales. Et c'est pourquoi je les salue, ces veux murs qui ont abrité les années studieuses de notre jeunesse. Je salue les maîtres qui s'y sont succédé. J'adresse aux maîtres que j'y ai connus et qui m'ont formé, l'expression de ma profonde et affectueuse gratitude. — J'ai la fierté de représenter, je crois, parmi les anciens élèves, la génération qui a fourni au pays le plus grand nombre de défenseurs. Presque tous les noms gravés sur les plaques de la chapelle appartiennent à des petits séminaristes de mon époque. Je ne puis manquer de rappeler ici leur souvenir. C'est ici qu'ils ont été formés: à la base du sacrifice se trouve la foi, qui peut seule l'expliquer et l'ennoblir. C'est ici qu'ils ont trouvé cette foi dans laquelle ils ont puisé la force et l'abnégation nécessaires pour mourir pour Dieu et pour la Patrie. Il y a des martyrs parmi les anciens élèves de Pont-Croix. Et c'est pourquoi l'œuvre commencée il y a cent ans continuera et que de ces murs sortiront encore, pendant longtemps, des chrétiens et des hommes.

M. Uguen, comme toujours, sera bref, mais plus que jamais éloquent. Lisez plutôt ces phrases claires, précises, qu'il eût fallu entendre, nettement articulées par le vénéré Supérieur.

TOAST DE M. LE SUPERIEUR (M. Uguen)

MONSEIGNEUR,

C'est pour moi un devoir d'unir ma voix à celle de M. le Président pour remercier Votre Grandeur d'avoir bien voulu prendre part à notre fête d'aujourd'hui, qui aurait été incomplète sans la présence du premier pasteur du diocèse.

Je remercie ensuite tous les Anciens de Pont-Croix accourus ici en foule et je les salue avec le plus profond respect. Ils y ont droit, car plusieurs sont entrés au Petit-Séminaire depuis 50, 60, 70 ans et davantage... J'ai consulté nos registres, et j'y ai trouvé que notre chanteur de messe, M. le chanoine Yvenat, était élève de 8e en 1846-47, il y a 76 ans.

La présence des Anciens en si grand nombre est une preuve bien éloquente que leur cœur n'a pas vieilli, qu'ils sont restés très attachés à la maison qui abrita leurs jeunes années et très reconnaissants pour les leçons que leur distribuèrent ici des maîtres dévoués.

Je n'aurai garde d'oublier les jeunes, ceux qui ont fait leurs études à Saint-Vincent de Quimper et en ces dernières années à Pont-Croix. Je suis très heureux de les voir aujourd'hui et à tous j'adresse le plus cordial merci...

Depuis que le Petit-Séminaire a été installé à Pont-Croix, grâce à la générosité de M. Le Coz, quatre supérieurs seulement m'ont précédé. A eux quatre, ils ont dirigé la maison pendant 84 ans. Ce qui montre, n'est-il pas vrai, que la place est bonne, puisqu'on la conserve si longtemps... Oui, c'est une bonne place, une place de choix, où l'on peut, où l'on doit se dévouer pour le bien du diocèse.

Ce long règne qu'ont eu les supérieurs a été favorable au maintien des traditions, et, à travers le siècle qui vient de s'écouler, le Petit-Séminaire est demeuré semblable à lui-même.

Des transformations matérielles ont été faites, des progrès réalisés, il le fallait, mais l'âme de la maison est aujourd'hui celle d'autrefois.

Pourquoi changer ce qui est bon, ce qui a fait ses preuves? Je m'efforcerai toujours de marcher sur les traces de mes prédécesseurs, de conserver à la maison son caractère propre et de la laisser à mon successeur telle que je l'ai reçue moi-même, c'est-à-dire une maison où la discipline, tout en étant ferme et sévère, soit en même temps paternelle, où les élèves ne voient pas dans leurs supérieurs des ennemis qui ont plaisir à donner des pensums, mais des pères qui ne cherchent qu'à faire du bien même quand ils doivent sévir, une maison où règnent entre maîtres et disciples la confiance, l'estime, l'affection, une maison où M. Belbéoc'h, M. Le Moigne, M. Pouliquen, M. Keraudy ne se trouveraient pas dépaysés, s'il leur était donné de revenir encore sur la terre, une maison enfin qu'on ait plaisir à revoir après l'avoir quittée et où les fêtes des anciens élèves pourront se célébrer avec le même entrain, la même douce joie que celle d'aujourd'hui.

Monseigneur enfin a clos la série des toasts par un hommage reconnaissant au fondateur du Petit Séminaire, M. Le Coz, à M. Belbéoc'h et à tous les Supérieurs du siècle passé, et enfin au Supérieur actuel, M. Uguen, qui vient de lier le passé au présent en ramenant à son berceau l'œuvre féconde à laquelle il se dévoue avec ses distingués professeurs. Monseigneur a ensuite félicité les anciens élèves d'être tous de même race, de même langue, de même foi, et leur a souhaité d'être, pour la maison, des appuis fidèles et de se retremper dans leurs habitudes du temps du collège pour être dignes de leur inoubliable Petit Séminaire.

Il a enfin évoqué la pensée de Pie XI, le pape studieux et savant, qui donne à tous les collèges catholiques la leçon et l'exemple d'un labeur sans répit pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Les toasts sont terminés. Au dehors, depuis longtemps déjà, la pluie faisait rage; personne ne s'en apercevait, sauf peut-être les servants, tant était grande

la joie de se revoir, de fraterniser et d'écouter. Mais tout a une fin. Monseigneur leva la séance : on sortit et chacun de s'étonner qu'il plût à torrents. Les cloîtres heureusement sont vastes, et là les groupes reformés poursuivirent les conversations commencées. Il fallait entendre les réflexions des plus anciens comme des plus jeunes. Il y a 50 ans, me disait l'un des plus vénérables anciens, pour ne pas le citer, M. Autrou, il y a 50 ans que je n'étais pas revenu dans mon vieux collège. Hélas! le reverrai-je désormais ? Oui, M. Autrou, vous le reverrez, et à notre réunion de 1924 vous serez encore présent, jeune, alerte, gai, sautillant de vie et pétillant d'esprit, comme en ce jour du 12 septembre 1922. Je souhaite qu'alors le temps plus clément vous permette de visiter en détail la maison qu'aujourd'hui vous n'avez fait qu'entrevoir. — Il y a 46 ans, cher ami, que nous ne nous sommes pas vus, disait un autre à son voisin; embrassons-nous, veux-tu ? Et aussi émus l'un que l'autre, les deux anciens de s'embrasser comme deux frères. J'assistais, ému moi-même, à cette rencontre joyeuse; fasse le bon Dieu que je puisse, dans 46 ans, en dire autant au meilleur de mes amis !

Que d'autres scènes semblables je pourrais évoquer, si la place ne m'était pas mesurée! Mais il faut conclure. Concluons donc en redisant combien, de l'avis de tous, la fête fut belle. Au bon Dieu notre sincère reconnaissance, et aux anciens, qui ont honoré la fête de leur présence ou regretté de n'avoir pu y assister, notre plus cordial merci, et au revoir, en 1924, date fixée par le Comité pour le premier rendez-vous.

Imprimerie de la Presse libérale. — Rue du Château, 4, Brest.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6) | Novembre-Décembre 1922

Journées du Souvenir

11 Décembre. — 15 Janvier

Nouvelles de la Maison

Les congrégations de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur ont repris leurs exercices dès les premiers jours de la rentrée. Les grands ont leurs réunions le mercredi soir et le dimanche matin, et font leur visite quotidienne au Saint Sacrement au commencement de l'étude du soir. Les petits font leur visite après la classe du matin et ont leurs réunions le vendredi soir et le dimanche matin.

Nous rappelons que la messe se dit le premier vendredi de chaque mois pour les congréganistes du Sacré-Cœur, et le premier samedi pour les congréganistes de la Sainte Vierge. Nous demandons aux congréganistes qui nous ont quittés de ne pas nous oublier. Que, spécialement à l'occasion de la messe mensuelle, ils se transportent en esprit au petit séminaire, qu'ils assistent à la messe, s'ils en ont la possibilité et qu'ils fassent la sainte communion ; qu'en tout cas ils unissent leurs prières à celles qu'ici nous adressons au bon Dieu. Nous nous rejoignons ainsi dans le Sacré Cœur de Jésus, et nos prières, plus puissantes l'une que l'autre, s'appuyant sur la Sainte Vierge et Notre Seigneur Jésus-Christ, sont plus efficaces auprès de Dieu. Nous récitons dans le Credo : « Je crois à la communion des Saints », je crois que, liées l'une à l'autre par Notre Seigneur, nos âmes, substantiellement distinctes, participent à une vie commune et agissent et réagissent l'une sur l'autre, et que la mort elle-même ne brise pas cette union étroite et ces actions et réactions réciproques. Entre nous, que nous soyons sortis du petit séminaire ou y soyons en ce moment, que nous soyons prêtres ou destinés à l'être, ou bien chrétiens dans le monde, pratiquons la communion des Saints, nous associant en même temps à ceux qui nous ont quit-

tés pour le ciel : ceux-là, soyons-en sûrs, demeurent intimement unis à nous. Voilà une pratique que je vous suggère : associez vos prières aux nôtres ; de notre part la liaison est assurée.

Voici les conseillers de cette année dans les deux congrégations. Chez les grands : H. Coathalem est préfet, A. grations. Chez les grands : H. Coathalem est préfet, A. Moullec et J. Pérès, assistants ; les autres conseillers sont : L. Chuto, J. Pelliet, J. Louarn, H. Le Brun et Joseph Colin. Chez les petits, le préfet est A. Guillerm, et les assistants, Ch. Le Roux et G. Sergent, les autres conseillers, Y. Monot, M. Quéguiner, J.-M. Coathalem, L. Cousse et E. Le Lay.

Les sacristains sont : H. Coathalem et H. Le Brun ; les maîtres de cérémonies, L. Chuto, J. Pérès et Joseph Colin ; les thuriféraires, J. Pelliet, J. Louarn et P. Marzin, Sont chapiers : A. Moullec, G. Hémon, L' Didailler, J. Laurent, P. Trellu et R. Jeau ; acolytes et céroféraires, A. Guillerm, Y. Monot, G. Sergent, J. Floc'h, C. Le Jollec, N. Mingant, J.-M. Coathalem et Joseph Uguen. Sont présidents : F. Colliot, G. Hémon, A. Moullec, J. Pérès, L. Baccon, J. Briand, J. Colin, L. Didailler, P. Marzin. J. Louarn est réglementaire.

Monsieur GAONAC'H est nommé Recteur

Le 31 octobre dernier, M. Gaonac'h recevait sa nomination de recteur de La Forêt-Fouesnant, jolie paroisse située auprès de la mer, sur une anse de la baie de Concarneau, et célèbre par la douceur de son climat, la richesse de son sol, l'étendue de ses vergers qui, en été, en font un pays ravissant, un des plus beaux du Finistère.

M. Gaonac'h a été professeur au petit séminaire peudant 15 ans, et les bacheliers qu'il a contribué à former pendant ce temps ne se comptent plus. Il arriva plusieurs fois que tous ses philosophes, sans exception, furent reçus à l'examen.

De même qu'il a été un excellent professeur de philosophie, M. Gaonac'h sera aussi, nous n'en doutons pas, un excellent recteur qui saura distribuer aux ouailles qui lui sont confiées le pain de la doctrine et maintenir, raffermir même parmi elles les bonnes traditions chrétiennes. Il est, on le sait, vraiment bien doué pour la parole et manie la langue bretonne avec autant d'aisance que la langue française : *doctor in utraque*. Ce sera un plaisir pour ses nouveaux paroissiens de l'entendre, et ils pourront être fiers du recteur qu'on leur a envoyé.

Il a été installé le dimanche 19 novembre, par M. le Supérieur de Saint-Vincent, entouré d'un nombreux clergé,

dans lequel on remarquait M. le Chanoine Kerloéguen, Curé de Guipavas, M. le Chanoine Perrot, secrétaire général de l'évêché, M. le Curé de Fouesnant, six professeurs de Saint-Vincent, etc.

M. Prigent et M. Le Garrec ont fait office de diacre et de sous-diacre à la grand'messe, et M. Le Pemp, de maître de cérémonies.

La fête favorisée par le temps, a été très belle et très solennelle

Au Jour le Jour...

3 octobre. — C'est la rentrée. Lorsque je suis arrivé au collège, pour la première fois, en cinquième, le professeur nous demanda d'analyser nos impressions. Je me rappelle que j'avais noirci deux pages et que mon devoir fut jugé digne d'intérêt. Aujourd'hui, habitué au collège, pas blasé du tout cependant, rentrant au Petit Séminaire pour une dernière année d'études, je ne sens rien et je serais incapable de refaire ma narration de jadis. J'arrive tout simplement joyeux et confiant : je suis persuadé que l'année sera agréable comme l'ont été les autres, fructueuse aussi et couronnée par le succès ; et quand je parle de succès, je pense au baccalauréat que je décrocherai, mais je songe davantage au Grand Séminaire où je serai dans un an, et au sacerdoce auquel je m'y préparerai.

A la chapelle je remarque que tous les bancs sont pleins. Que de nouveaux par conséquent ! Et de fait, j'ai vu de nombreuses figures inconnues. J'apprendrai demain matin que les nouveaux sont près de cent. Combien sommes-nous présents ? Trois-cent-neuf sont inscrits. Sauf deux ou trois, sans doute trop attachés à la maison, ils sont tous rentrés, de sorte que nous sommes au delà de trois cents.

16 octobre. — Nos camarades piochent en ce moment. Ils furent malheureux en juillet ; ils vont prendre leur revanche et seront bacheliers.

20 octobre. — Voici les résultats des examens :

F. Colliot, L. Diquélou, P. Caugant, R. Pérennec, J. Pelliet et J. Perrès sont admissibles. Notre professeur ne paraît pas satisfait. Il est vrai qu'il ne l'est pas souvent, et que nous aussi d'ailleurs nous espérions le succès pour d'autres camarades encore ajournés.

22 octobre. — Nous sommes en retraite jusqu'au 26 octobre. Je n'ai pas à raconter à mes camarades comment je l'ai passée : j'y ai apporté tout le sérieux dont je suis capable, je l'ai suivie avec toute l'atten-

tion dont je dispose et j'en ai profité autant que je l'ai pu ; dans l'avenir je ferai en sorte que Dieu n'ait pas à me reprocher d'avoir manqué à la grâce qu'il m'a prodiguée. Je suis persuadé que mes camarades, qui, eux aussi, se sont appliqués aux exercices de la retraite, en sont sortis avec la même résolution d'être généreusement fidèles à la voix de Dieu qu'ils y ont entendue. Au nom de tous, je remercie M. Pichon du bien qu'il nous a fait : la simplicité et la clarté de son langage mettaient les plus hautes vérités à la portée des intelligences les plus jeunes ; l'émotion que nous sentions chez lui, l'onction avec laquelle il s'exprimait nous ont profondément touchés ; il était pour nous un exemple vivant de ce qu'est le prêtre et par conséquent de ce que nous voulons être dans l'avenir.

25 octobre. — M. L'Hostis est affairé, ce qui se comprend. Monseigneur daigne présider lui-même la fête de demain. C'est à M. L'Hostis qu'il appartient de former les chapiers, les céroféraires et tous ceux — ils seront nombreux — qui seront de cérémonie. Le voici faisant l'instruction tantôt du porte-missel, tantôt du porte-mitre, tantôt de tous les cérémoniaires réunis. Demain les rites sont suivis avec exactitude et avec un ensemble parfait. L'honneur en reviendra à M. L'Hostis et un peu aussi à ses élèves.

26 octobre. — La retraite se termine. Mais les anciens ayant célébré le centenaire du Petit Séminaire, il convenait que, nous aussi, nous eussions notre part de fête. Monseigneur a assisté en chape à la messe, que chantait M. Bossus, et aux vêpres ; après l'Evangile, il nous a adressé une éloquente exhortation. Il nous a rappelé quel est l'idéal auquel nous aspirons et auquel jadis ont aspiré nos aînés. Eux aussi, dans la même maison, soumis au même règlement, s'appliqant à des études identiques, priant avec la même ferveur, protégés comme nous par la Vierge Immaculée et dévots aussi bien que nous au Sacré-Cœur de Jésus, privés, hélas ! du secours que nous apporte la communion fréquente, mais forts cependant par leur générosité et la grâce de Dieu, ils se sont préparés, comme nous aujourd'hui, au sacerdoce qui nous attend et à la vie de dévouement qui est réservée à tout prêtre. Monse gneur nous rappelle comment ils ont réalisé leur idéal et quel bien ils ont accompli par leurs paroles et par leurs actions. Nous aurons leur générosité et nous monterons à leur hauteur. Je laisse à ceux qui ont assisté aux deux centenaires le soin de décider laquelle des deux fêtes fut la plus brillante : je suis persuadé que la nôtre ne l'a cédé en rien à celle du 12 septembre.

Ce même jour, Chuto et Deschard subissent leur examen oral, à Rennes : ils sont reçus. Leurs camarades ne se présenteront devant le jury que le lundi 30. Deux d'entre eux, Pérennec et Caugant, se laisseront intimider et n'obtiendront pas les 150 points nécessaires avec la mention Assez Bien.

27 octobre. — C'est le tour de M. Pape. L'an passé il s'est préparé à la licence sous la direction des professeurs d'Angers ; aujourd'hui, il se présente aux examens de la Sorbonne. Le 28, nous recevrons de lui le texte de la version grecque : c'est l'une des pages les plus compliquées de Platon. La version latine, heureusement, lui donnera de l'avance. La composition française ne se fera que le lundi 30.

29 octobre. — Une neige abondante est tombée le matin : pas de promenade.

2 novembre. — Le soir, le temps nous permet de sortir. Nous visitons les cimetières de Pont-Croix et d'Audierne, et nous récitons pieusement un De Profundis sur la tombe de M. Belbéoc'h.

4 novembre. — M. Pape est admissible à la licence : qu'il soit félicité.

6 novembre. — Dès le lundi 6, il est devant les examinateurs de la Sorbonne. Nous le reverrons à son retour, le mercredi, mais ignorant le résultat de son oral. Nous saurons plus tard qu'il est reçu.

Encore un licencié de plus à Saint-Vincent ! M. le Supérieur, vers 15 heures, reçoit une dépêche qu'il ne peut déchiffrer. Elle vient de Poitiers et est conçue en ces termes: reçu définitivement à la licence: Labbé. M. le Supérieur sait M. Pape à Paris et croit M. Labbé convalescent à Lambézellec. Quel sens donner au télégramme ? Il s'agit bien cependant de M. Adolphe Labbé. Malade, il a étudié le programme de la licence, et, sans avertir qui que ce soit, il s'est présenté aux examens et les a subis avec succès. Qu'il reçoive nos félicitations en même temps que M. Pape.

Le soir, séance de projections, sous la direction de M. Jouanne. Nous contemplons les magnifiques paysages africains du sud des grands lacs, nous voyons avec intérêt les physionomies expressives des indigènes, tantôt belles, tantôt laides, et nous admirons les merveilles que les Pères Blancs ont accomplies dans ce pays. Les explications du P. Huntziger, sur la région dont il nous parla et sur les succès qu'y ont en peu de temps, obtenus les missionnaires, furent pour moi et pour la plupart sans doute, une véritable révélation. Nous remercions le Père en même temps que M. Jouanne.

16 novembre. — Encore des projections, nous souhaitons que M. le Supérieur multiplie ces séances. Le P. Duchaussois, O. M. I., qu'accompagne le P. Trébaol, nous transporte dans le Canada du Nord, jusqu'à l'embouchure du Mackenzic, où les Oblats font la chasse des âmes. Nous garderons le souvenir de ce qu'il nous a montré et de sa parole vivante, spirituelle, grave aussi et chaudement éloquente.

Noms des nouveaux Elèves

En Rhétorique : Louis Le Baccon, de Tréguier, Jean Briand, de Lennon.

En Seconde : André Herriou, de Morlaix (St-Melaine).

En Cinquième : Yves Bellec, de St-Pierre-Q ; Henri Boédec, de Kernével ; Pierre Calvez, de Pont-l'Abbé ; Louis Cloarec, de Lambézellec ; Jean Corderoc'h, de Guiligomarc'h ; Ezel Guillaume, de Ploaré ; Louis Guillou, de Kernével ; Gabriel Le Berre, de Plouzévédé ; François Le Roy, de Langolen ; Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé ; Henri Potier, de Bannalec ; Corentin Querneau, de Combrit ; Pierre Toscer, de Brest (Recouvrance).

En Sixième Blanche : Pierre Béchennec, Loctudy ; René Bourhis, de Trégourez ; Michel Cabon, du Juch ; François Calvary, de Coray ; Corentin Calvez, de Langolen ; Corentin Derrien, de Telgruc ; Guillaume Gougay, d'Edern ; François Guillerm, de Brest (St-Michel) ; Yves-Marie Jacq, du Cloître-Pleyben ; Henri Kergoat, de Douarnenez ; Jean Le Coz, de Quimper ; Isidore Le Garo, de Plomeur ; Jean Le Gouill, de St-Pierre-Quilbignon ; Louis Le Loc'h, de St-Jean-Trolimon ; Corentin Le Pemp, de Plomeur ; Mathieu Le Moan, de Cléden-Cap-Sizun ; Emmanuel Le Nerrand, d'Elliant ; Gabriel Moré, de Dinéault ; Jean-Marie Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; Jean-Louis Quiniou, de Penmarc'h ; Pierre-Jean Quiniou, de Plomeur ; Pierre Roé, d'Esquibien ; Charles Ruppe, de Quimper ; Henri Sévellec, de Douarnenez ; Thomas Tanguy, de Poullan ; Marcel Tartu, d'Ergué-Armel ; Hervé Quinquis, de St-Pierre-Quilbignon.

En Sixième Rouge. — Joseph Bienvenu, de Rénédé ; Pierre Bonthonneau, de Pont-Croix ; Alain Bruno, de Châteauneuf-du-Faou ; Alain Burel, de Plouhinec ; Hervé Cariou, de Plogonnec ; Guillaume Chaussy, de Lennon ; Jérôme Coadou, de Pluguffan ; François David, de Briec ; Paul Eon, de Clohars-Carnoët ; Jean

Faillard, d'Esquibien ; Louis Fouillard, de Plomodiern ; René Gougay, de Briec ; Joseph Gourlaouen, de Douarnenez ; François Guyomarc'h, de Berrien ; Yves Inizan, du Tréhou ; Louis Kerdoncuff, de Daoulas ; Jean-Guillaume Kérivel, de Poullan ; Joseph Lapart, d'Audierne ; Michel Le Borgne, de Peumerit ; René Le Grand, de Coray ; Alain Mailloux, de Milizac ; Jean Malgorn, de Brest (St-Michel) ; Louis Mévellec, de Coray ; Eugène Normant, de Pont-Croix ; Louis Péron, de Combrit ; Pierre Quéméré, de Combrit ; Pierre Riou, de Quimper (St-Mathieu) ; Alain Seznec, d'Edern ; Jean-Marie Urvoy, de Plouhinec.

En Septième : Jean-Yves Bloc'h, de Plogoff ; Yves Bloc'h, de Plogoff ; Yves Bonis, de Cléden-Cap-Sizun ; Pierre Buanic, de Plobannalec ; Corentin Brélivet, de Plomodiern ; Pierre Daoulas, de Combrit ; Clet Goudedranche, de Cléden-Cap-Sizun ; Hervé Guédès, de Saint-Ségal ; Louis Guédès, de Saint-Ségal ; Alexis Guilcher, de l'Ile de Sein ; Joseph Guilcher, de l'Ile de Sein ; Vinoc Jaffry, de Plouhinec ; Guillaume Kerhoas, de Plogonnec ; Albert Lannon, de St-Pierre Quilbignon ; Jean Le Bars, de Gourlizon ; Paul Le Borgne, de Lanmeur ; André Le Lay, de Dinéault ; Louis L'Helgoualc'h, de Plomodiern ; Guillaume Salaun, de Plogonnec ; Pierre Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; Jean Spinec, de l'Ile de Sein ; Guillaume Yven, de Plogoff.

Anciens Elèves entrés en octobre au Grand Séminaire

DE PHILOSOPHIE : J. Jullien ; A. Kermel ; L. Le Quéau ; P. Le Quéau ; Y. Méar ; E. Queinnec ; J. Riou. Il faut y ajouter deux anciens philosophes, Y. Pérennès et J.-L. Rannou qui viennent de finir leur service militaire.

DE RHETHORIQUE : P. Balaven ; L. Bélec ; J.-F. Biaréis ; H. Cabon ; L. Diquélou ; G. Dréau ; P. Jacq ; A. Jadé ; F. Jégou ; J. Le Guen ; C. Marc ; R. Manuel ; R. Pennarun ; J. Sergent.

Y. Bleuzen et J. Le Roux, philosophes de l'an dernier, ont pris part à la retraite de rentrée avant de partir à la caserne avec les conscrits de leur classe.

FOOT-BALL

— Alors, c'est entendu, vous nous donnerez un article ?

— Entendu.

Et voilà comment je me vois obligé de sortir de la coulisse, où je me promettais de rester désormais. Ce n'est

pourtant pas sans appréhension que je reprends ma plume « sportive », car j'ai complètement oublié mon anglais. Pendant la guerre, je me suis bien trouvé avec des Anglais, voire des Américains, mais avec nos alliés, le langage en vogue était surtout le parler « nègre. »

De plus je sens que je ne suis plus « à la page ». Per était un critique, et les sociétés sportives se sont transformées en groupes d'admiration mutuelle. Les appréciations sévères feraient bondir les joueurs, et comme son masque est un peu percé à jour, il pourrait lui en cuire. Le persiflage devient dangereux quand il n'est plus anonyme.

Enfin, chose promise est chose due, et je veux une fois de plus faire plaisir au directeur des « grenats ». Les joueurs de l'E. S. V. sont d'ailleurs assez modestes pour comprendre qu'à un début de saison, ils ne sont pas nécessairement des « as ». S'il s'agissait de rendre compte d'une rencontre entre les Coqs de D. et les Cormorans de P. qui réussissent des matches nuls si impressionnants, je me tiendrais sur la réserve. Si encore je devais dire mon avis sur une lutte entre les Zèbres de C. et les Crabes du G. je me déclarerais incompétent. C'est une lutte tellement épique, qu'il faudrait le génie d'Aristophane pour la raconter, et encore ce pauvre homme, qui imitait si bien le cri des grenouilles, serait peut-être gêné pour rendre les soupirs des crabes!

Ceci dit, j'arrive à la rencontre qui eut lieu, dans l'après-midi de la fête du Centenaire, deuxième édition, entre deux équipes sélectionnées de l'E. S. V.

Le match fut quelconque, comme il devait l'être à un début d'année scolaire. Les deux équipes, l'une revêtue du maillot « grenat », le vieux maillot qui connut de si beaux succès, l'autre portant la casaque bleue, firent preuve de la même vaillance. Elles firent même preuve de trop de fougue. Où donc était le fameux jeu d'équipe que les Quimpérois admiraient sur leur « ground ? » (tiens, un mot anglais qui me revient.) Chaque joueur se démenait comme si de lui seul dépendait la victoire. Toutes les lignes se confondaient. Les arrières et les gardiens de but seuls gardaient leurs places. Parmi les autres joueurs, l'extrême droit des grenats comprit son rôle, mais hélas! quand il centrait, il n'y avait personne pour reprendre la balle.

La partie ne dura qu'une mi-temps. La pluie, que personne n'avait invitée, voulut être de la partie et mit tout le monde en fuite. Beau résultat vraiment.

Les « grenats » firent un but très brillamment; les « bleus », qui avaient le vent pour eux, auraient pu en faire plusieurs, si le Cerbère d'en face avait été plus complaisant, mais sa consigne était d'arrêter tout, et rien ne passa. Je dois cependant à la vérité de dire que l'arbitre, un peu sévère à mon avis, aurait pu accorder un but sur penalty, (décidément, l'anglais me revient.) Il refusa le but sous prétexte que le ballon avait été botté avant le coup de sifflet. Sa sévérité eut du moins l'avantage de faire constater que l'E. S. V. était bien disciplinée. Il n'y eut pas une protestation.

En terminant je suis heureux de constater que l'E. S. V. est toujours « un peu là ». Un peu d'entente entre les joueurs, la recherche du jeu d'équipe, et les grenats seront

dignes de leurs anciens. Les deux équipes en présence se valaient. Les « grenats » furent peut-être plus heureux, mais les « bleus » dominèrent le plus souvent, ce qui leur donnera la consolation de placer une fois de plus la phrase fameuse que disait une équipe française battue Outre-Manche. « Nous avons été battus, mais nous avons dominé tout le temps. » Et c'est toujours çà ! **Per.**

Nouvelles des Anciens

DISTINCTIONS, PROMOTIONS, NOMINATIONS

M. l'abbé *Lanchès,* vicaire au Relecq-Kerhuon, a été promu chevalier du Mérite agricole. Digne récompense de son dévouement à la cause des œuvres agricoles et à l'installation des fermiers Bretons, émigrés en Dordogne.

M. l'abbé *Andro,* vicaire à Botsorhel, caporal infirmier pendant la guerre, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies pour son dévouement pendant l'épidémie de grippe à Salonique.

Vives félicitations au nouveau chevalier et au vaillant caporal ! — Nous apprenons que M. l'abbé *Hubert,* vicaire à Beuzec-Conq a été l'objet de la même distinction que M. Andro. Qu'il soit félicité lui aussi.

M. Xavier *Cossec* a été promu sergent au 6e Génie.

M. Léon *Toulemont* a été nommé receveur de l'enregistrement à Plouescat.

Mathieu *Hervé* a été promu officier d'administration.

J.-P. *Le Gall* a reçu les galons de caporal infirmier.

M. le *chanoine Le Coz,* curé de Pleyben, a été nommé chanoine titulaire de la Cathédrale.

M. *Bihan,* vicaire à N.-D. du Carmel, a été nommé professeur de philosophie au Grand Séminaire.

M. *Le Goasguen,* vicaire à Saint-Corentin, a été nommé Directeur de la Jeunesse Catholique, des Patronages et des Œuvres Sportives du Diocèse.

M. *Kérébel,* maître d'études au Petit Séminaire, a été nommé vicaire à Laz.

M. *L'Hour,* jeune prêtre, vicaire à Landévennec.

M. *Cuillandre,* vicaire à Lambézellec, a été nommé aumônier de l'Orphelinat à Brest.

M. *Le Roux,* vicaire à Plouguin, a été nommé à N.D. de l'Assomption, Quimperlé.

M. *Guéguen,* vicaire à Plougasnou, a été nommé à Plonévez-du-Faou.

M. *Lohéac,* recteur de Poullaouen, a été nommé recteur de Plouarzel.

M. *Nicol,* aumônier de l'Hospice de Morlaix, a été nommé recteur du Drennec.

M. *Coquet,* vicaire à Landivisiau, a été nommé aumônier de l'Hospice de Morlaix.

M. Benjamin *Courtet,* qui l'an dernier avait conquis le grade de licencié avec la mention *Très Bien,* vient d'obtenir son diplôme d'Etudes supérieures avec la mention *Assez Bien* et a été nommé professeur de sciences au collège N.-D. de Bon-Secours à Brest.

NÈCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de toute la famille de Saint-Vincent :

M. **Jartel,** de Bannalec, rappelé à Dieu à l'âge de 77 ans, après une vie très chrétienne, toute d'honneur et de dignité.

M. l'abbé Vincent **Olu,** aumônier du Refuge, à Brest, après avoir été successivement vicaire à Landudal, à Sainte-Croix de Quimperlé, à Plogastel-Saint-Germain, puis Recteur de Pouldavid, de Saint-Ségal et de Camaret.

M. l'abbé **Couic,** ancien combattant de 1870, ancien Recteur d'Esquibien, décédé à Douarnenez, le 29 août.

M. l'abbé **Com,** ancien Recteur de Tréméoc, rappelé à Dieu le 18 octobre.

M. l'abbé Yves **Gourmelen,** séminariste de St-Yvi. — Entré à Saint-Vincent en octobre 1912, il y fut, jusqu'à la fin de ses études, le modèle des Petits Séminaristes et par son application au travail et par son esprit de piété. Après un an de Grand Séminaire, il fut appelé par le service militaire; mais sa santé ne put se faire aux exigences du métier militaire ; il dut être renvoyé dans sa famille où il est mort le 1er août, bien préparé pour le Ciel.

M. le **chanoine Yvenat. —** Entré au Petit Séminaire en 1846, comme élève de huitième ; revenu comme maître d'études en 1858, alors qu'il n'avait encore que vingt ans ; nommé professeur en 1860, M. Yvenat était le doyen des anciens élèves et des anciens maîtres de Pont-Croix. A ce titre, il fut à l'honneur, en septembre dernier, lors de la fête du centenaire ; et ce fut pour lui une grande joie de revoir, une dernière fois, son vieux collège auquel il restait attaché. A cette date, il avait déjà beaucoup changé, et nous l'avions trouvé très affaibli : « Je n'en ai plus pour longtemps » nous disait-il, après une visite à la tombe de son oncle. Nous ne pensions pas cependant que la mort fût si proche. Dieu l'a appelé : il était prêt. Le jeudi matin, 9 novembre, il s'est éteint tout doucement en murmurant

jusqu'à la dernière minute la prière des agonisants. Il repose près des siens dans un des cimetières de Brest.

M. Yvenat laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre très pieux, austère et d'une régularité exemplaire. Notre chapelle lui doit la magnifique statue de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Pour lui, nous prierons la bonne Vierge et son divin Fils.

Une idée intéressante

Nous avons reçu de M. Quillien, de Lorient, la lettre suivante. Après avoir parlé de l'article paru dans le Bulletin de mai sur le but de notre Amicale et sur l'utilité de former des associations paroissiales en vue d'aider au recrutement du Petit Séminaire, M. Quillien ajoute : « Puis-je me permettre de vous exposer, à ce propos, une idée personnelle, susceptible peut-être d'aider à cette œuvre nécessaire ? Nous, anciens élèves laïques, pères de famille pour la plupart, et pour la plupart aussi, n'ayant pas donné un fils à l'Eglise, ne pourrions-nous pas constituer un comité ses facultés intellectuelles et morales ? La dite cotidont les membres verseraient annuellement une cotisation modique, 10 à 15 francs par exemple, en vue de payer les études d'un jeune homme dont les ressources matérielles sont faibles autant que sont riches sation serait évidemment extensible et devrait varier suivant les possibilités pécuniaires de chacun des membres. »

Je crois excellente et pratique l'idée de M. Quillien et je la soumets aux lecteurs laïques du bulletin. Qu'ils me communiquent ce qu'ils en pensent, et que, lorsqu'ils auront l'occasion de se rencontrer, ils en parlent entre eux. Peut-être serait-il possible de former, à bref délai, le comité dont parle M. Quillien.

D'autres anciens, ecclésiastiques surtout, ont, sur la question dont je vous ai entretenus en mai, d'autres projets que celui que j'ai exposé : qu'ils veuillent bien nous les faire connaître. Des œuvres différentes peuvent coopérer ensemble à un but identique.

Yves Prigent,
prêtre.

Un vieux document (1)

Nous avons cru que les lecteurs du « Bulletin » trouveraient plaisir à lire un document qui intéresse le Petit Séminaire et qui date du 31 mai 1825.

Nous le transcrivons tel quel :

« Association de trois élèves dans une même âme dans le Sacré-Cœur de Jésus sous les auspices des trois personnes divines en un seul Dieu.

« Nous, soussignés, au nom et pour la gloire de la Très Sainte et adorable Trinité, entrons en la société de bonnes Œuvres de la manière suivante :

1° Nous nous reprendrons mutuellement de nos fautes, avec douceur et prudence.

2° Nous nous animerons mutuellement à vaincre notre passion dominante et à pratiquer les vertus de notre âge et de notre état.

3° Nous prierons souvent Dieu pour la conversion des élèves déréglés, qui tiennent de mauvais discours ou qui font de mauvaises lectures.

4° En nous rencontrant, nous dirons : Y pensez-vous ? » Ce sera ou la sainte présence de Dieu, ou la bonne résolution prise le matin, ou la maxime dont nous serons convenus de nous rappeler le souvenir.

5° En nous quittant, nous dirons, l'un « Adieu », c-à-d. « grâces et gloire à Dieu. » La réponse sera : Tout à Dieu. Ou nous dirons, l'un : « **Laudetur Jesus Christus** ». On répondra « **Amen** ». On gagne 100 jours d'indulgence.

6° Nos conversations les plus ordinaires seront sur nos auteurs, sur nos lectures ou sur des choses édifiantes.

7° Quand nous entendrons l'heure sonner, nous dirons intérieurement : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

8° Nous dirons le matin, à midi et le soir, en commun ou séparément, trois **Gloria Patri** pour remercier la Sainte Trinité des grâces et privilèges accordés à Marie spécialement le jour de son Assomption. Cent jours d'indulgence chaque fois.

9° Nous irons assidûment à l'adoration commune du Saint Sacrement après dîner.

10° Immédiatement avant nos classes, nous passerons 2 ou 3 minutes à la chapelle pour y prier Jésus, Marie, Joseph de bénir nos études.

11° Avant les vacances, temps si dangereux, nous

(1) Merci à l'ami qui nous a transmis ce document découvert dans des papiers de famille.

nous exhorterons fortement à redoubler de vigilance sur nous-mêmes, pour observer fidèlement nos pratiques de piété, sans respect humain.

12° Nous demanderons à N. S. J. C. que le fruit de nos prières, de nos bonnes œuvres, de nos communions et de nos peines, soit commun entre nous et puisse être appliqué par les survivants à l'un de nous.

13° Si l'un de nous meurt ou vient à manquer autrement, les deux autres choisiront au plus tôt un remplaçant, afin que le nombre de trois soit rempli à perpétuité.

Le remplaçant prendra copie du présent acte et se fera inscrire sur le registre de l'Association.

14° La fête de la Sainte Trinité est la fête de notre Association. Nous tâcherons de communier ce jour-là, au moins spirituellement.

15° Nous relirons cet acte le premier jour du mois.

16° Nous mettons notre Association sous la protection de Marie, notre bonne Mère, de St Joseph, notre préfet, de St Louis de Gonzague et de St Stanislas Kostka, de St Vincent de Paul, de nos patrons, de nos bons anges ; nous les prions de nous y rendre fidèles.

Plaise à Notre Divin Sauveur signer de son adorable nom de Jésus cet acte que nous passons dans son cœur très aimant, pour sa gloire et pour croître dans son amour.

Après lui nous oserons signer.

Fait triple entre nous dans le Sacré Cœur de Jésus, en présence de Marie notre Mère et de St Joseph, notre préfet perpétuel, au Petit Séminaire de Pont-Croix, le 31 mai 1825.

Kerloc'h, Lannou, Lestyr.

Ce pacte est suivi de ces paroles tirées de l'Evangile :

Ego et Pater unum sumus. Sint unum sicut et nos — Ubi sunt tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Verba Christi.

Il y a, en outre, une prière à St Louis de Gonzague pour obtenir la sainte vertu de pureté, puis dix commandements du Sacré-Cœur de Jésus et dix commandements du Cœur de Marie.

Dans le palmarès de 1825 nous trouvons le nom de Lestyr, Alexandre-Marie, de Telgruc, élève de 5°. Il fut empereur 9 fois dans son année. — Lannou, Jean-Marie, de Plouhinec, était élève de 4°, et fut empereur une fois. Il y avait 3 Kerloc'h dont deux en 3° et un autre en 2°. L'un, Jean-Mathieu, était de Plogoff, les 2 autres, Théophile et Pierre-Marie, étaient de Pont-Croix.

Note. — On nommait autrefois **empereur** ceux qui avaient la croix. L'élève qui avait été premier trois fois de rang était appelé **dictateur.** On le promenait dans toutes les classes pour le présenter à ses condisciples, petits et grands. C'était une récompense pour lui et pour les autres une invitation à l'imiter.

Aussi, dans les premiers palmarès, on trouve ces mots : **nombre d'empires, nombre de dictatures.** — Les dictateurs, cela se comprend, étaient assez rares.

Bibliographie

LEOR NEVES AN OFEREN HAG AR GOUSPEROU, gret gant an Aotrou **Uguen,** chaloni a enor, rener kloerdi-bihan Pont-Kroaz, chez M. Le Goaziou, à Quimper.

Les missels bretons étaient épuisés, et les prêtres de nos paroisses demandaient depuis longtemps une traduction nouvelle des prières du missel ou la réimpression d'une ancienne version. En effet comment suivre la messe avec intérêt et avec fruit? Comment tirer des belles prières de l'Eglise l'enseignement et les leçons que l'Eglise désire que nous y puisions? Il n'est qu'un moyen, c'est que nous lisions avec le prêtre les formules du missel, et qu'aux messes solennelles nous prenions part aux chants liturgiques.

M. Uguen a voulu donner satisfaction aux demandes des curés et être utile aux chrétiens de notre Bretagne, en leur permettant de comprendre le sens des prières comme des cérémonies, en même temps que, mettant devant leurs yeux les hymnes, le Gloria, le Credo notés, de participer plus facilement aux chants de la messe. Voilà pourquoi, dans un breton clair et facile, à la portée de tous, n'usant que des termes usuels, il a traduit les prières générales de la messe, celles de chaque dimanche, du commun et des offices qu'on peut célébrer le dimanche conformément aux rubriques actuellement en vigueur. Avant la messe des dimanches les plus importants, il a placé quelques remarques qui font mieux saisir le sens de l'office; d'autres réflexions suivent certaines épîtres et la plupart des évangiles: les fidèles en tireront profit. Dans ce livre, qui cependant ne dépasse pas 850 pages et n'est guère plus gros que les missels ordinaires, ils trouveront aussi les prières bretonnes du matin et du soir, et quelques réflexions qui les aideront dans l'exercice du Chemin de la Croix, dans leurs confessions et dans leurs communions. Les hymnes ordinaires y sont notées, avec les principales messes grégoriennes et les vêpres du dimanche.

Je suis convaincu que ce livre sera agréable à nos compatriotes et qu'il leur rendra les plus grands services. C'est d'ailleurs l'unique désir et la seule ambition de l'auteur: « J'ai voulu faire du bien à vos âmes, — il s'adresse aux fidèles bretons — vous diriger sur le chemin du ciel et vous faire goûter et aimer davantage les offices de l'Eglise. Que Dieu bénisse le travail que je me suis imposé. »

LES PSAUMES, traduits et commentés, par M. **Pérennès,** professeur au Grand Séminaire. (Chez les libraires à Quimper).

Le Père Condamin, S. I., dans la préface qu'il a écrite au beau livre de M. Pérennès, s'exprime ainsi: « Depuis que l'heureuse réforme de Pie X a rétabli dans le bréviaire la série des 150 psaumes, à réciter toutes les semaines, beaucoup de prêtres ont cherché une version, un commentaire, pour mieux comprendre ces chants de louange et de supplication, pour psalmodier avec intelligence, selon le conseil de S[t] Paul.... La traduction de M. Pérennès répond aux désirs souvent exprimés. »

Le Père Condamin loue la grande compétence du savant professeur: nous le croyons. Nous avons entendu les leçons de M. Pérennès et nous connaissons de longue date sa science exégétique et la sûreté comme la modestie de sa critique. Personne n'était plus désigné que lui pour entreprendre et mener à bonne fin la tâche difficile qu'était la traduction des Psaumes hébreux.

Les prêtres d'abord apprécieront cet ouvrage. Qui, plus que le prêtre, a besoin de connaître le sens et le développement des psaumes, afin qu'il puisse réciter son bréviaire avec plus d'attention et avec plus de piété par conséquent, avec plus de fruit pour lui-même et d'une manière plus digne du Dieu qu'il adore? Or la version de M. Pérennès élucide le sens de chacun des psaumes, et, par des notes concises et nourries, éclaire les détails qui sont obscurs dans la Vulgate.

Les laïques cultivés, eux aussi, liront avec plaisir et avec profit une traduction exacte, précise, qui leur fera connaître les chants les plus admirables que la terre ait connus, et leur révèlera, autant qu'il est possible dans une traduction, l'élévation des sentiments qui y sont exprimés et la beauté poétique de ces cantiques. Car, de l'avis des critiques compétents, l'antiquité classique, comme la poésie moderne, n'a produit aucun poème qui dépasse ou qui atteigne, par la sincérité et la noblesse des sentiments, par la force et l'éclat des images, les 150 psaumes de David.

Enfin les savants, amis de la critique scientifique autant que désireux de connaître la structure poétique des psaumes, s'intéresseront à l'œuvre de M. Pérennès. Je suis incompétent en cette matière; il me semble cependant que cette traduction fait saisir plus que toute autre les caractères propres de la versification et de la strophe hébraïques. Nous étudions la métrique et la prosodie d'un Pindare, d'un Eschyle, d'un Horace; la versification hébraïque, sur laquelle M. Pérennès présente de nombreux aperçus, intéressera encore davantage la curiosité des vrais savants.

—×—

LA « COMPOSITION FRANÇAISE », de MM. **Grill,** Inspecteur diocésain, et **Guillermit,** Professeur à Lesneven, est un manuel qui expose la technique du devoir français pour les élèves du cours moyen. Ce livre répond à un besoin: nombreux sont, en effet, les jeunes candidats qui échouent à l'examen du Certificat d'études parce que leur rédaction ou leur narration a été jugée notoirement insuffisante. Habituer les enfants à chercher des idées, à les grouper, à les ordonner, à les exprimer correctement: tel est le but des auteurs.

Pour l'atteindre, ils ont tout mis en œuvre. Des cadres multiples, souples, variés, embrassent les différents genres, depuis la simple description jusqu'aux genres plus délicats du dialogue ou de la lettre. Les illustrations de M. Jullien, l'appendice sur le dessin, auxiliaire et complément de la narration, ajoutent à la valeur de cet ouvrage, qui constitue un précieux instrument de travail pour les maîtres et les élèves de l'enseignement primaire.

En vente chez: M. Le Goaziou, Place Souvestre, Morlaix, ou: librairie Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6e). — Prix: 4 francs.

LE CONGRES
de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétiennes
à Strasbourg, 10, 11, 12 août 1922

Le train file à toute vitesse. Nous traversons les Vosges couvertes de magnifiques forêts, et, passant sous de nombreux tunnels, nous tombons dans la riche plaine d'Alsace. A perte de vue des prairies, des champs fort bien cultivés couverts de blé, de trefle, de luzerne, de betteraves, avec, de temps en temps, quelques parcelles réservées pour le tabac et le houblon. On comprend qu'une terre si fertile ait excité les convoitises des Allemands.

Nous approchons de Strasbourg dont on aperçoit la cathédrale majestueuse dominant toute la ville. Le train s'arrête, nous descendons et nous nous dirigeons vers le collège épiscopal de Saint-Etienne où doit se tenir notre Congrès. La Semaine Sociale vient de terminer ses travaux. Nous prenons possession des locaux qui lui ont servi, et où nous allons travailler a notre tour.

Nous sommes reçus, avec la plus franche cordialité, comme des frères depuis longtemps attendus. D'ailleurs nous avons été invités spécialement par Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg, qui a mis à notre disposition son grand séminaire et son collège épiscopal.

Il y a deux ans, nous nous réunissions à Metz, en Lorraine. Nous ne pouvions pas ne pas venir en Alsace. L'Alsace et la Lorraine sont deux provinces parfaitement distinctes malgré la dénomination d'Alsace-Lorraine, inventée par les Allemands après la conquête de 1870.

Nos Congrès comencent toujours par la Messe du Saint-Esprit. C'est Mgr Ruch qui célébra la messe, cette année, dans la chapelle du Collège de Saint-Etienne. La chapelle est vaste, car le Collège compte plus de 600 élèves, de sortes que nous y sommes au large, malgré notre nombre imposant. Il paraît que nous sommes plus

de 300, accourus tous les coins de la France et même de Belgique, de Hollande, de Suisse, d'Angleterre, d'Espagne et aussi d'Amérique, du Canada.

A la première séance générale, M. Lahargou, Président de l'Alliance, remercie Mgr Ruch de son aimable invitation et adresse un salut émouvant à l'Alsace. — Mgr Ruch nous dit sa joie de nous avoir dans sa ville épiscopale. Il salue, en nos personnes, toute la jeunesse catholique française, espoir du pays dans l'avenir comme elle a été son salut dans le passé : « C'est dans vos écoles qu'ont été formés beaucoup des soldats et des chefs de la grande guerre — et vous êtes pour une bonne part les artisans de la victoire... Nos maîtres, pendant ces jours auront à gagner à prendre contact avec les vôtres et nous conserverons pieusement le souvenir de votre passage parmi nous... En Alsace, on salue les prêtres par ces mots : «Loué soit Jésus-Christ », je vous les adresse, ces paroles, au nom de l'Alsace :« Loué soit J.-C. de vous avoir réunis si nombreux à Strasbourg. Loué soit-il de vous avoir donné cette sainte flamme pour le succès de votre œuvre si belle, si nécessaire. Pendant que d'autres se reposent, vous, vous êtes ici réunis pour travailler, pour chercher le moyen de faire plus de bien encore à la jeunesse qui vous est confiée. Loué soit J.-C. pour l'importance qu'a su garder l'enseignement chrétien sur la terre de France. En Alsace nous sommes convaincus comme vous qu'il n'y a pas d'enseignement véritable sans la religion, et je vous donne l'assurance formelle que la liberté de l'enseignement trouvera chez nous des partisans convaincus et d'intrépides défenseurs...

Aussitôt commencent les séances du travail. Une première commission s'occupe de la réforme des programmes et de la culture classique. La question est à l'ordre du jour, car on sait que M. Bérard, ministre de l'Instruction publique, se propose de réformer le plan d'études de 1902. L'Alliance a souvent donné son avis et exposé devant la Commission parlementaire de l'Enseignement les imperfections des programmes actuels et les améliorations ou réformes qu'on pourrait y introduire... Elle admet un enseignement professionnel et technique très développé, capable de fournir les ingénieurs et contre-maîtres dont la France a tant besoin. Mais qu'on se garde de négliger la culture classique qui a fait ses preuves et a donné aux Français les qualités brilantes et sérieuses qui les distinguent. Malheur à nous si nous cessons d'aimer les lettres grecques et latines, si nous cessons d'avoir le culte désintéressé du beau et du vrai, L'intérêt matériel absorberait alors toute notre activité, ce serait l'enlisement de l'esprit dans la matière, la fin de tout idéal, le retour à l'âge de fer

La 2e commission traitait de l'éducation sociale des

élèves. Nous avions au milieu de nous M. Duthoit, le président des Semaines Sociales, qui prit part aux débats et nous aida de ses conseils et de son expérience. — En beaucoup de collèges il y a des cercles d'études comprenant un groupe choisi d'élèves des hautes classes, et tous les 8 jours ou tous les 15 jours ont lieu des réunions où l'on cause, où on discute, où on entend des conférences sur des questions sociales. C'est ainsi que l'on prépare les jeunes gens à comprendre les devoirs qu'ils auront à remplir envers la société dès leur sortie du collège

Il est impossible, évidemment, sans détriment pour les études, de consacrer beaucoup de temps à ces questions. il faut montrer aux élèves qu'ils ne doivent pas se confiner dans l'égoïsme, travailler uniquement à se créer une carrière, à se faire une place dans le monde, sans songer aux autres, sans aider leurs frères dans le besoin. *Unicuique mandavit Deus de proximo suo.* Dieu a fait un commandement à tout homme d'avoir soin de son prochain. Comme le disait si bien M. Duthoit, il faut développer chez les élèves l'idée de responsabilité. On comprend facilement qu'on doit faire l'aumône aux pauvres, donner à manger à ceux qui ont faim, vêtir ceux qui n'ont pas d'habits pour se couvrir. On comprend moins bien quelquefois qu'on doit faire l'aumône de sa science, de sa richesse intellectuelle et morale. Dans les cercles d'études on rappellera souvent aux jeunes gens ces vérités, et s'ils en sont bien persuadés, on peut espérer qu'ils règleront leur vie sur elles et qu'ils sauront être de bons chrétiens et de bons citoyens.

Dans la 3e commission on est occupé d'une question de pédagogie : la culture de la mémoire. On a constaté dans l'Université et même dans l'enseignement libre, une certaine tendance à délaisser les vieilles méthodes et à ne plus demander d'afforts de mémoire aux élèves. Certains maîtres considéraient comme perdu le temps consacré à apprendre une leçon par cœur et disaient que ce n'est pas ainsi qu'on forme l'intelligence. — C'est là une erreur. Il n'y a pas d'opposition entre la mémoire et l'intelligence. Les grands génies ont eu d'excellentes mémoires, et un élève qui apprend vite et retient bien est presque toujours sûr de réussir.

Et donc que les maîtres de toutes les classes cultivent la mémoire des élèves en donnant tous les jours à apprendre des morceaux français, latins et même grecs. Qu'on choisisse les plus beaux passages des poètes et des prosateurs, et les élèves acquerront une bonne mémoire et, en même temps, se familiariseront avec le beau langage, auront des mots pour exprimer leurs idées.

On a parlé, dans la 4e commission, d'un sujet un peu spécial : de la formation pédagogique des maîtres. *Ars*

artium, regimen animarum. Le ministère le plus difficile et le plus délicat de tous est l'éducation, et donc il faut s'y préparer. La pédagogie est une science : on doit l'étudier. C'est un art : on doit s'y former. Un maître peut être très savant est incapable de communiquer sa science à des élèves. Les classes les plus difficiles à faire sont celles de 7e et de 6e, et ce sont les professeurs de ces classes qui sont les plus méritants.

Le rôle du surveillant est, pour le moins, aussi important que celui du professeur. Les Jésuites disent que les collèges roulent sur les surveillants, et quand ils ont de bons surveillants, ils les gardent le plus longtemps possible.

Où doit se faire la formation pédagogique des maîtres ? Elle peut commencer pour les prêtres au grand séminaire. Bien que tous les futurs prêtres ne doivent pas être voués à l'enseignement, tous seront prédicateurs, catéchistes, confesseurs, directeurs de patronages. Ces fonctions ne sont pas sans quelques relations avec l'enseignement et, par conséquent, avec la pédagogie.

Rien, évidemment, ne vaut la pratique, l'expérience, mais l'expérience ne s'acquiert qu'avec le temps, et il est à souhaiter que, dès le commencement, les maîtres réussissent aussi bien que possible. Qu'ils demandent conseil aux anciens, qu'ils lisent des livres de pédagogie où ceux qui les ont précédés ont consigné les résultats de leur expérience.

Enfin, et surtout, que les maîtres prennent une haute idée de leur fonction, qu'ils l'aiment et l'estiment, que, professeurs ou surveillants, ils se considèrent comme les anges gardiens des élèves qui leur sont confiés, qu'ils leur donnent l'exemple de toutes les vertus, et ils seront certains de leur faire beaucoup de bien.

Notre Congrès se termina le samedi 12 aout. Avant de finir cet article, je dirai brièvement les impressions que j'emporte de mon voyage à Strasbourg. Depuis deux ans j'ai remarqué que le français y a beaucoup gagné. A la devanture des maisons et boutiques, on peut lire maintenant : « Coiffeur », Librairie », « Banque franco-Alsacienne », « Boucherie franco-alsacienne fondée en 1856 », « Comestibles », « Débit de vins » etc. Les inscriptions en allemand tendent à disparaître.

Le nom des rues est en allemand et en français. Auprès de Stephansgasse, on a écrit : Rue Saint-Etienne ; auprès Hauergasse, Rue du Faisan ; auprès de Kalbsgasse, Rue du Veau, etc.

Quelques-uns de ceux qui sont venus à Strasbourg ont cru remarquer une certaine indifférence, pour ne pas dire hostilité, chez les habitants. Je n'ai pas eu la même impression. Il y a à Strasbourg beaucoup d'ouvriers et les idées socialistes y comptent de nombreux partisans.

Lorsque nous allions, le matin, dire la messe dans une des églises de la ville, nous voyions ces ouvriers se rendre à leur travail d'un pas pressé. Ils ne faisaient pas attention à nous et avaient l'air de dire intérieurement : « Faites vos affaires, nous allons faire les nôtres » C'était, si l'on veut, de l'indifférence, mais ni dans le regard, ni dans l'attitude je n'ai aperçu le moindre signe d'hostilité. Et dans les magasins, on ne trouvait partout que des gens très polis.

Dans les quartiers populaires, les petits enfants viennent courir après le prêtre et lui prennent la main en disant : « Loué soit Jésus-Crist. » On apprend aux enfants à saluer les laïques par les mots : « Bonjour, Monsieur. Mais au prêtre il faut dire : « Loué soit Jésus-Christ ! » Quelquefois les enfants s'embrouillent, oublient la formule et disent au prêtre : « Bonjour, Jésus-Christ ! »

Le prêtre a conservé en Alsace une grande influence, et, sauf dans les grandes villes, la masse de la population est foncièrement catholique. Beaucoup, parmi les paroisses de campagne, valent les meilleures des nôtres. La cause catholique, la cause de la liberté a là-bas de vaillants champions résolus à lutter sous la direction et l'impulsion de leur évêque, et à résister énergiquement à toutes entreprises des francs-maçons et des ennemis de l'Eglise.

J. U.

Membres de l'Association des Anciens Elèves [1]

(suite)

MM. **Autrou,** sculpteur, rue Saint-Joseph, Quimper.
Belbéoc'h, Recteur de Clohars--Carnoët.
Balbous, Vicaire à Recouvrance, Brest.
Bleuzen, Yves, séminariste-soldat.
Briand, François, au Grand-Séminaire, Quimper.
Bihan, Pierre, Directeur au Grand-Séminaire, Quimper.
Belbéoc'h, Recteur de Guilers.
Belbéoc'h, Recteur de Guilers.
Bolzer, Vincent, Saint-Dreyer, en Plouhinec.
Blanchard, Germain, Pont-Croix.
Bourriquen, Yves, rue de Beaujardin, Tours.
Briec, François, 30, rue Laënnec, Quimper.
Bellec, Lucien, au Grand-Séminaire, Quimper.
Bianéis, Jean-François, au Grand-Séminaire, Quimper.
Bizien, Alfred, Professeur au Collège du Bon-Secours, Brest.
Belbéoc'h, Pierre, Camaret-sur-Mer.
Bélégou, Jean, Avocat au Contentieux C^ie^ de Suez, Ismaëlia, Egypte.

1). — Pour être membre de l'Association il suffit de se faire inscrire et de verser une cotisation annuelle de 5 francs.

Branquec, aumônier, Kerbernès, Plomelin.
Branquet, Recteur du Relecq-Kerhuon.
Cabioc'h, Recteur de Saint-Goazec.
Chancerelle, Auguste, Industriel, Douarnenez.
Cochard, Jean, Précepteur.
Cléac'h, Louis, Vicaire à Plouescat.
Capitaine, Vicaire à Landeleau.
Colin, Eugène, Douarnenez.
Carn, Jean, Lanvéoc.
Coadou, Yves, Kerflour, en Gouézec.
Cariou, Jean-René, Kerguinou, en Plogonnec.
Cohenner, Comfort, en Meilars.
Craff, Louis, Pluguffan.
Chuiton, Goulven, Vicaire à Pouldergat.
Cariou, Jean, Trégunc.
Caugant, Pierre, Bourg d'Edern.
Cloastre, Eugène, Plougastel-Daoulas.
Coadou, Guillaume, Pont-Croix.
Chipon, Louis, Locronan.
Coïc, François, 14, rue de Locronan, Quimper.
Canévet, Louis, Vicaire à Plomelin.
Cadiou, Henri, Séminaire Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.
Crocq, Yvon, 32, rue Edouard Corbière, Brest
Canévet, René, maire de Pont-Aven.
Castrec, Corentin, Recteur de Guerlesquin.
Cariou, Joseph, Bourg de Trégunc.
Coïc, Alain, Kerfeunteun.
Catherine, Pierre, Vicaire à Rédéné.
Canvel, François, Quimper.

R. P. **D'Hervé,** Séminaire des Pères-Blancs, Kerlois, par Hennebont.

MM. **Danzé,** Yves, Goulien.
Drogou, Jean-Marie, Recteur de Lanriec.
Durand, Sébastien, 5, rue de Locronan, Quimper
Dorval, Jean, Kerfeunteun.
Donnart, Jean, aumônier de Keranna, près Quimper.
Diquélou, Louis, rue Pasteur, Pont-l'Abbé.
Floc'h, Germain, Capitaine au 62^e^ R. I., Lorient.
Féat, François, 14, rue de la République, Pont-l'Abbé.
Férec, Instituteur à Plabennec.
Fiche, Charles, Pharmacien, Gourin.
Fily, Yves, Négociant à Pont-Aven.
Faver, Jules, Commerçant, Grand'Rue, Morlaix.
Guérec, Vicaire à Moëlan.
Gargadennec, Yves, Vicaire à Pluguffan.
Gonidec, Henri, Vicaire à Bannalec.
Gélébart, 159 bis, rue Jean Jaurès, Lambézellec.
Georgelin, René, 75, rue Jean Jaurès, Brest.
Gourcuff, Maire du Trévoux.
Guéguen, officier d'administration de la marine, rue Emile Zola, Brest.
Guermeur, Charles, Vicaire à Saint-Louis, Brest.
Glémarec, Trégunc.
Gigou, rue du Château, Audierne
Guirriec, Port-au-Prince, Haïti.
Guéguen, Vicaire à Bénodet.
Guillou, Vicaire à Névez.

Goraguer.
Hanras, Auguste, Vicaire à Combrit.
Hubert, Francis, Vicaire à Beuzec-Conq.
Hervé, Mathieu, officier d'administration.
Hémon, Guillaume, rue des Charrettes, Locronan.
Havas, Jules, Recteur de Saint-Sauveur.
Chanoine **Henry,** Curé de Saint-Martin, Brest.
Héliès, prêtre auxiliaire à Goulien.
Jacolot, au Grand-Séminaire, Quimper.
Jaïn, Yves, Scholasticat, Liège.
Jaffrès, Stanilslas, Vicaire à Plougonven.
Jugant, Gustave, aumônier du cimetière Kerfautras, Brest.
Jan Marcel, 2, rue Royale, Quimper.
Jacq, Eugène, Industriel à Douarnenez.
Chanoine **Kérisit,** Curé-archiprêtre de Morlaix.
Kerninon, Jean-Marie, Vicaire à Lennon.
Kéribin, Guillaume, Kéristin, Le Juch.
Kéribin, Yves, Kerzéven, en Gourlizon
Chanoine **Kerloéguen,** Curé de Guipavas.
Kersaudy, Recteur de Plonéour-Ménez.
Kérénal, au Grand-Séminaire, Quimper.
Lardic, Charles, Commerçant à Pouzanges, Vendée.
Le Jollec, François, à Saint-Sula, en Plomodiern.
Le Gall, Jean-Pierre, 11e section des Infirmiers, Hôpital Broussais, Nantes.
Le Guern, Jean, à Plouarzel.
Le Gall, Curé de Plouzévédé.
Le Bot, Louis, Vicaire à Plounéventer.
Le Gall, Curé de Fouesnant.
Le Beuze, Recteur de Pluguffan.
Le Jacq, Recteur de Lanrivoaré.
Le Du, Recteur de Beuzec-Conq.
Lannuzel, Recteur de Pont-Aven.
Le Stang, Albert, Directeur de l'Ecole libre, Pont-Croix.
Le Maout, Yves, Sainte-Croix, Quimperlé.
Le Grand, Guidel, Morbihan.
Lécuyer, Recteur de Melgven.
Le Dréau, Guillaume, Grand-Séminaire, Quimper.
Le Heurté, Yves, Receveur de l'Enregistrement, Le Faouët.
Lapous, François, clerc de notaire, Saint-Thégonnec.
Le Ster, Directeur de l'Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.
Le Ster, Yves, Instituteur à l'Ecole Sainte-Croix,
Le Rumin, au Grand-Séminaire, Quimper.
L'Hour, Jean, Vicaire à Landévennec.
L'Hénoret, Michel, Vicaire à Tréboul.
Lesvénan, Recteur de Landudal.
Le Pennec, Yves, Bourg de Plogonnec.
Le Breton, Jean, Menescop, en Plomodiern.
Le Cléac'h, Louis, Recteur de Botsorhel.
Le Bras, Grégoire, Trélaz, Beuzec-Cap-Sizun.
Le Roux, Joseph, Lambézellec.
Le Gouil, Instituteur à l'Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.
Le Gac, Sébastien, Plonévez-Porzay.
Le Bihan, Meilars.
Le Mao, Jean, Douarnenez.
Le Carguet, Audierne.

Le Grand, Vincent, Lezoudere, en Plogonnec.
Le Roux, François, Rédéné.
Le Bot, René, 10, rue Mathelin Rodier, Nantes.
Le Floc'h, Noël, 16, rue Locronan, Quimper.
Le Joncour, Keriguy, en Tréboul.
Le Ster, Pierre, Secrétaire de Mairie à Trégourez.
Le Jollec, Yves, Recteur de Saint-Mathieu, Quimper.
Le Quéau, Louis, au Grand-Séminaire, Quimper.
Le Quéau, Pierre, au Grand-Séminaire, Quimper.
Le Doaré, Jean, Notaire à Plomodiern.
Lastennet, Recteur de Loc-Eguiner.
Le Corre, Vicaire à Roscoff.
Lijour, Pierre, Ty-Ru, en Briec.
Marc, Henri, Vicaire à Kernével.
R. P. **Mao,** Supérieur de la Maison Saint-Thomas, Val Pleasant, St-Hélier, Jersey.
MM. **Martin,** Armand, Vicaire à Plouvorn
Mao, Vicaire à Quéménéven.
Mével, Clet, Plogoff.
Mévellec, François, au Grand-Séminaire, Quimper.
Méar, Yves, au Grand-Séminaire, Quimper.
Marzin, François, Plogoff.
Manuel, René, au Grand-Séminaire, Quimper.
Moullec, Antoine, Plouhinec.
Miossec, Notaire honoraire, Elliant.
Manière, Paul, Notaire à Quimper.
Mével, Recteur de Plonévez-Porzay.
Moan, Clet, Kervéguen, en Goulien.
Marc, Corentin, au Grand-Séminaire, Quimper.
Moreau, Recteur de l'Ile de Sein.
Néa, Jean-Marie, Vicaire à Lopérec.
Normant, Raphaël, au bourg de Plozévet.
Nédélec, Paul, Le Guilvinec.
Neildé, Jean, Vicaire à Guipavas.
Olier, au Grand-Séminaire, Quimper.
Paugam, Recteur de Guilers-Brest.
Poulhazan, Charles, Tréouzon, en Kerfeunteun.
Poulhazan, Landrer, Plogoff.
Palud, Joseph, 7, rue du Couëdic, Brest.
Pennarun, Michel, Briec.
Pennec, Jean, Raugéré, en Mahalon.
Pérennec, Henri, Hôtel des Voyageurs, Coray.
Péron, Laurent, Maison Le Gall, Le Guilvinec.
Pennarun, René, 19, rue Royale, Quimper.
Perrot, Jean-Marie, Entrepreneur, Châteaulin.
Pennec, Louis, recteur d'Ergué-Gabéric.
Plassard, Henri, Lieutenant, 64e R. I. M., 1re section, secteur 109.
Pichavant, Jean, Stancou, Ploaré.
Quiniou, Joseph, Ploaré.
Quélennec, Vicaire à Scaër.
Quéinnec, Concarneau.
Docteur **Quintin,** Plouescat.
Quéau, Vicaire à Landerneau.
Riou, Vicaire à Lanriec.
Rouquet (père), Expert, Ploudalmézeau.
Chanoine **Rospars,** Quimper.
Riou, François, Maire de Beuzec-Cap-Sizun.

Rannou, Jean, au Grand-Séminaire, Quimper.
Roualec, Vicaire à Plouézoc'h.
Ruppe, Charles, adjudant-chef au 118e R. I., Quimper.
Rolland, Yves, Briec-de-l'Odet.
Riou, Joseph, au Grand-Séminaire, Quimper.
Rolland, Recteur de Landéda.
Riou, François, au Grand-Séminaire, Quimper.
Salaün, Aumônier, 79, rue de la Vierge, Brest.
Sergent, Jean, au Grand-Séminaire, Quimper.
Salaün, Yves, Vicaire à Trégourez.
Sévellec, Noël, Avenue de la Gare, Tréboul.
Salaün, René, Notaire à Plounéour-Lanvern.
Tirilly, Guillaume, clerc de notaire, Plomodiern.
Thomas, Recteur d'Ergué-Armel.
Chanoine **Treussier,** Curé de Saint-Pol-de-Léon.
Tirilly, Germain, Saint-Ségal.
Thomas, Louis, Vicaire à Landudec
Thomas, Jacques, Directeur d'école, 14. rue Colbert, Concarneau.
Thalamot, Jean-Marie, Vicaire à Ergué-Armel.
Toullec, Yves, Recteur de Langolen.
Trébaol, François, rue de l'Eglise, Saint-Renan
Yannou, Yves, au bourg du Juch.
Vilard, Robert, Photographe, rue Saint-François, Quimper.
Thomas, Mathurin, au Grand-Séminaire, Quimper.
Thomas, Abel, 3, rue Voltaire, Brest.
Youinou, Yves, au bourg du Juch.
Coadou, Jean-Marie, Plogonnec.
Coadou, Henri, Plogonnec.
Coadou, Pierre, Plogonnec.

Places des Compositions

RHETHORIQUE. — *Version latine :* 1. H. Le Brun ; 2 L. Henry ; 3. J. Louarn. — *Version grecque :* 1. J. Louarn ; 2. H. Le Brun ; 3. P. Marzin. — *Exercices grecs* 1. J. Louarn ; 2. Marzin ; 3. Didailler.

SECONDE. — *Version latine :* 1. D. Bidan ; 2. D. Le Borgne ; 3. E. Cotonnec. — *Version grecque :* 1. J. Wallerand ; 2. E. Cotonnec ; 3. J. Scotet. — *Exercices latins :* 1. J. Kermorgant ; 2. J. Guédès ; 3. J. Le Séach. — *Français :* 1. J. Wallerand ; 2. F. Celton, J. Scotet.

TROISIEME. — *Version latine :* 1. G. Savina ; 2. F. Jan ; 3. J. L'Helgoualc'h ; 4. F. Naour. — *Version grecque :* 1. J. Paugam ; 2. C. Toulemont ; 3. F. Jan ; 4. J. Cosquer. — *Thème latin :* 1. G. Savina ; 2. J.-L. Heydon ; 3. P. Pennarun ; 4. E. Rouard. — *Narration :* 1. G. Savina ; 2. G. Guézennec ; 3. F. Kéraudren ; 4. F. Jan. — *Exercices grecs :* 1. G. Le Jeune ; 2. J.-L. Heydon; 3. L. Daniel ; 3. G. Savina.

QUATRIEME. — *Version latine :* 1. M. Quéguiner ; 2. F. Laouénan ; 3. J. Ezel ; 4. P. Cabon. — *Thème latin :*

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1) | Janvier-Février 1923

Journées du Souvenir

13 Février. — 5 Mars

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

27 novembre. — L'un de nos condisciples, Joseph Quinquis, est gravement malade ; on craint même pour sa vie. Nous espérons fermement que Dieu ne nous plongera pas une troisième fois dans le deuil pendant l'année 1922.

29 novembre. — Le ciel semble avoir écouté nos prières. Nous apprenons avec un grand soulagement, au retour de la promenade, que notre camarade va mieux.

30 novembre. — Hélas ! le mieux n'a pas duré. L'agonie a commencé ce matin et notre camarade est mort vers sept heures.

1er décembre. — Avec quelle piété et avec quel recueillement nous avons assisté à l'enterrement ! Rien ne nous détourne des futilités comme la présence de la mort ! Que de réflexions sérieuses et de graves méditations provoque en nos âmes la messe de Requiem, chantée devant le cadavre d'un ami ! Que d'austères leçons Dieu nous donne en nous enlevant l'un de nos camarades !

8 décembre. — La fête de la Congrégation fut-elle jamais aussi impressionnante ? Jamais les nouveaux congréganistes n'ont été aussi nombreux que cette année, puisque trente-cinq parmi nos condisciples se

sont consacrés à la Sainte Vierge Immaculée. M. Le Gall, curé de Plouzévédé, a chanté la messe; M. le Curé de Pont-Croix nous a adressé l'allocution du matin, et, le soir, d'une voix chaude, ardente et vibrante, nous a dit comment il comprenait la piété, nous a décrit le jeune homme idéal que chacun de nous doit devenir et tracé le portrait du séminariste de 16 à 17 ans, tel que Dieu désire qu'il soit. Nous remercions M. Coatamanac'h en même temps que M. le Curé de Plouzévédé. Pendant la cérémonie du soir, la musique vocale s'est surpassée ; les anges, m'a-t-on dit, ont quitté ce soir-là le paradis et sont descendus dans notre chapelle : les chants y étaient plus harmonieux qu'au ciel. Je le crois. Pour moi, je n'ai pas vu les anges, mais j'ai confiance en ceux qui affirment les avoir vus.

10 décembre. — L'équipe de Pont-Croix a réalisé des progrès depuis l'an dernier et se mesure avec notre première équipe. Saint-Vincent a été plus heureux qu'à Ploaré et a battu Pont-Croix par 5 à 1. Pourquoi le dernier Bulletin s'est-il tu sur le match de Ploaré ? Craindrions-nous de révéler nos défaites ? Car c'en était une, l'équipe ploariste ayant été victorieuse par 5 à 0. Mais pourquoi désespérer ? Un joueur de l'E. S. V. disait à la fin de la partie : « A force de nous battre, ils nous apprendront à les vaincre. »

19 décembre. — Le vieux Jose a encore ce soir les honneurs de l'écran. Je regrette que le Bulletin ne soit pas illustré ; sinon, nous aurions procuré à tous nos abonnés la joie de contempler cette tête antique et vénérable. A quand ce plaisir ? Nous avons donc eu une séance cinématographique ; le tambour n'a pas annoncé la représentation ; personne n'y manquait cependant, ni Jose, ni les élèves, ni les maîtres, ni les prêtres voisins, ni nos chères religieuses. M. Jouanne, que nous remercions, nous a montré des films capables de dérider Cerbère lui-même. Ah ! si Carpentier avait suivi le même entraînement que l'un des héros du Cinéma, nous n'aurions pas eu à déplorer sa lamentable défaite ; le pauvre Dempsey n'aurait pas tenu deux secondes devant lui et eût été écrasé, voire foudroyé par notre compatriote. Avis aux amateurs qui aspirent à la gloire du championnat mondial !

24 décembre. — Messe de minuit. Notre chorale marche sur les traces de celle de la chapelle Sixtine. L'enfant Jésus a été content de nos chants et de nos prières aussi.

27 décembre. — Les examens sont terminés et les résultats publiés devant Monseigneur. Nombreuses sont les notes excellentes, rares les faibles : Monseigneur

nous félicite. Félix Colliot adresse à Sa Grandeur le compliment d'usage, que le Bulletin reproduit. Puis Monseigneur, nous proposant comme modèle saint François de Sales, dont nous fêtons le tricentenaire, nous invite à imiter la douceur et la bonté de ce saint, en même temps que son austérité et son esprit de sacrifice au service de la vérité et de Dieu, car la bonté n'est pas l'ennemie de l'austérité et l'esprit de sacrifice se concilie avec la douceur : « Sachons nous sacrifier pour la cause de Dieu. Des Italiens, que vantent les journaux, se dévouent pour un idéal humain; pourquoi pas nous, pour un idéal divin ? » Monseigneur nous entretient encore de Pasteur qui, lui aussi, se sacrifia pour la science et pour la vérité ; les prêtres sont des hommes de renoncement.

28 décembre. — Les portes sont ouvertes ; les élèves sortent et s'en vont : il est inutile de faire l'appel. La pluie qui tombe ne noie pas notre gaîté ; nous ne formulons qu'un vœu, c'est que les autres jours de vacances ne ressemblent pas à celui-ci.

10 janvier. — Les vacances, malgré le mauvais temps, ont vite passé ; en ce monde même les plus belles choses ont une fin, hélas ! Dans le train, les conversations s'engagent. Un sportman se plaint du mauvais temps qui n'a pas cessé depuis le 28 décembre ; un camarade, qui a de l'esprit, de le consoler : « Ne t'en fais pas ; maintenant que nous rentrons, le beau temps va revenir. » Mieux vaut d'ailleurs, même après la rentrée, le soleil clair et brillant que les nuages, que les vents et les pluies. Vite que les lilas fleurissent !

11 janvier. — Aux deux extrémités de la cour, M. le Supérieur a planté des tilleuls : on en parle. « A nous autres, dit l'un des vieux, ça ne nous servira de rien. » — As-tu oublié la fable du bon La Fontaine : « Nos arrière-neveux lui devront cet ombrage. » ?

COMPLIMENT A MONSEIGNEUR

Le 27 Décembre 1922

Monseigneur,

La tradition rapporte que Saint Corentin, après avoir bâti sa cathédrale, réunit autour de lui quelques jeunes gens, dont il connaissait l'intelligence et la piété, qu'il instruisit lui-même et qu'il forma aux vertus sacerdotales. Obligé de les

quitter pour parcourir son immense diocèse, il les confiait à l'un de ses plus chers disciples. Il est permis de croire que le nouveau maître renseignait l'évêque sur les progrès des élèves; sans doute aussi, Saint Corentin, dans ses lettres, assurait le maître et les élèves de son affection et de sa sollicitude, que, de Carhaix ou des monts d'Arrée, du Cap ou des bords de l'Ellé, sa pensée s'envolait fréquemment vers ses jeunes gens de Quimper « **Etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum** »; il les félicitait de leurs progrès, il recommandait à leurs prières ses missions apostoliques. De retour dans sa ville épiscopale, il s'empressait de les revoir: N'étaient-ils pas en effet sa joie, son espoir et sa gloire? « **Nostra spes et gaudium et corona gloriæ ?** » Il leur communiquait ses ambitions et souhaitait qu'ils devînssent plus versés dans les sciences humaines, mais surtout plus enchaînés au Christ Jésus « **hoc oro ut caritas vestra magis ac magis abundet.** »

Monseigneur, vous continuez auprès de nous l'œuvre de Saint Corentin. Vous vivez par la pensée au milieu de nous ; vous savez nos travaux et nos succès, et nous recevons avec plaisir par Monsieur le Supérieur vos félicitations et vos encouragements; vous partagez nos joies et vous prenez part aux deuils que la Providence ne nous ménage pas. Surtout vous n'hésitez pas, malgré les charges de votre ministère, à quitter parfois votre ville de Quimper, afin de témoigner à vos séminaristes de Pont-Croix votre attachement et votre affection : c'est avec joie que nous remercions votre Grandeur et Lui exprimons notre reconnaissance de sa bienveillante attention. Vous êtes venu parmi nous au mois d'octobre: nous avons été fiers et heureux de votre visite; vous avez tenu à revenir aujourd'hui et nous montrez ainsi la place que nous occupons dans votre cœur: merci de vos délicates bontés.

Nous aussi, comme jadis les élèves de Saint Corentin, nous serons votre joie et nous voulons combler vos espérances : vous pouvez compter sur nous. Nous gardons le souvenir de l'idéal que vous nous avez exposé au jour du centenaire: nos anciens l'ont réalisé; pourquoi ne le ferions-nous pas? Nous avons des secours dont ils étaient privés, et nous avons leur jeunesse, leur élan et leur enthousiasme; nous aurons leur renoncement et leur générosité; nous irons, portant en nos cœurs l'amour de Dieu, en propager autour de nous la chaleur et la flamme et conquérir des âmes à Notre Seigneur Jésus Christ.

Nous ne négligerons pas les sciences profanes: nos professeurs nous répètent que nous avons l'obligation d'y surpasser les autres. Mais avant tout nous aurons à cœur la véritable science, qui consiste à connaître Dieu et qui est inséparable de la charité. Notre idéal est le sacerdoce; nos jeunes condisciples l'entrevoient dans le lointain; nous, les aînés, nous l'apercevons tout proche. Nous nous y préparons au Petit Séminaire; notre vie sera d'autant plus riche et plus féconde que nous aurons ici dépensé plus d'activité et plus d'ardeur dans la besogne que nos maîtres nous tracent. Ici nous défrichons le sol et lui confions le grain,

« Jetant à poignées
la moisson future aux sillons ».

Nos actes d'à présent supérieurs au geste auguste qu'a décrit le poète ont une valeur que nous connaissons et contiennent en germe notre avenir: plus tard nous récolterons dans la mesure de nos labeurs d'aujourd'hui.

Vous assisterez, Monseigneur, à nos travaux et vous les dirigerez. C'est notre souhait, c'est le vœu que nous déposons devant l'enfant Jésus et sa très Sainte Mère. Que le bon Dieu vous conserve pendant de longues années à la tête du diocèse que vous aimez; que Notre Seigneur y soit fidèlement et universellement servi, grâce à vous, Monseigneur, un peu aussi grâce à nous. Votre bénédiction nous aidera dans notre tâche: la bénédiction d'un père porte bonheur à ses enfants.

Mort de Joseph QUINQUIS

(Le 30 Novembre 1922)

Le bon Dieu multiplie nos épreuves: il les fera servir à notre bien et à celui de notre maison. Joseph Quinquis, élève de troisième, est mort au Petit Séminaire, le jeudi 30 novembre, dans sa seizième année, après quelques jours de maladie. Entré à l'infirmerie le jeudi 23, à la suite d'une légère égratignure à l'un des orteils provoquée par des souliers trop étroits, dès le premier moment il fut soigné avec un dévouement admirable par le médecin et les religieuses. Le mal cependant s'aggrava rapidement; la mère, appelée, vint le samedi matin. Joseph demanda lui-même l'Extrême-Onction et la reçut le lundi matin en même temps que la Sainte Communion, qu'il fit d'ailleurs chaque fois qu'il put. Le docteur appelé de Quimper ce lundi, ne désespéra pas de le sauver; mais dès le soir la maladie empira et ce fut le coma jusqu'au mercredi. Ce jour-là, dans l'après-midi, Joseph reprit subitement ses sens, paraissant sortir d'un profond sommeil, et, durant quelques heures, nous le vîmes avec son sourire habituel. Dans la nuit, M. Garrec, qui le veillait, se rendit compte que la mort approchait; à 5 heures du matin l'agonie commença; il mourut à 6 h. 3/4.

Tous nous avons été édifiés par sa résignation souriante en face de la mort qu'il vit venir et qu'il accepta avec calme : « Quelques heures passées près de lui, me disait l'un des professeurs, valaient une retraite. » De fait, je ne crois pas qu'on puisse souffrir avec une patience plus aimable et recevoir la mort avec une gaîté plus docile. Dès le premier jour de sa maladie, il se résigne à ce que Dieu voudra: « Que sa volonté soit faite », dit-il. Il récite l'acte d'abandon à la volonté divine composé par Pie X: « Seigneur mon Dieu, de bon cœur et de plein gré j'accepte dès maintenant, de votre main, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs, le genre de mort qu'il vous plaira de me réserver. » Il renouvelle sa consécration au Sacré Cœur de Jésus, et demande à Saint Joseph, son saint patron, dont l'image est devant ses yeux, qu'il lui accorde la grâce d'une bonne mort. Dan ses souffrances, il re-

disait à Dieu: « C'est pour vous, ô mon Dieu; je sais que ma couronne sera belle au Ciel, si je supporte avec patience toutes mes souffrances jusqu'à la fin. » « Désires-tu la guérison? lui demande la Mère Supérieure. » — « Oh! oui, répondit-il, cependant j'ai fait le sacrifice de ma vie au bon Dieu; si je reviens à la santé, je serai prêtre afin de sauver des âmes. »

Ainsi résigné, il conserva sans cesse le sourire aimable que nous lui connaissions avant qu'il fût malade. Il souriait au médecin, à M. Cabillic, aux maîtres, aux religieuses qui le soignaient, à sa mère surtout. Dans l'après-midi du mercredi, il exprima le désir de voir M. le Supérieur. Pourquoi demantes-tu M. le Supérieur? — Afin de lui sourire, répondit-il. — M. le Supérieur arriva; l'enfant le remercia par le sourire le plus gracieux. Ce furent, hélas! les derniers adieux; quelques heures après, il nous quittait pour rejoindre le bon Dieu.

Mourir pour lui n'était rien. Mais quelle douleur éprouverait sa pauvre mère, qu'il laissait seule sur la terre! Aussi la prépara-t-il à la pénible séparation qu'il sentait prochaine. « Oh! maman, comme je t'aime! Nous nous aimerons davantage dans le Paradis, où nous nous retrouverons. » Il lui parlait du Ciel et de la joie qu'ils y goûteraient tous deux avec le bon Dieu. Il lui fit une confidence — que nous ignorons — qui combla la mère de joie: « Après les paroles que je viens d'entendre de mon fils, nous disait-elle, je n'ai plus le droit de pleurer, et je saurai être forte, si je le perdais. »

Pur, affectueux, aimable, ayant l'âme délicate, élevée et généreuse, aimant le bon Dieu comme il aimait sa mère et comprenant le prix des âmes, Joseph Quinquis serait devenu un ardent et zélé missionnaire: Dieu en a décidé autrement. Le sacrifice de l'enfant et ses prières au Ciel remplaceront les travaux qu'il ne lui a pas été donné d'accomplir ici-bas. Consacré à Dieu par sa mère, élevé par elle dans la piété la plus tendre et la plus solide, éloigné de tout ce qui n'est pas noble et habitué à une conscience délicate « Joseph, m'a dit la mère, a toujours eu en horreur le moindre mensonge », il manifesta de bonne heure le désir d'être prêtre et apôtre. Après avoir reçu de M. Cabillic des leçons de latin, il entra en cinquième au Petit Séminaire de Pont-Croix, et, immédiatement, il s'y montra un élève régulier, studieux, pieux surtout comme un ange et agréable dans ses relations avec ses camarades. Aussi pieux durant les vacances qu'au Collège, il était fidèle à la communion quotidienne, ne détournant jamais son esprit de la vocation qu'il avait choisie. « Maman, prie pour moi, écrivait-il dans sa dernière lettre, afin que je sois digne du bon Dieu », et convaincu que Dieu seul, transformant et élevant les âmes, les rend aptes à la mission sacerdotale et apostolique. Que du haut du ciel il prie pour les missionnaires en même temps que pour sa mère, pour notre maison et les vocations qui y germent.

Le corps de Joseph Quinquis fut exposé au parloir dans la matinée du jeudi. De nombreuses personnes de Douarnenez arrivèrent dès le soir : elles aimaient tant Joseph, et la mère si durement éprouvée, leur était si sympathique! A l'enterrement, le vendredi, l'assistance fut nombreuse, composée de

Douarnenistes et de Pontecruciens. Le samedi, après-midi, à Douarnenez l'église fut pleine: les Douarnenistes avaient depuis longtemps remarqué la piété de Joseph; ils avaient pour lui de l'affection et de l'estime comme pour sa mère.

La perte d'un enfant aussi doué et aussi pieux a été pénible pour nous; mais combien plus pénible encore pour la mère! Veuve, ayant perdu son mari en mer, alors que Joseph n'avait que quelques mois, elle reste désormais seule ici-bas. Mais chrétienne, pieuse comme son enfant, elle a accepté la séparation avec la même soumission que son fils: « J'ai donné à Dieu tout ce qu'il m'avait prêté » disait-elle devant nous. Et, au moment où son fils rendait le dernier soupir, nous l'entendîmes prononcer ces paroles admirables: « Va, mon fils, pars pour le Ciel. » Elle sait qu'elle y retrouvera son enfant, que d'ailleurs, même ici-bas, il continue réellement, bien qu'invisiblement, à vivre auprès d'elle, et que, dans le paradis, ce sera la réunion qui ne finira plus. Elle nous a édifiés par son calme et sa résignation: en retour nos prières lui sont assurées.

Le 17 janvier, jour anniversaire de la naissance de Joseph Quinquis.

***

Monseigneur, dès la nouvelle de la mort de Joseph Quinquis, écrivit :

Quimper, 1er Décembre 1922.

Mon cher Monsieur le Supérieur,

Je m'associe à votre deuil à tous. Dites-le à la pauvre mère de votre élève. Je prierai avec vous pour l'âme que le bon Dieu vient de rappeler à lui.

La Messe de Minuit au Petit-Séminaire

La cloche du lever me réveille assez brutalement à une heure où elle n'a pas l'habitude de se faire entendre: mais peut-on faire la sourde oreille, alors qu'elle nous appelle à la messe de minuit? — Et pendant que je m'habille je retrouve dans ma mémoire les airs des vieux Noëls qu'en m'endormant je me répétais: les hautbois, les musettes, les chalumeaux des « gentils pastoureaux » résonnent dans ma tête, et me remplissent l'âme d'une musique céleste. Et c'est comme un rêve que je poursuis tandis que je descends à la chapelle.

Je ne garantis pas que tous soient bien éveillés; je vois des poings frotter avec conviction des yeux encore lourds de

sommeil, et les voix ne sont pas encore bien assurées quand nous répétons, après les petits chantres « *Christus natus est nobis, venité adoremus!* » Mais aussi, les paroles sacrées, fredonnées comme dans un rêve, ne sont-elles pas un charme de plus? L'on se sent en plein mystère, et l'âme en reçoit une impression très vive qui la dispose mieux à goûter le charme de l'office. — Les psaumes nous ramènent à bien des siècles en arrière, à une époque ou le prophète-roi faisait chanter à son peuple ses espérances dans les promesses messianiques ; et les leçons nous rapprochent de la réalisation « *Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam!* » Les voix pures et claires de nos sopranis rendent bien cette mélodie si simple, et pourtant si pleine dans son accent de confiance et d'amour.

Lorsqu'après la dernière leçon, éclate le triomphal « *Te Deum* », nous sommes tout à fait réveillés; c'est à plein cœur que nous lançons vers Dieu les versets de cet hymne qui exprime si bien notre enthousiasme, cependant qu'au dessus de l'autel l'étoile brille, et que l'autel lui-mème s'illumine et apparaît plus net dans sa gracieuse parure de fleurs. N'est-il pas vrai, mes amis, qu'à ce moment vous avez senti passer dans vos âmes comme un frisson de joie? N'est-ce pas l'élan de tout votre être vers Dieu pour le remercier? Aussi, nous y allons de bon cœur faisant passer dans notre chant tout ce que nous avons d'amour, de reconnaissance, d'ardeur. — La voix chaude de M. Roudaut nous chante le pompeux « Minuit, chrétiens... »; nous reprenons en chœur le refrain; et la chapelle se remplit de nos voix dont l'écho doit se répercuter au loin, dans la nuit profonde. Ce n'est pas d'une justesse irréprochable, et M. Marrec, là-haut, doit esquisser un geste d'impatience en entendant ce chant ou perce le fausset de ceux qui ne savent pas s'ils ont encore une voix d'enfant ou s'ils ont déjà une voix d'homme. Mais allez donc, en ce moment, réfréner l'enthousiasme de nos cœurs que tout met à la joie, et la fête, et « l'heure solennelle », et l'approche des vacances, et tout l'ensemble de notr' chapelle si recueillie.

Aussi, quand la messe commence, nos âmes sont déjà imprégnées de cette atmosphère de piété. N'est-ce pas pour cela que cette messe, dont la solennité pourtant ne l'emporte pas beaucoup sur bien d'autres messes de l'année, me laisse chaque fois une impression si profonde ? Peut-être aussi trouvè-je plus d'actualité dans les paroles liturgiques, — dans le « *Gloria* », par exemple, dont les premiers mots furent entendus pour la 1re fois, à pareil moment, chantés par les anges dans le ciel de la Judée au-dessus de l'étable où Jésus venait de naître, — dans le « *Credo* » où l'on rappelle, d'une façon si grandiose le fait qui domine toute l'histoire du monde « *Et incarnatue est...* » — Et puis, tous ces chants sont exécutés, chez nous, avec une perfection qui favorise l'envol de l'esprit et du cœur vers Dieu: tour à tour les voix célestes de nos petits chantres, les voix plus graves, mais combien légères encore de nos grands chantres soutiennent nos prières, et maintiennent nos âmes dans cette région de mystère qui, si elle n'est pas encore le ciel, n'est déjà plus la terre. — Voici la consécration: voici la communion: « Qu'il

fait bon, ô Jésus, vous sentir vivant en moi! dans mon âme aussi vous êtes venu avec votre amour, le charme infini de votre Enfance. Puissiez-vous grandir en moi toujours, jusqu'au jour où vous ferez de moi vôtre prêtre, un autre vous-même, pour que je puisse vous faire naître et grandir dans les âmes que vous avez rachetées! » — Cette prière, je la sens flotter autour de moi, sortie du cœur de mes camarades, tant il est vrai qu'il n'est rien de plus favorable que cette fête, que cette communion faite avec plus de foi, plus d'amour, pour rappeler à nos cœurs l'appel de Jésus.

Cette idée me poursuit dans toute mon action de grâce. La seconde messe me paraît alors bien courte; la musique vocale, d'ailleurs nous aide à mieux prier. Je ne sais plus très bien ce qui s'est chanté, à ce moment: il me reste le souvenir de «cloches qui tintent » joyeusement dans un refrain dont l'allure vive, brillante, contraste singulièrement avec la gravité, l'émotion contenue du couplet, où le soliste, d'ailleurs, a trouvé une voix ferme et étoffée, que je ne lui connaissais pas encore; puis le souvenir d'une pastorale où anges et bergers chantent à qui mieux mieux leur hymne à l'Enfant Jésus dans une mélodie naïve et chantante du plus heureux effet, — puis enfin le vieux refrain si populaire: « Il est né le divin enfant » qui nous permet à nous, qui ne sommes ni grands ni petits chantres, de venir, à notre tour, chanter « l'avènement de Jésus », cependant que les couplets, aux airs si variés, appellent autour du berceau de Jésus le genre humain tout entier.

Et c'est sur cette vision que nous quittons la chapelle pour le réfectoire: nous avons notre réveillon. Je me suis laissé dire qu'autrefois nos anciens, à pareil moment ,voyaient leur table garnie de « corbeaux »: les nombreux volatiles nécessaires à ce festin provenaient d'une chasse faite par un des vieux domestiques. Aujourd'hui, le menu a changé; peut-être parce que « tonton Jose » n'a pas le goût de la chasse. Toujours est-il qu'aucune volaille ne se trouve sur notre table: nous nous contentons d'un morceau de pâté (excellent d'ailleurs) et d'un bol de chocolat.

Et chacun regagne son lit, poursuivre le rêve charmant interrompu par la cloche, et que l'office de minuit viendra rendre plus charmant encore.

SPORTS

Notre Société sportive de l'E. S. V. continue son travail persévérant. Il semblerait que dirigeants et membres actifs aient encore beaucoup à faire pour rédonner à l'Etoile son éclat d'antan. Les rencontres avec les équipes étrangères n'ont apporté que des échecs.

Au début du mois de novembre, une équipe qui fut pour l'occasion qualifiée de première, rencontrait la 1re de l'E. S. Ploariste. C'était, pour la plupart de nos joueurs, la 1re partie de l'année. Aussi notre « onze » ne put trouver la cohésion

nécessaire pour éviter la défaite. Cinq buts à zéro, voilà pour l'ouverture de la saison. Il est juste de dire que contre une équipe bien entraînée déjà, et bien en forme, nos petits grenats ont honorablement tenu: la physionomie de la partie laissait prévoir un désastre bien plus grand.

Le même jour, la 1re équipe de l'U. S. A. avait raison de notre deuxième. Ici, la différence de taille et de poids entre les deux adversaires ne laissait aux nôtres aucun espoir, d'autant plus que l'U. S. A. avait l'avantage de jouer sur son terrain (et quel terrain!) avec une équipe de formation déjà ancienne. Le résultat fut 4 à 0.

Je ne compte pas pour succes sérieux nos deux victoires sur le C. S. Pontécrucien. Les grenats eurent très facilement l'avantage sur leurs adversaires. Ce furent des parties sans intérêt dont le moindre inconvénient est de faire perdre aux joueurs les habitudes du jeu d'équipe.

Une autre rencontre a eu lieu le 21 janvier contre l'U. S. A. Notre 2e équipe, (renforcée cependant par quelques équipiers premiers) n'a pu réagir contre son adversaire, et s'est vu infliger 6 buts sans pouvoir rien marquer. On m'assure que cet échec eût été beaucoup moindre si l'arbitrage avait été plus sérieux; mais le résultat ne laisse pas que d'être inquiétant: il y a sûrement, dans la tactique, quelque chose de défectueux qu'il s'agirait de découvrir et de corriger. Il apparaît que le défaut est surtout dans la défense: certains avants de l'U. S. A. (surtout au centre) ne furent jamais sérieusement marquées et purent agir en toute sécurité: et cependant Henry, Guézennec et Coroller ont fourni une bonne partie. Il manquerait peut-être à Cotonnec d'essayer de plonger pour éviter les balles qui arrivent à ras de terre sans trop de violence.

Une consolation nous est venue cependant: notre 3e équipe l'emporta sur la 2e de l'U. S. A. par 1 à 0; la partie fut tout à l'avantage des nôtres qui imposèrent leur jeu d'un bout à l'autre. Seul le mauvais état du terrain permit à l'U. S. A. (2) d'éviter une défaite plus grave.

Il est à remarquer que toutes ces rencontres ont eu lieu sur les terrains de nos adversaires. Nous espérons revoir nos heureux vainqueurs chez nous. Les résultats changeraient peut être.

Nouvelles des Anciens

Ordination. — Le samedi, 23 décembre, Monseigneur l'Evêque a conféré les ordres sacrés à un prêtre, 16 diacres et 4 sous-diacres :

Parmi les ordinands nous relevons les noms de nos anciens élèves, MM.

Hilion, du Trévoux (prêtrise).
Larnicol, de Pont-l'Abbé (diaconat).
Cudennec, de Loc-Maria-Quimper (diaconat).
Le Nours, de Brest (N.-D. du Mont-Carmel) (diaconat).
Poupon, de Quimper (St-Corentin) (diaconat).
Keraudren, de Crozon, (diaconat).
Toulemont, de Loctudy, (diaconat).
Nénez, de Saint-Evarzec (sous-diaconat).
Pondaven, de N.-D. de Kerbonne, (sous-diaconat).

Nominations. — M. Suignard, qui, depuis Pâques cumulait les fonctions de professeur de dessin et de maître d'étude, à la satisfaction de tous, a reçu sa nomination de vicaire à Peumerit. Nos vœux et nos prières l'accompagnent dans son nouveau poste. Il aura bien vite fait de gagner l'estime et l'affection de ses paroissiens, comme il peut être assuré de notre meilleur souvenir. — Sa chaire de surveillance est occupée par M. P. Bernard, diacre.

M. Suignard remplace à Peumerit M. Fily, nommé dans un poste plus important, à Plouarzel.

M. Queffélec, qui nous a quitté il y a à peine 18 mois, a été nommé vicaire à Tréboul. Il y remplace M. L'Hénoret, nommé à Plonévez-du-Faou, et il est remplacé lui-même à Esquibien par M. Bourhis, vicaire à Saint-Thurien.

M. Christien est nommé vicaire à Quimerc'h.

M. Le Chat, anciennement aumônier du Lycée de Brest, exerce désormais ses fonctions d'aumônier au Pensionnat Saint-Joseph à Landerneau.

Succès. — Aux succès remportés récemment par nos « Anciens » et relatés dans le dernier Bulletin, nous sommes heureux d'ajouter ceux de Georges Boléat, de Quimperlé, qui a passé ses deux examens de droit (2e année de licence) devant la Faculté de Caen.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières des anciens élèves M. l'abbé Chavet, ancien recteur de Lennon, décédé à Quimper le 5 janvier, Julien Le

Quéau, décédé dans sa famille à Châteaulin le 6 décembre, et M. l'abbé François Corvez, rappelé à Dieu le 17 janvier, après une vie toute consacrée à l'apostolat des enfants et des pauvres.

Entré à Saint-Vincent en 1911, Julien Le Quéau nous quittait seulement en 1919, ses études secondaires terminées. — Après un séjour d'un an à la Faculté catholique d'Angers, il rentrait à Châteaulin pour y continuer ses études en pharmacie. Il les y poursuivait encore, lorsqu'il fut terrassé par le mal qui devait l'emporter, après de longs mois de terribles souffrances, et le ravir, en pleine jeunesse, à l'affection de ses parents et de ses amis.

Sur son lit de mort, à la vue de ses frères séminaristes, pleurant à son chevet, il n'exprimait qu'un regret et qu'un désir : le regret de n'avoir pas comme eux revêtu la soutane pour mieux appartenir au bon Dieu, le désir de les imiter et de les rejoindre au Séminaire, si Dieu le voulait, en lui rendant la santé. Mais Dieu ne l'a pas voulu : il l'a rappelé à lui.

Que tous les Anciens, qui l'ont connu et aimé, prient pour son âme.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux familles de nos chers défunts.

Nouvelles diverses

M. l'abbé *Mathurin de Keroulas,* curé de Le Louroux (Indre-et-Loire) a eu l'amabilité de nous adresser pour le cabinet d'histoire naturelle, des coquillages fossiles, recueillis dans le sol de sa paroisse et dont l'origine remonte, paraît-il, au 6e « jour » de la création. Ce n'est pas seulement M. Le Garrec qui le remercie de cet utile cadeau, mais avec lui tous les élèves présents et futurs qui auront à étudier la formation géologique du sol de la France.

Hippolyte Fouquet, de l'Ile de Sein, ne manque pas une occasion de témoigner son bon souvenir et sa sympathie au Petit Séminaire où il a passé les meilleures années de sa jeunesse. Il prétend ne savoir pas tourner un compliment, n'ayant été que dans les basses classes ; mais il y réussit fort bien ; je doute qu'il eût eu besoin du concours des fins lettrés des hautes classes pour adresser un joli compliment à son professeur de 5e ou de 6e.

Guillaume Lindivat, soldat au 101e régiment d'infanterie, 2e C. M., camp de Satory (Versailles) suit le peloton des élèves-caporaux et a été heureux de trouver là-bas Jean-François Uguen.

Le R. P. *Le Borgne,* O. M. I., a désormais sa résidence à Laval, 106, rue Boissel. Pour toute nouvelle, il se contente de nous adresser sa brochure « *Souvenir d'un embusqué* ». Nous recommandons la lecture de cet opuscule à tous ceux qui veulent rire un peu des tours joués par ce Bon Père aux Allemands pendant la guerre et à leur barbe.

Yves Bleuzen, (11e escadron du train, 140e Cie auto, quartier Richemont, Nantes), a déjà été deux fois en permission ; a trouvé à Nantes le caporal Jean-Pierre Le Gall, avec lequel il va souvent au Grand Séminaire ou au cercle.

Joseph *Le Roux,* (2e zouaves, 10e Cie, Oudjda, Maroc), est arrivé au Maroc le 7 décembre, après 6 jours de voyage ; a été heureux de trouver là-bas François Guédès et un collégien de Lesneven, futur séminariste ; ne connaîtra pas l'hiver cette année sans doute, car le temps, en décembre, est, dit-il, ce qu'est le printemps en Bretagne.

René *Georgelin,* au prytanée militaire de la Flèche, a réussi à se faire classer, comme à Saint-Vincent, parmi les premiers du cours et a dû à ses succès d'être nommé sergent.

Yves *Jain,* de la maison des Oblats de Liège (Belgique), adresse ses meilleurs vœux de bonne année à ses anciens maîtres et prie pour le Petit Séminaire.

J.-M. *Coadou,* après un séjour de deux semaines à la caserne, a été libéré et s'est hâté de reprendre le chemin de Rome pour continuer ses études au séminaire français. Il est arrivé juste à temps pour voir les fêtes qui ont suivi la création des nouveaux cardinaux.

Jean *Cochard,* étudiant en histoire, a été particulièrement favorisé depuis deux ans, puisqu'il a pu visiter la Grèce, la Palestine et qu'il passe cette année en Egypte pour étudier les merveilles de l'art pharaonique et de l'art arabe. — Espère voir Jean Bélégou qui se trouve à Ismaïlia.

M. *Conseil,* dans le Noviciat de la Compagnie de Jésus où il est entré, n'oublie pas le Petit Séminaire ; il prie tous les jours à son intention, et offre ses meilleurs vœux de bonne année à M. le Supérieur, aux professeurs, au

Religieuses et à tous les élèves. « J'ai laissé, dit-il, à Saint-Vincent, un peu de mon cœur. Je ne saurais oublier une maison à laquelle j'ai donné les neuf premières années de ma vie sacerdotale. »

Les élèves de l'an dernier qui sont entrés au Grand Séminaire se disent tous très heureux. Nous espérons avoir le plaisir de les voir à Pont-Croix pendant leurs vacances de Pâques.

NOTES DE RETOUR

M. Bosson, avant de commencer ses cours d'Anglais a passé 6 mois en Angleterre pour se familiariser avec la langue. — A son retour, il a l'amabilité de communiquer quelques notes sur son voyage et son séjour.

« J'ailais donc quitter cette merveilleuse ville de Cheltenham où, depuis juillet, je vivais la vie la plus heureuse du monde. Elle a 60.000 habitants, et se trouve située dans le Gloncestershire, à 40 kilomètres d'Oxford, et donc en plein cœur de l'Angleterre. Tout auprès, dans un vallon rocheux, les sept sources qui donnent naissance à la Tamise sont vénérées, et l'on peut y lire sur une stèle cette inscription latine : « *Hic tuus, O Tamesine, pater septemcemnus fons* ».

Et comment ne pas être heureux en une telle ville ? Cheltenham date de cent ans à peine et doit sa prospérité actuelle à la découverte, au commencement du siècle dernier, d'une source d'eau minérale qui attire les étrangers de tous les points du Royaume-Uni. Elle fut, lors de la Révolution Française, le refuge d'un grand nombre de familles d'émigrés, et leur souvenir demeure dans les noms de certains quartiers qui sont toujours appelés Montpellier et Cambrai. Si l'on gravit les hautes collines qui forment autour d'elle comme un cercle complet, on aperçoit au loin les derniers méandres du canal de Bristol et de l'autre côté les montagnes bleues du pays de Galles. Abritée des vents de toutes parts, elle jouit en hiver d'un climat tout-à-fait tempéré, et a été choisie comme lieu de repos par un grand nombre d'officiers en retraite de l'armée des Indes, d'où son nom d'*Asia Minor* qu'on lui donne parfois. Certains guides l'appellent encore « *Garden-town* », la ville-jardin. Elle comprend en effet deux parties très distinctes : la partie commerciale, avec ses rues animées, ses beaux magasins, ses tramways... ;

a partie, je dirai bourgeoise, beaucoup plus étendue, qui consiste en de longues avenues plantées, bordées de riches villas au milieu de jardins fleuris et de parcs verdoyants, toute calme et toute paisible, où les tramways n'ont pas accès, où les automobiles et les bicyclettes passent presque silencieusement sur la chaussée goudronnée.

Mais l'Angleterre avec son ciel brumeux ne peut retenir les cœurs pour toujours, et il me tardait de revoir le doux et souriant pays de France. De nombreux amis vinrent à la gare pour me dire un dernier au revoir. Un coup de sifflet ! Le train, lentement, s'ébranle. Penché à la portière jusqu'à la première courbe de la voie, je regarde là-bas sur le quai les mouchoirs blancs qu'agitent au bout de leur bras, les deux petits boys qui furent mes grands amis.

Le train glisse doucement, sans la moindre secousse, sans le moindre heurt. La campagne anglaise se déroule devant moi, étalant la monotonie de ses immenses champs verts, de ce vert spécial inconnu en France, jusqu'au lontain horizon où apparaît parfois la masse sombre d'un parc seigneurial : « quelques bœufs blancs parmi les herbes ». Peu de parties cultivées. Les nobles anglais tiennent trop à la passion de la chasse, et il leur faut de vastes étendues pour chevaucher en habits rouges après les meutes aboyantes à la poursuite du renard. D'innombrables bandes de corbeaux s'envolent de temps en temps et tournoient sous le ciel gris ; les lords mettent leur gloire à en posséder le plus possible sur leurs terres, et il est défendu de les abattre. Le train passe sans s'arrêter près de villes aux maisons de briques rouges, de villages aux toits de chaume que dominent souvent des vielles tours d'abbayes que bâtirent les Normands lors de la conquête et que la Réforme a enlevées au culte catholique.

Southampton! La haute structure des grands paquebots de la *Cunard-Line* se dresse, gigantesque, au-dessus de la ville entière. Le train me conduit jusqu'au port. Faut-il m'embarquer ? Depuis huit jours la tempête fait rage. On a signalé plusieurs naufrages, et les journaux d'aujourd'hui annoncent une mer mauvaise pour la traversée de la Manche. Je n'ai guère le temps de réfléchir, car une demi-heure me reste seulement pour faire viser mes passeports et me présenter à la douane. Je mets donc le pied sur le vapeur de Saint-Malo quelques minutes avant la levée de l'ancre.

Le soir commence à descendre et déjà des lumières apparaissent çà et là dans la ville. Le Solent, ce bras de mer entre Wight et la côte anglaise, semble bien calme. Le bateau, majestueux, file tranquillement, laissant après lui un sillage blanc au-dessus duquel s'ébattent de grands

oiseaux au vol gracieux... Les ombres se font plus épaisses ; les premières étoiles s'allument. De l'île de Wight nous parvient un son joyeux de cloches.

Mais bientôt le cap des Needles est doublé, et la grande mer apparaît avec ses vagues énormes qui donnent au bateau et tangage et roulis. Pourquoi ne pas l'avouer ?... Je fus malade. Allongé sur ma couchette, je n'ai plus bougé jusqu'au lendemain matin...

La vieille ville de Saint-Malo, serrée dans son corselet de pierre avec son svelte clocher, ses hautes maisons, ses rues étroites, m'était depuis longtemps connue. J'ai voulu cependant revoir la tombe du grand Chateaubriand : une dalle et une croix de granit, sans nom ni date, entourée d'un grillage et surplombant un précipice où les flots semblent toujours en furie...

Après une semaine passée dans ma famille, j'ai retrouvé Saint-Vincent quelque peu changé, mais demeuré cependant, suivant le vers d'un élève de troisième d'autrefois :

« Séjour délicieux de bonheur et de paix ».

E. B.

EXTRAITS

d'une lettre écrite par le Père COLLOREC, O.M.I., missionnaire à Ceylan, après qu'il eut reçu le bulletin d'octobre.

Il m'est doux de me rappeler les beaux jours passés en ta compagnie et en la compagnie de tant d'amis du petit et du grand Séminaire. Aujourd'hui ces souvenirs sont venus en foule frapper à la porte de mon cœur, faisant vibrer d'émotion toutes les fibres de ce pauvre cœlr. La raison de ce branle-bas, la devineras-tu? C'est le petit Bulletin de Pont-Croix, qui m'a apporté le parfum de ce coin chéri de ma Bretagne où j'ai passé quatre années si belles et si douces. Oui, tu ne saurais croire le plaisir que j'ai eu d'y voir mon adresse: je ne suis donc point oublié là-bas! Béni soit celui qui a eu la douce pensée de me l'expédier! Béni sois-tu, cher Bulletin, qui as traversé les mers pour venir m'apporter cette consolation dans l'île lointaine de Ceylan! Vite, je l'ai ouvert et me suis plongé dans la lecture si intéressante de la fête du centenaire. J'en étais au milieu du discours si touchant et si pathétique de M. Cornou, notre cher professeur de sciences, lorsque je fus interrompu par deux baptêmes... Je me suis ensuite replongé dans ma lecture. Les toasts ont fait vibrer mon cœur de tant d'émotions que je n'ai pu m'empêcher de

pleurer. Oh! larmes bien douces, larmes de joie et de reconnaissance pour la bonté de Dieu qui a rendu Pont-Croix aux ébats et aux études de la belle jeunesse!

Si Pont-Croix est cher aux anciens, on peut dire qu'il est doublement cher aux missionnaires qu'il a formés, et d'autant plus cher qu'ils en sont plus éloignés, et, à moins de circonstances imprévues, sans espoir de le jamais revoir..... Voici quelques aperçus sur ma mission de Nagoda. J'ai 5 églises, plus de 10.000 catholiques, 8 écoles avec plus de 1.600 enfants. Nous bâtissons ces écoles à nos frais; le gouvernement paie seulement une subvention annuelle d'après les résultats des examens, qui suffit en général pour payer les instituteurs et les institutrices. L'école est entièrement entre nos mains: c'est nous qui nommons, payons et renvoyons les maîtres à notre gré. Chaque jour le catéchisme est enseigné une demi-heure à l'école par les maîtres, et deux fois par semaine par le missionnaire en dehors des heures de classe..... Depuis 1914, à cause de la guerre, je n'ai pu entreprendre de nouvelles constructions : j'ai seulement bâti trois nouvelles écoles, continué les travaux de deux églises et bâti une chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Thévake, dans un centre boudhiste..... Et le Père raconte l'histoire merveilleuse de Thévake: la chapelle ne date que de 1916. Depuis, que de merveilles opérées par Marie! que de guérisons obtenues! De tout Ceylan et de plus loin on y accourt; le nombre annuel des pèlerins atteint presque cent mille.

Inutile de te dire que je suis heureux au milieu de mes travaux et de mes sacrifices. « **Messis quidem multa, operarii autem pauci** » cette parole de l'Ecriture ne se vérifie nulle part mieux qu'à Ceylan. Si le bon Dieu inspire à quelqu'un de tes élèves de venir travailler dans le sillon que je creuse au prix de bien des sueurs et des fatigues, il ne regrettera pas d'avoir tout quitté pour suivre la voix de Dieu..... Qu'ils viennent ici les jeunes missionnaires, et ils se réjouiront devant vous, Seigneur, comme se réjouissent les moissonneurs, les blés rentrés. « **Lætabuntur coram te sicut qui lætantur in messe.** »

« Désormais les abonnés seuls recevront le Bulletin » : tel est l'avis écrit à la première page. Cela a jeté un froid sur mon enthousiasme: je ne ressentirais donc plus les douces émotions d'aujourd'hui! Encore un sacrifice à offrir à Dieu : **fiat !** Cependant ce sacrifice est-il nécessaire? Voici mon avis: les missionnaires recevront le Bulletin gratis « **emite sine argento** » ; ils paieront leur abonnement en bons spirituels ; les cinq francs seront remplacés par cinq chapelets, sans compter les autres sacrifices et prières que le missionnaire reconnaissant offrira à Dieu pour qu'il daigne bénir la chère maison de Saint-Vincent de Pont-Croix.....

Père, vous êtes abonné « in æternum » et vous recevrez fidèlement le Bulletin. En retour nous vous demandons de nous adresser parfois des lettres semblables à celle-ci, et spécialement de nous raconter à nous, pour le Bulletin, l'histoire de la chapelle de Thévake, Notre-Dame de Lourdes de Ceylan.

Souvenir du passé

Compliment de fête à M. le Chanoine BELBÉOCH, *supérieur du Petit-Séminaire, (lu le 15 juin 1898).*

Bien aimé Supérieur,

Au front de tes enfants, vois briller l'allégresse,
Philosophes en herbe et marmots sans souci,
Sous des habits divers, divers d'humeur aussi,
Viennent t'offrir leurs vœux et chanter ta tendresse.

***

Tout plein de bruits joyeux emplissent ta maison
Les cœurs sont gais, les têtes hautes
L'enfant des champs, celui des côtes,
Bigoudens aux larges culottes,
Léonards dont le trait saillant est la raison,
Enfants du Cap parfois moroses,
Quimperlois, joyeux virtuoses,
Sourire aux dents, lèvres écloses,
T'apportent, tous en chœur, les fleurs de la saison.

***

En tête, se prenant, se disputant la place,
Je vois les gens des ports: ce sont
Ceux qui, sur les flots bleus, s'en vont,
Voiles au vent, hardiesse au front.
Ils font fi du danger; rien ne vaut leur audace,
Si ce n'est peut-être leur foi,
Leur sans-gêne de bon aloi
Et puis... ce tendre amour pour toi
Dont leurs fronts rayonnants montrent si bien la trace.

***

Avec la gravité d'un sénateur romain,
Portant de grands pensers en germe,
Sans se hâter, mais d'un pas ferme,
Le Léonard va droit au terme,
Tels ces bœufs de labour qu'on voit sur nos chemins.
Aujourd'hui son cœur se dilate;
Sur ses traits, l'allégresse éclate;
De la Saint-François, c'est la date,
Et tout à l'heure, il va t'applaudir des deux mains.

***

Le Glazik volontiers se tient sur la réserve;
Ce n'est plus cet air ingénu,
Ce cœur sans artifice et nu
Qui se livre au premier-venu;
Il a l'œil aux aguets, il écoute, il observe,
Ne prodigue point ses élans;
Mais s'il aime, c'est pour longtemps;

Son amour durerait cent ans !
Que donc à son amour, cent ans, Dieu te conserve!

***

Sous ce dehors pimpant qu'un poète a chanté,
Apparaît le gars de l'Isole,
Nature droite, tête folle,
Que, de tout, le cidre console.
Son œil est fait d'un coin de son ciel enchanté,
Heureux et plein d'insouciance,
Il unit les chants à la danse
Et bat la mesure en cadence.
Ce qu'il rêve pour toi, en ce jour, c'est la gaîté

***

Où donc est le Capiste, à l'air simple et modeste?
Ah! les coquins! ils ont eu soin
De se ramasser dans un coin
Pour n'être vus que d'assez loin.
C'est peut-être le fait d'une nature agreste.
N'empêche que leur amour
Demande pour toi chaque jour
Paix et joie en ce bas séjour,
Puis un bon coin là-haut dans la cité céleste.

***

Au tour du Trégorrois, le Breton né malin:
Sans règle que sa fantaisie,
Sous un vernis de courtoisie,
Il cache sa diplomatie.
D'aucuns voudraient qu'il soit cousin du patelin.
S'il fait parfois le bon apôtre,
Son amour en vaut bien un autre,
Et sa voix se joint à la nôtre
Pour demander au Ciel pour toi joyeux destin

***

Le gars de Pont-l'Abbé conserve-t-il encore
Son front soucieux et ridé ?
Prend-il un air plus décidé
Ou reste-t-il intimidé
Devant ces cris joyeux que sa douce âme abhorre?
Trêve au soucis! Viens à ton tour,
Viens chanter. Qu'au plus tendre amour
Ton cœur s'abandonne en ce jour,
Comme la fleur des champs aux baisers de l'aurore.

***

« Quoi! N'ai-je donc plus de père et serais-je orphelin! »
Gémit le riverain de l'Aulne,
De peur déjà devenu jaune
Et sortant sa langue d'une aune.
« De tendresse pour lui mon cœur était si plein! »
Oui, quoi qu'en dise la légende,
De leur âme hautaine et grande,
Rien n'est plus loyal que l'offrande
Que te font de leurs cœurs les gars de Châteaulin.

Relégué dans l'oubli, plus d'un canton réclame
Et déjà murmure tout bas,
Oui, mais si je vais de ce pas,
Amis, je n'en finirai pas.
Abstenez-vous alors de me voter un blâme;
On ne peut fixer tous les traits.
Ceux que je cite ou que j'omets,
Aussi bien Crozon que Carhaix,
Pour fêter leur père ont tous une même âme.

***

A voir se chamailler Cornouaille et Léon
Et qu'alors le Tréguier joue au caméléon,
On parierait qu'entre eux règne la zizanie
Et que de la maison toute paix est bannie.
Mais où vit-on jamais famille plus unie?
En face de l'accord touchant, de l'harmonie
Que montrent aujourd'hui Cornouaille et Léon,
Comme neige au soleil, tombe la calomnie.

***

Tandis que ta famille est encore sous tes yeux,
Bénis-la toute, afin qu'en paix elle s'en aille.
O bon Père, bénis Léon, Tréguier, Cornouaille,
Bénis les jeunes gens et bénis la marmaille,
Et puissions-nous un jour te fêter dans les Cieux!

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Rolland. — LA CHAPELLE DE N.-D. DE CONFORT.

Les Anciens du Petit Séminaire de Pont-Croix liront avec le plus vif intérêt la monographie savante que M. l'abbé **Rolland,** Recteur du Bourg-Blanc, ancien Recteur de Meilars, a publiée de la **Chapelle N.-D. de Confort.** — Cette brochure de 32 pages, artistiquement illustrée par M. Le Guennec, est en vente chez l'auteur. On peut se la procurer aussi au Petit Séminaire. — Prix : 1 fr. 25.

Places d'Examens du 1er trimestre

PHILOSOPHIE : 1. H. Coathalem ; 2. F. Colliot ; 3. L. Chuto.

RHETORIQUE : 1. J. Louarn ; 2. L. Le Baccon ; 3. H. Le Brun ; 4. Y. Donnart ; 5. J. Colin.

SECONDE : 1. J. Le Séac'h ; 2. Y. Kérouédan, J. Guéguen ; 4. A. Herriou, H. Lelguen.

TROISIEME : 1. J. L. Heydon, P. Pennarun ; 3. J. Marrec ; 4. G. Savina, J. Cosquer ; 6. Y. Salaün ; 7. F. Naour.

QUATRIEME : 1. M. Quéguiner ; 2. P. Cabon ; 3. J. Ezel ; 4. J. Floc'h ; 5. H. Acquitter ; 6. Y. Monot ; 7. C. Le Roux ; 8. G. Sergent.

CINQUIEME : 1. J. Le Duigou ; 2. H. Gougay, F. Le Roy ; 4. E. Jacquin ; 5. E. Le Lay ; 6. H. Potier ; 7. L. Cousse, G. Le Berre ; 9. R. Kérisit.

SIXIEME BLANCHE : 1. P.-J. Nédélec ; 2. C. Le Pemp ; 3. F. Guillerm, H. Sévellec ; 5. J.-M. Nédélec ; 6. I. Le Garo.

SIXIEME ROUGE : 1. E. Normant ; 2. A. Mailloux ; 3. P. Bonthonneau ; 4. M. Le Borgne, Jh. Uguen ; 6. P. Riou.

SEPTIEME : 1. J. Le Bars, G. Kerhoas ; 3. A. Tygréat ; 4. A. Le Lay ; 5. Y. Féat ; 6. V. Le Nouy ; 7. L. L'Helgoualc'h.

Force relative

PHILOSOPHIE : 1. L. Chuto ; 2. H. Coathalem ; 3. F. Colliot.

RHETORIQUE : 1. J. Louarn ; 2. L. Le Baccon ; 3. H. Le Brun ; 4. Y. Donnart ; 5. L. Didailler.

SECONDE : 1. Y. Kerouédan, J. Le Séac'h ; 3. A. Goasdoué ; 4. J. Guéguen, H. Lelguen.

TROISIEME : 1. J.-L. Heydon ; 2. G. Savina ; 3. F. Jan ; 4. J. Marrec ; 5. J. Cosquer ; 6. J. Paugam, P. Pennarun.

QUATRIEME : 1. P. Cabon ; 2. J. Ezel ; 3. J. Floc'h ; 4. M. Quéguiner ; 5. Y. Monot ; 6. C. Le Roux ; 7. S. Le Berre ; 8. M. Piriou.

CINQUIEME : 1. J. Le Duigou, 2. F. Le Roy ; 3. E. Le Lay ; 4. E. Jacquim ; 5. G. Moal ; 6. L. Cousse ; 7. H. Potier ; 8. J.-M. Coathalem, 9. H. Gougay.

SIXIEME BLANCHE : 1. P. Nédélec ; 2. J.-M. Nédélec ; 3. I. Le Garo ; 4. H. Sévellec ; 5. C. Le Pemp ; 6. F. Guillerm, J.-P. Quiniou.

SIXIEME ROUGE : 1. M. Le Borgne ; 2. J. Gourlaouen; 3. P. Bonthonneau ; 4. E. Normant ; 5. P. Riou : 6. R. Gougay.

SEPTIEME : 1. J. Le Bars ; 2. J. Burel ; 3. P. Danzé ; 4. A. Le Lay ; 5. V. Le Nouy ; 6. A. Tygréat.

Tableau d'honneur

Mois de Décembre

PHILOSOPHIE : H. Coathalem, J. Pérès, F. Colliot, A. Moullec, R. Chuto, G. Hémon, J.-F. Pelliet.

RHETORIQUE : L. Le Baccon, J. Louarn, L. Didailler, P. Trellu, J. Briand, P. Marzin, J. Colin, H. Le Brun, Y. Donnart.

SECONDE : A. Herriou, J. Kermorgant, J. Guéguen. J. Le Séac'h.

TROISIEME : J.-L. Heydon, J. Calvarin.

QUATRIEME : Y. Monot, C. Le Roux, H. Acquitter, A. Guillerm, P. Cabo

CINQUIEME : F. Le Roy ; E. Le Lay ; J. Corderoc'h, L. Cousse, J. M. Coathalem, H. Potier, J. Le Duigou, E. Jacquin, Y. Bellec, H. Gougay J.-P. Quéré, G. Le Berre, G. Moal.

SIXIEME BLANCHE : I. Le Garo, C. Le Pemp, P.-J. Nédélec, J.-M. Nédélec, H. Sévellec ; P.-J. Quiniou, F. Guillerm, J. Quiniou, M. Cabon, J. Le Coz, F. Calvary, G. Moré, P. Roé, P. Béchennec, L. Le Loc'h.

SIXIEME ROUGE : R. Gougay, F. Guyomarc'h, M. Le Borgne, F. David, P. Le Jollec, H. Cariou, P. Bonthonneau, E. Normant, J. Gourlaouen.

SEPTIEME : J. Le Bars ; P. Danzé, J. Le Duigou, P. Daoulas, Y. Féat, A. Tvgréat, C. Goudedranche, G. Kerhoas, A. Le Lay.

Le Gérant : J. FOLL.

Brest, imp. de la Presse Libérale. rue du Château, 4.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2) | Mars-Avril 1923

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

28 janvier. — Rataplan ! plan !... La porte s'ouvre et Vincent, déguisé en garde champêtre, paraît dans la cour, frappant avec conviction la peau de son tambour. Deux acolythes l'accompagnent, dont la mission est le maintien de l'ordre, mission facile, car l'air farouche du représentant de l'autorité et la pancarte qui porte lisiblement écrits ces mots « La Loi » en imposent même aux plus révolutionnaires. Vincent s'arrête au milieu de la cour, et, lorsque le cercle s'est formé autour de lui, il déploie un ample rouleau, et d'une voix vibrante, j'allais dire tonitruante, il proclame ouverte la magnifique, l'épatante, l'extraordinaire, la merveilleuse, la colossale loterie de S. Vincent. Article 1er, article 2^{e}... il en est de comiques, comiquement lus, de solennels, majestueusement débités, de touchants, et le garde champêtre a presque des larmes dans la voix. Il termine en faisant appel à la bonté de nos cœurs : « Considérez vos frères jeunes et noirs qui tournent vers vous un œil anxieux ! » Nous sommes touchés : nos bourses s'ouvriront largement pour les petits Chinois et les petits nègres et aussi pour les jolis lots qui remplissent la chambre de M. Pape. Vincent répète sa proclamation chez les petits : même ovation et même succès; je crois que les bourses des petits se videront jusqu'au fond.

Nous avons, ce même jour, reçu la visite du Père Matéo, l'apôtre du Sacré-Cœur. Enrhumé et fatigué, le Père nous a entretenus dans la salle d'études. Simplement, avec toute son âme, il nous a parlé de l'amour de Jésus qui mourut pour nous : est-ce que nous, futurs prêtres, nous hésiterons devant les sacrifices pour

Jésus crucifié ? Illustrant sa conférence par des exemples vécus, il nous a profondément impressionnés : il aura passé parmi nous en faisant le bien.

2 février. — Cinq congréganistes seulement se consacrent aujourd'hui au Sacré-Cœur, mais en 1922, ils étaient à trente-trois; d'ailleurs les approbanistes sont au nombre de quarante-quatre, ce qui promet pour l'avenir, pour bientôt, de nombreux serviteurs, saints ou en voie de le devenir, dévoués au Cœur Sacré de Jésus, qui réaliseront l'idéal que leur a exposé le Père Matéo, et que leur propose encore, parfois dans les mêmes termes, car les amants du Sacré-Cœur se rencontrent dans les mêmes sentiments et les mêmes expressions, que leur dépeint avec l'onction et la simplicité du Père Matéo, M. Paugam, aumônier à Pont-l'Abbé. M. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez, a chanté la messe, que précéda, cette année pour la première fois, la cérémonie liturgique de la bénédiction des cierges et de la procession. Désormais elle est rentrée dans la tradition du petit séminaire. Elle évoque d'ailleurs en chacun de nous les souvenirs les plus vivants de notre enfance, et nous fait mieux comprendre le sens que l'Eglise a attaché à la fête que nous célébrons en ce jour. Le soir, M. Paugam nous a de nouveau adressé la parole. Le matin il était tout cœur et ses idées se traduisaient en sentiments; ce soir le voici devenu un logicien et un théologien, qui cependant laisse battre son cœur et se met à la portée des petites intelligences. « La Sainte Vierge, par les souffrances qu'elle a subies, acceptées et consenties, au jour de sa purification et encore plus sur le Calvaire, mérite le nom de Vierge prêtre que les docteurs lui ont décerné. Elle est, pour nous qui avons reçu la prêtrise et pour ceux-là qui s'y destinent, un idéal, une lumière et un secours. Imitons la dans son sacrifice et sa résignation, dans sa générosité et son abnégation : aidés par elle, si aimante et si puissante puisqu'elle est notre mère et la trésorière du ciel, nous atteindrons à la perfection à laquelle nous sommes appelés. »

4 février. — Notre première équipe se mesure avec la première de la Phalange d'Arvor. L'annonce de ce match est accueillie avec un peu d'inquiétude ; ne serait-ce pas une nouvelle défaite ? Non, les nôtres sont victorieux par 3 buts à 1. J'entends chantonner derrière moi : « Non, l'E S. V. n'est pas morte ! »

7 février. — Nous avons chanté la messe de Requiem pour Yves Bohec. Voilà un an que notre ami nous a quittés pour le ciel.

Nous défilons chez M. Pape, comme il est juste, les philosophes en tête, et nous admirons les lots artistement rangés dans sa chambre. Mais gare aux curieux qui ne se contentent pas d'ouvrir les yeux et de regarder et qui désirent en outre palper les merveilles étalées devant eux ! A., qui ne s'attendait pas plus que les autres à la secousse électrique, a crié, s'est agité et a failli causer des dégâts. C'eût été vraiment dommage et nous en aurions voulu à A. Heureusement les lots, solidement placés, ont tenu.

11 février. — Le grand jour est arrivé : nous l'attendions depuis longtemps. Nous savions le titre de la pièce « Une attaque de nuit » ; les connaisseurs nous confiaient mystérieusement à l'oreille qu'il s'agissait d'une attaque de cambrioleurs. Non ; nous sommes en plein drame et en pleine guerre; le sujet est empoignant; les acteurs, Henry, Cotonnec, Colliot, Herriou, Vincent, Wallerand, ont su le comprendre et le rendre. Leurs camarades, avec raison, les ont applaudis, admirés et loués, remerciés aussi en même temps qu'ils ont remercié M. Marrec. Naturels, entre autres le commandant H. et le cycliste parigot V., s'exprimant clairement, énonçant distinctement chaque syllabe, à l'aise dans leurs rôles, — certains, plus vivants, seraient encore meilleurs... loin de moi l'intention critique ! — vraiment spirituels, je ne dis pas bouffons, à l'occasion, émus généralement, autant que les auditeurs et spectateurs, dont plusieurs pleurèrent,

Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi; tum tua me infortunia laedent...

ils ont tous mérité largement les éloges qu'ils ont reçus de leurs maîtres comme de leurs camarades.

Avant l'attaque nocturne, les petits avaient représenté une comédie enfantine. Lescop, Quéguiner... tous les acteurs sans exception se sont montrés dignes des « chameaux ». Le président, comme de juste, fut grave, l'orateur, Petit-Jean, solennel et pédant — c'était dans sa fonction, — l'huissier impératif, tous, y compris les loustics, divertissants, même le chat, qui, malgré les ordres reçus, s'obstina à filer non par la gauche, mais par la droite et le plus court chemin.

13 février. — Cet après-midi, au patronage de Pont-Croix, nos acteurs obtiennent le même succès que dimanche au collège. La salle a entendu rarement résonner des rires aussi clairs et aussi francs, et peut-être n'a-t-elle jamais vu sortir autant de mouchoirs.

Le soir, loterie. D'autres vous en parleront.

18 février. — Match entre notre 2e équipe et la 1re de la Jeanne d'Arc. Le match nul peut être considéré comme un succès, puisqu'il nous manquait nos trois demis.

23 février. — La Vierge à la chaise reprend sa place à la chapelle sur l'autel de la congrégation. Voici qu'elle y revient, portée sur les épaules de quelques hommes vigoureux. Les grands ont cessé leur travail et se sont levés dans leur salle d'étude pour la regarder et la saluer lorsqu'elle passe devant leurs fenêtres. Les anciens seront heureux de savoir que leur Vierge sera de nouveau honorée par les congréganistes qui les continuent au petit séminaire, qui n'ont pas la chapelle privée, intime, qu'ils avaient, eux, jadis, qui cependant prient la Vierge Immaculée avec la même piété et la même confiance et demeurant fidèles aux usages et aux traditions vénérables d'autrefois.

25 février. — Aujourd'hui la bataille s'engage sur toute la ligne entre l'E. S. V. et l'U. S. A. — E. S. V., 1 bat U. S. A., 1, sur le terrain, mauvais cependant, d'Audierne, par 2 à 0; E. S. V., 2, bat U. S. A., 2, par 4 à 1; E. S. V., 3, U. S. A., 3, par 7 à 0. Les équipes font oublier leurs mauvais débuts et l'E. S. V. retrouve ses triomphes et sa gloire d'autan.

3 mars. — Nous connaissions de nom M. Mérovac, l'homme des cathédrales : c'est lui qui nous entretient ce soir. Pendant que défilent sur l'écran de belles vues coloriées, il nous chante et décrit avec chaleur nos magnifiques cathédrales : M. Mérovac les aime avec passion et s'indigne qu'on les ait désignées par le terme si impropre de gothiques. Peu importe le nom : il suffit, ce qui est vrai, qu'elles soient des merveilles et des chefs-d'œuvre. Il s'arrête plus longuement à la cathédrale de Reims, sauvagement bombardée et mutilée par les Allemands; il décrit, en terminant, sa cathédrale à lui, qu'il dessina durant sa captivité, immense comme N.-D. de Paris, élancée et svelte comme Amiens, haute comme Beauvais, ornée comme Reims, réunissant en elle seule les hardiesses de Strasbourg, la solidité de Paris, l'élégance de la Sainte Chapelle et les richesses de Reims. Sans doute, hélas ! la cathédrale de M. Mérovac restera à l'état de projet et ne sera jamais bâtie !

12 mars. — Nous avons appris ce soir la mort de Nénez, que nous avons connu comme réglementaire à Quimper. Nous avons prié pour lui avec ferveur.

13 mars. — M. Jouanne est aimable : il nous gratifie encore ce soir d'une séance de cinéma. Le clou a été le film intitulé « Face à l'océan ». Les films étaient nets, le drame clair en même temps que touchant, se comprenant d'autant mieux et nous impressionnant d'autant plus que la scène se passait dans notre Basse-Bretagne. Pour nous dérider — car il faut rire — aux entr'actes, nous avons repris en chœur « J'suis Bigouden » et le Transcapien.

18 mars. — M. le Supérieur nous permet d'assister, au Patronage, à la représentation de La Fontenelle. Pont-Croix possède des artistes consommés, comme Michel, La Fontenelle et d'autres encore, dont la diction est claire, élégante et distinguée.

Le soir nous chantons les louanges du grand Saint Joseph. Ce matin, 19, nous le fêtons encore, et n'oublions pas de le prier pour M. l'Econome et les autres Joseph, si nombreux dans la maison parmi nos maîtres et parmi nos condisciples.

21 mars. — « Oui, c'est l'ami Printemps ! » Les tempêtes ont cessé, les pluies ont disparu ; le soleil brille, « raïant, clair et beau »; les fleurs, qui l'attendaient, rejettent leur masque; dès l'aube, les oiseaux sifflent et chantent. Mars a terminé son travail.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or...
Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : « Printemps, tu peux venir ! »

Viens donc, ami printemps, sois le bienvenu. Puisses-tu nous tenir compagnie durant nos vacances entières !

C. C.

Le Père MATÉO

Sans préambule, le Père commence simplement : « Je viens vous entretenir du Sacré-Cœur de Jésus ». N'est-il pas juste que nous l'aimions ? Il nous a aimés le premier, puisqu'il est mort pour nous et qu'il a, pour nous, institué la Sainte Eucharistie. Jésus s'est sacrifié

le premier : hésiterons-nous devant les sacrifices pour Jésus crucifié ? Nous lui sommes consacrés : ne mettons pas de limites à notre consécration. — Et les exemples vécus de se presser sur les lèvres du Père, simples, touchants; et je voyais des larmes couler sur des visages, et moi-même suis-je sûr de les avoir arrêtées ? C'est un enfant de Lima qui s'attire un blâme et une punition, sans les mériter, afin de ressembler davantage à Jésus crucifié. En voici un autre qui, éloigné de l'église, s'impose la communion quotidienne, afin qu'il mérite que son père revienne aux pratiques religieuses, qui demeure, durant plusieurs mois, obstinément fidèle à ses engagements; avant de mourir, l'enfant obtiendra du Cœur de Jésus la joie de communier en même temps que son père.

Que de traits semblables le Père nous a cités et parfois longuement racontés ! « Vous imiterez, mes enfants, vos frères d'Amérique, dont je vous ai conté l'histoire : c'est d'ailleurs ce qu'exige de vous la vocation dont Dieu vous a favorisés. Vous serez les amis intimes de Jésus, qui vous a choisis, sans aucun mérite de votre part, afin qu'il se communique davantage à vous, et que vous viviez plus en contact avec son divin Cœur. Vous direz la messe chaque jour. Or quel honneur que de célébrer la messe ! Rien ici-bas n'est comparable à cette dignité dont Dieu vous gratifiera. Je me suis entretenu, ajoute le Père, avec des princes, avec le roi d'Espagne; j'ai dit à Alphonse XIII, qui fut de mon avis, que ma mission surpassait la sienne. De fait plaçons-nous dans l'ordre surnaturel, et c'est le seul qui soit réel aux yeux du bon Dieu, nous comprendrons qu'aucune distinction humaine n'égale le pouvoir du prêtre : autant Dieu est au-dessus de l'homme, autant la dignité sacerdotale dépasse les distinctions d'ici-bas.

Or à quoi Dieu nous appelle-t-il lorsqu'il nous choisit pour ses prêtres ? Au sacrifice. Et comment maintenir et entretenir la vocation ? Car il est possible que nous perdions par notre faute la faveur dont Dieu nous a comblés. Encore par le sacrifice, par la générosité avec laquelle nous répondrons, dans notre vie quotidienne, aux demandes que Dieu nous adresse. Et le Père cite l'exemple de jeunes gens, qu'il a fréquentés, généreusement fidèles à l'appel de Dieu; d'autres, hélas! qu'il a connus aussi, ont gaspillé le don divin, consciemment quelquefois; ils se savaient élus de Dieu, mais lâches et égoïstes, ils n'ont pas eu l'énergie de la générosité que Dieu requiert de ceux qu'il appelle. Comment perfectionnerons-nous notre vocation ? Encore par le désintéressement au service du Maître. D'ailleurs l'abnégation est relativement facile à l'élu qui s'est sincèrement consacré à Jésus. Sans doute Dieu ne le dispense pas de la vigilance et de l'effort ; mais quels efforts peuvent coûter à celui qui vit dans la compagnie de Jésus et se sent soutenu, sans cesse porté par le divin Maître ? Quelle paix il goûtera dans l'amitié et l'intimité du Sacré-Cœur ! Et le Père nous dit la joie dont son âme déborde. Rien qu'à le voir d'ailleurs, lorsqu'il parle de Jésus, lorsqu'il invoque le Sacré-Cœur, lorsqu'il prie, lorsqu'il lève les regards vers le crucifix, nous sentons combien Dieu lui est présent; en l'écoutant, nous percevons dans sa voix un accent que d'autres voix n'ont pas, du moins au même degré; puis-je dire que nous entendons son âme ? Nous percevons dans ses paroles une conviction, une affection, une exaltation, qui sont communicatives. Est-ce que le Père n'atteint pas à l'idéal de l'orateur, conquérant son auditoire, s'emparant des âmes, parce qu'il vibre lui-même sous l'empire de la passion ardente qui l'attache au Cœur Sacré de Jésus ? Les saints sont de merveilleux convertisseurs, et le secret de leur influence, en dehors du secours divin, est dans l'émotion avec laquelle ils prêchent Jésus, dans le sentiment par lequel se traduit l'idée qu'ils expriment, les vérités qu'ils exposent étant visiblement des vérités qu'ils ont aimées et qu'ils ont eux-mêmes vécues. Nous étudions en philosophie en quoi consiste l'art de persuader : le voilà mis en pratique par le Père Matéo. Des procédés, il n'en a pas; de la recherche, pas du tout; de l'éloquence, au sens ordinaire du mot, nullement; mais les paroles qu'il prononce partent de son cœur; simples, naturelles, claires, n'écartant ni l'insistance ni les re-

dites, elles emportent du cœur d'où elles sortent une chaleur supérieure aux procédés de la rhétorique, plus efficace que l'éloquence, plus persuasive que les grands discours.

— Le Père Matéo nous aura convaincus ou plutôt pénétrés davantage de la conviction que notre mission est élevée. De fait, quel est notre rôle ? C'est d'assurer dans le monde le règne de l'idéal et de l'esprit, car nous baissons, si nous nous laissons emporter par le courant, nous descendons rapidement dans la matière; notre mission est d'affirmer et de manifester l'âme et les réalités spirituelles au-dessus du corps et des choses matérielles, de faire briller, par nos paroles et par notre vie, la lumière sans laquelle le monde marche à tâtons dans la nuit. Or quel est le fondement des réalités spirituelles et quelle est la lumière qui éclaire nos ténèbres ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu visible sur la terre; lui seul, par la grâce qu'il a acquise et les vérités qu'il a enseignées, il nous élève au-dessus de la matière et assure en nous et autour de nous le triomphe de l'esprit, incomplet ici-bas, mais définitif dans le ciel. C'est nous qui continuons Jésus, remonté au ciel, et qui maintenons Dieu sur la terre, et, avec Dieu, la réalité du monde spirituel et moral.

Y. Prigent.

La Fête des Gras au Collège

« Les œuvres, a écrit je ne sais plus trop quel penseur, à l'encontre des hommes, se fortifient en vieillissant. » Cette maxime s'applique exactement à notre Loterie qui rencontre, auprès des élèves et des amis de la Maison, une faveur toujours croissante. Son succès, cette année, fut plein, sans hyperbole; et les billets placés ont atteint le chiffre impressionnant de... je vous le donne en cent, je vous le donne en mille ; inutile d'essayer, vous n'arriverez pas à deviner. Les registres ont inscrit 20.000 billets, parfaitement 20.000, pas un de moins; et les bambins de Septième vous diront qu'à raison de 10 centimes le billet, cela repré-

sente une somme respectable. L'œuvre de la Sainte-Enfance et les diverses œuvres auxquelles s'intéresse notre Collège ont donc lieu de se féliciter et de l'ingéniosité des organisateurs et de la générosité — disons: large et désintéressée — des preneurs de billets.

Pour monter une loterie, il faut des lots. Il y eut donc des lots, des lots nombreux et variés à l'indéfini, des lots de toute espèce, de toute forme et de toute couleur. On en avait admiré l'étalage compliqué dans la chambre de M. Pape, et cet harmonieux désordre avait quelque peu ébloui les petits et les nouveaux. Ils restaient là, bouche bée, médusés, jusqu'au moment où une série de secousses insolites les rappelaient à la réalité. Qu'était-ce donc ? Tout simplement une électrocution, mais bénigne, inoffensive. J'allais, en effet, oublier de vous dire que, pour empêcher l'indiscrétion excessive de certains visiteurs remuants, on avait électrifié les lots exposés; et l'élève qui posait ingénûment le pied sur une tige métallique, et avançait sans défiance la main pour palper un objet défendu, était aussitôt averti, électriquement, qu'il fallait « toucher des yeux et regarder des mains ».

On dut donc se contenter de dévorer des yeux, à distance, toutes ces richesses: le magnifique Christ monté sur chêne brun d'Angleterre offert par Monseigneur, les « Leor ofereñ » aux tranches dorées de M. le Supérieur, le Crucifix en noyer verni de M. l'Econome, le seau à biscuits en cristal de Bohême donné par les Sœurs du Collège. Mon voisin, d'un naturel pourtant très peu méditatif, ne pouvait détacher ses regards de la splendide garniture de cheminée — trois stèles antiques en miniatures — offerte par M. et Mme Fichoux. Dès articles de librairie, présent de M. Le Goaziou, voisinaient avec une paire de peaux de lapins, don de M. Tiec. Dominant les vases en porcelaine du Japon offerts par Mme Cosquéric, une bouteille de Champagne, envoyée par M. Tanguy, dressait son goulot emmaillotté d'étain doré. Dans les rayons alimentaires, les conserves de M. Quillivic et les gâteaux de MM. Le Bars et Jézéquel étaient l'objet de convoitises mal déguisées. Enfin, couchée sur un plat aux dimensions imposantes, le bout de la langue rose dépassant le mufle rasé, l'œil clos et l'oreille en bataille, dormait la tête de veau, cadeau de M. Gargadennec.

Le tirage des lots devait être coupé par des pièces et des chansonnettes. Mais le programme était chargé. Pour être bien sûr qu'il serait exécuté en entier, on résolut, avec la permission bienveillante de M. le Supérieur, de commencer dès le dimanche. La fête s'ouvrit

donc par l' « Attaque de nuit », de Richet, brillamment enlevé par les grands, qui firent passer dans la salle un frisson d'enthousiasme patriotique. Le « Jugement de Raminagrobis » permit à des magistrats en herbe de résoudre une grave et délicate question de procédure dont s'étaient déjà occupés Dandin et L'Intimé : quelle est la peine à appliquer à un chat prévaricateur? L'avocat du matou, dans une plaidoirie pathétique, sut émouvoir le public, et l'on vit des élèves, jusque sur les derniers bancs, essuyer des larmes furtives ou même, sans vergogne, sangloter ouvertement...

Le mardi, à peine le rideau s'est-il levé sur la vision féerique des étagères surchargées, où rayonnent cuivres, cristaux et fers-blancs, violemment éclairés par les ampoules électriques, que Félix Colliot vient nous chanter, de sa voix expressive, l'Echo de Botrel. Les artistes, chanteurs ou acteurs, se succéderont au cours de la séance, toujours intéressants et toujours applaudi... C'est ainsi que nous entendrons : l'Evangile, de Coppée, débité par Cogan; — Sakrifiz nerzuz, conte inédit en un breton savoureux (F. Didailler) ; — Ballade nocturne (Wallerand) ; — Les petits lurons, gentille saynète bien interprétée par les Septièmes; — Les passereaux de Raoul de Navery (J. Le Duigou) ; — L'Anglais et les moustiques, monologue comique (J. Le Séac'h) ; — Vieille chanson satirique, morceau à quatre voix. — Mais les succès de la journée furent incontestablement: « J'suis Bigouden », chansonnette de Corentin Le Pemp, reprise en chœur avec enthousiasme et force gestes par la salle tout entière; et le « Transcapien », poème inédit, où Yves Donnart célébra le « tortillard » qui, sans jamais se presser, à l'allure paisible d'un escargot en promenade, fait la navette entre Douarnenez et Audierne « tout doux, tout doux, tout doucement ».

Quant à la répartition des lots, elle se fit suivant les caprices du hasard le plus impartial. Comme en toute loterie, on peut distinguer trois catégories d'intéressés. D'abord les favoris de la Fortune, gagnants de grosses pièces ou collectionneurs de lots : c'est ainsi qu'on vit la classe de 5e accaparer vingt-cinq objets divers, que M. Bédéric, le représentant de cette importante personne morale, empilait devant lui avec un déconcertant sourire de satisfaction. Ensuite, le groupe, plus nombreux, de ceux qui sortirent de la salle contents tout de même, parce qu'il leur était échu un pantin articulé ou un fume-cigarette en faux cerisier. Enfin la foule anonyme de ceux qui s'en allèrent les mains vides. C'est à cette dernière catégorie — je l'avoue, croyez-le bien, sans amertume — que j'appar-

tiens. Je me suis consolé — faites comme moi ! — en me disant que la Fortune est aveugle, et que, si elle avait joui d'une vue de lynx et attribué ses dons au vrai mérite, j'aurais été évidemment des premiers à bénéficier de ses faveurs.

Les surprises inédites, les bizarreries du sort provoquèrent, à maintes reprises, des éclats de rire homérique ou déclanchèrent de frénétiques applaudissements. Dès l'ouverture de la loterie, la classe de 6e Rouge se voit adjuger une lourde caisse que péniblement, rouges d'efforts, traînent deux élèves. Qu'est-ce que cela peut bien être ? Mon voisin, qui croit, comme Jean-Jacques, à la bonté foncière de la nature humaine, rêve de faïences japonaises et de vaisselle en kaolin, parce qu'il a lu « Fragile » sur un côté de la caisse. Hélas ! le couvercle enlevé, on découvrit enfouis sous un tas de galets rapportés de Porspiron : un porte-plume simili-réservoir, un porte-monnaie sans prétentions et une demi-douzaine de bonbons fondants. Trois mille six cent quarante-huit ! Et l'on apporte à l'heureux gagnant une encombrante boîte en carton. « Je parierais que ce sont des chemises Zéphyr », me glisse à l'oreille mon voisin, toujours crédule et prompt à l'enthousiasme. Le déballage accuse... un biberon, oui, messieurs, un biberon garni d'excellent lait mousseux, que son propriétaire se mit en devoir de sucer vigoureusement, prouvant à ses camarades émerveillés que, malgré douze années d'interruption, il n'avait pas encore oublié ce sport de sa prime enfance. Voici qu'on roule sur la scène un tonneau. « Chouette ! du vin », s'écrie en battant des mains mon incorrigible voisin. Le tonneau renversé, il en sort... un coq, un superbe coq en chair, en os et en plumes, un peu étourdi de son séjour dans ce poulailler d'un nouveau genre. Il est des lots qui semblent se tromper d'adresse: M. Mayet gagne « l'indispensable » pour ses Quimpérois; M. Néa, une fiole d'eau de Cologne concentrée; les Religieuses de Saint-Vincent, une pipe en racine de bruyère. Aux élèves de 3e échoit le martinet : ne riez pas, ils en ont peut-être besoin. Mais les Septièmes n'ont certainement que faire du rasoir que leur attribue la fatalité : il s'écoulera bien des années avant qu'il ne leur pousse trois brins de poil au menton...

Quelques heures plus tard, le Collège était redevenu silencieux. Mais on m'a assuré que le soir, dans les dortoirs, les surveillants entendirent des dormeurs agités murmurer des syllabes étranges : « Coq... ballon... pendule... biberon... » C'étaient les vaincus de la journée, mes amis de la troisième catégorie, qui rêvaient à une loterie fantastique au pays des mille et

une nuit, où tous les billets gagnaient des ballons par douzaines et des coqs à pleins tenneaux.

UN TÉMOIN IMPARTIAL.

Nota. — La loterie a produit un revenu net de 1.230 francs. — 900 francs ont été adressés à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et le reste a été affecté à de bonnes œuvres diverses.

SPORTS

« L'E. S. V. » n'est pas morte... car elle vit encore! » — Le dernier numéro du Bulletin révélait certains symptômes de maladie. Ce n'était, paraît-il, que faiblesse passagère: défaut d'organisation ou maladresse dans la formation des équipes. Les fautes ont sans doute été corrigées, car les résultats ont été, depuis, plus encourageants.

Le 4 février, nous recevions, sur notre terrain, la 1re équipe de la « Phalange d'Arvor ». Les Quimpérois nous arrivaient précédés d'une réputation qui laissait un peu d'inquiétude à nos grenats. Mais cette fois, on voulut mettre sur pied une équipe bien homogène et suffisamment entraînée. Le résultat ne nous a pas déçus. Très nettement, notre 1er équipe a eu l'avantage sur nos sympathiques visiteurs; et le jeu fourni nous a fait voir qu'on pouvait toujours avoir confiance dans « l'Etoile ».

La partie fut agréable à suivre. Les Quimpérois jouèrent avec une fougue et une ardeur qui inquiétèrent plus d'une fois les spectateurs. Mais Saint-Vincent eut vite fait d'organiser, d'après le jeu de ses adversaires, l'attaque et la défense. Attentifs à suivre les phases du jeu, toujours prêts à intervenir au bon moment, les grenats firent preuve d'une compréhension du jeu vraiment heureuse. La ligne des demis (où l'on regrettait l'absence de Pelliet) brisait les attaques adverses à peine esquissées, et servait, avec assez de précision, la ligne des avants toujours bien placés et souvent démarqués. Ces avants n'eurent qu'un tort, mais grave, à mon avis, ce fut d'attendre pour shooter qu'ils fussent presque dans les buts adverses. Peut-être aussi une petite pointe de personnalité chez certains, a nui à l'efficacité des attaques. En tout cas le résultat de 3 buts à 1 en faveur de l'« E. S. V. », était largement mérité.

Le 18 février, ce fut la « Jeanne d'Arc » de Quimper, qui voulut bien s'essayer contre notre 2e équipe. Cette fois la partie fut plus vivement disputée. Il est vrai, à notre équipe, les trois demis manquaient. Parmi les remplaçants, Urvois fut, sans doute, amplement à hauteur de sa tâche; mais Le Cœur trop timide, et Messager trop peu entraîné ne pouvaient compenser l'absence de Jan et de Guézennec. Nos avants eurent à fournir un très gros travail devant des adversaires rapides, droits sur la balle et habiles à feinter. Ils fournirent ce travail avec beaucoup d'à propos. Deux attaques successives par l'aile gauche, donnent aux grenats l'occasion de marquer deux fois. Malheureusement, débordés dans leur défense, nos collégiens ne purent faire jouer cette ligne d'avants toujours obligée de se replier et de participer à la défense. En deuxième mi-temps les Quimpérois réussirent à égaliser: et ce fut le match nul.

Le 25 février, trois équipes de l'« E. S. V. » étaient opposées aux trois équipes de l'« U. S. A. ». Il est permis de regretter que la rencontre des équipes premières n'ait pas eu lieu chez nous. Le terrain de l'« U. S. A. » est de ces terrains qui déconcertent des visiteurs. Cependant, les grenats voulaient la victoire; ils avaient à cœur d'effacer le souvenir des anciennes défaites. Ils s'y employèrent de leur mieux. Ils réussirent à imposer à leurs adversaires leur jeu rapide et très varié. La « guigne » les poursuivit encore: quatre fois, en première mi-temps, la déclivité du terrain les empêcha de marquer des buts qui semblaient cependant tout faits. Mais lorsqu'ils eurent l'avantage du terrain, ils trouvèrent deux fois le chemin des buts adverses, tout en interdisant sévèrement toute incursion vers les leurs. Résultat. deux buts à zéro.

Aux 2e et 3e équipes, parties peu intéressantes. Les nôtres eurent facilement l'avantage par 4 buts à 1 et 7 buts à 0.

Notre saison de foot-ball va se terminer: elle ne nous a offert que quelques rares rencontres intéressantes. Nos maigres ressources ne nous permettent pas d'appeler chez nous des équipes étrangères dont il faudrait payer le déplacement. Nous sommes obligés d'attendre qu'on veuille bien venir chez nous; et nous sommes particulièrement reconnaissants à la « Phalange d'Arvor » et à la « Jeanne d'Arc » de Quimper de nous avoir fait ce plaisir. Les années précédentes nous avions toujours la visite de l'« E. S. Plouariste ». Sans doute l'« E. S. P. » n'a pu, cette année, nous rendre la visite que nous lui avions faite au mois de novembre. Et c'est bien dommage; de même qu'il est bien regrettable que l'« U. S. A. » n'ait pu exécuter la promesse faite de nous envoyer, sur notre terrain, sa 1re équipe.

Nouvelles des Anciens

Distinctions

M. l'abbé *Joseph Cadiou*, ancien maître d'étude à Saint-Vincent, vicaire à Saint-Corentin de Quimper a été promu chevalier de la Légion d'Honneur (Journal officiel du 30 Mars). — Pendant la guerre, lieutenant adjoint au Colonel du 19e R. I., il avait été l'objet de 5 belles citations.

M. l'abbé *Blaise,* directeur de l'école libre de l'Ile de Batz, blessé de la guerre, a reçu la médaille militaire.

M. *Abel Villard,* notre ancien et bien sympathique professeur de dessin, photographe à Quimper, a reçu les palmes académiques.

M. l'abbé *Pape,* professeur de Troisième au Petit Séminaire, vient de recevoir son troisième galon. Ses élèves ne s'en sont pas aperçus ; espérons qu'ils ne s'en apercevront jamais, et que le capitaine Pape, pas plus que ses compagnons d'armes, n'auront désormais besoin de porter l'uniforme militaire.

Une promotion d'un autre genre est celle dont *Saïk ar Gall* a été l'objet. Ses compatriotes du canton de Plabennec l'ont désigné d'emblée pour les représenter au conseil d'arrondissement..

Nous offrons nos cordiales félicitations à ces nouveaux promus.

Nos amis auront appris également avec plaisir, que le Souverain Pontife a conféré la croix de chevalier de Saint-Sylvestre à M. *Corentin Le Nours,* Directeur du *Courrier du Finistère.* — M. Corentin Le Nours, compte à bon droit parmi les amis et les recruteurs du Petit Séminaire. — Un certain nombre de prêtres lui doivent l'honneur de leur sacerdoce, et dans un an c'est son propre fils qu'il verra monter à l'Autel.

Que le nouveau chevalier, après les innombrables félicitations qu'il a déjà reçues de toutes parts, veuille bien agréer aussi les nôtres.

Nominations

Le *R. P. Louis Perrot,* O. M. I., vient d'être placé par ses supérieurs, à la tête du noviciat de Bambalapitiya (Colombo), en qualité de maitre des novices.

M. l'abbé *Le Tiec,* ancien professeur à Saint-Vincent, a été nommé aumônier des Bretons à Angers.

M. l'abbé *Sichez,* le remplace comme vicaire à Saint-Sauveur de Brest.

M. *Roualec* et M. *Hall,* tous deux anciens maîtres d'étude à Saint-Vincent ont été nommés vicaires, le premier à Trégunc, le deuxième à Plouézoc'h.

Ordination

M. *J.-M. Coadou,* étudiant à l'Université Grégorienne de Rome, a reçu le Sous-Diaconat, le samedi des Quatre-Temps, et le Diaconat le Samedi-Saint dans la Basilique de Saint-Jean de Latran.

MM. *François Mévellec,* de Coray et *Lucien Pondaven,* de N.-D. de Kerbonne ont également reçu le Diaconat, le samedi veille de la Passion.

Nouvelles diverses

Jean Pierre *Le Gall,* avant d'être démobilisé, a poussé une visite aux Bénédictins de Solesmes, qui lui firent déjà si bon accueil au mois d'octobre. Il a été édifié et par la splendeur des cérémonies et par la beauté des chants et par l'atmosphère de piété qu'on y respire. Il a eu l'honneur d'être présenté au Révérendissime Père abbé *Dom Cozien,* et de passer quelques moments en sa compagnie, et avec *Dom Sévellec,* un compatriote à lui aussi.

Il s'est également payé le luxe d'un pèlerinage à Lourdes, et a déposé aux pieds de Notre-Dame ses prières pour toute la famille de Saint-Vincent. — Qu'il en soit remercié.

Nous avons eu la visite de *Paul Méar* et de *Pierre Guilloux,* tous deux rentrés de Syrie. Pour attendre la libération de leur classe et occuper leurs loisirs, Paul Méar est maître d'étude à Saint-Yves, et Pierre Guilloux aide son père, pharmacien à Pont-Croix.

Monsieur le Supérieur, pour se conformer à un usage très ancien, a fait sa visite annuelle à ses anciens Elèves qui sont au Grand Séminaire. Ce jour-là il y eut « Deo gratias » et roquille générale.

Nous serions heureux de recevoir des nouvelles plus fréquentes de ceux des « Anciens » qui font leur service militaire, et en particulier de ceux qui font partie des troupes d'occupation de la Ruhr ; je parie qu'ils auraient des détails intéressants à nous communiquer. — Tel, *Noël Gourlaouen* (Direction du Service de Santé du 33e C. A. S. P. 204), qui est cantonné dans un faubourg d'Essen. « Nous y sommes, dit-il, complètement bouclés, puisque les troupes sont consignées, avec raison d'ailleurs. Lorsqu'on sort pour un motif de service, il faut être armé de son fusil, et de cartouches, bien entendu, car souvent on a l'occasion de s'en servir. — La nuit dernière, plusieurs Schupo (policiers Allemands) ont attaqué l'hôpital militaire. Mal leur en prit ; les infirmiers ont su se défendre, et 2 allemands ont été bien touchés... »

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos amis, Jean Henry, Yves Nénez et Joseph Vétel, récemment rappelés à Dieu.

Jean HENRY

Le 30 janvier dernier nous apprenions par dépêche la mort de Jean Henry, de Guipavas. Depuis plusieurs mois nous savions son état très grave, et ceux qui le virent le 12 septembre, l'an passé, à la réunion des Anciens, n'eurent plus de doute sur la fin prochaine de celui que tout Saint-Vincent, maîtres et élèves, avait connu et aimé.

Jean Henry, entré en sixième en 1916, prit dès le début la tête de sa classe, et cette première place qu'on ne lui disputait plus, il la gardait durant toutes les années qui suivirent, même en Rhétorique, bien qu'il eût sauté la Seconde. Doué d'une intelligence très vive, il aimait le travail. En classe, sous des apparences parfois distraites, il ne perdait aucune des explications données. Si une difficulté survenait, il concentrait toute son attention et bientôt son visage souriant et détendu indiquait au professeur que l'explication était saisie et comprise. Ses devoirs particulièrement soignés témoignaient l'intérêt et l'attention qu'il portait à toutes choses. Aimé de ses camarades pour son franc rire, sa conversation vive et son entrain au jeu, il s'attira l'estime de tous ceux qui le connurent. De telles qualités, jointes à une piété sérieuse, le firent nommer en 1919 préfet de la Congrégation du Sacré-Cœur.

Sa santé délicate ne lui permit pas d'achever ses études. En janvier 1921, sur l'ordre du médecin, il dut nous quitter, à notre regret. Navré de ce départ si brusque, il partit comptant sur un prompte retour. Mais lorsqu'on lui eut enlevé tout espoir de reprendre ses études, ce fut chez lui de la consternation: le Grand Séminaire, où il comptait entrer bientôt, ne s'ouvrirait pas pour le recevoir. Renoncer à cette vocation lui parut plus dur que le mal dont il était atteint. Il avait rêvé, tout petit, de revêtir un jour la soutane et au collège il n'eut pas d'autre aspiration que la prêtrise. Le regret qui attrista le plus sa longue maladie fut de ne pas atteindre le but qu'il avait si constamment entrevu. « Sa vie brisée » comme il le dit lui-même, lui pèse désormais et l'entrée de ses amis au Séminaire ravive ses regrets. Passant par des alternatives d'espoir et de découragement, suivant les fluctuations d'une santé chancelante, il s'accroche à la vie qu'il sent diminuer chaque jour davantage, et s'efforce de cacher à son entourage ses souffrances que de longues nuits d'insomnie rendaient plus aigües.

Ses forces s'épuisèrent et aux derniers mois de 1922 il dut s'aliter. On se rendit vite compte autour de lui que c'était bientôt la fin. Lui seul, persuadé cependant qu'il n'en sortirait jamais, ignorait que la mort fut si proche. Acceptant la volonté du Bon Dieu, il reçut les sacrements le 27 janvier. Dans la nuit du 28 il s'éteignit tout doucement et rejoignit dans le Ciel sa petite sœur morte 10 mois auparavant.

Au nom de Saint-Vincent, nous offrons à sa mère éprouvée l'assurance de nos prières pour le repos de celui que nous avons connu si bon et si affectueux.

Yves NÉNEZ

M. l'abbé Nénez, sous-diacre de Saint-Evarzec, devait recevoir le diaconat avec ses amis MM. François Mévellec et Lucien Pondaven la veille de la Passion. Il était tout heureux de m'inviter à la cérémonie le jour même où le mal qui devait l'emporter moins de deux semaines après l'obligeait à s'aliter. « Oh! disait-il, c'est une indisposition passagère; avant huit jours je serai de nouveau sur pied ». Dieu ne l'a pas voulu; mais il a trouvé son lévite prêt au sacrifice de sa vie. Le dimanche suivant huit jours avant sa mort, il avait, ainsi que les autres séminaristes, fait l'exercice de la préparation à la mort avec toute la gravité que comporte cet exercice, et en même temps avec la sérénité des âmes en paix.

Du reste, tous ceux qui ont connu Yves Nénez depuis le jour où, conduit pour la première fois au Petit Séminaire, en octobre 1913, par son maître, M. l'abbé Rozec, alors vicaire de sa paroisse, savent bien qu'il était toujours l'élève pieux, consciencieux et travailleur, le modèle des écoliers chrétiens. Après quatre années seulement d'études à Saint-Vincent, il passa au Grand Sémnaire. Là, il put avec plus de facilité encore donner libre cours à sa piété. — La vie de caserne ne l'empêcha pas d'être toujours le séminariste régulier de sa vocation. — C'est dans ces sentiments que Dieu l'a trouvé et l'a cueilli le 4 Mars pour recevoir au Ciel la récompense de sa fidélité.

Joseph VETEL, de Châteauneuf-du-Faou

En sortant du Petit Séminaire en 1909, Joseph Vétel s'était engagé dans l'armée. — La guerre le trouve sergent brancardier. Trois citations montre bien avec quel zèle il remplit ses fonctions. La guerre terminée, il fut affecté au Ministère, et devait recevoir incessamment avec les galons d'adjudant, la médaille militaire, lorsque la maladie le terrassa. — Il fut envoyé en traitement dans un hôpital de Bordeaux. C'est-là que Dieu l'a rappelé à lui le 9 mars. Quelques jours avait il avait reçu les derniers sacrements avec les sentiments de foi que lui avaient inculqués ses parents et qu'il avait toujours précieusement conservés.

Son corps, ramené au pays natal, a été inhume à Châteauneuf le 14 mars.

Nous prions sa jeune veuve, sœur de M. l'abbé Christophe Le Guillou, et ses parents éplorés, d'agréer nos respectueuses condoléances et l'assurance de nos prières.

⁂

AVIS. — Madame Keromnès à l'obligeance de nous annoncer que le corps de son fils Hervé, arrivera incessamment à L'Hôpital-Camfrout, pour y être inhumé. Hervé Keromnès, mort en Allemagne quelques semaines après la fin de la guerre, reposait provisoirement dans un cimetière de Kreuznach. Son père et sa mère y sont allés et ont assisté à l'exhumation de leur fils.

Qu'ils reçoivent l'assurance que leur cher Hervé n'est pas oublié de ses nombreux amis.

- VARIA -

(Les lignes qui suivent ont paru dans l'*Echo de l'E. S. V.* — Avec la permission de l'auteur, nous les transcrivons pour le Bulletin. Elles pourront rappeler, à quelques anciens, de bons souvenirs).

-: L'E. S. V. dans le passé :-

PREMIERS ESSAIS

L'Etoile Saint-Vincent a pris naissance à Quimper. A Pont-Croix, le milieu ne se prêtait pas à ce nouveau sport. La tradition voulait qu'on restât fidèle aux vieux amusements, parmi lesquels se distinguait le fameux jeu de « gare-la-biche » si cher aux « très » anciens. La biche, en l'espèce un élève, allait se cacher dans le cloître, et la meute des poursuivants tâchait de la dénicher... Ce jeu avait son charme ; il ne vit plus qu'à l'état de souvenir.

Quand le Petit-Séminaire fut transféré au Likès, la maladie du foot-ball ne tarda pas à se répandre. On pouvait dire que « tous étaient frappés », aussi bien professeurs qu'élèves. Ceux-ci avaient senti les premières atteintes du mal dans les collèges qui leur donnèrent asile après l'expulsion de Pont-Croix. Aussi grande fut leur joie quand ils virent un de leurs anciens maîtres arriver de Paris avec quelques ballons « Bon Marché ». Ces ballons ne valaient pas cher, ils suffisaient cependant pour servir de diagnostic à la maladie. Au bout de quelques semaines, il ne pouvait plus y avoir de doute, et désormais le jeu de ballon devait être le jeu préféré. La cour d'entrée fut réservée aux équipes. A chaque extrémité deux méchantes planches fichées en terre, soutenaient une corde, et cela faisait les buts. En promenade on choisissait les routes les plus larges et on esquissait des parties de foot-

ball très émotionnantes. Elles ne duraient généralement pas longtemps, car les ronces, qui bordent les chemins de chez nous, avaient vite fait de dégonfler la balle...

Il fallait un champ. Où le trouver ? Un ancien de Saint-Vincent de Pont-Croix vint à l'aide de son ami le directeur de l'E. S. V., et il mit une sorte de prairie à notre disposition. Pour s'y rendre il fallait faire près de cinq kilomètres ; cela n'empêchait pas les emballés de foot-ball de s'y rendre chaque jeudi, et d'y organiser des matches très sérieux. Ce fut le terrain de la première année.

Dans la suite nous réussimes à obtenir des locations de champs un peu plus rapprochés de la maison, à Erguè-Armel, à Kerfeunteun, à Loc-Maria. La location coûtait cher, mais le directeur avait le génie de l'économie, et réussissait, par des moyens inconnus à faire des bénéfices assez sérieux, paraît-il ! Espérons qu'il a transmis son secret à ceux qui ont pris sa succession à la tête de l'E. S. V.

PREMIER MATCH

Nous organisions donc des matches entre nous. Les classes se disputaient entre elles un challenge, en l'espèce une médaille de Jeanne d'Arc, une épingle de cravate ornée de brillants, faux naturellement, et nul ne saurait croire l'ardeur que nous mettions à triompher dans les luttes ainsi organisées. La classe de 4e fut champion la première année ; mais les Rhétos-Philos avaient tendance à croire que l'arbitre était partial pour ses élèves. Ils n'avaient peut-être pas tort...

En dehors des équipes de classes, il y avait une équipe qui portait le nom d' «Idéale » formée en vue des rencontres possibles avec les étrangers ; car il est à remarquer que les foot-balleurs aspirent tous à faire connaître leur valeur le plus loin possible. Quelques rencontres sans grand intérêt avec Saint-Yves n'avaient fait qu'aiguiser ce désir de paraître, inné au cœur de tout sportman, et ce fut avec une émotion joyeuse que nous apprîmes un jour que le stade Quimpérois avait proposé un match à l' « Etoile » naissante. Quelques uns prétendent que la pensée des matchs à jouer empêche les élèves de s'occuper sérieusement de leurs études. Cela est exagéré, sans doute ; cependant notre premier grand match empêcha quelques joueurs de l' « Idéale » de dormir.

Ce que fut cette première rencontre sur le terrain du Vélodrome, je n'ai pas à la raconter. Ceux qui veulent avoir le compte-rendu n'ont qu'à se reporter aux vieux numéros de l'*Echo de l'E. S. V.* J'ai même oublié quel fut le résultat de la rencontre. Un souvenir que je garde

seulement, c'est celui du directeur de l'E. S. V., assez calme de sa nature cependant, courant presque le long de la touche pour relever le courage de ses équipiers malheureux qui voyaient la balle passer chez eux quatre fois en un quart d'heure. C'était un désastre en perspective et les stadistes faisaient déjà la multiplication des buts que l'E. S. V. allait encaisser, mais ils furent déçus, car les petits « grenats » se ressaisirent et ce ne fut qu'une victoire très ordinaire des Stadistes.

Ce premier match servit de leçon aux jeunes joueurs de S. V., et le premier profit qu'ils en tirèrent fut de leur donner confiance. Dans la suite, ils eurent beaucoup de rencontres avec le Stade leur habituel adversaire, et prouvèrent que leur valeur n'était pas négligeable. Notre directeur, d'ailleurs, était le plus qualifié pour nous « noter », et il n'hésitait pas à répondre aux Stadistes qui voulaient l'équipe idéale à opposer à leur seconde équipe : « l'E. S. V., ne matche que contre des premières équipes ! »

PER.

(*A suivre*).

Places d'Examen du 2e trimestre

PLACES

PHILOSOPHIE : 1. H. Coathalem; 2. F. Colliot; 3. L. Chuto; 4; A. Moullec.

RHETORIQUE : 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn; 3. L. Didailler; 4. J. Colin; Y. Donnard.

SECONDE : 1. J. Le Seac'h; 2. A. Goasdoué; A. Herriou; 4. H. Lelguen; 5. Y. Kérouédan.

TROISIEME : 1. P. Pennarun; 2. J. Cosquer; 3. G. Savina; 4. J. Marrec; 5. F. Jan; 6. J.-L. Heydon, 7. J. L'Helgoualc'h.

QUATRIEME : J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. P. Cabon; 5. C. Le Roux; 6. H. Acquitter; 7. M. Piriou; 8. J. Floc'h; 9. Y. Monot.

CINQUIEME : 1. J. Le Duigou; 2. E. Le Lay; 3. E. Jacquin; 4. L. Cousse; 5. Bellec, 6. H. Gougay; 7. G. Le Berre; 8. H. Potier.

SIXIEME, Bl. : 1. P.-J. Nédélec; 2. C. Le Pemp; 3. I. Le Garo; J.-M. Nédélec; 5. F. Marot; 6. H. Sévellec ; 7. F. Guillerm.

SIXIEME, R. : E. Normant ; 2. R. Gougay; 3. P. Eon; A. Mailloux; 5. P. Bonthonneau, M. Le Borgne, Joseph Uguen.

SEPTIEME : 1. J. Le Bars; 2. A. Le Lay; 3. V. Le Nouy; 4. G. Kerhoas; 5. C. Calvez; 6. A. Tigréat.

Rang en classe (2e trimestre)

PHILOSOPHIE : 1. H. Coathalem; 2. L. Chuto; 3. F. Colliot; 4. A. Moullec.

RHETORIQUE : 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn; 3. H. Le Brun; 4. Y. Paul; 5. J. Henry.

SECONDE : 1. J. Le Séac'h, Y. Kérouédan; 3. A. Goasdoué, J. Scotet; 5 J. Guédès, J. Guéguen.

TROISIEME : 1. J.-L. Heydon; 2. J. Marrec; 3. J. Paugam; 4. J. Cosquer, F. Naour; 6. J. Calvarin; 7. J. L'Helgoualc'h.

QUATRIEME : 1. P. Cabon, J. Ezel; 3. C. Le Roux, H. Acquitter; 5. S. Le Berre, M. Quéguiner, J. Floc'h; 8. G. Sergent; 9. Y. Monot.

CINQUIEME : 1. J. Le Duigou; 2. E. Jacquin; 3. E. Le Lay; 4. Y. Bellec; 5. G. Moal; 6. H. Potier; 7. J. Corderoc'h; 8. L. Cousse; 9. G. Ezel; 10. H. Gougay.

SIXIEME Bl. : 1. P.-J. Nédélec; 2. C. Le Pemp; 3. I. Le Garo; 4. P.-J. Quiniou; 5. J.-M. Nédélec, M. Cabon; 7. H. Sévellec; 8. F. Marot.

SIXIEME, R. : 1. R. Gougay, E. Normant; 3. P. Bonthonneau; 4. M. Le Borgne; 5. F. Guyomarc'h; 6. P. Riou; 7. A. Mailleux; 8. Joseph Uguen.

SEPTIEME : 1. J. Le Bars; 2. J. Burel; 3. C. Calvez; 4. A. Le Lay; 5. A. Tigréat; 6. V. Le Nouy.

Tableau d'honneur (mars)

PHILOSOPHIE : 1. H. Coathalem; 2. J. Pérès; 3. A. Moullec ; 4. F. Colliot.

RHETORIQUE : 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn; 3. J. Colin, L. Didailler; 5. P. Marzin; 6. H. Le Brun; 7. J. Briand; 8. Y. Donnard, P. Trellu.

SECONDE : 1. A. Herriou; 2. J. Le Séac'h; 3. J. Guéguen; 4. J. Kermorgant.

TROISIEME : 1. J.-L. Heydon; 2. J. Calvarin; 3. J. Cosquer; 4. J. Paugam.

QUATRIEME : 1. Le Berre; 2. J. Ezel; 3. Y. Monot, M. Quéguiner; 5. C. Le Roux.

CINQUIEME : 1. Y. Bellec; 2. J.-M. Coathalem; 3. J. Pichon; 4. J. Le Duigou; 5. E. Le Lay; 6. H. Potier; 7. G. Le Berre; 8. C. Le Jollec; 9. H. Gougay; 10. J. Corderoc'h; 11. N. Mingant; 12 E. Jacquin, R. Kérisit.

SIXIEME, Bl. : 1. C. Le Pemp; 2. P.-J. Nédélec; 3. I. Le Garo; 4 J. Quiniou; 6. J.-M. Nédélec.

SIXIEME, R. : 1. R. Gougay; 2. F. David; 3. F. Guyomarc'h; 4. Joseph Uguen.

SEPTIEME : 1. G. Kerhoas; 2. J. Le Bars; 3. A. Tigréat; 4. P. Daoulas; 5. A. Le Lay; 6. J. Le Duigou.

Février

PHILOSOPHIE : 1. H. Coatalem; 2. L. Chuto; 3. J. Pérès; 4. A. Moullec; 5. F. Colliot; 6. G. Hémon; 7. G. Deschard.

RHETORIQUE : 1. L. Le Baccon; 2. J. Colin; 3. P. Marzin; 4. L. Didailler, P. Trellu; 6. J. Louarn; 7. J. Briand; 8. H. Le Brun; 9. Y. Donnart.

SECONDE : 1. J. Guéguen; 2. Y. Kérouédan; 3. A. Capitaine; 4. J. Scotet; 5. J. Le Séac'h; 6. A. Herriou; 7. J. Kermorgant.

TROISIEME : 1. J.-L. Heydon; 2. J. Calvarin; 3. J. Paugam.

QUATRIEME : 1. C. Le Roux; 2. M. Quéguiner; 3 S. Le Berre; 4. A. Guillerm, P. Lescop; 6. F. Le Cam, Y. Paloux, G. Sergent; 9. Y. Monot.

CINQUIEME : 1. Y. Bellec; 2. L. Cousse; 3. J. Le Duigou; 4. E. Le Lay; 5. J.-M. Coathalem; 6. H. Potier; 7. J.-M. Pichon; 8. G. Le Berre; 9. J. Corderoc'h; 10. J.-P. Quéré; 11. L. Guillou; 12. C. Le Jollec; 13. E. Jacquin.

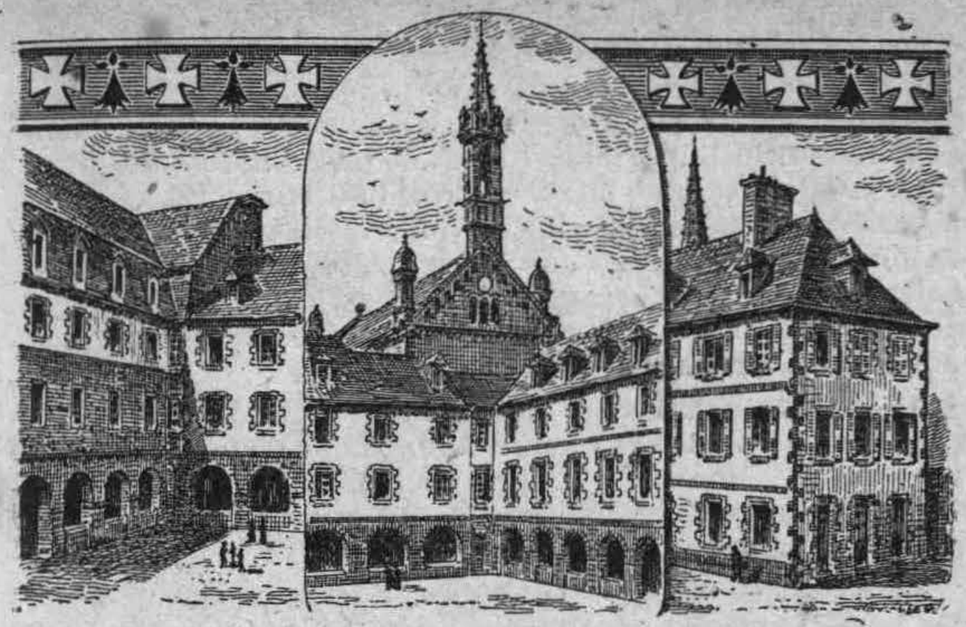
SIXIEME, Bl. : 1. Le Pemp; 2. P.-J. Nédélec; 3. M. Cabon; 4. I. Le Garo; 5. H. Sévellec; 6 J.-M. Nédélec; 7. F. Calvary; 8. J. Quiniou; 9. J. Madec; 10. L. Le Loc'h; 11. T. Tanguy; 12. P.-J. Quiniou.

SIXIEME, R. : 1. R. Gougay; 2. F. David; 3. M. Le Borgne; 4. F. Guyomarc'h; 5. Joseph Uguen.

SEPTIEME : 1. J. Le Bars; 2. J. Le Duigou; 3. G. Kerhoas; 4. A. Tigréat; 5. P. Daoulas; 6. Y. Bonis; 7. A. Le Lay; 8. V. Le Nouy; 9. C. Brélivet.

Le Gérant : J. FOLL.

Brest, imp. de la Presse Libérale. rue du Château, 4.



BULLETIN
DU
Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3) | Mai-Juin 1923

Journées du Souvenir
Juin : le 20. — Juillet : le 11.

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

11 avril. — Service anniversaire de René Le Berre, à Briec. M. le Supérieur et M. l'Econome y ont assisté. De nombreux élèves en vacances, malgré le mauvais temps, sont venus prier pour leur regretté condisciple.

Hervé Keromnès, mort à Kreusnach, en Allemagne, était inhumé le même jour à l'Hôpital-Camfrout. Trois professeurs du petit séminaire assistaient à l'enterrement.

17 avril. — Un soleil exceptionnel nous invite à la joie: nous nous y livrons malgré la rentrée. Qu'apporte Antoine dans son panier ? Un chien. Le voici lâché : il prend illico la direction du jardin; il quitte les allées,

piétine les oignons. **Non licet,** essaie de lui faire comprendre M. le Supérieur. Le chien ne connaît pas le latin, pas plus que le français d'ailleurs: ne vous en étonnez pas, puisque vous savez d'où il vient. Son éducation est à faire; à vous de le dresser; je vous confie cette mission importante, dit M. le Supérieur en s'adressant à l'un de ses professeurs, qui s'incline et promet de veiller sur le nouveau venu.

18 avril. — Examen des pupilles. Sont reçus: H. Lelguen, de Penhars; Jean Guellec, de Douarnenez; J. Le Fur, de Poullan; P.-J. Nédélec, de Plonéour-Lanvern; C. Calvez, de Langolen. J. Uguen, de Saint-Derrien, est admissible.

26 avril. — Connaissez-vous la culture intensive ? Venez ici, vous l'apprendrez. Notre forcerie a 4 mètres de longueur sur 1 m. 70 de largeur; j'aurais voulu l'élever jusqu'à 1 m. 80; nous nous arrêtons à 1 m. 10. Sur un peu de terreau nous déposons — avec précaution — 60 pommes de terre — 5 rangées de 12 — que nous recouvrons de fumier et de 15 centimètres de terre; autre série de semences, et encore de la terre : nous nous contentons de 6 couches superposées. Tout autour, des planches, peu élégantes, il est vrai, retiennent notre masse rectangulaire, et voilà notre forcerie. Nous aurions eu 500 kilos avec de bonnes semences, en une année excellente, si nous nous étions pris plus tôt; 400 kilos nous suffiront: nous les aurons. Par où sortiront les tiges des couches inférieures? demande ironiquement M. B. — Elles descendront en terre, lui fut-il répondu. Les domestiques sont sceptiques; d'ailleurs ils ne sont pas les seuls qui doutent du succès : rira bien qui rira le dernier; les méchants seront confondus: « Modicae fidei, quare dubitastis? » Un loustic qui se croit malin: « Quelle direction prendra la troisième rangée, la rangée du milieu? Elle hésitera et finalement ne sortira pas: ce sera comme du temps de Buridan. » Je me retins et répondis: Trêve de moqueries! Ne voyez-vous pas que les tiges se dirigeront vers le Sud ? N'avez-vous pas honte d'essayer de l'esprit à si peu de frais ? Les philosophes, esprits pondérés et qui connaissent leur Descartes, s'abstiennent de juger : leur maître ne les a-t-il pas mis en garde contre la précipitation ? L'un cependant va jusqu'à douter qu'il y ait réellement des pommes de terre au fond de la forcerie : je ne daigne pas lui répondre. Le 30 mai, vous contemplerez une masse de verdure, au-dessus et dans les côtés ; le 30 juillet, un bouquet de fleurs ; le 30 septembre, un tas de pommes de terre. Nous enlevons alors une planche et les pommes roulent à terre : nous n'aurons pas à les arracher.

29 avril. — Une quête pour les religieuses affamées de l'Autriche a rapporté chez nous une sommes considérable. Le directeur de la Bonne Nouvelle, 15, rue du Louvre, à Paris, à qui nous avons fait parvenir la somme que nous avions recueillie, nous a répondu par la lettre suivante: « J'ai reçu la généreuse aumône de MM. les professeurs et élèves du petit séminaire de Pont-Croix. Les prières des malheureuses victimes ne manqueront pas d'attirer sur la chère institution l'abondance des faveurs célestes. Daigne le Divin Maître récompenser au centuple les admirables donateurs! Je transmets la liste des offrandes au Souverain Pontife, qui les fait parvenir à son Em. le cardinal de Vienne. »

30 avril-1er mai. — C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau. Les fleurs embaumées des prés et des jardins sourient à la Reine du Ciel; les hêtres vert-tendre et les chênes massifs mi-verts mi-bruns la saluent à leur façon; nos hommages à nous iront plus au cœur de la Vierge bénie. Le soleil est avare de ses rayons: que la Sainte Vierge le fasse briller.

Le souper terminé, nous sortons dans nos cours, un quart d'heure seulement, mais bientôt nos récréations se prolongeront. M. Pape nous promet le basket-ball et d'autres jeux encore: nos récréations seront intéressantes. Dans la chronique sportive, les amateurs — les autres aussi — liront avec plaisir comment les jeux ont été organisés par M. Pape et ses auxiliaires. Je suis convaincu que le chroniqueur n'oubliera pas les petits avec leur général, M. Jaouen. Les Roland et les Olivier égalaient-ils par l'entrain, la fierté et la vaillance les mousses — les preux en herbe — de Saint-Vincent, — se livrant, sous la protection de leurs boucliers, des batailles comment dirai-je ? homériques, ne pouvant dire rolandesques, où même des neveux de professeurs mordent la poussière ?

Cinq heures : la cloche sonne, le surveillant crie un Benedicamus peu ordinaire. Allons, les petits, du courage! Surgite, mortui, debout les morts !

L'aurore brillante et vermeille
Prépare le chemin au soleil qui la suit;
Tout rit aux premiers traits du jour qui se réveille...
L'oiseau vigilant nous réveille,
Et ses chants redoublés semblent chasser la nuit;
Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille,
Et l'appelle à la vie, où son jour nous conduit.
Quittez, dit-il, la couche oisive
Où vous ensevelit une molle langueur:
Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme attentive,
Veillez: je suis tout proche et frappe à votre cœur.

(Racine).

2 mai. — Quelle splendide journée! Marie a exaucé nos prières. Sans doute saint Athanase l'a suppliée avec nous. Vous savez qu'il est un grand saint, ce fameux Athanase. Persécuté, chassé de son siège d'Alexandrie, vivant dans les tombes, d'où il veillait sur son diocèse, il obtint, en mourant, de s'étendre sur un lit, le sien: mortuus est in lectulo suo. Remarquez que le bréviaire lui accorde parcimonieusement un lit tout petit. Pourquoi ? Nous l'avons prié avec ferveur, pour notre professeur aimé et vénéré.

3 mai. — La Sainte Vierge ne veut pas que nous jouissions de la lumière et de la chaleur du soleil. Elle a ses raisons, qui nous échappent. On dirait des giboulées; un vent froid, qui souffle de l'est, rare en notre pays, nous pince, une bise hivernale. Le mois de mai interdira-t-il les bains ?

8 mai. — Les anciens musiciens du père Manière ou de M. Mayet ne se rappellent pas sans plaisir les joyeuses émotions de cette promenade annuelle. Comme vous allez le voir, elle n'a rien perdu de son entrain d'autrefois.

Le départ est fixé pour 9 h. 1/2. A 9 heures nous apprenons que le camion qui doit nous conduire est embourbé depuis la veille « près d'un certain canton de la Basse-Bretagne » appelé Goulien. D'ailleurs est-il prudent de partir ? Hier, la pluie est tombée à torrents. Il ne pleut pas ce matin, mais le ciel se montre si maussade. Tout est prêt cependant pour cette excursion dont on parle depuis la rentrée : les instruments ont été fourbis et les paniers de provisions sont garnis.

A 10 heures, **denique tandem** le camion arrive, et nous embarquons. Les 42 musiciens se trouvent à l'étroit. Qu'importe ? Ils ont de la gaîté à revendre. Le soleil ne brille pas dans l'air, mais il illumine leur cœur à tous. En route pour le pays bigoudin !

Nous saluons en passant le Monument des Morts de Plozévet : un digne paysan de granit au pied d'un vieux menhir regardant, chapeau bas, la dalle où sont inscrits les noms des enfants de la paroisse tombés pour la France. Nous saluons aussi celui de Pouldreuzic, moins artistique mais plus chrétien. A deux reprises une pluie fine nous mouille un peu; nous nous ramassons dans nos pèlerines. Quelques fronts veulent s'assombrir, mais un jeune philosophe est là qui, à chaque instant, énonce de sages maximes pour ranimer les courages : « Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur », déclare-t-il doctoralement .On traverse Plonéour-Lanvern, Plomeur, Penmarc'h. Il est près de midi et le grand air a creusé les estomacs.

Le temps s'éclaircit, sans être encore rassurant. Bravons le sort, et allons nous installer sur les rochers de Saint-Guénolé pour déguster le savoureux dîner que M. l'Econome nous a préparé. Nous avons bon appétit. Le beurre est superfin, le pâté délicieux, le rôti succulent, les gâteaux exquis ; pour arroser le tout, un cidre velouté et un vin, le plus délectable que les côteaux de Saint-Emilion ait jamais produit... Tout auprès la mer, douce et caline, murmure comme une lente berceuse en caressant de son écume blanche les rochers noirs. Et nous pensons à ces jours de tempête, quand les vagues là-même montent, furieuses, se brisent avec fracas et emportent parfois vers les abîmes les touristes imprudents.

Le vent a chassé les nuages. Un beau soleil resplendit. Nous nous rendons à pied au phare d'Eckmühl. Le sanctuaire vénéré de N.-D. de la Joie est sur notre route.

C'était une humble église au cintre surbaissé
L'église où nous entrâmes,...

mais on y respire une réelle atmosphère de piété. Le Magnificat, chanté de toute notre âme est monté vers la voûte où se balancent les navires qu'ont offerts à Notre-Dame en ex-votos les marins échappés aux naufrages.

La visite du phare nous a particulièrement intéressés. Il a été élevé grâce à la générosité d'une descendante du maréchal Davout, prince d'Eckmühl. Dans son testament, elle demandait qu'un phare fût bâti à l'un des points les plus périlleux des côtes de France. Nous jetons un coup d'œil sur la salle des machines : une extrême propreté y règne et les cuivres reluisent. Nous escaladons les 303 marches qui mènent au sommet de la tour. Il faut avoir vu ces puissantes lentilles qui projettent l'éclat des arcs électriques à 80 milles et la sirène des nuits de brume que l'on peut entendre à 30 kilomètres. Chacun tient à apposer sa signature sur le registre des visiteurs. Certains s'attardent même à y noter leurs impressions. L'un, faisant appel à ses classiques, crayonne le vers de Cinna :

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.

Un autre entend sa muse lui souffler tout bas quelques mots à l'oreille. Il prend son stylo et écrit le début d'un poème que sans doute il achèvera et nous livrera plus tard :

Phare majestueux qui, face à l'Océan,
Tends vers la sombre nuit tes deux bras de lumière,...

La rime n'y est pas encore, mais l'auteur doit être excusé. L'heure presse, le camion attend.

Selon le programme prévu, une audition des meilleurs morceaux de notre répertoire devait être donnée à Penmarc'h. Le manque de temps nous oblige malheureusement à y renoncer. Plomeur! A notre regret M. le Recteur a dû s'absenter. C'est donc son aimable vicaire qui nous fait les honneurs d'une gentille collation. A eux deux vont nos remercîments. En jouant notre allegro le plus entraînant, nous nous rendons sur la place de l'église. Tout un peuple est là pour nos admirer. Les enfants réunis au bourg pour les exercices de la retraite ouvrent des yeux ébahis. Ne sommes-nous pas superbes d'ailleurs avec nos bérets neufs où brille la lyre d'or, crânement posés sur le côté de la tête et nos gibernes de cuir verni ? Notre concert est, paraît-il, vraiment goûté par les compétences de l'endroit.

Le retour est plus gai que l'aller. Une lumière d'argent inonde le ciel bleu. De colline en colline et d'une vallée à l'autre c'est bien le mois le plus beau, « le mois où la nature est douce ».

Et le soir, dans notre chapelle, tout heureux de notre journée, nous nous sommes retrouvés près de nos camarades pour chanter avec eux un cantique de reconnaissance et d'amour à la Vierge Marie.

10 mai. — Ascension. Huit congréganistes se consacrent aujourd'hui à la Sainte Vierge. Voici leurs noms : L. Jégou, J.-M. Bacon, A. Derrien, G. Savina, P. Tuarze, P. Cabon, C. Quinquis, M. Piriou. M. Grill, inspecteur diocésain, les exhorte à une confiance absolue dans la Vierge Marie, notre Mère et la Mère de Dieu. M. le chanoine Perrot chante la grand'messe. La musique vocale mérite tous les éloges : je ne suis pas qualifié pour en parler plus longuement. Le détail suivant mérite d'être noté. Il convenait que ce jour-là le diacre fît entendre un « Ite missa est » extraordinaire et solennel, et pourquoi pas inédit ? Il n'y manqua pas. Il doubia, il tripla la durée des notes, de sorte que nous avons eu le temps de savourer et de retenir aussi la nouvelle mélodie de sa composition.

Le soir M. Grill nous rappela particulièrement le devoir que nous avons de travailler : « Nous avons reçu de Notre Seigneur la vocation la plus élevée et sommes appelés par Lui à continuer la mission qu'il a remplie sur la terre jusqu'à son Ascension. Nous ne pouvons la remplir comme il l'exige sans un travail régulier et acharné; en dehors du travail, pas de culture intellectuelle; sans le travail, pas d'éducation et pas de formation religieuse. Nous promettrons au Cœur de Jésus d'être des laborieux. » Devant Notre Seigneur, vivant au Très Saint Sacrement, nous prenons l'engagement d'être des travailleurs.

11 mai. — Une perle. Qui arrêta Louis XVI ? Réponse d'Emile : Louis XVI fut arrêté, à Varennes par le chef de gare. Applaudissements, le professeur ayant applaudi le premier. Mon pauvre Emile, est-ce que, en 1791, les gares étaient inventées ?

12-13 mai. — Sainte Jeanne d'Arc a été magnifiquement fêtée par nous. Ma plume se trouve impuissante à décrire le spectacle de cette retraite aux flambeaux par les cours et les jardins, au son de la musique instrumentale : la grave dignité des petits marchant en ordre, leur bouclier au bras, l'allure martiale des grands organisés en compagnies, les rubans lumineux que traçaient dans la nuit les lanternes vénitiennes, la féerie des feux de bengale sous les arbres et les pluies d'étoiles tombant des fusées. En tête du cortège, sur un palefroi fièrement caparaçonné, un jeune cavalier se tenait tête droite, portant l'étendard de la Pucelle.

Hier, les intermittentes menaces d'une pluie fine et d'un vent froid nous obligèrent à renoncer au lancement des montgolfières. Ce n'est que partie remise.

La musique vocale se fit entendre à l'église paroissiale pendant la cérémonie du soir. Et notre fanfare a retenti par les rues brillamment illuminées conduisant la foule enthousiaste vers la grande place, où un feu d'artifice triomphal a été tiré.

Dans notre chapelle, M. Kerhervé a fait le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc. C'est avec plaisir que nous l'avons entendu parler de la France « pays que Dieu aime », et avec lui nous avons prié et nous prierons pour que la France soit aussi de plus en plus le « pays qui aime Dieu ».

14 mai. — Les pommes de terre sortent; la confusion s'annonce pour les ironistes.

19 mai. — Pourquoi la messe de Saint Yves est-elle supprimée ? Notre saint breton ne l'emporte-t-il pas sur une vigile, même une vigile de Pentecôte ? Les rédacteurs des ordos ont-ils perdu le sens ? Cependant nous prions de tout notre cœur le puissant saint Yves: « Na n'eus ket e Breiz... » Il fut à la fois philosophe — a-t-il suivi les cours de Saint-Thomas, à Paris, vers 1272 ? je l'ignore — avocat éminent, savant jurisconsulte, prêtre saint qui se distingua par l'ardeur de sa charité; est-il étonnant que le bon Dieu lui ait accordé, à côté de son trône, l'une des premières places au paradis ? Nous l'imiterons et passerons l'éternité tout près de lui.

20 mai. — On lâche les ballons ce soir. Telle est la nouvelle qui bien vite se répand ce matin par toute la maison. Les conditions atmosphériques permettent de

prévoir une réussite complète. On part donc plein d'espoir pour les landes de Beuzec.

Nous n'avons pas compté sur notre inexpérience. Aucun d'entre nous n'a servi dans les « saucisses » pendant la guerre, et vraiment nous nous sommes montrés de piètres aérostiers. Pour nous contrarier, le vent du large s'amuse à souffler fortement dès le début de l'après-midi. Le ballon des capistes, un immense globe de deux mètres cinquante de diamètre, est déchiré avant d'avoir été déployé entièrement. Plusieurs autres deviennent la proie des flammes. Celui des bigoudens s'élève à une vingtaine de mètres, mais tordu, secoué, ballotté, il va s'échouer pitoyablement dans les champs voisins. Tout à coup un cri de victoire s'échappe de toutes les poitrines, de frénétiques applaudissements éclatent : la montgolfière des grands glaziks monte là-bas au-dessus d'un bouquet d'arbres, lente, majestueuse, sûre d'elle-même. Elle porte l'image de sainte Jeanne d'Arc et les couleurs de son blason. Les cris joyeux continuent longtemps. les bras agitent des mouchoirs... Après quelques courbes gracieuses elle atteint une grande hauteur et devient bientôt un point presque imperceptible qui disparaît dans la direction de Douarnenez. Un ancien pourrait-il nous dire où elle est tombée ?

L'heure de la promenade touche à sa fin. Tous les ballons n'ont pas été gouflés, mais nous savons désormais comment il faut s'y prendre et le succès est assuré.

21 mai. — Jour anniversaire de la mort de René Le Berre : la grand'messe a été chantée à son intention.

22 mai. — Jubilé de la sœur Jude. « Au jour le jour » eût été gonflé outre mesure par le récit de la fête : vous le lirez plus loin. Un détail oublié : le diacre était-il ému ou bien avait-il omis de revoir ses règles ? Il est vrai que le grand maître des cérémonies, à qui je parlais des erreurs — ou distractions — répétées et réitérées depuis le commencement jusqu'à la fin par le diacre, m'a répondu : « C'était parfait : il a très bien fait toutes ses fautes. » Pérès ne s'est pas laissé émouvoir : il a eu raison. Tous les cérémoniaires, merveilleusement dressés, ont évolué et évoluent chaque fois avec une aisance dont je les félicite ; la gravité de quelques-uns est plus que sénatoriale. Je félicite en même temps les chapiers, acolythes, thuriféraires, cérofféraires de la maison : ils n'ont pas leurs pareils.

Ce même jour, paraît-il, c'est la saint Emile. Le calendrier le mentionne-t-il ? Saint obscur, qu'a-t-il fait de sa vie ? Il a sans doute servi le bon Dieu, en quoi nous suivrons son exemple.

27 mai. — La retraite a commencé, prêchée par M. Suignard, vicaire à Saint-Corentin. Nous l'avons écouté attentivement, nous exposant les vérités fondamentales de la religion, nous entretenant de Notre Seigneur et nous apprenant à l'aimer davantage.

30 mai. — Demain le divin Maître va descendre dans nos cœurs, purifiés et recueillis; il agréera nos offrandes et nos résolutions et nous comblera de ses bénédictions. Que la Sainte Vierge rende nos âmes dignes de Celui qui va venir !

31 mai. — Fête-Dieu. Première communion solenelle.

A 7 h. 1/2 nous entrons à la chapelle. Jamais les Sœurs, dont le goût est si sûr cependant, n'avaient orné l'autel avec autant de sobriété et de richesse à la fois, mélangeant adroitement le blanc, le rose et le rouge, une verdure fraîche et discrète harmonisant encore davantage ces couleurs. Lorsque les cinq premiers communiants sont introduits dans le chœur, M. le Supérieur commence la messe; nous chantons les beaux cantiques, connus des anciens « L'encens divin... » « Il va venir » qui nous émeuvent et, élevant nos âmes, nous préparent à recevoir pieusement Notre Seigneur, qui descend sur l'autel. Les premiers communiants s'avancent tout d'abord et reçoivent le bon Dieu : « Qu'il est doux, ô mon Jésus, de vivre en votre intimité! Que vous rendrai-je pour les bienfaits dont vous m'avez comblé ? » Et Jésus de répondre: « Mon enfant, je veux ton cœur ». « Oui, Seigneur, il en sera ainsi ; nous en prenons l'engagement ».

Le déjeuner enlevé, voici l'heure du travail. Des parterres de verdure émaillés de fleurs se multiplient sur les cours et des guirlandes couvrent les murs. Un vent sec souffle bien fort et détruit en partie l'œuvre commencée; qu'importe? Personne ne se décourage, on se remet à la tâche. Quoique la tempête, qui n'est pas artiste, ait mélangé les fleurs à sa façon, je suis convaincu que nos chefs-d'œuvre essayés ont plu à Notre Seigneur : c'est pour lui seul que nous travaillions.

La messe terminée, nous quittons la chapelle. En tête du cortège le drapeau du Sacré-Cœur est à la place qui lui revient, porté par deux dignitaires de la Congrégation. Les petits suivent le drapeau, au milieu d'eux la bannière du Sacré-Cœur; la musique instrumentale les sépare des grands et de la bannière de la Sainte Vierge. Voici le clergé, des chapiers, des diacres en dalmatiques, des prêtres en chasuble, précédant le Saint-Sacrement, que porte M. le Curé de Pont-Croix; deux anges, vêtus de blanc, une corbeille de roses effeuillées au cou, se retournent de temps en temps vers le bon Dieu et font voler leurs roses en sa

présence. Les Sœurs, les parents des communiants, des Trégorroises en coiffe du pays et en châle brodé, des iliennes avec leur capulets viennent immédiatement après le dais. Au son de la musique instrumentale, la procession s'avance, traverse les deux cours, tapissées de parterres, de calices, d'hosties, de croix et de cœurs, et pénètre dans le jardin tout fleuri. Les hymnes chantées alternent avec la musique instrumentale ; nos prières ferventes sont allées droit au Cœur de Jésus.

Voici le reposoir. Les fleurs qui le couvrent, encore harmonieusement mêlées, ont chacune leur langage : le rouge de la rose signifie l'amour; l'œillet par sa blancheur, en même temps que le lys, symbolise la pureté. Digitales et pâquerettes blanches, géraniums rouges et roses des deux massifs n'ont-ils pas aussi leur symbolisme ? Agenouillés, nous recevons la bénédiction de Jésus, et, reprenant notre marche, nous suivons l'allée des grands chênes, et, revenant par la cour d'entrée, nous rentrons à la chapelle.

Après-midi nous nous trouvons encore réunis devant l'autel pour la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte Vierge : la fête est alors terminée.

Les parents se souviendront avec émotion de cette cérémonie intime, pieuse et recueillie, à laquelle ils ont assisté; nous aussi nous en garderons un souvenir ineffaçable.

1er juin. — Pèlerinage à N.-D. de Confort.

Voici le grand jour du pèlerinage. Le soleil semble de mauvaise humeur ce matin, mais les cœurs sont gais et c'est d'un pas allègre que nous quittons le collège, entraînés par les joyeux accords de la musique instrumentale. A la hauteur de l'école, nous voyons le « Transcapien » de Pont-l'Abbé, qui descend à toute vapeur vers le Goyen avec son unique wagon. Bientôt nous prenons le chemin de Meilars, un vrai chemin breton, sinueux et étroit, bordé de grands arbres majestueux dont la cime se balance lentement au souffle de la brise matinale. Là-bas dans sa vallée couverte d'herbes hautes, le Goyen fait de gracieuses courbes et va se perdre dans la brume qui baigne l'horizon. De légères vapeurs bleuâtres s'élèvent de ses eaux paisibles et recouvrent les prairies d'une gaze flottante. A mi-chemin de Meilars nous commençons le chapelet. Comme il est doux de prier la Reine du ciel devant de si magnifiques tableaux !

A Meilars, la procession s'organise et, au chant des litanies, nous grimpons l'étroit sentier qui mène à Confort. Puis nous faisons notre entrée dans le bourg tandis que la musique instrumentale joue le Lauda

Sion Salvatorem. Après la lecture du panégyrique, écoutée avec recueillement, la messe commence, et en l'honneur du Sacré-Cœur, car c'est aujourd'hui le premier vendredi du moi, nous chantons le beau cantique breton: « O Kaloun Sakr ». Avec la même ardeur nous chantons ces cantiques si connus qui laissent dans l'âme une impression de douceur et de suavité : « Il va venir » « L'encens divin embaume cet asile ».

Puis nous communions tous avec ferveur. Qu'il est doux en ce premier vendredi du mois de juin de recevoir Jésus dans la chapelle de la Vierge bénie ! Ce sont des minutes inoubliables que celles que nous passons en action de grâces aux pieds de la Reine du ciel, le cœur débordant de joie et de bonheur. La messe se termine par le cantique: « Il est à moi ». De tout cœur nous disons au Dieu du tabernacle:

Reste avec nous, que cet instant qui passe
N'emporte pas la joie ni le bonheur.

Nous prenons ensuite notre déjeuner sur des troncs de chênes séculaires qui nous servent de table. Quelques sardines à l'huile remplacent cette année le traditionnel saucisson; des gâteaux délicieux forment notre dessert et pour couronner la fête la musique instrumentale nous donne un concert sur la place de l'église. Après quoi, nous allons faire nos adieux à Notre-Dame de Confort et nous repartons pour le collège.

L. D.

Panégyrique de la Sainte Vierge

LE MEMORARE

Me voici prosterné à vos pieds, ô Reine de Miséricorde. Faible comme un enfant, je viens chercher un asile dans vos bras maternels. Daignez jeter sur moi un regard de bonté, daignez secourir ma faiblesse.

Souvenez-vous, Marie, que votre Fils, mourant sur la croix pour notre rédemption, nous remit entre vos mains bénies, comme un héritage sacré. Et vous êtes devenue, ô mère du Christ, la mère du genre humain, vous êtes devenue le refuge des pécheurs, l'avocate des malheureux. Depuis ce jour, vous avez compati à toutes les misères d'un si large cœur que vous avez mérité le beau titre de Mère de Miséricorde. On n'a jamais entendu dire que vous ayez rejeté la prière d'un malheureux. Par votre secours les cœurs inquiets et troublés ont retrouvé la paix qu'ils cherchaient en vain. Les caresses de vos mains

bienfaisantes ont calmé les douleurs les plus vives, fermé les plaies les plus hideuses. Aux pécheurs vous avez inspiré le dégoût du péché, et, avec l'amour de la vertu, la force de la pratiquer. Ces bienfaits partout connus attirent des foules innombrables de fidèles aux pélerinages de Lourdes, de Pontmain, de la Salette, du Folgoet, de Rumengol. Les milliers de cierges qui brûlent devant vos images traduisent l'amour et l'espoir de vos enfants. Comment, après avoir visité quelqu'une de ces églises consacrées à votre culte, pourrait-on douter de votre bienveillance? Les ex-votos qui couvrent les murs de vos sanctuaires publient éloquemment l'étendue et l'importance de vos bienfaits.

Ne me témoignerez-vous pas cette même bonté en ce jour de votre fête, ô Marie ? Vous me voyez à vos pieds, confiant en votre miséricorde.

Vous ne voudriez pas que l'on dise: « Marie ne secourt plus les affligés. La Vierge, jadis si douce et si compatissante abandonne les pauvres pécheurs. Il est désormais inutile de la prier: elle n'entend plus les appels des hommes. » Non, cela n'est pas, nos prières vous émeuvent toujours, ô Vierge miséricordieuse, vous qu'on n'a jamais invoquée en vain. Ne me repoussez pas, vous à qui tant de malheureux doivent la joie, tant de faibles la force, tant d'esclaves du démon la délivrance de leurs passions. Rappelez-vous les moments si douloureux du Golgotha. Souvenez-vous de l'heure où votre fils Jésus, expirant sur la croix, dit à l'apôtre bien-aimé: « *Ecce mater tua* ». Si tous les hommes sont vos enfants ne suis-je pas un de vos fils de prédilection? Mon enfance vous a été consacrée. Tous les soirs avant d'aller prendre notre sommeil nous nous groupions autour de notre mère pour vous invoquer et vous dire notre amour. Moi aussi j'ai entendu la voix de Jésus qui me disait, au jour béni de ma première communion: « Enfant, voici ta mère ». Ce jour-là, ô Marie, j'ai senti que vous m'aimiez et que vous m'aviez toujours aimé. Alors de tout cœur je me suis donné à vous entièrement, et je me suis placé sous votre maternelle protection. Vous n'avez jamais cessé de me protéger et de me combler de vos faveurs. C'est vous qui avez inspiré à mes parents de me conduire à ce collège où règnent la piété et la charité. J'y ai trouvé des camarades excellents qui m'ont soutenu de leurs exemples. Des professeurs éclairés et dévoués se sont appliqués, avec un zèle auquel hélas! je n'ai pas toujours répondu, à développer mes facultés, à faire de moi un homme. Ils ont travaillé surtout de tout leur cœur à développer en moi les vertus chrétiennes. Ils m'ont conduit à l'autel de votre Fils, ils m'ont appris à vous mieux connaître et à vous mieux aimer.

O Notre Dame de Confort, j'ai passé à vos pieds des heures délicieuses que je n'oublierai jamais. J'ai été votre enfant gâté: vous avez secouru ma faiblesse, consolé mes chagrins, vous avez écarté de moi les tentations trop dangereuses, vous m'avez rendu le devoir plus agréable et plus facile.

Malgré tant de bonté de votre part, je ne vous ai pas toujours aimée. Je n'ai pas été fidèle à mes engagements. Je n'ai pas été tout à vous comme je l'avais promis. Egoïste, je me suis repris bien souvent. Par légèreté, insouciance, lâcheté, je me suis souvent soustrait à la loi du travail et du sacrifice. Je n'ai pas répondu aux avances de votre amour. Parfois même hélas! je vous ai fait pleurer. Vous avez dû vous voiler les yeux, vous avez dû détourner la tête parce que votre enfant avait permis au péché de souiller son âme.

Je viens à vous, ô ma Mère, pardonnez-moi. Je déteste mon ingratitude et ma méchanceté. J'ai compris tout ce que je vous dois : « Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; mais traitez-moi comme le dernier de vos serviteurs ». L'enfant coupable, voyant son père en courroux contre lui va se réfugier dans les bras de sa mère et y trouve la paix et le pardon; ainsi, après avoir offensé Dieu, je viens à vous, ô Vierge pleine de bonté, ô ma Mère, je viens chercher un refuge dans vos bras maternels.

Ne me rejetez pas; plus que jamais j'ai besoin de votre appui. Si vous me repoussez, qui donc aura pitié de moi? Mais vous ne me repousserez pas, o divine mère, car je suis toujours votre enfant, et je suis malheureux. Une mère, fût-elle la moins bonne des mères, éprouve toujours une plus grande tendresse pour son enfant malade ou malheureux. Comment donc, vous qui êtes la plus compatissante et la plus charitable des mères, ne prendriez-vous pas pitié de moi? Je le sens, j'en suis sûr, vous n'êtes pas insensible à mes supplications, votre regard se tourne vers moi avec bonté, vous ouvrez vos bras pour m'accueillir. Je veux m'y jeter. Laissez-moi m'épancher dans votre cœur, laissez-moi y déposer mes espérances et mes rêves d'avenir.

O Marie, vous étiez au pied de la croix pour recueillir le précieux sang de votre divin Jésus, et le répandre sur les pécheurs. Vous avez entendu de sa bouche sacrée le cri d'amour qui s'en allait réveiller les âmes endormies dans le paganisme : « *Sitio!* j'ai soif! j'ai soif d'amour! » N'avez-vous pas été émue à cet appel et n'avez-vous pas répondu: « O mon Fils, je te donnerai des âmes pour apaiser ta soif ardente ? » Ce fut votre promesse, ô Marie, et vous avez appris aux peuples étonnés qu'un Dieu se consumait d'amour pour les hommes.

Moi aussi j'ai entendu l'appel de Jésus. Il m'a dit comme au Calvaire: « J'ai soif de ton amour ». Hélas, j'ai hésité et puis j'ai reculé. Je n'avais pas compris l'amour d'un Dieu. Aujourd'hui son appel s'est fait plus pressant. Il m'a dit avec un regard de tendresse: « Toi, du moins, aime-moi. » Mais comment irai-je à un Dieu si bon? Je n'ai rien, mes mains sont vides et mon cœur est tout froid. Souvenez-vous en ce jour, Vierge immaculée, de la promesse que vous fîtes à Jésus au pied de la croix. Accordez à mon âme la pureté afin que, dégagée de la terre, elle puisse s'envoler plus facilement vers le Dieu de toute sainteté. Prêtez-moi un peu de cet amour qui vous animait au calvaire et conduisez-moi à la source de tout amour.

Aidé de votre maternelle protection je veux consacrer ma vie au règne du Sacré Cœur de Jésus.

Voilà mon idéal. Il est beau, comme sont beaux les rêves d'un jeune homme de dix-neuf ans. Puissé-je, avec votre assistance le réaliser pleinement. O Marie, veillez sur mon avenir comme vous avez veillé sur mon enfance. Et il me sera doux, après une vie dépensée tout entière au service du Sacré-Cœur, de vous retrouver au seuil de l'éternité, et de recevoir par vos mains bénies la récompense promise aux fidèles serviteurs. Jos. *LE DOARE*,

Elève de Rhétorique.

LE JUBILÉ DE SŒUR JUDE

Le 22 mai, le Petit Séminaire de Pont-Croix célébrait le jubilé de la Sœur Jude. Tous les Anciens, tous ceux qui ont passé par Pont-Croix depuis 1873 se rappellent Sœur Jude, et la revoient, avec son bon sourire, au milieu des piles de draps blancs de la Lingerie, toujours active, toujours occupée, jamais lasse. C'est une dette de reconnaissance que le Petit Séminaire tenait à acquitter, une dette embrassant un demi-siècle de services continus et dévoués. La cérémonie s'ouvrit par la messe, qui fut chantée par M. le Vicaire général Cogneau, Supérieur diocésain des Filles du Saint-Esprit. A l'entrée du chœur avait pris place la vénérée Jubilaire, quelque peu émue, assistée de Sœur Saint-Antonin, secrétaire de la Congrégation, et de Sœur Euphrosyne-Marie, Supériure des Religieuses du Collège. Après l'Evangile, M. le Supérieur monta en chaire, et, après avoir rappelé la longue carrière de Sœur Jude, fit l'éloge de la vie religieuse, dont les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance s'opposent de façon si heureuse aux trois conséquences redoutables du péché originel. Voici de larges extraits de son discours:

« Le 1er avril 1873, arrivaient au Petit Séminaire les deux premières religieuses: l'une, la Supériure, s'appelait la Sœur Saint-Edmond: elle devait s'occuper principalement de l'infirmerie; son auxiliaire était la sœur Jude-Marie à laquelle la lingerie fut confiée.

» Les deux nouvelles venues se mirent aussitôt à l'œuvre, et les anciens de Pont-Croix parlent avec vénération de la sœur Saint-Edmond qui était une vraie mère pour les élèves, les soignait, quand ils étaient malades, avec un dévouement sans bornes, passant auprès d'eux, s'il le fallait, ses jours et ses nuits, les arrachant à la mort par ses bons soins et ses prières.

» Les religieuses eurent une grande douleur à supporter à Pont-Croix. Ce fut en 1906 et 1907, quand elles virent le Petit Séminaire livré au pillage, les élèves congédiés, les maîtres expulsés par la force armée. La mort dans l'âme, elles assistèrent à ce triste spectacle, indigne d'un pays civilisé...

» L'Eglise est l'éternelle recommenceuse. Le Petit Séminaire se reconstitua en octobre 1907, à Quimper, dans les locaux du Likès. Les Sœurs y suivirent les maîtres et les élèves et continuèrent à s'y dévouer comme elles l'avaient fait à Pont-Croix.

» C'est là qu'est morte la sœur Saint-Edmond, pendant la guerre, le 22 mars 1916, dans sa 77e année, après 57 ans de vie religieuse, dont 43 consacrés au service du Petit Séminaire. Elle repose à Quimper, au cimetière Saint-Louis, derrière la chapelle.

» La compagne de la sœur Saint-Edmond, de trois ans plus jeune, vit toujours et porte vaillamment ses 80 ans. Née à L'Hermitage-Lorge (C.-du-N.), le 17 décembre 1842, elle entra au noviciat des Filles du Saint-Esprit en 1863 et fit profession le 17 avril 1865. Placée d'abord à La Motte, elle fit pendant deux ans la classe aux enfants, puis fut chargée de l'ouvroir d'Etables où elle passa 6 ans. C'est d'Etables qu'elle est venue au Petit Séminaire où elle dépense son activité depuis 50 ans et 2 mois!...

» Vous ne vous figurez pas, mes chers enfants, ce qu'il faut de travail, de dévouement obscur pour faire marcher une maison comme la nôtre... Lorsque, appelés par la cloche, vous vous rendez au réfectoire, vous êtes sûrs d'y trouver le repas toujours servi, et cela quatre fois par jour. Le samedi, lorsque vous arrivez au dortoir après la prière du soir, vous trouvez sur votre lit votre linge bien frais, bien propre, vos habits bien rangés. S'il vous manque quelque chose, vous vous adressez à la Sœur. C'est comme chez vous: vous demandez à votre mère ce dont vous avez besoin, vous êtes servis à souhait. Ici vous avez d'autres mères: ce sont les religieuses. Les unes s'occupent de vos repas, les autres de vos habits, les autres vous

soignent quand vous êtes malades ; avec quelle compétence, quel cœur, quel dévouement, vous le savez tous !

» Et elles font cela tous les jours, joyeusement, pour le bon Dieu, pour obéir aux ordres de leurs Supérieures. Pour elles, la voix des Supérieures est la voix même du bon Dieu... Cette immolation continuelle est l'essence même de la vie religieuse.

» Les Religieuses, en effet, se consacrant à Dieu, prononcent, par un acte libre de leur volonté, les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance.

» Trois grandes maladies, trois passions terribles causent des ravages parmi les hommes, sont la source d'un très grand nombre de péchés. Ce sont la sensualité, la cupidité et l'orgueil. — Les vœux de religion ont pour but de combattre ces passions et de les corriger. Le vœu de chasteté est opposé à la sensualité, à l'amour des plaisirs; le vœu de pauvreté est opposé à la cupidité, et le vœu d'obéissance à l'orgueil.

» Les vœux de religion ont été conseillés par Notre-Seigneur lui-même. « Si tu veux être parfait, disait-il à un jeune homme qui lui demandait le moyen d'arriver à la vie éternelle, va, vends tous tes biens, donne le prix aux pauvres, et ensuite tu me suivras... » En ce passage Il conseille le vœu de pauvreté. En d'autres Il conseille le vœu de chasteté et le vœu d'obéissance.

» Les conseils évangéliques diffèrent des commandements qui s'imposent à tous. Les conseils sont proposés à une élite, à ceux qui, non contents d'observer les commandements, veulent tendre à la perfection.

» Le jeune homme de l'Evangile ne répondit pas à l'invitation de Jésus. Il s'en alla triste, car il avait de grands biens. Il ne voulut pas quitter ses richesses, il ne voulut pas être parfait.

» Ce que ne fit pas le jeune homme de l'Evangile, d'autres le font: ce sont les Religieux et les Religieuses. Ils s'engagent par vœu à pratiquer la vertu de pauvreté. Parmi eux il n'y a ni riches ni pauvres; c'est la parfaite égalité, ils sont tous pauvres avec Jésus-Christ. Ce qu'ils gagnent n'est pas à eux, mais à leur Ordre. Ce qu'ils cherchent, c'est le royaume de Dieu; pour eux les vrais biens consistent dans la grâce, la vertu, l'amitié de Dieu, et ils disent avec le Psalmiste : « Le Seigneur est la part qui constitue mon héritage... »

» Par le vœu de chasteté on s'engage à appartenir à Dieu tout entier, corps et âme. On renonce au mariage, non dans un but égoïste, pour éviter des soucis et des embarras, mais afin d'être plus complètement, plus parfaitement à Dieu, afin de pouvoir diriger vers Lui seul toutes les affections, tous les désirs de son cœur. Rien de plus beau que cette vertu qui, de l'homme conçu dans

le péché, fait un ange sur la terre... Elle est l'ornement de l'Eglise qui peut montrer avec fierté, à travers les siècles, ces légions de saints et de saintes. échappant à la contagion du monde, que Dieu regarde avec complaisance et qui, par leurs mérites, arrêtent sa main prête à s'appesantir sur les pécheurs...

» J'ai réservé jusqu'à la fin le vœu d'obéissance parce qu'il est le plus important de tous. Sans l'obéissance, rien de grand ne peut se faire; sans l'obéissance, les nations, les familles seraient ruinées. Ce qui menace aujourd'hui les états, c'est l'esprit de révolte et d'insubordination. « Ni Dieu ni maître », tel est le cri des anarchistes qui veulent détruire la société.

» Cette disposition des esprits a sa source première dans l'orgueil.

» Il faut donc combattre l'orgueil. Le grand remède à l'orgueil est l'esprit d'obéissance. L'obéissance procède de l'humilité, c'est une parfaite abnégation de l'esprit, un sacrifice vivant, sacrifice de la volonté propre à la volonté divine.

» Dans les ordres religieux, l'obéissance est de rigueur, on s'engage par vœu à faire la volonté des Supérieurs, à accepter le poste qu'ils désigneront.

Voici l'obédience que reçut, de Mgr David un jour de l'année 1873, la Sœur Jude-Marie, et qui lui signifiait d'avoir à se rendre au Petit Séminaire de Pont-Croix. J'ai eu la bonne fortune de la trouver dans les archives de la maison.

Nous, Evêque de Saint-Brieuc et de Tréguier,
A notre très chère Fille en Jésus-Christ, la sœur Jude-Marie,

« Nous vous faisons savoir, par la présente Obédience, que nous vous envoyons à la maison de Pont-Croix, Petit Séminaire, que votre Congrégation est chargée de desservir.

» Vous vous y rendrez le plus vite possible, aussitôt après la réception de votre Obédience, et vous vous y livrerez principalement, sous la direction de la Supérieure, à la Lingerie, selon les fins de la fondation, sans préjudice des autres travaux auxquels vous pourriez vous appliquer.

» Souvenez-vous de vous conduire en tout avec un grand esprit de foi et de charité, de zèle pour la gloire de Dieu, de dévouement pour le prochain, d'obéissance à vos Supérieurs, avec une fidélité constante à vos saintes Règles; afin que vous soyez en tout et partout un sujet d'édification, et que vous répandiez par vos vertus la bonne odeur de Jésus-Christ. »

Saint-Brieuc, le 30 mars 1873.

» Et elle est venue à Pont-Croix. Si on l'avait nommée ailleurs, elle serait allée, pour être fidèle à son vœu d'obéissance.

» C'est cette discipline qui fait la force des Ordres religieux et qui leur permet d'accomplir de grandes choses au service de l'Eglise...

» La sœur Jude continue à travailler à la lingerie qui lui avait été assignée. Malgré son grand âge, elle ne craint pas une autre pour la couture et elle manie encore l'aiguille à la perfection. Que de vêtements ont passé par ses mains pendant ces 50 ans ! Quel travail elle a fourni, travail fastidieux, monotone, mais travail sanctifié par l'offrande qui en est faite à Dieu... Savez-vous que les Religieuses prient pour vous tous les jours, qu'elles offrent pour vous à Dieu leurs peines et leur travail, qu'elles communient, qu'elles disent des chapelets à votre intention, que leurs prières vous suivent après que vous avez quitté cette maison, qu'elles demandent à Dieu que vous demeuriez fidèles à votre vocation et fassiez honneur à l'Eglise en devenant de saints prêtres...

» Sœur Jude-Marie, j'ai le devoir de vous dire bien haut que le Petit Séminaire vous est reconnaissant des bons services que vous lui avez rendus. Pour tout ce que vous avez fait, vous mériteriez une belle médaille d'or, une de ces médailles que l'on donne pour récompenser le travail et la fidélité au poste. Mais ce n'est pas des récompenses de ce genre que vous cherchez. Vous avez dit depuis longtemps et vous le redites aujourd'hui: « Le Seigneur est la part de mon héritage », et vous n'aspirez qu'à la couronne du Ciel. Vous l'aurez, cette couronne, nous n'en doutons pas, mais elle sera d'autant plus belle que vous aurez plus de mérites à présenter au jour du jugement. Et voilà pourquoi nous vous souhaitons encore de longues années sur cette terre, car nous savons que vous les emploierez à aimer et à servir Dieu, à gagner des mérites nouveaux et par conséquent à augmenter vos droits aux célestes récompenses. »

La Grand'Messe fut suivie d'un salut solennel. Devant le Saint-Sacrement, la Sœur Jubilaire renouvela, d'une voix ferme, ses vœux de religion. Elle a passé cinquante-huit années au service du Seigneur: elle proclame en présence de tous qu'elle en est heureuse et qu'elle en est fière. S'il lui fallait recommencer sa vie, elle n'hésiterait pas à choisir de nouveau pour Maître Celui dont « le fardeau est si léger et dont le joug est si aimable... » Puis, la musique vocale fait entendre un « *Panis angelicus* » à quatre voix mixtes de Palestrina, et termine par un « *Laudate Dominum* » en faux-bourdon de Perruchot.

Mais la fête n'est pas finie. L'après-midi trouve réunis dans la salle de la Lingerie, avec les Religieuses accou-

rues pour fêter leur Sœur ainée, professeurs et invités: M. le Chanoine Abgrall, doyen des anciens professeurs de la maison en même temps que doyen du Chapitre, M. Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain, M. Mao, recteur d'Esquibien, M. Mayet, vicaire du Chapitre, M. le chanoine Le Louët, supérieur de Saint-Yves, MM. Queffélec, Suignard; puis M. le Curé de Pont-Croix, M. Pérennès, professeur au Grand Séminaire, MM. les recteurs de Plouhinec, de Mahalon, de Confors, etc... Au nom des maîtres d'autrefois, M. Prigent adresse à la Sœur Jude un compliment où, avec les scrupules d'un chartiste, il scrute impitoyablement tout le passé. Je transcris fidèlement:

Vénérée Jubilaire,

» Un ancien professeur ou un ancien économe m'eût remplacé avantageusement. Il vous eût rappelé les souvenirs des temps héroïques qui vous eussent touchée davantage et vous eussent été plus au cœur. Presque un nouveau dans la maison, ai-je le droit de m'adresser à vous au nom des maîtres du Petit Séminaire, des vieux, des morts eux-mêmes, aussi bien qu'au nom de mes collègues d'aujourd'hui? Cependant voilà dix-sept ans que, selon l'expression traditionnelle, j'ai débarqué à Pont-Croix, affectueusement accueilli par M. Belbéoc'h et M. Salaün, par vous aussi, ma Sœur, et par votre compagne, que nous regrettons, la vénérable Sœur St-Edmond. Vous rappelez-vous que vous avez rencontré le nouvel arrivant, dépaysé dans une maison qu'il parcourait pour la première fois, dans le grand escalier qui conduit chez M. l'Econome? Je ne me souviens pas des paroles que nous avons échangées; mais telle vous étiez alors, telle vous êtes aujourd'hui, malgré vos quatre-vingts ans, alerte, rieuse, moqueuse parfois. Et bonne, aimablement souriante, dévouée, vous avez gagné la reconnaissance affectueuse de tous les maîtres et des élèves qui, depuis cinquante ans, ont vécu à Pont-Croix.

Dans dix ans, nous nous réunirons encore pour célébrer vos noces de diamant ; j'ai confiance que le Bon Dieu vous aura conservé la vigueur de maintenant; et pourquoi pas dix ans de plus ? Vous aurez encore votre sourire et votre gaîté. Que de fois, lorsque je lisais une page de St François de Sales, après vous avoir rencontrée dans quelque couloir ou dans votre Lingerie, votre nom m'est venu sur les lèvres: la Visitandine idéale, la voilà dans Sœur Jude! le bon St François de Sales vous aurait arrachée à votre Congrégation, à moins que le St-Esprit — ce que je crois — plus puissant que le saint, ne vous eût pas livrée; le Petit Séminaire, d'ailleurs, se serait associé à l'Esprit-Saint et vous aurait gardée à Pont-Croix... La gaîté, Sœur Jude, est une vertu aimable: n'est-

elle pas la fleur la plus exquise du Paradis, *lilium habens odorem gaudii?* Vous n'écartez pas la plaisanterie, et vous avez raison; vous raillez volontiers, et vous n'avez pas tort. M. Soubigou, jadis, tâchait de vous répondre, aussi mordant, oh! sans méchanceté, que vous l'étiez vous-même. Les anciens ne m'ont pas révélé qui avait le dessus dans ces joutes et ces tournois. Vos moqueries, s'attaquaient même à celui devant qui nous étions, moi du moins, presque muets. M. Belbéoc'h, vous fixant du coin de l'œil, vous jetait un monosyllabe que nous connaissons, souriait malignement et vous tournait le dos. M. Salaün, lui, tenait au dernier mot: il l'avait, parce que vous le vouliez bien. Ai-je été moi-même épargné? Pas plus que M. Kerhervé. Mais nous vous pardonnons vos malices; nous vous en remercions même; si j'avais de l'esprit, Sœur Jude, je plaisanterais jour et nuit.

Rieuse, vous étiez la joie des ouvrières qui travaillaient sous votre direction. Vous chassiez l'ennui, et si parfois la besogne fatiguait, une malice de vous mettait votre monde en train. Sans doute, cinquante ans, même cinquante jours, ont dans leur corbeille des épines au milieu des fleurs; mais réalisant à la lettre la parole du divin Maître: « Réjouissez-vous lorsque vous souffrirez » vous avez brisé les épines, aplani les difficultés et terrassé les peines par le rire et par la joie. Vous continuez la même mission, car c'est une véritable mission que celle-là, auprès de vos Sœurs de maintenant. Je crois même — — j'ignore qui me l'a assuré — que vous fûtes jadis légèrement espiègle, avant et après votre profession ; mais j'ai mes raisons, Sœur Jude, qui me retiennent — reconnaissez-vous cette formule ? — et qui m'interdisent de rappeler vos espièglerie. A l'Hermitage, à La Motte, à l'ouvroir d'Etables, à Pont-Croix où vous étiez avant votre trentième année, vous en avez à votre actif. D'ailleurs, est-ce que l'espièglerie, je veux dire la malice charitable, serait en opposition avec la vie religieuse? Ce n'était pas votre avis: nous sommes d'accord. Que de niches les anciens m'ont citées dont vous fûtes religieusement coupable à l'égard des sacristains d'autrefois! Ces sacristains ne sont plus. En ce moment, ils racontent ces histoires à leur bon Ange en le chargeant de les rapporter au Bon Dieu, qui rira à son tour et vous payera en abondantes bénédictions.

Rire et plaisanter, c'est bien; vous faites mieux par votre bonté. Un orateur a dit: « Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté. » Vous êtes la bonté, Sœur Jude. Que de bienfaits vous avez modestement et discrètement répandus autour de vous! Aux apprenties de quatorze à quinze ans qui vous entouraient, vous appreniez patiemment leur métier: elles ont conservé de la Sœur Jude un souvenir

reconnaissant. Sans doute la bonne Mère devait parfois se gendarmer: l'oubli était rapide et l'intimité plus étroite qu'auparavant. Vos ouvrières vous sont redevables d'autres bienfaits: j'ai encore mes raisons, Sœur Jude, qui m'imposent le silence: ce n'est pas un panégyrique que j'ai composé, c'est un compliment que je vous adresse.

Quelque autre après moi rappellera vos bontés à l'égard de nos élèves. Auprès des enfants, vous remplaciez la mère absente; vous les gâtiez, légèrement, un peu cependant, mais c'était pour les réconforter et obtenir qu'ils s'appliquassent avec ardeur au travail. Aux professeurs, vous rendiez plus de services encore. L'un avait son linge en mauvais état, les soutanes de l'autre sentaient la vétusté: la Sœur Jude contrôlait les armoires, et tout rentrait dans l'ordre. Vous croyiez — qui vous donnerait tort? — qu'un professeur au Petit Séminaire doit être bien de toute façon, que la science avec la piété ne lui suffit pas, qu'il doit y joindre l'élégance, presque la richesse dans le costume.

Vous avez fait le bien, Sœur Jude, humblement, renfermée cinquante ans dans votre Lingerie; mais ce travail quotidien, où vous voyiez la volonté de Dieu, eut d'autant plus de valeur qu'il fut plus modeste et plus caché. Ce fut votre sort, c'est le nôtre aussi, d'accomplir une besogne obscure mais à laquelle notre foi enlève sa banalité. Notre-Seigneur n'a-t-il pas promis qu'il note, pour les récompenser, nos gestes les plus humbles, jusqu'au verre d'eau que nous donnons en son nom? D'ailleurs, est-ce que l'idéal de la vie religieuse n'est pas la séparation d'avec le monde et la vie cachée avec Notre-Seigneur Jésus-Christ? C'est dans l'obéissance et la fidélité à cet idéal que vous avez puisé la joie qui vous a toujours accompagnée. Votre glorieux patron St Jude affirme que « l'allégresse est fille de la soumission », et l'Esprit-Saint, s'il est la source de la joie, « *gaudium plenum* », est d'abord la force qui brise les obstacles et fait suivre la règle.

Que le Bon Dieu vous accorde, vénérée Sœur Jude, de demeurer longtemps, longtemps encore avec nous! Votre sourire nous réjouira, votre parole nous guidera, votre exemple nous entraînera là où il faut que nous soyons un jour réunis! »

Ensuite M. le Vicaire général félicite la Religieuse Jubilaire d'avoir consacré sa longue vie à une maison qui a fourni tant de prêtres au Diocèse de Quimper. Il rappelle que la cérémonie sanctionne les noces de diamant de Sœur Jude plutôt que ses noces d'or puisque dans deux ans elle comptera soixante années de vie religieuse, soixante années d'humilité surtout, car Sœur Jude a toujours vécu « dans l'ombre de Sœur St-Edmond ». Au nom de Monseigneur, il remercie la vénérable Sœur et lui fait part de la bénédiction épiscopale.

Le soir, les élèves du Collège, rassemblés dans la cour de la Lingerie, fêtaient à leur tour le Jubilé. La musique instrumentale est de la partie : cuivres et bois résonnent en l'honneur de la Jubilaire. Après une cantate chantée par les Sœurs, un élève de philosophie, Félix Colliot, s'avance et lit un compliment en vers:

Vous permettrez qu'au soir de ce Cinquantenaire,
Glanant dans un passé lointain mais radieux,
Je vous présente, au nom du Petit Séminaire,
Un modeste bouquet de souvenirs pieux.

Réalisant Marie et Marthe en un modèle
De vertu agissante unie à l'oraison,
Vous êtes demeurée obstinément fidèle
Pendant un demi-siècle à la même Maison:

Cinquante ans de travaux humbles de lingerie,
Cinquante ans de silence et de recueillement,
D'offices récités à la Vierge Marie
Et d'Ave Maria égrenés lentement !

Parfois un tout petit Collégien, las d'écrire,
Quitte furtivement l'étude et, tout tremblant,
Gagne la lingerie. Alors votre sourire
Rayonne maternel sous votre voile blanc.

Car vous savez les mots qui réconfortent l'âme
Et qui versent du baume au cœur endolori.
En vous la charité brille comme une flamme,
Une flamme joyeuse et claire où Dieu sourit.

Heureux qui peut se dire au soir de sa journée:
J'ai fini mon travail, « Opus consummavi »;
Qui, prêt à s'endormir, sa tâche terminée,
Songe à l'appel du Maître enchanté et ravi!

Mais restez avec nous longtemps, longtemps encore,
Pour nous montrer qu'il faut choisir l'essentiel,
Marcher les yeux fixés sur l'éternelle aurore,
Restez auprès de nous pour nous montrer le Ciel!

Puis c'est le tour d'un minuscule élève de Septième, Paul Le Borgne, le plus jeune du Collège. Fier de représenter toute la division des Petits, il s'approche et articule, rouge d'émotion, quelques phrases naïves: « Très chère Sœur, moi aussi je veux vous offrir mes meilleurs souhaits, mais je ne serai pas long, parce que je suis un peu ému en voyant autour de moi tant de monde. Sœur Jude, à Saint-Vincent, tout le monde vous aime, les tout petits comme les plus grands; et ce matin, aucun ne vous a oubliée devant le Bon Dieu. C'est tout. Bonne fête, Sœur Jude, et le paradis à la fin de vos jours. »

Au moment où il lui remet son papier, Sœur Jude l'attire à elle et l'embrasse avec effusion en lui glissant un sachet de gateaux, tandis que crépitent les applaudissements.

La Ballade du Jubilé, dont en chœur on reprend le refrain, termine la journée:

Partons pour une promenade
Au pays du temps écoulé.
Intitulons notre Ballade
La Ballade du Jubilé.

Jadis, dit-on, à la boutique
Vous présidiez. Deux vieux tréteaux
Portaient une table rustique,
Et là vous vendiez des gâteaux;

Vous vendiez des choux à la crème,
Des fondants, du sucre candi.
Tous, du Philosophe au Huitième,
Couraient chez vous le mercredi.

Car vous donniez mesure pleine,
Large, coulant par-dessus bords,
Treize bonbons à la douzaine.
Oh! les jolis cornets d'alors!

Pour le petit qui se désole
D'être, loin des siens, en prison,
Vous trouviez le mot qui console
Et fait oublier la maison.

L'ère du comptoir est passé,
Mais vous avez le cœur vaillant,
Et, quoique démobilisée.
Vous allez toujours travaillant.

Pendant que penché sur Virgile,
Notre front se creuse de plis,
Vous réparez d'un doigt agile
Les chasubles et les surplis.

Brodant étole, aube ou bannière,
Gardant la beauté du saint lieu,
Vous êtes, ô Sœur dentellière,
La dentellière du Bon Dieu.

Pendant que nous jouons aux billes
Et que nous prenons nos ébats
Vous tirez encor les aiguilles,
Tricotant, reprisant des bas.

Si forte est chez nous l'habitude
De vous voir, d'ouïr votre voix
Qu'à nos yeux, privé de Sœur Jude,
Pont-Croix ne serait plus Pont-Croix.

Que longue soit votre carrière,
Qu'elle ait pour terme le ciel bleu:
O Sœur Jude, c'est la prière
Que nous adressons au Bon Dieu.

A. L.

SPORTS & JEUX

Le dernier numéro de « l'Echo de l'E. S. V. » nous présentait un programme magnifique pour le trimestre. Nous ne voyons encore que le « Basket-ball » et la course à pieds. Le reste viendra-t-il? Je n'ose trop l'espérer! Il est vrai, notre temps, nos moyens matériels sont bien limités.

Le « Basket-ball » était une nouveauté pour la plupart d'entre nous. Le jour où le jeu fut installé on regardait avec une certaine curiosité ces poteaux surmontés d'un panneau carré qui supportait à sa base un cercle de barrique (on est convenu de l'appeler « panier ») placé horizontalement: et c'est dans ce cercle de petite dimension (panier) qu'il fallait faire entrer le ballon. — L'initiation ne fut ni longue ni difficile: restait à bien saisir la technique du jeu. Les philosophes se sont montrés les plus adroits et (pourquoi ne le dirais-je pas?) les plus scientifiques. Le jeu de passes de Moullec-Hémon-Colliot-Chuto se présente déjà comme le modèle à imiter. Dans leur dernière partie contre les « Rhétos » ils ont montré, en marquant 16 points contre rien, qu'ils

ont déjà assez d'adresse et de sang-froid pour réussir des lancers corrects, c'est ce qui manque, pour encore, à la plupart des joueurs: les lancers de plein-jeu sont trop précipités, les lancers francs mal calculés. Avec de l'habitude on y arrivera.

Pour les courses à pied, disait « l'Echo » les allées du jardin et les routes de Pont-Croix nous sont ouvertes. On en profite... un peu. L'entraînement aux 100 mètres prépare, pour ceux qui s'en montreront les plus capables, l'entraînement aux 400 mètres. Lorsque les récréations du soir seront plus longues nous serons prêts, nous assure-t-on à essayer le cross-country, sur parcours bien réduit, évidemment. — Les « Philos-Rhétos » affirment leur supériorité au relai ; rien d'étonnant: avec une équipe de coureurs comprenant Donnart, Henry, Moullec, Hémon ils peuvent avoir confiance. Cependant les « secondes » avec Lelguen pourront les inquiéter sérieusement, et les obliger à donner leur pleine mesure. — Si la fête des jeux, dont on nous a un peu parlé, réussit à s'organiser, le challenge de la maison sera bien disputé.

Verrons-nous les essais de « water-polo? » Je le souhaite. Mais la saison des bains tarde à venir: le printemps, jusqu'ici, ne nous a guère apporté de beau temps.

Entre temps, les petits ont repris, avec le même enthousiasme, le même entrain que toujours, leur jeu de bouclier. Chaque soir, « Français et « Bretons » se livrent des batailles acharnées. Trois fois le drapeau à l'hermine s'est vu enlevé par des adversaires plus hardis, plus à cran. Mais les « Bretons », s'ils ont moins de fougue, ont plus de ténacité; et hier soir j'entendais les « hip! hurrah! » annonçant leur première victoire. — Je leur souhaite à tous beaucoup d'entrain, de discipline, de plaisir.

Mais tous ne jouent pas au bouclier; pour ceux qui ne sont pas admis à ces luttes héroïques, l'on a placé, au fond de la cour, une ficelle tendue entre deux piquets (prière de s'imaginer que c'est un filet): on leur a mis entre les mains un petit ballon — et allez-y pour le « volley-ball ! » Mais les petits, qui regardent d'un œil d'envie le « basket » des grands dans la cour de la lingerie, trouvent peu de charme à leur volley-ball. Devant ce manque d'entrain, on leur a promis, paraît-il, de leur donner, à eux aussi, leurs « paniers ». Puissent-ils y trouver toutes les joies qu'ils en attendent.

Notre « Etoile » fait donc un effort sérieux pour développer jeux et sports. L'organisation est encore un peu défectueuse, peut-être; mais les progrès viendront avec le temps.

Nouvelles des Anciens

Distinctions, promotions

La médaille militaire a été décernée, à titre posthume, à M. l'abbé *Joseph Treussier,* caporal au 62e R. I., tombé au champ d'honneur à Sommesous (Marne), avec la citation suivante : « Excellent caporal, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse, le 10 septembre 1914, à Sommesous en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies. »

M. l'abbé Treussier était clerc minoré au Grand Séminaire de Quimper.

Jean Le Gall, de Plouhinec, sorti de Saint-Vincent en juillet 1912, a brillamment passé son examen d'ingénieur des travaux publics de l'Etat, service des Ponts-et-Chaussées. Il est sorti premier de sa promotion, avec 59 points d'avance sur le second. Jean Le Gall préparait cet examen tout en exerçant les fonctions de surveillant au collège Stanilas à Paris. Nous nous réjouissons du brillant succès du nouvel ingénieur et lui adressons nos plus vives félicitations.

J.-P. Le Gall a été promu sergent-infirmier avant d'être démobilisé. Une courte permission à l'occasion de la Pentecôte nous a procuré le plaisir de sa visite.

Son compagnon à l'hôpital Broussais, *Goulven Bléas,* a aussi le pied dans l'étrier; il a reçu les galons de caporal.

Nominations

M. l'abbé *Huiban,* vicaire à Nizon, a été nommé vicaire à Plonévez-Porzay.

M. l'abbé *L'Hour,* vicaire à Landévennec, a été nommé vicaire à Primelin.

MM. *J.-L. Toulemont, F. Mévellec* et *H. Cudennec,* diacres, bien que n'ayant pas terminé leur Séminaire, ont été affectés à l'enseignement. — M. Toulemont enseigne l'Histoire au collège de Lesneven. — M. Cudennec dirige l'école libre de Portsall-Ploudalmézeau, et M. Mévellec, l'école libre de l'Ile Molène.

Visites

Les vacances de Pâques nous ont procuré des visites de séminaristes, pas cependant aussi nombreuses que nous l'espérions. Certains, comme Ch. Dauriac, Lucien Bélec et Jean Sigay, ont montré une réelle bonne volonté en venant de loin et en sacrifiant quelques jours de vacances pour nous témoigner leur affectueux attachement. D'autres, je ne les nomme pas, pour arriver jusqu'à nous, n'ont pas hésité à franchir des obstacles que des caractères moins trempés auraient jugés insurmontables... Tous méritent d'être cités à l'ordre de Saint-Vincent. Voici donc leurs noms : Ch. Dauriac, Jér. Le Corre, J. Sergent, F. Olier, H. Cudennec, H. Perrot, R. Guichaoua, L. Rannou, C. Pelliet, Y. Méar, J. Sigay, H. Cabon, G. Dréau, Y. Manuel, R. Manuel, L. Diquélou, Y. Pérennès, J.-M. Guellec.

Beaucoup d'autres séminaristes nous avaient promis leur visite, mais sont restés sur leurs promesses. Qu'ils veuillent bien les exécuter aux prochaines vacances. Que les séminaristes de première année surtout se disent bien que leurs anciens condisciples ont hâte de voir comment ils portent la soutane. Avis aux philosophes de l'année prochaine. D'avance ils peuvent être assurés du meilleur accueil de la part de leurs anciens camarades et de leurs anciens maîtres.

Une autre visite qui nous a fait bien plaisir c'est celle du R. P. Arhan, Bénédictin, de l'Abbaye de Kergonan, en congé de quelques semaines pour raison de santé. Il nous a donné des nouvelles des P. P. Malgorn, anciens professeurs du Petit Séminaire qui sont également à Kergonan. — Enfin le R. P. Faroux, des Pères du Saint-Esprit, retour de l'Angola et en congé de quelques mois à Quimper est venu revoir son ancienne maison, et nous a fait le plaisir de rester avec nous pour la fête de la Communion.

Nouvelles diverses

Daniel Le Doaré reste d'autant plus attaché à Pont-Croix qu'il en est éloigné. Il est au 10e groupe d'artillerie, batterie 3/10 de montagne à Fez (Maroc). Il a raison de compter sur le souvenir et les prières de ses amis.

Yves Kéromnès est matelot-fourrier à Beyrouth, S. P. 600, par Marseille.

Nicolas Cloarec, jeune soldat de la classe 1923, est affecté au 151e R. I., 3e B., 10e Cie, S. P. 131. Armée du Rhin, et se trouve à Coblence avec A. Kermel et Y. Mazeau, Le travail ne leur manque pas, car leurs officiers veulent en faire bons soldats en 2 ou 3 mois.

François Uguen, caporal au 130e R. I., 3e Cie, S. P. 154, Armée du Rhin, est en plein pays minier, au milieu des usines et des tas de charbon. Il s'agit de faire venir ce charbon en France et d'empêcher les Allemands de l'enlever, ce qui nécessite une surveillance active et ferme.

Gustave Lespagnol, écrit de Dakar où il est employé aux câbles sous-marins de l'Ouest-Africain. Le climat de Dakar est terrible : neuf mois de soleil, de la mi-octobre à la mi-juillet, puis trois mois d'orages. Ces trois mois sont les plus mauvais, car ils apportent la fièvre aux Européens.

J.-M. Coadou, rentrera de Rome après la session des examens pour suivre à Quimper la retraite d'ordination, car il sera fait prêtre le 25 juillet. Il a rencontré, il y a peu de temps, le R. P. Trébaol, et tous deux ont parlé de Saint-Vincent.

Guillaume Lindivat, au moment où il nous écrivait, se trouvait au camp d'Anvours, à 12 km. du Mans. Il y suivait un cours de mitrailleurs. Il fait partie du 101e régiment d'infanterie.

Noël Gourlaouen aura sans doute connu le bonheur de la libération quand paraîtront ces lignes; ce n'est pas sans une certaine satisfaction qu'il aura quitté la Ruhr pour revoir son cher pays de Quimper.

D'autres encore ont été démobilisés ; nous serions heureux d'en être informés, afin d'informer nous-mêmes nos lecteurs. Nous serions heureux aussi de recevoir des nouvelles des jeunes soldats récemment incorporés, et leurs premières impressions sur la vie de caserne ou de camp.

Décès

Nous recommandons aux prières de nos amis:

M. l'abbé *Salaün,* recteur de Landévennec, frère de M. l'abbé Paul Salaün, rappelé à Dieu le 11 Avil.

M. l'abbé *Sellin,* vicaire à Plouénan, décédé à l'âge de 46 ans. Il était le frère de M. le recteur de Trégunc, et l'oncle de Pol Cannévet, élève de Sixième.

M. l'abbé *Horellou,* décédé le 6 mai au couvent des Augustines de Pont-l'Abbé; ancien vicaire de Ploudalmézeau et ancien aumônier de la Retraite de Quimperlé. Poète latin, français et breton. Ses dispositions poétiques s'étaient révélées dès son Petit Séminaire. Ses traductions

bretonnes des Fables de la Fontaine, parues dans « Feiz ha Breiz » sous la signature de Bleiz-Névet, sont d'une finesse remarquable et enrichissent la littérature de notre petite Patrie.

M. *Le Doaré,* notaire à Plomodiern, ancien maire de la commune. Il était demeuré très attaché au Petit Séminaire.

Nous offrons nos respectueuses condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

VARIA

BÉATIFICATION
de la Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

« On lira avec plaisir les notes suivantes communiquées par un de nos amis, diacre et étudiant à l'Université Grégorienne de Rome, sur la Béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, dont il a été l'heureux témoin ».

Rome, 14 mai.

La messe du matin était annoncée pour 9 h. 1/4. Commençant à connaître par expérience qu'à ces cérémonies de Saint-Pierre, il est prudent, si l'on veut voir quelque chose, de prendre sa place bien avant l'heure, je vins à la basilique, quand elle ouvrait ses portes à la foule... Les pèlerins arrivaient par groupes; c'étaient des Français presque uniquement, portant sur leur poitrine une croix rouge ou une médaille à ruban jaune et blanc. Evitant les longs stationnements et les bousculades habituelles, je gagne avec un confrère une tribune où nous sommes à peu de distance de l'autel. En face de nous, un groupe imposant de Pères Carmes, en grands manteaux de chœur blancs, et près d'eux deux députés français, reconnaissables à leur écharpe tricolore... A nos côtés, nous avons deux jeunes franciscains irlandais qui, avec un sourire triomphant, et dans un italien bizarrement mêlé d'anglais et de latin, nous avouent qu'ils ont pu parvenir jusque là sans billet !

Là-haut, au fond de l'abside, au-dessus de l'autel et dominant la chaire de Saint Pierre, la « gloire » du Bernin est toute sombre, dans son encadrement de nuages et de rayons dorés.

Mais voici que les cierges de l'autel s'allument, et l'entrée au chœur commence. Les petits séminaristes du Vatican s'avancent les premiers, la barrette en mains, tous graves dans leurs longs surplis... Et le défilé continue; prélats consulteurs de la Congrégagion des Rites, puis les Cardinaux en cappa violette, enfin le célébrant, Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux et de Lisieux, en chape et en mître.

A deux pas de notre tribune une petite chaire est dressée. Un archiviste du Vatican y monte, déploie un parchemin, et lit le décret de béatification. Je n'entends pas grand'chose à cette

lecture, aux accents fortement marqués, et faite avec une volubilité toute italienne.

La lecture finie, le Te Deum éclate, ample et triomphant. Au même instant, toute la basilique s'illumine. Dans la « gloire » inondée d'une clarté éblouissante, apparaît le tableau qui représente la Bienheureuse; portée par les Anges, les bras étendus, les yeux élevés, la petite Carmélite se détache en pleine lumière, dans le brun de sa bure. Comme cette apothéose évoque bien l'entrée dans la vision ineffable de Dieu, dans la joie du Seigneur promise aux justes qui, remplisant leurs âmes, les entoure de toute part et les fait eux mêmes resplendir de lumière et de beauté !... Un murmure d'admiration court dans l'assistance, et les regards demeurent extasiés, inlassablement fixés sur la vision...

Quand nous sortons, la messe finie, des nuées de camelots vendent à la foule des images et des médailles de la nouvelle bienheureuse. Beaucoup parmi ces marchands l'ont d'ailleurs déjà canonisée et vous crient : « L'imagine della santa Theresa. » Un autre pour se mettre en règle avec la liturgie a trouvé la combinazione et vous offre la médaille : « della beata santa Theresa. »

L'après-midi, quand nous nous retrouvons à Saint-Pierre, la foule est bien plus nombreuse. Elle est aussi plus bruyante que ce matin: les Romains sont venus en masse voir leur pape, et Dieu sait s'ils sont remuants et bavards ! J'aperçois cependant dans l'assistance des pèlerins qui, malgré le bruit, sont recueillis et prient silencieusement, les yeux tour à tour baissés ou levés vers le tableau de l'apothéose. Et leur prière à ceux-là, on le sent, est un cri de reconnaissance et une ardente supplication: leurs cœurs disent merci à la Bienheureuse ou lui demandent de repandre sur eux quelques pétales de « sa pluie de roses. »

J'ai rencontré là une bonne vieille bretonne, portant la coiffe du Tréguier. Elle était venue de Bretagne, des environs de Lannion, m'a-t-elle dit, pour remercier la Bienheureuse d'une guérison inespérée obtenue par l'intercession de sœur Thérèse et demander trois autres grâces, qu'elle était sûre d'obtenir. Elle avait acheté deux cent cinquante médailles et quantité d'images, pour les distribuer à son retour... Et tout cela fut conté en un français extraordinaire, mêlé de breton. Elle n'avait dans son vocabulaire qu'un seul adjectif: « épouvantable ». Tout était épouvantable: et les grâces obtenues par elle de sœur Thérèse, et la dévotion qu'elle lui portait et le plaisir qu'elle avait d'être à Rome, et d'assister à la glorification de sa céleste bienfaitrice... Mais quelle foi on sentait vibrer dans ses paroles, la « foi de la paysanne bretonne » dans toute sa profondeur et sa vivacité !...

Mais voici que dominant la rumeur de la foule, un chant s'élève, du côté de la Confession de Saint-Pierre: c'est le Credo royal qu'un prêtre français vient d'entonner. Quelques voix seulement, au début, s'unissent à la sienne. Puis le chant gagne peu à peu et bientôt dans la basilique, tous les pèlerins de chez nous chantent de toute leur âme, le Credo de nos grandes manifestations de foi françaises, le Credo de nos pardons, qui s'élève, vers les voûtes, vibrant et majestueux. Oh! il n'est pas besoin de faire grand effort, dans ce lieu et à cette

heure, pour chanter l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique: Eglise une et catholique qui ressemble dans l'affirmation d'une même foi tous ces peuples divers! Eglise sainte, puisqu'elle peut produire de ces fleurs admirables de vie surnaturelle qui se nomment Thérèse de l'Enfant Jésus, Garicoïts, Bellarmin! Eglise apostolique, dont le Christ a posé ici-même la pierre fondamentale, l'Apôtre Pierre, dont nous pourrons bientôt acclamer le successeur glorieusement régnant !...

Après le Credo on a chanté le Magnificat. Les derniers échos du cantique de la Vierge se sont à peine éteints, qu'éclate la sonnerie des trompettes d'argent. Une rumeur, en même temps, grandit, vers l'entrée de la basilique. Un commandement bref, et les gardes palatins présentent les armes. Au dessus des têtes pointent les hallebardes des gardes suisses. C'est le Saint-Père! Du haut de sa « sedia », il domine la foule. En camail rouge et soutane blanche, la figure toute empreinte de bonté grave, d'un signe de croix large, il bénit et bénit la foule. On sent en lui le père, plus encore que le souverain.... Les billets d'entrée recommandent bien de s'abstenir de toute acclamation. Mais l'enthousiasme romain ne s'émeut guère de telles défenses, et les vivats s'élèvent mêlés aux applaudissements. Il en est toutefois qui contiennent leur émotion, toute intense qu'elle soit : leur regard fixé sur le Pontife, va de sa main bénissante à son visage, et on peut lire sur leurs traits toute la vivacité de leur respect et de leur amour pour leur Chef suprême... Quand il passe, leurs fronts s'inclinent; ils se signent et continuent à suivre des yeux la Sédia qui, lentement, s'avance vers l'autel de l'abside jusqu'au moment où le Pape l'a quittée pour s'agenouiller devant le Saint Sacrement exposé et offrir ses hommages à la nouvelle Bienheureuse.

Des chants lointains parviennent jusqu'à nous, que nous percevons à peine, car ce soir nous avons dû nous contenter d'une place dans la nef... Puis un cliquetis d'épées, les gardes nobles saluent la sainte Hostie bénissante. Et l'assistance, un instant se fait silencieuse, et les fronts se courbent.

Puis de nouvelles clameurs s'élèvent. Le Saint-Père reparaît, toujours bénissant. Le cortège solennel, lentement traverse la basilique, puis disparaît derrière les tentures rouges pendant que les derniers échos de trompettes d'argent achèvent de se répercuter sous les voûtes immenses.

Et tandis que la foule sort, je jette un dernier regard sur la bienheureuse dans sa splendide apothéose. Sœur d'Agnès et de Cécile, la vierge bienfaisante aura désormais, plus encore que par le passé, la confiance des âmes. Puisse-t-elle m'enseigner sa « petite voie de simplicité et d'abandon ».

Entrée au Carmel « pour sauver les âmes et prier pour les prêtres » qu'elle veille sur mon sacerdoce désormais tout proche.

J. M. C.

COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Philosophie :* 1. H. Coathalem ; 2. L. Chuto. *Dissertation:* 1. F. Colliot; 2. A. Moullec. *Géographie:* 1. L. Chuto; 2. J. Pérès.

RHETORIQUE. — *Version grecque:* 1. J. Louarn; 2. H. Le Brun; 3. P. Trellu; 4. J. Laurent. *Thème grec:* 1. J. Louarn; 2. L. Henry; 3. P. Marzin. *Version latine:* 1. J. Louarn; 2. L. Henry; 3. H. Le Brun. *Récitation:* 1. L. Le Baccon; 2. Y. Donnart; 3. J. Louarn; 4. Y. Paul; 5. L. Didailler; 6. P. Trellu.

SECONDE. — *Version grecque:* 1. A. Goasdoué; 2. Y. Kérouédan, E. Cotonnec ; 4. J. Wallerand. *Thème latin:* 1. J. Guédès; 2. Y. Kerouédan; 3. L. Jégou, H. Lelguen. *Version latine:* 1. J. Wallerand; 2. Y. Kerouédan; 3. J. Scotet; 4. E. Cotonnec. *Français:* 1. J. Wallerand; 2. J. Scotet, J. Le Séac'h.

TROISIEME. — *Version grecque:* 1. J. Marrec; 2. J. Calvarin; 3. J. Cosquer; 4. P. Pennarun; 5. J. L. Heydon. *Thème latin:* 1. F. Jan; 2. J. Calvarin; 3. J. Cosquer; 4. J. L. Heydon; 5. G. Savina. *Version latine :* 1. J. Marrec ; 2. J.-P. Le Guen; 3. J. Paugam; 4. G. Savina; 5. J. L. Heydon. *Français:* 1. M. Cannévet; 2. G. Savina; 3. J. L'Helgoualc'h; 4. J. Marrec; 5. F. Naour.

QUATRIEME. — *Narration:* 1. Y. Guillamet, M. Quéguiner; 3. J. Le Corre; 4. Y. Le Garrec, M. Orven. *Exercices français:* 1. R. Coadou; 2. S. Le Berre; 3. J.-Y. Lastennet; 4. Y. Palaux; 5. J. Ezel. *Version latine:* 1. P. Cabon; 2. C. Le Roux; 3. G. Sergent ; 4. J. Ezel; 5. M. Quéguiner. *Version grecque:* 1. S. Le Berre; 2. J. Bonthonneau; 3. C. Le Roux; 4. P. Cabon; 5. Y. Le Garrec. *Version latine:* 1. P. Cabon; 2. M. Quéguiner; 3. S. Le Berre. *Thème latin:* 1. P. Cabon; 2. M. Quéguiner; 3. F. Le Cam; 4. G. Sergent; 5. J. Ezel.

CINQUIEME. — *Version latine:* 1. J. Le Duigou; 2. J. Corderoc'h; 3. E. Jacquin; 4. J.-M. Gouézec; 5. M. Bourdon; 6. Y. Bellec. *Orthographe:* 1. J. Le Duigou, E. Jacquin; 2. G. Ezel, J. Kerloc'h, J. Corderoc'h, G. Le Berre, J. Le Berre, H. Potier. *Version latine:* 1. J. Le Duigou; 2. N. Mingant; 3. Y. Bellec, R. Kérisit, E. Jacquin. *Analyses:* 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. E. Le Lay, G. Moal. *Version latine:* 1. N. Mingant; 2. J. Le Duigou, E. Jacquin; 4. C. Le Jollec; 5. Y. Bellec, G. Ezel. *Thème latin:* 1. J.-M. Coathalem; 2. Y. Fustec; 3. P. Toscer; 4. H. Larvor; 5. L. Cousse. *Breton:* 1. G. Le Berre, 2. J.-M. Pichon, 3. F. Le Roy; 4. H. Larvor, R. Kérisit.

SIXIEME BLANCHE. — *Thème latin:* 1. I. Le Garo; 2. M. Cabon; 3. P.-J. Nédélec; 4. H. Sévellec; 5. R. Bourhis. *Analyses:* 1. P.-J. Nédélec; 2. C. Ruppe; 3. I. Le Garo; 4. P.-J. Quiniou. *Breton:* 1. P.-J. Nédélec; 2. I. Le Garo; 3. J. Quiniou; 4. L. Le Loc'h; 5 M. Le Moan. *Orthographe:* 1. P.-J. Nédélec; 2. J. Madic; 3. F. Marot; 4. T. Tanguy. *Narration:* 1. J. Madic; 2. E. Derobert; 3. P.-J. Nédélec; 4. M. Cabon; 5. P. Roé. *Version latine:* 1. E. Derobert;

2. J. Le Gouill; 3. P.-J. Nédélec; 4. I. Le Garo; 5. C. Le Pemp.

SIXIEME ROUGE. — *Narration:* 1. E. Normant; 2. P. Bonthonneau; 3. M. Le Borgne; 4. P. Cannévet; 5. P. Le Jollec. *Orthographe:* 1. P. Le Jollec; 2. R. Gougay; 3. L. Fouillard; 4. A. Mailloux; 5. L. Kerdoncuff. *Analyses:* 1. E. Normant; 2. J. Uguen, R. Gougay; 4. P. Bonthonneau; 5. J. Gourlaouen. *Thème latin:* 1. J. Uguen; 2. J.-M. Urvois; 3. R. Gougay; 4. J. Gourlaouen; 5. F. Guyomarc'h. *Version latine:* 1. J. Gourlaouen; 2. P. Bonthonneau; 3. E. Normant; 4. P. Quéméré; 5. M. Le Borgne. *Breton:* 1. P. Le Jollec, R. Gougay; 2. J. Uguen, A. Mailloux, A. Cariou.

SEPTIEME. — *Analyse :* 1. J. Le Bars; 2. C. Calvez; 3. J. Burel; 4. V. Le Nouy. *Orthographe:* 1. J. Le Bars; 2. C. Calvez; 3. A. Tygréat; 4. J. Burel; 5. G. Kerhoas. *Thème latin:* 1. C. Calvez; 2. J. Le Bars; 3. J. Burel; 4. A. Tygreat; 5. V. Le Nouy. *Dessin:* 1. C. Calvez; 2. J. Burel; 3. P. Danzé; 4. J. Bars; 5. V. Le Nouy. *Narration:* 1. J. Le Bars; 2. A. Le Roy; 3. L. Derobert; 4. G. Kerhoas. *Arithmétique* . 1. C. Calvez; 2. P. Daoulas; 3. J. Burel, G. Kerhoas, P. Danzé.

TABLEAU D'HONNEUR (mai)

PHILOSOPHIE. — 1. H. Coathalem; 2. A Moullec; 3. J. Pérès; 4. L. Chuto; 5. G. Hémon; 6. F. Colliot.

RHETORIQUE. — 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn; 3. Jh. Colin; 4. P. Trellu; 5. L. Didailler; 6. P. Marzin; 7. J. Briand; 8. H. Le Brun.

SECONDE. — 1. A. Herriou; 2. Y. Kérouédan; 3. J. Guéguen; 4. J. Kermorgant; 5. J. Scotet.

TROISIEME. — 1. J.-L. Heydon; 2. J. Calvarin; 3. F. Jan; 4. H. Calloc'h.

QUATRIEME. — 1. Ch. Le Roux; 2. Y. Monot; 3. Y. Palaux; 4. P. Cabon; 5. A. Guillerm; F. Le Cam; 7. M. Quéguiner; 8. J.-J. Lastennet; 9. G. Sergent; 10. J. Ezel; 11. S. Le Berre.

CINQUIEME. — 1. F. Le Roy; 2. Y. Bellec; 3. L. Cousse; 4. E. Le Lay; 5. J.-M. Coathalem; 6. J. Le Duigou; 7. J. Corderoc'h; 8. J.-P. Quéré; 9. E. Jacquin; 10. G. Le Berre.

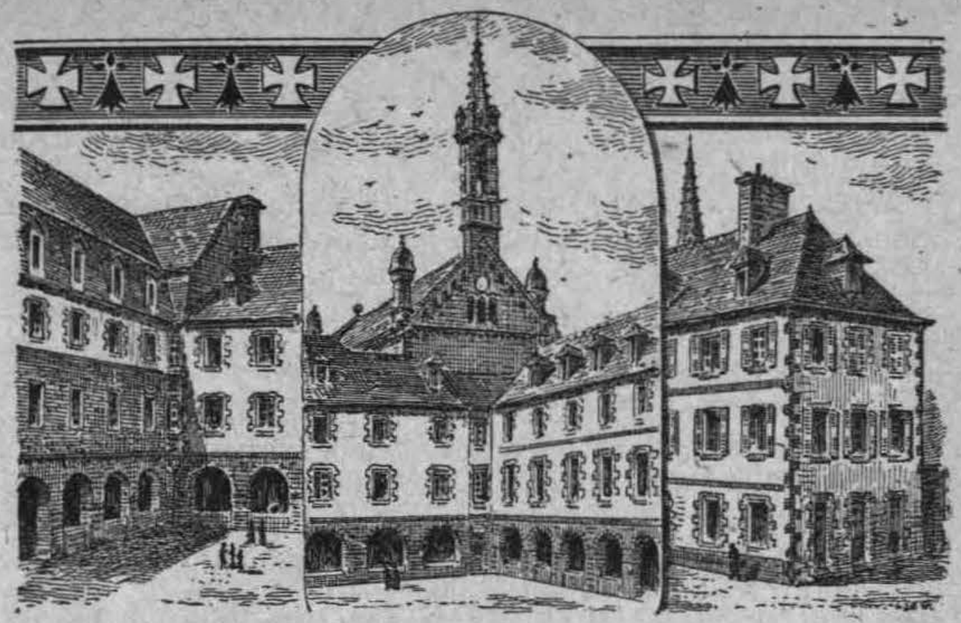
SIXIEME BLANCHE. — 1. I. Le Garo; 2. C. Le Pemp; 3. M. Cabon; 4. J.-M. Nédélec.

SIXIEME ROUGE. — 1. R. Gougay; 2. F. David, P. Quéméré; 4. Jh. Uguen; 5. M. Le Borgne; 6. E. Normant.

SEPTIEME. — 1. G. Kerhoas; 2. A. Tigréat; 3. J. Le Bars; 4. J. Le Duigou; 5. P. Daoulas; 6. Y. Bonis; 7. J. Burel.

Le Gérant : J. FOLL.

Brest, imp. de la Presse Libérale. rue du Château, 4.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4) | Juillet-Août 1923

Journées du Souvenir

Août : le 15. — Septembre : le 12.

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

8 juin. — Fête du Sacré-Cœur.

A sept heures, messe de communion. Un gai rayon de soleil baigne la chapelle et projette sur les piliers une douce lumière rose, cependant que nous chantons les cantiques traditionnels en l'honneur du Sacré-Cœur et de l'eucharistie: Il va venir... l'encens divin embaume cet asile. M. Prigent nous adresse, avant la communion, une brève exhortation: « J'ai cherché qui souffrît avec moi et qui me consolât, et je n'en ai point trouvé. Nous voulons aujourd'hui compatir aux afflictions du divin Cœur de Jésus et le dédommager, par

notre affection et nos louanges, des offenses d'une foule d'ingrats ». Nous n'avons pas manqué à ce devoir de réparation.

A dix heures, 45 enfants, à qui M. le chanoine Salomon rappelle l'importance des paroles qu'ils vont prononcer et des engagements qu'ils vont prendre, sont admis dans la congrégation du Sacré-Cœur. La grand-messe suit, chantée par M. Le Moan, directeur de l'école de Kerfeunteun.

Le soir, après l'instruction de M. Salomon sur l'amour de Dieu, idéal logique et nécessaire du séminariste et du prêtre, la procession s'organise immédiatement. Nous sortons de la chapelle et entrons sur la cour, accompagnant les bannières de nos congrégations; des chapiers suivent, puis des professeurs en dalmatique ou en chasuble; deux thuriféraires précèdent et encensent le saint Sacrement; des enfants, en riches surplis de dentelle, s'avancent des deux côtés, portant des lanternes; des anges, tout de blanc habillés, jettent à pleines mains des fleurs devant le bon Dieu ; nos sœurs, après le dais, ferment le cortège. Nous traversons la cour, nous marchons sur les fleurs, disposées en forme de cœurs ou de croix, cependant qu'au-dessus de nos têtes flottent les drapeaux jaunes, bleus, rouges et blancs, suspendus aux fenêtres; que par ailleurs la nature entière, à cette heure, fait silence, recueillie en présence de son Créateur; que le soleil déclinant projette obliquement sur l'hostie ses rayons rougeâtres et que l'encens monte, la fumée légèrement bleuâtre dorée par les rayons du couchant, l'hostie toute blanche, dans laquelle Dieu vit et habite, et l'ostensoir d'argent se détachant dans le gris rosé du soir qui tombe. Quelle cérémonie touchante que cette procession du Saint Sacrement, le soir, dans l'intérieur de la maison, dans l'intimité et dans le recueillement, lorsque, aimant nous-mêmes Notre Seigneur, nous sentons que tous l'affectionnent comme nous et que tous chantent, à mi-voix, dans un demi-silence, les louanges de Dieu, les litanies et les cantiques en l'honneur de Jésus! Quelle joie éprouva ce soir-là le divin Cœur de Jésus, et que de bénédictions il répandit sur le petit séminaire et sur chacun de nous !

12 juin. — Concours organisé par l'Université d'Angers à Quimper.

A 6 heures du matin, philos, rhétos et secondes, nous partons en camion. Nous rions, nous chantons, nous arrivons, nous nous brossons: heureux ceux-là qui ne sont pas vêtus de noir! Au retour, même poussière, même entrain, même gaîté. Quel thème, un peu sec cependant, pour les premières, que la litote! Les sujets

indiqués aux secondes et aux philosophes prêtaient à d'amples développements. Quel élève de seconde ne connaît pas Montaigne, et quel philosophe ignore que la liberté est soumise à des lois auxquelles le devoir impose l'obéissance! En physique, par accident, Coathalem n'a pu concourir.

16 juin. — Jadis c'était la fête du Supérieur: voilà pourquoi je rappelle la saint Jean-François Régis. Quel riche sujet pour le rhétoricien d'alors — car les philosophes n'existaient pas — que la vie et l'activité de ce jésuite, apôtre zélé du Languedoc et grand convertisseur d'hérétiques, qui mourut, jeune encore, en 1640, usé par les fatigues et la mortification! Consummatus in brevi, explevit tempora multa.

18-19 juin. — Compositions du Séminaire. M. le vicaire général Cogneau daigne les présider. Les rhétos ne peuvent pas ne pas composer des chefs-d'œuvre.

20 juin. — D'un élève de seconde, que je rencontre par hasard: « S'il est des jours amers, il en de si doux ». Le « seconde », enchanté de sa trouvaille, sourit malicieusement et disparaît. Je ne comprends rien ni à son rire ni à ses paroles.

21 juin. — J'ai compris: c'est la saint Louis. Conformément à une vieille tradition, M. Jaouen dit la messe de règle. Tout Saint-Vincent s'unit joyeusement, d'esprit et de cœur, aux élèves de seconde, pour offrir à leur cher professeur les meilleurs vœux et souhaits de bonne fête.

Les congréganistes se sont rappelés que saint Louis de Gonzague est leur patron. Ils s'efforceront de reproduire la pureté, la mortification et la charité dont le saint leur a donné l'exemple.

24 juin. — Fête de M. le Supérieur. Le rédacteur de « Au jour le jour » a été bavard. Rien n'est plus naturel puisqu'il racontait la fête de son supérieur. Vous lirez plus loin son récit.

25 juin. — La saint Guillaume. Il est un autre saint portant ce nom, que nous connaissons davantage, parce qu'il fut évêque de Saint-Brieuc à la fin du XII[e] siècle. Mais il est fêté pendant les vacances et M. Kerhervé a dû choisir un autre patron. Le saint Guillaume d'aujourd'hui fut, au XII[e] siècle, un moine d'Italie; il se signala par sa mortification et par ses miracles, véritable thaumaturge, qui le rendirent célèbre en son temps dans toute la chrétienté

Aujourd'hui nous sommes enfin autorisés à nous baigner. L'eau reste froide; nous hésitons à nous y plonger. Allons-y: n'avons-nous pas appris que le philosophe ou le sage est maître du corps qu'il anime ?

27 juin. — « Les jours se suivent, dit-on, et se ressemblent ». Moi, je n'en crois rien. Avant-hier nous étions en pleine fête: nous ne pensions qu'à rire, à nous distraire, et à nous amuser. Que les temps sont changés! Nous voici de nouveau repris par les exigences de la vie sérieuse, et torturés par la fièvre des examens. La fin du trimestre approche, en effet, à grands pas, et, qui plus est, la fin de l'année scolaire.

Demain les examens commencent. Les Rhétos viennent de partir pour Quimper où les attendent, pendant deux jours, des émotions inoubliables. Samedi, ce sera le tour des Philos d'entrer dans l'arène, de passer par les mêmes transes, et de ressentir les mêmes émotions. Aussi, il faut voir avec quelle ardeur chacun d'eux donne le dernier coup de collier. Nous avons prié, ce soir, pour que tous réussissent, et, en priant pour le succès des examens, nous ne nous sommes pas oubliés nous-mêmes, car, pour nous, les jeunes, comme pour nos aînés, l'heure n'est plus à la rêverie ni au farniente ; la moisson approche pour tous, pour tous ceux du moins, qui, au temps des semailles, ne se sont pas endormis « sur leurs sillons ouverts » mais y ont jeté, à pleines mains, la bonne graine des récoltes futures.

Il fait chaud, il fait lourd, qu'importe! Fugit irreparabile tempus. — Haut les cœurs! Et vivent le travail et l'étude jusqu'aux vacances !

29 juin. — Les rhétos ont terminé. Chez eux ni abattement ni espérance exubérante; de cette façon ils ne seront ni surpris ni déçus.

30 juin. — Les philos sont de retour, enchantés.

2-3 juillet. — C'est la fièvre des examens. Ont-ils valu ceux d'avril ? Je ne le crois pas: c'est d'ailleurs la règle. Pourquoi? C'est que les vacances sont proches.

3 juillet. — L'Avare n'a pas été représenté le 24 juin, Harpagon étant indisposé. Que faire en effet sans Harpagon ? Ce soir les secondes répètent leurs rôles devant le collège assemblé. La répétition a dépassé — je l'affirme sans mentir — ce que j'attendais. Harpagon, Maître Simon, la Flèche, Maître Jacques, Valère, Cléante et les autres aussi, ont su comprendre et interpréter Molière. M. Jaouen a-t-il fait étudier à ses élèves les scènes de l'Impromptu? Le Séac'h s'est surpassé dans la scène de l'avare volé qui se meurt et s'enterre, désolé d'avoir perdu sa cassette, son cher et unique trésor. Un peu de rapidité peut-être, mais si peu, quelques défauts de prononciation et d'accentuation dans l'acte 1[er] qui auront disparu dans deux semaines :

le 17 juillet, la perfection sera atteinte, comme à la Comédie française. Pourquoi pas? Le 17 juillet je reparlerai de la pièce.

4 juillet. — Pour goûter le parfum des fleurs, il faut les cueillir, dit-on, à peine écloses. Personne ne s'étonnera donc si, ce matin, un peu oublieux de mes devoirs ordinaires, je m'arrête quelques instants à fixer dans ma mémoire le souvenir des douces émotions d'hier : « Forsan hœc olim meminisse juvabit ».

Hier, pour récompenser notre piété, et je l'espère aussi, notre bonne volonté et notre ardeur au travail, le directeur de la Congrégation nous a accordé une promenade extaordinaire. La belle journée! Et qu'il fait bon, certain jour, être congréganiste du Sacré-Cœur! (Quéguiner).

Lorsque vers dix heures et demie, M. L'Hostis vint nous appeler à l'étude, un « Ah! » de satisfaction parcourut les bancs et en un instant nous étions dehors (Bellec). A onze heures précises, nous quittons le collège et par un temps idéal, nous partons pour les côtes de Beuzec (Quéguiner). A quelque distance de Pont-Croix, nous avons abandonné la grand'route et nous sommes allés par les chemins creux et ombragés qui nous conduisent à Beuzec. A douze heures et demie, nous sommes arrivés dans une petite crique dominée par des falaises couvertes d'herbe. Au fond, des rochers arrondis, puis du sable, de chaque côté des rochers encore, s'avançant au loin, contre lesquels la mer se brise sans cesse (Bellec). Nous nous baignons aussitôt. Quel bain! seuls, quelques frileux osèrent parler « d'eau fraîche » ! Pour les réchauffer, notre directeur commanda immédiatement le dîner. Les « préposés aux vivres », mirent alors la table et préparèrent le « festin » qui fut fort « honnête ». Le repas terminé et les grâces dites, nous prîmes nos ébats sur la grève; quelques professeurs y prirent part et malgré leur âge, ils ne furent ni les moins intrépides ni les moins gais (Quéguiner). On commença par des sauts en longueur et en hauteur, on termina par un combat général avec du sable, où les professeurs eux-mêmes ne tardèrent pas à entrer (Bellec).

Trois heures passèrent comme un éclair. Dans nos yeux, notre directeur lit notre dernier désir : il nous permet de prendre un nouveau bain un peu plus prolongé que le premier: Il fait si chaud! Cette fois personne n'osa parler d'eau froide. Puis notre directeur jugea bon de nous faire collationner sur l'herbe et... sur le pouce. Quel appétit! Mais, rien à boire? — Vous avez soif, qu'à cela ne tienne! Voilà, tout près, une

ferme, dit M. L'Hostis: Que ceux qui ont soif me suivent ». Comme un seul homme, tous répondirent à l'appel et firent honneur à la bonne tasse de lait qui leur fut offerte. A Beuzec, M. le Supérieur, M. Bosson et d'autres professeurs encore nous attendaient. Conformément à la tradition, M. Bosson nous adressa la parole. Il nous mit en garde contre les dangers des vacances, les mauvais camarades, les mauvaises lectures et il nous signala les moyens de les éviter et de les vaincre. « Veillez et priez » tel fut le thème qu'il développa devant nous pendant une demie heure. M. le Supérieur donna ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement. En union avec ceux qui à la même heure, à Paris, participaient au Congrès eucharistique, nous adorâmes tous, avec ferveur, Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans la Sainte Hostie, nous le priâmes de nous bénir, de bénir la France, et de faire que partout le Sacré-Cœur soit de plus en plus loué, aimé et adoré.

Puis, le corps lassé, mais l'esprit reposé et l'âme en fête, nous rentrons au collège vers huit heures du soir, résolus à témoigner notre reconnaissance à notre directeur par un redoublement de bonne volonté, et notre amour envers Dieu par un renouveau de piété et de ferveur (Quéguiner).

5 juillet. — Le narrateur ordinaire vous intéressera peut-être moins que les deux jouvenceaux que vous venez de lire. Tant pis pour le narrateur... et pour ses lecteurs ! Aujourd'hui nous nous sommes transportés en esprit à Notre-Dame et à Montmartre, et nous avons uni nos communions et nos prières aux prières et aux communions des adorateurs parisiens. Le soir, de 9 à 10 heures, M. le Supérieur nous a prêché l'heure sainte et exhortés à la louange et à l'amour de l'Eucharistie, à l'expiation et à la réparation, en quoi nous lui avons obéi de tout cœur. Que le Cœur de Jésus veille sur la France et répande sur notre patrie ses abondantes bénédictions !

Le Baccon est admissible au baccalauréat, section B.

6 juillet. — En rhétorique, Henry, Louarn, Paul, Le Doaré, Trellu sont admissibles. En philosophie, deux sont ajournés, Coathalem, Chuto, Colliot et Moullec admis.

Le professeur accepte difficilement l'échec d'un philosophe.

9 juillet. — Oral du séminaire. MM. Cogneau et Le Coz, Perrot et Pérennès, ont interrogé nos élèves de première. Je sais que les examinateurs ont été satisfaits.

11 juillet. — C'est une fête touchante que celle des adieux à la Congrégation de la Sainte Vierge. Quel est l'ancien qui en ait perdu le souvenir ? M. Pouliquen nous invite à nous montrer reconnaissants envers Marie — en effet que de raisons de la remercier ! — et à demeurer fidèles à nos engagements, dignes de notre congrégation, de nos anciens, de notre lignage. Pas un ne voudra forfaire. Le Baccon est nommé préfet pour l'année prochaine, avec Louarn et Trellu comme assistants. Coathalem, au nom des partants, s'engage à rester fidèle à la congrégation; Louarn, remplaçant Le Baccon absent, lui répond et demande que les anciens s'unissent à ceux qui restent dans la prière et dans la communion, particulièrement le 15 août, le 8 décembre et le 19 juillet. La cérémonie se termine par la bénédiction solennelle du saint sacrement.

17 juillet. — Distribution des Prix. — M. Pouliquen nous disait le 11 juillet, que nous avons le droit de nous réjouir lorsque l'année scolaire se termine et que les vacances nous sont accordées. Aussi j'obéis volontiers et je ne cache pas la joie que j'éprouve; l'âme en fête, je m'écrie, avec d'ailleurs mes camarades: Vivent les vacances et vive la liberté! Nos malles ont été faites la veille et ont même quitté la gare de Pont-Croix, de sorte que, sans bagages, nous serons libres de nos mouvements. A neuf heures, nous nous promenons un moment. A notre retour, voici devant la maison des autobus de Plomodiern, de Plomeur et de Briec, des voitures de Ploaré, de Plogoff et de Cléden; le train siffle du côté de Beuzec, amenant Douarnenez, Quimper et Quimperlé, Monseigneur est arrivé, accompagné de M. le chanoine Perrot. Lorsque Sa Grandeur entre dans la salle, nous voyons autour d'elle un grand nombre de prêtres. M. le chanoine Auffret, curé de Douarnenez, M. le chanoine Cornou, MM. les curés de Pont-Croix, Briec et Bannalec, MM. Mayet et Donnart, les recteurs du canton, les RR. PP. Le Borgne et Huntziger, MM. les recteurs de Penmarch, Bénodet, Poullan, Gourlizon, Pouldavid, Peumerit, le Juch... La salle est remplie par la foule, nous au fond, nos parents devant nous, derrière les prêtres.

Immédiatement les élèves de seconde commencent la représentation de l' « Avare », à laquelle nous assistons pour la seconde fois, avec autant ou plus d'intérêt que le soir du 4 juillet. Nous félicitons les secondes d'avoir compris et interprété avec un goût si nuancé la comédie de Molière, et leur fin et distingué professeur de les avoir formés. Tous les acteurs, Cléante, Maître Simon, la Flèche, Valère, Maître Jacques, improvisé cependant — merci à Vincent — Anselme, Brin-

davoine, La Merluche, le commissaire, tous ils ont exprimé, dans la diction, dans le ton, dans la physionomie, ce qu'il y a de plaisant, presque de grotesque et de bouffon parfois, de sérieux aussi et de tragique, de positif et de pratique uni au chimérique, dans les rôles divers qui leur étaient confiés. Harpagon surtout fut applaudi, et il le méritait. Sur la scène depuis l'exposition jusqu'au dénouement, dans des situations variant sans cesse, comme varie l'expression — ce qui d'ailleurs caractérise l'esprit classique — bien que le même vice se manifeste et se peigne en elles toutes, ce qui donne à l'Avare une unité qui ne se retrouve pas dans les autres pièces même du XVII[e] siècle. Le Séac'h, sans fatigue apparente, se pliant aux situations et se transformant avec elles, a compris et traduit avec force la passion exclusive, obsédante, la folie et la monomanie du riche ladre, du gueux sans cœur, du fesse-mathieu qu'est le seigneur Harpagon. Je craignais, avant le 4 juillet, pas depuis, un échec dans la scène si compliquée de la cassette disparue; je ne m'attendais pas que Le Séac'h rendît, dans le geste, dans la physionomie, dans l'expression aussi, sans bouffonnerie et sans exagération, le désespoir comique, les plaintes divertissantes et la colère ridicule, l'ahurissement effarant, l'hallucination et la dépersonnalisation d'Harpagon perdant, avec son cher et comique trésor, sa consolation, son rapport et sa vie. N'est-ce pas qu'avec moi vous avez fait ces réflexions que les comédies classiques, claires, nettement composées, riches de psychologie cependant, sont à la portée de tous, du moins à partir de la cinquième, et qu'elles sont divertissantes, plus sans doute que d'autres piécettes vides que vous avez parfois lues ou entendues? Voici un conseil utile: vous qui entrez en quatrième ou dans une classe supérieure, relisez l'Avare — d'autres pièces encore de Molière, comme les Femmes savantes ou le Cid de Corneille ou l'Andromaque de Racine ; — je suis convaincu que votre lecture vous plaira et vous donnera une tentation, vous devinez laquelle, d'en lire d'autres aussi admirables que celles que je vous ai signalées.

Pendant les entr'actes, nous applaudissons J.-L. Floc'h dans l'Angelus, la schola dans l'Ami printemps, Fouillard dans le Calvaire breton, Seznec et Le Pemp dans les deux ramoneurs. Nous entendons avec plaisir la musique instrumentale à plusieurs reprises dans le cours de la cérémonie.

La pièce terminée, M. le Supérieur se lève. Il remercie Sa Grandeur de l'affection qu'Elle porte au Petit Séminaire et tous les assistants de la sympathie qu'ils nous témoignent, puis résume les résultats de l'année

scolaire. Les bacheliers pouvaient être plus nombreux: en philosophie, sur 6 candidats, 4 sont admissibles, en rhétorique 6 ont réussi. Nous sommes loin des succès de jadis! Pourquoi? L'élan dans le travail a-t-il diminué ? L'ardeur s'est-elle refroidie? En tout cas l'avenir promet et assure des succès semblables à ceux d'autrefois. D'ailleurs — M. le Supérieur nous redit ce qu'il nous rappelle souvent — nous n'ambitionnons pas d'abord des parchemins officiels; nous voulons être par dessus tout des jeunes gens pieux, généreux et dévoués, plus tard des prêtres saints et zélés, et Saint-Vincent, où les cœurs sont haut placés, demeure une pépinière de vocations. Monseigneur prend ensuite la parole et, en une causerie charmante, commente l'expression que vient d'employer M. le Supérieur : « La vie — au collège comme ailleurs — est une véritable Troménie. La montée est dure et escarpée, les talus élevés, qu'il faut franchir, le chemin rocailleux : au sommet est bâtie la chapelle vénérée de Parc ar sonj. De même au petit et au grand séminaire: sans courage et sans persévérance, impossible de grimper et de gravir la montagne; après les labeurs et les fatigues, voici l'ordination, la première et la vie apostolique. Ne perdons pas de vue les sommets où Dieu nous appelle, où la Vierge Immaculée nous attend avec Notre Seigneur Jésus-Christ. » Puis Monseigneur, changeant de thème, nous dit le bien qu'il attend des décrets Bérard sur l'enseignement secondaire. Le prébaccalauréat, à la fin de la troisième, exigé deux ans avant le véritable baccalauréat, exigé peut-être pour être admis en seconde, stimulera les faibles, les nonchalants et les apathiques, qui s'endorment volontiers, comptant sur les années de seconde et de première; les sciences seront, à juste titre, plus cultivées qu'elles l'étaient dans la section A ; apprendre à compter, comme maître Harpagon, est-ce un mince mérite ? Nous avons écouté avec intérêt l'exposé de Sa Grandeur, si versée dans les matières d'enseignement.

M. Prigent lit le palmarès, et les lauréats de se succéder sur l'estrade, sans interruption, depuis les enfants de la septième jusqu'aux jeunes gens de la rhétorique — je ne parle pas de philosophes, en ce moment à Rennes — couronnés par Monseigneur, par M. Auffret, M. Cornou, M. Soubigou, le grand lauréat de la journée, par leurs bienfaiteurs, par leurs pères et mères, encore plus heureux et plus rayonnants que leurs enfants.

Voici le nom des élèves qui ont eu le plus de succès:

Classe de Septième. — Jean Le Bars, de Gourlizon ; Corentin Calvez, de Langolen; Jean Burel, de Landudec; Guillaume Kerhoas, de Plogonnec; Armand Tigréat, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Classe de Sixième Rouge. — Michel Le Borgne, de Peumerit; Pierre Bonthonneau, de Pont-Croix; Eugène Normant, de Pont-Croix; René Gougay, de Briec; Joseph Uguen, de Saint-Derrien.

Classe de Sixième Blanche. — Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern; Corentin Le Pemp, de Plomeur; Isidore Le Garo, de Plomeur; Pierre-Jean Quiniou, de Plomeur; Henri Sévellec, de Douarnenez; Emile Derobert, d'Asnières (Seine).

Classe de Cinquième. — Jean Le Duigou, de Coray; Eugène Jacquin, de Douarnenez; François Le Roy, de Langolen; Eugène Le Lay, de Montreim (Dordogne); Henri Potier, de Bannalec; Yves Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon; Louis Cousse, de Berrien; Jean Corderoc'h, de Guilligomarc'h; Gabriel Le Berre ,de Plouzévédé ; Guillaume Moal, de Dinéault.

Classe de Quatrième. — Jean Ezel, de Ploaré; Pierre Cabon, du Juch; Maurice Quéguiner, de Morlaix (Saint-Melaine); Charles Le Roux, de Guipavas; Sébastien Le Berre, de Plobannalec; Yves Monot, de Lambézellec ; Marcel Piriou, de Châteaulin ; Guillaume Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Classe de Troisième. — Jean-Louis Heydon, de Plogonnec; Jean Calvarin, de Lambert; Joseph Marrec, de Crozon; Joseph Paugam, de Carantec; Joseph Cosquer, de Guerlesquin ; Guillaume Savina, de Pont-Croix ; François Jan, de Plouarzel.

Classe de Seconde. — Yves Kérouédan, de Pouldreuzic ; Jean Le Séac'h, de Carhaix ; Albert Goasdoué, de Quimper (Saint-Mathieu) ; Jean Scotet, de Saint-Thois; Hervé Lelguen, de Quimper; Jean Wallerand, de Quimper.

Classe de Rhétorique. — Jean Louarn, de Briec-de-l'Odet; Louis Le Baccon, de Trégunc; Henri Le Brun, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; Yves Donnart, d'Esquibien.

Classe de Philosophie. — Hervé Coathalem, de Briec; Louis Chuto, de Bénodet; Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon; Antoine Moullec, de Plouhinec.

Le prix des Anciens Elèves a été décerné à Jean Louarn.

VOICI LES RESULTATS DU BACCALAUREAT

Philosophie. — Reçus définitivement :

Hervé Coathalem, de Briec (mention Bien).
Louis Chuto, de Bénodet.
Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Admissible. — Antoine Moullec, de Plouhinec.

Première. — Reçus définitivement :

Louis Le Baccon, de Trégunc.
Louis Henry, de Pleyben.
Joseph Le Doaré, de Châteaulin.
Jean Louarn, de Briec.
Yves Paul, de Plobannalec.
Pierre Trellu, de Briec.

Fête de Monsieur le Supérieur

23 juin. — Le temps est superbe; Dieu nous gâte : la fête de M. le Supérieur, demain, sera magnifique.

Pour corser le programme ordinaire, on parle, cette année, de jeux nouveaux, de courses variées, de pièces sensationnelles, de projets tout à fait inédits. Lesquels? Ce serait trop demander au modeste rédacteur du « jour le jour », qui n'est pas dans le secret des dieux, que d'exiger de lui qu'il réponde à toutes ces questions. Comme toute fête bien organisée, la nôtre se prépare « dans l'ombre et le silence » : tout doit y être surprise pour M. le Supérieur lui-même, et, à fortiori, pour le petit élève que je suis. Pour savoir, il faut attendre 8 h. 1/2. « A 8 h. 1/2 ce soir, rassemblement dans la cour des grands », lisons-nous en effet sur une affiche.

A l'heure précise, tout le monde est là, y compris Fox, notre plus jeune pensionnaire, qui, déjà bien dressé, semble deviner que le temps, ce soir, n'est pas à la plaisanterie. Et la fête commence aussitôt, sicut decet ! par un beau morceau de musique et de joyeux applaudissements. Puis, une heure et demie durant, sous la haute présidence de M. le Supérieur, installé derrière une table, toute chargée de magnifiques prix réservés aux vainqueurs, petits et grands prennent part aux multiples épreuves prévues au programme. Courses aux grenouilles, courses aux relais, courses des 60 mètres, des 100 mètres, des 400 mètres, courses aux valises pleines de désopilantes surprises, donnent lieu tour à tour à des luttes épiques et à des incidents comiques qui émeuvent et qui déridents tonton Jose lui-même. Un groupe de « futurs athlètes », stylé par M. Pape, exécute ensuite, à la perfection, des mouvements d'ensemble du plus gracieux effet, cependant que la musique continue à faire entendre les plus beaux morceaux de son magnifique et très varié répertoire.

Le temps passe; la nuit vient; personne ne s'en aperçoit: 10 heures, depuis longtemps, avaient sonné au beffroi de l'Eglise paroissiale, et nous étions toujours là: nous y serions encore, je suis convaincu, n'eût été la présence d'esprit de M. le Supérieur qui, père soucieux de la santé de ses enfants, nous invita gentiment à prendre notre repos. Docilement, quoique bien à regret, chacun alors se dirigea vers la chapelle pour y dire sa prière, et gagna ensuite son dortoir pour y rêver tout à son aise à la fête du lendemain. Ce fut si bien ce soir! que sera-ce demain ?

24 juin. — « Toujours à mieux »; telle doit être, certainement, la devise des jeunes organisateurs de nos fêtes. Hier, c'était très bien; aujourd'hui ce fut « mieux ».

Depuis le réveil en musique, première surprise de la journée, jusqu'au coucher, tout fut parfait. La matinée fut entièrement à Dieu et à nos âmes; nous priâmes de tout cœur saint Jean-Baptiste de bénir notre vénéré Supérieur, et nous communiâmes tous à ses intentions. Le soir, après les Vêpres et la promenade, nous vîmes se dérouler la suite du programme prévu pour la journée. A 5 h. 1/2, nous étions rassemblés dans la grande salle, magnifiquement ornée pour la circonstance, et la fête continuait après l'obligatoire morceau de musique, par la lecture du compliment d'usage, par Félix Colliot, élève de philosophie, assisté de Hervé Coathalem, qui portait le bouquet. — Voici ce compliment, que les anciens eux-mêmes liront avec plaisir :

Monsieur le Supérieur,

Les poèmes du Moyen-Age racontent que, Guillaume de Narbonne et ses frères armés chevaliers, Aimeri les rassembla autour de lui: « Au service du Roi, pour la cause de Dieu, sans défaillance, j'ai bataillé contre les Sarrasins. Ils foulent encore le sol de la chrétienté. Vous imiterez votre père, vous suivrez les traditions que je vous lègue et vous battrez l'infidèle. » Guillaume, Bernard, Garin, Hernaut, prosternés, jurèrent qu'ils continueront « la geste honorée » et qu'ils n'auront de repos que l'infidèle écrasé. Ils tinrent parole. Et lorsque, après avoir longtemps guerroyé, après d'héroïques exploits à Orange, à Aliscans, après des deuils aussi, inséparables de la victoire, puisque Dieu n'a triomphé qu'en souffrant, Guillaume, Hernaut et leurs compagnons revinrent auprès de leur vieux père, Aimeri, au milieu de sa « mesnie », s'adressant à Hermangart et à Guibour, s'écria plein de joie: « Ceux-ci sont bien mes fils: ils ressemblent à mon lignage. » Etait-ce de l'orgueil chez Aimeri? Non, mais une fierté chevaleresque, qui s'identifie avec l'honneur, avec le devoir, avec le dévouement désintéressé au service de l'Idéal ou de Dieu.

Monsieur le Supérieur, nous n'espérons pas les prouesses de Garin, d'Aimeri et de Guillaume, et n'aspirons pas à faire

étinceler nos glaives devant l'ennemi. Qui sait toutefois ce que l'avenir nous réserve? En tout cas, même dans la bataille, nous aurons de qui tenir. Mais notre idéal, étant plus humble, est-il moins beau que le rêve des anciens preux? Répandre ici bas, en notre âme et dans les autres; plus de noblesse, y verser plus de spiritualité, y faire régner le bon Dieu, est-il une mission plus sublime? Nous serons, comme les chevaliers, et plus qu'eux, des « éveilleurs d'auroré » et des colporteurs d'idéal », chargés de faire briller la lumière qui est descendue du ciel et de proposer à tous la perfection que réalisa le Christ.

Ce qu'il voulut — ce que nous voulons — c'est arracher tous
Qui vivaient engourdis, orgueilleux, paresseux, [ceux
A l'égoïsme obscur, aux mornes nonchalances,
Pour les jeter, chantants et fiers, parmi les lances,
Ivres de dévouement, épris de mourir loin
Dans cet oubli de soi dont tous avaient besoin.

Ce que rêva le héros de la Princesse lointaine, nous aussi, sauf les lances, nous le rêvons; ici, nous façonnons nos âmes à la largeur et la hauteur de notre mission.

Ces ambitions furent les ambitions des Anciens de Pont-Croix, et Dieu sait qu'ils ont atteint leur idéal, autant du moins qu'un idéal se réalise ici-bas. Nous voulons, Monsieur le Supérieur, que vous puissiez nous appliquer, aujourd'hui au petit séminaire, et plus tard dans le sacerdoce, les paroles que jadis Aimeri disait de ses enfants: ceux-ci sont bien mes fils; ils sont de mon lignage. La « mesnie » de Pont-Croix — vous permettrez que j'emploie cette expression moyenâgeuse, puisque j'évoque les héros de nos vieilles chansons — la « mesnie » de Saint Vincent, réunie autour de son chef, choisit aujourd'hui pour devise la formule des preux. « Elle sera du lignage. » Elle continuera les traditions qu'elle a reçues des anciens, ici et plus tard, dans le travail et dans l'application soutenue au devoir quotidien, — ne devons-nous pas, notre idéal étant plus haut, avoir l'intelligence plus ouverte et plus meublée? — dans la soumission docile et constante, sans barguigner, aux ordres qu'impose le règlement, — n'est-ce pas ainsi que se trempent les volontés? — dans le désintéressement et dans la générosité, — car nous nous consacrons au service seul de Notre Seigneur Jésus-Christ dans un amour éclairé et ardent de Jésus notre Maître, car

L'homme est un point qui vole avec deux grandes ailes,
Dont l'une est la pensée et dont l'autre est l'amour,

cette affection se muant en apostolat, car avons-nous le droit de demeurer inertes et indolents ? Est-ce que le devoir ne s'imposera pas à nous de lutter contre les ennemis de Notre Seigneur et d'agrandir sur la terre le royaume du Sacré-Cœur?

Nous comprenons, Monsieur le Supérieur, ces leçons que nous ont transmises les anciens, que vous répétez, que nos maîtres nous enseignent. D'ailleurs est-ce que nos études ne nous rappellent pas chaque jour ces enseignements? La poésie du divin Platon nous fait monter vers l'idéal éternel, « grand vol d'oiseaux sacrés volant dans la lumière »; l'idylle de Virgile nous élève « majora canamus » et nous invite à chanter la divinité et les bienfaits de Notre Seigneur:

Ille deum vitam accipiet...
Jam nova progenies caelo demittitur alto.

L'élévation harmonieuse de Joad, de Burrhus et d'Andromaque rend nos âmes plus sensibles à la beauté de l'idéal; Rodrigue et Polyeucte éveillent et fortifient nos enthousiasmes:

J'ai de l'ambition... j'en veux une immortelle. L'éloquence vigoureuse et entraînante de Bossuet nous convainc que la piété est le tout de l'homme, que le chrétien vaut par son innocence, par sa soumission à la grâce, par sa ressemblance avec Jésus crucifié. Le catéchisme et l'Evangile résument, précisent et confirment ces enseignements; Dieu lui-même, que nous recevons quotidiennement dans la communion, les manifeste avec plus de clarté à nos intelligences et les incorpore — quelle image expressive! — au plus intime de nos cœurs, de sorte que nous vivons, grâce au bon Dieu, grâce à vous, Monsieur le Supérieur et à nos maîtres, dans une atmosphère d'idéal et de piété, d'où sont écartés les miasmes salissants où nous ne respirons que les souffles sains et purs qui entretiennent et développent en nous la vie surnaturelle dans l'union avec Dieu.

Votre Saint Patron, que nous fêtons aujourd'hui, nous enseigne, lui aussi, les mêmes leçons. N'a-t-il pas été, avant nous, un « éveilleur d'aurore » un « colporteur d'idéal? » C'est de Saint Jean Baptiste qu'il est écrit: « Je t'ai choisi pour que tu sois la lumière du peuple... Tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer les voies. » C'est notre ambition, Monsieur le Supérieur, de répandre la lumière qui vient du ciel et de préparer les âmes à accueillir Notre Seigneur. C'est ce que vous attendez de nous, obstinément fidèles à notre mission, comme l'ont été les anciens de Pont-Croix. Que Dieu vous accorde, longtemps, la joie de nous voir à l'œuvre et de nous redire, souvent, Monsieur le Supérieur, dans nos visites à Pont-Croix, les paroles qu'adressait à ses enfants le chevalier du Moyen Age: « Vous faites honneur à notre maison et à la cause de Dieu; vous êtes de mon lignage et du lignage des enfants de Dieu. »

Cette lecture achevée, M. le Supérieur se leva. Il félicita d'abord l'auteur du compliment, chez qui le philosophe ne nuit en rien à l'ex-brillant rhétoricien; il félicita également l'artiste qui avait illustré le compliment; puis, s'adressant plus spécialement aux petits, qui peut-être n'en avaient pas très bien saisi le sens, il fit, pour eux, le commentaire des idées et des sentiments qu'on venait de lui exprimer en un si beau langage : « Ecoutez-moi, dit-il : Vous aussi, vous êtes de haut lignage. N'êtes-vous pas, en effet, des enfants choisis, dont les parents sont les meilleurs chrétiens des plus catholiques paroisses du Léon, de Cornouaille et de Tréguier ? N'êtes-vous pas les neveux ou les frères de ces vaillants Bretons qui, par centaines, par milliers même, sur la vieille terre d'Armorique, sous le froid des glaces polaires, comme sous le brûlant soleil de l'équateur, et dans les îles les plus lointaines de l'Océanie, travaillent, luttent, souffrent et meurent pour

la gloire de Dieu et pour le salut des âmes? Voilà votre lignage, conclut-il : ne l'oubliez jamais; souvenez-vous, au contraire, que « noblesse oblige », et efforcez-vous d'être et de rester toujours des « preux » que rien n'arrête, des chevaliers sans peur et sans reproche au service de Dieu et de l'Eglise. C'est la grâce que ce matin, j'ai demandée à Dieu, pour vous, par l'intercession de saint Jean-Baptiste, le grand Précurseur de son divin fils. »

De chaleureux applaudissements saluèrent cette péroraison. Quand ils eurent cessé, M. le Supérieur reprit de nouveau la parole pour dire qu'il amnistiait tous les punis, s'il y en avait, et qu'il accordait, pour le lendemain, une promenade supplémentaire.

Un tonnerre d'applaudissements lui répondit, et roulait encore, quand parut sur la scène la Schola des grands jours, pour chanter « Le Calvaire Breton », avec la maîtrise que chacun se plaît à lui reconnaître. En même temps, les « petits acteurs » de M. Jaouen, dans les coulisses, repassaient fiévreusement les rôles qu'ils allaient tenir. « Pour la fête de M. le Supérieur » : tel était le titre de la pièce. Disons tout de suite qu'ils se sont tous très bien tirés d'affaire. Il s'agit d'organiser les détails de la fête, de décider surtout qui présentera le bouquet, et qui fera le compliment. Un jury est formé, un président nommé, un concours ouvert. Le premier candidat est le fort en grammaire : il est désopilant; le deuxième est le fort en géographie: il est pharamineux; le fort en dessin suit, avec un croquis pour tout discours: il est fort mal accueilli; un poète, alors, se présente avec un quatrain, qu'un musicien offre de mettre immédiatement en musique sur l'air du tralala! Le poète, indigné, refuse fièrement, l'air n'étant pas digne de sa chanson, pardon! de sa poésie. « Pourquoi tant de manières » ? dit alors Jean Guillaume, allons-y plus simplement, et disons tout bonnement: « Monsieur le Supérieur, c'est votre fête; eh bien! nous vous la souhaitons bonne et heureuse ».

Sa proposition emporte d'emblée les suffrages de toute la salle, y compris ceux du Supérieur qui est le premier à applaudir, mais elle n'a aucun succès auprès des membres du jury. « La séance continue », dit le président. Sur les entrefaites, Ignace arrive, portant un bouquet et « nanti » lui aussi d'un petit compliment en breton. Est-ce parce qu'Ignace est le neveu de M. le Supérieur? est-ce parce que son compliment est en breton ? Toujours est-il qu'il obtient le premier prix d'éloquence et à mains levées, il est choisi pour être l'interprète des sentiments de tous.

La pièce est terminée, mais la séance continue. Des chants, de la musique, un monologue, une pantomime mettent une fois de plus en évidence le talent des acteurs et des musiciens. Et quand, après les ramoneurs, le clou de la fête, le rideau tombe pour la dernière fois, il est 7 h. 3/4, heure de la Bénédiction du Saint Sacrement, à laquelle nous assistons pieusement.

Le souper suivit, comme d'habitude, et la fête recommença, dans la cour des petits, par une partie de Basket-ball, magistralement arbitrée par M. Bernard. Les philos gagnèrent par 21 à 13.

Pendant ce temps, dans un des coins de la même cour, un groupe d'élèves et quelques professeurs s'essayaient au gonflement d'une montgolfière. Peine perdue! Finalement, de dépit de l'avoir vue, à un moment donné, comme honteuse d'elle-même, s'engouffrer, par une fenêtre dans l'un des dortoirs, ils l'incendièrent et rejoignirent leurs camarades, déjà rassemblés autour du feu de la Saint Jean, que M. le Supérieur allumait lui-même dans la cour des Grands, où un maître artificier se disposait à lancer de magnifiques fusées qui éclatèrent toutes à une hauteur convenable.

La fête était terminée. La prière dite, chacun se coucha. Mais tard dans la nuit, s'il faut en croire les maîtres d'études, plusieurs de nous rêvaient tout haut, ou tressaillaient encore dans leurs lits, comme s'ils assistaient à quelque fête invisible, ou comme s'ils entendaient une pétarade lointaine.

Aux Congréganistes de la Sainte Vierge

Vous recevrez, dans les premiers jours de septembre, un autre bulletin où je vous entretiendrai plus longuement des devoirs auxquels il faut que vous soyez fidèles durant vos vacances. N'omettez pas d'entendre la messe et de recevoir la communion: en vacances, plus encore qu'au collège, l'Eucharistie surtout maintiendra le contact entre votre âme et le Cœur de Jésur. Notez régulièrement vos bulletins, autant que possible après la prière du soir. La messe sera dite à l'intention de la Congrégation le 4 août et le 1er septembre.

Y. P.

Aux Congréganistes du Sacré-Cœur

Mes chers Amis, un mot seulement pour vous rappeler que la messe sera dite à l'intention de la Congrégation,

le 1er vendredi d'août, à Kernouès et le 8 septembre, à Lourdes. Je vous demande aussi de me faire parvenir à Pont-Croix, le 20 août, vos « bulletins de vacances ».

Mes bien chers enfants, depuis l'heure de votre départ, ma pensée se reporte instinctivement vers vous, à chaque instant de la journée. J'aime à me rappeler particulièrement les délicieuses minutes qui ont précédé votre exode, lorsque, tous réunis une dernière fois, à la fontaine, aux pieds de N.-D. de Roscudon, vous lui faisiez vos adieux : la douce figure de notre bonne mère, nimbée par la lumière des cierges, semblait vous sourire plus affectueusement que d'habitude, comme sait sourire une mère à ses enfants, dans la dernière entrevue qui précède une séparation inévitable. Et vous, au comble du bonheur, vous lui disiez la joie de vos cœurs en lui confiant vos « *résolutions* ». — « *Tenir bon* », vous vous en souvenez? c'est la consigne. — Ah! mes bien chers enfants, quand on a une chose à cœur, on trouve généralement le moyen de la réaliser, et si on ne le peut absolument, on en souffre. Tenez, je vous l'avoue franchement, je plaindrais celui d'entre vous qui, même en présence d'une impossibilité absolue, laisserait inaccompli un point de son Règlement sans en éprouver aucune peine. Donc, je le répète, beaucoup de prévoyance ! La veille d'un jour ou vous devez être fort occupés ou absents, arrangez les choses pour le lendemain de façon à vous avancer, dès le matin, le plus possible.

Du courage donc, mes chers amis, et toujours du courage. Que le Sacré-Cœur vous garde ! Tous les matins, je porte votre souvenir à l'autel.

ATHANASE L'HOSTIS.

Prière pour le recrutement sacerdotal

« Divin Jésus qui nous avez appris à demander au Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à son champ, daignez susciter dans votre Eglise et dans ce diocèse en particulier, de nombreux et saints prêtres, qui procurent par leur ministère le salut des âmes et la gloire de votre Père. Et, s'il vous plaisait, Seigneur, d'en choisir au sein de notre famille en cet instant agenouillée devant vous, ce serait de tout cœur que nous vous en rendrions des actions de grâces éternellement. Ainsi soit-il ».

Cette prière, recommandée aux familles chrétiennes, a été enrichie de 50 jours d'indulgence par Mgr l'Evêque de Quimper.

Nouvelles des Anciens

Ordinations

Parmi les nouveaux prêtres, diacres et sous-diacres, nous relevons les noms des anciens de Saint-Vincent:

PRETRES

MM. René Abguillerm, de Plouguerneau.
Pierre Bernard, de Kerfeunteun.
Jean-Marie Coadou, de Pluguffan.
Joseph Colin, de Moëlan.
Henri Cudennec, de Loc-Maria, Quimper.
Thomas Keraudren, de Crozon.
Marc Larnicol, de Pont-L'Abbé.
Corentin Le Nours, de Brest (Saint-Louis).
François Mévellec, de Coray.
Lucien Pondaven, de N.-D. de Kerbonne.
Alphonse Poupon, de Quimper (Saint-Corentin).
Auguste Séité, de Plouescat.
Jean-Louis Toulemont, de Loctudy.

DIACRES

MM. François Briand, de Gouézec.
Jean Croissant, de Landudal.
Michel Derven, d'Elliant.
François Frabolot, de Pleyben.
René Guichaoua, de Plonéour-Lanvern.
Jean-Marie Le Bot, de Dirinon.
Henri Léran, de Dinéault.
Jean-Paul Paugam, de Lothey.
François Riou, de Saint-Marc.
Jean-Louis Tanneau, de Plomeur.

SOUS-DIACRES

MM. Pierre Graveran, de Crozon.
Alexis Guilcher, de l'Ile-de-Sein.
Jean Le Daré, de Lannilis.
Jean Le Moal, du Faouët.
François Olier, de Pont-Croix.

D'autre part, à l'ordination qui a eu lieu à Lampaul-Guimiliau pour les séminaristes d'Haïti, M. Hilarion Perrot, de Beuzec-Cap-Sizun a été ordonné prêtre et M. Jean-Marie Pape, de Plovan a reçu le sous-diaconat.

Distinctions

M. l'abbé *Pichon,* recteur de N.-D. de Kerbonne et M. l'abbé *Le Goasguen,* directeurs des Œuvres de Jeunesse du diocèse ont été autorisés par Monseigneur l'Evêque à porter la mozette des doyens.

Le 14 juillet, dans la cour de la caserne du 118e à Quimper, le colonel Dizot, en présence de son régiment, remettait la Croix de la Légion d'Honneur à M. l'abbé *Cadiou,* vicaire à St-Corentin, anciennement officier-adjoint au colonel du 19e R. I. Cette cérémonie devait d'abord avoir lieu sur le champ de bataille, après la revue des troupes; mais en raison des fortes chaleurs la revue fut supprimée à Quimper comme à Paris. Un grand nombre de personnes avaient tenu à témoigner par leur présence leur vive sympathie pour M. Cadiou. Au premier rang des assistants se trouvaient une délégation d'élèves au Likès et les enfants de chœur de St-Corentin qui étaient fiers de voir leur maître à l'honneur. De nombreux paroissiens se trouvaient également là et des amis dont quelques-uns étaient venus de loin. Après la cérémonie officielle le colonel du 118e invita les officiers et anciens officiers du régiment à un vin d'honneur qu'il offrait aux nouveaux légionnaires. Dans un toast ému il rappela la bravoure du lieutenant Cadiou qui reste aussi modeste sous la soutane qu'il l'était sous l'uniforme d'officier.

A la remise des décorations, la médaille militaire fut également attribuée à la mémoire de M. l'abbé Jacques *Le Corre,* jeune prêtre de Penhars, tombé au champ d'honneur en 1914. Ce fut sur la poitrine de son vénérable père que le colonel épingla la médaille des braves.

Au dernier moment nous apprenons que Monseigneur l'Evêque a nommé 10 nouveaux chanoines de sa cathédrale; dans le nombre nous sommes heureux d'y voir les noms de M. Soubigou, curé-doyen de Briec, ancien économe du Petit Séminaire; de M. Carval, recteur de Plogonnec, qui

fait cette année ses noces d'or de prêtrise; de M. Guéguen, qui est recteur de Plouhinec depuis 30 ans; de M. Pérennès, directeur au Grand Séminaire, qui s'est distingué par la publication de plusieurs ouvrages. Nous sommes heureux de leur offrir les vives félicitations des Anciens du Petit Séminaire.

Succès aux examens

M. l'abbé Jean *Le Poupon,* étudiant à l'Université grégorienne de Rome a été reçu docteur en théologie avec la mention « Bien ».

M. l'abbé Hilion, étudiant à Angers a été reçu licencié en théologie avec la mention « magna cum laude ».

Marcel *Jan,* élève de Philosophie, il y a un an, a subi avec succès l'examen de concours au surnumérariat de l'Enregistrement.

Nominations

M. l'abbé Y. *Gargadennec,* vicaire à Pluguffan, a été nommé recteur de Brennilis.

Décès

Nous recommandons aux prières des anciens: Jean-Marie Piriou, de Châteaulin, élève de Saint-Vincent en 1914, décédé accidentellement le 12 juillet. Il était le frère de Marcel Piriou, élève de Quatrième. Nous prions la famille éprouvée d'agréer nos respectueuses condoléances.

Nouvelles diverses

Y. Bleuzen, 7e train, Inspection automobile, Nantes, a accompagné à Lourdes le pèlerinage diocésain; aura bientôt rempli ses obligations militaires, car il ne fera qu'un an de service.

A. *Kermel,* à Coblence, est heureux de se trouver avec trois autres séminaristes de Quimper dont N. Cloarec et J. Riou, qui, tous, suivent avec lui le peloton des élèves caporaux. Ils sont installés dans une caserne allemande un peu retirée de la ville et la dominant ainsi que le Rhin, le fleuve majestueux. Le pays est très beau; par les jours clairs il y a des panoramas magnifiques. La ville est remarquable par ses larges rues, ses grandes places, ses riches maisons. Les églises catholiques y sont nombreuses et les offices très suivis, mais on y chante peu de latin, et à la bénédiction du Saint Sacrement on n'entend que des chants en langue allemande. Les soldats ont tous les dimanches une messe dite par leur aumônier et qui est très belle.

Adresse: 151 R. I. 2e Cie S. P. 131.

Fr. *Uguen* écrit de la Ruhr: « Depuis le commencement du mois de juin, mon régiment a occupé la gare de Wanne et les voies ferrées environnantes. Cette occupation nécessite la présence continuelle sur les voies de la moitié de l'effectif du régiment. Tous les huit jours la relève se fait par compagnie. Passer huit jours de garde est assez dur, surtout ici où il faut toujours se méfier. Ainsi, il y a quelque temps je faisais une patrouille en pleine gare de Wanne, avec trois camarades. Il était environ onze heures du soir et nous marchions tranquillement entre les rames de wagons. Soudain, comme nous contournions une locomotive, un bruit sec se fit entendre. Un Boche camouflé auprès d'un poste d'aiguillage venait de tirer sur nous. Aucun de nous, heureusement, n'a été touché. Nous avons riposté, mais sans savoir exactement où portaient nos coups, et nous n'avons pas pu mettre la main sur le Boche. Son affaire aurait été vite règlée, si on avait pu le saisir. Des incidents de cette sorte arrivent assez souvent ici, et malheureusement il y a eu parfois des sentinelles tuées.

Adresse: caporal au 130e R. I. 5e Cie. S. P. 154.

Y. *Mazeau* est à Düren, au 62e R. d'Artillerie de campagne, 8e Batterie, S. P. 191: « En ce moment, écrit-il, le 22 juin, je fais mes classes. Elles ne sont pas trop fatigantes, quoique je sois pris toute la journée, depuis sept heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les quelques minutes de repos qu'on nous donne entre les exercices, je dois les employer à me brosser, à me cirer, à graisser ou à dégraisser mon mousqueton, car il faut qu'un séminariste donne le bon exemple en tout. Mes chefs sont de bons catholiques, et j'ai toutes facilités pour pratiquer mes devoirs religieux... J'ai trouvé ici un camarade de collège, François Salaün, qui faisait sa sixième pendant que je faisais ma quatrième. »

Joseph *Riou* écrit de Coblence: « Je suis au 151e R. I. en garnison dans la belle ville de Coblence. J'ai ici avec moi N. Cloarec, A. Kermel et quelques autres séminaristes, ce qui est bien agréable. On nous laisse toute liberté pour nos devoirs religieux le dimanche. »

Jean *Sigay* est sous un autre ciel, le ciel de Tunisie, et il nous écrit de Carthage, en date du 24 juin: « Dimanche dernier j'ai pu aller à Carthage et j'ai passé la journée au scolasticat des Pères Blancs. Aujourd'hui j'y suis encore, ayant obtenu une permission de 24 heures. Ici tout le monde est plein de prévenance pour moi et les séminaristes n'ont qu'à se féliciter de l'accueil qui leur est fait par les Pères. Cela nous change un peu de la vie de caserne. Dimanche dernier, j'ai visité l'amphithéâtre de Carthage, lieu autrefois arrosé par le sang des martyrs

qu'ont illustré les noms de Sainte Félicité et de Sainte Perpétue. J'ai prié à l'endroit où ces deux saintes confessèrent le Christ, et je n'ai pas oublié le Petit Séminaire. J'ai profité de mon passage à Carthage pour visiter la basilique où se trouve un reliquaire contenant des ossements de saint Louis. C'est ici également qu'a été enterré le grand carninal Lavigerie.

J'ai visité le musée tenu par les Pères Blancs et où se trouvent réunis beaucoup d'objets découverts par le P. Delatre. Malheureusement le Père n'était pas là pour nous donner les renseignements nécessaires. Je le reverrai mieux une autre fois... Dans ce musée on trouve beaucoup de souvenirs puniques et romains, des sarcophages contenant encore des squelettes, des vases, des lampes, des bijoux antiques. Le gardien montre aussi des souvenirs de l'époque chrétienne, des crucifix, des inscriptions, des anneaux qu'on attachait au cou des martyrs...

Les environs de Carthage sont de toute beauté. Devant soi on a une mer d'un bleu clair qui baigne ses eaux calmes et tranquilles une côte assez découpée. Puis, enfoncés dans les terres, ce sont les anciens ports de Carthage qui, séparés aujourd'hui de la mer, forment deux superbes lacs dans lesquels se réflètent comme dans un miroir quelques maisons arabes. Au loin, par delà, un immense lac coupé en son milieu par un canal, apparaît Tunis, si bien dénommée « la Blanche », qui se détache sur un fond vert formé par des montages au sommet desquelles perchent quelques villages arabes. Derrière la basilique. C'est la plaine qui s'étend au loin et où, à certains endroits on aperçoit des restes de ce que fut l'antique Carthage. Tout cela est beau et prête à la méditation... Pour ce qui est de Tunis, on m'a dit que ce n'est pas une jolie ville; je ne la connais pas encore...

Voilà quelques mots sur le pays où je dois passer quelques mois de ma vie. C'est un beau pays, sans doute, mais je dirai avec Brizeux qu'à toutes ces beautés je préfère l'odeur qui se dégage de nos landes bretonnes et l'air pur et vivifiant qu'on respire sur nos côtes et en particulier sur celles de Beuzec et de Plouhinec. »

Adresse: 4e zouaves, 3e C^ie mitrailleurs, caserne Saussier, Tunis.

Louis *Jacolot* est affecté au 118e R. I., 3e C^ie, Quimper.

Y. *Manuel* après avoir été employé à la Direction du service de santé, comme archiviste, remuant des vieux papiers couverts de poussière et cherchant des documents souvent introuvables, a été affecté à un poste plus agréable à tout point de vue. Il est secrétaire à l'Hôpital Broussais, Doulon, Nantes.

Guillaume *Lindivat* a passé plusieurs semaines à l'Hôpital du Mans pour guérir d'une blessure au genou. C'est à l'Hôpital surtout que la lecture du Bulletin devient intéressante. Malgré son état de santé, Guillaume Lindivat profite de toutes les occasions pour exercer sa charité vis à vis des malades plus gravement atteints, les veillant la nuit, les assistant pour la réception des sacrements.

Adresse (au 13 juin): Hôpital mixte, pavillon Marceau, Le Mans.

Louis *Le Pape*, étudiant en médecine à Lille, nous a fait le plaisir de sa visite. Il prépare le concours de l'externat des Hôpitaux, qui a lieu en décembre. Nous lui souhaitons pleins succès.

-: L'E. S. V. dans le passé :-

(suite)

L'ARMORICAINE CONTRE ST-VINCENT

Se mesurer contre le seul Stade finissait par être monotone. Pour maintenir l'enthousiasme, il fallait de l'inédit. Il y avait une équipe qui se faisait remarquer à Brest : « l'Armoricaine », formée des meilleurs joueurs du patronage Saint-Louis et du collège de Bon-Secours. De toutes les équipes que j'ai vues à Quimper, c'est cette équipe-là qui me fit la meilleure impression. Elle nous vint sous la conduite de son manager, avec l'espoir d'enregistrer une brillante victoire. Ils triomphèrent, mais sans écraser leurs adversaires, et leur victoire eût été même moins brillante, si l'avant-centre de l'E. S. V. n'avait reçu à la cheville un coup de pied qui ne lui permit plus d'essayer des buts.

LESNEVEN CONTRE ST-VINCENT

Les matches les plus intéressants pour des élèves sont ceux qui les mettent en présence d'élèves comme eux. Les collégiens de Lesneven partaient en vacances de Pâques avant Saint-Vincent; cela leur donnait la possibilité de faire plaisir, et ils n'y manquèrent jamais. Ces rencontres périodiques entre les deux « étoiles » prouvèrent que les deux équipes se valaient, et la victoire que remportait l'un des teams pouvait être regardée comme une surprise toujours. Ce que l'on pouvait reprocher aux joueurs, et surtout aux spectateurs, c'était trop de chauvinisme. Car ce n'est pas une raison de conspuer l'arbitre parce qu'il ne juge pas au gré des spectateurs de la touche. Ce chauvinisme fut la cause de la mauvaise tenue

des spectateurs dans le dernier match que les deux « étoiles » organisèrent à Quimper, peu avant la guerre.

Mais tout cela s'oublia vite, il n'y eut pas sur le front de meilleurs amis que les deux « managers » de ce temps-là.

AUTRES MATCHES

Les grenats ne doutaient de rien! Assez souvent vainqueurs des équipes du pays, ils rêvaient de se mesurer avec des adversaires de marque. Ils n'osaient pas encore faire venir les Parisiens, mais ils ne reculèrent pas devant un match contre les « Cadets » de Rennes, champions des patronages de Bretagne en ce temps-là. Ce fut une très belle rencontre, et les Quimpérois, qui déjà à cette époque avaient la folie du sport, remercièrent le directeur de l'E. S. V. de leur avoir donné cette surprise. L'E. S. V. fut battue par 6 à 0, mais c'était déjà beau d'avoir pu tenir contre de tels joueurs.

L'année suivante les Cadets revinrent. Ils n'étaient plus aussi valeureux, ou bien les grenats avaient fait des progrès, car le match se termina sur un résultat nul : un but à un.

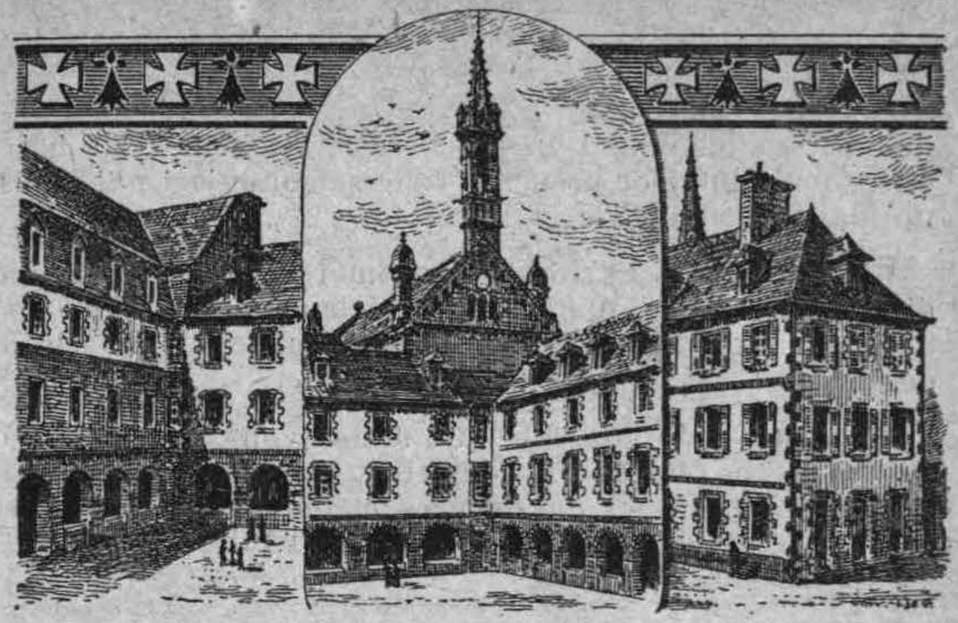
L'E. S. V. commençait à se faire connaître. Son jeu de passes était réputé. Ses joueurs avaient la tranquille confiance de gens sûrs d'eux-mêmes, et le dernier match qu'elle engagea avec le Stade Quimpérois pouvait faire naître toutes les espérances. Hélas! la guerre devait arrêter cet élan, et les bons joueurs, qui avaient si brillamment triomphé des Stadistes, devaient connaître avant longtemps d'autres terrains de combat autrement dangereux..

J'ai sous les yeux la photographie de la première équipe de 1914, et ce n'est pas sans un serrement de cœur que je pense à tous ces petits gâs de l'Etoile que la mort a fauchés pendant la terrible guerre. Sur les cinq avants, deux sont morts, et un troisième a été trépané deux fois; les trois demis ont été tués ; un des arrières a été gravement blessé, et le goal fut fait prisonnier dans la fournaise de Verdun. Quand ils triomphaient sur le terrain de La Forêt de l'équipe stadiste, ils étaient loin de se douter qu'ils auraient bientôt à prendre part à un autre match où ils auraient à faire preuve de plus d'endurance encore et d'abnégation.

Ils ont fait leur devoir, Dieu les aura reçus avec bienveillance.

PER.

Le Gérant, J. FOLL. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5) | Septembre-Octobre 1923

Journées du Souvenir

Septembre, le 12 — Octobre, le 10 — Novembre, le 2

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

Le rédacteur d'Au jour le jour se repose, n'ayant aucun sujet de rédaction. Après la rentrée d'octobre, il reprendra la plume. Il a voulu cependant écrire quelques lignes, afin qu'aucun de ses lecteurs ordinaire ne croie qu'il a été censuré, comme le fut jadis tel collaborateur exceptionnel du Bulletin.

25 juillet. — Le brevet élémentaire devient plus difficile que le baccalauréat. Il n'est pas étonnant que nos camarades n'y obtiennent pas de brillants succès. Seuls Le Séac'h et Kérouédan ont été déclarés admissibles ;

ils ont tous les deux réussi à l'oral. Avis à ceux qui briguent le drplôme de breveté : il ne se conquiert pas dans un travail prolongé et acharné.

Fin juillet. — La forcerie promet une récolte je ne dis pas inespérée, mais fort supérieure à celle que les malins annonçaient. Personne n'y touchera avant le 3 octobre.

15 août. — Je suis sûr que nous avons tous célébré avec piété la fête de l'Assomption, que nous avons uni nos communions et nos prières et obtenu de la Sainte Vierge, reine du Ciel, qu'elle nous bénisse avec tout Saint-Vincent.

DERNIÈRES NOUVELLES

M. l'abbé Joseph Roudaut, notre professeur de 4e, nous quitte : il est nommé vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Ce n'est pas sans regrets que nous le voyons quitter Saint-Vincent où, pendant un an, il a été aussi bon professeur que charmant collègue. Il nous a promis de ne pas nous oublier; il peut être assuré que maîtres et élèves de Pont-Croix garderont de lui le même excellent souvenir, et que nos meilleures prières l'accompagnent dans son nouveau poste. Que Dieu bénisse son ministère !

Avis pour la rentrée, 2 octobre

Horaire des trains :

Quimper, départ	8 h.	13	12 h.	26	17 h.	43
Douarnenez, arrivée...	9	6	13	19	18	39
— départ.....	9	30	14	25	18	51
Pont-Croix, arrivée ...	10	17	15	8	19	42

On peut choisir l'un ou l'autre de ces trains pour la rentrée ; cependant nous conseillons aux nouveaux de prendre de préférence l'un des deux premiers afin qu'ils puissent trouver plus facilement leurs places au dortoir et faire la connaissance de la maison avant la nuit.

Des maîtres seront en gare de Douarnenez à l'arrivée des 3 trains pour assurer l'enregistrement des bagages pour Pont-Croix et donner les avis utiles.

Aux Congréganistes du Sacré-Cœur

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Comment avez-vous passé ces premières semaines des vacances ? Comment avez-vous pratiqué votre petit Règlement ? Je l'ignore, n'ayant pas encore reçu vos lettres au moment où je vous écris ces lignes.

J'aime à espérer que vous *tenez* bon et que vous *tiendrez*, jusqu'à la fin, au milieu des dangers auxquels vous êtes exposés. Ce qui me rassure ce sont les engagements que vous avez pris avant de nous quitter. Je lisais dans vos yeux la volonté bien arrêtée de « *tenir bon* ». C'est à Jésus lui-même que vous avez donné votre parole d'honneur ; c'est à Lui que vous vous êtes engagés. Que de fois vous me l'avez dit. Rappelez-vous seulement le passage du P. Matéo : « Je connais mieux le bon Jésus maintenant, disiez-vous le lendemain, j'ai bien entendu son appel, je veux Le suivre toujours ». Peut-on oublier ces promesses, peut-on renier son Jésus, son Chef, quand on a le cœur généreux, quand on a l'âme chevaleresque comme vous.

Aussi bien j'ai confiance en vous comme, pendant la guerre, j'ai toujours eu confiance dans mes braves Poilus. Je relisais avec plaisir, ces jours-ci, la lettre de l'un d'entr'eux, écrite en 1917, pendant sa permission : « J'ai rencontré de ces défaitistes dont vous me parliez, j'ai lu leurs tracts infâmes contre l'armée, contre nos chefs. Je vous avoue que j'ai été un moment ébranlé ; j'ai eu le carfard. Je me suis rappelé alors une promesse faite sur le champ de bataille : « mon lieutenant, pour vous, volontiers je me ferais casser la figure » ; cela m'a donné du courage ». Et vous, mes chers amis, n'avez-vous pas dit cela, vous aussi, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le grand Chef, le Maître si bon et si aimé. Eh ! bien, certainement, vous rencontrerez, vous aussi, des défaitistes autour de vous. Votre vocation est extraordinaire ; elle sort du commun. Le monde ne la comprend pas ; il s'en moquera, il la dépréciera. Et si le courage vient à vous manquer, fixez votre image du Sacré-Cœur, et, j'en suis sûr, vous entendrez Jésus vous dire comme à ses apôtres : « Et vous aussi, est-ce que vous allez me quitter ». Et alors vous ne pourrez pas ne pas répondre avec Saint-Pierre : « Et à qui, Seigneur, irions-nous ? Le bonheur n'est qu'en Vous ».

Ce qui me fait espérer donc, c'est que vous avez pris soin de nous dire que vous voulez être dignes de vos

aînés. Je ne vous le cache pas, mes amis, mon cœur a tressailli en écoutant le compliment que votre camarade adressait à M. le Supérieur, le jour de sa fête. Et je suis certain que René Bazin aurait applaudi comme moi. Ce beau discours vient confirmer excellemment la pensée que l'éminent Académicien catholique a exprimée dans ces quelques lignes, tirées de son beau livre sur le Père Charles de Foucault : « *La guerre l'a montré : jamais on ne vit tant de paladins qu'au 20e siècle, et dans chacune des provinces de France et dans les plus humbles familles, ils furent bien de leur temps ceux-là !... Ce ne sont pas les héros qui manquent : c'est la connaissance qui leur manque des causes qui ont besoin d'eux* ». Elles me sont allées droit au cœur. Ai-je eu tort de les retenir et les transcrire pour vous ?

L'entendez-vous, chers amis, « ce ne sont pas les héros qui manquent », mon cœur me le disait bien ! Vous souvenez-vous ? J'ai bien souvent touché cette question devant vous et j'ai toujours soutenu cette idée que bien loin de diparaître tout à fait, l'héroïsme — j'entends par ce mot l'aspiration aux nobles dévouements — tend au contraire à devenir plus fréquent. Oui, je le soutiens encore et plus que jamais, quoique l'on accuse le siècle ou nous sommes d'aller vers un déclin toujours plus vil, quoique l'on parle communément de l'abaissement de l'idéal moral du monde, croyons encore aux paladins. Non, notre France n'a pas renoncé totalement à ses traditions de chevalerie. Un brave, pendant la guerre, était celui qui était « *volontaire* » pour les missions périlleuses. On doit vous saluer de ce nom, mes chers amis, parce que vous vous engagez dans la milice sacerdotale à une époque où elle a plus à lutter que jamais, et parce que vous n'y recherchez ni les honneurs ni les richesses, mais une vie toute de dévouements et de sacrifices. Pour s'être fait un pareil idéal il faut n'avoir pas le cœur lâche.

Je le répète, il y aura du péril à se porter à cette entreprise. Les hommes n'apprécieront pas toujours le bienfait de votre zèle et le démon mettra plus d'un obstacle ou travers de votre apostolat. Mais ces considérations font peu d'impression sur de vrais paladins. Que dis-je ? N'est-ce point parce que ce sont des dévouements peu communs que vous voulez qu'ils soient nôtres. Je l'ai plus d'une fois constaté pendant la guerre : plus il y avait de péril et plus on trouvait de « volontaires ». « *Il faut du dévouement, donc j'en suis* ». C'est une femme qui a dit celà, jeunes gens.

Gardez, oh ! gardez bien, mes enfants, cette résolution sérieuse et ferme de devenir, s'il plaît à Dieu, des prêtres. Et donc, tenez-vous en défiance contre toute influence capable d'affaiblir, d'étouffer vos aspirations magnanimes vers la vie la plus belle, la plus haute qu'il soit possible à un homme de vivre en attendant le paradis. « Pour garder votre vocation, vous disait le P. Matéo, communiez, communiez tous les jours ». Si je rappelle ici cette parole, c'est pour que vos mères l'entendent. Oui souvent la mère est — oh ! bien involontairement — l'ennemi de la vocation. Et en effet il y a beaucoup de mères qui ne poussent pas à la Communion, qui se font complices de la mollesse de leurs enfants. « Ce sont les vacances ; tu es fatigué, tu as besoin de repos ». Voilà ce qu'on entend trop souvent. Eh bien ! je le dis en toute franchise : « Je ne crois pas à la vocation d'un petit séminariste qui ne peut pas se lever le matin pour assister à la Messe et pour communier ». Et vous, cher ami, vous aurez honte de vous laisser traiter comme un « grand bébé » ; vous n'êtes plus « un gosse », vous êtes « un séminariste », n'est-il pas vrai ? Or, noblesse oblige. Ne prenez donc pas l'habitude de reculer devant tout ce qui coûte, devant l'effort, devant la peine, devant les mortifications, devant la *Croix*. Car alors vous n'auriez plus qu'à être logique pour reculer, un jour, devant le Sacerdoce.

Jeunes gens au cœur noble et généreux, vous avez soif d'apostolat ; soyez apôtres dès maintenant. Et vous le pouvez ; vous le pouvez même dans une grande et belle mesure. L'apôtre doit mériter tout d'abord les âmes qu'il convertira par la prédication. Or il n'est pas deux moyens de mériter les âmes : il faut longtemps prier et longtemps souffrir pour elles. Et donc par vos petits sacrifices journaliers, vous entrez enfin dans la moisson des âmes.

Entretenez-vous dans ces dispositions, et, vous rentrerez à Pont-Croix pleins d'ardeur pour le travail. En répondant, le 2 octobre, à l'appel du divin Maître, vous aurez certainement l'occasion de lui offrir un sacrifice très méritoire : faites-le généreusement et gaiement. Il n'est pas possible que vous disiez au revoir, même pour quelques mois seulement à tant de choses et de personnes aimées, sans que vous ressentiez dans la partie sensible de votre être comme un déchirement douloureux C'est un tribut à payer à votre nature, et je vous avoue franchement que j'éprouverais de vives inquiétudes pour l'avenir d'un jeune homme qui se séparerait sans émotions aucune de tout ce qu'il a de plus cher en ce monde; un « sans-cœur » ne saurait être un sauveur d'âmes.

Au reste, mes bien chers enfants, vous n'ignorez pas que vous retrouverez ici une seconde famille, des amis

dévoués et des Pères qui vous aiment tendrement et qui remplaceront vos bien-aimés parents. Revenez donc, joyeux et contents, dans cette chère maison qui est la vôtre : vous la retrouverez rajeunie, embellie et à l'abri de tous les microbes ; vous y découvrirez même certaines installations nouvelles, dont je ne vous dirai rien aujourd'hui, pour vous laisser le plaisir de la surprise en les apercevant.

Vous ne l'oubliez pas : le 8 septembre, je porte votre souvenir à Notre-Dame de Lourdes et j'y dis la sainte messe à vos intentions.

Au revoir, mes bien chers enfants, veuillez présenter mes très respectueux et très affectueux hommages à vos chers parents, A eux, comme à chacun de vous, j'envoie ma meilleure bénédiction.

A. L.

Lettre à un ancien élève, sous-diacre, sur l'idéal du sacerdoce

Vous attendiez depuis longetmps le jour où vous diriez à Dieu: « Vous m'avez appelé à votre service, je suis prêt ; docile à votre invitation, me voici; je vous appartiens pour l'éternité. » Vous faites de votre personne un abandon total entre les mains de Notre-Seigneur; vous vous consacrez à lui définitivement; tout retour en arrière vous est interdit désormais; le regard fixé sur votre idéal qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous irez, droit devant vous, sur la route qui conduit à la perfection et aboutit au paradis.

Quelle ambition! Mais quelle différence entre les ambitions vulgaires et mesquines de la terre et les nobles et généreuses ambitons qui sont les nôtres! Que voulons-nous, en effet, prêtre ou sous-diacre? Remplir notre âme de Dieu, de sorte que nôtre intelligence lui soit vouée, pour l'étudier et approfondir ses grandeurs et ses bontés; que nntre cœur soit enchaîné au sien par un amour que rien ne puisse éteindre et refroidir; que notre volonté soit soumise à ses commandements et à ses conseils par une docilité constante et une générosité sans réserve. Nous voulons reproduire Notre-Seigneur Jésus-Christ, au-dedans de nous d'abord, de façon à le reproduire dans notre conduite extérieure. Vous méditerez cette formule: notre but est de reproduire le bon Dieu. Vous vous rappelez que nous l'avons rencontrée, avec étonnement, chez des philosophes païens, car Platon ne définissait-il pas la vertu par la ressemblance avec la divinité, et Sénèque n'exhortait-il pas

son disciple à suivre et à représenter Dieu: « cura ut Deum effingas? (De vita beata). Mais nous remarquions, vous vous en souvenez, combien cette maxime demeurait chez les païens vague, indéfinie, imprécise, ce qui était la conséquence inévitable de leurs doctrines ou de leurs tendances panthéistes, tandis que, dans l'Evangile, elle prenait un sens net et déterminé, lorsque Notre-Seigenur répétait devant ses apôtres: « Estote perfecti, sicut et Pater cœlestis perfectus est... Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis ». Tel est notre idéal, nous modeler sur Notre-Seigneur, Dieu incarné, et, dans la mesure où notre faiblesse nous le permet, être des photographies vivantes de Jésus et le continuer au-dedans de nous et dans notre vie extérieure.

En même temps nous sommes des apôtres, qui rêvons de propager autour de nous les vérités que nous avons reçues de Dieu, qui désirons que d'autres âmes, comme la nôtre, soient liées par le même amour à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ambitionnons de communiquer au dehors l'intensité de vie que la grâce de Dieu entretient en nous. Nous voulons par conséquent que notre parole et notre conduite rappellent aux autres l'idéal éternel qu'ils négligent et qu'ils oublient aisément, qu'il est des vérités et des réalités d'un ordre supérieur, au-dessus des intérêts terrestres et des jouissances matérielles, qu'ils ont été créés comme nous, pour se diviniser dès ici-bas, — « dedit eis potestatem filios Dei fieri » — et être dignes de l'héritage que Dieu leur a préparé dans sa propre maison — « heredes quidem Dei, coheredes autem Christi — ».

Nous aspirons haut, n'est-il pas vrai? Pour que nous réalisions nos aspirations, de quelles vertus avons-nous besoin? D'enthousiasme, d'élan, de confiance joyeuse et de jeunesse. Ces vertus sont les vôtres; aujourd'hui, plus que jamais, vous sentez en vous le feu sacré que Dieu a allumé en votre âme. Entretenez-le et ne permettez pas qu'il s'éteigne, que même il s'affaiblisse. Souvenez-vous de cette parole de Lacordaire que nous commentions autrefois: « L'âme n'a pas d'âge ». Pourquoi, en effet, à trente ou à quarante ans, n'aurions-nous pas l'ardeur et la confiance juvénile — je ne dis pas la naïveté — d'un Rodrigue, d'un Polyeucte, des anciens preux? Nous sommes en quête d'un saint Graal plus précieux que celui que poursuivaient les héros antiques, les Lancelot, les Yvain, les Perceval, les Gauvain; nous imiterons leur élan chevaleresque, leur ardeur et leur dévouement; nous serons passionnés de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Cause à laquelle nous avons consacré notre vie; nous serons des idéalistes enthousiastes, ennemis de la nonchalance, de l'engourdissement, de la vie morte: ainsi seulement nous nous élèverons nous-mêmes au-dessus du terre-à-terre qui nous guette et nous ferons sortir les autres du même matérialisme auquel ils s'abandonnent aisément. Parfois vous douterez — comme d'autres, hélas! — de votre optimisme et de votre désinté-

ressement. Ne vous laissez pas abattre et déprimer par le doute. La méditation, d'ailleurs, vous aura profondément imprégné de la hauteur de votre mission et posé et planté pour ainsi dire en vous et devant vous la figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sorte que vous réagirez immédiatement contre la tentation, et, Dieu aidant, l'abattement passé, votre ardeur et votre confiance retrouvées, vous vous dévouerez avec le même élan joyeux qu'auparavant au service du seul Maître dont la cause soit digne de vous, de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous vous direz que je vous rappelle uniquement des vérités générales, banales à force d'être répétées, qui fréquemment ont été exposées devant vous, dont souvent d'ailleurs je vous ai jadis entretenu. Je le sais. Ce sont cependant les mêmes généralités que je continue à répéter à ceux qui vous ont remplacé à Pont-Croix et que je redirai encore dans l'avenir. Pourquoi? Parce qu'elles sont les vérités éducatives. Si nous en sommes convaincus, et vous savez ce que j'entends par la conviction, qui est à la fois croyance et persuasion, attachement et charité, décision et fermeté dans la résolution, en ce cas je comparerai notre situation à celle d'un guerrier qu'entourent des murailles inexpugnables, à l'abri de la défaite et assuré de la victoire. Que notre âme soit haut placée, que la figure de Notre-Seigneur soit gravée en nous et qu'elle pose devant nous, « omnia adjicientur vobis », le reste nous viendra par surcroît; ces convictions et ces aspirations ardentes entraînent avec elles le dévouement, la générosité et les autres vertus! sans elles rien ne s'opère de grand dans le domaine moral et dans la vie spirituelle.

Je me rends compte que ma lettre est déjà trop longue et je n'insisterai pas sur les moyens auxquels vous aurez recours pour entretenir et fortifier en vous une telle certitude et une telle activité intérieure. Vous vous souvenez des versets du psaume 90e, que nous aimions à méditer — « angelis suis mandavit de te... in manibus portabunt te » — et de cet autre verset du psaume 17e — « in Deo meo transgrediar murum » — dont je vous entretenais fréquemment: appuyé sur Dieu, vous défierez tous les obstacles. Vous connaissez aussi bien que moi la nécessité et la valeur de la prière, du bréviaire et de l'oraion. Avant de terminer, je vous adresserai cependant quelques recommandations. Nous sommes les missionnaires chargés par Dieu de vivre nous-mêmes de la vie surnaturelle et d'en manifester l'existence, le prix et l'efficacité à une foule qui s'arrête et demeure volontiers dans le physique et le sensible, sans s'élever jusqu'au monde spirituel, qui est cependant la réalité véritable. Quels devoirs exige de nous notre mission? Que nous dirigions ou dominions en nous le corporel et que nous donnions autour de nous l'impression que nous vivons dans une atmosphère supérieure, où notre âme est en relation et en contact avec Dieu.

Je vous ai mis en garde contre l'indifférence et l'indolence, dans lesquelles, si nous ne veillons sur nous, nous tombons facilement, et où nous traînons notre vie, oisive et sans gaîté! La joie, en effet, est la récompense de l'activité et se conquiert par l'effort. Je vous ai lu plus d'une fois une page où Ollé-Laprune invite les jeunes gens à entretenir en eux la vitalité spirituelle et qu'il termine à peu près ainsi: le chrétien, tel que je le comprends, est celui dans l'âme duquel chante sans cesse le nom de Jésus, qui n'a mis aucune limite à sa passion pour la cause du Maître, et qui, dans ce dévouement sans réserve, jouit d'une paix qui annonce la félicité du ciel.

Enfin nous sommes les hommes de Dieu — « homo Dei » —, donc de la générosité et du désintéressement. L'égoïsme est notre principal ennemi: nous lutterons contre ce vice avec acharnement. Ne sommes-nous pas assez riches de notre patrimoine spirituel? « La grande fortune pour un homme, c'est d'avoir l'âme pleine d'un idéal et d'y consacrer noblement sa vie » (Mgr Lavallée). Notre richesse est dans le dévouement à Dieu, dans le sacrifice que nous acceptons quotidiennement, dans le travail obscur que le devoir nous impose et que nous accomplissons afin de développer en nous et d'étendre hors de nous le règne de Dieu.

Afin que tous deux nous obtenions du divin Maître la grâce demeurerons, chaque jour, unis dans la prière, à l'autel, à la communion, pendant la récitation du bréviaire; Dieu nous prendra par la main, nous portera lui-même, nous fera monter sans cesse plus haut et plus près de lui, jusqu'au moment où il nous appellera chez lui, dans son paradis.

Je termine ma longue lettre en m'adresant aux congréganistes de la Sainte Vierge et je les invite, lorsqu'ils auront lu ma lettre, à en tirer quelques leçons. Qu'ils s'examinent et répondent eu-mêmes à ces questions qu'ils se poseront. Est-ce que je sens que j'aime ardemment Notre-Seigneur et que je suis prêt à accomplir ce qu'il me commandera? — Puisque, durant les vacances comme pendant l'année scolaire, le contact avec Notre-Seigneur se conserve spécialement par la communion, est-ce que j'assiste pieusement au Saint-Sacrifice et est-ce que je reçois dévotement l'Eucharistie chaque matin, ou, si je ne le puis, le plus fréquemment qu'il m'est permis, chaque dimanche en tout cas sans exception? — Je dois noter sur mon bulletin de vacances si j'ai ou non été fidèle aux exercices que je me suis prescrits. N'ai-je pas omis ce point de règlement? A Pont-Croix je me confessais tous les huit ou tous les quinze jours. Ai-je suivi la même règle depuis que je suis en vacances? — Enfin est-ce que je n'ai pas laissé s'éteindre en moi la vie intellectuelle? Lorsque l'intelligence est inactive, il ne peut être question de vitalité religieuse: la vigueur morale est inséparable de la vie intellectuelle: ce sera sans doute le thème de nos entretiens de l'an-

née prochaine. Ai-je eu soin de faire les devoirs qui m'ont été imposés et de lire, lorsqu'il m'est possible, des livres intéressants et instructifs? Les travaux physiques ne vous dispensent pas de cultiver votre intelligence.

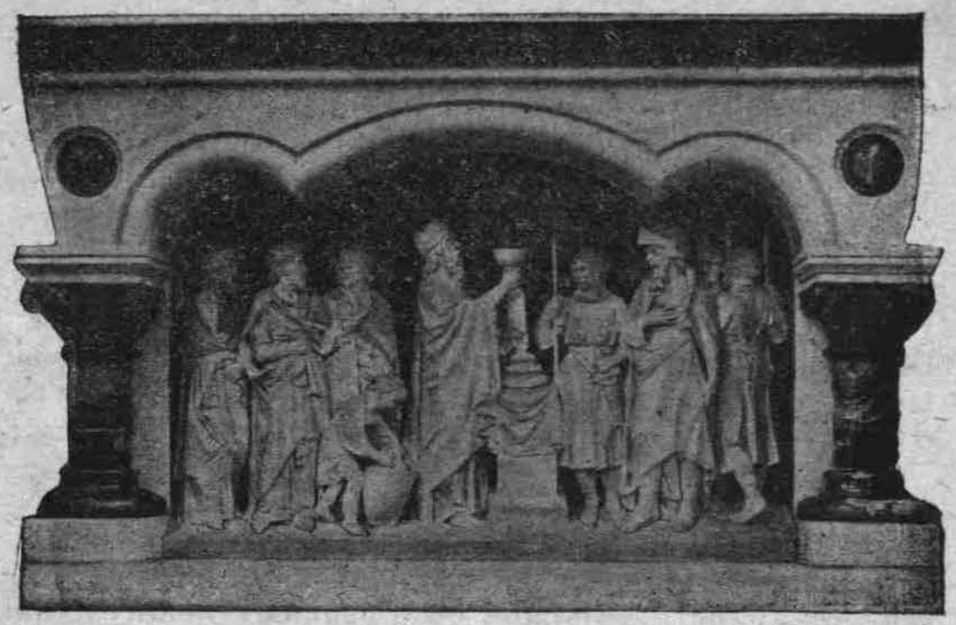
Que chacun s'examine soi-même, et, si quelques-uns se sont montrés jusqu'ici un peu lâches et nonchalants, qu'ils prennent pour le mois de septembre des résolutions viriles. De la sorte vous reviendrez, en octobre, pieux comme vous l'étiez à votre départ, généreux, actifs et vivants, ayant en vous la flamme ardente qui seule fait l'excellent séminariste.

Y. P.

Premières Grand'messes

Le 5 août, M. l'abbé R. Abguillerm, un de nos maîtres d'études, chantait sa première messe solennelle. Dans toutes nos chrétiennes paroisses, pareille cérémonie est touchante, nulle part, plus qu'à Plouguerneau. Malgré ses vastes dimensions, l'Eglise, ce jour-là, était trop petite pour contenir la foule pieuse et recueillie, accourue des 4 coins de la paroisse prendre part à la joie du jeune prêtre et de sa famille, écouter les magnifiques paroles du prédicateur, et recevoir la première bénédiction solennelle du nouveau prêtre. Au chœur comme à l'église, plus une place ne restait libre : 40 membres du clergé diocésain, ainsi que 34 religieux de Kerlois, entouraient l'autel, heureux d'unir leurs prières aux prières du célébrant, et de demander à Jésus de bénir son futur ministère. Saint-Vincent, naturellement, était présent : M. le Supérieur, et 4 de ses professeurs représentaient notre chère maison à cette belle et touchante cérémonie, dont ils garderont le meilleur souvenir, comme ceux qui y assistèrent conserveront aussi le souvenir de la nouvelle cérémonie, également belle, et également touchante, qui se déroula, 8 jours plus tard, à Kerfeunteun, à l'occasion de la première messe solennelle de M. l'abbé Bernard, maître d'études, lui aussi, à Pont-Croix, car à Kerfeunteun, comme à Plouguerneau, maîtres et élèves présents entendirent les mêmes éloquentes paroles, retrouvèrent la même assistance pieuse et recueillie, et communièrent à la même joie surnaturelle. Daigne le Bon Dieu écouter et exaucer les nombreuses et ferventes prières qui lui ont été adressées aux intentions des 2 nouveaux prêtres ! Et puisse-t-il accorder à M. l'abbé Abguillerm et à M. l'abbé Bernard, un long et fructueux apostolat !

Ad multos annos !



Nouvelles des Anciens

Succès aux examens

Nous avons appris que *Joseph Kerdoncuff*, de Plougastel- Daoulas (cours 1913), a brillamment passé son examen de Doctorat en droit.

D'autre part *William Dewing* (en 1re en 1921), a également passé avec succès son premier doctorat en médecine.

Yves Heurté, receveur de l'enregistrement au Faouët a eu de l'avancement sur place, en passant de la 4e à la 3e classe.

D'autres anciens ont certainement remporté d'autres succès ; mais par fausse modestie ils négligent de le faire savoir à leurs anciens maîtres ou condisciples.

Décès

Nous reccommandons aux prières de nos lecteurs M. le *chanoine Rospars*, du chapitre de la Cathédrale, décédé le 4 août, à 75 ans, ancien élève du Petit Séminaire.

Devenu prêtre il fut nommé professeur au collège de Lesneven où il occupa dignement la chaire de Rhétorique. — Successivement aumônier du Likès, recteur de Bénodet, directeur de l'Externat de Mgr du Marhallach, et enfin de la *Semaine Religieuse*, en même temps qu'il assumait la direction de l'œuvre de la Propagation de la Foi. — Il faisait également partie de la commission d'examen d'admission au Grand Séminaire. Monseigneur l'Evêque l'avait honoré du canonicat dès 1891, pour le récompenser de son zèle et de son dévouement. Dieu, à

son tour, aura récompensé son loyal et vaillant soldat. — Ses restes reposent dans le cimetière de Laz, sa paroisse natale.

Nous recommandons également aux prières des élèves et des Anciens, l'âme de *Marie-Catherine Gonidec,* lingère au Petit-Séminaire depuis 1866.

57 ans de dévouement humble, mais combien méritoire ! Les plus anciens ont donc pu la connaître ; ils ont pu la voir dirigeant les jeunes ouvrières, qui, avant l'arrivée des religieuses, s'occupaient de la lingerie.

Le Petit Séminaire tenait une si grande place dans sa vie, qu'après l'expulsion en 1907, elle ne put se résigner à rester à Pont-Croix devant ces grands bâtiments, que l'exil avait laissés dans la désolation. Elle rejoignit donc à Quimper ses anciens maîtres qui avaient constitué là-bàs sa chère Maison, et poursuivit sa tâche avec le plus fidèle dévouement. — Cependant elle appelait de ses vœux le retour du Petit Séminaire à son berceau. Ses vœux furent exaucés. Elle aurait continué encore longtemps à manier l'aiguille, à réparer le linge et les soutanes des professeurs, mais Dieu, pour lui permettre d'ajouter au mérite de son dévouement celui non moins appréciable des souffrances chrétiennement supportées, lui envoya une longue et cruelle maladie. Une accalmie seulement lui procura la joie bien douce de prendre part au Jubilé de Sœur Jude, sa fidèle compagne. — Le mal reprit bientôt et avec plus de violence. Voyant la mort venir, Marie-Catherine s'y prépara avec résignation et piété. Elle rendit son âme à Dieu, le dimanche 19 août, après avoir assuré qu'elle continuerait au ciel à s'intéresser au Petit Séminaire.

Les Economes qu'elle a vus se succéder à Pont-Croix ont été plus à même de connaître le dévouement de cette fidèle servante ; aussi M. le chanoine Soubigou a-t-il tenu à faire partie du cortège qui l'accompagnait à sa dernière demeure.

Nouvelles diverses

Nous avons eu la visite de M. Noël Hamon, des missions étrangères, et de 3 autres futurs missionnaires : MM. Rannou, Cabon et Dréau. Ils sont venus faire leurs adieux, avant de partir pour le scolasticat des Oblats de Marie, en Belgique.

Quelques jours avant, Antoine Moullec, partait aussi pour le séminaire des Pères Blancs, à Kerlois (Morbihan). — Il a déjà eu le temps de nous donner de ses nouvelles et, naturellement, il est très heureux de son sort.

Le P. D'Hervé, qui était professeur et économe au même Séminaire, nous fait part de sa joie de partir bientôt pour les Missions d'Afrique.

Le P. Hilarion Perrot, se prépare également à partir pour Haïti. Il a chanté sa première messe à Beuzec-Cap-Sizun, le 19 août. Eglise comble et chœur rempli par de nombreux prêtres et séminaristes, dont 3 missionnaires d'Haïti et plusieurs condisciples de Saint Jacques.

Un autre missionnaire qui ne nous avait pas donné signe de vie depuis longtemps, Y. Jaïn, des Oblats de Marie, répare son silence par l'intéressante lettre dont la lecture vous fera également plaisir.

Liège, 27 juillet 1923.

Je viens de recevoir, il y a quelques instants, une lettre de notre cher frère Henri Hélouet qui a eu le bonheur d'assister à la distribution des prix à St-Vincent, et j'ai eu, par lui, des nouvelles de la « chère maison ». Mes lettres, paraît-il, sont trop espacées. Je l'avoue, je suis paresseux quand il s'agit de prendre la plume. Durant l'année scolaire j'écris très peu : le travail y gagne certainement, mais non pas la charité qui doit unir un lévite au berceau de sa formation cléricale. Aussi je me hâte de vous donner signe de vie.

Les scolastiques de Liège sont en ce moment en vacances à une trentaine de kilomètres de la « Cité ardente ». La maison que nous habitons est une ancienne brasserie que nous avons transformée en maison de campagne. Les Allemands aussi avaient passé par là allant jusqu'à faire de la chapelle une écurie pour leurs chevaux. Après la guerre il a fallu tout refaire à neuf...

Les environs sont très agréables ; de tous côtés s'offrent de délicieuses promenades à faire ; mais le plus joli lieu de sortie est, sans contredit, le barrage de la Gileppe. Représentez-vous un petit lac aux eaux bien limpides de 3 à 4 km. de long, et de 500 à 600 m. de large : tout autour, la forêt très épaisse descend en pente douce et semble se perdre dans le bleu du lac. Vers l'ouest, un petit ruisseau apporte gaîment le tribut de son eau bien claire. Vers l'est, un gigantesque barrage, de 60 à 70 m. de haut, coupe la vallée dans toute sa largeur, et arrête de sa masse imposante les eaux accumulées. Ces murailles de pierres revêtent la forme d'un immense contrefort renflé démesurement à la base, et se rétrécissant graduellement jusqu'au sommet. Sur le haut, une large passerelle de 10 à 15 m. de large, véritable chemin de ronde, permet aux visiteurs d'admirer la beauté du lac et de ses rives. Vers le milieu, un énorme lion de pierre de 15 à 20 m. de haut, élevé sur un socle de mêmes dimensions, domine toute

la région; fièrement dressé sur ses pattes géantes, le regard fixé vers l'est, il semble monter la garde du côté de la frontière allemande toute proche...

Et voilà le barrage de la Gileppe, promenade préférée des scolastiques oblats en vacances. Lorsque l'on compare les dimensions actuelles du lac avec la modeste vallée et son petit ruisseau, tels qu'ils étaient avant les travaux, on voit sans peine que l'ingénieur a réalisé en cet endroit un véritable tour de force. Quel travail n'a-t-il pas fallu pour aménager le lit de ce lac artificiel, pour dresser ce barrage « Kolossal » qui fait penser aux écluses légendaires qui protégaient, dit-on, la fameuse ville d'Is?... Aussi, comme on doit bien le penser, cette belle nappe d'eau n'a pas été amassée là pour le seul plaisir des touristes; elle a son utilité bien déterminée; conduite par des canaux souterrains, elle alimente toute une population de 70.000 âmes, la ville de Verviers. Voilà pourquoi le voyageur, vite séduit par l'idée de se baigner dans ces eaux limpides, est bientôt déçu, renseigné par une affiche qui porte l'implacable « **non licet** ». Mais cette déception ne lui fait pas, cependant, regretter d'avoir porté ses pas jusqu'à ces bords ensoleillés, d'une richesse de coloris vraiment étonnante... Si un jour, vous visitez le pays de Liège, ne manquez pas d'aller « au barrage de la Gileppe ».

La campagne environnante ressemble étrangement à notre pays de Quimper. Parfois, dans mes sorties, je me crois en promenade dans quelque coin de Kerfeunteun ou de Penhars... Ce sont les mêmes fermes isolées, les mêmes haies entourant les champs, ou, pour mieux dire, les prés, car ici pas de champs de blé, mais des prés, rien que des prés.

Voilà le pays où nous passons nos vacances; il est charmant, n'est-ce pas? Et pourtant, il faudra lui dire adieu. Je ne reverrai plus qu'une fois ces douces solitudes; mon scolasticat touche à sa fin. Le 10 juin dernier, j'ai reçu les deux derniers ordres mineurs des mains de notre vénéré supérieur général: Mgr Bontewill. Désormais, ce seront les pas définitifs. Le 17 février prochain, s'il plaît à Dieu, je serai Oblat de Marie Immaculée pour la vie; vers la fin de l'année scolaire, sous-diacre, diacre et prêtre. L'ascension, après avoir tardé, sera rapide. L'année prochaine sera la grande année de ma vie. Je me permettrai donc, avec votre indulgence, de me recommander à vos charitables prières et à celles de toute la famille de Saint-Vincent. Je suis convaincu qu'en retour notre douce Mère, à qui j'appartiens sans réserve, saura vous le rendre...

J'ai lu avec intérêt votre « cher bulletin de Pont-Croix ». Je vois que St-Vincent reprend ce caractère d'union intime et de vie de famille que les anciens lui connaissaient si bien. Il y a quelque temps, nous avons fêté au scolasticat un « apôtre inconnu », vétéran de la vie religieuse durant 50 ans dans

l'humble vocation de frère coadjuteur. Vous venez de fêter Sœur Jude, la vénérable octogénaire qui s'est dévouée 50 ans durant pour le bien du Petit Séminaire de Pont-Croix. La ressemblance est parfaite. Je me joins à tous ceux qui ont fêté, chez vous, le jubilé, afin de remercier le Seigneur de la grande grâce accordée à son humble servante, et aussi pour dire « merci » à la digne religieuse en mon nom personnel. Je me recommande à ses prières et à celles des ferventes religieuses, ses compagnes, qui n'oublient pas les enfants du sanctuaire, même après leur sortie de Saint-Vincent.

En terminant, il ne me reste qu'à exprimer un souhait, c'est que le Petit Séminaire de Pont-Croix prospère de plus en plus sous votre paternelle direction, et qu'il devienne de plus en plus une pépinière de vrais apôtres du Christ Jésus. Puissent mes pauvres prières y contribuer un peu!

Yves JAIN, O. M. I.

VARIA

Impressions de Lourdes

Des centaines de pèlerins sont agenouillés devant la Grotte, les coiffes blanches des Bretonnes tranchent sur les capulets sombres des Pyrénéennes et des Espagnoles. Une croix marquée dans le ciment indique l'endroit où s'élevait jadis la roche qui servait d'agenouilloir à Bernadette, lorsque la « belle Dame » lui apparaissait dans l'excavation, foulant de ses pieds nus l'églantier fleuri. L'églantier a disparu, mais la « Dame » est toujours là, infiniment douce et infiniment accueillante, toute blanche dans le rocher noir, rendu plus noir encore par la fumée des cierges. A droite, derrière le grillage, un amoncellement de bouquets — des lys surtout, des lys au parfum capiteux — lancés au passage par les dévots qui défilent sans interruption pour baiser la pierre sacrée, au-dessous de la statue de Notre-Dame. A gauche, suspendus au roc, des béquilles innombrables, des appareils prothétiques de toute forme, instruments de torture laissés en ex-voto par les miraculés. A quelques pas, le Gave roule ses eaux verdâtres. Pas un bruit, sauf le bruit des pas qui glissent silencieux sur les dalles; pas un murmure, sauf le murmure des prières. Quelques groupes — Espagnols à la piété démonstrative — prient en commun et les bras en croix. Les Bretons, moins expansifs, s'absorbent en de ferventes oraisons intérieures...

Tous ces gens, accourus des quatre coins de France et de l'étranger, ont une même foi impertubable et obstinée en la Madone de Massabielle. Tous articulent, en des langues et des dialectes différents, de confiantes prières appuyées sur les mêmes convictions: ils savent que des malades, abandonnés des médecins et des chirurgiens, peuvent, si la Vierge le veut, se dresser sur leurs grabats et s'en retourner guéris; que des conversions impossibles à prévoir peuvent s'opérer soudainement et à distance; que des grâces peuvent s'obtenir ici et à ce moment même, grâces essentielles dont dépend l'orientation de toute une vie...

La confiance rayonne, communicative. On en vient, presque sans s'en apercevoir, à prier tout haut, sans respect humain, sans souci des voisins. C'est ainsi que près de moi, des lèvres d'une femme monte soudain une prière touchante: « Pourvu qu'il persévère!... O Marie, faites qu'un jour je le voie monter à l'autel! » Que ceux-là qui, un soir de lassitude, se voient tentés, ayant mis la main à la charrue, de jeter un regard en arrière, se rappellent le cri d'angoisse jeté par une mère inquiète aux pieds de la Vierge pyrénéenne!...

L'après-midi voit le commun triomphe du Fils et de la Mère. La procession du Saint-Sacrement quitte la Grotte et s'engage dans le long cirque de l'esplanade limité par les voiturettes des malades rangés en bataille sous les arbres des allées de droite. C'est un grand ruban qui se déroule, un ruban de cinq mille personnes qui enlace dans une boucle gigantesque l'espace compris entre la Vierge couronnée et le Calvaire des Bretons. Et d'un bout à l'autre de l'interminable cortège, une acclamation s'élève, enveloppant l'Hostie que porte l'évêque: « Adoremus in æternum... »

Voici les malades; ils sont nombreux, trop nombreux hélas! Et quelles misères! Il en est qui exhibent des membres atrophiés, horriblement contournés: mains de poupées ou jambes de nains. D'autres sont rongés par d'affreux cancers, des ulcères immondes, et leurs faces terreuses et grimaçantes accusent des supplices inouis. Des yeux brillent d'une flamme étrange dans des corps inertes, entièrement paralysés. Sous les couvertures et les vêtements d'hôpital, on devine des thorax serrés dans des gaines de plâtre, des bustes entourés de ouate et baignant dans les flots de pus. Parfois les lèvres remuent; parfois les yeux sont clos et le visage immobile est pâle, si pâle qu'on se croirait en présence d'un cadavre. Dans ce « champ de la maladie », devant « cette récolte couchée sous l'averse des maux », l'évêque passe lentement, et l'ostensoir d'or enveloppe chaque infortune dans une croix flamboyante...

Les invocations montent alors vers le ciel, clamées avec force par un prêtre qui stationne seul au centre de l'hémicycle, et reprises par toute la foule: « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir!... Seigneur, faites que je voie!... Seigneur, faites que j'entende!... Seigneur, faites que je marche!... » Après chaque cri, un frisson passe sur les assistants, une vague inquiétude les mord au cœur: le Seigneur, la Vierge, vont-ils se laisser émouvoir? Les yeux parcourent la file des voiturettes. Rien ne bouge, si ce n'est, de temps en temps, un brancardier ou une brancardière qui se déplace pour essuyer un front moite de sueur ou remettre un coussin dérangé. Les supplications continuent, les voix s'amplifient et s'exaspèrent: « Seigneur, dites seulement une parole, et je serai guéri!... Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! » Il semblerait que ces milliers de poitrines veuillent faire entendre leurs clameurs bien au-dessus de la vallée de Lourdes, au-dessus des Pyrénées qui dressent là-haut leur cimes enneigées, jusqu'au trône même du Très-Haut. A genoux maintenant et les bras en croix, la foule hurle les suprêmes invocations: « Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant!... Hosanna au fils de David! » Et voici qu'au moment précis où l'évêque élève devant elle le Saint-Sacrement pour la bénir, une femme, une veuve, atteinte depuis quinze ans de dyspepsie, souffrant atrocement d'un ulcère d'estomac, et arrivée mourante la veille à Lourdes, se sent subitement guérie...

Le miracle répond à notre foi. Jésus, à la demande de sa Mère, a voulu renouveler le geste qu'il fit si souvent jadis sur les routes et les places de Galilée et de Judée, alors qu'aveugles, boiteux et paralytiques se pressaient en foule sur son passage, désireux de toucher les franges de son vêtement.

Au seuil du Séminaire

De nombreux anciens de Saint-Vincent gardent un excellent souvenir d'Auguste Georgelin, séminariste de Lannilis, mort au champ d'honneur lors de l'attaque de Champagne, le 25 septembre 1915. Il entra au Grand Séminaire de Quimper en octobre 1913.

C'est avec joie qu'il voyait de plus en plus approcher la réalisation de ce qui avait été son rêve depuis sa tendre enfance. Il serait prêtre et travaillerait de tout son cœur au salut des âmes. Mais il était déjà mûr pour le ciel et Dieu l'a pris avant l'heure.

Sous un extérieur toujours rayonnant de franche gaîté, il cachait une âme profondément sérieuse et toute empreinte de surnaturel. Un de ses amis, incertain au sortir du collège sur la voie à suivre, reçut de lui une lettre qui chassa tous ces doutes et lui fit comprendre que vraiment Dieu l'appelait aussi à une vie d'apostolat. Il est prêtre maintenant. Ce bonheur il le doit presque entiè-

rement à cette lettre, et il a bien voulu nous la transmettre dans l'espoir que peut-être quelques hésitants d'aujourd'hui y trouveront à leur tour le mot qui éclaire, qui persuade et qui décide.

Lannilis, 1er Septembre 1913.

Mon bien cher ami,

Merci d'abord de la carte que tu m'as expédiée de Saint-Quay-Portrieux. Si je t'écris une lettre cette fois, c'est que je voudrais te parler un peu de ton avenir. Au collège je n'ai guère eu l'occasion d'avoir avec toi un entretien sérieux sur ce grave sujet, et tu t'étonneras peut-être de me voir te tenir aujourd'hui un pareil langage. C'est que, vois-tu, lors de mon passage chez toi, ta mère m'a beaucoup parlé de son « aîné ». Elle me disait que jamais tu n'avais osé t'avancer sur la question du « demain ». Ce que tu dois être un jour, c'est ce qu'elle désirait savoir. Ce qu'elle voudrait que tu sois c'est ce qu'une mère qui a la foi comme ta maman, qui vit dans un milieu où l'on respire un parfum de piété comme chez toi, voudrait d'un fils qui a fait ses études dans un Petit Séminaire et qui voit ses meilleurs amis embrasser avec amour la vocation sacerdotale.

Mon cher ami, j'ai vu la carte adressée par toi à J... Elle m'a permis de lire un peu dans ton âme. Ne pas savoir au juste quelle étoile on doit fixer pour que votre vie s'écoule bonne et pleine, cela doit faire mal. Tu as songé sérieusement, dis-tu, aux pauvres nègres d'Afrique. Veux-tu que je te dise une chose? J'y ai songé, moi aussi et quand j'y pensais, je sentais que mon cœur battait plus fort, parce que je voyais là un sacrifice pénible peut-être, mais qu'il serait bon d'accepter par amour. Je me suis dit depuis qu'il valait mieux pour moi commencer mon séminaire à Quimper où le temps me serait donné pour réfléchir. Mais toi?... Je voudrais que tu sois là où le bon Dieu te désire, parce que là aussi tu seras plus heureux. Nous ne sommes d'ailleurs pas ici-bas pour longtemps. Je ne voudrais t'influencer en rien, mais je voudrais te faire du bien. Après six ans de collège passés ensemble, nous ne pouvons être des étrangers l'un pour l'autre, et s'il avait fallu un jour des Prix nous dire adieu pour toujours peut-être aurions-nous senti une larme mouiller notre paupière. Il y a entre nous un lien d'affection que le temps ne saurait effacer de si tôt. C'est pour cela que je me permets de t'entretenir comme je le fais. Et puis, je sais faire plaisir à ta mère. Si ton intention était d'entrer au Séminaire, tu devrais en parler chez toi. Si un jour le bon Dieu t'avait parlé, n'oublie pas qu'alors, malgré ton enthousiasme, tu étais à même de juger plus sûrement les choses, précisément parce que tu devais te sentir autre et, qu'en comparant Dieu et les âmes au monde, ton cœur devait pencher vers Dieu et vers les âmes.

Je pense que ton père, quel que soit ton désir, ne mettra aucun obstacle à sa réalisation, parce qu'enfin il t'aime bien n'est-ce pas? C'est ton bonheur qu'il veut, qu'il doit vouloir avant le sien. Tu sauras lui dire qu'il est certains sacrifices qu'il faut accepter, et qu'il ne sera heureux à cause de toi qu'autant que tu seras toi-même heureux. Il ne te résistera pas, sois-en sûr. Tu te rappelles le mot de Jeanne d'Arc dans sa foi naïve: c'est une répétition de celui de Jésus: « On dit que la foi soulève les montagnes ». On a la foi chez toi puisqu'on y prie tant, surtout puisqu'on y prie pour les autres, comme disait ta maman.

Mon bien cher ami, aie confiance. Va où tu crois devoir aller. Viens avec nous, si tu crois que là où nous allons tu peux te sentir dans ta voie. Un rayon decsendra sur ton chemin, ta vie s'écoulera plus douce et meilleure... Je souhaite donc que la lumière se fasse pour toi au plus vite afin que tu sois plus tranquille.

Allons, je te laisse. Il fait déjà nuit et je voudrais jeter cette lettre à la poste ce soir pour qu'elle parte demain au premier train. Amuse-toi bien le reste de tes vacances, et, après aussi. Réponds-moi si cela ne t'ennuie pas trop. Je prie pour toi.

Ton ami:

AUGUSTE.

NOUVELLES D'ANGLETERRE

M. Bosson, professeur, séjournant quelques semaines en Angleterre pour se familiariser toujours davantage avec la langue anglaise, nous envoie ces lignes intéressantes sur ses nouvelles occupations :

« Je vais passer cette année des vacances agréables et en même temps très utiles. Je me trouve absolument plongé cette fois dans la vie anglaise, et n'ayant guère l'espoir, — heureusement — d'entendre prononcer autour de moi la moindre syllabe française. Je suis tout simplement curé, à la tête de 120 fidèles qui forment dans cette ville de 15.000 habitants l'unique paroisse catholique. C'est vraiment le pusillus grex. De ces 120 fidèles, plus de 100 sont des convertis.

Winchcombe est une ville historique célèbre, ancienne capitale du plus grand des royaumes de l'Heptarchie Saxonne, le royaume de Mercie. Dans les champs voisins furent définitivement défaits les derniers bataillons des Bretons qui durent alors se réfugier dans les montagnes du pays de Galles, ou franchir la mer et s'installer en Armorique pour être nos vieux ancêtres.

Le prêtre que je remplace est parti pour la Belgique, et je suis maître de moi comme de ma paroisse. L'église est bien

modeste. Elle tiendrait deux fois tout entière dans notre chapelle. Mais elle est bien ornée et admirablement tenue. Un policeman fait fonction de sacristain, et il le fait avec une piété qui m'édifie. Le service ne me tuera guère: confessions le samedi de 7 h. 30 à 8 h. 30. Grand'messe le dimanche à 10 h. 1/2, et complies à 7 h. Bénédiction le jeudi à 7 h. Messe sur semaine à 8 h. Le reste du temps, liberté pour ainsi dire complète. J'en profite pour me perfectionner en anglais le plus que je peux. J'ai même décidé de me hasarder à parler du haut de la chaire ce soir pendant une dizaine de minutes seulement. Il faut un commencement à tout. Ma « carabassen » est une perle dans le genre: amabilité parfaite, propreté scrupuleuse, connaissance culinaire incomparable !...

Le temps est très chaud, mais on trouve de l'ombre partoute la campagne et il y a de ravissantes promenades.

Je quitte Winchcombe vers le 5 septembre. Je séjournerai encore une dizaine de jours en Angleterre chez divers amis, et je débarquerai en France entre le 15 et le 20 pour consacrer le reste de mes vacances à ma famille.

AVIS IMPORTANT

Le moment est venu de payer la cotisation et l'abonnement au Bulletin pour l'année 1923-1924.

Les abonnés trouveront dans le présent Bulletin un mandat-carte au nom de M. l'Econome du Petit Séminaire. Nous leur conseillons de l'utiliser aussitôt; remettre à plus tard serait courir le risque de l'égarer et... d'oublier. La taxe d'expédition est de 25 centimes.

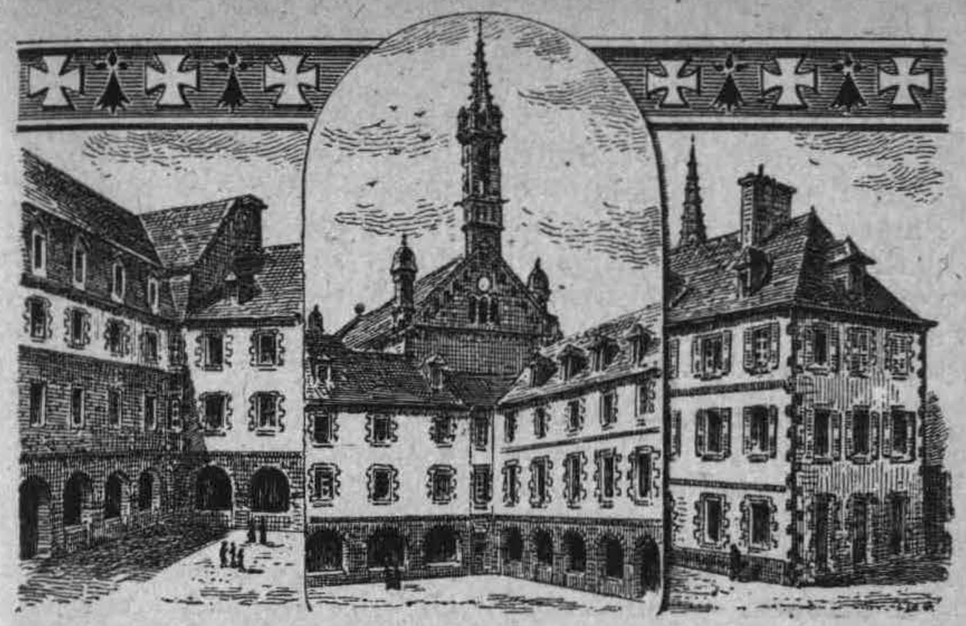
Une centaine d'associés n'ont pas encore versé leur cotisation pour l'année écoulée. Nous leur demandons instamment de nous envoyer double cotisation cette fois.

Plusieurs ont déjà payé pour l'année qui vient ; le trésorier en a pris note et les remercie.

Pour éviter tout malentendu, nous rappelons, une fois de plus, que la cotisation d'associé ne donne pas droit au Bulletin. Cotisation et abonnement sont distincts et sont de cinq francs chacun. (Pour les étudiants, la cotisation n'est que de trois francs.)

Nous comptons sur la bonne volonté de tous les « Anciens » Grâce à leurs généreuses offrandes de l'an dernier, nous avons pu accorder des subventions à une vingtaine d'élèves très méritants et constituer une réserve de trois mille francs, destinée à payer la belle chaire de granit que la dernière Assemblée générale a décidé d'offrir au Petit Séminaire à l'occasion du centenaire.

Le Gérant, J. FOLL. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6) | Novembre-Décembre 1923

Journées du Souvenir

Décembre, le 10. — Janvier, le 16

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

3 septembre (9 h. du soir). — Toc, toc... « Monsieur le Supérieur, ouvrez ! C'est un nouveau ! — Un nouveau ! à cette heure et un mois avant la rentrée ! Il se trompe assurément ! » La porte s'ouvre. Un joyeux professeur présente le nouveau à M. le Supérieur. Un bec, un long bec, emmanché d'un long cou, sort de l'étroite ouverture d'une musette. C'est un « guillou », un guillou authentique, vulgairement appelé un goëland, capté dans les rochers de Kastel-Koz, et qui menace de son bec toute main qui veut le caresser.

Ah! Monsieur le Supérieur ! vous paraissiez envier l'autre jour le goëland que possède M. le Recteur de Ploaré et qui dévore toutes les limaces et autres bêtes malfaisantes de son jardin. Soyez satisfait; vous avez votre guillou et désormais le jardinier n'aura plus besoin de prendre tant de précautions pour garder ses tendres salades.

16 septembre. — Le guillou, après son bain de chaque matin, se met activement au travail, on lui a coupé une aile pour qu'il ne lui prenne pas fantaisie de retourner à ses rochers. De loches, on ne voit plus de traces.

2 octobre. — Qui ne connaît les joies d'une rentrée, pour les avoir éprouvées ? Adieu le vide, que l'ennui guette, du mois de septembre! On considère amoureusement ses livres à mesure qu'on les entasse dans sa malle : un bon livre n'est-il pas un bon ami ? On s'embarque, on serre les mains des anciens, on déride les fronts attristés et sombres des nouveaux: il paraît qu'il y en a une centaine. Ne pleurez pas, les benjamins, et ne faites pas verser des larmes à vos mères; les bonnes Sœurs chez nous remplaceront vos mamans et vous retrouverez à Saint-Vincent une seconde famille. Distractions, jeux de toutes sortes, avec de la piété et du travail, de la gaîté et du sérieux, rien n'y manquera.

3 octobre. — Les cérémoniaires ont ouvert de grands yeux, lorsqu'ils ont pénétré dans la sacristie. L'ancien mobilier a disparu, qu'ont remplacé des meubles tout neufs, travaillés et sculptés avec goût, s'harmonisant davantage avec la sacristie et la chapelle.

Nous avons chanté la messe du saint-Esprit. Qu'il nous prodigue ses grâces et ses lumières pendant l'année qui commence et que nous-mêmes nous sachions les recevoir. Descendons nos livres dans les salles d'études: chassons, mieux qu'hier, la poussière qui les couvre; rangeons-les à la place qui nous est indiquée, et à l'œuvre immédiatement. A demain la version, l'analyse ou la dictée ! Puissions-nous tous obtenir la croix ou la couronne ! L'idéal, au collège, est qu'il n'y ait que des rois ou empereurs, qui n'ont nul besoin de sujets.

Qu'a donné la forcerie ? Des résultats inespérés ou plus exactement inattendus. Pourquoi avions-nous mobilisé deux charrettes, sans le cheval cependant? Hélas! Dans notre forcerie plus de terre que de fruits; nos deux charrettes, loin de là, n'ont pas été remplies. Recommencerons-nous l'expérience dans des conditions plus scientifiques? Nous recevrions volontiers à ce sujet les communications de nos lecteurs.

7 octobre. — On inaugure aujourd'hui le Monument élevé à la mémoire des enfants de Pont-Croix morts pour la France : un gai soleil d'automne favorise la fête.

Sur la place de la Mairie, en présence de nombreux parlementaires du département et de délégations d'anciens combattants, l'amiral Guépratte dépose sur la poitrine de M. Jacques Kerloc'h, 1er maître de la marine, père de notre élève de quatrième, la croix de la Légion d'honneur. Notre fanfare prend ensuite la tête du cortège officiel et joue une marche militaire jusqu'à l'église paroissiale.

Oh ! cette douloureuse émotion qui nous saisit d'être alors au milieu de la foule recueillie, tandis que se déroule la douce et plaintive psalmodie de l'office funèbre, nous souvenant des grands morts, priant pour eux dans cette église qui fut l'église de leur baptême et de leur première communion! Le corps de l'un d'eux, revenu la veille du front, est là sous le catafalque tendu de drapeaux tricolores, et son âme et leurs âmes à tous semblent planer, invisibles, au-dessus de nous, au-dessus des compagnons de guerre décorés et mutilés, au-dessus des mères et des épouses en deuil, au-dessus des orphelins, tristes, mais fiers cependant d'être enfants de héros. La Sainte Messe est dite par M. Foll, notre Econome, ancien aumônier militaire et chevalier de la Légion d'honneur. Notre musique vocale fait entendre le « Tollite hostias » de Saint-Saëns. Le Credo royal est chanté d'un seul cœur par des centaines de voix d'hommes. M. Guillou interprète avec une parfaite sûreté de goût la cantate délicatement nuancée de La Tombelle aux Victimes du Devoir. Du haut de la chaire, avec des pleurs dans la voix, M. l'abbé Le Chat rappelle que ces vaillants soldats il les connaissait tous par le nom et par le visage.

Il évoque ces jours du passé, quand avec eux il parcourait les grèves et les campagnes splendides qui avoisinent la ville, quand avec eux il s'agenouillait dans ce vallon délicieux qui abrite sous ses frondaisons la fontaine et la statue vénérée de N.-D. de Roscudon. « Ils ont donné leur vie pour que la France vive. Nous saurons nous en souvenir. Mais surtout nous saurons prier et espérer, car leur mort a été un acte de charité parfaite et Dieu n'a pu que leur réserver dans le ciel la couronne promise à ceux qui ont combattu le bon combat ».

Au sortir de l'église le cortège se reforme et se rend devant le monument. Il se dresse sur un fond d'arbres dans le vieux cimetière, à l'ombre du beau clocher de dentelle. L'artiste, M. Quillivic, a pensé que, pour glo-

rifier les soldats, rien ne pouvait mieux convenir que la statue de la vieille maman en costume du pays, de celle dont la tendre image avait bercé les derniers instants d'un si grand nombre, et il a su imprimer à son œuvre une attitude douloureuse et priante, où se lit si bien l'acceptation généreuse et chrétienne du sacrifice. Sous la croix en relief qui orne le piédestal, deux de nos élèves, pupilles de la Nation, déposent une grande couronne de fleurs. Les discours sont nombreux. A 1 h. 1/2 la cérémonie se clôture par la « Marseillaise », écoutée par tous tête découverte, et la foule se disperse tandis que notre fanfare rentre au collège en jouant un allegro.

9 octobre

Et notre coq en soi-même
Se mit à rire.....

Pourquoi n'imiterions-nous pas le coq de La Fontaine ? D'ailleurs Saint-Vincent — peuple heureux — n'a pas d'histoire, et force nous est, volontiers toutefois, de noter de légers incidents.

Un certain rat..... (On prétend que cétait une souris, peu importe) .....las des soins d'ici-bas
Se retira loin du tracas

non pas dans un fromage de Hollande, mais dans le beurre de Théophile.

Lasolitude était profonde,
S'étendant partout à la ronde.
Notre ermite nouveau subsistait là-dedans.

Théophile d'ouvrir son tiroir et de s'emparer de son beurre; un bruit, un saut: c'est notre rat qui s'enfuit à toute jambe. Qui eut peur ou du rat ou de Théophile ? Les deux sans doute; mais l'un ne permit pas qu'on vît sa frayeur, le second faillit mourir d'une syncope; ensuite, revenu à lui, Théophile, imitant notre coq « Se mit à rire de sa peur ».

12 octobre. — Horrendum dictu et auditu ! D'un grand qui a des lettres et qui se pique de connaître Ovide :

Ipse mihi videor jam dedidicisse latine;
Nam didici getice sarmaticeque loqui.

Est-ce au sortir d'une classe d'anglais ou d'un cours de breton ? Je l'ignore et veux l'ignorer. Ce n'est pas après une classe de grec. L'anglais a sa beauté et notre breton n'a-t-il pas l'harmonie des langues que nous appelons divines ?

14 octobre. — Le narrateur d'Au jour le jour méprise-t-il le foot-ball ? Pas du tout. D'autres en parleront avec une compétence qui lui manque. Il se contente de sourire au printemps qui revient ou qui continue.

Le soleil est toujours riant,
Depuis qu'il part de l'Orient
Pour venir éclairer le monde,
Jusqu'à ce que son char soit descendu dans l'onde.
(Racine).

Les nuits d'ailleurs ne le cèdent pas aux jours.

Enfin lorsque la nuit a déployé ses voiles,
La lune, au visage changeant,
Paraît sur un trône d'argent,
Et tient cercle avec les étoiles.
Le ciel est toujours clair tant que dure son cours.....
(Racine).

Cependant, car Dieu a bien fait toutes choses et la beauté exige de la variété, les soirées et les nuits tempétueuses ont parfois obscurci le soleil et voilé la lune. Puisque je suis en veine de citations, je me permets encore une réminiscence de Tibulle :

O quam jucundum est recubantem audire susurros
Ventorum, et somnos, imbre juvante, sequi.

Les aînés expliqueront aux plus jeunes le sens de ces vers.

17-21 octobre. — La retraite annuelle commence ce mercredi soir, 17 octobre; elle nous est prêchée par M. le chanoine Cardaliaguet.

Pendant trois jours nous laisserons de côté tous nos souvenirs de vacances et jusqu'aux livres neufs dont nous avons eu tout juste le temps d'admirer les gravures, pour nous occuper uniquement de nos âmes. Cette retraite, loin d'être un accroc à nos études, sera un stimulant à plus d'ardeur et à plus d'élan dans le travail.

Le père prédicateur nous gagna dès le premier abord par son parler riche, simple et aisé, et par la facilité avec laquelle il se mit à la portée de toutes les intelligences. Dans les instructions de la journée, il analysait nos défauts, nous indiquait les moyens de nous en corriger et nous enseignait les vertus du parfait séminariste. Le soir particulièrement, expliquant une scène évangélique, il nous exhortait dans des allocutions vibrantes à nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ et à nous unir à son divin Cœur. Ces instructions auront développé en nous le goût de l'Evangile, que le prédicateur connaît jusque dans les moindres détails, dont il a le talent d'évoquer et de faire revivre les épisodes, tant il met de précision, de pittoresque et de vie

dans ses tableaux et dans ses récits, qu'il commente pieusement et avec chaleur, infusant dans nos âmes l'amour qu'il ressent intensément lui-même pour Jésus et pour sa parole que l'Evangile nous a conservée. J. W.

24 octobre. — M. le chanoine Guéguen a payé roquille générale : les applaudissements ont éclaté simultanément dans les trois réfectoires.

1er novembre. — Chrysanthèmes blancs et dahlias rouges ornent l'autel. Le rouge est la couleur des apôtres et des martyrs, le blanc, des vierges et des confesseurs. Tous les saints du paradis sont fêtés aujourd'hui et nous invitent à marcher sur leurs traces, afin que nous arrivions au ciel où ils sont parvenus. Quod isti, cur non ego ?

2 novembre. — Nous communions à l'intention de nos parents, de nos amis que Dieu a rappelés à lui; nous chantons pieusement l'office des défunts. Que de réflexions sanctifiantes nous suggèrent les textes si beaux, si poétiques et si graves de la messe de Requiem !

4 novembre. — Saint Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan, au XVIe siècle, contribua plus que tout autre à la réforme catholique, après le concile de Trente, et à l'établissement des Séminaires, dont le concile avait demandé la fondation.

5 novembre. — M. Le Cann compose aujourd'hui en version latine. Demain ce sera le tour du grec, mercredi, du français. Nous prions pour son succès.

8 novembre. — Il est reçu définitivement à l'écrit et à l'oral. Nous lui disons notre joie et lui adressons nos félicitations.

Nouvelles de rentrée

Les anciens professeurs sont tous rentrés, sauf M. Roudaut, dont nous avons déjà signalé la nomination à Saint-Pol et que M. Le Cann a remplacé. Mais la cinquième étant trop nombreuse, nous l'avons divisée en deux sections indépendantes, comme la sixième, la première étant confiée à M. Bédéric, la 2e à M. Poupon. Notre nouveau collègue est un ancien élève, que nous apprécions depuis longtemps et que nous recevons avec plaisir. Il est docteur en théologie de l'Université grégorienne, de Rome, et apprendra à des enfants les éléments du latin aussi bien qu'il aurait enseigné à des jeunes gens la philosophie et la théologie scolastiques.

M. Loaec, ayant été nommé vicaire, a été remplacé comme maître d'études par M. Laot, jeune prêtre de Plouider. Il n'est pas le premier léonard et ne sera pas le dernier qui soit nommé à Pont-Croix, et se plaira parmi nous autant que dans son pays d'origine.

***

La rentrée au petit séminaire a dépassé toute espérance. Voici les noms des 85 nouveaux qui nous sont arrivés en octobre.

En rhétorique : Pierre Conseil, de Plouguerneau.

En seconde : Roger Hémon, de Châteaulin; Pierre Le Bellec, de Plogastel-Saint-Germain.

En cinquième : Louis Barc, de Querrien; Michel Bernard, de Coray; François Capitaine, de Quéménéven ; Pierre Cornec, de Crozon; Hervé Denniélou, de Dinéault; Joseph Férec, de Châteaulin; Pierre Goalabré, de Trégunc; Michel Guellec, de Peumerit; Henri Hervé, de Morlaix; Alain Joncour, de Quimper; Henri Kervarec, de Pont-Croix; Guillaume Louboutin, de Quéménéven; Marcel Mazo, de Quimper; Léon Plouzané, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; Albert Rolland, de Saint-Pierre-Quilbignon; Lucien Thierry, d'Arzano.

En sixième : Théophile Arhan, de Cléden-Cop-Sizun; Corentin Béchennec, de Plonéour-Lanvern; Hervé Bertholom, de Landudal; René Brenaut, de Dirinon; Marcel Breton, de Plouguerneau; Joseph Brun, de Poullan ; Théophile Caraës, de Plouguerneau; Alexandre Corolleur, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Henri Cosquer, de Plouhinec; Alain Cotonéa, de Pont-Croix; Hervé Criquet, du Guilvinec; Lucien Damoy, de Camaret; Yves Daniel, de Treffiagat; Pierre Férec, de Crozon; Jacques Gentric, de Peumerit; Jean Gloaguen, de Douarnenez;

Emile Guéguen, de Treffiagat; Louis Guivarc'h, de Riec; Hervé Habasque, de Morlaix; Jean Halléguen, de Quimper; Eugène Hascoët, de Ploaré; Louis Jacquin, de Douarnenez; Hervé Kérivel, de Poullan; Hervé Lamour, de Daoulas; Joseph Le Beuz, de Riec; François Le Bras, de Mahalon; Guillaume Le Goff, de Pont-Croix; François Lesquivit, de Dirinon; Eugène Le Scour, de Lanmeur; François Louboutin, de Quimper; Désiré Lozac'hmeur, de Moëlan; Pierre Mingam, de Lennon; François Moru, de Locunolé; Francis Nédélec, du Relecq-Kerhuon ; Jean-Marie Nicol, de Saint-Pierre-Quilbignon; Mathieu Pichon, de Goulien; Jean Pelliet, de Plomodiern; Henri Pennec, de Mahalon; Yves Plougastel, de Landerneau; François Quillien, de St-Michel (Brest); Henri Rogel, de Crozon; Yves Sergent, de Douarnenez; Olivier Toullec, de La Forêt-Landerneau.

En septième : Jean Bosser, de Landudec; Eugène Carval, de Goulien ; François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau; Henri Danzé, de Primelin; François Donnart, de Goulien; Louis Feunteun, d'Ergué-Gabéric; Germain Goudedranche, de Goulien; Charles Guillou, d'Orléansville (Algérie); Jean Hémon, de Gourlizon; Jacques Kéribin, de Gourlizon; Jean Kersaudy de Primelin; Louis Labbé, de Ploumoguer; Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain; Félix Le Roux, Isidore Le Roux, de Leuhan ; Louis Le Roux, de Ergué-Gabéric ; Joseph Merceur, de Milizac; François Nicolas, de Dinéault; François Quéré, de Plogoff; Henri Scuiller, de l'Ile-de-Sein; Pierre Urcun, de Cléden-Cap-Sizun.

⁂

Voici quels sont les dignitaires du petit séminaire, cette année 1923-1924.

Préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge : Louis Le Baccon; assistants : Jean Louarn et Joseph Le Doaré.

Conseillers : Yves Paul, Joseph Guéguen, Jean Kermorgant et Jean Scotet.

Préfet de la Congrégation du Sacré-Cœur : Jean-Marie Coathalem; assistants : Eugène Le Lay et Louis Cousse.

Conseillers : Yves Bellec, Noël Mingant, René Gougay, Michel Le Borgne, Isidore Le Garo.

Sacristains : André Herriou et Joseph Paugam.

Maîtres de cérémonies : Louis Le Baccon, Jean Wallerand et Joseph Cosquer.

Thuriféraires : Jean Louarn, Joseph Guéguen et Guillaume Le Jeune.

Chapiers : Jean Kermorgant, Jean Scotet, Jean Calvarin, Guillaume Savina.

Acolytes et céroféraires : C. Le Jollec, N. Mingant, J.-M. Coathalem, J. Uguen, R. Gougay, F. David, J. Quiniou, J. Le Bars.

Présidents : L. Le Baccon, J. Louarn, Y. Paul, J. Le Doaré, J. Guéguen, J. Scotet, A. Capitaine, J. Wallerand, J. Kermorgant, J. Tanguy, J. Calvarin, J.-L. Heydon.

Règlementaire : Y. Kérouédan.

Réunions de la Congrégation de la Sainte Vierge : mercredis et dimanches.

Visite au Saint Sacrement à 5 heures.

Réunions de la Congrégation du Sacré-Cœur : vendredis et dimanches.

Visite au Saint Sacrement à 10 heures.

Les plus jeunes même savent ce que fait le sacristain et quel est le rôle du maître de cérémonies, comme celui des chapiers, qu'ils voient, tantôt deux, tantôt quatre, accompagnés des chantres, aux vêpres des dimanches et fêtes. Les thuriféraires portent l'encensoir à tous les offices, les céroféraires, les cierges à la messe, au moment de l'élévation, et à la bénédiction du Saint Sacrement; les acolytes ont les chandeliers, outre qu'ils présentent à l'autel le vin et l'eau qui serviront pour le sacrifice.

⁂

Plusieurs de nos anciens élèves sont entrés au grand Séminaire en octobre. Voici leurs noms.

De rhétorique : Jean Briand, Le Lennon; Joseph Colin, de Plomodiern ; Louis Didailler, de Plomodiern ; Jean Guyader, d'Edern; Jean-Marie Kerdoncuff, de Daoulas; Jacques Laurent, de Guipavas; Henri Le Brun, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; Pierre Marzin, de Landudec; Jean Messager, de Commana.

De philosophie : Hervé Coathalem, de Briec; Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon; Guillaume Hémon, de Locronan; Jean Pérès, de Guilers-Brest; puis deux anciens, qui viennent de finir leur service militaire ; François Merceur, de Milizac, et François Uguen, de Kerlouan. Un autre ancien, Yves Bleuzen, de Saint-Yvi, en ce moment soldat à Nantes, sera libéré en novembre, et compte entrer aussitôt que possible au grand séminaire.

André Jézéquel, de Lampaul-Plouarzel, est entré au grand séminaire d'Evreux, et Antoine Moullec, de Plouhinec, chez les Pères Blancs à Kerlois (Morbihan).

CHRONIQUE SPORTIVE

Le chroniqueur sportif du « Bulletin », en ce début d'année, a fort peu de choses intéressantes à dire. Les anciens de l'E. S. V savent que les mois d'otobre et de novembre sont une période de tâtonnement pour la réorganisation des équipes. Tout au plus les plus jeunes, les tout frais émoulus de Saint-Vincent liront avec quelque plaisir les noms de ceux qui entrent dans la composition des équipes premières.

Or les affiches qui, chaque mercredi et chaque dimanche, annoncent les équipes qui doivent se trouver en présence pour l'entraînement, portent toujours la mention, soulignée d'un double trait: « Jusqu'à nouvel ordre ». Et le nouvel ordre, jusqu'ici, n'a jamais tardé. — Actuellement la meilleure combinaison envisagée pour les rencontres futures est la suivante :

1re équipe :

Louaru — Didailler — Donnart — J. Le Berre — Cariou — Guyader — Henry (cap) — Le Séac'h — Urvois — Sinquin — Yvinou.

Que vaudra cette équipe? Attendons de l'avoir vue à l'œuvre: elle n'a pas encore joué dans cette formation, et les deux rencontres auxquelles nous avons déjà assisté nous ont fait voir des équipes assez différentes de celle-là.

Le 1er match mettait en présence Saint-Vincent et le Patronage de Pont-Croix: partie sans histoire où le manque d'entraînement produisit, chez nos avants, un manque de décision invraisemblable. Le résultat fut le match nul: 2 buts à 2. Il est vrai, les 2 buts de nos adversaires furent acquis de telle façon qu'ils les devaient, pour ainsi dire, à nos joueurs eux-mêmes.

Le match contre la « Jeanne d'Arc », de Quimper, fut un peu plus intéressant; les Quimpérois nous ont présenté une équipe où les bons joueurs sont assez nombreux. Notre Etoile remporta une victoire assez nette de 3 buts à 0. Mais ils auraient dû mieux faire, avec un jeu plus lié, mieux combiné. Il serait temps de revenir au jeu de passes qui fit autrefois la force de l'E. S. V.

On nous annonce, pour cette année, toute une série de rencontres fort intéressantes. Nous avons les engagements de la « Phalange d'Arvor », l' « E. S. Rospordinoise », les « Jongleurs de Notre-Dame », la « Jeanne d'Arc », de Pont-l'Abbé; puis plus tard la « Légion Saint-Pierre » et même « L'Etoile Saint-Laurent » et l' « Armoricaine ». Ces deux dernières ne manqueront pas de donner une bonne leçon de foot-ball à nos joueurs. Qu'ils travaillent pour tenir le coup honorablement !

Nouvelles des Anciens

Promotions. — Nominations

Jean *Trégloze*, percepteur à Martigné (Mayenne) a été promu au choix, percepteur de 2e classe. En moins de 2 ans il a gravi deux échelons.

Louis *Foll*, vient de passer l'examen de receveur dans l'Enregistrement, et attend qu'on lui désigne un poste. Depuis quelques mois il était surnuméraire à Argentan, et avait pour collègue Marcel *Jan*, ancien de Saint-Vincent lui aussi.

M. *Bourdon*, commissaire de police est promu sur place à la première classe de son office.

M. l'abbé *Gadon*, curé-doyen de Sizun, a été installé curé-archiprêtre de Quimperlé, par Monseigneur l'Evêque lui-même qui, par la même occasion l'a promu chanoine honoraire.

M. Gadon a été remplacé à Sizun par M. *Guillou*, curé d'Huelgoat.

M. Prosper *Colin*, directeur de l'Ecole Saint-Joseph, à Plabennec fait prospérer si bien son établissement, qu'il a dû construire un grand et magnifique pensionnat. Désormais il pourra faire bon accueil aux nombreuses demandes d'admission qui lui sont faites tous les ans. Monseigneur pour récompenser son zèle et aussi pour témoigner sa bienvaillance paternelle aux prêtres qui travaillent dans l'enseignement primaire, l'a autorisé à porter la mosette de doyen honoraire.

M. *Le Roux,* recteur de l'Ile Tudy, a été nommé recteur de Poullan. — M. *Cuillandre,* vicaire à Ouessant, le remplace à l'Ile Tudy.

M. *Guérec,* vicaire à Moëlan, est devenu recteur de La Feuillée.

M. *Abguillerm,* vicaire au Pilier-Rouge, a été nommé Econome du collège de Lesneven.

M. *Lagathu,* instituteur à Plougastel-Daoulas a été nommé aumônier de l'école d'Agriculture, qui vient de s'ouvrir au Nivot (Lopérec).

M. *Conseil,* ancien professeur de Saint-Vincent, dont l'état de santé ne lui avait pas permis d'entrer en religion, a été nommé vicaire à Daoulas.

M. *Néa,* en congé également pour raison de santé, a été nommé vicaire à Plougar.

Voici les autres nominations :

M. Joseph *Bernard,* vicaire à Guengat.

M. *Seznec,* vicaire à Plouénan.

M. *Quéinnec,* vicaire à Saint-Michel, de Brest, en remplacement de M. *Kergoat,* démissionnaire pour raison de santé.

M. *Le Roy,* vicaire à Leuhan.

M. *Loaëc, l'*an dernier maître d'études à Saint-Vincent, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

Les jeunes prêtres de juillet, qui n'étaient pas déjà pourvus d'un poste, ont reçu leur affectation soit comme professeurs ou maîtres d'études, soit comme instituteurs, soit comme vicaires.

Professeur : M. *Pondaven, à* Saint-Yves.

Maîtres d'études : M. *Le Nours,* à Lesneven ; M. Alphonse *Poupon,* à Saint-Yves.

Instituteurs : M. *Cudennec,* à Portsall ; M. *Keraudren,* à Plougastel-Daoulas ; M. *Larnicol,* à Pont-Croix ; M. *Mévellec,* à l'Ile Molène.

Nouvelles diverses

Le R. P. *L'Helgoualc'h,* O. M. I., Saint-Mary's House, Jersey, nous annonce sa prochaine collaboration au Bulletin. « Quels excellents souvenirs j'ai emportés de Pont-Croix ! dit-il. J'ai encore la moitié de mon cœur là-bàs. »

M. *Hilarion Perrot,* prêtre missionnaire, du diocèse d'Haïti, s'est embarqué le 15 octobre, à Bordeaux, pour Port-au-Prince. Nous prions Dieu qu'il bénisse son ministère.

M. *Jean Le Moal,* sous-diacre de Carhaix, est parti pour le Séminaire Pontifical Français, 42, Via Santa Chiara, Rome. Il doit poursuivre trois ans ses études théologiques, à l'Université Grégorienne.

M. *Jamet,* missionnaire apostolique dans l'Annam, est vicaire d'un compatriote, le P. Le Daré. Il lit avec intérêt le Bulletin. Il a eu le plaisir de voir figurer au palmarès des compositions, les noms de plusieurs de ses anciens élèves de Saint-Charles (Kerfeunteun). — Fierté légitime pour un ancien professeur.

Pierre Belbéoc'h, est caporal au 19e R. I., et compte préparer l'examen de Saint-Maixent. Son régiment va être dissous au 1er janvier prochain et remplacé par un bataillon du 48e R. I. Pauvre 19e ! Ta réputation de bravoure pendant la guerre aurait dû te sauver de la mort. Du moins ceux qui auront combattu si vaillamment sous les plis de ton drapeau te garderont un immortel souvenir. — Adresse : Caporal, 19e R. I., C. M. 2, Brest.

Joseph Riou, élève caporal, est à Lenkerbeck (Allemagne), à la limite de la région occupée et à 3 kilomètres d'une importante mine, dont le charbon est dirigé sur la France. Il a le plaisir d'être en bonne compagnie : Alain Kermel et 2 autres séminaristes. Le « Recteur » de la paroisse connait bien le français et ses paroissiens sont édifiants par leur piété. Adresse : 151e R. I., Peloton des E. C., 1er Bataillon, S. P. 154.

Jean Sigay est caporal au 4e Zouaves et attend les galons de sergent. Il nous a fait l'agréable surprise de sa visite ; nous avons pu constater que l'uniforme des zouaves lui sied très bien. Adresse : 10, Rue de l'Ecole, Maison du Rosaire, Tunis.

Vincent Bléas est dans l'enseignement libre ; il est instituteur à Recouvrance, et s'y plait beaucoup.

Jean Cochard écrit de Paris qu'il quitte pour le Caire. Quel plaisir il nous ferait s'il nous adressait fréquemment des lettres d'Egypte ! « Je pars de Gênes le 1er novembre, pour Alexandrie. Je serai au Caire le 5 novembre et j'y resterai comme tous les ans, jusqu'à la seconde quinzaine de mai. A mon retour en Europe, je vous préviendrai, de telle sorte que le Bulletin me soit toujours envoyé directement. »

Jean Mazeau est à Düren : « Les Séparatistes sont les maîtres à Düren. Le drapeau des républicains, rouge,

blanc et vert, flotte devant la mairie, face au drapeau français. Ils ont émis de nouveaux billets de banque de 50 milliards de marks, mais la population n'a pas la moindre confiance en ces billets. Les commerçants ne veulent pas les accepter et ferment leurs magasins. Les victimes de cet état de choses sont les familles ouvrières, qui ne peuvent acheter ce dont elles ont besoin. Des attroupements se produisent devant beaucoup de magasins. Les patrouilles maintiennent l'ordre et le calme dans la ville. Des chars de combat la parcourent plusieurs fois par jour ; quand ils passent, les Allemands se retirent prudemment sur les trottoirs, ou s'empressent de rentrer chez eux. Juqu'ici on n'a signalé aucun incident entre la population et les troupes françaises. »

Joseph Le Roux est caporal depuis le 12 avril, et se trouve à Taza, dans le Maroc : « Ici, il n'y avait pas d'aumônier, de sorte que je ne pouvais pas entendre la messe, même le dimanche. A l'occasion des grandes fêtes seulement, un aumônier d'une ville lointaine descendait jusqu'ici et célébrait la messe dans la minuscule chapelle que possède Taza... Désormais l'aumônier, malade, est à Taza, du moins pour quelque temps. »

René Georgelin a subi avec succès les épreuves du baccalauréat, 1re partie, C, devant la faculté de Caen.

Corentin Larnicol, étudiant à Rome, a passé ses vacances, avec sa famille religieuse, dans les montagnes de Sabine. « Le village où se trouve notre maison de campagne est très petit : il s'appelle San-Valentino. Il n'est qu'à une quarantaine de kilomètres de Rome, dont nous sommes séparés par la plaine du Tibre. Ordinairement des brouillards empêchent de découvrir le dôme de Saint-Pierre. Mais toutefois, après un orage, quand l'air s'est clarifié, nous apercevons, non-seulement le dôme majestueux s'élevant isolé sur la droite de la Ville Eternelle, mais encore la longue traînée des maisons qui s'élèvent sur la gauche, et une foule de campaniles parmi lesquels nous aimons à admirer celui de Sainte Marie Majeure ; on peut même distinguer nettement les statues qui surmontent la façade principale de Saint Jean de Latran. Par un temps pareil, l'œil plonge dans la plaine bien au-delà de Rome, jusqu'à la mer elle-même... San-Valentino n'est situé qu'à 400 mètres d'altitude, mais il domine déjà toute la plaine du Tibre, et la chaleur, quoique très grande, y est supportable. La double chaîne des Monts Sabins, connue sous les noms de Pizzuto et Tancia, approche de 1.200 mètres ; nos promenades préférées sont dans ces montagnes. Elles sont bien belles ces excursions qui durent une journée entière et que nous faisons une fois par semaine. Les villages sont curieux avec

leurs maisons entassées pêle-mêle sur le sommet et, un gros massif de rochers aux pentes abruptes et accessibles seulement par un côté, véritables forteresses, si utiles aux périodes des invasions ; les rues sont étroites, sombres, parfois de véritables couloirs, mais elles sont animées par un nombre incalculable d'enfants au teint bronzé et très sommairement habillés... »

Yves Nédélec est en Rhénanie ; a visité Cologne, Bonn, Coblentz, Mayence, Wesbaden, Essen, Dusseldorf, etc. (Brigadier au 41e R. A. D. 7e B[le], s. p. 22).

François Quinquis (O. M. C.), se trouve en ce moment au couvent de Saint-Antoine de Nantes et y fait ses études de théologie. » Les études ne m'ont pas trop fatigué. J'avoue cependant que je voyais venir avec plaisir l'heure des vacances. Chez nous, les vacances sont rapides et fugitives, plus que partout ailleurs. (C'est l'éternel refrain ds écoliers de tous les temps, de tous les âges et de tous les lieux). Elles commencent, à la Saint-Bonaventure, pour se terminer à la Nativité de la Sainte Vierge. Au mois de janvier ou au commencement de février, nous passons un examen semestriel et prenons trois ou quatre jours de détente, et les leçons reprennent...

« J'ai passé une année en Hollande, dans le Limbourg hollandais. La Province de Paris y a trouvé un refuge pour son noviciat et ses étudiants pendant la persécution de 1903. Aujourd'hui le noviciat est rentré au Mans, et une partie des étudiants à Nantes... Quelques jours avant mon départ de Hollande, je suis allé faire visite aux Pères Rédemptoristes français, réfugiés à Fouquemont et j'ai pu, grâce à eux, voir les Catacombes Romaines. Ceci peut vous paraître étrange : voir en Hollande les Catacombes Romaines ! C'est que dans ce pays il y a, comme chez nous dans l'Aisne, d'immenses carrières. Or il s'est trové un omme pour transformer une partie de ces carrières en Catacombes, en y consacrant son immense fortune. Il a fait appel aux archéologues et aux artistes les plus distingués, et a fait reproduire dans ces carrières les Catacombes de Rome, telles qu'elles sont en réalité, avec les mêmes dimensions, les mêmes formes, les mêmes décorations, peintures et sculptures. »

Gustave Lespagnol nous écrit de Dakar, le 8 septembre : « Je me suis à peu près habitué au climat, aux usages du pays et espère que tout ira aussi bien le reste de mon séjour ici... A la fin d'octobre nous sortirons de la fournaise et serons dans la bonne saison. En ce moment la température moyenne à Dakar est de 40°. C'est effarant, une telle chaleur ! Le soir venu, tout le monde se rend au bord de l'Océan chercher un peu de frais. Mais souvent le peu d'air qui vous arrive c'est un vent

tiède du désert. C'est pendant les tornades qu'on se trouve à l'aise. Le vent souffle avec furie de la direction de la mer, poussant devant lui d'énormes nuages et déracinant tout sur son passage...

Par une telle température, il est facile de comprendre qu'en cette saison rien ne pousse... Quand on sort des environs immédiats de Dakar, on ne voit devant soi que des bancs de sable à perte de vue. C'est le désert dans toute sa beauté. Quelques cocotiers rabougris, ou quelques baobals millénaires constituent la seule végétation de ces régions de sable. Mais, chose curieuse, autant la flore est pauvre, autant la faune est variée. Des animaux de toute espèce parcourent en bande ces régions, en quête de leur proie. Des singes de toute forme et de toute taille osent s'aventurer jusqu'aux portes de la ville. Les quelques bois qui avoisinent Dakar sont peuplés de chacals, d'hyènes, de vautours, d'énormes boas. On a un spectacle féérique quand on pénètre dans ces bois à l'arrivée du jour ».

Décès

M. *le chanoine Janvier.* — Le 2 septembre s'éteignait à Pont-l'Abbé, le bon M. Janvier, à l'âge de 80 ans. Il comptait parmi les plus anciens élèves et maîtres du Petit Séminaire, parmi les plus sympathiques aussi. Retiré du ministère depuis 22 ans, aveugle depuis plusieurs années, il consacrait tout son temps à la méditation et à la prière. Et nous savons quelle place occupait le Petit Séminaire dans ses prières.

M. Janvier arriva à Pont-Croix en 1854, comme élève de 8e, avec M. Ladan pour professeur. — Dès sa 1re année, il se classa 1er sur 37 élèves, et obtient 29 fois la croix. — Pendant toutes ses études, il garde un bon rang dans sa classe. En Rhétorique, il est l'élève de M. Bernard, licencié ès-lettres, qui sera docteur en 1863.

En 1868, le palmarès nous apprend que M. Janvier est professeur de 7e, avec 39 élèves ; il passe ensuite de classe en classe et professe en Rhétorique à partir de 1879.

Après 15 ans de professorat, M. Janvier sollicita un poste d'aumônier et remplit ces fonctions d'abord aux Ursulines de Saint-Pol, puis aux Augustines de Pont-l'Abbé. — En 1890, il fut nommé Curé-doyen de Saint-Renan, et chanoine honoraire en 1893. — Sa santé ébranlée l'obligea à quitter le ministère. Il se retira à Ouessant, en 1901, près de son ami, M. le chanoine Salaün. — En 1918, la communauté des Ursulines qui avait conservé un si bon souvenir de son ancien aumônier l'accueillit de nouveau et reçut son dernier soupir.

M. *René Cannévet*, maire de Pont-Aven, décédé le 30 octobre. — Il avait gardé un bon souvenir de Pont-Croix; l'an dernier il avait tenu à assister à la fête du centenaire ; ses anciens condisciples ont pu remarquer qu'il n'avait rien perdu de son entrain ni de sa gaîté.

Nous recommandons ces deux Anciens à vos prières, et offrons nos respectueuses condoléances à leurs familles.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

pour Abonnement au Bulletin ou Cotisations

Depuis l'envoi du dernier Bulletin, nous avons reçu plus de quatre cents cotisations. Les sceptiques disaient: « Il n'y a pas de réunion des Anciens, cette année; la plupart ne paieront pas ». La longue liste que nous publions aujourd'hui les convaincra qu'ils se trompaient. A tous ceux qui nous ont fait parvenir leur cotisation et le prix de leur abonnement au Bulletin, nous disons un cordial merci. Aux autres, nous faisons confiance; ils sont encore à temps.

MM. le Chanoine Gadon, vicaire général.
Chanoine Cogneau, vicaire général.
Chanoine Abgrall, doyen du Chapitre.
R. P. Abgrall, pro-vicaire apostolique, Tonkin.

MM. Abguillerm, Lesneven. — Abguillerm, Pont-Croix. — André, Lorient. — Andro, Botsorhel. — Arhan, Lanildut.

MM. Bernard, Lesneven. — Bernard, Sizun. — Belbéoc'h, Clohars-Carnoët. — Bernard, Louis, Pont-Croix. — Bernard, Guengat. — Bernard, Saint-Jean-Trolimon. — Belbéoc'h, Brest. — Bellec, Trégunc. — Bernard, Pierre, Pont-Croix. — Belbéoc'h, Guilers-Plogastel. — Bariou, Pierre, Beuzec-Cap-Sizun. — Bédéric, Pont-Croix. — Bardouil, Saint-Evarzec. — Bariou, Yves, Beuzec-Cap-Sizun. — Boucher, Elliant. — Bourvon, Brasparts. — Blaise, Saint-Yvi. — Blanchard; Pont-Croix. — Boussard, Plogonnec. — Boulic, Louis, Quimper. — Boézennec, Pont-Croix. — Bleuzen, Séminaire. — Bianéis, Séminaire. — Bodénès, Saint-Mathieu, Morlaix. — Boléat, Angers. — Bihan-Poudec, Douarnenez. — Bouriquen, Tours. — Bonis, Clet, Goulien. — Bonis, Clet, Cléden-Cap-Sizun. — Bourhis, Esquibien. — Blouet, Plonévez-Porzay. — Boutier, Pont-Croix. — Brunou, Elliant. — Brénéol, Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — Breton, Bourg-Blanc. — Briand, Plomeur. — Chanoine Breton, Lambézellec. — Branquet, Le Releck-Kerhuon. — Brinquin, Saint-Yves, Quimper. — Brénéol, Séminaire français, Rome. — Branquec, Kerbernès, près Quimper. — Boulic, Ploaré. — Madame Bozec, Gouézec. — MM. Bricourt, Reims. — Bozec, Kergloff. — Bosson, Pont-Croix. — Bleis, Landéda. — Belbéoc'h, Camaret.

MM. Chancerelle, Joseph, Douarnenez. — Cavellat, Gouesnac'h. — Chanoine Carval, Plogonnec. — Christien, Quimerc'h. — Cabillic, Lopérec. — Cariou, Elliant. — Cadiou, Saint-Corentin, Quimper. — Cariou, Pont-l'Abbé. — Castrec, Guerlesquin. — Cadiou, Guissény. — Castrec, Séminaire. — Cadiou, Directeur, Séminaire Saint-Jacques. — Cann, Trémaouézan. — Chancerelle, Auguste, Douarnenez. — Cabon, Noviciat des O. M. I., Belgique. — Cloarec, Louis, Lambézellec. — Docteur Cloatre, Plogastel-Saint-Germain. — Cléac'h, Plouescat. — Chaussepied, Quimper. — Celton, Arsène, Douarnenez. — Cotonéa, Séminaire Saint-Jacques. — Coadou, Jean-Marie, Plogonnec. — Cornec, Ploudiry. — Coquet, aumônier, Morlaix. — Couic, Audierne. — Colin, Plabennec. — Madame Cosquéric, Quimper. — MM. Corre, Francis, Paris. — Cozan, Lohuec (C.-du-N.). — Cochard, Paris. — Coïc, Carhaix. — Colin, Douarnenez. — Coadou, Gouézec. — Coquet, Esquibien. — Coïc, Quimper. — Conseil, Daoulas. — Colin, Joseph, Séminaire. — Cudennec, Portsall-Ploudalmézeau. — Craff, Pluguffan. — Croissant, Séminaire. — Cloarec, Alain, Saint-Pierre-Quilbignon. — Capitaine, Landeleau. — Coathalem, Séminaire.

MM. Denniel, Lambézellec. — Déniel, Ploumoguer. — Dewing, Angers. — Derven, Séminaire. — Diquélou, Séminaire. — Daniel, Treffiagat. — Donnart, Goulien. — Donnart, Ker-Anna, près Quimper. — Dréau, Loctudy. — Dréau, Le Cloître, Pleyben. — Drogou, Lanriec.

MM. Evennou, Fouesnant. — Eliès, Saint-Pol-de-Léon. — Esvan, Quimperlé. — Ely, Aumônier, Brest.

MM. Failler, Beuzec-Cap-Sizun. — Floc'h, Landeleau. — Fertil, Guipronvel. — Féat, Pont-l'Abbé. — Fiche, Gourin. — Fagon, Bourg-Blanc. — Fichoux, Quimper. — Fiacre, Douarnenez. — Floc'h, Capitaine au 132e R. I. — Floc'h, Louis, Lorient. — Foll, Pont-Croix. — Foll, Louis, Argenton. — Fouquet, Ile de Sein. — Foulet, Saint-Pol-de-Léon. — Frabolot, Séminaire. — Furic, Pont-Aven. — Fermon, Quimper. — Madame Fouquet, Ile de Sein.

MM. Gargadennec, Roscoff. — Galès, Saint-Pol-de-Léon. — Gaonac'h, Pouldreuzic. — Gargadennec, Jean, Pont-Croix. — Chanoine Gadon, Quimperlé. — Gannat, Plonévez-Porzay. — Gourmelen, Pont-Croix. — Goarin, Saint-Matheiu, Quimper. — Gourvennec, Pont-Aven. — Chanoine Goulven, Saint-Pol-de-Léon. — Gonidec, Bannalec. — Gourmelon, Guilvinec. — Gourcuff, maire de Trévoux. — Goulaouen, Penhars. — Godec, Pont-Croix. — Guillou, François, Pont-Croix. — Guével, Noël, Lambézellec. — Guéguen, Lanneufret. — Guellec, Douarnenez. — Guilly, Pleyben. — Guilcher, Jean, Ile de Sein. — Madame Guilcher, Ile de Sein. — MM. Guiziou, Dinéault. — Guéguen, Lorient. — Guilcher, Séminaire. — Guéguen, Lesnevent. — Guilcher, Martin, Ile de Sein. — Guivarc'h, Quimper. — Chanoine Guéguen, Plouhinec. — Guédès, Saint-Pol-de-Léon. — Guilcher, Pont-l'Abbé. — Guérec, La Feuillée. — Guichaoua, Séminaire. — Guéguen, Bénodet. — Guéguen, Jean-Louis, Séminaire. — Guéguen, Bannalec. — Guillou, Névez. — Saïk ar Gall, Plabennec. — Gourlaouen, Saint-Marc.

MM. Herrou, Questembert. — Hénaff, Douarnenez. — Hanras, Combrit. — Hervé, Saint-Mathieu, Morlaix. — Havas, Saint-Sauveur. — Heurté, Le Faouët. — Heydon, Séminaire. — Hémery, Saint-Evarzec. — Houët, Trégarantec. — Hénaff, Michel, Pouldreuzic. — Hamon, Noël, Missions Etrangères, Bièvre (S. E. O). — Hubert, Francis, Beuzec-Conq. — Herry, Confort.

MM. Jaffrès, Plougonvelin. — Jamet, Annam. — Jaouen, Isidore, Pont-Croix. — Jaouen, Louis Pont-Croix. — Jaïn, Ouessant. — Jacquin, Douarnenez. — Jacolot, Quimperlé. — Jan, Argenton. — Joncour, Bannalec. — Jézéquel, Pont-Croix.

MM. Kérénal, Séminaire. — Kersaudy, Plounéour-Ménez. — Kéraudren, Plougastel-Daoulas. — Kérébel, Laz. — Keromnès, fourrier, Syrie. — Kérisit, Raphaël, Audierne. — Kervarec, Henri, Pont-Croix. — Kerninon, Goulien. — Kérisit, Goulien. — Kermanac'h, Saint-Michel, Brest. — Chanoine Kerloéguen, Guipavas. — Keromnès, Hôpital-Camfrout. — Kerdoncuff, Rennes. — Kerviel, Le Conquet. — Chanoine Kérisit, St-Mathieu, Morlaix. — Kerhervé, Pont-Croix. — Kersaudy, Guillaume, Pont-Croix. — De Kéroulas, Le Courou (I. E. L.). — Keromnès, Landivisiau.

MM. Lapous, Saint-Thégonnec. — Laurent, Lannion. — Larreur, Claude, Plougastel-Daoulas. — Larzul, Plonéour-Lanvern. — Lagathu, Le Nivot, Lopérec. — Labbé, Pont-Croix. — Lannuzel, Pont-Aven. — Laz, Goulien. — Lastennet, Loc-Eguinec-Saint-Thégonnec. — Le Borgne, Laval. — Le Berre, Saint-Melaine, Morlaix. — Le Baut, Blida, Algérie. — Le Bras, maire de Goulien. — Le Borgne, Pont-l'Abbé. — Le Bris, Plogastel-Saint-Germain. — Le Bourhis, Pont-Croix. — Le Bars, J., Gourlizon. — Le Bars, Clohars-Carnoët. — Le Bot, Plounévez-Lochrist. — Le Breton, Plomodiern. — Le Bars, Pierre, Gourlizon. — Le Brun, Tréogat. — Le Bot, J.-M., Séminaire. — Le Carguet, Audierne. — Le Cann, Pont-Croix. — Le Corre, Jérôme, Séminaire. — Le Corre, Roscoff. — Lécuyer, Melgven.

MM. le Chanoine Le Coz, Quimper. — Le Doaré, Châteaulin. Le Daré, Séminaire. — Le Dréau, noviciat O. M. I., Belgique. — Le Du, Beuzec-Conq. — Le Fur, Lambézellec. — Le Floc'h, Econome des Hospices civils, Lorient. — Le Floc'h, Noël, Quimper. — Le Fur, Gouesnou. — Le Gallic, Arzano. — Le Guen, Saint-Pol-de-Léon. — Le Gouill, Quimperlé. — Le Gall, Treffiagat. — Le Grand, directeur, Séminaire, Quimper. — Le Le Gall, Jean, Séminaire. — Le Gall, Guilvinec. — Le Gall, Jean, Ingénieur, Plouhinec. — Le Gall, Plouzévédé. — Le Gall, Gouesnou. — Le Gall, aumônier, Quimper. — R. P. Le Goc, Colombo, Ceylan. — Mademoiselle Le Gendre, Plouigneau. — MM. Le Grand, Guidel (Morbihan). — Le Grand, Plogonnec. Le Gall, Fouesnant. — Le Goaziou, Quimper. — Le Gall, Ile Molène. — Le Gall, René, Séminaire. — L'Hostis, Pont-Croix. — L'Helgoualc'h, Audierne. — Le Jollec, Saint-Sula, Plomodiern. — Le Jollec, Saint-Mathieu, Quimper. — Le Lec, Plouzévédé. — Le Menn, Plougoulm. — Le Mell, Kerfeunteun. — Le Meur, Commana. — Le Marrec, Ponnt-Croix. — Le Maout, Quimperlé. — Léon, Saint-Pol-de-Léon. — Le Pape, Lille. — Le Pemp, Ploudalmézeau. — Le Pemp, Ponnt-Croix. — Le

Page, Trémargat (C.-du-N.). — Le Pape, Guengat. — Le Poupon, Pont-Croix. — Le Pennec, Plogonnec. — Le Roux, Quimper. — Le Roux, Rédéné. — Le Roux, Crozon. — Le Roux, Collège Saint-Pol-de-Léon. — Le Ru, Saint-Pierre-Quilbignon. — Le Rest, Ploaré. — Le Roy, Gouézec. — Le Roux, Joseph, 2e zouaves, Maroc. — Léran, Séminaire. — Chanoine Le Roy, Quimper. — Le Roux, Plouzévédé. — Le Ster, directeur, Quimperlé. — Le Ster, Yves, Quimperlé. — Le Séac'h, Lambézellec. — Lesvénan, Landudal. — Le Ster, Trégourez. — Lespagnol, Dakar. — Le Treut, Plouguer. — Livinec, aumônier, Pilier-Rouge. — Lohéac, Pierre, Spézet. — Lohéac, Charles, Spézet. — Loussouarn, Collège Stanislas, Paris. — Lozac'hmeur, Quimper. — Loaëc, Locmaria-Plouzané. — Le Bec, Beuzec-Cap-Sizun. — Le Franc, Cercey-les-Vitteaux (Côte d'Or). — Le Garrec, Pont-Croix. — Le Moal, Jean, Séminaire français, Rome. — Le Séac'h, Riec-sur-Bélon. — Le Moan, Kerfeunteun. — Le Gac, Plonévez-Porzay. — Le Roux, Quimperlé. — Laurent, Séminaire. — Lijour, Briec. — Le Bec, Beuzec-Cap-Sizun.

MM. Mazé, aumônier, Brest. — Marc, Kernével. — Madec, N.-D. de Kerbonne. — Mahé, 35e R. A. C., Vannes. — Marc, Querrien. — Marzin, Saint-Yves, Quimper. — Maguet, Plonéour-Lanvern. — Mayet, Quimper. — R. P. Mao, Jersey.

MM. Merceur, Séminaire. — Méar, Paul, Séminaire. — Mao, Quéménéven. — Mévellec, Ile Molène. — Mévellec, Saint-Pol-de-Léon. — Mingant, Fouesnant. — Martin, Plouvorn. — Maréchal, Plovan. — Moal, Trébabu. — Moré, Pont-l'Abbé. — Moré, Huelgoat. — Moalic, Gouesnou. — Morvan, Morlaix. — Miossec, Elliant. — Moal, Lambert. — Milliner, Félix, Ile de Sein. — Moreau, Cléden-Poher. — Mazeau, 62e R. A. D.

MM. Néildé, Guipavas. — Neildé, Saint-Louis, Brest. — Nédélec, Edern. — Nédélec, Bohars. — Normand, Tréhou. — Normand, Plozévet. — Nédélec, Le Guilvinec.

MM. Olive, Lannéan, Pont-Croix. — Olier, Séminaire. — Chanoine Orven, Saint-Corentin, Quimper.

MM. Paugam, aumônier, Pont-l'Abbé. — Pelliet, Séminaire. — Pape, Pont-Croix. — Pellé, Elliant. — Chanoine Pédel, Combrit. — Pennec, Cléder. — Pérennès, directeur, Grand Séminaire, Quimper. — Perrot, Port au Prince, Haïti. — Chanoine Perrot, Evêché. — Pellaé, Plouhinec. — Péron, Laurent, Le Guilvinec. — Pennec, Ergué-Gabéric. — Pérès, Séminaire. — Pennec, Mahalon. — Pérennec, Henri, Coray. — Pensec, Guipavas. — Perrot, Plouguerneau. — Pelliet, Saint-Nic. — Philippe, Séminaire. — Poupon, Saint-Yves, Quimper. — Pichon, N.-D. de Kerbonne. — Picard, Ploumoguer. — Chanoine Picard, Roscoff. — Pouliquen, Pont-Croix. — Pichavant, Ploaré. — Prigent, Pont-Croix. — Poulhazan, Plougonvelin. — Pellé, Plougastel-Daoulas. — Prémel-Cabic, Pont-Croix. — Prigent, Ouzouer-le-Marché (L. E. C.). — Péron, Arzano. — Pengam, Morlaix. — Pouliquen, Argol. — Palud, officier d'administration, Cherbourg.

MM. Quéinnec, Concarneau. — Queffélec, Tréboul. — Quiniou, Penmarc'h. — Quélennec, Scaër. — Quillien, Lorient. —

Quiniou, Ploaré. — Quéméner, Rédéné. — Quéméner, Le Juch. — Quinquis, Plouhinec. — Quéinnec, Plomarc'h, Douarnenez. — Madame Quinquis, Douarnenez.

MM. Rannou, Noviciat des O. M. I., Belgique. — Riou, François, Séminaire. — Riou, Pierre, Esquibien. — Richard, conseiller général, Arzano. — Raguénès, Séminaire. — Roué, Plourin-Ploudalmézeau. — Roualec, Trégunc. — Ruppe, adjudant-chef, Quimper. — Rouquet (père), Ploudalmézeau. — Richard, Rosporden. — Riou, Jean-Marie, Esquibien. — Roudaut, Joseph, vicaire, Saint-Pol-de-Léon. — Riou, Joseph, Séminaire.

MM. Salaün, Prosper, Bohars. — Salaün, Taucarville (S. I.). — Sergent, Ambroise, Beuzec-Cap-Sizun. — Sellin, Tréguennec. — Salaün, Ile de Batz. — Sergent, Lothey. — Séité, Brasparts. — Séité Lanvollon (C.-du-N.). — Salaün, aumônier, Brest. — Salaün, Lorient. — Seznec, Plouénan. — Sigay de la Goupillière, soldat, Tunis. — Simon, Guissény. — Suignard, Peumerit. — Suignard, Ploudaniel. — Suignard, Saint-Corentin, Quimper. — Sœur Saint Victor, Saint-Goazec. — Sœur Jeanne Lucie, Likès, Quimper. — M. Simon, Tréboul.

MM. Tanguy, Pont-Croix. — Tanneau, Séminaire. — Thibault, Ploudaniel. — Thomas, Douarnenez. — Thomas, Concarneau. — Tirilly, Plomodern. — Thomas, Landudec. — Tanneau, Pleyben. — Trégloze, Martigné. — Tuarze, Lyon. — Chanoine Treussier, Saint-Pol-de-Léon. — Toullec, Langolen. — R. P. Trébaol, Rome. — Thalabard, officier d'administration, Brest.

MM. le Chanoine Uguen, Supérieur, Pont-Croix. — Uguen, François, Séminaire. — Uguen, Joseph, Kerlouan. — Uguen, Jean, 1er A. Cie, La Rochelle.

MM. Velley, Primelin. — Vern, Collège Saint-Louis, Brest.

Cette liste est arrêtée au 6 novembre.

LA PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

Pourquoi faut-il prier pour les Vocations?

Parce que dans nos PAROISSES, il y a:

1° Des *parents* que Dieu appelle à l'honneur de donner un prêtre à son Eglise et qui ont besoin d'une grâce spéciale *pour se décider* à accepter généreusement les charges de la paternité et de la maternité; à procurer à l'enfant prédestiné l'éducation vraiment chrétienne qui sauvegardera sa vocation; à laisser leur fils préférer à la carrière plus lucrative qu'ils ambitionnent pour lui, la destinée que Dieu lui a fait entrevoir;

2° Des *enfants* qui ont entendu très distinctement au fond de leur cœur l'appel divin, mais qui n'osent pas en faire la confidence et n'ont personne autour d'eux qui les discerne et qui les encourage; qui sont tentés, au contraire, plus que les autres enfants, par le grand ennemi des âmes dont ils sont appelés à devenir les sauveurs, et exposés à se décourager en présence des difficultés que leur pieux dessein rencontre en leur famille.

Parce que, dans nos COLLEGES,

La durée des études est longue, la crise de l'adolescence très redoutable; le danger de certaines fréquentations, au cours des vacances, inévitable pour plusieurs; et qu'il y a chaque année, dans les classes supérieures, des élèves qui hésitent en face de leur avenir, ne *voyant* pas ou ne *voulant* pas ce que Dieu leur demande: exposés dès lors, comme le jeune homme de l'Evangile, à « s'en aller tristement » sans répondre à l'appel du divin Maître.

Parce que, dans les CASERNES,

Il y a des séminaristes pour lesquels il faut obtenir de Dieu la grâce accordée miraculeusement à saint Jean qui, devant la Porte Latine, sortit *plus pur et plus fort* de la chaudière d'huile bouillante où on l'avait plongé.

Parce que, dans le SEMINAIRE,

comme au Cénacle lorsqu'il s'agit de donner à Judas un remplaçant, il faut que ce soit Dieu qui désigne les élus; et que ceux-ci, pour persévérer, ont besoin de beaucoup de grâces; et que, s'il faut au diocèse, non pas seulement des prêtres, mais de saints prêtres, c'est au Séminaire que sont posés les fondements de la sainteté sacerdotale.

(*Pastor*, Prêtre et Apôtre).

COMPOSITIONS

RHETORIQUE. — *Version grecque :* 1. J. Le Séac'h ; 2. J. Guéguen ; 3. E. Cotonnec. — *Version latine :* 1. J. Guéguen ; 2. J. Wallerand ; 3. J. Le Séac'h. — *Français :* 1. J. Scotet ; 2. J. Le Séac'h ; 3. J. Guéguen. — *Thème latin :* 1. D. Le Borgne ; 2. Y. Kérouédan ; 3. J. Le Séac'h.

SECONDE. — *Version grecque :* J. Marrec, L. Cloarec ; 3. G. Savina ; 4. P. Tuarze. — *Version latine :* 1. J. Marrec ; 2. P. Tuarze ; 3. F. Naour. — *Français :* 1. F. Naour ; 2. J. Marrec ; 3. M. Canévet. — *Exercices latins et grecs :* 1. J. Calvarin ; 2. G. Le Jeune, P. Pennarun, F. Jan. — *Thème latin :* 1. J. Calvarin, J.-L. Heydon ; 3. F. Jan ; 4. C. Kériel.

TROISIEME. — *Version latine :* 1. J. Ezel ; 2. M. Quéguiner ; 3. P. Cabon; 4. M. Le Hénaff ; 5. S. Le Berre. — *Thème latin :* S. Le Berre ; 2. P. Cabon ; 3. J. Ezel ; 4. M. Quéguiner ; 5. C. Le Roux. — *Version grecque :* 1. M. Quéguiner ; 2. H. Acquitter ; 3. J. Ezel ; 4. G. Sergent ; 5. C. Le Roux. — *Thème grec :* 1. S. Le Berre ; 2. P. Cabon ; 3. J. Ezel ; 4. G. Sergent ; 5. F. Nihouarn. — *Français :* 1. M. Quéguiner ; 2. C. Sergent ; 3. J. Ezel ; 4. F. Didailler.

QUATRIEME. — *Version latine :* 1. J. Le Duigou ; 2. Le Roy ; 3. Y. Bellec ; 4. G. Le Berre. — *Thème latin :* 1. C. Le Jollec ; 2. Y. Fustec ; 3. E. Le Lay ; 4. J. Le Duigou ; 5. J.-M. Coathalem. — *Français :* 1. J. Le Duigou ; 2. F. Le Roy ; 3. Y. Bellec ; 4. C. Querneau. — *Orthographe :* 1. J. Le Duigou, E. Jacquin, P. Toscer ; 2. J. Corderoc'h, H. Cogan, F. Le Roy.

5e BLANCHE. — *Orthographe :* 1. L. Thierry ; 2. P.-J. Nédélec ; 3. J. Férec ; 4. P. Roé ; 5. P.-J. Quiniou. — *Analyse :* 1. R. Gougay, F. Guyomarc'h, L. Kerdoncuff, J.-M. Nédélec, T. Tanguy. — *Narration :* 1. J. Malgorn ; 2. A. Joncour ; 3. P. Le Jollec ; 4. L. Thierry. — *Version latine :* 1. P.-J. Nédélec ; 2. R. Gougay ; 3. P.-J Quiniou ; 4. F. Calvary ; 5. J. Madic.

5e ROUGE. — *Orthographe :* 1. L. Barc ; 2. P. Bonthonneau ; 3. M. Bernard ; 4. J. Le Garo ; 5. H. Kervarec. — *Version latine :* 1. L. Plouzané ; 2. P. Bonthonneau ; 3. H. Sévellec ; 4. J. Gourlaouen. — *Thème latin :* 1. J. Le Garo ; 2. J. Nédélec ; 3. P. Cornec ; 4. P. Bonthonneau ; 5. L. Plouzané. — *Narration :* 1. L. Barc ; 2. L. Plouzané; 3 J. Moré ; 4. M. Le Borgne ; 5. P. Riou.

6e BLANCHE. — *Orthographe :* 1. E. Guéguen ; 2. F. Quillien ; 3. J. Halléguen ; 4. Y. Plougastel ; 5. M. Pichon. — *Analyse :* 1. Y. Plougastel ; 2. O. Toullec ; 3. E. Guéguen ; 4. J. Nicol ; 5. H. Coffec. — *Latin :* 1. R. Brenaut ; 2. Y. Plougastel ; 3. H. Coffec ; 4. L. Mévellec ; 5. G.

Chausy. — *Exercices français :* 1. F. Quillien ; 2. J. Halléguen ; 3. M. Pichon, Y. Plougastel ; 5. E. Guéguen. — *Narration :* 1. J. Halléguen ; 2. P. Férec ; 3. F. Louboutin ; 4. L. Jacquin ; 5. Y. Sergent.

6e ROUGE. — *Orthographe :* 1. H. Habasque ; 2. J. Gentric, F. Nédélec ; 4. Y. Daniel ; 5. D. Lozac'hmeur. — *Analyse :* 1. H. Kergoat ; 2. B. Dréau ; 3. C. Calvez ; 4.D. Lozac'hmeur ; 5. H. Habasque. — *Latin :* 1. J. Gentric ; B. Dréau ; 3. Y. Jacq, J. Le Bars ; 5. C. Le Coz. — *Narration :* 1. A. Cotonéa ; 2. H. Criquet ; 3. H. Lamour ; 4. J Le Bars ; 5. D. Lozac'hmeur.

SEPTIEME. — *Orthographe :* 1. P. Urcun ; 2. C. Brélivet, J. Bosser ; 4. Y. Bloc'h ; 5. P. Le Gall. — *Analyse :* 1. Ig. Uguen ; 2. L. Guédès, C. Brélivet, A. Guilcher ; 5. Y. Bloc'h, A. Lannon. — *Arithmétique :* 1. R. Kersual ; 2. J. Bosser ; 3. C. Brélivet, L. Guédès ; 5. Y. Bloc'h. — *Rédaction :* 1. R. Kersual ; 2. J. Bosser ; 3. P. Le Gall ; 4 P. Urcun ; 5. L. Feunteun. — *Exercices français :* 1. C. Brélivet ; 2. J. Bosser ; 3. P. Urcun ; 4. A. Guilcher ; 5. Ig. Uguen.

TABLEAU D'HONNEUR (octobre)

PHILOSOPHIE. — 1. L. Le Baccon ; 2. J. Louarn ; 3. Y. Paul ; 4. J. Le Doaré ; 5. L. Henry.

RHETORIQUE. — 1. J. Wallerand ; 2. J. Guéguen ; 3. J. Scotet ; 4. A. Herriou.

SECONDE. — 1. J.-L. Heydon ; 2. J. Calvarin ; 3. J. Paugam.

TROISIEME. — 1. S. Le Berre ; 2. J. Ezel ; 3. M. Quéguiner ; 4. C. Le Roux ; 5. H. Acquitter ; 6. G. Sergent ; 7. P. Cabon ; 8. F. Sinquin ; 9. A. Guillerm.

QUATRIEME. — 1. E. Jacquin ; 2. E. Le Roy ; 3. J. Le Duigou ; 4. L. Cousse, F. Le Roy ; 6. J.-M. Coathlaem ; 7. Y. Bellec.

CINQUIEME BLANCHE. — 1. A. Joncour ; 2. R. Gougay ; 3. M. Cabon ; 4. L. Thierry ; 5. J. Uguen ; 6. Le Pemp ; 7. C. Ruppe ; 8. T. Tanguy ; 9. M. Guellec.

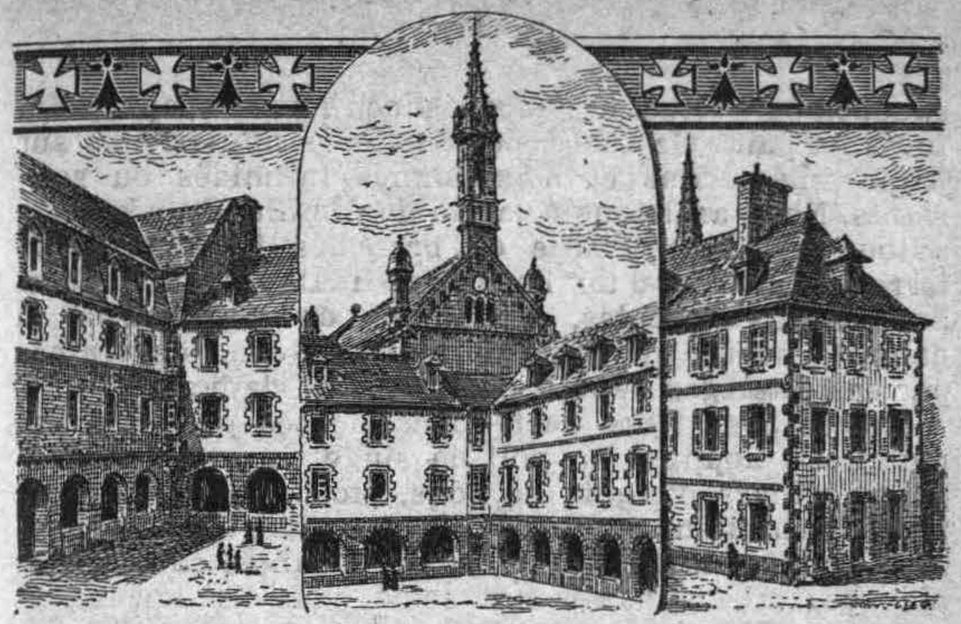
CINQUIEME ROUGE. — 1. M. Le Borgne ; 2. Le Barc, F. David.

SIXIEME BLANCHE. — 1. Y. Plougastel ; 2. E. Guéguen ; 3. H. Bertholom ; 4. G. Le Goff ; 5. G. Kerhoas ; 6. C. Béchennec ; 7. J. Pelliet ; 8. E. Hascoët ; 9. L. Guivarc'h ; 10. H. Cosquer ; 11 J. Halléguen ; 12. M. Pichon ; 13. P. Férec ; 14. L. Jacquin.

SIXIEME ROUGE. — 1. J. Le Bars ; 2. J. Gentric ; 3. J. Le Beuz ; 4. Y. Jacq ; 5. F. Lesquivit ; 6. A. Cotonéa.

SEPTIEME. — 1. P. Urcun ; 2. L. Le Roux ; 3. J. Bosser ; 4. F. Donnart ; 5. L. Feunteun ; 6. F. Corolleur ; 7. P Le Borgne.

Le Gérant, J. FOLL Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1) | Janvier-Février 1924

Journées du Souvenir

Février, le 13. — Mars, le 10

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

10 novembre. — Ce soir, séance de projections. Sous la direction d'un missionnaire, le P. Perbal, O. M. I., nous partons pour un voyage à travers l'Afrique du Sud ; nous parcourons les missions des Pères Oblats, qui s'étendent des plateaux sablonneux de l'ouest, coupés par des torrents intermittents dont le lit est souterrain, comme la Swakop, aux vallées pittoresques du Basoutoland, arrosé par l'Orange et ses affluents et enclavé entre le Transvaal, la Natalie et la colonie du Cap.

Sous nos yeux défilent des types d'indigènes au teint bronzé, au corps élancé, aux yeux intelligents: hommes

gauchement vêtus à l'européenne, femmes aux coiffures en pains de sucre, portant leurs nourrissons sur le dos, négrillons et négrillonnes intimidés ou souriants. Nous assistons à la vie de famille, du « kraal », autour de la hutte bâtie de branches tressées et de terre recouverte d'un bousillage mal odorant ; aussi aux travaux agricoles, à la coupe du maïs et de la canne à sucre, que transportent des chariots traînés par des attelages de huit ou dix paires de bœufs.

De ces adorateurs de fétiches, de ces porteurs d'amulettes : houppes en poil de singe ou en plumes de paon, colliers d'ergots de coqs, etc..., les Oblats ont fait des chrétiens convaincus et fervents. Mais au pays des Basoutos la foi ne s'est pas implantée sans peine: bien des missionnaires ont semé dans les larmes, et plusieurs d'entre eux sont morts à la tâche. Grâce à leurs sacrifices, la moisson lève aujourd'hui, magnifique... Maintenant, les différentes missions, Roma, Gethsémani, Béthel, se succèdent devant nous ; les Pères se présentent à nous entourés de leurs paroissiens de couleur, près d'églises ou de cathédrales en comparaison desquelles la moindre de nos chapelles passerait pour une merveille d'architecture et de confortable. Au passage, nous saluons nos compatriotes, les PP. Le Bihan; Thomas, de Brasparts, et Guilcher, de l'Ile de Sein.

Aimez-vous la liberté, le grand air, le libre espace et les courses à cheval? Avez-vous de la force plein les muscles, de l'enthousiasme et du zèle plein le cœur ? Si oui, nous dit le Père en terminant, partez pour le Sud-Africain, et allez apprendre à des millions de sauvages qui l'ignorent, le nom de N.-S. Jésus-Christ.

12 novembre. — Il nous arriva de l'Anjou en janvier dernier, minuscule dans un pot minuscule. Il avait souffert du voyage et ses feuilles pâles retombaient tristement. Allait-il mourir tout à fait sous le climat plus sévère de Pont-Croix en regrettant la « douceur angevine » de son pays natal ?

Notre jardinier eut pour lui des tendresses particulières, le planta dans une terre riche, à l'abri des vents de mer. Il prit racine, il prospéra, il grandit. On dut lui mettre un tuteur... A vue d'œil, il montait, notre eucalyptus! Le tuteur servait de point de repère. Les professeurs pouvaient chaque jour constater de nouveaux progrès. Et chacun de s'émerveiller et d'expliquer à sa manière l'étonnant prodige. Celui-ci affirmait l'influence grandissante du gulf-stream sur les côtes de Bretagne; cet autre, un scientifique, parlait de méristème et de multiplication de cellules.

Il se développait, en effet, en largeur et surtout en

hauteur. Mais pour rendre ses progrès encore plus sensibles, un professeur avait inventé un procédé inconnu jusqu'ici dans les traités d'arboriculture: tous les matins, sans être vu, il avait soin d'enfoncer un peu plus le tuteur en terre. Le subterfuge finit naturellement par être découvert et l'on raconte

Qu'un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire. (Richepin).

13 novembre. — Saint Stanisla Kostka, jésuite, mourut àRome en 1568, à l'âge de 18 ans. Consummatus in brevi, explevit tempora multa.

19 novembre. — A 10 heures, les élèves de seconde ouvrent de grands yeux. Il y a bien de quoi, puisque le patriarche de Constantinople, là-bas, au fond de la cour, attend M. Jaouen. En fait le visiteur d'aujourd'hui est M. Le Boetté, aumônier de marine, qui arrive de Constantinople. Mais notez jusqu'à quel point on peut s'illusionner. L'un des seconde a vu son professeur tomber à genoux devant l'évêque, baiser son anneau et recevoir sa bénédiction... Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu, ce qui s'appelle vu.

Plus têtu que Mme Pernelle, le seconde n'en a pas démordu.

20 novembre. — Un indigène de Plogoff écrivait, le 12 novembre, à M. Jouanne : « Je suis inquiet à votre sujet, et mes camarades autant que moi, vu que vous n'êtes pas venu nous réjouir par une séance de cinéma. Hâtez-vous; nous vous attendons avec impatience. » Tels étaient les termes dans lesquels était conçue la lettre de l'élève. Aussi, pour cette raison unique, M. Jouanne s'est-il empressé d'accourir, et J. G. de manifester sa joie et son triomphe. « Devinez à qui vous devez la séance d'aujourd'hui! A J. G. bien sûr! » Nous remercions J. G. presque autant que M. Jouanne.

Quelle est la première qualité du cinéma? La variété. M. Jouanne est varié. Nous admirons les paysages tourmentés de la Catalogne pyrénéenne, avec ses monastères romans ,ses marchés de porcs et ses villages pittoresques, bâtis au-dessus du cours torrentueux du Ter. Ensuite la scène se passe n'importe où, dans l'Amérique sans doute, fertile en imaginations bizarres et abracadabrantes, pas dans la lune cependant, puisque les trains y circulent. Deux jeunes mariés montent eux-mêmes, gauchement, maladroitement, leur villa, dont les parties numérotées sont préparées d'avance ; un lutin malicieux, diabolique même, change les numéros; vous devinez ce qui en résulte. Puis voici le lutin

d'intervenir encore et de faire sauter, danser, voler dans les airs et tomber dans les précipices, rouler et tourner vertigineusement maison, époux et invités, jusqu'à ce que finalement, les individus demeurant saufs, la villa est écrasée par un train américain. Tel est le film : vous imaginez les rires des assistants.

Changement de décor et d'émotions. Nous sommes à Saint-Dié, sur la frontière et en Alsace, en juillet-août 1914: M. Jouanne reproduit la scène poignante de l'Alerte telle que l'a racontée le colonel Driant. Je salue la terre d'Alsace que j'ai admirée à Obernai et du haut de Sainte-Odile. Quelle plaine reposante! Et pourquoi ce séjour de la paix est-il le lieu que préfère la guerre ? Je reconnais ces montagnes que j'ai parcourues en 1918, entre Saint-Dié, Gérardmer et Colmar, un peu bretonnes, plus hautes, plus grandioses et plus impressionnantes, où « l'astre au front d'argent », paisible dans un ciel sans nuages, laisse reposer et « dormir ses molles clartés », moins mêlées d'ombres et de ténèbres que partout ailleurs, que nous contemplons sans jamais en être lassés, parce que nous y respirons la grandeur et la douceur, l'idéal et la raison de la France! Lisbeth est la digne sœur de Colette Baudoche, Frank, le frère de Jean Oberlé. Tous deux, sans hésitation, sacrifient leur vie et leur bonheur d'ici-bas — il n'y a qu'en France que vivent de ces cœurs-là — pour que la France soit victorieuse et que l'Alsace retrouve la patrie perdue et si longtemps pleurée.

Au Vatican Benoît XV a gagné la sympathie universelle; de l'Amérique des foules accourent à Rome, afin de témoigner à Sa Sainteté leur attachement filial et de recevoir sa paternelle bénédiction. Les Chevaliers de Colomb — comme en 1921 — entrent au palais pontifical, parcourent les allées des jardins, assistent à la messe papale, écoutent sa parole apostolique, et, bénis par le Vicaire du Christ, s'en retournent dans leur Amérique, plus forts et plus dévoués au Siège de saint Pierre.

Les enfants aiment qu'une séance de cinéma se termine par une comédie, même bouffonne. Comme le loup du bon La Fontaine, « Maître Polochon s'enfuit et court encor », mais Fox le suivant de près et mordant furieusement et tenacement à ce que vous savez... Ce fut une séance intéressante qui fit plaisir aux petits et aux grands, et tous remercient M. Jouanne du fond du cœur.

21 novembre. — Les petits se frottent les mains. Encore du cinéma! Non, mes enfants, des projections fixes, que vous présentera le Père Le Clec'h, de la Congrégation du Saint-Esprit, et qui vous plairont tout

autant. Nous sommes au Gabon, aux environs de Libreville et dans les missions de Sainte-Marie, Saint-Paul, Lambariné... Quels vilains fétiches, aussi laids que nombreux! Je ne croyais pas que des peuplades fussent dégénérées au point de se prosterner devant des idoles aussi grimaçantes. Dans la physionomie des indigènes païens rien de noble, pas de signe d'intelligence. Quelle population avilie, qui demeure en de misérables huttes de bambous à moitié démolies! Le pays est plus beau que ceux qui l'habitent, avec ses cocotiers, ses bananiers et ses palmiers. Ce qui nous intéresse surtout c'est la vie qu'y mènent les missionnaires, les frères et les sœurs de Castres, leurs chasses, leurs constructions, leur apostolat. Nous remarquons immédiatement — nouvel argument apologétique! — quelle différence sépare même au physique le chrétien du païen. « **Os homini sublime dedit cœlumque tueri jussit...** »

Pas au païen, semble-t-il: il se ramasse sur lui-même, il se recroqueville; son regard est défiant et mauvais, sa figure bestiale; il abuse de la verroterie jusque dans le nez. Le chrétien est droit et vous regarde gaîment et franchement; son air est plus intelligent, son œil plus vivant, sa démarche plus assurée .Que le bon Dieu suscite de nombreux missionnaires pour relever ces populations dégradées en leur communiquant l'Evangile.

22 novembre. — Sainte Cécile est représentée jouant du clavecin ou de la harpe; voilà pourquoi les musiciens l'ont choisie pour patronne. Par sa chasteté elle mérita qu'un ange vînt la visiter quelque temps avant qu'elle subît le martyre vers l'an 180.

Fais-nous par des faveurs nouvelles
Epurer à tel point notre fragilité,
Qu'élevés au-dessus de notre infirmité,
Nous soyons à tes yeux chastes et saints comme elles.

Hymne des Vierges « Jesu corona virginum », traduite par Corneille.

25 novembre. — Fête des philosophes. L'histoire raconte que Sainte Catherine discuta longuement avec des philosophes d'Alexandrie et qu'elle eut le honheur de les gagner à la foi. Puissions-nous raisonner avec la même rigueur et obtenir autant de succès !

28 novembre. — Service anniversaire pour Joseph Quinquis : ses condisciples se rappellent combien édifiante fut sa mort; ce souvenir réconforte sa mère si souvent éprouvée. Au ciel Joseph Quinquis prie pour Saint-Vincent.

3 décembre. — Saint François Xavier est parfaitement connu de tous les lecteurs du bulletin. Disciple de Saint Ignace, il s'embarqua à Lisbonne en 1541, évangélisa les Indes, parcourut le Japon et mourut en 1552 en vue de la Chine. « **In omnem terram exivit sonus eorum** ».

8 décembre. — M. le chanoine Le Roy chante la messe; M. le chanoine Goulven adresse aux congréganistes, aux 19 nouveaux et à leurs aînés, l'exhortation du matin, leur rappelle avec émotion des souvenirs personnels, — le 8 décembre 1873, il y a 50 ans, dans le même séminaire, il se donnait comme eux à la Très Sainte Vierge — et les invite à une confiance filiale à l'égard de la Mère toute bonne et toute puissante à laquelle ils se consacrent. Le soir, M. Goulven nous a montré la beauté de Marie Immaculée: elle est toute pure, toute sainte; Notre Seigneur pouvait-il permettre que sa Mère fût souillée par la moindre tache, même originelle ? A nous de l'imiter dans sa pureté, puisque nous devons dans le sacerdoce lui ressembler dans sa mission. Marie Immaculée, apparaissant à Lourdes, le regard au ciel, les mains jointes, nous rappelle le devoir de la prière; elle est vêtue d'une robe blanche, symbole de chasteté; le bleu de sa ceinture figure l'espérance et les roses qu'elle porte sont le signe de la charité. Puissions-nous reproduire en nous les vertus dont Marie, comme Jésus, nous a donné la leçon et l'exemple. La musique et le chant ne sont pas de ma compétence, ce qui ne veut pas dire que j'y suis indifférent; M. Le Roy m'a affirmé que c'était parfait.

16 décembre.

Un philosophe à un rhétoricien :

L'oiseau de Jupiter enlevant un mouton,
Uncorbeau, témoin de l'affaire,
En voulut sur l'heure autant faire. Pauvre corbeau! 3,16.

Le rhétoricien de répliquer:... Je réponds par l'histoire
De ce spéculateur qui fut contraint de boire. 3,13.

Le seconde de s'avancer :

Homère et son rival sont mes dieux du Parnasse.
La Fontaine.

... La lutte était ardente et noire,

Et le troisième en soupirait.

Et les aînés de toiser le Jouvenceau du haut de leur grandeur et d'un commun accord de s'unir contre l'intrus.

Héals ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands, 2,4.

25 décembre. — « Noël ! mot qui chante ! mot qui tinte !... » L'heure du coucher est devancée, et les rêves, charmants comme toujours en cette nuit, descendent

du ciel en un vol tournoyant et doux dans le silence des grands dortoirs. Sous les paupières closes s'étalent des visions de nuit.sereine où scintillent des astres clairs, où passe par moments quelque chose de bleu qu'on dirait des ailes. La cloche du réveil à peine les interrompt. Dans la chapelle où la lumière laisse encore tant d'ombres imprécises, le chœur exécute le chant des psaumes et les répons de l'office; la voix pure des petits chantres s'élève avec parfois quelques notes voilées, mais si touchantes qu'elles étreignent tout notre être délicieusement. Puis c'est l'heure solennelle, le jaillissement bref de l'électricité qui fait apparaître au-dessus de l'autel l'étoile miraculeuse et inonde l'édifice de blanches clartés, le fracas tonitruant de l'orgue accompagnant le Te Deum, et la voix vibrante, toute pressante de M. Galès faisant éclater le triomphal Noël d'Adam !

La messe de minuit commence. Messe et minuit ! quoi de plus beau que ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre! Les chants sont entonnés avec plus de piété et l'orgue trouve des accents réellement célestes pour moduler les vieux airs d'autrefois. **Christus natus est nobis !** Marie, sa mère, l'a reçu dans ses bras; nous n'avons rien à lui envier, car Il descend dans notre cœur .Oh! cette communion de Noël! Pourquoi vous semble-t-elle toujours plus chaude, plus douce, plus empreinte d'amour et de joie que toute autre ?

Pendant la seconde messe, M. Boézennec et M. Pape font entendre en duo une cantate dont la simplicité naïve et la poésie archaïque nous émeuvent tous, tandis que la musique vocale répond aux refrains.

C'est ensuite le réveillon avec le traditionnel « pâté de corbeaux ». On regagne en silence la douce tiédeur du lit près duquel les enfants sages, petits ou grands, ont découvert, comme à la maison, leurs sabots de bois garnis par un envoyé du ciel.

Et les rêves charmants continuent à enchanter les jeunes imaginations...

« Noël! Noël! mot qui chante, mot qui tinte, mot d'action de grâces qui monte et voltige avec des dessins de cantique et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la grande nuit !

La grand'messe du jour est chantée par M. le chanoine Le Louet. Que M. le Supérieur de Saint-Yves nous accorde plus souvent le plaisir d'entendre sa voix !

28 décembre. — Monseigneur l'Evêque nous apporte ses vœux de bonne année; toute la maison est en fête. Dans la grande salle, Monseigneur a pris place sur l'estrade. Massée tout au fond, derrière les rangs pressés des élèves, la Musique vocale fait entendre le « Noël » de Lacome, dont les couplets sont délicatement interprétés par une basse et un ténor aux voix très expressives. Puis M. le Supérieur proclame les résultats des examens trimestriels: nombreuses sont les notes excellentes, très rares les notes faibles; aussi un large sourire de satisfaction illumine-t-il les visages, tandis que des chuchotements discrets se propagent dans les rangs.

Le silence s'est rétabli. La voix un peu émue de notre ami Le Baccon s'élève pour dire... Mais nos lecteurs liront eux-mêmes avec plaisir ce compliment si bien composé.

Monseigneur,

Nous connaissions Saint Thomas d'Aquin par l'office qu'il a composé en l'honneur du Saint-Sacrement: nous aimions en lui avec la précision de la doctrine la tendresse de la piété. Aujourd'hui nous avons commencé — ce que nous continuerons — à examiner en sa compagnie les graves problèmes de la philosophie: nous avons soupçonné la finesse de ses analyses, l'étendue de son savoir, la vigueur et la souplesse de ses raisonnements, l'humble hardiesse de ses opinions, l'unité et la solidité de son système. Qu'il ait uni à une sensibilité affectueuse, à un cœur délicatement aimant, une argumentation serrée ,une intelligence génialement perspicace; qu'il ait pieusement et poétiquement chanté l'Eucharistie et d'autre part commenté, pensé à nouveau, transformé et christianisé Aristote, échappé aux égarements des panthéistes et aux erreurs ontologistes, bâti et à peu près achevé dans la Somme la plus complète et la plus logique des synthèses philosophiques, nous n'en avons pas été étonnés. Notre Seigneur n'a-t-il pas assuré la possession de la vérité à ceux qui l'aiment et promis la vue de Dieu à ceux qui le cherchent dans la pureté ? C'est que l'amour purifie et éclaire l'intelligence .La philosophie religieuse — d'ailleurs en est-il une autre? — n'est pas une discussion froide, abstraite, en formules, elle est affaire d'âme. Les anciens répétaient volontiers, les modernes après eux, qu'il faut que nous allions au vrai avec notre âme toute entière; Saint Thomas n'eût pas désavoué cette devise: la connaissance commence et se termine par l'amour.

Pourquoi n'en serait-il pas de même en dehors de la philosophie? Le vrai et le beau s'identifient: les goûter dans Bossuet, dans Pascal, dans Racine et dans Corneille, n'est-ce pas éclairer notre esprit et élever notre cœur ? Le divin Platon, le sublime Sophocle, le doux Virgile ne nous laissent-ils pas entrevoir un coin du

paradis ? L'histoire est une étude sacrée, si nous y voyons la trace de Dieu; la musique est la sœur divine de la prière, les merveilles des sciences nous révèlent dans l'œuvre de Dieu tant de richesse et de beauté.

Voilà l'idéal que nous poursuivons, Monseigneur, et que les plus jeunes comprendront à leur tour. Nous voulons non seulement qu'il fasse clair, mais qu'il fasse chaud en nos esprits, qu'à la suite de Saint Thomas nous soyons plus étroitement unis à Dieu par une connaissance plus approfondie, que dans toutes nos études nous sachions le découvrir, que Jésus soit notre fin dans nos actions et dans nos réflexions.

Votre bénédiction, Monseigneur, nous aidera dans notre labeur, en attirant sur nous la grâce divine qui illuminera nos intelligences et qui échauffera nos cœurs, qui nous vaudra un esprit de jour en jour plus délié, des connaissances plus étendues, une ardeur plus enthousiaste, un amour plus généreux. Il y a deux mois vous invitiez les jeunes gens à la conquête de la science: nous vous suivrons, Monseigneur, comme nous obéirons à vos avis et aux conseils de Saint Thomas en ne la séparant jamais, humble et modeste, de l'amour et du dévouement à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que Jésus de Bethléhem exauce nos vœux et qu'il accorde à Votre Grandeur une année bonne et heureuse, qui soit suivie d'un grand nombre d'autres pour notre bien et le bien du diocèse de Quimper.

Monseigneur répond en demandant à Dieu de nous accorder, comme cadeau de bonne année, la vertu de force, qui nous soutiendra dans notre travail et notre conduite durant nos années d'études, et qui fera de nous plus tard des prêtres ardents pour la plus grande gloire de Dieu, à l'exemple des victimes du 4 Septembre que l'Eglise se prépare à canoniser. Puis, songeant que le corps a, comme l'âme, besoin d'un traitement de faveur en ce joyeux Noël, Sa Grandeur nous octroie deux jours supplémentaires de vacances.

« Prenez vos musettes,
Gentils pastoureaux... »

Ah oui! Les musettes sont déjà préparées; il ne reste plus, dit un ancien soldat, qu'à « prendre le dur »...

En attendant, le soleil a daigné montrer son visage pâle, et, sur les routes du Cap, les collégiens s'en vont gaiement en promenade.

Ils se retrouvent, au soir de ce jour, réunis dans la même salle. L'aspect en est changé: aux fauteuils et aux fleurs ont succédé la fameuse lanterne magique et son écran transparent.

M. Adolphe Labbé, dans une conférence très savamment étudiée, nous parle de la peinture artistique. Devant nos yeux charmés défilent de nombreux tableaux bien choisis, pendant que le conférencier nous initie aux procédés des différents maîtres qui les ont produits; tout en allant, il ne néglise pas de faire un rapprochement saisissant entre les théories des écoles de peinture et le programme des écoles littéraires contemporaines. Des applaudissements très mérités accueillent la péroraison, où M. Labbé rappelle le mot prononcé en 1765 par l'architecte Patte: « La France est à l'étranger ce qu'était la Grèce lorsque les arts y triomphaient : elle fournit des artistes à tout le reste du monde. »

Et comme un bon trimestre doit finir dans la joie, un film archi-comique produit chez nous tous une détente que nécessitait l'intérêt captivant de la conférence précédente.

La salle manifeste son contentement par des trépignements et des rires...

« Hue cocotte! » En route pour les vacances !

Vincentius.

CHRONIQUE SPORTIVE

« L. E. V. S. V. » est sortie de la période d'organisation et de tâtonnements : de grands progrès ont été réalisés. Il faut d'abord signaler certaines améliorations matérielles: désormais notre terrain de sports, les jours de grands matches, a tout à fait bon air avec ses filets de buts, et la main-courante qui entoure le terrain de jeu. Il y avait le vestiaire: à quand les tribunes couvertes?

Enfin, il y a progrès sensible dans le jeu des équipes; je n'en veux pour preuve que les deux victoires, difficilement acquises mais bien méritées sur la « Phalange d'Arvor » et l'équipe du 118e R. I. J'emprunte pour ces deux rencontres, le compte rendu qu'en a donné « l'Echo de l'E. S. V. »

25 novembre. — « L'E. S. V. » bat « Phalange d'Arvor » par 2 à 1.

Depuis longtemps nous n'avions assisté à une partie aussi intéressante. La « Phalange » s'est montrée en sérieux progrès: son jeu s'est amélioré, depuis l'année dernière, dans toutes les lignes; elle fut pour les nôtres un adversaire toujours dangereux.

Dès le coup d'envoi, le jeu est agréable à suivre, car la valeur à peu près égale des deux équipes oblige tous les joueurs à donner leur mesure. Tour à tour, les deux adversaires attaquent. L'on a plaisir à constater que, chez les grenats, les fautes signalées lors des dernières rencontres ont été, ou peu s'en faut, corrigées. Il n'y a pas de trou: les lignes agissent en liaison étroite, l'entente est bonne, l'hésitation a disparu. Il en résulte un jeu varié, rapide, et la « Phalange », un petit moment, semble désorganisée. Mais elle se reprend bien vite. Cependant nos avants poussent vivement vers les buts Quimpérois; mais leurs efforts viennent échouer sur un gardien de but vigilant, toujours bien placé pour bloquer, avec une précision remarquable, les balles basses de nos jouers. — C'est au tour des nôtres de défendre leur but: Sinquin et Urvois combinent bien leurs efforts et écartent le danger; la « Phalange » revient: l'un des ailiers centre à ras de terre, la balle est reprise, et Yvinou ne peut que la ramasser au fond de son filet.

Mais nos joueurs se sont pas, pour autant, déconcertés. Une ouverture à l'aile gauche met Louarn en possession de la balle; très habilement, il se défait du demi qui le marque, centre bien devant les bois; Le Berre, qui a bien suivi, arrive juste à temps pour prendre la balle, et n'a aucune peine à tromper le gardien de la « Phalange ». La mi temps arrive sur ce résultat de 1 à 1.

Dès la reprise, l'on sent peut-être un peu d'énervement; le jeu est plus heurté. Cependant, la façon brillante dont nos arrières arrêtent les attaques pressantes des Quimpérois, redonne confiance à nos lignes d'attaque. Henry pousse sans cesse ses avants, toujours avec une sûreté de coup d'œil et une précision qui ne laissent place à aucune critique. A ses

côtés, Le Séac'h et Guyader, se dépensent sans compter, et leurs déplacements de jeu, très judicieux, mettent sur les dents la défense adverse. Nos avants cherchent aussi, par tous les moyens, à mettre en défaut cette excellente défense: les essais au but sont nombreux, mais trop peu précis ou trop faibles.

Donnart a un superbe shoot très dur, mais sur la barre ; Didailler et Le Berre, dont le jeu de passe est des plus agréables, placent à côté ou par dessus. — Enfin, voici que les Quimpérois doivent concéder un corner: et c'est Cariou qui le sert! Espoir suprême! La balle, bien bottée, passe par dessus le paquet de joueurs tassés devant les bois, rencontre la tête de Louarn, et cette rencontre opportune lui fait prendre la direction du filet: ça y est! Saint-Vincent a pris de l'avance. Les Quimpérois n'ont pas perdu l'espoir d'égaliser: malgré leurs efforts ils ne réussissent plus à inquiéter sérieusement Yvinou. La fin est sifflée; « l'E S. V. » gagne par 2 buts à 1.

Le 19 décembre. — « E. S. V. » bat 118e par 3 buts à 2.

Si jamais victoire fut difficilement acquise, c'est bien celle-là. L'équipe du 118e est formée de bons joueurs appartenant aux grands clubs de la région; et pour se rendre compte de la jolie performance de nos grenats, il suffit de dire que les buts du 118e étaient gardés par Lannuzel, le fameux gardien du Stade Quimpérois.

Et pourtant, on peut dire que la chance fut pour nos adversaires. Le vent souffle assez fort contre « l'E. S. V. », et il en sera ainsi jusqu'à la mi-temps. Aussi, nos joueurs ne peuvent que par intervalles inquiéter la défense de nos soldats. Servis par le vent et par deux arrières très surs (dont Gourdin du S. Q.) les avants du 118e menacent constamment Yvinou. Plusieurs corners sont concédés aux soldats, mais sans résultat. Le vent nuit à la précision du jeu; sur une attaque, Urvois manque la balle, Yvinou n'a pas vu le danger; premier but pour le 118e.

Les grenats réagissent vigoureusement; jamais nous n'avions vu chez eux tant d'ardeur, de science, d'application à tromper l'adversaire. Près de moi, un spectateur s'écrie: « Ça c'est du jeu! c'est du beau jeu! » Et si le vent n'avait joué si fort contre les nôtres, Lannuzel ne se serait pas amusé autant à faire rire la galerie, ce qui sera sa préoccupation jusqu'à la mi-temps.

Une seconde fois, une balle basse, bottée de près, trompe Yvinou; et à la mi-temps, le résultat est de 2 à 0, en faveur des soldats.

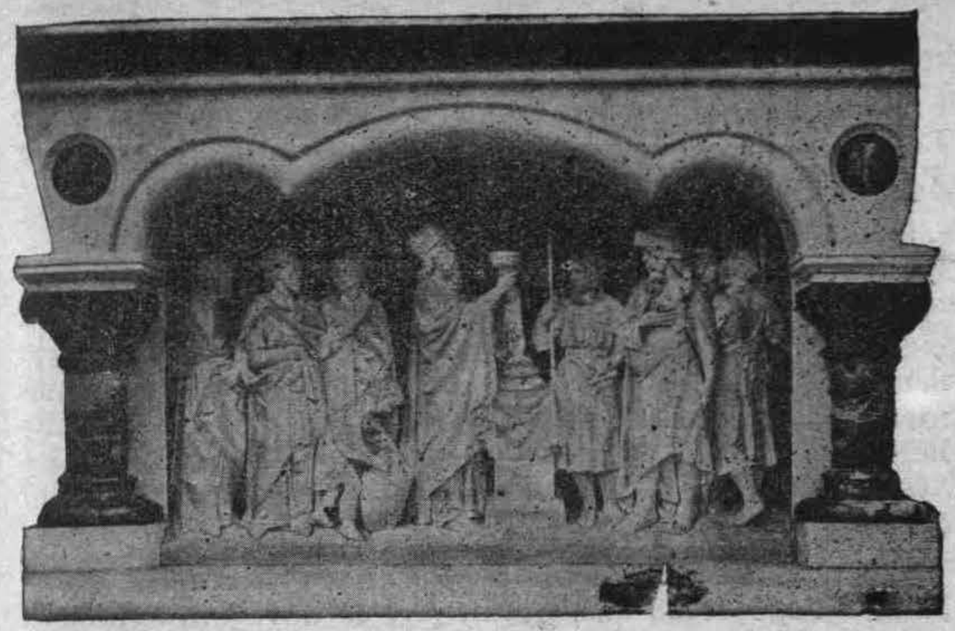
La pluie tombe; l'on attend dans la cabane que le grain passe. L'averse a fait tomber le vent; et à la reprise, le soleil brille... en plein dans les yeux de nos joueurs; pas de chance! Mais les grenats veulent à tout prix remonter le score, un peu lourd pour eux; contre un Lannuzel, cela paraît hors de toute vraisemblance. Cependant, dès que le ballon est en jeu, les nôtres descendent dans un très beau style; Didailler shoote à distance, Lannuzel sort de ses bois, rate la balle qui continue son chemin jusqu'au fond des filets.

Désormais la partie est à l'avantage des nôtres. Les arrières ont retrouvé leur sûreté d'arrêt et de dégagement, les demis leur service varié et bien conçu, les avants leur souplesse et habileté. Louarn, cependant, est marqué de trop près pour agir efficacement; Cariou, moins en forme, joue avec plus d'ardeur que de bonheur (cela arrive aux meilleurs). La triplette du centre, surtout, attire l'attention: Donnart fait merveille: il entraîne toute sa ligne par sa fougue, cherche à passer, et quand il ne peut, lance tour à tour Didailler et Le Berre ; entre les trois s'esquissent des combinaisons ingénieuses. La défense des soldats est débordée. Une première fois, Donnart place un shoot puissant qui bat nettement Lannuzel.

L'entrain endiablé de la partie stimule les soldats: tantôt grâce au poids de leurs joueurs, de leur adresse aussi, ils portent le jeu jusqu'à Yvinou qui sauve avec beaucoup d'adresse et de sang-froid; tantôt l'ardeur et la science de nos demis, l'habileté, la souplesse, la rapidité de nos avants ramènent la balle dans le camp de nos visiteurs. Lannuzel ne s'amuse plus avec la galerie. Le Berre lui donne l'occasion de réussir de très beaux arrêts; une longue passe de Cariou, à ras de terre, lui fait exécuter un plongeon splendide. Mais voilà que Donnart, par une feinte habile, se débarrasse de Gourdin, s'élance vers le but, et à six mètres, botte vigoureusement la balle. Ce shoot éclair laisse Lannuzel impuissant. « L'E. S. V. » est en avance d'un but. Il s'agit de ne pas laisser échapper la victoire: le moindre fléchissement pourrait être funeste. Toute l'attention passionnée de toute la galerie est tendue vers cette lutte ardente (un peu dure parfois pour les grenats) où les deux adversaires dominent tour à tour, avec un léger avantage pour les nôtres. Et au coup de sifflet final, le résultat n'est pas changé: « l'E. S. V. » l'emporte par 3 buts à 2.

Ces deux victoires sont la juste récompense des efforts et de la docilité des équipiers de « l'Etoile ». Ajoutées aux succès déjà remportés sur le collège Saint-Yves (7 buts à 1), le C. S. Pontécrucien (6 à 0), la « Jeanne d'Arc » de Pont-l'Abbé (3 à 0), elles constituent un beau début de saison.

Le prochain Bulletin dira la contenance de nos joueurs devant une « Etoile Saint-Laurent » et une « Armoricaine ».



Nouvelles des Anciens

Distinctions. — Nominations

MM. Auguste *Gourcuff*, du Trévoux et Sébastien *Le Gac*, de Plonévez-Porzay, ont reçu la croix de chevalier du Mérite agricole attribuée aux cultivateurs dont les familles tiennent depuis au moins trois siècles la même exploitation.

M. le Chanoine *Queinnec* est chargé par Monseigneur l'Evêque, de la direction diocésaine de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

MM. *Balanant*, Recteur de Saint-Marc et *Gargadennec*, Recteur de Roscoff, nommés présidents de Mission, ont été autorisés par Monseigneur à porter la mosette des doyens.

M. Joseph *Palud*, officier d'administration de 1re classe de la marine vient d'être désigné par le ministre pour les fonctions de gestionnaire des magasins du service de santé à Cherbourg.

Yves *Nédélec* a été promu maréchal des logis au 41e R. A. D., 4e B.le, S. P. 22.

M. Louis *Foll* a passé en bon rang l'examen de receveur de l'Enregistrement, ce qui lui vaut du premier coup un fauteuil de 4e classe, à Muzillac (Morbihan).

M. Corentin *Cloarec* est nommé interimaire et attaché à l'inspection principale du P. O., à Nantes.

M. *Houel*, Recteur de Trégarantec est nommé recteur à Berrien. — Il est remplacé à Trégarantec par M. *Lastennet*, Recteur de Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec.

M. *Le Meur, Vicaire* à Commana, est nommé Recteur de Loc-Eguiner. — M. *Plouhinec* lui succède comme Vicaire à Commana.

Décès

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les anciens élèves de Pont-Croix, rappelés à Dieu : le R. P. *Kervennic,* de la Compagnie de Jésus; MM. *Bernard,* aumônier à Plougastel-Daoulas ; *Kérisit,* ancien Recteur de Berrien ; *Gérot,* Vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; Ambroise *Sergent,* Secrétaire de mairie à Beuzec, également, et Jean *Sinquin,* de Mellac.

Le R. P. Jean-Marie *Kervennic,* mort à Paris, le 28 Juin, à l'âge de 88 ans, devait être le doyen des Anciens élèves de Pont-Croix.

Il naquit à Lambézellec, le 22 février 1835, dans une famille très chrétienne, qui a bien mérité de l'église. Le jour même de sa naissance, il reçut le saint baptême, de la main d'un de ses frères, déjà prêtre et vicaire. Comme il était le 17e enfant de la famille, il fut désigné sous le nom de « *Yann Zeitek* ».

De cette bande d'enfants, quatre sont devenus prêtres, l'un dans le clergé séculier, qui est mort curé de Lesneven et chanoine honoraire, en 1892, âgé de plus de 80 ans ; trois sont entrés dans la Compagnie de Jésus : Casimir, Pierre et Jean-Marie.

Tous ont fourni une très longue carrière et travaillé généreusement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Jean-Marie n'avait pas encore sept ans, et déjà il était élève de 8e à Pont-Croix. Il a fait toutes les classes jusqu'à la rhétorique. Son frère Pierre était son condisciple et tous les deux comptaient parmi les meilleurs élèves de la classe.

Pont-Croix était alors en pleine prospérité. L'année où Jean-Marie Kervennic est en 8e (1841-42), sa classe compte 32 élèves ; en 7e ils seront 45 ; en 6e, 65 ; en 5e, 54 ; en 3e, 34 ; en 2e, 28 ; en rhétorique, 21.

Entré au séminaire de Quimper, à la fin de ses études secondaires, Jean-Marie Kervennic choisit ensuite la Compagnie des Jésus. Il y continua ses études pendant huit ans, puis fut employé dans l'enseignement, à Poitiers, à Vannes, au Mans, à Evreux. Tout en étant professeur, il se livrait à l'apostolat au dehors. C'est ainsi qu'à Evreux, il s'occupait des soldats bretons de la garnison.

Il avait plus de 60 ans, c'est-à-dire, un âge où d'autres songeraient à la retraite, lorsqu'il se consacra à l'Œuvre des Bretons de Paris, et il s'y dévoua pendant 22 ans, jusqu'en 1920, époque où ses forces enfin le trahirent.

Le bien qu'il a fait à la tête de cette Œuvre, Dieu seul le sait. Parcourant la capitale du matin au soir, et toujours à pied, il se rendait dans les quartiers habités par des Bretons, visitait les malades, les préparait à la mort en leur apportant les consolations de la religion.

Il n'a pas pu soulager toutes les misères, car elles sont trop nombreuses, mais il a soutenu, relevé des milliers d'âmes qui, sans lui, se seraient irrémédiablement perdues.

Voici des chiffres qui permettent de se faire une idée de ce qui a été accompli par son Œuvre « *La Bretagne* », dans le courant de l'année 1920 :

Elle a été en contact avec 4.060 familles. Elle peut enregistrer : 150 instructions ou conférences ; 7 retraites de 5 jours chacune ; 18.000 visites dans les hôpitaux ou à domicile ; 30 mariages réhabilités ; 26 baptêmes tardifs ; 30 premières communions tardives ; 76 orphelins placés; 12 tombolas ; 6 arbres de Noël ; 2 grands pèlerinages, à Sainte-Anne et à Montmartre ; 9.000 journaux ou revues de Bretagne distribués.

Comme on le voit, il a de beaux états de service, le Père Kervennic, et nous avons confiance qu'il a entendu, en comparaissant devant son Juge, les douces paroles réservées aux bons serviteurs :

« *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.* »

M. l'Abbé *Bernard,* qui s'est éteint le 21 décembre, à l'âge de 85 ans, a été le condisciple du P. Kervennic, à Pont-Croix.

M. *Kérisit,* ancien recteur de Berrien.

Le 12 décembre dernier, mourait à Pont-l'Abbé, au couvent des Augustines, M. Kérisit, ancien recteur de Berrien. Depuis quelques semaines seulement, il avait quitté cette paroisse, qu'il avait dirigée pendant 35 ans. L'âge et les fatigues l'avaient obligé à prendre un repos bien mérité. Mais il semblerait que la vie de repos ne fût pas faite pour cet homme, qui aimait tant le travail, et le mouvement, et il a quitté la terre pour aller se reposer dans le sein de Dieu.

Né à Goulien en 1845, il entrait au petit séminaire en octobre 1857 et y fit toutes ses classes, comme c'était autrefois l'usage, depuis la huitième, jusqu'à la rhétorique. Il fut un brillant élève, et les Palmarès nous disent que tous les ans beaucoup de prix étaient gagnés par « Pierre Kérisit, de Goulien. »

Il continua à travailler au grand séminaire et dans le ministère; mais l'étude de la théologie et de l'Ecriture

Sainte ne l'empêchait pas de revenir de temps à temps à ses classiques latins, qu'il avait plaisir à citer.

Ordonné prêtre en 1869, il fut, pendant 54 ans, employé dans le ministère, comme vicaire et comme recteur. Partout où il a passé, il a été l'homme de Dieu, le prêtre zélé et dévoué qui sait s'oublier lui-même, pour ne songer qu'aux autres. Sa bonté était proverbiale. Il était le « tonton Pierre », non-seulement pour les membres de sa famille, mais aussi pour tous les prêtres qui le connaissaient. Cœur noble et généreux, il ne cherchait qu'à faire plaisir, qu'à rendre service. Jamais une parole méchante à l'adresse du prochain ne tombait de ses lèvres ; jamais de médisance. Et cependant Dieu sait s'il a parlé pendant sa longue vie! Comme conteur d'histoires il n'avait pas son pareil ; son répertoire était fort riche, et surtout il y avait la manière, qui lui était propre, et qui divertissait toujours.

Il a doté Berrien d'une belle école de filles, laissant ainsi de son passage dans cette paroisse, le souvenir le plus précieux, car l'œuvre par excellence aujourd'hui est l'éducation chrétienne des enfants.

Nos lecteurs auront un souvenir dans leurs prières, pour ce juste, pour ce bon et saint prêtre, un des membres les plus anciens et les plus vénérables de notre Association.

M. *Gérot,* Vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, depuis près de 20 ans, est décédé, le 5 décembre.

Bien qu'il souffrît d'une cruelle maladie depuis de longues années, rien ne faisait prévoir un dénouement si brusque. — Huit jours avant sa mort, il nous faisait une visite au Petit Séminaire, auquel il était resté profondément attaché. — L'assistance très nombreuse de prêtres et de fidèles, malgré un temps détestable, montre bien de quelle amitié il jouissait parmi ses confrères et en quelle estime les paroissiens de Beuzec tenaient leur vicaire qui, dans ses derniers moments, avait offert pour eux le sacrifice de sa vie.

A Beuzec-Cap-Sizun, l'Association des Anciens Elèves, vient de perdre un autre de ses membres. Agé de 38 ans, Ambroise *Sergent* était touché depuis longtemps par un mal implacable. Ayant appris la mort de M. Gérot, il dit à ses amis : « Il est temps que je me prépare à le rejoindre au Ciel. »

Une circonstance particulièrement pénible pour sa famille, c'est que la mort a frappé deux victimes à la fois: la mère et le fils. La mère qui soignait son fils avec un dévouement maternel, et qui paraissait résister aux fatigues et aux veilles, a succombé à une crise cardiaque, qui l'a emportée en moins de 24 heures. Elle a précédé son enfant au ciel de quelques heures seulement. — Nous prierons pour la pauvre jeune fille qui a vu mourir en peu d'années ses 3 frères et sa mère, et à qui Dieu demande aujourd'hui deux sacrifices à la fois.

Jean *Sinquin,* de Mellac, a quitté les bancs du Petit Séminaire, il y a 3 ans seulement. Malgré des soins bien dévoués, il est décédé dans sa famille, en novembre dernier. — « Mon fils, Jean, nous écrit sa mère, est mort en bon chrétien, après avoir offert à Dieu le sacrifice de sa vie. Priez et faites prier pour lui. »

Oui, nous prierons pour ces âmes rappelées à Dieu et aussi pour leurs familles éprouvées par le deuil.

Nouvelles diverses

M. *Le Treut,* Recteur de Plouguer, a eu la douloureuse émotion de voir son église complètement détruite, le 9 décembre 1923, par un terrible incendie, dont la cause n'a pu être établie. L'affection qu'il témoignait à ce monument historique du XIe siècle, orné de remarquables sculptures Renaissance, la sollicitude qu'il apportait à son entretien et à son embellissement étaient connues de tous. Le Saint Ciboire avec ses hosties intactes, si brûlant, qu'on ne pouvait le tenir en mains, a été arraché aux flammes, grâce au splendide dévouement d'un pompier, au milieu de circonstances telles, qu'on a pu dire que « le bon Dieu s'est vraiment sauvé lui-même ». — M. Le Treut sera heureux de savoir la part profonde que les anciens de Pont-Croix, prennent à sa douleur.

Auguste *Quéau,* de Guengat, (Frère Evangéliste) a fait profession solennelle, le 8 décembre 1923, au couvent des Capucins de Nantes, 9, rue Hauteroche. Le sermon de circonstance a été donné par son frère, le P. Yvon.

Les fatigues qu'il ressent toujours de sa captivité en Allemagne, puis celles de son noviciat à Breust-Heijsdem, en Hollande, l'obligent à prendre maintenant un peu de repos dans sa famille, près la gare du Juch.

François *Quinquis,* de Saint-Renan, poursuit ses études théologiques à ce même couvent de Nantes. Il a prononcé ses vœux simples. Avec Auguste Quéau, il sera ordonné prêtre dans deux ans et demi.

Le R. P. *Le Goc,* O. M. I., (cours 1901), est depuis plusieurs années, supérieur du grand collège Saint-Joseph, à Colombo. Il a eu l'honneur d'adresser un compliment en anglais à M. Clémenceau, lors du voyage de ce dernier à Ceylan. — Le « Tigre » lui répondit dans la même lan-

gue, avec beaucoup d'esprit et de tact. Il se laissa même photographier entre 2 évêques et au milieu d'un groupe de Religieux, professeurs au Collège. — Le P. Le Goc, n'a pas le temps de nous écrire longuement ; mais il nous dit qu'il lit avec beaucoup de plaisir notre modeste Bulletin. En échange, il a eu l'amabilité de nous adresser un spécimen de la revue de 120 pages, toute rédigée en anglais, artistement illustrée, qu'il publie tous les mois, pour les élèves et anciens élèves de son collège. Quels progrès il nous faudrait faire pour rivaliser avec cette revue-magasine du collège de Colombo !

M. Hilarion *Perrot,* qui avait chanté sa première messe à Beuzec-Cap-Sizun, en août dernier, a pris le bateau pour Haïti, le 15 octobre. Aujourd'hui, il enseigne la philosophie et le Droit Canon, à l'école apostolique de Port-au-Prince.

« J'ai eu la chance, dit-il de voyager sur un beau bateau, le « Haïti » ; aussi la traversée n'a été ni pénible, ni longue (15 jours). Aucune escale en route. Pour la première fois j'ai vu des poissons volants.; on dirait des petits maquereaux. C'est tout à fait curieux de les voir ; ils sont par bandes ; les plus courageux font des vols de 50 à 100 mètres. — Au Cap-Haïtien, tandis que quelques passagers descendaient dans les canots, un requin s'est approché, en quête d'une proie ; un coup d'aviron énergiquement appliqué par un Haïtien, sur la tête du monstre, lui a signifié qu'il n'y avait rien pour lui, et il dut battre en retraite. — Le lendemain matin, nous étions à Port-au-Prnce, terme de notre voyage. — Dès que Monseigneur eut débarqué, les cloches sonnèrent à toute volée. A l'Archevêché on nous attendait avec impatience.

... Mes classes m'occupent beaucoup ; cependant elles ne m'empêcheront pas de faire un peu de cheval tous les jours, exercice bien agréable, pour un ancien chasseur à cheval. »

Charles *Dauriac,* aujourd'hui « frère Hervé », novice chez les Frères Mineurs, à Amiens, est tout à fait heureux que le Bon Dieu, après beaucoup d'autres grâces, l'ait appelé à la vie religieuse.

André *Jézéquel,* séminariste à Evreux, est venu en vacances, à l'occasion de Noël.

Hippolyte *Fouquet,* de l'Ile de Sein, élève de 6e, en 1885-86, est de ceux qui ont gardé le plus vif souvenir de leur Petit Séminaire. Il nous transmet des observations tout à fait justes, au sujet du Bulletin; puis, se laissant entraîner par sa muse, il envoie à tous ses condisciples et amis une invitation, en vers, à venir nombreux à la prochaine assemblée des Anciens. Comme il y a encore

8 mois avant cette réunion, il est peut-être opportun de laisser cette invitation à plus tard.

Yves *Manuel,* du Juch, est caporal depuis le 1er décembre. Il a eu la douleur de perdre l'un de ses frères, âgé de 16 ans, et il le recommande aux prières de ses amis et des lecteurs du Bulletin. — Caporal, XIe, S. I. M., Doulon (Nantes).

Jean *Cornic,* étudiant interne à l'Hospice civil de Brest, nous a fait le plaisir de sa visite, un dimanche de décembre.

Nicolas *Cloarec,* caporal au 151e, R. I., 10e Cie, S. P. 131, cumule les fonctions d'instructeur de la classe 23, d'instituteur pour les illettrés et parfois même d'adjudant de semaine. Ces divers emplois lui laissent peu de loisirs. Il est à Coblence où la situation est calme en ce moment; bientôt il espère être rejoint par Kermel et Riou.

Alain *Kermel,* 151e R. I., 2e Cie S. P. 154, est gérant de la coopérative de sa compagnie. Rien ne manque dans sa boutique: ni tabac, ni journaux, ni lacets de souliers. Il faut croire que son commerce est très prospère. Pour payer son abonnement il nous a fait un don royal de *dix millions...* hâtons-nous d'ajouter... de marks. Il a toutes facilités pour accomplir ses devoirs religieux; l'aumônier étant assez éloigné, il a recours au ministère du curé de la paroisse qui est très aimable pour lui; la conversation doit se faire en latin. A Noël il a assisté à la grand'messe dans l'église paroissiale de Hüls. « Je suis sorti de l'église, dit-il, émerveillé; je savais les Allemands musiciens, mais je ne m'attendais pas à de si beaux chants dans une paroisse si petite; messe en musique à 3 voix; je vous assure qu'elle fut bien exécutée. MM. Mayet et Le Mariec en auraient été eux-mêmes ravis ».

Au dernier moment nous apprenons qu'Alain *Kermel* a été promu caporal.

Louis *Gargadennec,* 311e R. A. légère, 3e groupe S. P. 109, a constaté également le goût des allemands pour les chants liturgiques. Il est à Germersheim, jolie ville de 6.000 âmes.

François *Guilloux* (cours 1915) vient de s'installer comme pharmacien à Châteaulin.

Jean *Trégloze* (cours 1913) a retrouvé le chemin de la Bretagne; depuis le 1er janvier il est percepteur à Daoulas.

A propos du Centenaire de Saint Thomas

M. Poupon, docteur en théologie et docteur en philosophie de l'Académie de Saint Thomas a bien voulu entretenir nos lecteurs du Docteur angélique. La première moitié de l'article paraît dans ce numéro, la seconde moitié paraîtra dans le numéro suivant.

En cette année du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas, retentissent dans toute l'Eglise les plus magnifiques louanges, en l'honneur du grand docteur. N. S. P. le Pape Pie XI lui-même lui a consacré une encyclique, où il l'appelle « *Studiorum ducem* », et il prescrit aux Universités, aux Séminaires et aux Collèges de fêter solennellement le triomphe de leur céleste patron. Le Petit Séminaire de Pont-Croix répondra avec empressement à l'invitation, et le Bulletin aurait cru tromper l'attente de ses lecteurs, s'il n'avait élevé sa petite voix dans cet unanime concert, pour dire l'admiration et l'attachement que professe le Petit Séminaire pour le maître commun, pour celui que Léon XIII a proclamé Patron de toutes les écoles catholiques.

*
**

La Vie

« *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (1)» Aucune parole ne semble mieux faite pour louer saint Thomas, que cet oracle de Notre Seigneur dans le sermon sur la montagne. La pureté de cœur est tellement son trait distinctif, qu'on l'a appelé le Docteur Angélique; et il a vu Dieu dès cette vie comme aucun théologien ne l'avait vu avant lui.

Né en 1225, au château de Rocasecca, près de Naples, Thomas fut confié dès l'âge de cinq ans aux Bénédictins du Mont Cassin, qui firent sa première éducation. Il les quitta au bout de quelques années, pour aller suivre les cours de l'Université de Naples. Le jeune homme, que ses parents auraient voulu voir bénédictin et pour qui ils avaient rêvé la dignité d'abbé du Mont-Cassin, s'éprit à

(1) Mt. 58. V. 8.

Naples d'un autre idéal religieux. La vie dominicaine, vie de prédication et d'enseignement, l'attira irrésistiblement; il reçut donc l'habit des Frères Prêcheurs en 1243. L'entrée de Thomas dans un ordre mendiant allait à l'encontre des vues que sa famille avait sur son avenir; tous ses proches et sa mère elle-même voulurent le faire sortir du couvent. On alla jusqu'à s'emparer de sa personne, comme il était en voyage vers Paris, où ses supérieurs l'envoyaient, pour qu'il fût à l'abri des poursuites. Enfermé alors dans une tour, il eut à subir pour sa vocation tous les assauts: on usa tour à tour de la douceur et de la violence. Ses frères crurent avoir enfin trouvé un moyen infaillible de le retenir au monde; avec le concours d'une créature perdue, ils soumirent sa vertu à la plus brutale des tentations. Mais le jeune religieux, armé d'un tison ardent, chassa le suppôt de Satan et, la nuit suivante, il eut le bonheur de recevoir de la main des anges un cordon apporté du ciel qui consacrait son héroïque victoire. Dieu lui fit la grâce de le préserver désormais de toute tentation impure.

Thomas avait aussi vaincu peu à peu l'opposition de sa famille; et lorsqu'il se fut enfui, trompant la surveillance des siens, ceux-ci ne firent rien pour arrêter de nouveau le fugitif. Le voilà donc à Paris, cette ville qu'Albert le Grand appelle la ville des philosophes et Armand de*Beauvoir*, le principal siège de savoir théologique. Il y fut pendant trois ans l'élève de Frère Albert, puis, en 1248, il suivit son maître à Cologne. Quatre ans plus tard, il revint à Paris, pour enseigner à son tour la théologie, d'abord avec le grade de bachelier. L'animosité des séculiers contre les réguliers, dont Thomas avait déjà vigoureusement défendu les droits, lui firent attendre jusqu'en 1236 le titre de maître.

Dès lors, il déploya, dans l'enseignement et dans la composition d'ouvrages théologiques, scripturaires et philosophiques, une activité extraordinaire. On reste confondu, quand on parcourt la liste des œuvres que saint Thomas a pu écrire, dans une vie relativement courte, et cela au milieu de controverses continuelles. Son ordre avait reçu des Papes une grande œuvre à accomplir; il s'agissait d'établir la conciliation entre la philosophie aristotélicienne et la foi. Il y avait à cette époque, surtout parmi les jeunes, un grand engouement pour Aristote; mais ils acceptaient sans discernement toutes les conclusions du Stagyrite, voire même les corruptions que les commentateurs arabes, entre autres Averroës, y avaient mêlées. Ils en arrivaient à enseigner la nécessité de la création, le fatalisme, l'unité numérique de l'intelligence humaine, à nier la providence et l'immortalité des âmes individuelles. Et comme ces affirmations et ces négations

étaient en contradiction avec la foi, on sauvait les apparences en disant que ce qui est vrai en théologie peut être faux en philosophie. Saint Thomas écrivit contre Siger de Brabant, le principal représentant de l'Averroïsme. Puis il démontra que les grands traits de la philosophie d'Aristote pouvaient, non seulement s'accorder avec la foi, mais servir merveilleusement à la mettre en lumière. Par là, il s'attirait d'autres ennemis, tous ceux pour qui l'autorité de saint Augustin était décisive non seulement dans le domaine héologique, mais aussi en philosophie. Adversaires déterminés de l'Aristotélisme, ils ne croyaient pas qu'il pût être expurgé de ses erreurs et christianisé. Et c'étaient, non seulement tous les docteurs séculiers, mais aussi l'Ecole Franciscaine et un grand nombre de Dominicains. Saint Thomas, fort de l'approbation du Saint-Siège, continua sans découragement à employer les méthodes aristotéliciennes et à livrer son enseignement théologique dans les cadres de la philosophie péripatéticienne libérée de ses scories.

C'est ce qu'il fit, soit à Paris jusqu'en 1261, soit dans diverses villes d'Italie et à la cour pontificale. Il reviendra à Paris en 1269, pour quelques années encore et il consacrera les dernières années de son enseignement à l'Université qui l'avait formé aux arts libéraux, à celle de Naples. C'est là que le Pape Grégoire X ira le chercher en 1274, pour l'envoyer au concile de Lyon. Mais il mourut en chemin, dans le monastère de Fossa.-Nova, près de Terracine.

L'éclat que jeta le génie du Docteur ne doit pas nous faire oublier les vertus du saint religieux. La pureté de son âme, qui lui avait valu une si belle victoire, au temps où il luttait pour sa vocation, resta toujours, avec l'humilité, sa vertu de prédilection, si bien que son ami et confesseur, Réginald de Piperno, a pu déclarer après sa mort que la confession de ce Docteur, au dernier jour de sa vie, fut semblable à celle d'un petit garçon de cinq ans. N'est-ce pas à cette élévation au dessus des choses de ce monde que le Docteur Angélique doit une grande partie de sa pénétration et de son aptitude à saisir les choses de Dieu? La vision de Dieu promise aux cœurs purs, c'est sans doute, avant tout, la vision de la gloire; mais c'est aussi, dès cette vie, une vue plus claire du monde surnaturel. Si Frère Thomas n'avait été l'Ange de l'Ecole, aurait-il eu le bonheur d'entendre, des lèvres du crucifix, ces consolantes paroles: « *Bene dixisti de me, Thoma* ». Il est permis d'en douter.

(*à suivre*).

Une Gloire du Petit Séminaire

Le Révérend Père Guillaume LE ROUX

O. M. I.

Le jeune missionnaire dont nous allons raconter la fin tragique était originaire de Plomodiern, d'où il émigra, encore assez jeune, dans la paroisse voisine de Dinéault. Il sortait d'une famille de cultivateurs dont la tenacité au travail est restée proverbiale et qui lui inocula, de bonne heure, ce goût de l'effort persévérant demeuré, jusqu'au bout, l'un des traits distinctifs de sa physionomie. Dieu avait placé le berceau du futur apôtre à quelques pas de l'admirable baie de Douarnenez, l'une des merveilles du pays cornouaillais, et je me représente le petit Guillaume arpentant, avec ses camarades, les grèves sablonneuses qui s'étendent de Sainte-Anne à Saint-Nic, les cheveux au vent, l'oreille ouverte à la chanson caressante des flots, rassasiant ses yeux du jeu infiniment varié de la lumière sur la crête des vagues. Qui sait si, déjà à ce moment, sa pensée ne s'enfuyait pas, à tire-d'aile, vers les loin-

taines contrées, perdues derrière ces immensités mouvantes, et si, devenu plus tard, évangélisateur des régions arctiques, il n'aura pas, plus d'une fois, fait la comparaison entre les rivages sans vie de là-bas et les plages ensoleillées de son pays natal?

Né en 1885, Guillaume Le Roux dut entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix vers 1897 et j'ai, comme un vague souvenir de l'y avoir connu, lorsque j'étais maître d'étude dans cet établissement. A la distance où nous sommes de ces années lointaines, il m'est difficile d'établir, d'un crayon précis, le bilan des succès qui marquèrent chacune des étapes scolaires du jeune séminariste, mais ce que je suis en mesure d'attester, c'est qu'il fut toujours une des têtes de sa classe et, aux distributions solennelles des prix, l'un des lauréats les plus souvent cités et les plus fréquemment applaudis.

Du Petit Séminaire, il se dirigea, à la fin de sa rhétorique, en 1904, vers le Noviciat des Oblats, alors établi au Bestin, en Belgique, puis, de là en 1905, entra au Scolasticat de Liège, pour y donner aux études supérieures de philosophie et de théologie les six années d'usage. Il déploya, sur ce nouveau théâtre, une vigueur d'esprit peu commune et des ressources de dialectique hors de pair, si bien que ses condisciples le surnommaient plaisamment Aristote. Ceux qui ont étudié à Liège, sur les mêmes bancs que lui, parlent encore avec admiration de la thèse magistrale qui fut lue au réfectoire et dans laquelle le redoutable métaphysicien démolit, morceau par morceau, certaines conceptions hasardées du trop célèbre athée Félix Le Dantec né, comme chacun sait, à Plougastel-Daoulas. Ordonné prêtre, en 1910, le nouvel Oblat reçut, en 1911, son obédience pour les glaces polaires. Peut-être, le Père Le Roux, si richement outillé à tout point de vue, avait-il envisagé un autre emploi de ses forces et de ses talents; il immola néanmoins, sans une minute d'hésitation, sur l'autel de l'obéissance, tous les rêves qui avaient pu charmer son imagination et sacrifia allègrement ses aspirations personnelles aux intérêts généraux qui réclamaient sa présence parmi les Esquimaux dont le vaillant vicaire apostolique du Mackensie, Mgr Breynard, entreprenait, à ce moment, la difficile et périlleuse évangélisation. Du reste, dans le vaste champ d'action qui venait de s'ouvrir, là-bas, au zèle des Missionnaires, tous les dons de la nature et de la grâce n'étaient pas de luxe, puisqu'il s'agissait d'extraire de toutes pièces des bas-fonds du paganisme, une chrétienté nouvelle.

Ce fut au mois de Juillet 1912 que le Père Le Roux rejoignit son compagnon d'apostolat, le Père Rouvière, et les deux pionniers de l'Evangile, le Breton et le Cévénol, bien dignes l'un de l'autre, ayant même acier dans la volonté et même ardente flamme dans le cœur, s'acheminèrent vers l'extrême nord du Mackensie, joyeux d'avoir été choisis pour porter le flambeau de la foi sur ces terres désolées qui n'en avaient jamais aperçu les clartés rayonnantes. Leur premier automne se passa au milieu des indigènes accourus assez nombreux, cette année-là, au lac Imerenick, un peu au-dessus du cercle polaire, et le Père Le Roux s'attela aussitôt à l'étude de la langue de ces pauvres gens que son grand cœur ambitionnait de conquérir au Christ.

Cependant, désireux de fonder leur apostolat sur une base plus solide et d'assurer à leur action une continuité moins aléatoire, tous deux résolurent de transporter leur résidence sur les bords de l'Océan glacial, aux lieux mêmes qui servaient de cantonnements habituels aux tribus esquimaudes. Une année s'écoula avant que ce dessin audacieux se convertît en réalité et ce ne fut que le 8 octobre 1913, que la marche en avant commença. Les Pères étaient encadrés dans une caravane d'indigènes qui comprenait également l'un des futurs assassins. Lamentable odyssée d'une douzaine de jours que les froids extraordinaires, les cinglantes tempêtes de neige, les communications malaisées changaient en une véritable montée au calvaire.

Des déceptions encore plus poignantes attendaient les missionnaires exténués, au point final de leur randonnée de 140 kilomètres: des familles entières d'Esquimaux avaient déjà émigré vers d'autres horizons, la famine était sur leurs pas, les provisions dont s'étaient munis nos voyageurs leur avaient été dérobées et Kormick, leur hôte, tenta une nuit, de s'approprier la carabine du Père Le Roux, autant dire son gagne-pain.

Confrontés avec une hostilité aussi manifeste et placés dans une situation aussi désavantageuse, cédant, d'ailleurs, à des avis qui avaient leur valeur, les missionnaires crurent préférable d'ajourner leur entreprise et rétrogradèrent vers leur point de départ, le lac Imérenick. Cependant Kormick ne se consolait point de l'affront que lui avait fait le Père Le Roux, en refusant de se dessaisir, à son profit, de sa carabine, contrairement à l'article fondamental du protocole esquimaud qui veut que l'étranger accède à toutes les demandes qu'on lui fait et se plie à toutes les réquisitions qui lui sont adressées.

Voici donc que, le troisième jour de leur voyage, les Pères voient venir vers eux deux sauvages, Ouloukak et Sinnisiak dont le dernier était intimement lié avec Kormick. Masquant leur criminel projet sous le prétexte mensonger d'une course nécessaire, les nouveaux venus de-

mandèrent à faire route avec les Oblats qui se doutèrent d'emblée du mobile qui amenait jusqu'à eux ces deux indésirables. L'après-midi du cinquième jour, mettant à profit une violente bourrasque de neige qui accroissait encore les difficultés de la marche, les misérables se préparèrent à saisir leur vengeance et à perpétrer leur mauvais coup.

Sinnisiak et Oulouksak, qui s'étaient attelés au traineau des Pères, à côté des chiens, se dépouillèrent brusquement du harnais et prirent chacun son poste d'attaque, l'un en arrière du véhicule où se tenait le Père Le Roux, l'autre en avant, à quelques mètres du Père Rouvière qui, chaussé d'énormes raquettes, ouvrait la route à travers la neige, à l'attelage en marche. Sinnisiak, voulant détourner de lui l'œil du missionnaire qui ne le quittait point, simula, tout à coup, un besoin naturel, et, ayant réussi, grâce à ce stratagème, à tromper un instant la vigilance du Père Le Roux, prompt comme l'éclair, d'un coup furieux de son grand coutelas, il frappa traitreusement sa victime dans le dos. Le blessé affolé poussa un cri et fit un bond en avant. Hélas! ce ne fut que pour rouler aux pieds d'Oulouksak qui l'acheva en dépit de ses supplications, en lui plongeant son arme, une première fois, dans les entrailles, la deuxième fois dans le cœur. Le Père Rouvière fut, à son tour, abattu d'un coup de carabine; Oulouksak enfonça dans son flanc sa lame encore écarlate, tandis que Sinnisiak le dépeçait avec sa hache. Après quoi les deux monstres se mirent à dévorer à belles dents le foie des deux cadavres.

Telle fut l'héroïque fin de ces deux nobles fils de Bretagne et des Cévennes, arrêtés au seuil même de leur carrière et fauchés dans la première fleur de leur enthousiasme La raison immédiate et, pour ainsi dire tangible du crime, semble avoir été la cupidité; mais une enquête qu se donnerait la peine de percer les surfaces et d'atteindre le fond des choses, arriverait vraisemblablement à cette conclusion que le refus des deux Pères de se prêter à la violation de certaines lois morales que prétendaient obtenir d'eux les coutumes du pays n'a pas été étranger à leur assassinat qui, dès lors, dans cette lumière nouvelle, se colorerait davantage du reflet du martyre.

Et si cela est, n'est-il pas juste que le Petit Séminaire de Pont-Croix recueille sa part de la gloire qui enveloppe le trépas de celui de ces deux témoins du Christ auquel il a soufflé, pendant six ou sept ans, la foi qui crée les apôtres et la flamme qui fait resplendir les héros?

J. L'Helgouac'h.
O. M. I.

SILHOUETTES D'AUTREFOIS

Un Professeur de Dessin au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1840

M. Dominique DUPÉ

Le premier professeur de dessin du Petit Séminaire de Pont-Croix fut M. Dominique-Marie Dupé. C'était, comme le maître de musique d'alors, un laïque. L'Histoire ne s'en est guère occupée, et ses anciens élèves ont probablement presque tous disparu. Cependant, s'il est vrai que « la touche, c'est l'artiste », on peut, d'après les œuvres qu'il nous a laissées, se représenter M. Dupé sous l'aspect d'un homme calme et doux, d'un maître conciencieux, ayant toujours à la main le crayon ou le pinceau, et aussi, sans doute, quelque peu original et indulgent, comme le sont d'ailleurs tous les professeurs de dessin. « M. Dupé était une nature sympathique, précise M. le chanoine Abgrall, qui l'a connu, en 1858, l'année de sa Sixième, un caractère excellent, aimable, un homme serviable et d'une habituelle bonne humeur. » Ses loisirs — car il avait des loisirs, son cours étant facultatif et ne comprenant que deux classes —, il les employait à crayonner des silhouettes de petits séminaristes, à croquer les bâtiments du collège ou l'église de Pont-Croix, à brosser des toiles — il s'était spécialisé dans le portrait, et une lithogravure de 1835 est signée: Dominique Dupé, peintre de portraits —, et parfois à « décorer à fresque à la manière d'Italie », comme on parlait au XVI^e^ siècle, au temps du bon Jean Cousin. M. Dupé, qui était originaire d'Hennebont, devint professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix à la rentrée du mercredi 2 octobre 1833. Il avait à cette date, trente-deux ans. D'où arrivait-il? Les élèves bien informés assuraient qu'il avait travaillé, dans la région de Morlaix, à la rédaction des plans cadastraux. Cette besogne terminée, nombre de dessinateurs-géomètres se trouvèrent sans emploi: c'est à ce moment que M. Dupé, préoccupé d'assurer ses moyens d'existence, jugea honorable et suffisamment lucratif le poste de professeur de dessin au Petit Séminaire. Pendant vingt-huit ans, il enseigna son art. Quand il mourut, en 1861, il fut remplacé par un prêtre, M. Bayec, qui prit, en 1873, la chaire de Rhétorique, et céda la place à M. Abgrall,

Le cours de dessin était facultatif. « Heureux temps! s'écrieront quelques contempteurs du dessin; pas de contrainte à cette époque: dessinait qui voulait! » Ces dessinateurs forcés ressemblent aux laboureurs de Virgile:

ils ne connaissent pas leur bonheur et la valeur du trésor qu'ils amassent lentement, en recherchant avec ténacité de belles lignes et en criblant un papier de coups de crayon placés à propos. M. Dupé aurait certainement rappelé à ces inconscients la parole de Michel-Ange: « La science du dessin est... la racine de toutes les sciences... Celui qui s'élève au point de s'en rendre maître possède un grand trésor. »

Les collégiens de la Monarchie de Juillet ne se firent pas tirer l'oreille, et la première année, soixante-six vinrent s'inscrire aux cours de dessin. Le plus souvent, M. Dupé répartissait ses élèves, suivant leurs moyens, en deux divisions ou classes. Pourtant, en 1834, il établit trois classes. Il en eut même quatre en 1836 et 1837. Tandis que certains professeurs du temps détaillent avec complaisance, voire grandiloquence, comme M. Lamarque, dans le « Programme des Exercices publics », les matières traitées au cours de l'année scolaire. M. Dupé résume en deux mots son enseignement: « Tête et paysage ». C'est à peine si, de loin, apparaît une variante: « Académie et paysage », ou encore « Demi-tête et paysage », suivant que les élèves sont plus ou moins avancés. A côté de ce dessin académique, il existait un cours de dessin linéaire. Ce fut même le dessin géométrique qui obtint, au début, le plus de succès: ainsi, en 1834, on compta quarante-trois « linéaires » contre vingt-trois « académiques ».

(à suivre).

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

pour Abonnement au Bulletin ou Cotisations

(Suite)

Les cotisations continuent à rentrer. Nous sommes heureux d'annoncer qu'un bon nombre d'Anciens se sont mis en règle — les deux tiers exactement. — Nous espérons que l'autre tiers pensera également à prendre une formule de chèque postal et à la confier au facteur. D'avance merci.

Les religieux et missionnaires se libéreront de leurs obligations en nous donnant de leurs nouvelles et en nous adressant de temps en temps un petit article pour le Bulletin.

M. Abarnou, Séminaire.

MM. le Chanoine Bargiliat, Quimper. — Bidan, Porzay. — Bihan, Meilars. — Blaise, Ile de Batz. — Bléas, Séminaire. — Blouet, Mahalon. — Bossennec, Saint-Servais. — Boulic, Séminaire. — Boussard, Plougasnou. — Briand, Séminaire.

MM. Cabioc'h, Saint-Goazec. — Caëric, Cléden-Cap-Sizun. — Carnec, Douarnenez. — Cloarec, Corentin, Nantes. — Cloarec, Paul, Tréboul. — Coadou, Rome. — Colliot, Séminaire. — Cornic, Corentin, Plonévez-Porzay. — Cornic, Jean, Brest. — Cornic, Noël, Kerfeunteun. — Cloarec, caporal au 151e R. I. S. P. 131. — Chanoine Cornou, Quimper. — Chuto, Bénodet.

MM. Derrien, Clermont-Ferrand. — Didailler, Séminaire. — Donnart, Nantes. — Danzé, Goulien.

MM. Férec, Plabennec. — Fichoux, Quimper.

MM. Goachet, Mahalon. — Gogail, Séminaire. — Goraguer, Pont-Croix. — Grill, Quimper. — Guirriec, Plozévet. — Gargadennec, Louis, 311e R. A. 8e Bie., S. P. 109. — Gargadennec, Alain, collège Saint-Pol. — Guillou, Arzano.

MM. Hall, Plouézoc'h. — Héliou, Plogastel-Saint-Germain.

MM. Jacq, Séminaire. — Jacq, Douarnenez.

MM. Kéribin, Guillaume, Le Juch. — Kermel, 151e R. I., S. P. 154. — Kervarec, Guillaume, Pont-Croix.

MM. Labous, Treffiagat. — Laurent, Douarnenez. — Le Bec, Beuzec. — Le Beux, Pluguffan. — Le Biz, Beuzec-Cap-Sizun. — Le Bot, Guipavas. — Le Braz, Beuzec. — Le Brun, Séminaire. — Le Cœur, Corentin, Kerfeunteun. — Le Cœur, Emile, Kerfeunteun. — Le Cœur, P., Kerfeunteun. — Le Grannec, Pleyben. — Chanoine Le Louët, Quimper. — Chanoine Le Roy, Quimper. — Le Scao, Séminaire. — L'Hour, Primelin. — Lopin, Haïti. — Lozac'hmeur, Pont-Croix.

MM. le R. P. Malgorn, Kergonan. — Mao, Esquibien. — Marc, Séminaire. — Marchand, Cléden. — Marzin, Séminaire. — Méar, Séminaire. — Messager, Séminaire. — Mével, Plonévez-Porzay. — Mével, Plouhinec. — Monfort, Pleyben.

M. Néa, Plougar.

M. Ollivier, Séminaire.

MM. Paugam, Séminaire. — Parcheminou, Séminaire. — Perrot, Châteaulin. — Pondaven, Saint-Yves, Quimper.

MM. le Chanoine Quéinnec, Quimper. — Quéinnec, Landivisiau. — Quillivic, Poulgoazec. — R. P. Quinquis, Verulam (Natal). — Quintin, Plouescat. — Quéinnec, Séminaire.

M. Ruppe, Pont-l'Abbé. — Rozen, Plogoff.

MM. Saccadas, Saint-Pol. — Salaün, Pluguffan. — Sergent, Jean, Beuzec. — Sergent, Séminaire. — Sergent, P., Beuzec. — Sergent, J., Quimper. — Seznec, Plonéour-Lanvern. — Simon, Tréboul. — Chanoine Soubigou, Briec.

MM. Thalamot, Ergué-Armel. — Tirilly, Germain, Saint-Ségal. — Trellu, P., Briec-de-l'Odet.

MM. Bossus, La Forest-Landerneau. — Bideau, Briec. — Bolzer, Vincent, Audierne. — Faver, Morlaix. — Gouriou, Morlaix. — Lardic, Landerneau. — Le Bot, Charles, Séminaire. — Le Gall, Plogoff. — Le Gallic, Arzano. — Martin, Pilier-Rouge. — Moullec, Séminaire Kerlois. — Pelléter, Pouldreuzic. — Pennarun, Jean (père). — Pennarun, Jean (fils). — Pennarun, Michel, Briec. — Perhirin, Guilligomarc'h. — Richard, conseiller général, Arzano. — Toscer, Séminaire. — J.-M. Salaün, Bohars. — Guéguen, Plonévez-du-Faou. — Sergent, Pont-l'Abbé. — Lindivat, Lannilis. — Le Guern, Saint-Pol-de-Léon. — Bricout, Epernay. — Salaun, Trégourez.

(A suivre).

Places du 1er Trimestre

PHILOSOPHIE. — *Examen trimestriel:* 1. L. Le Baccon; 2. Y. Paul. — *Rang en classe:* 1. L. Le Baccon; 2. L. Henry; 3. J. Louarn.

RHETORIQUE. — *Examen trimestriel:* 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h; 3. J. Guéguen; 4. J. Wallerand; 5. E. Cotonnec. — *Rang en classe:* 1. J. Le Séac'h; Y. Kérouédan; 3. J. Wallerand; 4. J. Guéguen; 5. E. Cotonnec.

SECONDE. — *Examen trimestriel:* 1. J. Marrec; 2. J. L. Heydon; 3. J. Paugam; 4. C. Toulemont; 5. P. Pennarun. — *Rang en classe:* 1. J.-L. Heydon; 2. C. Toulemont; 3. P. Paugam; 4. J.-L. Helgouac'h; 5. J. Marrec.

TROISIEME. — *Examen trimestriel:* 1. J. Ezel; 2. M. Quéguiner; 3. S. Le Berre; 4. H. Acquitter; 5. F. Le Cam; 6. P. Cabon. — *Rang en classe:* 1. J. Ezel; 2. P. Cabon; 3. M. Quéguiner; 4. S. Le Berre; 5. G. Sergent; H. Acquitter.

QUATRIEME. — *Examen trimestriel:* 1. J. Le Duigou; 2. E. Jacquin; 3. G. Ezel; 4. E. Le Lay; 5. Y. Bellec; 6. J. Corderoc'h. — *Rang en classe:* 1. J. Le Duigou; 2. E. Jacquin; 3. G. Ezel; E. Le Lay; 5. F. Le Roy; 6. J. Corderoc'h.

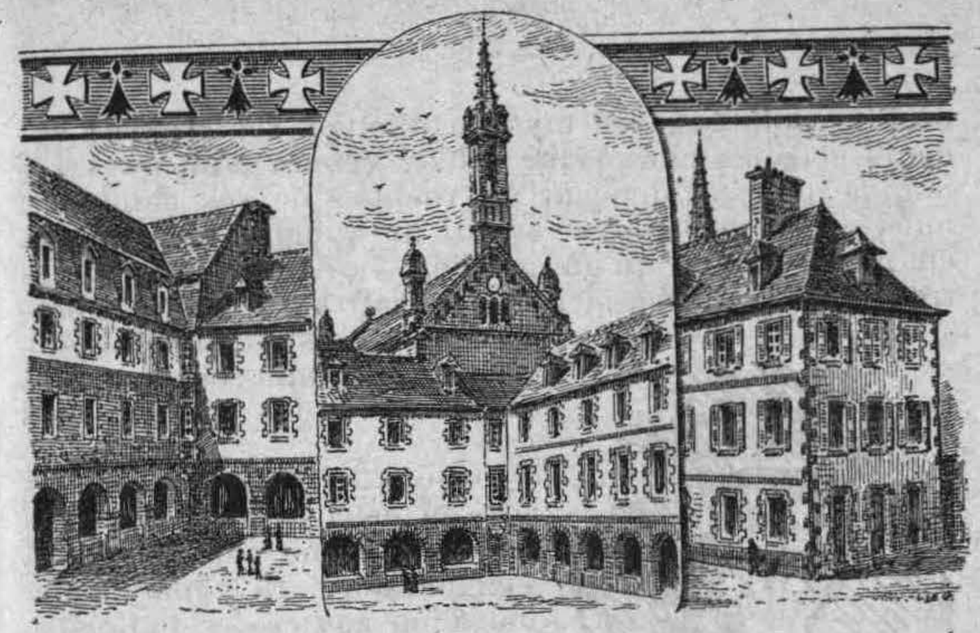
CINQUIEME (B.). — *Examen trimestriel:* 1. A. Joncour; 2. R. Gougay; 3. L. Normant; 4. P.-J. Nédélec; C. Ruppe; 6. L. Thierry. — *Rang en classe:* 1. A. Joncour; 2. R. Gougay; 3. P. Nédélec; 4. L. Thierry; 5. P.-J. Quiniou; C. Le Pemp.

CINQUIEME (R.). — *Examen trimestriel:* 1. P. Bonthonneau; 2. M. Bernard; 3. L. Barc; 4. L. Le Loc'h; 5. L. Plouzané; J. Quiniou. — *Rang en classe:* 1. Bonthonneau; 2. M. Le Borgne; 3. I. Le Garo; 4. J.-M. Nédélec; 5. L. Barc; 6. Le Loc'h.

SIXIEME (B.). — *Examen trimestriel:* 1. Y. Plougastel; 2. R. Brenaut; 3. L. Mévellec; 4. E. Guéguen; 5. G. Le Goff; 6. C. Béchennec. — *Rang en classe:* 1. Y. Plougastel; 2. Brenaut; 3. E. Guéguen; 4. M. Pichon; 5. P. Férec; 6. G. Chaussy.

SIXIEME (R.). — *Examen trimestriel:* 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. F. Nédélec; 4. H. Criquet; J.-M. Kerninon; 6. A. Cotonéa. — *Rang en classe:* 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. A. Cotonéa; 4. C. Calvez; 5. H. Criquet; F. Nédélec.

SEPTIEME. — 1re Division. — *Examen trimestriel:* 1. I. Uguen; 2. C. Brélivet; F. Donnard; 4. J. Bosser; 5. Y. Bloc'h; 6. P. Le Gall. — *Rang en classe:* 1. C. Brélivet;



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2) | Mars-Avril 1924

Journées du Souvenir

Avril, le 7. — Mai, le 21

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

16 janvier. — Notre maison avait un chien qui s'appelait Fox tout comme ses devanciers depuis de nombreuses années. Un élève de Kernouès, au retour des vacances de Pâques l'année dernière, nous l'avait apporté blotti au fond d'une musette hors de laquelle il risquait de temps en temps un bout de nez fripon et de grands yeux étonnés.

A la rentrée d'octobre il avait presque terminé sa croissance et réalisait déjà le type parfait des beaux chiens bergers d'Alsace, avec son port de tête fier, ses

oreilles pointées, son museau allongé, ses regards ardents et son riche pelage fauve. Venant d'un pays renommé pour la douceur des mœurs de ses habitants, nous espérions trouver en lui un aimable compagnon, en même temps qu'un gardien vigilant. Nous fûmes trompés. Fox laissa bientôt apparaître une humeur ombrageuse, ne s'attachant à personne, grognant et montrant les dents le plus souvent sans raison.

Depuis longtemps on parlait de s'en débarrasser. Des professeurs même avaient eu à s'en plaindre. Et voilà qu'aujourd'hui son casier judiciaire s'est trouvé chargé d'un nouveau méfait. Les élèves de 7e prenaient une récréation, courant de ci de là, après leur petit ballon de foot-ball. Fox vient à passer; ce jeu ne lui plaît pas; il s'élance sur l'un des joueurs et essaie de le mordre au bras. Imaginez les cris et l'émoi général. Le surveillant arrive au secours, et Fox s'enfuit. Les dents ont à peine déchiré la manche du pauvre petit, tout pâle et tout tremblant.

L'autorité supérieure a donc condamné Fox au renvoi pur et simple de la maison. Ce n'est d'ailleurs que l'application d'un des articles du règlement :

Article 22. — Sont encore passibles de renvoi ceux qui se trouvent dans l'habitude de manquer au présent règlement.

Fox désobéissait à tous, en tout et partout. Fox est parti, et n'a emporté les regrets de personne.

17 janvier. — Une visite dont nous nous serions passés volontiers : la grippe a forcé l'entrée de la maison, oh ! bénigne, plutôt caressante ; mais elle frappe à droite, à gauche, grands et petits, et ne semble même pas ménager les professeurs. — Quelques Capistes, dit-on, ont profité de l'occasion pour prolonger les vacances qu'ils avaient jugées trop courtes. — Un énergique purgatif à l'huile de ricin, pris au bon moment, suffira souvent à mettre la visiteuse en fuite.

20 janvier. — Vous connaissez l'histoire de S. Sébastien. Tribun d'une cohorte prétorienne, énergique dans sa foi, il ne céda ni aux promesses ni aux menaces de Dioclétien, et mourut, vers 295, le corps percé de flèches. Y a-t-il dans le théâtre cornélien un héros qui lui

soit comparable? Le martyre de S. Sébastien, semble-t-il, eût inspiré Corneille autant ou mieux encore que le sacrifice de S. Polyeucte. Pourquoi ne l'a-t-il pas mis sur la scène ? Lui manquait-il une condition essentielle pour qu'il devînt le sujet d'une tragédie classique ?

29 janvier. — Le cercle d'études est fondé à Saint-Vincent, composé des philosophes et de huit rhétoriciens; Le Baccon en est le président.

Certains, censeurs sévères, nous diront: à quoi servira un cercle d'études au petit séminaire de Pont-Croix ? Je n'essaierai pas de les convaincre, mais je leur répondrai ce qu'écrivait jadis La Fontaine :

> Maudit censeur ! Te tairas-tu ?...
> C'est un dessein très dangereux
> Que d'entreprendre de te plaire.
> Les délicats sont malheureux :
> Rien ne saurait les satisfaire.

Nous n'avons pas l'intention d'opérer immédiatement des merveilles; mais nous apprendrons à parler, à causer, à discuter, ce qui n'est pas peu de chose; nous étudierons — sommairement — les questions religieuses et sociales, nous prendrons goût à cette étude, que nous continuerons et perfectionnerons plus tard; nous nous communiquerons de l'élan, de l'enthousiasme pour ce qui est beau, ce qui est juste: ainsi, loin de là, nous n'aurons pas perdu notre temps.

2 février. — Chandeleur ! quel joli mot pour désigner ce jour! Il évoque l'image d'une fête intime et pieuse, presque printanière (on entend déjà dans le matin frais chanter les pinsons), et le scintillement d'une forêt de cierges aux flammes couleur d'étoiles. Mais d'abord, dites-moi, est-ce une fête de la Sainte Vierge, est-ce une fête de Notre-Seigneur que nous célébrons? Les liturgistes discutent, alléguant, les uns, l'appellation courante de Purification de Notre-Dame, les autres, la Collecte du jour, qui mentionne la seule Présentation de Jésus, et qui supplie le Dieu de Majesté que, « comme son Fils unique, en ce jour, fut présenté au temple sous le vêtement de notre chair, de même il fasse que nous lui soyons un jour présentés avec des cœurs purifiés. » Bossuet, dans ses Elévations, traite successivement et également de la présentation de Jésus-Christ et de la purification de Marie. Prenons, si vous le voulez bien, Bossuet comme arbitre. Bossuet est un arbitre indulgent, Bossuet est un arbitre habile: il donne raison aux deux parties et assure que l'objet de la fête est double. Pourquoi ne serions-nous pas

de son avis ? Au Petit Séminaire, Notre-Dame est sans doute un peu négligée, mais son humilité ne s'en plaint pas trop, et la mère se réjouit du triomphe du Fils.

A la Chandeleur dernière, la Congrégation du Sacré-Cœur s'enrichissait de 43 nouveaux membres: 5 congréganistes et 38 approbanistes, chevaliers ou pages de cette chevalerie chargée de monter la garde auprès du Cœur de Jésus. Avant la grand'messe, chantée par M. le chanoine Guéguen, recteur de Plouhinec, M. Guirriec, recteur de Plozévet, rappela aux congréganistes leurs devoirs: Jésus a souffert au cours de sa vie mortelle, à la Crèche, pendant sa Passion, au Calvaire; il souffre encore tous les jours dans sa vie eucharistique. Aux vrais chrétiens, à ceux-là surtout qui lui sont spécialement consacrés, de consoler le Cœur de Jésus !

Les nouveaux promus sont privilégiés. Seuls entre les élèves ils prennent part à la procession des cierges, au cortège de la Lumière nouvelle, du Christ-Roi, comme s'exprime la liturgie: « Adorna thalarnum tuum, Sion, et suspice Regem Christum,... Regem gloriæ novi luminis! »

Dans son sermon du soir, M. Guirriec établit un éloquent parallèle entre la vie de la Sainte Famille à Nazareth et la vie idéale du petit Séminaire. Les mêmes vertus : travail, pureté, amour de Dieu, qui s'épanouirent là-bas, il y a vingt siècles, doivent fleurir aujourd'hui dans toute âme décidée à se donner entièrement à Dieu.

***

Voulez-vous vivre sous l'eau ? Rien n'est plus facile. M. Lalyman y a respiré et vécu 4' 46, l'un de ses amis, 6 minutes, il est vrai suivies d'une syncope. Il faut que nous soyons d'excellents nageurs: M. Lalyman n'insiste pas sur la nécessité de la natation devant des fils de marins, qui sont en outre des lettrés, un lettré étant, d'après Horace qu'ils ont lu, compris et traduit, « non nesciens litteras et natare! » Mais plonger et respirer à son aise sous les eaux, sans gêne, sans aucun danger physiologique, voilà un art qu'il importe de posséder et que des nageurs acquièrent en quelques semaines d'exercice! Aérez vos poumons, éliminez l'acide carbonique, avec votre salive opposez une barrière au liquide, plongez, continuez à chasser l'acide carbonique, vivez de l'oxygène que vous avez emmagasiné: voilà ce que nous apprend M. Lalyman. Mais il ne se contente pas de généralités; son enseignement est expérimental, ses indications précises, ses avis pratiques, de même que les conseils qu'il nous donne sur le traitement des noyés : nous nous les rappellerons.

3 février. — Belle matinée de soleil mais froide ; dans le ciel bleu quelques nuages passent poussés par une brise d'ouest. Sur la cour l'entrain est général. Nulle part la joie de vivre ne s'épanouit aussi pleine et aussi débordante: appels de voix claires qui montent dans l'air léger, courses éperdues après les balles que des coups de pieds adroits dirigent et lancent de tous côtés.

Mais voilà que des éclats de trompette accompagnés d'un roulement de tambour retentissent. Les jeux cessent ; tous se précipitent vers la porte, et alors se présente le plus inattendu des cortèges. Un superbe indigène des bords du lac Tchad apparaît, fièrement drapé dans un ample manteau rouge, portant droite sa tête bronzée que coiffe un burnous à larges rayures jaunes et vertes. Il a un compagnon, un négrillon du plus beau noir sinon des plus authentiques au long vêtement blanc et fez rouge sur ses cheveux crépus. Poursuivis par la foule des élèves ébahis, ils font le tour de la cour et s'arrêtent sous une des arcades du cloître.

Je ne puis malheureusement pas vous citer en entier le discours que le grand personnage déclama avec vigueur. Il était écrit dans ce brillant style oriental, orné de merveilleuses images empruntées aux mœurs et à la nature des pays exotiques. Il se déclara délégué par ses chefs au nom de toutes les tribus africaines pour jeter un vibrant appel en faveur des Missions. Sa voix se fit surtout éloquente quand il décrivit la tristesse du continent noir que le paganisme enveloppe toujours de trop d'ombres mauvaises, quand il célébra le dévouement des missionnaires partis là-bas pour porter avec le nom béni de la France les beautés de la civilisation et les bienfaits de l'Evangile, quand il parla de ces missionnaires arrêtés chaque jour dans leurs généreux projets par le manque de ressources. « Si l'argent est le nerf de la guerre, l'argent est aussi le nerf des missions. Vos petites bourses s'ouvriront donc toutes grandes... pour prendre de nombreux billets à la loterie qui sera organisée le jour du Mardi-Gras au profit de la Sainte-Enfance. »

Pendant le discours, le négrillon se contentait d'étaler de larges sourires qui mettaient en gaîté tous les spectateurs. Son front reluisait sous le ciel, ses yeux roulaient comiquement, et entre ses épaisses lèvres rouges il laissait voir à chaque instant le pur émail d'une double rangée de perles blanches.

Annoncée d'une façon aussi solennelle, la loterie aura le succès des années précédentes.

5 février. — Le cercle se réunit pour la première fois,

sous la direction de M. le Pemp, qui expose, devant ses philosophes et ses rhétoriciens, quelles sont ses intentions et quel est le but d'un cercle d'études.

6 février. — Puis, lorsque sa besogne est faite.
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit: Printemps, tu peux venir.

Il, c'est « mars qui rit malgré les averses ». Th. Gautier n'avait pas fréquenté le Cap : février commence, et voici le printemps. Nous noûs promenons, à l'abri du vent marin, délicieusement; ici des violettes, rares encore, là des marguerites, encore frileuses, ailleurs des primevères, bien écloses; la sève monte dans les plantes, les bourgeons mettent, quoique paresseusement, leur nez au guichet de la vie. L'image est de B., originale et expressive. Th. Gautier disait de mars :

Pour les petites pâquerettes ,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or
Et lace des boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

La métaphose de B. ne vaut-elle pas les images de Gautier ? Ceux-là dont le goût est fin, aiguisé et infaillible, renseigneront ceux qui doutent du leur.

8 février. — Les bourgeons se voilent le nez, car voici le froid qui revient, et, dit-on, pour de longues semaines.

11 février. — « Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ». Dans la foule des bienheureux j'ai cherché le saint patron de M. A. Labbé, je ne l'ai pas trouvé. C'est que, me fut-il répondu, nous n'avez pas élevé vos regards assez haut, jusqu'auprès du bon Dieu. Heureux, a dit Notre Seigneur, les petits et les humbles: je les ferai asseoir dans mon paradis sur le trône le plus élevé. Nous serons de ces saints modestes à qui Dieu destine dans le ciel l'auréole la plus brillante.

Nous chantons des cantiques en l'honneur de N.-D. de Lourdes, que nous prions chaque jour avec une filiale confiance.

12 février. — A 7 heures, la prière récitée, nous sommes dans la salle. Le Père Depierre, des Missions Etrangères, nous transporte immédiatement en Cochinchine, d'où nous partons pour le Cambodge et l'Annam, de là dans le Tonkin et le Yunnan, d'où nous filons vers

l'Orient pour le Japon; nous admirons, en terminant, la générosité et les sacrifices des martyrs qui dans l'Annam versèrent leur sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les paysages que nous parcourons sont variés, les montagnes, perçues à l'horizon, majestueuses, les fleuves, dans le Tonkin et la Cochinchine, grandioses, la baie d'Along, que ferment d'énormes rochers, la plus pittoresque qui soit. Les éléphants, dans l'Extrême-Orient, sont aussi souples et dociles qu'ils sont grands et vigoureux, le bufle, dont les narines ne supportent pas l'Européen, se laisse conduire par un enfant à travers les rizières inondées; les tigres, dans la brousse, demeurent menaçants et terribles, enlevant jusqu'aux serviteurs des missionnaires; les hommes, naguère cruels et féroces dans l'Annam et le Tonkin, sont désormais pacifiques, polis et courtois; d'éternels parasols, nonchalamment portés, leur donnent un air efféminé, qui leur sied à merveille; les habitations japonaises, facilement démontables, en bois et en papier, sont aérées et proprettes; les pagodes, élégamment sculptées, ont grand air. Mais chez ces populations que de superstitions qui s'opposent au zèle des missionnaires! Partout le culte matériel des ancêtres, sans valeur morale; par dessus tout, l'adoration, craintive et peureuse, du dragon et des mauvais génies, les bons génies, en raison même de leur bonté, ne recevant aucun hommage. Que d'obstacles à l'évangélisation! Cependant les efforts des missionnaires n'ont pas été stériles; ils obtiendraient plus de succès encore, s'ils étaient plus nombreux — messis multa, operarii autem pauci. On redoute ces missions: la langue annamite, dit-on, est difficile, le même son, ban par exemple, ayant six à sept significations diverses, sinon plus. Mais le français est-il donc si facile? Un étranger, observe spirituellement le Père, comprendra-t-il que nous disions volontiers: mon père est masseur? Que les jeunes gens désintéressés rêpondent à l'invitation et à l'appel de Notre Seigneur. Ils verront en ces pays des chrétientés déjà florissantes, à Tourane, à Hué, à Hanoï, dans le Yunnam, jusqu'aux pieds de l'Himalaya. Des églises, par centaines, ont été bâties et des paroisses fondées; Mgr de Guébriand a construit lui-même une magnifique cathédrale que remplissent des milliers de fidèles; les séminaires indigènes fonctionnent depuis plusieurs années; des prêtres annamites et chinois, des religieuses, voire des Carmélites, évangélisent leurs compatriotes ou prient et se mortifient pour obtenir de Dieu qu'ils se convertissent. La vie surnaturelle est intense dans

ces chrétientés, de splendides processions y sont organisées, qu'envieraient nos paroisses bretonnes. Viendra sans doute le jour où ces populations se suffiront à elles-mêmes; en attendant, à nous d'aider à leur évangélisation. Et le Père termine sa conférence en nous rappelant les travaux et les souffrances des martyrs : sanguis martyrum, semen christianorum, semen quoque apostolorum.

13 février. — M. le Supérieur, aidé de M. Jouanne et de M. Foll, cela va sans dire, nous rappelle le vieil Horace: « miscuit utile dulci » ou, pour nous exprimer en français, le docte Boileau qui volontiers

Passe du grave au doux, du plaisant au sévère.

Hier c'était le grave, aujourd'hui, le plaisant, mais du plaisant instructif, car M. le Supérieur veut qu'on ne fasse rien, même lorsqu'on rit, qui soit inutile.

Nous avons vu sous la neige et sous la glace les sites pittoresques de Chamonix; devant nous, des dirigeables ont survolé Washington; un drame historique — avec quelques accrocs à l'histoire permis au cinéma — a reproduit le triomphe de Constantin et la victoire de l'Eglise. Que de scènes merveilleusement évoquées ! Voici Maximilien qui fait son entrée solennelle à Milan, entouré de magistrats et salué par les vivats d'une foule enthousiaste, César Auguste vêtu du traditionnel paludamentum, les magistrats et les citoyens portant les toges les plus amples, les femmes, par dessus de riches « stola » serrées à la ceinture, ayant jeté sur les épaules de grands manteaux blancs qui rappellent l'himation des Grecs. La guerre est décidée contre Constantin, et dans le camp de Maxence, les augures consultent religieusement le vol des oiseaux sacrés : les dieux sont favorables et promettent la victoire. Constantin est inquiet. Il appelle en toute hâte ses troupes de Gaule, et voici que ses soldats franchissent les Alpes, à des hauteurs de 3.000 mètres, comme jadis Annibal, comme plus tard le fera Bonaparte. Et pendant que ses troupes approchent, Constantin voit dans le ciel le labarum qui porte cette inscription: in hoc signo vinces. La bataille est livrée à Saxa Rubra : c'est la débâcle pour Maxence ; pendant que son camp brûle, ses soldats fuient éperdus dans la direction de Rome, et, le pont s'étant rompu sur le Tibre, se noient en foule dans les eaux du fleuve. Constantin rentre à Rome en vainqueur, accorde à S. Melchiade la jouissance du Latran et à l'Eglise la paix définitive.

19 février. — Réunion du cercle. Nous écoutons d'abord une allocution de M. le Supérieur, nous engageant au travail sous la direction du maître prudent et savant auquel il nous a confiés. Puis Louarn résume, un peu longuement, l'encyclique Rerum novarum, que nous aurons tous soin d'avoir lue avant la fin de l'année scolaire.

26 février. — M. Prigent, qui plaisantait la grippe il y a un mois, s'en est trouvé atteint et mordu à son tour: plusieurs professeurs, atteints avant lui, lui avaient donné l'exemple.

Ce serait un plaisir d'être malade, si être malade consistait à se faire soigner. Hélas! Mais vous êtes gâté, choyé, plus que vous ne pouvez l'exprimer. Vous m'en direz des nouvelles, lorsque vous en aurez fait l'expérience, le plus tard possible, s'entend.

29 février. — En cinquième, après un commentaire de La Fontaine. « Désormais je fuirai la vanité, car j'en comprends les inconvénients, et je ne veux pas qu'il m'arrive ce qui arriva jadis à la grenouille ». (sic).

1-3 mars. — Le professeur de physique s'est alité comme son collègue de philosophie. Que deviendront les philosophes ? Idéalement dociles, les voici, en même temps que leurs maîtres, presque à l'unanimité, saisis par la même grippe. Nous serons tous guéris en même temps et saurons réparer le temps perdu.

6 mars. — Donnart expose sommairement les relations entre le capital et le travail. Nous aurons l'occasion, à diverses reprises, de revenir sur ce sujet important. — Désormais le bulletin publiera les comptes rendus des réunions qu'auront rédigés les secrétaires du cercle.

7 mars. — Grâce à S. Thomas, nous avons le plaisir, cet après-midi, de respirer le grand air sur les côtes de Beuzec. La philosophie comptait fêter solennellement son illustre patron. Hélas! St Thomas l'excusera. D'ailleurs, bientôt remise au travail, elle se propose d'approfondir plus que jamais les thèses et le système du saint et savant docteur.

12 mars. — M. Baugas, directeur de l'école commerciale, à Angers, a fait, à l'étude des grands, une conférence fort intéressante. Il a exposé quels sont les divers enseignements donnés aux Facultés catholiques de l'ouest ; il a insisté sur les écoles d'agriculture et de commerce, en a dit le fonctionnement, l'importance et les résultats merveilleux obtenus jusqu'à ce jour.

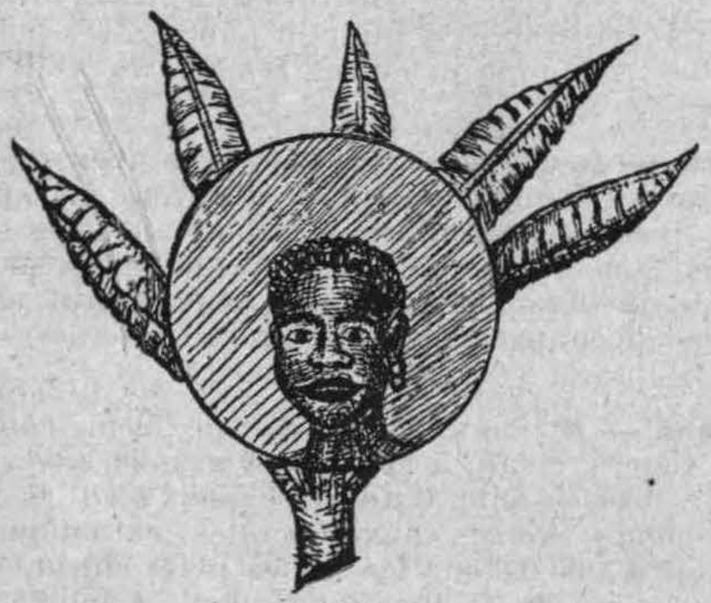
17 mars. — Parturient montes... Les rhétoriciens travaillent d'arrache-pied. J'omets la fin du vers, car je suis convaincu que leurs efforts ne seront pas stériles et que, dans quelques jours, le jury, même sévère, les proclamera, à l'unanimité ou presque, admissibles au petit Bac. Ne dites pas comme La Fontaine :

Un auteur gâte tout en voulant trop bien faire.

Visez à l'idéal et à la perfection. Ronsard, Boileau et La Fontaine vous sont familiers; traduisez vos connaissances littéraires en un langage clair, élégant, spirituel à l'occasion; méritez et obtenez des notes excellentes. Il en sera de même ce soir. Il se peut que demain la version grecque vous enlève quelques points; mais vous atteindrez au chiffre officiel de 60.

19 mars. — La St Joseph est célébrée solennellement; les orgues se font entendre le matin et le soir. N'est-ce pas la fête de notre souriant et aimable Econome, d'autres maîtres encore et de bon nombre de condisciples ? Saint Joseph d'ailleurs, le père nourricier de Jésus, mérite des honneurs particuliers. Il a connu et aimé Notre Seigneur plus que tout autre, après Marie: qu'il nous donne de le connaître et de l'aimer un peu comme lui. Il a pratiqué la chasteté avec plus de perfection que les autres saints: qu'il nous accorde de lui ressembler. Il a vécu dans l'obscurité, pour Dieu et pour Jésus: il sera notre modèle.

Vincentius.



LENDEMAIN DE MARDI-GRAS

Mardi gras est mort : il est mort et enterré. — Ah ! je la connais désormais, cette chanson, pour l'avoir plus de cent fois entendue, depuis hier, sur les lèvres de mon voisin. — Oui, il est mort, répétait-il gravement, mais, vive le mardi gras quand même! car, sans doute aucun, c'est le plus intéressant des mardis de toute l'année scolaire. Comme je lui demandais naïvement pourquoi, il me regarda avec des yeux un peu narquois : « Oh! tu le sais bien toi-même, parbleu, fit-il : c'est parce que ce mardi-là n'est pas un jour comme les autres : il commence le dimanche, il continue le lundi, et ne finit, à vrai dire, que le mercredi; s'il n'avait pas existé, il eût fallu l'inventer, du moins pour les collèges, où il n'y a pas de vacances aux gras. La bonne vie! On s'est reposé un peu: on a ri; on s'est amusé. Pour moi, c'est le rêve. Si c'était ainsi toujours, je serais capable de « rempiler »; la vie au collège » serait la vie idéale. Mais non! il est mort hélas! le mardi gras; il est mort et enterré, du moins pour un an. — Et, de son mouchoir, mon pauvre voisin essuyait ses deux yeux humides de larmes.

Scandalisé ou ému, je ne sais! je me préparais à prendre la défense du travail et de l'effort, mais mon voisin ne m'en laissait pas le temps: « Au fond, continuait-il, tu es de mon avis, — de quel droit le gredin se permettait-il de fouiller ainsi les replis les plus secrets de ma conscience ? — Oui, tu es de mon avis, mais tu n'oses pas le dire: ta dignité de « philosophe » s'y refuse. — Dis que ce n'est pas vrai...

M. le maître d'études, arrivant fort à propos, me dispensa de répondre, et j'en fus fort aise, — que ce bon monsieur reçoive ici, sans plus tarder, mes plus chauds et mes plus sincères remerciements: il m'a rendu, sans s'en douter probablement, le plus signalé des services, car je ne sais trop comment j'aurais pu me tirer de ce cas difficile: il m'aurait fallu mentir — pour l'amour du travail — ou, comme je déteste le mensonge, il m'aurait fallu avouer — aveu contraire à ma dignité — que, tout philosophe que je suis, je m'étais, moi aussi, amusé « comme un vrai gosse » pendant ces jours de détente relative, et de fêtes récréatives. Je n'aurais jamais pu en sortir « honnêtement ». Du moins, je le croyais alors: mais, réflexion faite — la nuit porte conseil — je n'en suis plus aussi sûr. J'ai ri, moi aussi, c'est clair; je me suis amusé, c'est certain; j'ai perdu mon temps, c'est évident; mais quel mal y a-t-il à cela? En quoi cela peut-il nuire à ma dignité de philosophe, ou compromettre ma réputation d'homme sérieux, et grave? En rien, j'en suis convaincu aujourd'hui, contrairement à ce que je supposais hier, bien à tort! En effet, quand j'y pense — et j'y pense — MM. les Professeurs eux-mêmes, gens pourtant graves eux aussi, par nature, tout le monde le sait, et réservés par profession, chacun le reconnaît, n'ont-ils pas, comme moi, pris part à la gaieté générale? J'en ai vu, et des plus vénérables, qui se tordaient comme des « baleines ». — Alors? Alors, ma foi, j'ose aujourd'hui publier ici — pour moi tout seul — ce que, pour rien au monde, je n'aurais osé dire hier à mon voisin. Oui, j'ai ri; oui, je me suis amusé comme un « gosse » pendant ces quatre jours: sans scrupule aucun, j'ai plaqué là Aristote et Platon — que dirait mon professeur? s'il le savait. — pour jouir pleinement du bon temps des « Gras ». Ai-je eu tort? Ai-je eu raison? Je préfère ne plus me poser la question, car, si je me la pose, je me donnerai certainement raison — un philosophe doit toujours avoir raison, même contre lui-même, à supposer qu'il ait tort. — Donc, j'ai eu raison.

Comme l'année dernière, nous avons eu une séance « récréative » et une « magnifique loterie ».

Pendant la séance du dimanche, comme pendant la distribution des lots de la Tombola du mardi, je me suis « dégagé » la rate, au moins pour un an. Je crois bien, à parler franchement, que depuis dimanche soir, je n'ai pas cessé de rire, car non seulement j'ai ri en séance, mais même hors séance, le rêve suppléant la réalité, j'ai continué de rire: depuis dimanche, je ris du matin au soir. Oh! discrètement, comme il convient

à un philosophe, de cela je suis certain: peut-être même — de ceci, je suis un peu moins sûr — ai-je ri aussi du soir au matin, car, tout à l'heure au saut du lit, j'ai cru voir l'œil du maître d'études qui, fixe, me regardait ,et, sévère, semblait me dire: « Mon garçon, on ne rit pas au dortoir, surtout quand on est élève de philosophie. » — « Je le sais bien, Monsieur, avais-je envie de lui répondre, mais comment faire autrement lorsqu'on revoit, dans ses rêves, les personnages qui nous ont amusés sur la scène? Comment ne pas rire, par exemple, lorsqu'on croit revoir encore la tête, si comique, du cheminot artiste « dans Napoléon au Cinéma » ? Comment ne pas rire lorsque, devant vous, et malgré vous, défilent un à un, ou deux à deux, Napoléon avec M. le Maire, le tourneur de films avec son appareil, le Brigadier de gendarmerie avec son fidèle « Pandore » toujours suant, mais obéissant quand même : Brigadier, vous avez raison ! — Comment ne pas rire, lorsque le Petit nain, avec son Barnum, après vous avoir égayés le soir, reviennent encore vous visiter la nuit ?

— Comment évoquer, sans pleurer et sans rire, ou, si l'on préfère, sans rire et sans pleurer, le Petit Poucet et ses frères — spectacle féerique !! — égarés, un beau soir, sans le savoir, chez l'ogre Carabosse ? Comment entendre, sans frémir, ce terrible personnage, averti par son flair aussi merveilleux et aussi prodigieux que ses bottes de sept lieues de la présence des chers enfants, déclarer férocement à son cuisinier qu'il faut bien vite préparer le menu ? Comment enfin revoir, sans un soupir de soulagement, les pauvres petits échappés, malgré tout, — quelle émotion! — au terrible sort qui les attendait, puis l'ogre converti, et, par lui, tout le monde heureux et casé? ne pas rire? Vraiment, ce serait trop demander, même à un philosophe. — Si j'ai ri, et j'ai ri, même probablement dans mes rêves, ce n'est pas ma faute: c'est la faute de nos artistes, et peut-être bien aussi de la loterie, car j'aime beaucoup les loteries: c'est gai, c'est émotionnant, et c'est une bonne œuvre, par dessus le marché, ce qui met, ici, ma conscience tout à fait à l'aise. Aussi, depuis hier, je suis plus que jamais débordé par mes impressions, et je ne dois pas être le seul. — J'ai observé attentivement les physionomies. Que d'émotions concentrées! Quelles flammes dans tous les yeux! Que de désirs dans tous les cœurs! Hélas! parmi les nombreux « appelés », il y a eu peu d'élus : les classes, comme toujours, ont eu la part du lion, avec un certain mystérieux « mémoria » qui, s'il avait été connu et reconnu,

aurait bien pu être écharpé au passage, ou tout au moins dévalisé; et, ma foi, il ne l'eût pas volé. — A-t-on idée de gagner tant de lots? et de si beaux! Pour ma part, j'ai été malchanceux, je n'ai rien gagné. Toutefois, je dois le déclarer, dans ma déveine, j'ai encore de la chance. Chose curieuse! tous les lots, en effet, qui m'échappent en réalité, et que j'enviais particulièrement, m'appartiennent infailliblement dans mes rêves. Aussi le beau rêve que j'ai fait la nuit dernière! A moi, le Crucifix, don de Monseigneur l'Evêque, à moi, la montre, cadeau de M. le Supérieur; à moi l'appareil de T. S. F.; à moi, les souliers de foot-ball, don de M. Tiec; à moi, la boîte de gâteaux assortis, don de M. Kervarec, à moi la traditionnelle andouille, avec, pour l'arroser, les bouteilles de champagne, don de M. Tanguy : A moi, les plus beaux lots venus de Quimper ou de Châteaulin, dons d'amis ou de Noëlistes. — C'était merveilleux! C'était même trop beau pour être vrai, mais le vrai peut cependant, quelquefois, n'être pas vraisemblable. — En tous cas, je suis sûr que tous comprendraient, s'ils savaient, pourquoi j'ai ri — si j'ai ri? — et même un peu fort la nuit dernière. Il y avait bien de quoi! M. le maître d'études le comprit-il sans que je lui eusse dit? Je ne sais; toujours est-il que son œil qui toujours me fixait, peu à peu se fit moins sévère; sur ses lèvres, un demi-sourire passa, discret, et, me semble-t-il, approbateur; sans plus ample information, de son pas léger et rapide, il eut bientôt fait de disparaître dans les profondeurs silencieuses de sa petite cellule d'ermite : j'étais sauvé de la honte d'être puni pour avoir ri au dortoir: de tout cœur, alors, je dis le « Deo gratias » qui jusque-là m'était resté dans la gorge.

— Oui, j'étais sauvé, même de mes rêves. D'un pas ferme, quoique philosophique, j'ai descendu une à une les marches de l'escalier, pour rentrer enfin, et définitivement, dans le monde des réalités. J'y ai retrouvé la figure souriante de mon cher professeur, enfin remis de la grippe, qu'il avait osé défier, le malheureux !...

Tout est bien qui finit bien.
Mardi gras, au revoir !
Beaux rêves, adieu !
Réalités, salut !

Un philosophe !

CHRONIQUE SPORTIVE

27 Janvier. — E. S. V. bat **Légion Saint-Pierre,** par 3 buts à 0. — Les Quilbignonnais sont détenteurs, cette année, du challenge Saint-Louis: leur équipe a donc de la valeur.

Joueurs vigoureux et adroits, ils se font menaçants dès les premières minutes de jeu, et semblent accuser une certaine supériorité sur les nôtres. Demis et arrières grenats ont fort à faire et s'estiment heureux de voir leurs adversaires hésitants devant les buts. La situation, cependant, se redresse: Didailler profite d'une sortie aventureuse du gardien adverse et marque un premier point. Peu après, Louarn, bien servi par Donnart, se rabat et bat, pour la seconde fois, le portier quilbignonnais.

Après le repos, le jeu devient plus animé, mais laisse un avantage assez marqué aux collégiens qui ne peuvent guère en profiter parce qu'ils se heurtent à une défense serrée. Louarn, bien que talonné par un adversaire, réussit un beau centre que Le Berre reprend pour marquer une troisième fois. La Légion ne réussit pas à conclure ses attaques, menées cependant avec ardeur.

3 Février. — E. S. V. (1) bat **Etoile Saint Laurent** (I. B.), par 3 buts à 1. — Cette rencontre est attendue avec impatience. Les gâs de Lambé sont assez connus, et leurs réserves nous arrivent renforcées de quatre équipiers premiers.

Comme toujours, le début de la partie est à l'avantage des visiteurs. Dès le coup d'envoi, attaque des noirs et blancs, cafouillage devant les buts d'Yvinou, et un but pour nos adversaires. Et nous assistons aux évolutions intéressantes de l'Etoile Saint-Laurent; le jeu se combine très agréablement, et l'on remarque particulièrement P. Salaün et Guével (deux de nos anciens). Sinquin et Urvois ont beau se dépenser, ils n'éloignent le danger que pour un temps. Saint-Vincent menace à son tour mais sans pouvoir réaliser; et au repos Lambézellec mène par 1 à 0.

Mais on est plein de confiance dans le camp des collégiens: ils se sentent de taille à mener la lutte, et ils le font avec un brio remarquable. Voilà que Didailler passe à Le Berre qui, d'un shoot sec, bat le gardien adverse. Les essais se font plus nombreux: mais ils ne sont pas assez précis, ou bien sont parés magistralement par Méar. Vient un corner: il est fort bien servi par Cariou, aussi bien repris par Louarn: 2e but pour Saint-Vincent. — L'on suit avec intérêt les efforts des noirs et blancs qui cherchent à égaliser; mais la défense grenat est au point comme jamais elle ne l'a été: et rien ne passe. La fin approche. Louarn s'échappe, franchit la défense ennemie, et d'un solide coup de botte dirigé obliquement, force la balle à se réfugier dans la cage voisine. Troisième but des grenats et dernier de la partie.

10 février. — Armoricaine (2) bat **E. S. V.** (1) par 5 buts à 0. — Pluie! Vent! Terrain glissant! Inquiétudes! — On se dit tout bas: « Sur un terrain gras, les collégiens tiendront mal. »

Il y a surtout le jeu de « l'Armor ». Quel joli jeu! Quel plai-

sir de voir évoluer, avec une aisance, une maîtrise complète de la balle, des joueurs comme Devé, Moisan, Doll dans la ligne avant, J. Dominique, Pronost et Leroy dans la ligne intermédiaire! Les nôtres ont beau s'appliquer, ils n'y voient que du bleu: pris de vitesse, déconcertés par des feintes habiles, toujours à la recherche d'une balle qui s'esquive au pied d'un adversaire, ils n'arrivent pas à se ressaisir. Et cependant, ils tiennent le coup, mais se voient réduits à une stricte défensive. Déjà Yvinou a dû encaisser deux buts, et malgré les efforts de Donnart, Thépot, dans les buts brestois, n'a pas encore été inquiété sérieusement. Une « main » de Sinquin dans les 18 mètres vaut un penalty; Pronost, visiblement, veut shooter à côté, mais la balle rencontre le poteau, revient vers la jambe d'Yvinou, et ricoche dans le filet.

Après la mi-temps, pas de changement. Non pas que les grenats se découragent, mais il est clair qu'ils manquent de confiance. Une belle descente de Doll se termine par un but d'excellente facture. Et vers la fin, Cossec (qui a bien voulu compléter l'équipe brestoise arrivée incomplète) termine un déboulé rapide par un shoot plongeant qu'Yvinou ne peut arrêter.

Le résultat est peut-être un peu sévère. Mais reste l'intéressante démonstration donnée par « l'Armor ».

16 Mars. — E. S. V. (1) bat **« Jeanne d'Arc »** de Quimper, par 3 buts à 2. — Les finalistes du Challenge breton des Patronages sont venus nous rendre visite. — Partie assez terne: quelques-uns de nos joueurs relèvent de grippe, et il fait une chaleur d'été.

II

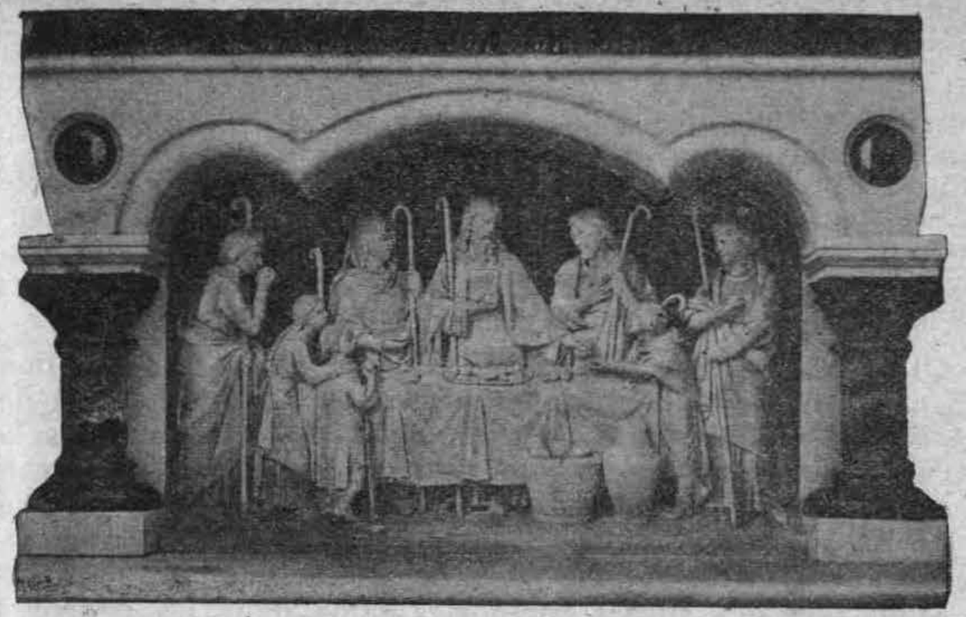
Chez les Pupilles de l'E. S. V.

Le chroniqueur sportif du « Bulletin » s'excuse de n'avoir jamais encore touché un mot du travail persévérant des petits. Il y a chez eux sept équipes; et les parties ne manquent pas d'animation.

La 1re équipe, celle qu'on appelle toujours « l'Idéale », nous a montré qu'elle n'est pas inférieure à ses aînées. Elle a en tout cas, accompli une remarquable performance le jour où elle a tenu en échec la 2e équipe de la « Jeanne d'Arc », de Pont-l'Abbé, en réussissant le match nul (1 à 1). Sa rencontre traditionnelle avec la 4e équipe des grands, s'est terminée également par le match nul, aucun des adversaires n'ayant pu marquer. Au match retour elle doit, normalement, prendre nettement l'avantage.

La 2e équipe a rencontré deux fois la 1re de l'école libre de Pont-Croix (Les Pages de Notre-Dame de Roscudon): double victoire, l'une par 6 buts à 0, l'autre par 7 buts à 3.

Une équipe formée de joueurs de la classe de 7e a donné la réplique à la 2e équipe des Pages. Les deux parties se sont terminées à l'avantage de nos tout petits et par des scores impressionnants: la première fois 14 buts à 0, la deuxième 15 buts à 0. — Avec de tels succès, ne peut-on pas envisager l'avenir avec confiance ?



Nouvelles des Anciens

Distinctions. — Nominations

M. *Pape*, le sympathique directeur de l'E. S. V. a reçu de M. le ministre de la Guerre une lettre de félicitations pour le dévouement et la compétence avec lesquels il dirige sa société sportive. Félicitations bien méritées!

Pierre *Lohéac* (cours 1911) s'est acquis la sympathie de ses concitoyens qui l'ont élu maire de la grande commune de Spézet. — Nos félicitations au jeune édile!

François *Lapous* (cours 1914) est nommé notaire dans sa commune natale, à Saint-Thégonnec.

L'abbé *Gourmelen* qui exerçait les fonctions de maître d'études au Petit Séminaire depuis 18 mois, a été nommé vicaire à Lanildut. Les vœux et prières de ses élèves et de ses amis l'y ont accompagné pour le succès de son ministère.

La veille de son départ, arrivait du séminaire son remplaçant, l'abbé *Frabolot*, diacre, tout heureux de pouvoir prodiguer son dévouement à ces petits séminaristes qu'il aimait déjà avant de les connaître.

M. *Simon*, vicaire à Tréboul a été nommé recteur de Baye.

M. *Pelleter*, vicaire à Plourin-Morlaix, remplace M. Simon à Tréboul.

M. *Gloux*, vicaire à Cléder, a été nommé recteur de Lannédern.

Autres nouvelles

Le P. *D'Hervé,* des Pères Blancs (cours 1909) a été heureux de laisser la chaire de philosophie qu'il occupait au séminaire de Kerlois, pour mener la vie de missionnaire en pleine brousse. Il est à Muyaga, par Kitega Ourundi (Belge). Daressalaam, Kigoma. Via Suez.

Le P. Jos. *Branquec* (cours 1907), de la Congrégation du Saint-Esprit, n'a pu nous raconter aucun incident de sa vie de missionnaire ambulant, faute d'avoir sous la main une seule feuille de papier. Nous avons su cependant que le gouverneur de la Guadeloupe lui a décerné deux prix au concours officiel de vignettes de timbres-postes. C'est un succès dont le lauréat peut être fier autant que des succès remportés jadis dans les concours littéraires. Adresse: Goyave, Guadeloupe.

G. *Lindivat,* caporal au 24e R. I. au camp de Satory (S.-et-O.) est de la classe. Il n'a plus que 2 mois à faire; deux mois qui passeront assez agréablement, ses occupations n'étant pas très absorbantes. Il a pris part au pèlerinage des Bretons à Montmartre et n'a pas oublié de prier pour la famille de Saint-Vincent.

Louis *Le Quéau* (cours 1921), est caporal instructeur aux Andelys. Humblement il proteste contre cette appellation d'instructeur qu'il trouve exagérée; « car en fait d'instruction, dit-il, c'est plutôt médiocre: une leçon d'éducation physique tous les jours, et, de temps à autre quelques théories sur le tir et la topographie. En plus j'assure, à mon tour, la surveillance des études. Cette vie offre quelques avantages; mais elle a aussi ses inconvénients, point de liberté de sortie, si ce n'est les après-midi du dimanche; mais alors ce sont de magnifiques promenades sur les bords de la Seine et dans les vallées normandes couvertes de forêts de pommiers ». P. Le Quéau a le projet de se rendre quelque jour en pèlerinage à Lisieux et, lui aussi, promet un souvenir pour Saint Vincent près de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Nos Missionnaires

La société des missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs compte actuellement parmi ses membres trois anciens élèves de notre maison:

Le Père *Moullec,* d'Esquibien, parti en mission en 1888. Supérieur de la mission de Sainte-Marie de Roubaga (Ouganda). A 14.000 néophytes. A commencé la construction d'une belle cathédrale de 96 mètres de long avec grande coupole. A traduit divers ouvrages, dont les évangiles, en kiganda.

Le Père *Tanguy,* de Bannalec, supérieur de la mission de Kibemba (Bangouëlo), jeune et belle mission pleine d'avenir, de plus de 7.000 néophytes.

Le Père *d'Hervé,* de Penhars (cours 1910), ordonné le 17 juillet 1919. Fut quelque temps économe et professeur de philosophie au séminaire de Kerlois (Morbihan). Aujourd'hui missionnaire à l'Ouroundi.

Parmi les défunts de la même Société se trouvent encore deux de nos anciens:

Le Père Yves *Quéméré,* de Tourc'h (cours 1904) ordonné en 1912, mort au Tanganika en 1913.

Le Père Alfred *Courant,* de Quimper (cours 1898). Etait supérieur de la mission de Chilouboula, au Bangouëlo. Avait été grièvement blessé par un léopard, pris par les Allemands quand il rentrait en France au début d'août 1914, — prisonnier des Boches deux ans en Afrique Orientale, — délivré par les Belges, — rentré en France, pris pour le service et envoyé à Salonique. Mort à Salonique le 8 novembre 1918.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières des lecteurs du Bulletin: Eug. *Carnec,* O. *Jaouen,* P. *Le Grannec,* Yves et Jean *Cévaër,* récemment rappelés à Dieu.

Eugène *Carnec.* — Ancien élève et ancien professeur du Petit séminaire, il était doublement nôtre. Il aimait son vieux collège. Que de fois, lorsqu'il venait chez nous, nous avons causé du temps jadis! Quantité de faits dont nous avions pu croire que le souvenir s'effaçait nous revenaient alors en mémoire, et nous les revoyions jusque dans leurs moindres détails. Puis, par la pensée, nous suivions « ceux du cours » dans les situations diveres qu'ils se sont créées... Eugène Carnec était demeuré tel que je l'avais connu au cours des années 1896-1902, aimable, dévoué, un peu timide. Lorsqu'aux vacances de 1921, on lui demanda de vouloir bien se charger du cours de dessin, il accepta volontiers, tout en s'excusant de n'y être guère préparé. Il avait le goût sûr et dessinait très bien; il ne tarda pas à obtenir de bons résultats. Malheureusement son état de santé laissait à désirer. La guerre l'avait beaucoup fatigué; il ne tenait qu'à force de volonté. En juin dernier, il dut renoncer. Pendant de longs mois, malgré les soins, la maladie a continué son œuvre; dans la nuit du 10 au 11 mars, il s'est éteint à

l'âge de 42 ans. Son corps repose maintenant dans le petit cimetière de Pouldavid. A vous tous qui l'avez connu, nous demandons une prière pour le repos de son âme. A sa veuve et ses cinq enfants nous offrons nos condoléances et l'assurance de notre sympathie.

L'abbé Olivier *Jaouen* (c. 1898) est mort dans sa famille, à Lambézellec, le 21 janvier. Sa santé l'avait obligé en 1921 à quitter son poste de vicaire à Saint-Michel de Brest. Ses condisciples qui l'ont connu soit sur les bancs du Petit séminaire, soit au Grand séminaire, gardent de lui le souvenir d'un ami d'une gaîté constante dont la société était toujours agréable. Ses anciens élèves de Stanislas (Paris) où pendant 8 ans il exerça les délicates fonctions de préfet de discipline et les paroissiens, aussi bien de Plonévez-Porzay que de Saint-Michel pourraient témoigner qu'il fut toujours le prêtre zélé dont la bonté d'âme gagnait les cœurs. Il se vit mourir et ne se prépara que mieux au suprême voyage.

De Pleyben nous est arrivée la nouvelle du décès de 3 anciens élèves:

P. *Le Grannec* (c. 1917) avait dû maintes fois, pour raison de santé, interrompre ses études et enfin renoncer à l'espoir d'entrer au Grand séminaire. Il est décédé le 15 Février, dans sa famille, après une longue maladie.

La veille, son condisciple du même cours, Jean *Cevaër*, le précédait dans la tombe. — Ses classes terminées à Saint-Vincent, Jean Cévaër était devenu étudiant en pharmacie. Depuis un an la maladie l'avait obligé à renoncer à ses études.

Trois semaines avant, le 27 janvier, c'était son frère *Yves* qui quittait ce monde enlevé par une péritonite, suite de paludisme. Il était premier clerc de son beau-frère, M. Guilly, notaire, ancien élève lui aussi.

Après avoir prié pour ces « Anciens » rappelés à Dieu, nous offrons nos respectueuses condoléances à leurs familles éprouvées.

A propos du Centenaire de Saint Thomas

(Suite)

L'Œuvre

En parcourant les grandes lignes de la vie de saint Thomas, nous avons déjà pu soupçonner l'importance de son rôle dans l'histoire de la théologie et de la philosophie. Nous nous en rendrons mieux compte, en examinant quelques uns des reproches que l'on a adressés à ses méthodes et à sa doctrine. Aussi bien, en agissant ainsi, nous ne ferons qu'employer un procédé cher à saint Thomas. On sait quelle place tiennent ses écrits la solution des objection.

Et tout d'abord, des admirateurs sincères du Docteur Angélique ont cru l'avoir assez loué, lorsqu'ils ont dit que, sans avoir beaucoup d'originalité, il a su admirablement mettre en œuvre les travaux de ses devanciers. Il n'y a qu'à souscrire à ce jugement, si pour faire preuve d'originalité, il faut tenir pour nul et non avenu tout ce qui a été dit jusqu'à soi et présenter un système complètement nouveau, au risque de ne pouvoir plus prétendre qu'à ce seul mérite. Ce ne pouvait être le fait de saint Thomas; car, outre que l'objet de la science théologique n'est pas un champ entièrement livré aux disputes des hommes, mais bien nettement délimité par les données de la Révélation et le magistère de l'Eglise, le saint Docteur avait trop de bon sens et d'humilité, pour faire fi sur les admirables spéculations des Pères de l'Eglise et les essais de systématisation qu'avaient tentés les scolatiques précédents. Mais on ne pourra nier que saint Thomas ait été éminemment original, si la vraie originalité pour un penseur qui arrive après d'autres, consiste à discerner dans leur œuvre les éléments qui appartiennent à la vérité, et qui ne peuvent donc être remis en question et à les grouper en une synthèse harmonieuse qui mette en valeur l'acquit du passé et du présent et réserve la place des résultats de l'avenir. Ce travail n'avait pu être fait avant saint Thomas. A Aristole il avait manqué la lumière et la sauvegarde de la Révélation; aux docteurs chrétiens d'avant le XIII[e] siècle, une vue nette du caractère vraiment universel et humain des principes métaphysiques d'Aristote. C'est à la Somme Théologique que revient l'honneur de leur avoir fait réaliser la belle

devise de la philosophie scolatique: « philosophia ancilla thelogiae », dans l'explication et la systématisation de la vérité catholique, dans la construction d'un édifice ux majestueuses proportions dont la clef de voûte est une juste conception de l'être divin.

Mais cette systématisation n'est-elle pas dangereuse ? N'y a-t-il pas risque de rabaisser, de laïciser la théologie, en lui donnant pour base une science humaine? Le cardinal Billot a fait justice de cette accusation dans une magnifique conférence, au début de la Semaine Thomiste de Rome. Dieu, dit-il, a exprimé nos dogmes dans le langage des hommes; les termes de la Révélation sont du domaine de notre commun savoir. Il importe donc que nous ayons par la philosophie une connaissance scientifique de ces mots empruntés à notre idiome et entre lesquels la Révélation a posé un lien qui dépasse notre raison. Et la solution des difficultés formidables que soulèvent ces dogmes ne pourra être donnée que par la philosophie. On ne lui demandera d'ailleurs qu'un solution purement négative, la seule possible avant la vision béatifique.

Du moins, faudrait-il être sûr que la philosophie d'Aristote, corrigée par saint Thomas soit la vraie, la seule vaie. N'est-ce pas un système particulier, respectable sans doute, mais humain et faillible par conséquent? Il ne peut être question d'entreprendre ici une démonstration du système philosophique de saint Thomas, ni même d'affirmer qu'on ne puisse le trouver en défaut sur telle ou telle question particulière. Remarquons seulement qu'on n'a jamais pu convaincre d'erreur une seule des thèses fondamentales de sa méthaphysique; et cela, parce qu'elle n'est pas la construction d'un esprit avide de nouveauté et désireux d'étonner, mais l'explication et le développement des données du sens commun et leur traduction en langage scientifique et rationnel. Pour comprendre saint Thomas, il faut évidemment une certaine préparation intellectuelle, mais point n'est besoin de rompre avec ce que tout le monde dit et pense, au point de n'avoir plus, comme il arrive à certains modernes, aucun moyen logique de s'exprimer. Un professeur de théologie disait, à propos de je ne sais quelle distinction métaphysique de saint Thomas: « Un enfant de cinq ans comprendrait cette distinction, si on la lui expliquait. » Ce n'est que l'expression, un peu forte sans doute, de la qualité maîtresse de la philosophie péripatéticienne, qu'un penseur d'une autre école définissait, en disant qu'elle est la métaphysique naturelle de l'esprit humain.

Nous venons de voir l'objection de ceux qui trouvent saint Thomas trop philosophe pour être bon thélogien.

Plusieurs philosophes modernes ont voulu l'ignorer pour un raison tout opposée. Il serait tellement théologien, qu'on n'a plus le droit de l'appeler philosophe; sa pensée ne serait pas assez libre des exigences du dogme. Il est vrai qu'il y a peu d'ouvrages du Docteur angélique qui soient exclusivement philosophiques et que la foi lui a toujours servi de norme au moins négative. Il n'en distingue pas moins clairement deux ordres de vérités : « les unes qui dépassent la portée de la raison humaine, comme le mystère d'un seul Dieu en trois personnes; les autres qui peuvent être atteintes par elle, telles que l'existence, l'unité de Dieu, etc... vérités que les philosophes ont démontrées, à l'aide de la lumière naturelle de la raison. » (1)

Parfois les mêmes modernes se dispensent tout simplement de s'enquérir de sa philosophie, persuadés qu'une philosophie sérieuse, ayant pour base l'expérience, n'a pu être bâtie sur les conclusions scientifiques si discutables du moyen-âge et dont saint Thomas a bien dû se contenter. L'objection serait décisive, si pour philosopher, nous devions attendre que la science soit parfaite. Mais alors, il est permis de se demander si l'on pourra jamais commencer. L'expérience nécessaire à la base d'une métaphysique réaliste n'est pas l'expérience scientifique, au sens moderne du mot; il suffit de quelques observations fort simples et qui sont à la portée de tout esprit normal. D'ailleurs saint Thomas ne professait pas à l'égard de la science de son temps le dogmatisme satisfait que l'on prête souvent aux auteurs du moyen-âge. Il a écrit, au sujet du mouvement des planètes, ces lignes dont la méditation ne serait inutile même à nos savants d'aujourd'hui: « Bien que dans cette hypothèse (il s'agit de système géocentrique) les apparences soient justifiées, il ne faut pas cependant dire qu'elle soit vraie; car peut-être seraient-elles également sauves dans un autre système encore inconnu des hommes. » (2) Si donc saint Thomas n'a pu qu'adopter les conclusions de la physique médiévale, sans d'ailleurs en faire dépendre sa métaphysique, on voit qu'il n'était pas dépourvu d'esprit critique, même en matière strictement scientifique.

La place de saint Thomas dans l'Eglise

Il semblerait qu'une synthèse aussi puissante que celle de saint Thomas eut dû soulever aussitôt un enthou-

(1) Somme contre les Gentils, I. 3.
(2) Somme théol., I. q. 32, art. 1, ad. 2.

siasme unanime. Pour un temps il n'en fut rien. Les oppositions qui s'étaient manifestées contre lui de son vivant ne firent que s'accentuer après sa mort, au point que plusieurs de ses thèses furent condamnées par l'Université de Paris. On ne tarda pas cependant à lui rendre justice et à le saluer du glorieux titre de « Doctor Communis ». Dès le début du XIV[e] siècle, non seulement il se forma une importante école thomiste, mais l'autorité du Docteur Angélique fut universellement reconnue. On peut dire qu'en 1323 ce fut pas seulement le saint, mais aussi le savant qui fut canonisé par l'Eglise. Plus tard la somme thélogique remplacera les sentences de Pierre Lombard, comme le livre de texte officiel des Universités, en attendant que le Pape la propose aux membres du Concile des Trente comme guide de leurs travaux.

Cependant l'époque de la Renaissance marqua le commencement d'un déclin pour l'autorité surtout philosophique de saint Thomas. Les causes en furent le dédain imprudent que professèrent quelques scolatiques pour la méthode expérimentale, l'exagération dans la subtilité, le désir effrenné d'émancipation et de liberté qui a tout envahi depuis le XVI[e] siècle. Les écoles catholiques elles-mêmes délaissèrent peu à peu la doctrine péripatécienne, au profit d'un vague spiritualisme plus ou moins cartésien.

Il faudra arriver jusqu'au XIX[e] siècle pour voir le retour à saint Thomas, après la faillite de tous les systèmes qui avaient prétendu le détroner. Encore les efforts des restaurateurs du thomisme restèrent-ils presque vains, jusqu'au moment où Léon XIII, par l'encyclique « Aeterni Patris », eut proclamé la nécessité de revenir à la philosophie chrétienne, telle qu'elle a été formulée par saint Thomas. L'élan donné par cet acte de Léon XIII fut décisif. Dès lors les instances des Papes ne cessent de se faire de plus en plus pressantes. Pie X, dans le *Motu proprio* « Doctoris Angelici », impose la somme théologique comme manuel aux Universités et il ne veut pas qu'en métaphysique on s'écarte d'un seul pas de la doctrine de saint Thomas. Benoît XV publie, dans le Code de Droit canonique, une loi qui veut que l'enseignement théologique et philosophique des séminaires soit conforme à la méthode, à la doctrine et aux principes du Docteur Angélique.

Les catholiques de leur côté répondent avec un empressement toujours croissant aux invitations et aux ordres des Souverains Pontifes. Les incroyants eux-mêmes découvrent saint Thomas et bientôt il ne sera plus permis aux historiens de la philosophie de passer de la philosophie néo-platonicienne à Roger Bacon ou à Descartes,

comme si les ténèbres les plus épaisses n'avaient cesser d'envelopper la pensée humaine pendant tout le cours du moyen-âge. Le cardinal Billot constatait récemment à la semaine Thomiste que l'idée du jour, le système du jour, c'est le thomisme. Le savant cardinal a bien soin d'ajouter que le principal mérite du thomisme n'est pas d'être le système à la mode, mais d'être le plus métaphysique, le seul réel, le seul vrai.

Pour un catholique, la doctrine de saint Thomas n'est pas un système quelconque, du même ordre de grandeur que les autres. Elle a reçu de l'Eglise des approbations qu'aucune autre n'a reçues. Pie X déclare expressément: « Que si la doctrine de quelque auteur ou de quelque saint a jamais été recommandée par nous ou par nos prédécesseurs, avec des louanges particulières, en telle sorte qu'aux louanges, se joignissent l'invitation ou l'ordre de la répandre, il est aisé de comprendre qu'elle n'a été recommandée que dans la mesure où elle s'accordait avec les principes de Thomas d'Aquin, ou qu'elle ne s'y opposait en aucune manière. » Si tous les détails du système thomiste ne nous sont pas imposés, ses lignes maîtresses sont la doctrine officielle de l'Eglise catholique. Et ne craignons pas de voir l'Eglise s'attacher imprudemment à un système périssable, parce que l'œuvre d'un homme. Si elle a fait sien celui de saint Thomas, c'est précisément parce qu'il représente à ses yeux, non pas les vues particulières d'un homme, si génial soit-il, mais la synthèse la plus parfaite de la pensée humaine appuyée sur la Révélation divine.

J. Le Poupon,
professeur de cinquième.

SILHOUETTES D'AUTREFOIS

Un Professeur de Dessin au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1840

M. DOMINIQUE DUPÉ

(Suite)

Il eût été intéressant d'entrer avec le professeur dans sa classe et d'y suivre le détail de ses leçons. Mais le laconisme de sa rubrique: « Tête et paysage » ne nous le permet pas...

« Tête et paysage! » S'il fallait, parmi les artistes de la génération 1830-1840, désigner deux peintres symbolisant ces deux genres, je choisirais Ingres pour le premier et Corot pour le second. Pour la tête, Ingres, qui trouvait une volupté secrète dans une ligne harmonieuse tracée d'une main sûre, et dont les vierges et figures drapées évoquent par leur légèreté linéaire les madones de Raphaël ou de Léonard de Vinci. Et comme paysagiste, Corot, qui, tout en fumant sa pipe, peignit, dans une lumière discrète et admirablement nuancée, des clairières et des étangs et des bouquets de saules le long des ruisseaux. M. Dupé les a-t-il connus? Oui, sans doute. Mais je n'oserai affirmer qu'il les a pris pour modèles; car les personnages raides et figés de l'estampe de 1835 n'ont rien dans la forme qui rappelle la ligne serpentine d'Ingres. Et quant aux tilleuls de la cour intérieure, aux peupliers, aux châtaigners de la prairie devenue aujourd'hui la cour des Grands, ils ressemblent plus aux arbres en carton peint d'une arche de Noé qu'aux verdures tour à tour lumineuses et ombrées de Corot.

Hâtons-nous de dire que le professeur de dessin du Petit-Séminaire en 1840 n'a jamais eu la prétention d'égaler les maîtres de la peinture contemporaine. Il avait atteint son but quand il avait réussi à inculquer à ses élèves les éléments de la perspective du paysage et les premières notions de l'anatomie artistique. Mais son enseignement n'eut jamais de caractère scientifique. « C'était, dit M. le chanoine Abgrall, l'enseignement terne, banal de l'époque. On copiait quelques estampes, quelques modèles lithographiés, quelques plâtres — têtes de Caton, d'Aristote, de Cicéron —, choses aussi ennuyeuses que dépourvues d'intérêt, d'art et d'idéal. Mais cela suffisait, et c'était la mode ». Pendant longtemps, hélas! — jusqu'à la réforme de 1909 — ce sera « la mode » de copier religieusement, la tête penchée et la langue au coin des lèvres, de monotones académies en salle close, au lieu d'ouvrir toutes grandes les fenêtres et de jeter un coup d'œil sur la nature. Croyons pourtant, pour l'amour du vrai dessin, qu'il y eut, même à cette époque, quelques espiègles, médiocrement notés peut-être aux cours de M. Dupé, mais artistes dans l'âme, qui surent camper avec verve et humour la silhouette d'un régent ou d'un maître d'études, qui firent galoper de hardis cavaliers dans les vides laissés par les exemples de leur grammaire latine, et peuplèrent les marges de leur Virgile de duellistes Louis XIII ferraillant avec furie ou de Peaux-Rouges en grand costume engagés dans le sentier de la guerre!

Vers 1840, la classe de dessin se faisait dans un humble réduit, niché à droite de l'escalier qui mène à l'infirmerie, et qui, après avoir longtemps servi de capharnaüm, abrite aujourd'hui les Philosophes. Horace avait prévu de pareilles grandeurs et décadences: « Multa renascentur quae jam cecidere, cadentque quae nunc sunt in honore. » Eclairé par deux fenêtres et demie, ce local mesure de vingt à vingt-cinq mètres carrés et ne peut guère recevoir plus d'une vingtaine d'élèves. Mais il faut se rappeler que M. Dupé avait réparti les siens en « académiques » et « linéaires », et que chaque groupe était subdivisé en deux ou trois sections. C'est dans cet amphithéâtre des Beaux-Arts sans prétention que le maître mettait en contact ses disciples et ses modèles: « Tête et paysage. » Son auditoire était varié. Aux premiers rangs de cette turbulente troupe d'artistes en herbe, on aperçoit les cinq fils du professeur: Ernest, Anatole, Jules, Francis et Paul, qui, de 1842 à 1861, se partagèrent les prix et les croix de dessin. L'aîné, Emile, né d'un premier mariage, était entré au Grand Séminaire; pieux, légèrement scrupuleux, de tempérament maladif, il mourra comme vicaire du Trévoux, après avoir été surveillant au Petit séminaire. Le quatrième, Jules, semble avoir été le mieux doué de la bande: il remporta, en 1854 et en 1855, l'unique prix d'Académie. Il était très habile à exécuter des relevés rapides et des croquis de parcelles d'après les plans cadastraux, et devait faire sa carrière dans les Ponts et Chaussées. On vit, en 1844, un autre fils de professeur, Camille Crécy, de Sainte-Anne-d'Auray, fils du maître de musique, se classer premier, à la composition de Pâques, en « Tête et paysage ». A partir de 1853, un jeune Morlaisien se fit remarquer par le nombre sans cesse croissant de ses « empires » de dessin (l'empire était le nom donné à la place de premier; trois empires successifs établissaient la « dictature »): c'était François-Marie Bayec, le futur successeur de M. Dupé.

Si l'on parcourt la liste des élèves qui suivirent le cours

facultatif, académique ou linéaire, de 1834 à 1844, et, à partir de 1844, date à laquelle le Programme des Exercices publics se double d'un palmarès, la liste des lauréats, on constate que les plus assidus aux leçons de M. Dupé étaient des Douarnenistes ou des Quimperlois. Parmi les premiers, on relève les noms d'Alphonse-Etienne-Marie Serré, en 1843, et d'Yves Diraison, qui fut trois fois empereur au cours de l'année 1847-1848. Chez les seconds, on peut citer: Joseph Portier, de Clohars-Carnoët, et Louis Le Cordonner, de Moélan, en 1842; puis Emile Jossin, de Quimperlé, qui obtint le premier prix en 1848, l'année des « barricades ». Plus tard, en 1861, c'est un gars d'Arzano, Benjamin Jégo, qui arrive en tête. — Brestois, Quimpérois, Pont-l'Abbistes, Carhaisiens, témoignent pour le dessin une ardeur moyenne. Pourtant, au nombre des élèves de la première heure et aussi des premiers lauréats s'étaient trouvés Georges-Marie Jugelet, de Brest, et Télémaque Gourju, de Lambézellec. Deux Quimpérois, Olivier de Kermel, en 1846, et Louis Hémon, en 1857, remportèrent chacun un accessit. A la distribution de 1852, le prix de dessin fut enlevé par Théophile Durand, de Pont-l'Abbé. Une liste de 1837 mentionne le nom de Charlemagne Quémar, de Carhaix; mais l'Histoire ne dit pas s'il fut empereur. — Les listes de l'époque ne contiennent guère de noms de Trégorois; cependant, en 1850, on voit Jean-Joseph Cadiou, de Guerlesquin, décrocher un 2e prix dans la 2e division. — Quant aux Capistes, si l'on excepte les Pontécruciens, c'est à peine si l'on en découvre un ou deux tous les cinq ans sur les listes du dessin. Il faut en conclure que ni la « tête » ni le « paysage » n'avaient pour eux d'attraits. En revanche, assure M. Pilven, ils potassaient ferme la géographie, matière facultative elle aussi, et y remportaient presque tous les premiers prix. — Plusieurs élèves, fils de fonctionnaires sans doute, étaient étrangers au diocèse de Quimper ou même à la Bretagne. C'est ainsi qu'on rencontre aux classes de M. Dupé, vers 1850, Victor Surieux, de Rennes, Louis Cartault, d'Orléans, Amédée Bonzans, du Havre, Albert Dalesme, de Bordeaux, On y voit même un Anglais, Charles Wells, de Londres, et un jeune colon, Olivier-Hippolyte-Joseph Geffroy, de Basse-Terre (Guadeloupe).

(à suivre).

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

pour Abonnement au Bulletin ou Cotisations

(suite)

R. P. Abgrall, provicaire apostolique, Tonkin.

MM. le Chanoine Abgrall, Quimper. — Arhan, recteur, Lanildut.

MM. Balbous, vicaire, Recouvrance. — Bléas, Vincent, Brest. — Bourvon, recteur, Brasparts. — R. P. Branquec, La Guadeloupe.

MM. Cadiou, vicaire, Saint-Corentin. — Chanoine Caugant, Saint-Pol-de-Léon. — René Chuto, Quimper. — Claquin, recteur, Primelin. — Cozic, recteur, Plonéis.

MM. A. Derrien, Nantes. — Euzen, Plonévez-Porzay.

MM. le chanoine Gadon, archiprêtre, Quimperlé. — Louis Jacolot, 118e R. I., Quimper. — Yves Keribin, Gourlizon. — Kerloc'h, Elliant.

MM. Larnicol, Pont-Croix. — Le Berre, recteur, St-Melaine, Morlaix. — Le Daré, vicaire, Taulé. — Le Grand, directeur du Grand Séminaire. — J. Le Guen, professeur, Bon-Secours. — Le Goaziou, Quimper. — Le Pape, Séminaire Saint-Jacques. — Louis Le Quéau, Les Andelys. — Le Stum, vicaire, Plogonnec. Louarn, aumônier, Beyrouth. — G. Lespagnol, Dakar.

MM. Yves Moalic, Pont-Croix. — Moullec, vicaire, Ouessant.

MM. le chanoine Pérennès, directeur au Grand Séminaire. — Chanoine Picart, Roscoff.

MM. F. Quéinnec, notaire à Taulé. — Quéré, recteur, Edern.

MM. Richard, Rosporden. — Rolland, recteur, Landéda.

MM. Noël Sévellec, Tréboul. — J. Sergent, Meilars.

Compositions

PHILOSOPHIE. — *Métaphysique*: 1. Le Baccon; 2. J. Louarn. — *Philosophie*: 1. L. Le Baccon; 2. J. Le Doaré; *Dissertation*: 1. Le Baccon; 2. J. Louarn.

RHETORIQUE. — *Version latine*: 1. J. Guéguen; 2. J. Le Séac'h; 3. Y. Kérouédan; *Version grecque*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Wallerand; 3. J. Guéguen; *Histoire romaine*: 1. J. Le Séac'h; 2. J. Kérouédan; 3. J. Wallerand; *Récitation:* 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h; E. Cotonnec; *Thème grec*: 1. Y. Kérouédan; 2. D. Le Borgne; *Dissertation*: 1. J. Wallerand; 2. J. Scotet.

SECONDE. — *Version latine*: 1. J. Marrec; L. Cloarec; 3. J. L'Helgoualc'h; 4. G. Savina; *Version grecque*: 1. J. L'Helgoualc'h; 2. J.-P. Le Guen; 3. J.-L. Heydon; 4.

J. Cosquer; *Histoire moderne*: 1. J.-L. Heydon; 2. C. Toulemont; 3. P. Pennarun; 4. A. Mazéas; *Narration*: 1. F. Naour; P. Diverrès; 3. J. L'Helgoualc'h; 4. A. Mazéas; *Exercices grecs*: 1 J. Calvarin; J.-L. Heydon; 3. J. Paugam; 4. P. Pennarun; *Littérature:* 1. C. Toulemont; J.-L. Helgoualc'h; 3. F. Jan; P. Le Bellec; *Thème latin*: 1. J.-L. Heydon; 2. G. Savina; 3. J. Paugam; 4. P. Le Bellec.

TROISIEME. — *Version grecque*: 1. S. Le Berre; 2. P. Cabon; 3. J. Bonthonneau; 4. M. Quéguiner; *Thème grec*: 1. S. Le Berre; 2. J. Ezel; 3. G. Sergent; 4. J. Pennarun; *Thème latin*: 1. J. Ezel; 2. C. Le Roux; 3. S. Le Berre; 4. F. Le Cam; *Morale*: 1. J. Ezel; 2. P. Cabon; 3. G. Piriou; 4. M. Quéguiner; *Narration*: 1. M. Quéguiner; 2. P. Cabon; 3. G. Sergent; 4. Y. Le Garrec; *Grammaire grecque*: 1. G. Sergent; 2. H. Acquitter; 3. J. Ezel; 4. F. Sinquin; J.-R. Merceur.

QUATRIEME. — *Version latine*: 1. C. Le Jollec; 2. J. Le Duigou; 3. Y. Bellec; 4. E. Jacquin; *Oorthographe*: 1. Y. Bellec; 2. J. Le Duigou; 3. J. Corderoc'h; 4. G. Ezel; *Thème latin:* 1. Y. Bellec; 2. J.-M. Pichon; 3. G. Ezel; *Narration*: 1. J. Le Duigou; 2. J. Corderoc'h; 3. H. Potier; 4. L. Cloarec; *Version grecque*: 1. C. Le Jollec; 2. Y. Fustec; 3. E. Le Lay; 4. G. Ezel; *Prosodie latine*: 1. N. Mingant; 2. J. Le Duigou; 3. J. Le Borgne; 4. G. Ezel; *Thème grec:* 1. J.-M. Pichon; 2. Y. Bellec; 3. G. Le Berre; 4. R. Kérisit; *Histoire*: 1. J. Le Duigou; 2. P. Floc'h; 3. P. Toscer; 4. R. Kérisit.

CINQUIEME (B.). — *Orthographe*: 1. P.-J. Nédélec; 2. P. Le Jollec, J. Malgorn; 4. L. Thierry; *Version latine*: 1. P.-J. Nédélec; 2. R. Gougay; 3. M. Guellec; 4. L. Thierry; *Thème latin*: 1. P.-J. Quiniou; 2. R. Gougay; 3. M. Guellec; 4. L. Thierry; *Grec*: 1. A. Joncour; 2. L. Kerdoncuff; 3. P.-J. Quiniou; 4. R. Gougay; *Narration*: 1. J. Madic; 2. L. Thierry; 3. L. Normant; 4. P. Roé; *Analyse:* 1.P.-J. Nédélec; 2. C. Ruppe; 3. F. Guyomarc'h, A. Joncour; *Thème latin*: 1. P.-J.Nédélec; 2. L. Kerdoncuff; 3. P.-J. Quiniou; 4. R. Gougay.

CINQUIEME (R.). — *Orthographe:* 1. L. Plouzané; 2. H. Kervarec; 3. I. Le Garo; 4. A. Mailloux; *Version latine*: 1. J. Moré; 2. H. Sévellec; 3. M. Le Borgne; 4. M. Bernard; *Thème latin*: 1. P. Cornec; 2. I. Le Garo; 3. P. Bonthonneau; 4. M. Le Borgne; *Narration*: 1. J. Moré; 2. P. Bonthonneau; 3. M. Bernard; 4. L. Barc; *Version latine*: 1. P. Bonthonneau; 2. L. Plouzané; 3. J. Moré; 4. L. Barc; *Grec*; 1. J.-L. L'Hostis; 2. F. David; 3. L. Barc; 4. L. Le Loc'h; *Histoire*: 1. P. Riou; 2. L. Barc; 3. P. Eon; 4. P. Bonthonneau.

SIXIEME (B.). — *Analyse*: 1. E. Hascoët; 2. C. Pensec; Y. Plougastel; 4. M. Pichon; *Orthographe*: 1. M. Pichon; 2. E. Guéguen; 3. F. Quillien; 4. J. Halléguen; *Thème latin*: 1. R. Brenaut; 2. C. Béchennec; L. Mévellec; 4. Y. Plougastel; *Narration*: 1. P. Férec; 2. L. Jacquin; 3. M. Pichon; 4. J. Halléguen; *Histoire*: 1. P. Férec; 2. L. Jacquin; 3. G. Le Goff; 4. M. Pichon; *Version latine*: 1. L. Jacquin; 2. R. Brenaut; 3. E. Hascoët; 4. H. Denniélou.

SIXIEME (R)). — *Analyse*: 1. F. Lesquivit; 2. H. Kergoat; 3. J. Le Bars; C. Calvez; *Orthographe*: 1. A. Cotonéa; 2. H. Criquet; 3. C. Calvez; 4. D. Lozac'meur; *Thème latin*: 1. F. Lesquivit; 2. Le Bars; 3. C. Calvez; 4. Y. Jacq; *Grammaire latine*: 1. J. Gentric; 2. J. Le Bars; 3. C. Le Coz; 4. C. Calvez; *Narration*: 1. J. Quiniou; 2. J. Le Bars; 3. A. Cotonéa; 4. H. Lamour; *Version latine*: 1. J. Quiniou; 2. F. Lesquivit; 3. H. Kergoat; 4. F. Nédélec.

SEPTIEME (1re D.). — *Orthographe*: 1. J. Bosser; 2. C. Brélivet; 3. P. Le Gall; 4. P. Urcun; *Rédaction*: 1. P. Le Gall; 2. Y. Bloc'h; 3. J. Bosser; 4. P. Urcun; Analyse: 1. C. Brélivet; 2. P. Le Gall; 3. P. Urcun; 4. I. Uguen; *Dessin*: 1. A. Lannon; 2. R. Kersual; 3. P. Le Gall; 4. F. Corolleur; *Latin*: 1. C. Brélivet; 2. L. Guédès; F. Corolleur; 4. Y. Bloc'h; *Ecriture*: 1. C. Guillou; 2. P. Le Borgne; 3. J. Kéribin; 4. P. Le Gall; *Aritmétique*: 1. P. Le Gall; 2. J. Bosser; P. Urcun; 4. R. Kersual; *Catéchisme:* 1. I. Uguen; 2. C. Brélivet; F. Donnart; P. Urcun; J. Spinec; L. Feunteun.

(2e D.). — *Orthographe*: 1. I. Le Roux; 2. H. Danzé; *Rédaction*: 1. J. Kersaudy; 2. H. Danzé; *Analyse*: 1. H. Danzé; 2. I. Le Roux; *Dessin*: 1. I. Le Roux; 2. H. Danzé; *Ecriture:* 1. I. Le Roux; 2. P. Rohou; *Arithmétique:* 1. I. Le Roux; 2. J. Kersaudy; *Catéchisme*: 1. P. Sergent; 2. P. Rohou.

TABLAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier*: 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn; 3. Y. Paul; 4. J. Le Doaré; 5. L. Henry; 6. J. Donnart.

Février: 1. L. Le Baccon; 2. Y. Paul; 3. J. Louarn; 4. J. Le Doaré; 5. L. Henry; 6. Y. Donnart.

RHETORIQUE. — *Janvier*: 1. J. Wallerand; 2. J. Kermorgant; 3. Y. Kerouédan; 4. J. Scotet; 5. J. Guéguen; 6. A. Herriou; 7. J. Le Séac'h; 8. J. Tanguy.

Février: 1. J. Guéguen; 2. Y. Kérouédan; 3. J. Wallerand; 4. A. Herriou; 5. J. Scotet; 6. J. Kermorgant.

SECONDE. — *Janvier*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Paugam; 3. J. Calvarin; 4. H. Calloc'h; 5. J. Cosquer.

Février: J.-L. Heydon; 2. J. Paugam; 3. H. Calloc'h; 4. J. Marrec; 5. F. Jan.

TROISIEME. — *Janvier*: 1. S. Le Berre; 2. H. Acquitter; 3. Y. Monot; 4. J. Ezel; 5. F. Le Cam; 6. A. Guillerm; 7. G. Sergent; 5. P. Cabon; 9. P. Lescop; 10. J. J. Le Cœur, F. Sinquin; 12. C. Le Roux.

Février:1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. H. Acquitter; 4. G. Sergent; 5. Y. Monot; 6. M. Quéguiner; 7. P. Lescop; 8. P. Cabon; 9. C. Le Roux; 10. F. Sinquin, G. Piriou.

QUATRIEME. — *Janvier*: 1. R. Kérisit; 2. L. Cousse; 3. Y. Bellec; 4. N. Mingant, J.-M. Pichon; 6. J.-M. Coathalem; 6. Le Jollec; 8. G. Le Berre.

Février: 1. R. Kérisit; 2. Y. Bellec; 3. J.-M. Coathalem; 4. L. Cousse; 5. E. Le Lay; 6. J.-M. Pichon; 7. G. Ezel.

CINQUIÈME (B.). — *Janvier*: 1. A. Joncour; 2. R. Gougay, L. Kerdoncuff; 4. L. Thierry; 5. C. Le Pemp; 6. A. Rolland; 7. C. Ruppe; 8. F. Calvary; 9. J. Uguen; 10. M. Guellec.

Février: 1. A. Joncour; L. Kerdoncuff; 3. L. Thierry; 4. J. Madic; 5. C. Le Pemp; 6. A. Rolland; 7. R. Gougay; 8. C. Ruppe; 9. F. Guyomarc'h.

CINQUIEME (R.) *Janvier*: 1. M. Bernard; 2. J.-L. Quiniou; 3. M. Le Borgne; 4. F. David; 5. I. Le Garo; 6. J.-M. Nédélec; 7. P. Eon.

Février: 1. F. David; 2. M. Le Borgne; 3. J.-L. Quiniou; 4. M. Bernard; 5. J.-M. Nédélec; 6. I. Le Garo; 7. L. Barc.

SIXIEME (B.). — *Janvier*: 1. Y. Plougastel; 2. J. Pelliet; 3. E. Hascoët; 4. G. Le Goff; 5. C. Pensec; 6. G. Kerhoas; 7. M. Pichon.

Février: 1. G. Le Goff; 2. E. Hascoët; 3. R. Brenaut; 4. J. Pelliet; 6. C. Pensec; 6. L. Jacquin; 7. G. Kerhoas; 8. M. Pichon; 9. L. Mévellec; 10. P. Férec; 11. C. Béchennec; 12. H. Bertholom; 13. H. Cosquer; 14. E. Guéguen; 15. L. Guivarc'h.

SIXIEME (R.). — *Janvier*: 1. J. Le Bars; 2. A. Cotonéa; 3. L. Crenn.

Février: 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. L. Crenn; 4. C. Calvez.

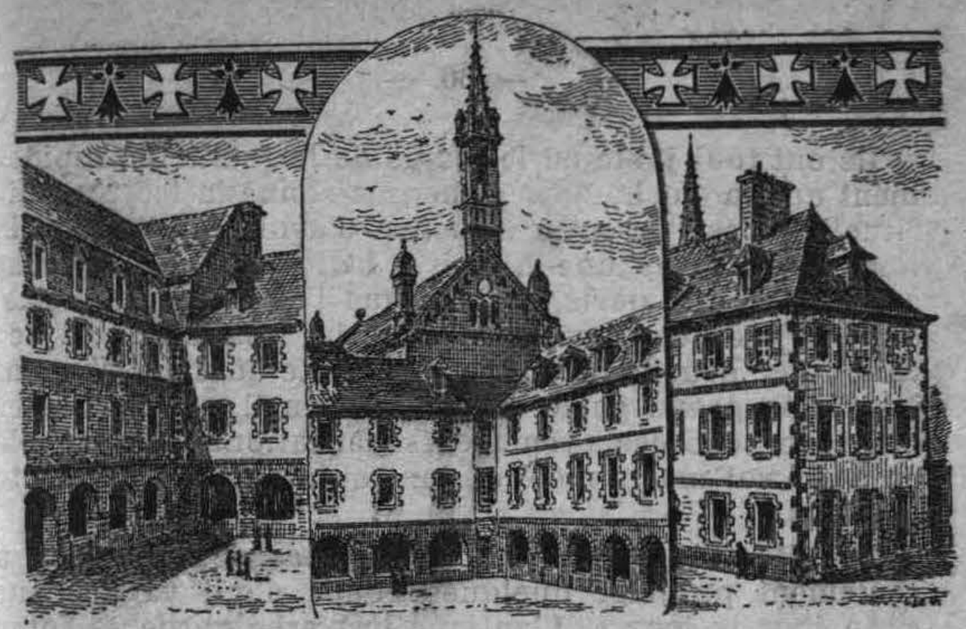
SEPTIEME (1re D.). *Janvier*: 1. C. Brélivet; 2. F. Donnart; 3. P. Le Gall; 4. Y. Bloc'h; 5. F. Corolleur; 6. J. Bosser; 7. L. Feunteun; 8. I. Uguen.

Février: 1. F. Donnart; 2. C. Brélivet; 3. J. Bosser; 4. L. Feunteun; 5. Y. Bloc'h; 6. P. Le Gall; 7. I. Uguen; 8. F. Corolleur; 9. L. Guédès; 10. P. Urcun.

(2e D.) — *Janvier*: 1. I. Le Roux; 2. P. Sergent.

Février: 1. I. Le Roux.

Le Gérant, J. FOLL Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3) | Mai-Juin 1924

Journées du Souvenir

Juin, le 17. — Juillet, le 9

AVIS IMPORTANT. — Cette année les Anciens de Saint-Vincent auront le plaisir de se rencontrer au Petit Séminaire à une date qui sera bientôt fixée par le comité de l'Association.

d'ancêtres parés de bronze.

4 avril. — Nos benjamins, ceux que nos jeunes gens appellent du haut de leur grandeur les « microbes » (et en prononçant ce mot ils ont un pli dédaigneux à leurs lèvres où commence à s'estomper le duvet follet, précurseur de la moustache), nos benjamins donc, insouciants de leurs aînés avaient aujourd'hui leur fête, puisque c'est la Saint-Isidore, patron de leur dévoué

29 mars. — Evénement de haute importance dans la maison : le Bulletin est arrivé et a été distribué aux élèves à la fin de l'étude du soir.

Ils ont tout juste eu le temps de le feuilleter rapidement que la cloche de sept heures sonne la lecture spirituelle. C'est un gros sacrifice d'avoir à écouter dix longues minutes une histoire, belle peut-être, pieuse aussi, mais qui parle de gens que l'on ne connaît pas, qui ont vécu dans un pays lointain, tandis que là devant vous, sous cette couverture verte où saint Vincent étend son grand geste de bénédiction il y a des pages qui racontent des événements sensationnels auxquels on a été soi-même mêlé et dont on a parfois même été le héros.

Au réfectoire, entre deux cuillerées de soupe, on a seulement pu jeter quelques coups d'œil vagues sur « Au jour le jour ». L'antique proverbe garde sa force avant tout : primum vivere. L'appétit, surtout quand on est jeune, a des droits auxquels on ne peut se soustraire. Il faut donc remettre à demain la lecture tant désirée... La plupart se résignent...

Les prières dites à la chapelle, les élèves recueillis rejoignent les dortoirs. Quelques-uns s'agenouillent un instant au pied de leur lit pour faire une dernière revue des heures écoulées depuis le réveil. Tous sont bientôt frileusement enfouis sous les épaisses couvertures tandis qu'au dehors une pluie fine et glacée frappe les vitres de petits coups sonores. Quelques secondes encore, et, sous la main lourde du sommeil, les paupières de tous seront appesanties... Le surveillant, dans la pénombre tranquille, passe et repasse, égrenant son rosaire... Mais il lui semble entendre de ce côté un bruit timide de pages que l'on tourne. Il s'approche, et, à l'obscure clarté qui tombe des veilleuses, il aperçoit sur cet oreiller blanc deux grands yeux clairs qui le regardent fixement... L'enfant n'a pas voulu nier sa faute, et présente près de lui le cher Bulletin ouvert à l'article sur saint Thomas. Quelques mots de doux reproche, et le petit coupable ne tarde pas, lui aussi, à

Février: 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. L. Crenn; 4. C. Calvez.

SEPTIEME (1re D.). *Janvier*: 1. C. Brélivet; 2. F. Donnart; 3. P. Le Gall; 4. Y. Bloc'h; 5. F. Corolleur; 6. J. Bosser; 7. L. Feunteun; 8. I. Uguen.

Février: 1. F. Donnart; 2. C. Brélivet; 3. J. Bosser; 4. L. Feunteun; 5. Y. Bloc'h; 6. P. Le Gall; 7. I. Uguen; 8. F. Corolleur; 9. L. Guédès; 10. P. Urcun.

(2e D.) — *Janvier*: 1. J. Le [illegible]

informés, les fureteurs, les gazetiers, connaissaient depuis deux jours la date de la séance et détaillaient à tout venant un programme inventé de toutes pièces. C'est qu'ils avaient aperçu, au fond d'un couloir, le bon sou-

rire de M. Jouanne. Or M. Jouanne, nul ne l'ignore, c'est le cinéma. Il s'y entend, certes, et apporte à chaque soirée récréative et instructive une préparation minutieuse. « Si le cinéma est intéressant pour les spectateurs, nous dit-il, il ne l'est pas autant pour les opérateurs. Je me garderai bien de vous donner ici la liste récapitulative de tous les incidents qui peuvent survenir au cours d'une séance: ils sont aussi nombreux que variés. Il y a de quoi vous donner la chair de poule. Mais, par contre, un auditoire aussi sympathique que le vôtre réconforte l'opérateur et lui permet d'espérer que la soirée vous donnera pleine et entière satisfaction et que tous vous quitterez cette salle sous une bonne impression. » Et, de fait, l'opérateur, toujours attentif à son délicat mécanisme, souvent aveuglé par une lumière éblouissante, aux prises avec une pellicule fragile et cassante, ou une enrouleuse récalcitrante, a bien du mérite; il réalise, à sa façon, le « héros silencieux » que représentera tout à l'heure l'écran. L'impression fut bonne, disons mieux, excellente. La « Visite aux usines Ford » nous met en contact avec un outillage cyclopéen, une activité intense, une division du travail poussée à l'extrême, au point qu'il y a lieu de se demander quelle est la part de l'intelligence dans certaines besognes et si l'ouvrier qui taraude le même écrou ou pique la même capote cirée pendant des journées entières, fait œuvre d'homme ou de machine. Deux drames, « Pour sauver l'express » et « un héros silencieux », font courir des frissons dans le dos des plus braves. « La trompette de Bébé » et « Agénor, chevalier sans peur » arrachent des sourires aux plus moroses. Huit jours durant, mon voisin d'étude s'est pris à rire tout seul au souvenir de l'hallucinante corrida menée par Agénor contre une vache sortie d'une armoire, dans le cadre imposant d'une chambre Louis XIV, sous les yeux effarés d'une galerie d'ancêtres bardés de bronze.

4 avril. — Nos benjamins, ceux que nos jeunes gens appellent du haut de leur grandeur les « microbes » (et en prononçant ce mot ils ont un pli dédaigneux à leurs lèvres où commence à s'estomper le duvet follet, précurseur de la moustache), nos benjamins donc, insouciants de leurs aînés avaient aujourd'hui leur fête, puisque c'est la Saint-Isidore, patron de leur dévoué professeur, M. Jaouen.

Ils s'étaient mis à deux pour rédiger le compliment traditionnel. Grosse affaire qui avait demandé huit jours de réflexion. Je ne vous donnerai pas le texte entier. Oyez seulement le début :

Très cher et très vénéré professeur,

Nous n'avons pas encore entrée dans les jardins merveilleux où poussent les fleurs de rhétorique. C'est donc par les champs et les bois que nous avons couru pour vous cueillir ce bouquet printanier. Vous l'offrir bien simplement sera notre manière de vous souhaiter une bonne et heureuse fête...

Tous les anciens connaissent le cérémonial usité en pareille circonstance. Le professeur rentre en classe avec sa gravité ordinaire, laissant comprendre qu'il est ignorant du complot qui se trame. La prière achevée, il appelle pour la leçon et ne fait pas remarquer que certains élèves sont absents. Il y a de ci de là des sourires et des coups d'œil vers la porte où apparaît bientôt le lecteur du compliment, accompagné de ses deux acolytes, les porteurs du « bouquet printanier » et du « modeste cadeau ». Tonnerre d'applaudissements. Le professeur fait l'étonné, écoute respectueusement dans un silence ému la petite voix tremblante qui parle d'affection, de prières récitées avec ferveur, de regrets pour le passé et de promesses pour l'avenir. Malgré lui, il sent ses paupières s'humecter parfois, car en somme ces enfants il les aime tous, c'est pour eux seuls qu'il vit, et les paroles qu'ils lui adressent en ce moment-là il ne peut douter de leur sincérité. Il donne ensuite son mot de remerciement, proclame amnistie générale, annonce distribution de coquilles et sort du fond de sa poche le livre de lecture amusante.

En gaillards éminemment pratiques, nos benjamins cette année avaient fait consister leur « modeste cadeau » en un pain de Savoie colossal qui devait déconcerter le plus colossal des appétits de professeur. Ce qu'ils avaient prévu arriva naturellement. M. Jaouen fit les parts, et tous furent d'avis que leur gâteau valait la peine d'être goûté.

7 avril. — Dans une copie d'élève de septième.

Donnez les mots de la même famille que chemin. —

Cheminer, cheminée, cheminot, cheminement, *cheminariste.*

14, 15 avril. — Vous rappelez-vous le portrait du jeune homme tel que Boileau l'a tracé dans son Art poétique ?

Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,
Rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.

Pourquoi ces vers me sont-ils venus à l'esprit pendant que je suis les examens? Phénomène d'association, répondent les philosophes: les contraires s'évoquent réciproquement, le blanc rappelle le noir, la vertu fait penser au vice. Les philosophes ont raison. A voir votre sagesse, votre docilité, votre application et votre sérieux, je me suis convaincu — je l'étais déjà, il est vrai — que Boileau a tort et que ses vers contiennent autant d'erreurs que de mots. Le poète, pédant en la circonstance, a-t-il jamais été jeune? L'abbé Brémont, s'il était ministre, supprimerait l'art poétique des programmes de l'enseignement secondaire.

16 avril. — Nous partons pour les vacances. D'un troisième: Quel plaisir d'être libre pendant trois semaines! Le même, huit jours plus tard, en privé: Que la vie sérieuse recommence au plus tôt. Quelles contradictions dans l'homme! aurait dit Montaigne. Qui dira la volubilité et la discordance de l'humaine condition ? Et Pascal: Quelle chimère est-ce donc que l'homme ! Quelle nouveauté, quel chaos, quel prodige! Qui démêlera cet embrouillement? Voilà de grands mots pour traduire une vérité fort simple, que l'on comprend nettement même avant d'être philosophe.

2 mai. — La Saint-Athanase se fête en vacances. Qu'ont fait les congréganistes du Sacré-Cœur ce vendredi matin? Vous ne le devinez pas? Rien que de très simple cependant: ils ont assisté à la messe et reçu la sainte communion, comme d'ailleurs la veille et l'avant-veille. Mais ce matin ils ont communié avec plus de ferveur, pour deux raisons nouvelles: c'était le premier vendredi du mois et surtout la fête de leur dévoué directeur.

8 mai. — « La famille, ce qu'il y a de plus nécessaire dans la société, ce qu'il y a de plus doux au cœur et à l'oreille de l'homme, les affecitons les plus pures, les les joies les plus confiantes, les vertus les plus aimables: la langue humaine n'a pas de mot plus ravissant que celui-là! » Tel est le thème qu'ont développé, par des procédés et des arguments différents, les élèves de première et de philosophie. Puissent-ils mériter et obtenir les prix que l'association brestoise a promis aux meilleurs! Ou plutôt, comme s'est exprimé un rhétoricien, fin lettré et dévot humaniste, puissent Calliope et Polymnie, filles de Jupiter et de Mnémosyne, leur avoir inspiré le raisonnement rigoureux et les accents lyriques du divin Platon, le poète-philosophe chéri des Muses, et qu'Apollon les couronne des lauriers de la victoire et du triomphe !

8 mai (soir). — Un vif étonnement saisit les petits, lorsqu'ils rentrent à l'étude après les classes du soir. Une scène est dressée auprès de la chaire du surveillant: « Séance de guignol ». En effet, dès que nous sommes rentrés à l'étude, Guignol apparaît sur la scène. Il est dans une situation critique: pas d'argent pour payer son loyer; pas d'aliment pour apaiser sa faim! Guignol est tout pensif. Sa femme Lisette, élégante bourgeoise, geint lamentablement, car une visite des gendarmes est imminente. Ses jérémiades énervent le maître du logis. « Va chez la voisine », dit-il à sa dame. — Oui, oui. — Ne pleure pas, lui crie Guignol; j'ai l'habitude des agents de la sûreté: je m'arrangerai avec eux. » Il s'arrange en effet. Avec une dextérité et une agilité remarquables, il leur distribue des volées de coups de matraque et va les envoyer dans le royaume de leurs pères, lorsqu'entre Mme Lisette, le visage épanoui. « Mon cher Guignol, nous héritons d'un million; c'est l'aimable Oscar qui nous les a légués. » Cette aubaine inespérée fait que tout se termine pour le mieux. Le propriétaire reçoit son dû; et Guignol, pour éviter des démêlés avec la justice, verse un verre d'un cidre piquant aux gendarmes qui jubilent, en buvant à la santé du nouveau millionnaire.

11 mai. — Fête de Jeanne d'Arc. L'animation est grande sur la cour des Petits, ce dimanche soir 11 mai, et sous la pluie toute fine qui depuis midi ne cesse de tomber, des groupes animés discutent âprement l'organisation hypothétique du traditionnel défilé en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Rien ne paraît en effet des préparatifs de la fête. — « Va-t-on nous traiter comme des Parisiens, à qui on interdit cette année tout défilé sous prétexte d'élections, et toute illumination par crainte d'incendie ? » — « Le comité des fêtes se laisse-t-il arrêter par la brume sans malice qui déjà hâte la chute du jour ? »

Mais nos craintes disparaissent: voici que sonne le rassemblement. La musique, au son d'un pas redoublé, vient prendre place entre les Petits, que M .Jaouen rassemble par compagnies et les Grands, que M. Pape essaie d'organiser en colonnes par quatre. Pour donner au défilé l'allure d'une retraite aux flambeaux, on nous distribue des lanternes vénitiennes accrochées au bout de longs bâtons. C'est à qui portera les flambeaux. Deux septièmes se disputent une hampe, si bien que la lanterne agitée, ballottée, prend feu: l'intérêt tombe et, dédaigneux, ils jettent le bâton. Entre la musique et les Grands prennent place deux philosophes portant sur leurs épaules un brancard orné de feuillage tendre où doivent brûler des feux de bengale.

Un « Garde-à-vous » retentissant lancé par M. Pape nous fait rectifier la position. Et comme les Grands peu habitués à ce genre d'exercice se permettent de causer et d'échanger avec éclat quelque réflexion, ils s'entendent rappeler à l'ordre. — « En avant, marche » et la colonne entière s'ébranle pendant que la musique attaque « la marche des Joyeux Sapeurs » aux applaudissements de MM. les Professeurs groupés sous les arcades du cloître et des Religieuses dont les blanches silhouettes apparaissent dans l'encadrement déjà sombre des fenêtres du dortoir.

Un feu de bengale éclaire d'un jour écarlate les cartons des Musiciens et noie dans un nuage de fumée épaisse, qu'emporte le vent, les Grands qui protestent.

De la cour intérieure le défilé gagne le jardin puisque la coïncidence des élections ne nous permet pas de sortir en ville. La population de Pont-Croix, toujours sensible aux charmes de la musique, est accourue aux abords du collège et se presse au portail du jardin, barré de quelques planches jusqu'à la remise en place d'un des vantaux métalliques en réparation. Sous la pression le barrage cède et la foule, forçant la consigne, par la brèche, envahit le jardin pour assister au défilé dont on suit de loin dans la nuit la marche résolue aux flambeaux qui s'agitent et à la musique toujours infatigable.

Le tour du jardin achevé, on s'assemble sur la cour des Grands, où M. Bosson doit, pour clore la fête, tirer un feu d'artifice. Vingt fusées s'élancent en sifflant vers le ciel, noir de brume, éclatent et laissent tomber une pluie d'étincelles dont les halos multicolores arrachent à toute la foule des Oh! d'admiration. — Ce n'était qu'un début. Voici une grosse pièce d'artifice que deux aides fixent aux montants d'une grande échelle double qui doit servir de support à toute l'installation. Chut! Silence! Pourquoi? On n'en sait rien, mais il semble que le recueillement soit nécessaire en pareille circonstance, car l'opération ne va pas sans peine. De brefs commandements nerveux, saccadés, témoignent l'impatience des organisateurs inquiets. Enfin voici qu'approche la mèche. Le silence devient plus profond, religieux. L'haleine est suspendue. L'émotion est grande, forte, angoissante. Le spectacle sera féerique. Mais quoi? La mèche enflammée est sans effet sur le cordon de poudre qui doit transmettre le feu aux pétards agencés sur leur support. Rien ne brûle, rien ne saute, rien n'éclate. L'artifice refuse de partir tout simplement parce que le temps toujours brumeux a rendu humides toutes les amorces. Un long éclat de rire succède au si-

lence et des bravos nourris retentissent de toutes parts. Il était temps, j'étouffais.

Pour effacer la mauvaise impression causée par cet échec, voici de nouvelles fusées qui montent haut, bien haut dans la nuit noire, éclatent avec force dans la brume et font savoir à tout Pont-Croix que l'on sait chez nous, même sous la pluie, organiser des feux de joie en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Une seconde pièce d'artifice rapidement mise en place n'a pas le temps de prendre humidité et déverse bientôt des torrents de feu, fait jaillir des milliers d'étincelles aux formes changeantes, aux couleurs variées pendant que des détonations, rivalisant avec celles de la Courtine, obtiennent à l'opérateur un succès mérité.

Le couvre-feu donné par trois clairons, au coup de langue assuré, annonce que la fête a pris fin et chacun se retire content d'avoir participé à cette manifestation où l'enthousiasme communicatif de la foule fait naître dans l'âme de tous une gaîté franche et un entrain tout particulier.

A la chapelle, dans une dernière prière, nous recommandons à sainte Jeanne d'Arc la France, dont le sort se joue en ce moment autour des urnes et lui demandons de nous continuer la protection efficace qu'elle n'a jusqu'à présent cessé de nous accorder.

Nous avons fêté Jeanne d'Arc autrement que par un défilé et des feux d'artifice. Nous avons solennellement chanté ses vêpres, et, le soir, écouté attentivement et avec joie le pieux panégyrique de M. L'Hostis sur la sainteté de notre héroïne.

19 mai. — Les historiens racontent qu'un jour saint Yves rendit visite à saint Téleau: Monseigneur, ancien professeur d'histoire, a confirmé l'authenticité du pèlerinage. Saint Téleau, qui revint sur cette terre pour recevoir son émule en sainteté, le conduisit sur un sommet des monts d'Arrée, et, lui ayant fait admirer les richesses et les splendeurs du Léon et de la Cornouaille, de Tréguier et d'un coin du Vannetais entrevu à l'horizon, il ajouta: « Cette région entière vous appartient, Monsieur Saint Yves; encore plus loin, au-delà de Saint-Brieuc, jusqu'à Rennes et Saint-Malo, jusqu'auprès de Nantes, tout est vôtre. » Le Souverain Pontife a réalisé la prophétie du bon saint Téleau, en décernant à saint Yves le titre bien mérité de patron, avec sainte Anne, de toute la Bretagne.

Na neus ket e Breiz, na neus ket unan...

20 mai. — Nous savons que Mgr Duparc est au petit séminaire depuis hier soir. Assisterons-nous aujourd'hui à sa messe? Non. Monseigneur attend que la messe de règle soit terminée. Sa Grandeur fera de même demain, jeudi et samedi.

22 mai. — Nous sommes en retraite, du moins les petits, jusqu'à la quatrième inclusivement, car les grands entendront seulement l'instruction du soir et continueront leur travail ordinaire... Je sais que M. Louis Pouliquen a intéressé les petits et les grands et leur a fait le plus grand bien. Nous l'en remercions.

25 mai. — Première communion et confirmation.

Dès la veille, nos sœurs ont orné la chapelle; géraniums multicolores, œillets d'une blancheur de neige, pâquerettes plus humbles et plus pâles se marient à merveille autour de l'autel; pas de surabondance de fleurs, rien de trop, rien de trop peu non plus, de la légèreté et de la grâce, l'accord parfait des couleurs blanches et roses, lilas et rouges.

La fête commence à sept heures et demie, par la messe de communion que Monseigneur célèbre lui-même. Les chantres de M. Marrec se surpassent, paraît-il: est-ce possible? Monseigneur distribue la communion non seulement aux six premiers communiants, mais à un grand nombre d'élèves.

A dix heures, nous sortons en procession de la chapelle. La pluie tombe abondante et nous interdit de quitter le cloître: la procession s'y organise dans l'ordre le plus parfait. Nous recevons Monseigneur au bas du grand escalier d'honneur et retournons à l'église en chantant l'hymne pascale « Ad regias Agni dapes ». Sa Grandeur est encensée par M. le Supérieur et entre solennellement dans la chapelle. Immédiatement la messe commence, célébrée par M. le Curé de Pont-Croix, l'évêque portant la chape. Tout de suite j'admire l'assurance, le sang-froid et le calme des cérémoniaires: pas un accroc, pas une hésitation, pas de nervosité; au grand séminaire, au dire de M. Frabolot, on n'eût pas fait mieux, ou, plus exactement, tout s'est passé comme au grand séminaire. Diacre et sous-diacre, ce qui ne m'étonne pas, maître de cérémonies, thuriféraire et céroféraires, porte-crosse et porte-mitre, tous méritent d'être félicités: ils se sont acquittés de leurs fonctions ponctuellement, simplement, naturellement, comme de vieux cérémoniaires. Aussi la messe se déroule-t-elle splendide, majestueuse, comme il convient à la gloire de Dieu que nous adorons et que nous servons. Les chantres ne m'en voudront pas de les oublier: ils savent

que la musique contribue autant que l'exactitude dans les cérémonies à la beauté des offices.

A deux heures et demie, après les vêpres de saint Vincent, l'évêque adresse aux 53 confirmants — aux autres aussi — une exhortation concernant le sacrement qu'il va conférer. « Induite armaturam Dei. La confirmation nous transforme en soldats du Christ. Lutter, guerroyer, batailler, c'est le sort de tous les chrétiens, c'est encore plus la destinée des prêtres. Prenons les armes qui nous sont nécessaires sur le champ de bataille: lorica justitiae, sans l'innocence nous sommes hors de notre idéal; scutum fidei, la foi étant la racine de la vie surnaturelle et sacerdotale ; galea salutis, ce qui symbolise la confiance illimitée, l'abandon l'abandon sans réserve entre les mains de Notre Seigneur; calceati pedes, suivons droit notre chemin, sans arrêt, sans déviation, forts contre les obstacles et contre les fatigues, jusqu'à la victoire future, mais certaine, dans le ciel. » N'est-ce pas qu'à Pont-Croix nous sommes résolus à réaliser l'idéal que nous traça Monseigneur? De l'enthousiasme, de l'élan et de la vigueur, nous en aurons au collège et dans notre vie sacerdotale.

Monseigneur, après le discours qu'il a prononcé à l'église, désire causer avec nous familièrement, simplement, comme un père — il l'est pleinement — s'entretient avec ses enfants. Un quart d'heure de récréation et nous sommes réunis dans la salle des fêtes. Monseigneur écoute le compliment délicat et naïf que lui adresse l'un des confirmants, le félicite et nous dit ensuite sa joie de se trouver au milieu de ses séminaristes. A Pont-Croix il oublie un instant les préoccupations absorbantes d'une administration épiscopale; il goûte, dans le silence et la solitude, au milieu de trois cents jeunes gens, le repos et la paix qu'il ignore ailleurs; de voir les figures souriantes et ouvertes de ses enfants, d'être témoin de leur docilité et de leur piété, c'est pour lui un bonheur qui ne se peut exprimer. Et Monseigneur de nous confier presque des secrets, concernant le culte de saint Yves, et de nous rappeler les souvenirs émus qu'il garde du dernier pèlerinage à N.-D. de Lourdes. Un pèlerinage d'hommes, Monseigneur, est certes une merveille; j'en connais une autre, que la Sainte Vierge agréerait autant ou davantage, ce serait un pèlerinage à N.-D. de Lourdes du petit séminaire de Pont-Croix.

Monseigneur nous accorde un congé, dont nous jouirons lorsque le beau temps sera venu, et la fête se termine. Pendant deux heures, nous prenons nos ébats

dans la campagne qu'éclaire en ce moment le plus gai et le plus brillant des soleils.

26 mai. — L'évêque nous quitte à neuf heures, au moment où nos classes vont reprendre. De la musique, un remercîment de Sa Grandeur, toujours heureux de nous redire son amour — l'affection est réciproque, Monseigneur, — et les cloches sonnent: l'évêque monte en voiture, nous prenons nos grammaires ou nos géométries, nos Virgiles et nos Racines et nous nous renfermons dans nos classes.

29 mai. — L'Ascension. Pourquoi avons-nous fixé le deuxième pardon de la Congrégation au jour de l'Ascension? Il est difficile de répondre clairement à la question; c'est un fait: cela suffit. M. Labbé rappelle aux dix nouveaux congréganistes et à leurs aînés à quoi ils s'engagent en se consacrant à la Sainte Vierge: que la formule qu'ils vont réciter ne soit pas purement théorique, mais qu'ils soient fermement décidés — firmiter statuo — à être les serviteurs de Jésus et de Marie — Servum perpetuum; — qu'ils le soient dès le collège par la pratique de l'obéissance, laquelle est la vertu active par excellence et ennoblit les vies les plus humbles; à cette condition qu'ils comptent sur la protection de Marie nunc et in hora mortis.

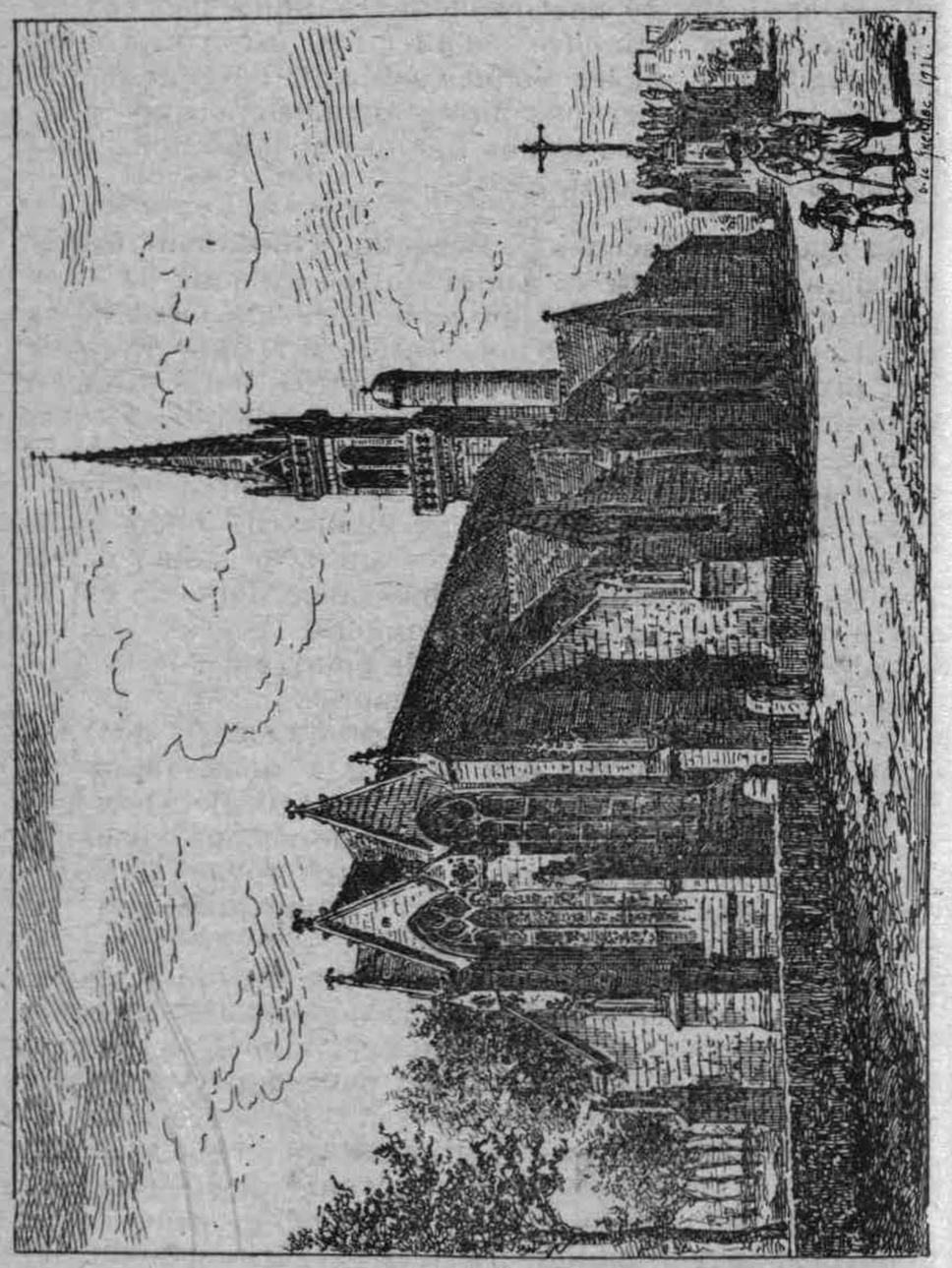
Ensuite M. Guégan chante la grand'messe, de l'Ascension naturellement, car bien que nous fêtions la Sainte Vierge, nous ne violons pas la liturgie. Qu'y a-t-il d'étonnant d'ailleurs que nous honorions ensemble la Mère et le Fils ? Auprès de Jésus sur le Calvaire, comme à Bethléhem, Marie ne l'accompagnait-elle pas sur la montagne de l'Ascension ?

Descendue du Thabor, elle demeure quelques années sur la terre pour nous donner l'exemple de l'espérance et de la patience. Notre confiance est fondée sur la promesse du Christ, monté au ciel pour nous y préparer une place; la patience est nécessaire en cette vie militante, mais facile avec l'appui de Marie et l'aide de Jésus. C'est le sujet du beau discours que nous entendrons le soir, de M Lozac'hmeur: après les peines et les luttes d'ici-bas, nous attendons les joies et le triomphe du ciel. Post tempestatem magna serenitas, écrit l'auteur de l'Imitation: après la bataille, la victoire, après l'orage et le tonnerre du matin, le ciel bleu, l'air léger, l'atmosphère limpide de l'après-midi, les aubépines neigeuses, les clairs genêts dorés, les tapis blancs de marguerites, vêtus d'une splendeur lumineuse, pour chanter le triomphe du Roi du Ciel.

Vincentius.

Samedi 31 Mai.

PÈLERINAGE à NOTRE-DAME de CONFORT



(Chapelle de N.-D. de Confort : côté de l'abside)

Le samedi 31 mai nous amena le pèlerinage à Notre-Dame de Confort. Le départ eut lieu de bonne heure. Petits et grands défilèrent, musique en tête, dans la bonne ville de Pont-Croix, tout étonnée d'entendre jaillir des accents guerriers dans le silence du matin.

Cependant les premiers rayons du soleil matinal chassaient la brume qui flottait dans la vallée du Goyen. Des

maisons de Pont-Croix l'on voyait un mince filet de fumée bleue s'échapper des cheminées et monter doucement pour se confondre avec la brume qui s'évanouissait. A notre droite, en contre-bas, coulait ce que l'on appelle pompeusement du nom de rivière: le Goyen. La fraîcheur du matin, la poésie qui se dégageait de son aimable vallée, la joi débordante qui nous inondait, lui donnaient un charme qu'il n'a pas d'ordinaire.

En cours de route, les musiciens offrirent une aubade à notre meunier (il faut vous dire que M. Sergent, en cette occasion, paie roquille à la musique instrumentale). Suivant l'usage, chaque classe récita un chapelet et recueillit une offrande pour les pauvres de Confort.

A Meilars, la procession s'organise, lentement le cortège s'avance au chant des litanies de la Sainte Vierge et du « Magnificat », alternant avec le « Lauda Jerusalem » joué avec « brio et fracas ». Nous voici à l'Eglise, chacun écoute avec le plus profond recueillement, le panégyrique en l'honneur de la Vierge. Son auteur est l'interprète de notre reconnaissance et de notre amour pour la Vierge toute puissante qui sauva la France aux heures critiques. Nous surtout, qui faisons le pèlerinage de Confort pour la dernière fois, nous la prions de nous défendre contre les dangers et de nous soutenir « dans les travaux de notre pénible ministère ».

La messe est suivie d'un déjeûner sur l'herbe. Il va sans dire que nous lui fîmes honneur; le dessert était à deux pas de nous chez les marchandes qui ont la bonne idée de venir s'installer à notre portée le jour du pèlerinage. Après le concert, nous nous promenons; à midi nous avions rendez-vous à la Fontaine de Roscudon; malgré l'absence des grands, qui avaient craint d'être douchés, les petits, appuyés par les musiciens, chantèrent avec cœur le « Magnificat » de la reconnaissance.

Panégyrique de la Sainte Vierge

Reine de France, priez pour nous.

Sainte Vierge Marie, c'est sous le nom de Reine de la France que nous venons vous bénir aujourd'hui. Parmi tous les beaux titres que vous ont donnés vos enfants, s'il en est un plus digne de vos vertus, il ne s'en trouve pas de plus doux pour votre cœur et de plus consolant pour le nôtre. Car nous savons de quelle affection particulière vous entourez notre patrie et vous n'ignorez pas non plus combien vous aime la douce France.

N'est-ce pas une preuve éclatante de votre amour pour elle que les nombreuses visites dont vous l'avez honorée, au cours des âges, et spécialement dans le cours du siècle dernier? C'est avec envie que la pieuse Belgique, l'Espagne catholique, Rome même, la ville éternelle, moins favorisées que nous, ont vu trois fois votre douce image s'arrêter sur nos monts, sur nos plaines, pour nous parler, pour nous bénir.

Une première fois, dans un village de l'Isère, à la Salette, deux jeunes pâtres de la montagne vous virent pleurer sur le bord du chemin. Etonnés de vos larmes, ils vous demandèrent la cause de votre douleur; vous leur répondites: « O mes enfants! je pleure les péchés de la France: le dimanche est profané, l'abstinence n'est plus observée, on blasphème le Saint Nom de Dieu. » Comme votre fils Jésus, pleurant sur sa patrie, ô Vierge de La Salette, vous pleuriez sur la France: tendre compassion, larmes cent fois bénies que vous versâtes pour nous! Pouviez-vous mieux en vérité, nous prouver votre amour qu'en venant vous-même nous rappeler au devoir et au respect des saints commandements?

Mais ce n'étaient pas seulement les lois sacrées de l'Eglise qui étaient méprisées, c'était la foi, l'antique foi des ancêtres que des hommes orgueilleux et pervers voulaient ébranler dans le cœur des Français. Avec la raison, la science et le progrès ils prétendaient tout expliquer dans le monde: la nature entière se pliait à leurs lois; pour eux plus d'obstacles; pour eux plus de mystères; la révélation divine n'était qu'un vain mot, le surnaturel, une illusion. Alors un mal, un mal affreux, plus dur que l'ignorance, le doute, s'insinua dans les âmes. Hélas! et le courant infernal entraînait bien des cœurs. Mais, ô Vierge Marie, vous n'avez pas supporté une telle misère au sein de votre royaume, et, pour confondre ces imposteurs qui bravaient le ciel, vous avez gratifié la France de la visite miraculeuse, la plus brillante peut-être que vous ayez faite à la terre. Vous vous moquiez du miracle, philosophes du siècle; toi, ô cynique Renan, vous tous, esprits superbes, vous triomphiez de notre crédulité! Mais venez, venez maintenant, et devant l'évidence du fait, niez encore si vous le pouvez! Sur les bords ignorés du Gave de Pau, dans une humble grotte qui n'avait, ô Vierge sainte, à vous offrir pour tout décor qu'un églantier fleuri grimpant entre les roches, devant une pauvre paysanne en qui vous aimiez la foi simple et l'âme naïve, vous confirmâtes solennellement le plus beau de vos privilèges; et bientôt, avec l'écho des grottes de Massabielle, la catholicité entière célébrait avec allégresse votre sainte, votre Immaculée-Conception. Depuis ce jour béni, vous avez vu les foules confiantes accourir de tous les coins de la France et s'agenouiller

à vos pieds. A tous ceux qui vous ont fait part de leurs misères vous avez rendu le bonheur: les incrédules les plus endurcis ont cru et aimé; les malades les plus désespérés se sont relevés de leurs grabats, pleins de santé et de reconnaissance.

Quelques années plus tard, ces bienfaits vous les étendiez à la France toute entière. Les temps étaient bien tristes, hélas! ni la tenacité de nos soldats, ni la valeur de nos chefs ne parvenaient à briser l'effort des Prussiens. Notre pauvre patrie était envahie: Paris, Le Mans capitulaient, et déjà l'ennemi, enivré de ses succès, portait la dévastation jusqu'à notre Bretagne. Mais vous veilliez, ô Reine de France, et devant les petits enfants de Pontmain, vous êtes apparue, les bras tendus pour nous secourir; vos exhortations pressantes: « Priez, mais priez, mes enfants, mon fils se laisse toucher! » nous rendirent l'espoir; votre appel fut entendu: la France se mit en prière, et bientôt cessait le terrible fléau qui l'accablait.

Devant des miracles si grands et si nombreux, comment qualifier l'injurieuse parole que la presse allemande, avec une impiété sans nom, lançait au début de la dernière guerre: « Nous casserons, disaient ces barbares, nous briserons tant de bras et de jambes que la Vierge de Lourdes ne pourra les réparer! » Cet horrible blasphème, était un défi lancé à votre puissance, et vous l'avez hautement relevé: nous vous avons priée plus que jamais, les guérisons se sont multipliées à la grotte, et, pour montrer à tous la force de votre bras, vous nous avez donné la victoire.

La France, ô Vierge chérie, n'a pas été insensible aux marques de votre amour. De toutes parts, en votre honneur se sont élevés de nombreux sanctuaires. N'est-ce pas sous votre puissant patronage que sont placées la plupart de nos belles cathédrales: Reims, Paris, Chartres, Amiens? Mais pourquoi nous attarder à faire ici la glorieuse énumération des lieux fameux et bénis où les Français viennent particulièrement vous prier? Pourquoi dire les noms de ces superbes monuments qui lancent si hardiment vers le ciel le granit ajouré de leurs flèches gothiques? Il y en a tant d'autres, de plus humbles peut-être, mais non pas de moins pieux, il y en a tant d'autres, vous le savez, qu'il faudrait passer sous silence. A côté des somptueuses basiliques de Lourdes, de Fourvières, de La Garde, combien ne connaissez-vous pas de modestes églises dont les voûtes retentissent sans cesse du chant de vos louanges: Et les suaves notes de l'Angelus que la petite cloche laisse tomber dans le calme du soir au dessus des rivages bretons, sont aussi douces à votre cœur maternel que les voix puissantes des bourdons de vos cathédrales. C'est toujours la même voix qui chante: celle de la France vous disant son amour.

Si elle vous a fait l'hommage des chefs-d'œuvres les plus purs de son art, notre patrie vous a encore consacré son intelligence et son cœur. La plupart d'entre nous, hélas! nous n'avons à vous offrir que de faibles louanges. Mais plusieurs sont venus, ô bonne Mère, qui ont mis en œuvre pour vous bénir toute la puissance de leur génie: votre grand serviteur « saint Bernard vous a louée avec des mots latins », et Bossuet, ce pieux évêque, dont la chaude éloquence a forcé l'admiration des hommes et fait couler d'émotion les larmes des chrétiens, « dans une langue que lui seul a parlée, vous a célébrée avec des mots français ».

La France a fait mieux: sachant en effet que ce qui vous tenait le plus au cœur c'était l'amour de votre fils, elle a, autant qu'il était en son pouvoir, contribué à étendre son règne sur tous les peuples. Depuis longtemps déjà les missionnaires de France, à l'exemple de saint François de Xavier se sont élancés dans le monde à la conquête des âmes. « L'âge n'a pas épuisé la fécondité de cette France, et aujourd'hui, parmi ceux qui portent l'Evangile aux nations, de deux il est un Français ». C'est à coup sûr, à votre intercession que sont dues ces généreuses vocations: qu'ils soient en effet, Oblats, Assomptionnistes, Pères de La Salette, Pères de la Société de Marie, c'est toujours sous votre étendard que s'enrôlent ces jeunes apôtres, c'est vous qui leur inspirez ces ardeurs généreuses, et c'est vous qui les soutenez dans les travaux de leur pénible ministère.

Vous le voyez, Vierge Marie, l'amour est réciproque: la France veut vous rendre l'affection que vous lui témoignez. S'il en est ainsi, écoutez maintenant la prière que nous vous adressons pour notre patrie: Vous qui avez donné à la France des marques si touchantes de votre attachement, qui veillez sur elle avec amour, qui l'avez sauvée dans les périls, continuez, nous vous en supplions, à vous montrer notre Reine secourable. A notre époque malheureuse, où la vertu n'a pas assez d'audace pour faire taire le vice, aidez les bons dans la lutte, vous qui êtes forte comme une armée rangée en bataille. Rappelez-nous toujours les promesses que nous avons formulées au pied de l'autel quand nous sommes entrés dans votre Congrégation: que, non contents de garder votre amour dans nos cœurs, nous travaillions à le répandre autour de nous; afin que, avec la grâce de Dieu et votre intercession, nous contribuions à faire que notre patrie soit toujours digne de son titre de Fille aînée de l'Eglise, et que la France des beaux jours, la France de Jeanne d'Arc et de saint Louis, soit encore, ô Marie, votre royaume et celui de Jésus.

JEAN LE SEAC'H.

CHRONIQUE SPORTIVE

Les mois d'été ne sont pas perdus pour l'entraînement sportif. Les récréations du soir sont réservées aux exercices qui demandent un effort assez intense: balle au panier, courses à pieds, bouclier; les autres récréations sont utilisées pour les instructions théoriques de la préparation militaire, pour les mouvements d'ensemble de gymnastique et les pyramides. Nos promenades seront, le plus souvent, agrémentées d'un bon bain: verrons-nous décidément le water-polo?

Pour aujourd'hui, je me bornerai à signaler la reprise de « la balle au panier ». La belle ardeur de l'année dernière n'a pas diminué; nombreux sont les amateurs; et déjà les progrès sont sensibles. Quelques débutants semblent encore maladroits et gauches: rien d'étonnant qu'ils n'aient pas encore réussi à se faire aux finesses de ce jeu qui exige tant de qualités ; rien d'étonnant non plus que, du premier coup, ils ne soient pas arrivés à éviter les chocs un peu durs, les irrégularités que les règles du jeu a multipliées comme à plaisir. Ils auraient pu, du moins, éviter la confusion: tous semblent attirés par la balle; on se bouscule; comment voulez-vous qu'il n'y ait pas de coups de pied à la balle, pas de « tenus » ?

Chez les anciens, ces défauts sont moins sensibles. La plupart se sont vite réadaptés, et déjà évoluent « vite et bien », sans précipitation ni confusion. Les « rhétos » possèdent, sans aucun doute, la meilleure ligne d'attaque; là se distinguent Cotonnec, Cariou, Le Séac'h, Cossec. On pourrait cependant reprocher à quelques-uns l'abus du dribbling. — En défense, les qualités indéniables de Carn, Celton et Guédès s'effacent devant celles de Diverrès et Piriou; sans doute, ceux-ci ont pour eux leur taille, mais aussi leur façon excellente de marquer, de se placer, et de dégager.

Les lancers sont trop précipités, et trop imprécis: quelques exercices particuliers de lancer remédieront à cette faiblesse. D'ailleurs, quelques bons lanceurs se laissent déjà deviner, tout particulièrement Lescop: ce n'est pas pour rien qu'il appartient à la « Légion Saint-Pierre ». Malheureusement sa petite taille le met en infériorité devant des adversaires comme Piriou.

Jusqu'ici, l'entraînement s'est fait dans chaque classe. Pour augmenter l'intérêt du jeu, il faudrait peut-être prévoir des rencontres entre classes. Les « rhétos », sans doute, y trouveraient l'occasion de quelques jolis succès, mais ce ne serait pas sans peine: les « troisièmes », entre autres, pourraient bien les inquiéter, et, en tous cas, les obligeraient à mettre en jeu toutes leurs qualités d'adresse, de précision, de rapidité.

En attendant, que tous les amateurs de « basket » s'appliquent à bien connaître le jeu, et qu'ils le jouent avec ardeur!

Nouvelles des Anciens

Promotions. — Nominations

Louis *Foll* (cours 1914), receveur d'enregistrement de 4e classe à Muzillac (Morbihan), vient d'être promu à la 3e classe à Percy (Manche).

Clet *Floc'h* (cours 1913) a été nommé receveur buraliste à Guerlesquin.

Marcel *Jan* (cours 1921) surnuméraire de l'enregistrement, remplace un receveur de 3e classe à Flers (Orne).

Le R. P. *Trébaol*, O. M. I., ancien professeur, 5, via Vittorino da Feltre, Rome, a été désigné comme membre de la Commission chargée d'organiser la prochaine Exposition des Missions au Vatican.

M. *Laot*, maître d'étude au petit Séminaire depuis la rentrée d'octobre a été nommé vicaire à St-Evarzec; il est remplacé à St-Vincent par M. *Croissant*, diacre, de Landudal.

M. *Blouet*, recteur de Mahalon, a été appelé à diriger la paroisse de Melgven en remplacement de M. Lécuyer, décédé.

M. *Plouzennec*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, a été nommé vicaire à Plougastel-Daoulas.

M. *Le Nours*, maître d'étude à Lesneven, remplace M. Plouzennec à Châteauneuf.

M. *Cloarec*, a été promu sergent au 151e R. I., 10e Cie, S. P. 131.

Ordination

Huit « Anciens » de Saint-Vincent ont reçu la prêtrise à la cathédrale de Quimper, le 5 avril:

MM. J.-P. Graveran, de Crozon;
F. Briand, de Gouézec;
R. Guichaoua, de Plonéour-Lanvern;
J.-M. Le Bot, de Dirinon;
J.-M. Le Daré, de Lannilis;
H. Léran, de Dinéault;
J. Montfort, de Landivisiau;
J.-P. Paugam, de Lothey.

Deux de ces jeunes prêtres, pourvus du Brevet élémentaire, ont été nommés instituteurs: M. Guichaoua, à Saint-Pabu, et M. Le Daré, à Brest-Recouvrance. Les autres préparent l'examen du Brevet au Grand Séminaire. Nous leur souhaitons plein succès; nos écoles libres ont tant besoin de maîtres.

Le samedi saint, 19 avril, M. Jean *Le Moal*, étudiant à l'Université grégorienne de Rome, recevait l'ordre du diaconat dans la basilique de Saint Jean de Latran.

Visites

Beaucoup de Séminaristes nous avaient promis leur visite aux vacances de Pâques. D'autre part une tradition qui remonte à quelques années, veut que les « benjamins » du Séminaire viennent pendant leurs premières vacances faire visite à leurs anciens condisciples du Petit Séminaire et leur montrer comment se porte la soutane. Nous attendions donc de nombreuses visites à Pont-Croix. Un petit nombre seulement, 14 exactement, sont venus: les noms de ces fidèles « anciens » méritent d'être cités: J. Ollivier, J. Sergent, H. Seznec, J. Briand, F. Olier, P. Marzin, R. Le Gall, J.-P. Le Gall, A. Jadé, J.-M. Guellec, J. Le Corre, P. Heydon, A. Guilcher, Y. Pérennès. — Pourquoi les autres ne sont-ils pas venus? « Ah! écrit l'un d'eux, nous voulions attendre que les élèves de Saint-Vincent fussent rentrés; or, après la rentrée, il n'y a pas eu un seul jour de beau temps. » — Les braves ne reculent pas devant le temps. — Deux autres ont eu des vacances tellement occupées par le service paroissial qu'ils n'ont pu disposer des 2 jours nécessaires pour faire le voyage de Pont-Croix. — Un autre avoue en toute simplicité que l'on est si bien chez soi en vacances que l'on éprouve une certaine paresse à voyager. — A la bonne heure! voilà un futur vicaire qui promet d'être exact à l'article du code concernant la résidence. Mais nous engageons les philosophes et rhétoriciens qui vont entrer au

Séminaire cette année à ne pas imiter leurs aînés et à braver tous les obstacles qui les empêcheraient de suivre la tradition.

D'autre part nous avons eu le plaisir de voir des soldats permissionnaires.

Louis *Gargadennec* (cours 1917) de Lambézellec, tout pimpant dans sa tenue de vétérinaire aide-major. Il est en garnison à Grenoble.

Wiliam *Dewing*, d'Audierne, étudiant en médecine à Angers, est à la veille de passer de nouveaux examens.

Louis *Gargadennec*, de Pont-Croix, jeune soldat venu en permission de l'armée du Rhin.

Joseph *Le Gac* et Jean *Sigay*, séminaristes.

Nouvelles diverses

Y. *Manuel* et L. *Jacolot*, séminaristes soldats ont été démobilisés avec le dernier contingent et sont rentrés au Séminaire. De jeunes conscrits sont allés les remplacer à l'armée:

Gabriel *Fagon*, du Bourg-Blanc, est affecté au 551e R. C. L., 1er Bon, 3e Cie, camp de Châlons.

J.-F. *Bianéis* est à Guingamp, 48e R. I. 2e Bon, 3e Cie.

G. *Hémon* est à Hattingen, 97e R. I. A., C. M. 1, sect-post. 27.

J.-R. *Raguénès* est au 23e R. T. N. A., Cie d'instruction, S. P. 180.

A. *Jadé* est au 97e R. I. A., à Witten.

Y. *Méar* est à Wiesbaden.

R. *Balaven* et J. *Guyader* à Angers.

P. *Jacq*, à Nantes.

Ces derniers ne manqueront pas de nous donner leur adresse exacte afin que le bulletin leur parvienne plus sûrement.

Le Bulletin paraît trouver bon accueil surtout près des soldats; il leur rend quelquefois des services inattendus. C'est grâce au Bulletin que Louis Gargadennec a rencontré là-bas, sur le Rhin, un autre ancien de Saint-Vincent, *F. Plassart* (cours 1915), lieutenant au 64e R. T. Marocain, S. P. 109. Ils ne se sont pas connus au collège; mais ne sont-ils pas de la même famille de Saint-Vincent? Malgré la distance du grade, la camaraderie fut donc vite établie, et on décida de profiter d'une prochaine permission pour revoir l'ancienne Maison.

Autre service rendu par le Bulletin: qui ne se rappelle la forcerie dirigée l'an dernier par M. Prigent, professeur de philosophie? Elle promettait de donner une magnifique récolte de pommes de terre. Hélas! les résultats furent en deçà des espérances conçues. L'auteur de la forcerie dut reconnaître que l'expérience n'avait pas réussi. Mais il resta et demeure encore convaincu qu'un nouvel essai fait dans des condition meilleures donnerait d'excellents résultats. M. l'Econome ne partage pas sa conviction et il a refusé de prêter et le terrain et le matériel nécessaires. Mais voici que nous apprenons qu'à Angers, un abonné au Bulletin, M. *Le Tiec*, aumônier des Bretons, a repris l'expérience de M. Prigent en apportant des perfectionnements à sa forcerie. Nous espérons bien que M. Le Tiec nous fera savoir les résultats obtenus afin que, si la deuxième expérience réussit mieux que la première, tous nos lecteurs puissent en bénéficier.

Ch. *Leburgue* (sorti en 1919) est sous-lieutenant au 11e régiment d'aviation, Villa Bellevue, avenue de la Gare, Versailles. Il considère les années passées à Saint-Vincent comme les meilleures de son existence. Il se promet de venir en avion survoler le collège pour la fête des anciens, et a demandé des renseignements sur notre terrain de foot-ball qui doit lui servir de terrain d'atterrissage.

G. *Lespagnol* (cours 1919), agent aux câbles sous-marins, à Dakar, nous donne quelques détails intéressants sur la vie du télégraphiste: « Le dernier Bulletin, nous écrit-il, m'est parvenu à un moment où nos relations télégraphiques avec la France se trouvaient interrompues. Le fil qui nous relie directement avec Brest s'était cassé, pas loin de chez vous, entre les côtes du Cap et l'île de Sein. Fort heureusement cet état de choses n'a duré que deux mois et aujourd'hui les communications sont normales, ce qui nous permet d'avoir des nouvelles fraîches du pays. Parfois nous suivons minute par minute ce qui se passe à Brest. C'est bien dommage que notre fil ne transmette pas les sons, car nous pourrions alors assister aux concerts de la place Wilson, point d'aboutissement du câble.

Ces derniers jours, contrecoup, sans doute, des tempêtes qui ont sévi sur les côtes de France, notre réseau de câbles a été durement éprouvé. Coup sur coup nous avons assisté à l'agonie de tous nos fils. Celui de Brest se rompit le premier, suivi de près par le fil de Casablanca, coupé par notre bâteau-câble en réparant celui de Brest. Nous étions complètement isolés de la France et du reste de l'Europe quand la chute du câble qui part de Dakar à Pernambouc nous détacha de l'Amérique. Un seul fil,

celui de Dakar Conakry, nous empêchait d'être isolés du reste du globe. Ce câble suit toute la côte sud, contourne le cap de Bonne-Espérance, nous mène à Madagascar, Ceylan, Melbourne, et met tout l'Extrême-Orient à deux jours et même moins, de l'Europe. Ce sont les fils qui constituent notre réseau télégraphique sous-marin, dont Dakar est le centre. Au milieu de tous ces fils notre besogne consiste dans l'acheminement des télégrammes venant d'Europe pour l'Afrique, l'Extrême-Orient et l'Amérique, ou inversement de ces pays à l'Europe. Cet acheminement se fait avec une grande rapidité. Ainsi un télégramme partant de Paris pour Buenos-Ayres met moins de temps à parcourir ces 15.000 kilomètres que n'en met un télégramme allant de Pont-Croix à Lannilis, par exemple, pour la bonne raison que le premier va plus directement que le second, à moins d'arrêts en route. Je ne vous décris pas les appareils de câbles sous-marins. Ce sera pour une autre fois, si vous le voulez bien. »

Nicolas *Cloarec,* nommé sergent le 16 avril dernier, est chef de poste au fond de l'Allemagne, dans le secteur de Siegbourg. Il est chargé de vérifier les passeports et d'empêcher la contrebande. Etant le maître, il fait ce qu'il veut, organise des patrouilles, passe la nuit à la belle étoile, souvent, en embuscade, a réussi à saisir des cigares, des bicyclettes et autres marchandises qui passaient en fraude. Est heureux à la pensée qu'il n'a plus que 5 mois de service à faire.

Guillaume *Hémon,* après un voyage long, mais intéressant, qui lui a permis de traverser les champs de bataille de la dernière guerre, puis de voir la Lorraine, les bords du Rhin, Trèves, Cologne, etc., est arrivé à Hattingen, sur la Ruhr; il a, dans son bataillon, quatre séminaristes. L'instruction militaire des jeunes soldats est poussée activement, car on veut qu'il prennent part, dans quelques semaines, à de grandes manœuvres du côté d'Essen.

J.-R. *Raguénès* est affecté au 23e régiment de Tirailleurs Nord-Africains à Wiesbaden. Dans sa compagnie il y a 6 séminaristes, dont Yves Méar. Il ne restera pas à Wiesbaden, mais ira à Grieshiems, véritable désert, où se fera l'instruction des jeunes soldats.

NÉCROLOGIE

Ont été récemment rappelés à Dieu : MM. Louis *Queinnec,* de Landivisiau; *Lécuyer,* Recteur de Melgven; *Cloastre,* aumônier à Plougastel-Daoulas, et Pierre *Hémon,* de Gourlizon. — Nous recommandons leurs âmes aux prières de nos lecteurs.

M. **Queinnec.** — La société des Anciens a perdu un de ses présidents: Monsieur Louis Queinnec est mort, le 4 avril, à Landivisiau, après une longue maladie. Il était âgé de 79 ans. Sa vie et sa mort ont été dignes d'un ancien de Saint-Vincent.

Maire, conseiller général, M. Queinnec s'est toujours dévoué aux affaires qui lui ont été confiées; en toute occasion il a défendu avec énergie les droits de Dieu et de l'Eglise. Ses connaissances étendues, son travail consciencieux, la franchise et la noblesse de son attitude forçaient le respect et l'estime de ses adversaires politiques, tandis que la bonté de son cœur, qui se manifestait dans la simplicité de son accueil toujours souriant, lui gagnait la sympathie et l'affection de tous ses collaborateurs. Il s'est montré particulièrement dévoué aux écoles libres; ses dernières volontés ont encore témoigné de l'intérêt qu'il portait à la vie et à la prospérité de notre petit Séminaire.

Quand, après avoir été longtemps sur la brèche, M. Queinnec, s'est retiré, il a par sa conduite édifié tous les témoins de sa vie. Une grande partie de son temps était consacrée à l'étude et à la prière. Sa curiosité s'éveillait à toutes les questions: politique, histoire, droit, théologie, et c'est avec un vif plaisir qu'il s'entretenait de ses études passées et des méthodes nouvelles de la pédagogie... Tous les matins on voyait le pieux vieillard communier à la messe de règle, et, quand la nuit tombait, il revenait à l'église où il s'attardait en de longs entretiens avec son Dieu.

Quand le Maître lui annonça, par la maladie, qu'Il venait le chercher, M. Queinnec ne montra ni trouble ni inquiétude. Il accueillit la soufirance avec sérénité, il la supporta avec douceur et patience, jusqu'au jour où il s'endormit pieusement dans la paix du Seigneur.

M. **Lécuyer** est mort à Melgven après une courte maladie, le 25 mars. Né à Guerlesquin en 1850, il faisait ses études à Pont-Croix, lorsqu'éclata la guerre contre la Prusse. Soldat, il fit bravement son devoir. Il rappelait

volontiers les épisodes de la guerre auxquels il avait pris part et assistait avec plaisir aux réunions des combattants de 70. Ordonné en 1875, vicaire à Plouguer, recteur de Plouézoc'h, puis de Saint-Yvi, il dirigeait la paroisse de Melgven depuis 21 ans. D'une piété confiante, d'une régularité de séminariste, il était prêt à répondre à l'appel de Dieu, l'invitant à recevoir la récompense du ciel.

M. **Cloastre,** aumônier de l'hospice de Plougastel-Daoulas, est mort après une courte maladie, le 31 mars, à l'âge de 65 ans. Il était originaire de Saint-Pierre-Quilbignon et avait été successivement vicaire à Kersaint-Plabennec, aumônier des Bretons au Havre. Sa santé s'étant affaiblie, il avait été nommé chapelain de Saint-Jean de Plougastel, puis, il y a quelques mois, aumônier de l'Hospice. Il y a deux ans, il n'avait pas reculé devant les fatigues du voyage pour assister à la fête du centenaire; il se plaisait à raconter les souvenirs évoqués dans sa mémoire par la visite de son vieux petit Séminaire.

M. **Hémon** avait passé 3 ans à Saint Vincent; il en était sorti en 1912. Pendant la guerre, blessé à la tête, devant Verdun, il avait été trépané; depuis il ne s'était pas bien remis. Il est mort des suites de sa blessure, dans sa famille à Gourlizon. Un de ses frères, Jean-Guillaume, ancien de Saint-Vincent, lui aussi, a également donné sa vie pour le pays.

A méditer

« Vous, élèves, votre rôle est de réagir, de n'être pas inertes et passivement dociles, résignés et blasés. Passez votre temps à vous interroger. Ne concluez pas, ayant lu une règle de grammaire, traduit une phrase: « Voilà. C'est comme ça! » Mais demandez-vous pourquoi? comment? Ne trouvez-vous pas tout naturel? Soyez curieux. Interrogez les textes. Ayez des impressions, des surprises. Etonnez-vous. L'étonnement est le commencement de la science. Et c'est aussi le charme de l'étude. Gardez de votre enfance les regards interrogateurs et les indiscrets « pourquoi? » Ouvrez sur le monde des yeux neufs et naïfs... »

MAROUZEAU (*Le Latin,* p. 40).

Causeries sur l'Education

Tout mettre en œuvre comme si le succès ne dépendait que de nous, et pourtant, ce succès, ne l'attendre que de Dieu seul. P. LHANDE.

Etre bon austèrement, pas pour me faire aimer des enfants et jouir de leur affection, mais pour m'attirer leur confiance, sans laquelle je ne puis leur faire du bien. P. LHANDE.

Ah! l'inertie est le seul vice, maître Erasme!
Et la seule vertu, c'est... quoi?... L'enthousiasme! ED. ROSTAND.

Ne pesez pas lourdement sur une âme, laissez-lui sa libre initiative. *Ens. chrétien* 1911.

Le premier de tous les dons, une âme vivante. BRÉMOND.

Pour être prêtre, il faut être né grand ou le devenir. Mgr DUPANLOUP.

Pourquoi ai-je choisi ce titre de causeries? Je n'ai pas voulu composer un traité de l'éducation, ce dont je suis incapable et qui d'ailleurs n'appartient pas à un bulletin comme le nôtre. J'ai cru que des réflexions, même décousues, que quelques aperçus, même peu liés entre eux, concernant la formation intellectuelle et religieuse des jeunes gens qui se destinent au sacerdoce, seraient utiles aux enfants qui nous sont confiés ainsi qu'à leurs parents. N'attendez pas que ces notes soient originales: inspirées sans doute par la vie scolaire et par mes expériences personnelles, elles le seront encore plus par les traités de Fénelon et de Mgr Dupanloup, les écrits de M. Verret, les discussions des congrès de l'Alliance, le dernier mandement de Mgr Chapon, par l'évangile spécialement, où revit, où parle, où se montre notre idéal, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En quoi consiste l'éducation? Quelle part y revient à la mère? Voilà par quoi nous commencerons nos entretiens.

Deux scènes évangéliques m'impressionnent péniblement et m'attristent: l'histoire de l'enfant prodigue et la conduite du jeune homme riche qui ne répondit pas à l'invitation de Jésus. Le premier ne pouvait descendre plus bas; il reçut l'ordre « ut pasceret porcos »: conséquence d'une éducation, pour le moment, manquée. Je me suis demandé la raison de cette chûte. N'est-elle pas

due à la négligence ou plutôt à l'absence de la mère, déjà morte? S'il avait eu sa mère auprès de lui, l'enfant serait-il tombé? L'idéal de l'éducation est d'éviter que l'enfant descende, en cédant à de mauvais instincts, et en même temps de l'élever — expression sublime, dit Mgr Dupanloup — dans son intelligence et son esprit, encore plus dans son caractère, dans son âme et dans son cœur.

Le second jeune homme avait l'intelligence cultivée, le cœur droit, de la bonne volonté! Cependant lorsque Notre-Seigneur l'appela au sacerdoce, il baissa la tête et s'en alla: il n'avait pas l'âme haute: son éducation était insuffisante. L'évangile ajoute qu'il se retira tout triste; rien d'étonnant: la joie se conquiert par le renoncement.

Au petit Séminaire nous voulons former non seulement des chrétiens, mais des prêtres, dont l'esprit soit ouvert, les intentions droites, l'âme forte et énergique, mieux encore, le cœur noble, prêt dans l'enthousiasme au dévouement pour la cause de Notre-Seigneur. Œuvre difficile et longue, qui demande, avec de la délicatesse, de la constance et de la persévérance, — afferent fructum in patientia, — mais si belle et si noble que l'éducateur et la mère chrétienne n'hésiteront devant aucun effort, devant aucun sacrifice, pour la réaliser: œuvre divine, lorsqu'elle est la création d'une âme de prêtre et d'apôtre. Voyons les soins assidus avec lesquels un jardinier cultive sa fleur préférée: est-ce que nous n'apporterons pas les mêmes soins, aussi assidus, à la culture d'une âme et d'une vocation? Notre nonchalance sera tentée de se lasser; dans cette œuvre à longue échéance, nous nous heurterons contre des obstacles. L'enfant idéal, essentiellement bon, tel que le rêvait jadis J.-J. Rousseau, est un être chimérique, il ne viendra à l'esprit d'aucun éducateur d'encourager et de satisfaire toutes ses aspirations; nous aurons à étouffer des germes pervers, à combattre de mauvais instincts: l'éducation est une œuvre de redressement et de correction autant que de développement et d'épanouissement; nous devons recourir à la punition et à la verge: n'hésitons pas; la zizanie est mêlée à la bonne graine: arrachons-la. *Ego posui te ut evellas et destruas, ut aedifices et plantes:* l'éducateur doit détruire et édifier, arracher et planter.

A qui appartient cette obligation? Qui est chargé de former le prêtre de l'avenir? Le maître sans doute; mais, en attendant que l'enfant soit entre les mains du maître et même après qu'il le sera, c'est à la mère qu'est confiée cette sublime mission. Qu'elle s'en préoccupe de bonne heure. « C'est au milieu des joies de la naissance de l'enfant que de nouvelles et graves pensées doivent se presser dans le cœur d'un père et d'une mère: que deviendra cet enfant? *Quis puer iste erit?* Le voilà tombé dans

nos mains, mais c'est un âme immortelle, et son avenir, en grande partie, dépend de nous. » Mgr Chapon.

« Que vas-tu devenir? Ce que t'aura fait la parole qui va tomber pour toi des lèvres de ton père, et surtout des lèvres de ta mère. Brémond.

Voulez-vous, mère chrétienne, que votre enfant devienne un prêtre de Notre-Seigneur? Commencez de bonne heure son éducation. Apprenez-lui à joindre les mains et à invoquer les noms de Jésus et de Marie. Qu'il n'entende que des paroles édifiantes: « On ne doit verser dans un réservoir si petit et si précieux que des choses exquises: il faut se souvenir qu'on ne doit à cet âge verser dans les esprits que ce qu'on souhaite qui y demeure toute la vie. Les premières images gravées pendant que le cerveau de l'enfant est encore mou et que rien n'y est écrit, sont les plus profondes. » Fénelon. Que dès ses premières années l'enfant sache lire et écrire, qu'il fréquente l'école aussitôt qu'il est possible: « C'est un grand avantage de pouvoir commencer l'éducation des filles — et des garçons — dès leur plus tendre enfance... Avant que les enfants sachent entièrement parler, on peut les préparer à l'instruction. » Fénelon. L'intelligence de l'enfant, ouverte de bonne heure, sera plus curieuse, plus avide d'apprendre: l'ambition et la curiosité — vertus essentielles — s'acquièrent dans le jeune âge, difficilement plus tard. Je ne veux pas que vous exigiez de votre enfant plus qu'il ne convient: « Ce qu'il y a de très important, c'est de ne pas trop presser les enfants, de ménager leur santé et de ne les former que peu à peu ». Fénelon. Je n'aime pas l'enfant précoce « qui sera toute sa vie un enfant de grande espérance »; qu'il joue, qu'il coure, comme son âge le demande, qu'il soit même turbulent; que cependant de très bonne heure il cultive son intelligence et que par-dessus tout il apprenne de sa mère à aimer et à prier le bon Jésus. La mère d'ailleurs ne l'abandonnera pas lorsque plus tard il sera entré au petit Séminaire. Nous dirons dans les bulletins suivants le rôle qui lui demeure réservé.

SILHOUETTES D'AUTREFOIS

Un Professeur de Dessin au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1840

M. DOMINIQUE DUPÉ

(Suite)

Le dessin n'était pas le seul enseignement artistique donné au Petit Séminaire de Pont-Croix. M. Lamarque, qui fut régent de rhétorique de 1842 à 1849, avait annexé à son cours de Religion un cours d'Archéologie religieuse. Par la vigoureuse impulsion qu'il donna aux études du Petit-Séminaire, M. Lamarque mérite mieux qu'une citation en passant, mieux qu'un mince chapitre dans l'histoire de son collègue et ami, M. Dupé. Un jour, dans ce Bulletin, espérons-le, un article digne de lui, fait à sa taille, présentera aux lecteurs, petits-fils ou arrière-neveux de ses élèves, ses efforts et son œuvre et son originale personnalité. Mais louons-le, dès maintenant, d'avoir, à son arrivée en rhétorique, inauguré un enseignement qu'il appelle à bon droit « sérieux et utile », d'avoir intéressé ses élèves aux choses de l'art religieux. Il est logique, en effet, que le prêtre, souvent chargé par devoir d'état de conserver des trésors artistiques — d'ordre architectural et sculptural surtout, — de restaurer ou de renouveler le mobilier, les vêtements et l'orfèvrerie liturgiques, reçoive, à un moment quelconque de sa préparation professionnelle, soit au Petit soit au Grand Séminaire, un enseignement approprié à ses besoins futurs et comprenant, avec l'histoire de l'Art chrétien, des notions de critique artistique capables de former et de diriger son goût. Le Code de Droit canonique demande « aux Recteurs des églises et à tous ceux qui ont la charge du mobilier sacré, de veiller attentivement à sa conservation et à sa beauté », canon 1302. Il leur ordonne expressément « d'observer, pour la matière et la forme de ce mobilier, les prescriptions liturgiques, la tradition de l'Eglise et aussi, dans la mesure du possible, les lois de l'art sacré », canon 1296, § 3. Or comment, sans initiation ni préparation, à moins qu'on ne soit doué d'un sens naturel que peu reçoivent en partage, comment distinguer la vraie beauté du clinquant et du boursouflé avec lesquels on la confond trop souvent, comment faire le départ entre le beau profane ou même païen et le beau vraiment, doublement chrétien par son inspiration et son

interprétation? Comment, par ailleurs, demeurer dans les traditions de l'esthétique religieuse, comment appliquer les principes de l'art sacré, si on ignore ces traditions et ces principes? C'est au cours d'Art religieux de donner cette intitiation et de combler ces lacunes. M. Lamarque le comprit: aussi, après avoir suspendu aux murs de sa classe quelques spécimens de l'art gréco-romain et de l'architecture médiévale, entama-t-il bravement, en octobre 1842, ses leçons d'Archéologie.

Dans le programme des Exercices publics de 1843, il fait savoir brièvement qu'il a étudié avec ses élèves l'influence du culte sur les arts, « s'occupant spécialement de l'architecture, et, par occasion seulement, de la peinture et de la sculpture. » L'année suivante, il expose ainsi son programme, qui a toute la vigueur et tout l'élan d'un manifeste: « Il fallait commencer par connaître l'art grec avec la sévérité de ses lignes, la précision de ses détails et aussi, il faut le dire, la grâce et la richesse de son ensemble. Nous avons ensuite montré l'art chrétien répudiant, dès le principe, toutes les traditions d'un passé qui n'était pas le sien, commençant, il est vrai, par des essais informes, mais manifestant au moins, dès les premiers pas, ce besoin de créer qui le conduit bientôt à des résultats tels qu'on n'eût osé les prévoir, si l'on n'eût su que le génie peut toujours puiser de hautes et belles inspirations dans la foi et dans la pensée religieuse. L'architecture romane, l'architecture ogivale ont tour à tour étalé à nos yeux leurs formes, tantôt graves et imposantes, tantôt gracieuses et légères, toujours hardies et harmonieuses. Nous eussions cru manquer au but que nous nous proposions, si nous nous étions contenté d'arrêter les regards sur la pierre et sur les formes diverses que le ciseau lui a données. A côté de ces principes élémentaires, nous avons montré la pensée qui dirige les artistes. Véritable poésie, toute d'inspiration, l'architecture du moyen-âge n'est que l'élan de la foi (voici le critique mystique qui montre le bout de l'oreille). Aussi elle n'adopte point de principes fixes et permanents; ses formes changent d'un siècle à l'autre. Devait-il en être autrement? Trace-t-on des règles à l'enthousiasme? La foi, toujours jeune, ne doit-elle pas, lorsqu'elle entre dans le domaine des arts, manifester sa présence par des créations fraîches de jeunesse, comme elle-même? Et pour confirmer ce que nous disons, à l'époque où la foi s'affaiblit, on ne créa plus, on en revint simplement à l'art des Grecs et des Romains. »

En 1845, M. Lamarque étudie dans le détail le style roman et le style ogival: « Nous y (dans la période romane) avons fait admirer entr'autres choses ce luxe d'ornementation quelquefois bizarre et fantastique, dont quel-

ques détails, il est vrai, sont réprouvés par le bon goût (sans doute les monstres de certains chapiteaux ou portails romans, dont saint Bernard, dans son Apologie, critique violemment les allures étranges et les formes fantastiques); mais qui, du moins, atteste l'inépuisable richesse d'une imagination jeune et déjà exaltée par le sentiment chrétien. » Pourtant rien ne lui semble comparable aux splendeurs de la période ogivale: « Nous avons fait connaître avec soin les différents caractères des trois époques principales qui la composent; montrant ensuite par quelles causes l'art, abandonnant le grand pour tomber dans le maniéré, prépara le retour à l'architecture grecque et romaine. Sans nier en aucune façon la beauté de l'art antique — elle est incontestable, — nous avons continuellement voulu faire ressortir cette pensée que, tout esprit d'exagération à part, rien ne saurait, dans les constructions religieuses, se comparer aux brillantes créations de l'architecture ogivale. » En 1846, — a-t-il été, dans l'intervalle, suspecté de modernisme artistique ou littéraire? — il se défend vigoureusement d'être autre chose qu'un classique: « Nous avons fait un cours d'Archéologie religieuse, écrit-il, non pas pour sacrifier à l'engouement universel qui s'est produit en faveur de cette science (il ne faut pas oublier que quinze ans à peine nous séparent de la bataille d'Hernani, que le romantisme sévit encore et qu'on lit avec fureur Notre-Dame de Paris), mais parce que cette étude est à la fois sérieuse et utile. » Il déclare avoir usé en toute liberté de ce qu'il nomme « le droit d'appréciation »: « Lorsque l'imagination des artistes nous a paru s'égarer, nous n'avons pas cru qu'il fallût, à propos de tout, nous épuiser en exclamations et en phrases laudatives. » Pour un peu, le pauvre régent demanderait pardon à Boileau, et lui jurerait, sur l'Art poétique, une fidélité éternelle.

Les rhétoriciens de M. Lamarque n'avaient pas de manuel d'Archéologie. Le professeur développait son programme, et les élèves en prenaient à la volée les éléments essentiels. Ils s'aidaient, pour l'intelligence de certains détails architectoniques, de gravures, de cartes murales et des croquis du professeur. Voici, squelettique et dépouillé de tout vêtement oratoire, un résumé du cours d'Archéologie religieuse, qui nous montre que cette étude était aussi complète qu'on pouvait le souhaiter à cette époque (1849): « Notions sur l'architecture ancienne. — Premières églises. Basiliques. — Eglises du moyen-âge. Période latine, période romane, période gothique, renaissance. Styles correspondants dont les caractères architectoniques ont été étudiés principalement dans les points suivants: plan et dispositions générales de l'édifice; appareils; contreforts; colonnes et pilastres; corniches et entablement; arcades;

voûtes; portes; fenêtres; tours; ornementation intérieure et extérieure. — Ameublement aux diverses périodes; fonts baptismaux; autels; peinture sur verre, son histoire, ses modifications; réfutation du préjugé, si généralement répandu, que le secret en eût été perdu à une époque quelconque; statuaire; décoration polychrome ou fresques et peintures murales; émaux, vases sacrés et autres objets émaillés; tombeaux; colonnes creuses des cimetières, dites lanternes des morts. » Ces différentes questions, M. Lamarque les exposait avec sa clarté, son érudition et sa verve coutumières, mettant tout en œuvre pour se documenter sérieusement. Dans le programme de 1848, il nous renseigne sur ses sources, sur sa bibliographie: « Nous avons adopté, dit-il, pour l'ordre de nos leçons, les classifications chronologiques de M. de Caumont (il s'agit de l'Abécédaire ou rudiment d'archéologie de M. Arcisse de Caumont), parce qu'elles sont plus généralement admises, quoique nous préférions celles que nous propose le Comité historique de Arts et Monuments. Sans professer pour l'architecture du Moyen-Age cette sorte d'engouement fanatique qui méconnaît partout ailleurs des beautés très réelles (décidément M. Lamarque a une peur extrême de passer pour un romantique à gilet rouge), nous nous sommes attaché à faire ressortir ce qu'il y a en elle d'inspiration vraiment élevée et catholique. C'est la foi qui a fait sortir de terre nos belles églises gothiques; la foi y parle, y rayonne sur chaque pierre, et ce n'est pas notre faute si les formes grecques, plus compassées, ont par là même, un langage plus froid, si elle parlent infiniment moins au sentiment religieux. Puissions-nous, par nos leçons, contribuer, pour notre faible part, à faire aimer les œuvres de nos pères si croyants, à leur faire conserver, par d'intelligentes réparations, le cachet qui les distingue et qu'il faut partout rendre impérissable! »

(A suivre).

En pèlerinage à Confors

Haec olim meminisse juvabit.

I

La veille, on se disait, joyeux, le cœur battant:
« Demain matin, la Vierge, à Confors, nous attend,
Nous irons dans son sanctuaire,
Porter nos vœux, offrir notre prière,
Nos mains pieuses, sur son front,
Avec tendresse poseront
Quelque joyau de prix ou quelque beau fleuron,
Nous chanterons sa bonté maternelle,
Et tous, assemblés sous son aile,
Nous prendrons notre part de sa joie éternelle. »
Et, bercé de ce rêve, au soir, on s'endormait,
Trouvant lent à venir le dernier jour de mai.

II

L'âme entière, au réveil, frémissait d'allégresse,
Pas un de nous n'écoutait la paresse,
Le soleil, déjà haut, nous versait sa caresse,
Nous descendions et tous, grands, petits, faibles, forts,
Embrassant du regard le chemin de Confors,
Nous sortions de la ville aux trois quarts endormie
Et puis, à pleins poumons, buvions la brise amie.
En costume de fête un tantinet pimpant,
Déroulant ses anneaux, comme fait le serpent,
Sur la longue route poudreuse,
Glissait notre bande nombreuse,
Un rayon de paix dans les yeux,
Echangeant des propos joyeux,
Parlant, avec bonheur, de la Reine des Cieux.
Et, debout dans son blé ou sur l'herbe fleurie,
Le paysan regardait passer la théorie
De centaines d'enfants s'empressant vers Marie.

III

Afin de nous sourire, en ce jour là, les fleurs
Etalaient leurs riches couleurs
Et de leur front ôtaient les pleurs;
Les oiseaux, perchés sur les haies,
Sifflaient leurs notes les plus gaies,
Et leur enthousiaste refrain,
Au cœur de chaque pèlerin,
Eveillait un nouvel entrain.

Et, pendant ce temps-là, dressé sur notre tête,
Egayant de son mieux la fête,
Le soleil, au long des chemins,
Jetait son or, à pleines mains,
Et le vent frais, sous la ramure,
Laissait entendre son murmure,
Et l'on percevait bien le glouglou du ruisseau,
Sur les cailloux luisants, dansant par soubresaut.

IV

Mais le ruban pierreux de longueur diminue,
Voici, pointant haut dans la nue,
Dominant de Confors l'édifice sacré,
La flèche au flanc svelte ajouré;
Le cœur de tous se fond de joie,
De loin, chacun de nous à Notre-Dame envoie
Un salut, un geste d'amour,
Un merci pour un pareil jour.
Les cloches brusquement sonnent à la volée,
En l'honneur de l'Immaculée,
Et c'est au bruit joyeux de leurs pieux concerts,
Dont l'écho frémit dans les airs,
Qu'à travers le village, où s'agite la foule,
La longue colonne s'écoule,
Telle, sur la plage, la houle;
Hâtant le pas, levant nos fronts,
Dans l'église nous pénétrons,
Et, sur nos lèvres, la prière,
Nous garnissons le sanctuaire,
Et, tandis que nos clous martèlent le pavé,
Vers Elle, à jets brûlants, s'envolent nos Ave.

V

Soudain chacun se tait, car on a vu le prêtre
Au bas du maître autel paraître;
Les doigts se sont rejoints, le cœur s'est recueilli,
En Dieu l'on s'est enseveli;
De Marie on cherche l'image,
On l'implore, on lui rend hommage,
On égrène son chapelet,
Et des poitrines sort un palpitant couplet.
Puis voici l'Evangile, un prêtre monte en chaire,
O lecture attendue, ô heure toujours chère!
Un d'entre nous, en phrases sans apprêts,
A tâché de peindre les traits
De la Vierge aimable et sereine,
De la Mère de Dieu, de notre douce Reine,
Et tous aujourd'hui sont heureux
Que ce soit un d'entre eux

Qui chante ainsi, les louanges de Celle
Dont le front, là-haut, étincelle
De grâce toujours neuve et de suave bonté
Et de gloire et de beauté.
Chacun, pour mieux saisir, a coupé son haleine,
La voix déferle large et pleine,
Des larmes roulent de nos yeux,
En entendant louer notre Mère des cieux.
Chacun de nous se sent dans l'âme,
A ces accents, où pétille une flamme,
Plus d'amour pour Marie et son Fils bien aimé,
Et c'est d'un cœur tout de liesse embaumé
Qu'on se hâte à la sainte Table,
Pour manger le pain délectable
Qui garde et fortifie un cœur d'adolescent
Contre le mal avilissant.

VI

Cependant le temps marche et c'est la neuvième heure,
De la Vierge, à regret, nous quittons la demeure,
Et du bourg de Confors on se rend à Meilars.
Enfants et jeunes gens, hommes d'âge et vieillards,
Bébés en toilettes sommaires,
Avec grâce nichés dans les bras de leurs mères,
Indigènes, voire étrangers,
Sur le bord de la route aimablement rangés,
Nous regardent venir et leur œil, au passage,
Modestement nous dévisage.
Les oiseaux, de leurs cris, font vibrer les buissons,
Les ruisseaux, sous les fleurs, répètent leurs chansons,
En chantant, nous nous avançons,
Nous entrons dans l'église antique,
Drapée en son manteau rustique,
Avec ses bannières devant
Et nos drapeax claquant au vent,
Et, de l'autel inondé de lumières,
Jésus accueille nos prières,
Et d'un long geste nous bénit.
Et le régal de l'âme est, à présent, fini.

VII

Par groupes, l'on s'assied sur le gazon champêtre,
(Les agneaux, à cette heure, ont défense d'y paître),
Le coup d'œil est vraiment coquet,
Chaque carré forme un bouquet,
D'où jaillit un joyeux caquet;
Les appétits sont grands, car les ventres sont vides,
Chacun, dans son morceau, plante des dents avides,
Le bouchon saute et le cidre breton
Hausse les voix d'un demi-ton;

Mais que le puritain, sur ce point, se rassure,
Tout s'accomplit avec mesure;
Bien vite est terminé l'humble et frugal repas,
Et l'on s'achemine, à grand pas,
Vers le cher Petit Séminaire;
Heureux de vivre encor sous son joug débonnaire.

J. L'Helgouac'h.

Compositions

PHILOSOPHIE. — *Examen:* 1. L. Le Baccon; 2. Y. Paul. *Métaphysique*: 1. L. Le Baccon; 2. J. Louarn. *Dissertation*: 1. J. Louarn; 2. L. Le Baccon. *Morale*: 1. L. Le Baccon; 2. Y. Paul. *Géographie*: 1. J. Louarn; 2. Y. Paul.

RHETORIQUE. — *Examen*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kédouédan; 3. A Merceur. *Thème latin*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kérouédan; 3. D. Le Borgne. *Version latine*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kérouédan; 3. J. Scotet. *Thème grec*: 1. F. Quinquis, 2. J. Guéguen; 3. E. Cotonnec. *Français*: 1. J. Wallerand; 2. J. Scotet; 3. J. Le Séac'h.

SECONDE. — *Examen*: J.-L. Heydon; 2. J. L'Helgouac'h, J. Marrec, Y. Salaun. *Version latine*: 1. J. L'Helgoualc'h, C. Toulemont; 3. P. Pennarun; 4. J.-L. Heydon. *Version grecque*: 1. J. L'Helgouac'h, J. Marrec; 3. J.-L. Heydon; 4. J. Cosquer. *Thème latin*: 1. J. Calvarin; 2. F. Naour; 3. J.-L. Heydon; 4. J. Marrec.

TROISIEME. — *Examen*: 1. J. Ezel; 2. M. Quéguiner; 3. P. Cabon; 4. S. Le Berre; 5. F. Le Cam. *Version latine*: 1. C. Le Roux; 2. H. Acquitter; 3. M. Quéguiner; 4. J. Ezel; 5. S. Le Berre. *Version grecque*: 1. H. Acquitter; 2. G. Piriou; 3. M. Quéguiner; 4. C. Le Roux; 5. P. Cabon. *Français*: 1. M. Quéguiner; 2. G. Sergent; 3. M. Orven; 4. Y. Le Garrec.

QUATRIEME. — *Examen*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; E. Le Lay; 4. G. Ezel; 5. L. Cousse. *Version grecque*: 1. Y. Bellec; 2. L. Le Lay; 3. J. Le Duigou; 4. G. Ezel; 5. F. Le Roy. *Thème latin*: P. Toscer; 2. J.-M. Coathalem; 3. L. Cousse; 4. G. Ezel; 5. Y. Fustec.

CINQUIEME BLANCHE — *Examen*: 1. A. Joncour; 2. L. Thierry; 3. R. Gougay; 4. E. Normand. *Orthographe:* 1. P.-J. Nédélec; 2. A. Joncour; 3. L. Thierry, J. Coadou; 5. R. Gougay. *Version latine*: 1. R. Gougay; 2. A. Joncour; 3. L. Thierry; 4. P.-J. Quiniou. *Narration*: 1. A. Joncour; 2. J. Madic; 3. P.-J. Nédélec.

CINQUIEME ROUGE. — *Examen*: 1. L. Barc; 2. M. Bernard; 3. P. Bonthonneau; 4. J.-M. Nédélec. *Thème latin:* 1. I. Le Garo; 2. M. Bernard; 3. L. Plouzané; 4. J.-L. Quiniou. *Version latine*: 1. J. Moré; 2. M. Bernard; 3. P. Bonthonneau; 4. I. Le Garo; 5. P. Riou. *Orthographe*: 1. M. Bernard; 2. L. Plouzané; 3. H. Kervarec; 4. P. Riou; 5. A. Mailloux. *Narration*: 1. M. Bernard; 2. L. Barc; 3. J. Moré.

SIXIEME BLANCHE. — *Examen*: 1. R. Brenaut; 2. Y. Plougastel; 3. C. Pensec; 4. G. Le Goff. *Version latine:* 1. J. Halléguen; 2. E. Hascoët; 3. R. Brenaut; 4. C. Pensec; 5. E. Guéguen. *Analyse*: 1. J. Pelliet; 2. L. Mévellec; 3. R. Brenaut; 4. Y. Plougastel; 5. G. Le Goff. *Thème latin:* 1. E. Hascoët; 2. R. Brenaut; 3. C. Pensec; 4. H. Cosquer; 5. H. Pennec. *Français*: 1. C. Pensec; 2. L. Hascoët; 3. Y. Plougastel; 4. R. Brenaut; 5. M. Pichon;

SIXIEME ROUGE. — *Examen*: 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars; 3. L. Crenn; 4. D. Lozac'hmeur. *Thème latin*: 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars; 3. C. Calvez; 4. Y. Daniel; 5. B. Dréau. *Version latine*: 1. F. Lesquivit; 2. H. Criquet; 3. J. Le Bars; 4. C. Calvez; 5. A. Cotonéa. *Orthographe:* 1. L. Crenn; 2. C. Calvez; 3. J. Gentric; 4. J. Le Bars; 5. H. Habasque. *Français*: 1. J. Quiniou; 2. L. Crenn; 3. A. Cotonéa; 4. J. Le Bars; 5. H. Lamour

SEPTIEME. — *Examen*: 1. C. Brélivet; 2. J. Bosser; 3. I. Uguen. *Rédaction*: 1. P. Le Borgne; 2. A. Lannon; 3. Y. Bloc'h. *Analyse*: 1. P. Le Gall; 2. C. Brléivet; 3. Y. Bloc'h. *Orthographe*: 1. J. Bosser; 2. P. Urcun; 3. F. Donnart; *Arithmétique*: 1. P. Le Gall; 2. L. Feunteun; 3. P. Urcun.

DEUXIEME DIVISION. — *Examen*: 1. H. Danzé; 2. I. Le Roux. *Rédaction*: 1. G. Bédéric; 2. P. Sergent. *Analyse:* 1. G. Bédéric; 2. P. Sergent. *Orthographe*: 1. I. Le Roux; 2. H. Danzé. *Arithmétique*: 1. G. Kersaudy; 2. H. Danzé.

TABLEAU D'HONNEUR (mars-avril)

PHILOSOPHIE. — 1. L. Le Baccon; 2. Y. Paul; 3. J. Louarn; 4. J. Le Doaré; 5. Y. Donnart, L. Henry.

RHETORIQUE. — 1. J. Guéguen; 2. Y. Kérouédan; 3. J. Scotet; 4. J. Le Séac'h; 5. J. Kermorgant.

SECONDE. — 1. J.-L. Heydon; 2. J. Paugam; 3. J. Calvarin; 4. J. Cosquer; 5. H. Calloc'h; 6. P. Pennarun; 7. J. Marrec.

TROISIEME. — 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner, H. Acquitter; 5. G. Sergent; 6. Y. Monot; 7. A Guillerm; 8. F. Le Cam; 9. C. Le Roux.

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4) | Juillet-Août 1924

Journées du Souvenir

Août, le 15. — Septembre, le 16

16 septembre 1924. — Assemblée des Anciens Elèves au petit séminaire de Pont-Croix.

On inaugurera la chaire que M. Godec, sculpteur à Pont-Croix, réalisant les plans de M. Abgrall, aura bientôt terminée. Le panneau, qui représente saint Corentin instruisant de petits enfants, est un don de Sa Grandeur.

Les Anciens recevront, après le 15 août, des lettres d'invitation, où M. l'Econome leur fournira les renseignements nécessaires. Puissent-ils être aussi nombreux qu'en 1922 !

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

3 juin. — Les députés de la philosophie, de la première et de la seconde, avant d'être élus comme représentants de leur classe, ont pris l'engagement de ne pas faillir à leur mandat et de remplir honorablement leur mission. Qu'ils brillent donc dans le concours qu'a organisé l'Université d'Angers et qu'ils ne laissent pas à d'autres les médailles et les mentions promises aux meilleurs.

5 juin. — Les œillets et les roses embaument le jardin... Pour la première fois les fifres sont sortis. Ils ont voulu faire admirer leur jeune talent. Ils ont défilé le long des allées, bien au pas, jetant dans l'air calme de ce midi d'été les notes vibrantes d'une marche guerrière. Leur répertoire manque encore de variété et Malbrough en fait tous les frais.

Pour la première fois les fifres sont sortis...
Les œillets et les roses embaument le jardin.

11 juin. — Un vif entrain, une joie expansive, une franche bonne humeur a encore caractérisé cette année la promenade de musique traditionnelle. Journée sans histoire cependant, sans incidents marquants, sans accidents aussi. Le but était Loctudy. Sous la direction d'un maître dont la compétence en architecture se révèle de plus en plus autorisée, nous avons admiré l'étrange église gothique de Pont-l'Abbé : une large nef avec un seul bas-côté et un petit transept, belle cependant dans son étrangeté, surtout par sa rosace de dentelle, qui étale au-dessus de l'autel l'infinie variété de ses jeux de lumière. Le pur joyau qu'est l'église romane de Loctudy a cependant emporté la préférence du grand nombre... On ne discute ni des goûts ni des couleurs. Bain, sur les rochers ouverture des paniers de provisions et dîner en tous points excellent, y compris le café, que l'on fit chauffer sur un foyer creusé dans le sable, nombreuses photographies prises par M. Pemp, qui nous permettront de garder de cette promenade le plus intéressant des souvenirs, concert à Loctudy, concert à Plomeur... « Hoc meminisse juvabit ».

19 juin. — Fête-Dieu : Nous avions jusqu'ici célébré en un même jour la communion solennelle et la Fête-Dieu. Cette année, nous rompons avec la coutume : en

mai, nous assistions à la communion, aujourd'hui nous fêtons le Saint-Sacrement.

Hier, le soleil s'est couché en un ciel embrasé, présage de beau temps pour aujourd'hui. En effet, la journée est splendide. A la sortie du dortoir, nous nous sommes rendus directement à la chapelle pour la prière du matin et la messe. Il semble que ce soit jour de classe, car M. l'Econome célèbre la messe, et un seul élève la sert. Les jours de fête M. l'Econome, qui d'ordinaire dit la messe de règle, cède la place à un autre prêtre, soit de la maison, soit du dehors, et deux servants l'assistent. La solennité est-elle renvoyée à dimanche ? Non, mais la vraie Fête-Dieu ne commence qu'à 10 heures, à la grand'messe. M. Galès, professeur à Saint-Pol, la chante : nous goûtons le nouveau chant, qu'il rend admirablement. Aux orgues, M. Le Nours, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, remplace M. Marrec, et nous charme à l'offertoire. Les Religieuses ont été moins prodigues de fleurs à l'autel ; leurs soins se sont portés ailleurs.

Dès la fin de la messe, la procession s'organise. Le Drapeau du Sacré-Cœur en prend la tête. Les petits, puis les grands, avec leurs bannières, le suivent sur deux longues files. Puis vient la fanfare aux cuivres éclatants. Derrière elle, les cérémoniaires, des élèves en chape, des prêtres en dalmatique et en chasuble précèdent le Saint-Sacrement, et lui font cortège. Quatre enfants, habillés de blanc, se retournent de temps en temps et font voler vers le Saint-Sacrement des roses effeuillées. Le cortège traverse la cour des petits, celle des grands et, par la grande allée du jardin, se dirige vers le reposoir, que deux grands chênes encadrent de leur sombre verdure. Une draperie rouge met fortement en relief l'autel blanc et rose d'œillets et de géraniums. Le Sacré-Cœur domine le tout.

D'un amas de rochers que couronne une touffe de roseaux, jaillit un jet d'eau. La gerbe diaphane s'élance avec force, s'épanouit et retombe en fine pluie sur les roseaux, qui courbent la tête. Autour des rochers se déroule un tapis de sciure de bois avec ces mots si expressifs : Vincenti dabo, la vieille devise de Saint Vincent.

Tandis que le Saint-Sacrement nous bénit longuement, les clairons sonnent aux champs. Puis le cortège se reforme et la procession, traversant lejardin et les cours, s'achève à la chapelle, où Dieu nous bénit une seconde fois. La cérémonie est terminée.

20-21 juin. — Les élèves de première travaillent sous la surveillance de M. Gadon. J'espère que leurs compo-

sitions seront excellentes. L'examen d'admission au séminaire est plus important que tout autre: il est essentiel d'y réussir brillamment.

Les élèves de seconde ont ému leur professeur, non seulement en lui offrant l'histoire de l'art, de Gillet, magnifiquement reliée, mais davantage en lui adressant un discours, où, paraît-il, « on a laissé parler le cœur ». Ne l'ayant pas entendu, je traduis uniquement des on-dit; mais ces on dit, étant universels, ne sont pas erronés.

23 juin. — Louarn arrive premier à la course, vivement applaudi par les petits et par les grands, et salué par la musique.

Le chroniqueur sportif parlera des courses comme des jeux de basket-ball et autres.

Le compte rendu de la fête de M. le Supérieur suit « Au jour le jour ».

24 juin. — La matinée du 24 est consacrée à la prière. L'honnête festin terminé, nous assistons à une séance de gymnastique, qu'a organisée et préparée le zèle de M. Guiban: nous le remercions.

Je n'ai pas la prétention de signaler tous les mouvements qui ont été exécutés « à la satisfaction générale ». Les petits défilent militairement, en ordre, au pas, raides, tendant le jarret, comme de vieux grognards, précédés de leur clique, des tambours, des clairons et des fifres. Grands et petits exécutent avec régularité et avec aisance les mouvements divers qui leur sont ordonnés, à mains libres ou avec bâtons. Le ballet des microbes, avec accompagnement de musique, si élégant, si gentil et si gracieux, est applaudi plus encore que le reste. Des intermèdes comiques séparent ces mouvements: course à la bouteille, qu'il faut remplir d'eau, course à la valise, qui renferme des costumes imprévus qu'il faudra revêtir, enfin course à la brouette : cette dernière, la plus désopilante des trois, obtient un succès inoui de fou-rire, les « athlètes » ne réussissant qu'après de longs efforts à faire avancer leurs brouettes et un peu plus demeurant sur le terrain après le soleil couché. Des récompenses, qu'apprécieront les gourmands, sont attribuées aux vainqueurs et décernées par M. le Supérieur en personne. La fête s'est terminée par des pyramides variées, où petits et grands ont fait preuve de souplesse et d'agilité. Dans la dernière, Paul Lescop, debout à un troisième étage, sur les épaules de ses camarades, déploya crânement une banderole portant ces mots: « Vive la Saint-Jean », cependant qu'au fond de la cour éclatait la fanfare.

Nous aurons l'occasion, le 16 juillet, de féliciter à nouveau nos sportifs, sans oublier l'artiste dont les illustrations traduisent si nettement la souplesse et l'élégance des coureurs d'Olympie.

26 juin. — La Saint-Guillaume a été fêtée aujourd'hui par un discours élégant. L'élève de sixième qui l'a rédigé promet des merveilles dans quatre ans, en rhétorique. Il est des génies qui se révèlent de bonne heure, tel Mozart en musique, tel Hugo dans la poésie, tel le sixième en question dans l'éloquence.

26-28 juin. — Les rhétoriciens, puis les philosophes sont à Brest. Qu'y font-ils ? Ils travaillent, rien de plus, rêvant à la future peau d'âne qui, semble-t-il, n'est plus décernée aux candidats heureux.

27 juin. — Fête du Sacré-Cœur.

C'est particulièrement la fête de la Congrégation des petits. A dix heures, 38 nouveaux se consacrent au Sacré-Cœur, après une exhortation que leur adresse M. le Supérieur à demeurer fidèles à leurs engagements et à se montrer, au collège et en vacances, dévoués au Cœur de Jésus. La grand'messe est chantée par M. Philippe, directeur de l'école de Plonéour-Lanvern.

Le soir, M. Galès, en y mettant son cœur et son ardeur, nous a rappelé, en un discours éloquent, l'amour admirable de Jésus à notre égard: « Il a quitté le ciel pour nous; il nous a aimés à Bethléhen, au Calvaire, au Cénacle : le mépris, les insultes, les supplices ne l'ont pas arrêté. A nous de reconnaître cet amour, d'être dévoués à la cause de Celui qui pour nous n'a reculé devant aucun sacrifice. Par la communion intensifions en nous le dévouement et l'attachement sans réserve à la personne divine de Notre Seigneur. »

Le sermon terminé, la procession s'organise et nous sortons dans la cour. Aux arcades du cloître, des guirlandes multicolores se balancent, mues par une brise légère; des boucliers pavoisés, aux couleurs de France et de Bretagne, sont suspendus aux murs; sur le parcours que suit la procession, des fleurs ont été répandues à profusion et forment çà et là des dessins multicolores. Nous avançons lentement au chant des litanies du Sacré-Cœur et rentrons à la chapelle pour y recevoir, avant de terminer la fête, une dernière bénédiction de Notre Seigneur.

30 juin. — Promenade des Secondes : Le temps est superbe, tout promet une belle journée : de bonne heure nous partons. Nous ne nous lassons pas de regarder le paysage que nous traversons et qui diffère tant de ce-

lui de Pont-Croix : Douarnenez, le Riz, au fond, les montagnes de Locronan. Dans les champs les blés poussent vigoureusement, dans les prés les foins sont fauchés. A Locronan, première halte. Le lieu en vaut la peine. Figurez-vous une place toute entourée de vieilles maisons du XVII[e] siècle, au milieu, un puits fort pittoresque. Mais ce qui nous frappe le plus, c'est la vieille église, avec son clocher sans flèche ; de nombreuses statues de pierre en ornent l'intérieur; sur la chaire, de petits tableaux sculptés représentent les principaux événements de la vie de saint Ronan. C'est là, me dit un camarade, qu'autrefois les élèves de Saint-Vincent furent obligés de donner toute leur fortune à l'impitoyable recteur.

Nous reprenons nos places; nous passons par Ploéven et Plomodiern; bientôt on annonce Pentrez, but de notre promenade. Quelques camarades qui connaissent le pays, nous en avaient vanté la beauté : vraiment ils n'exagéraient pas. Devant nous s'étend la baie toute bleue de Douarnenez; au fond, la presqu'île de Crozon et le Cap de la Chèvre, à droite, Morgat; à gauche, les sables de Tréboul sont dorés par le soleil; dans le lointain, nous devinons les rochers de Beuzec; en arrière, les hauteurs de Locronan et le Ménez-Hom baignent leurs pieds dans l'Océan; la plage sur laquelle nous prenons nos ébats, longue de quatre kilomètres, avec son sable dur, est vraiment magnifique. Aussitôt arrivés, nous nous baignons. Puis l'appétit aiguisé par le bain, nous faisons honneur aux provisions que M. l'Econome n'a pas oublié de mettre dans le camion. A quatre heures nous prenons un second bain; aussitôt, il faut songer au retour. En pleine campagne nous nous arrêtons, nous débouchons quelques bouteilles de cidre qui restent et gaiement nous prenons notre collation. Il est six heures, nous avons deux heures pour rentrer, nous serons à temps au collège. Mais un petit accident de moteur survient, et à Douarnenez nous restons plus d'une heure et demie: Nous n'en sommes pas fâchés, loin de là. Il commence à faire nuit quand nous repartons; à notre arrivée au collège, nos camarades sont au dortoir; nous soupons cependant sans hâte, et heureux nous allons au lit, où nous ne tardons pas à nous endormir.

4-5 juillet. — A une heure, je suis réveillé par le chant du coq. Pourtant tout repose, semble-t-il, dans le poulailler : aucun ennemi, je crois, n'a paru à l'horizon. Pourquoi le coq chante-t-il à cette heure prématinale? Est-ce pour montrer sa vigilance ? Mais à qui, sauf à quelques rares, dont je suis, que son chant ré-

veille, au milieu d'un sommeil réparateur ? Est-ce par crainte « de manquer le premier bond de l'astre dans l'étendue ? » Peut-être, s'il faut en croire le Chantecler de Rostand. Peut-être annonce-t-il les examens trimestriels ? Mais comment en a-t-il connaissance ? Mystère.

Ce qui est certain, c'est que ces examens ont lieu pendant ces deux jours. Comme toujours, ils sont plus faibles en juillet qu'en avril, du moins dans les classes supérieures; rien d'étonnant: ils sont en concurrence avec d'autres examens et sont moins préparés. Les plus jeunes, malgré l'approche des vacances, ignorent la nervosité de leurs aînés et apportent plus de soin et plus de vie à leurs examens de fin d'année.

Trois philosophes sont admis au baccalauréat sur six. Ils méritaient mieux. On n'est pas toujours récompensé ici-bas.

Cinq rhétoriciens sont admissibles. Ils sont les cinq premiers en excellence : résultat très moral, s'il n'est pas brillant.

5 juillet. — M. l'Econome, selon son habitude, se promet de soigner comme il convient le menu du banquet des Anciens, en septembre prochain. C'est l'idée qui m'est venue à l'esprit, en constatant le nombre et la variété de la gent ailée qui peuple notre poulailler. Par cette journée de chaleur accablante, je voulais chercher un peu d'ombre et de brise fraîche au jardin. Mes pas m'ont conduit de ce côté. Quel concert, mes amis! les coqs chantaient, les poules gloussaient, les poussins piaillaient mais surtout, — oh ! surtout, — les petits canards, en jetant ce cri intelligent et riche d'harmoniques que vous connaissez bien, pataugeaient délicieusement à qui mieux mieux dans un bassin d'eau boueuse ou se dodelinaient le long du grillage avec la prestance de graves sénateurs... Les vers de Rosemonde Gérard me sont revenus à la mémoire :

Marchant par groupes épars
D'une allure régulière,
Comme de bons campagnards,
Amoureux et nasillards,
Chacun avec sa commère,
Ils vont, les petits canards
Comme de bons campagnards.

Ils sont une trentaine dans notre poulailler. Dans deux mois ils seront parfaitement à point. Que pensez-vous d'un « canard aux navets » préparé par les mains expertes du cordon bleu qui préside aux fourneaux de notre cuisine ?...

7 juillet. — MM. Gadon, Messager, Le Bars et Pérennès interrogent aujourd'hui nos élèves. Puissent nos jeunes rhétoriciens obtenir de leurs examinateurs la mention très honorable.

9 juillet. — Les congréganistes du Sacré-Cœur ont fait leur promenade rituelle à la grève de Beuzec. M. Bédéric, à l'église paroissiale, leur a adressé une allocution émouvante et pratique. C'est tout ce que nous savons : les détails nous ont manqué concernant cette promenade.

10 juillet. — Il est peu de cérémonies qui me touchent autant que celle des adieux. Les congréganistes qui quittent la maison affirment devant leurs camarades que la vie y a été bonne, sous la protection vigilante de la Sainte Vierge; ils s'engagent à être fidèles à leurs engagements et à demeurer jusqu'à la mort des dévots à Marie et des serviteurs de Jésus. Les congréganistes qui restent prennent note de ces promesses et demandent aux partants de s'unir par la communion, à des dates déterminées, à la congrégation de Pont-Croix. Je ne sais rien qui m'aille davantage au cœur. M. Le Pemp, dans son allocution, a rappelé ses souvenirs personnels d'il y a 23 ans, et exhorté les congréganistes à entretenir dans leur cœur la flamme de l'idéal, afin d'avoir le courage de réaliser, coûte que coûte, la perfection que demande de nous Notre Seigneur Jésus-Christ.

Joseph Guéguen est élu préfet, Jean Le Séac'h et Jean Scotet sont assistants.

15 juillet. — L'un de nos jeunes gens a prononcé, l'autre jour, une sentence qui nous a permis de découvrir en lui l'étoffe d'un grand penseur :

« *Le plus beau jour des vacances, a-t-il dit, c'est la veille du jour où l'on part.* »

Pascal ou La Rochefoucauld auraient-ils mieux trouvé et mieux dit ?

19 juillet (1) — Tous les rhétoriciens sont reçus ; Kérouédan avec la mention Assez bien. Le Baccon a obtenu la même mention.

(2) — Aujourd'hui nous avons prié de tout notre cœur saint Vincent, notre patron.

Vincentius.

Distribution des Prix

16 juillet. — Aujourd'hui a eu lieu la distribution solennelle des prix sous la présidence de M. le chanoine Cogneau, vicaire général.

Les prêtres sont venus, presque aussi nombreux que l'an dernier, jusque du fond du Léon et du Tréguier. Parmi eux nous remarquons : MM. les chanoines Cornou, Perrot, Le Louet et Guéguen; M. le Curé de Pont-Croix et à peu près tous les Recteurs du canton; M. le Curé de Plougastel; MM. Mayet et Donnart, le P. Huntziger, d'autres recteurs et vicaires, que nous remercions d'un témoignage de sympathie qui nous touche profondément. Plusieurs parents sont arrivés dès la veille, de Bourg-Blanc ou d'autres paroisses éloignées; ce matin, de bonne heure, voici un défilé ininterrompu de voitures et de camions, en amenant d'autres plus nombreux; les derniers viendront par le train.

A neuf heures, nous applaudirons des mouvements d'ensemble et des pyramides, spécialement un ballet élégant et gracieux, le tout organisé par M. Guiban. Vers dix heures, nous sommes dans la salle, et immédiatement les élèves de seconde interprètent avec intelligence, avec tact, en y mettant parfois de la sensibilité, le drame si noble, si fier, si pathétique, si cornélien de Jacques d'Ars sur la mort de Thomas Morus. Pendant les entr'actes l'on écouta avec plaisir la musique militaire et les chants de Fouillard, Guiban et Bonthonneau.

La représentation terminée, M. le Supérieur prononce le discours d'usage. Il remercie M. le chanoine Cogneau d'avoir accepté de présider la fête, les prêtres et les parents d'y être accourus nombreux et il rend compte des résultats obtenus durant l'année. Certes les succès aux examens officiels ont été au-dessous de ce qu'ils devraient être et qu'ils seront; nous nous en consolons, à condition que nos jeunes gens aient l'âme chaude d'idéal et éprise de Notre Seigneur Jésus-Christ. M. le chanoine Cogneau se lève et, laissant parler son cœur de prêtre, adresse à nos élèves de fortes paroles et leur donne des conseils qu'ils sauront mettre à profit. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire en entier le beau discours de M. le Vicaire général.

***

ALLOCUTION DE M. LE CHANOINE COGNEAU

M. le Supérieur, Mesdames, Messieurs, chers enfants.

La présence de Monseigneur vous avait été promise. Mais une nécessité imprévue le retient aujourd'hui loin de son petit Séminaire de Pont-Croix, qu'il aime tant. Soyez persuadés que son cœur en souffre, et qu'il a dû se faire violence pour renoncer à venir, ainsi qu'il le fait fidèlement chaque année, couronner les travaux de ses enfants préférés et bénir leurs vacances.

Pour moi, tout ce que j'aperçois ici me reporte à quarante ans en arrière. Les choses sont restées les mêmes; le cadre n'a pas changé: c'est toujours la même salle improvisée, le vieux théâtre tout pareil à celui d'autrefois, et, dans cette salle, la même foule qui s'y pressait alors: clergé, parents, élèves. Tout le passé lointain revit dans ma pensée, je me vois là à telle place comme jadis, le cœur assiégé des mêmes sentiments et pénétré des mêmes émotions, et, pour emprunter le vers d'un poète:

« C'est mon âme d'enfant qui ressuscite en moi. »

Je ne puis me rappeler ces choses sans adresser un souvenir ému à tant d'excellents condisciples aujourd'hui disparus, un souvenir respectueux et reconnaissant à tant de maîtres très chers qui ne sont plus, et par-dessus tout, au très digne, très docte et très vénéré Supérieur, M. Belbéoc'h, si bon sous une écorce si rude, qui faisait rentrer dans l'ordre notre jeunesse turbulente d'un froncement de ses sourcils olympiens.

Mais le moment n'est pas de s'abandonner au charme de ces vieux souvenirs. Le temps marche, et le passé n'est plus. Courons donc au présent.

Le présent, c'est sous nos yeux le petit Séminaire reconstitué dans son ancienne demeure en pleine prospérité, des élèves nombreux rivalisant de piété, d'ardeur au travail, de bon esprit; des professeurs à l'esprit cultivé, au cœur dévoué, à l'âme profondément sacerdotale, se donnant sans compter à leur tâche d'éducateurs; un Supérieur enfin, qui a su relever le petit Séminaire de ses ruines, qui l'a dirigé d'une main habile pendant les années d'exil à Quimper et les années terribles de la guerre, et qui remplit si bien depuis 17 ans la haute et délicate mission que Monseigneur lui a confiée.

Autour de lui, le petit Séminaire continue de trouver des appuis précieux. Si les élèves y abondent, si les vocations s'y multiplient, c'est bien — il n'est que juste de

le reconnaître — grâce au zèle, au dévouement, aux sacrifices des prêtres du diocèse. Votre présence ici en si grand nombre, mes chers confrères, dit assez haut l'intérêt, la sympathie, l'affection que vous portez au petit Séminaire de Pont-Croix. Au nom de Monseigneur, je vous en remercie.

Je ne vous ferai pas un long discours. Je crois bon seulement, puisque l'occasion m'en est offerte, d'insister un peu sur ce qui constitue la fin, la raison d'être, le caractère social de cette maison, Saint-Vincent n'est pas un collège comme un autre. Parmi tous les établissements d'enseignement secondaire du diocèse, il a sa physionomie propre, son cachet particulier. De par la volonté de l'Evêque et conformément aux désirs les plus formels de l'Eglise, à ses traditions, Saint-Vincent est, à proprement parler, un petit Séminaire, une école de formation et de préparation, non aux carrières profanes, mais au grand Séminaire, et finalement au sacerdoce. On entre ici pour étudier sa vocation par tous les moyens surnaturels, prière, sacrements, sage direction, lutte courageuse contre les tentations, réforme de ses défauts, autant que pour acquérir, par un travail énergique, opiniâtre, la solide formation intellectuelle dont un prêtre a besoin pour exercer avec fruit son ministère.

C'est pourquoi les maîtres ne se contentent pas de cultiver les intelligences de leurs élèves et de faire fleurir dans cette maison les lettres, les sciences et les arts; avec plus de soin encore ils s'attachent à discerner les vocations, à les diriger, à former, en vue du sacerdoce, des âmes pures, des cœurs pieux, des volontés fortes et généreuses, avides de dévouement et de sacrifice.

Vous donc, chers enfants, chers jeunes gens qui vivez dans cette maison, vous devez vous considérer non comme de simples collégiens, travaillant en vue d'un avenir incertain, mais comme de vrais petits séminaristes, aspirant franchement au sacerdoce de toutes les forces de votre âme. L'idée de votre vocation doit vous être constamment présente à l'esprit et exercer son active influence sur toutes vos pensées, sur toute votre conduite. La vocation est un don de Dieu, une grâce qui prévient la volonté et l'assiste à chaque pas; mais il vous appartient d'y coopérer, de collaborer à son action mystérieuse par leconcours d'une volonté ardente et résolue. « Je veux être prêtre, je veux continuer dans le monde l'œuvre rédemptrice de N.-S. J.-C., je veux sauver les âmes par une vie de prière et de renoncement, par la prédication de l'Evangile, par l'administration des sacrements, par l'exercice d'une charité et d'un dévouement sans bornes; je veux faire connaître, faire aimer, faire régner dans le monde N.-S. Jésus-Christ. » — Voilà ce que vous devez

vous redire sans cesse, voilà la pensée bienfaisante qui doit vous pousser au travail, soulever vos énergies, exalter vos enthousiasmes.

Emportez en vacances cette grande et féconde pensée. Soyez fiers de votre vocation, défendez-la, si vous la voyez menacée. Ne vous laissez pas prendre aux rêves humains, au mirage des ambitions terrestres; rien ici-bas, rien n'est comparable au sublime idéal où tendent vos aspirations. Faites honneur à votre vocation, conformez-vous à toutes ses exigences. Montrez-vous dans vos familles les fils les plus aimants, les plus respectueux, les plus soumis, dans vos paroisses les jeunes gens les plus pieux, les plus exemplaires. Fuyez tout ce qui amollit le corps et incline à la paresse: sommeil trop prolongé, repas excessifs, poses nonchalantes; tout ce qui salit l'imagination ou pervertit l'intelligence: mauvaises lectures, mauvais discours; tout ce qui affaiblit la volonté et corrompt le cœur: plaisirs dangereux, mauvais camarades. Suivez votre règlement de vacances, renouvelez vos forces spirituelles par la confession, par la communion fréquemment reçue; montrez-vous dignes, toujours et partout, de votre vocation.

Puis, vous reviendrez ici, à l'ombre du clocher de Notre-Dame-de-Roscudon, reprendre avec une ardeur toute nouvelle, la série de vos études et de vos travaux, pour devenir un jour, s'il plaît à Jésus, des prêtres animés de son esprit et de son zèle dévorant pour les âmes.

*
**

Les prix sont ensuite distribués. Les lauréats se succèdent rapidement sur la scène, applaudis par le public, récompensés surtout par la joie qui rayonne dans les yeux de leurs parents.

Voici les élèves qui ont obtenu le plus de succès :

En septième (2e division) : Isidore Le Roux, de Leuhan; Guy Bédéric, de Quimper; Henri Danzé et Jean Kersaudy, de Primelin.

En septième (1re division) : Corentin Brélivet, de Plomodiern; Jean Bosser, de Landudec; Ignace Uguen, de Saint-Derrien; Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain; Pierre Urcun, de Cléden; Yves Bloc'h, de Plogoff; François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau.

En sixième (section rouge) : Jean Le Bars, de Gourlizon; François Lesquivit, de Dirinon; Corentin Calvez, de Langolen; Ludovic Crenn, de Lopérec; Hervé Criquet, du Guilvinec; Alain Cotonéa, de Pont-Croix; Joseph Quiniou, de Ploaré.

En sixième (section blanche) : Christophe Pensec, de Querrien; Yves Plougastel, de Landerneau ; René Brenaut, de Dirinon; Mathieu Pichon, de Goulien; Eugène Hascoët, de Ploaré; Louis Jacquin, de Douarnenez; Pierre Férec, de Crozon.

En cinquième (section rouge) : Pierre Bonthonneau, de Pont-Croix; Louis Barc, de Querrien ; Michel Le Borgne, de Peumerit; Michel Bernard, de Coray; Isidore Le Garo, de Plomeur ; Pierre Riou, de Quimper ; Jean Moré, de Rosnoën.

En cinquième (section blanche) : Alain Joncour, de Quimper; Jean-Louis Kerdoncuff, de Daoulas; Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern; Lucien Thierry, d'Arzano; René Gougay, de Briec; Corentin Le Pemp, de Plomeur; Eugène Normant, de Pont-Croix.

En quatrième : Jean Le Duigou, de Coray; Guillaume Ezel, de Ploaré; Yves Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon; Eugène Jacquin, de Douarnenez; Henri Potier, de Bannalec; Eugène Le Lay, de Montreim (Dordogne).

En troisième: Jean Ezel, de Ploaré; Maurice Quéguiner, de Morlaix; Sébastien Le Berre, de Plobannalec ; Pierre Cabon, du Juch; Guillaume Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun; Hervé Acquitter, de Saint-Vougay.

En seconde: Jean-Louis Heydon, de Plogonnec; Jean L'Helgouach, de Plomodiern; Corentin Toulemont, de Plonéour-Lanvern; Joseph Marrec, de Crozon; Joseph Paugam, de Carantec; Pierre Pennarun, de Briec.

En rhétorique: Jean Le Séac'h, de Carhaix; Yves Kérouédan, de Pouldreuzic; Jean Wallerand, de Quimper; Joseph Guéguen, de Bourg-Blanc; Jean Scotet, de Saint-Thois.

Le prix des anciens élèves a été décerné à Jean Le Séac'h.

En philosophie : Louis Le Baccon, de Trégunc; Yves Paul, de Plobannalec; Joseph Le Doaré, de Châteaulin.

A 13 heures, tout est fini. Personne cependant ne quitte la maison sans avoir vu les dessins que M. Labbé a exposés dans la classe de première et admiré ceux de Jacquin et d'Yvinou, particulièrement soignés.

Les vacances sont commencées : elles dureront jusqu'au 2 octobre.

Fête de M. le Supérieur

23 juin. — Le 23 juin, nous présentons nos souhaits de fête à M. le Supérieur. A cinq heures, nous sommes réunis dans la salle; nous écoutons un instant la musique, puis Louis Le Baccon, qu'accompagne Jean Louarn, portant un brillant bouquet de lys et de roses, se présente devant M. le Supérieur; ému, mais articulant distinctement chaque syllabe, de sorte que les plus éloignés le comprennent, il lit le compliment que nous reproduisons.

Monsieur le Supérieur,

Jésus était cloué sur la croix; les Juifs, tantôt narquois, le raillaient et ridiculisaient ses prétentions, tantôt cruels et féroces, l'accablaient d'insultes et d'outrages. Jésus mourut : son sang fut la semence d'une humanité régénérée. Plus tard, la mort qu'après leur Maître ont subie les martyrs, les mortifications et l'abnégation que Jésus conseille et devant lesquelles les saints n'ont pas reculé, ont continué le même miracle, renouvelé et transformé la terre.

Aujourd'hui, ne sommes-nous pas revenus aux jours lointains du Calvaire? Comme jadis, les méchants se moquent de Jésus, l'injurient et le persécutent: son règne est fini; nous éteindrons sa gloire, nous anéantirons son nom, nous lui enlèverons jusqu'au derner de ses adorateurs. Ils s'adressent spécialement aux jeunes gens, qui ont l'âme sensible à l'idéal et qui ambitionnent d'y consacrer leur vie: quelle folie de vous enthousiasmer pour une chimère et de courir après un rêve! Les Rudel et les Cyrano, les Rodrigue et les Polyeucte sont d'un âge disparu: soyez du vôtre. Contemplez l'or aérien du soleil que filtre la verdure de juin: symbole de la science, de la richesse, de la paix que nous vous assurons avec la liberté. Ne vous jetez pas dans la nuit ténébreuse, sous un ciel que balaye un vent glacial ou qu'assombrissent de lourds nuages: figure du sort qui vous attend à la suite du Christ. Est-ce aujourd'hui vraiment le moment de vous engager à son service?

Nous avons répondu, Monsieur le Supérieur, comme le Héros virgilien, dont nous admirons l'audace:

Causas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.

Nous choissons le Christ: n'est-ce pas le meilleur moment pour le suivre? Il est bafoué, tourné en dérision, lui cependant la lumière, la source de la paix et de la liberté; avec lui nous ne gagnerons que la haine et la persécution: qu'importe? Ou plutôt c'est une raison nouvelle de nous dévouer à la Cause: l'amour seul sera le mobile de nos engagements,

On n'en peut avoir trop pour le Dieu qu'on révère.

Nous avons, comme Polyeucte, l'âme assez généreuse pour sacrifier les biens terrestres au service de Notre Seigneur. Nous imiterons ainsi saint Jean-Baptiste, docile à l'appel de Dieu, affirmant, lorsque le devoir l'ordonne, sans crainte et sans peur, la vérité qui déplaît et qui froisse; nous marcherons sur les traces des apôtres, abandonnant ce qu'ils possédaient pour accompagner Jésus; nous mettrons en pratique les leçons de Corneille et de Bossuet, ambitieux comme les héros du premier, convaincus avec le second que la vie chrétienne, ayant pris naissance dans la croix, ne se fortifie que par la croix ; nous suivrons vos enseignements, Monsieur le Supérieur, car vous n'aimez pas les timides et les trembleurs, mais ceux qui, chassant la nervosité, dirigeant à leur gré leurs instincts et leurs passions, avec sang-froid, avec assurance, fermement, énergiquement, marchent droit devant eux, sans déviation et sans arrêt, savent

S'appuyer sur l'obstacle et s'élancer plus loin,

sont décidés, quoi qu'il advienne, à la résistance et résolus à tenir jusqu'au ciel.

Connaîtrons-nous des instants d'abattement? Sans doute. De trouble et de doute même? Peut-être. Nous réagirons contre les tentations, nous chasserons les hésitations et le découragement. Le Christ a souffert le premier: Il est notre modèle Les saints l'ont reproduit: à nous de les reproduire. Vos leçons, Monsieur le Supérieur, relèveront nos énergies et redonneront du ressort à nos âmes.

L'important, c'est qu'un cœur nous batte dans le torse.

Rien n'est communicatif, rien n'est contagieux comme l'élan dans le dévouement: autour de nous, beaucoup d'âmes, pas toutes, mais les meilleures, sympathiseront, au sens plein du terme, avec la nôtre et s'éprendront de la Cause que nous défendrons. Les mariniers de la Princesse lointaine s'enthousiasmèrent pour l'idéal que chanta Bertrand d'Allaman; Pauline fut séduite par l'héroïsme de son Polyeucte, renonçant aux plaisirs, à l'amour, pour le ciel et pour Dieu.

Les âmes, assure Platon, sont semblables à des coursiers ailés: nous prendrons notre vol, et d'autres avec nous, vers les hauteurs où Dieu habite; conseillés et exhortés par vous, Monsieur le Supérieur, — et que ce soit longtemps encore — les yeux fixés sur la cime, jamais en arrière, nous continuerons la grande et sublime ascension sous le regard de Dieu et de Notre Seigneur Jésus Christ.

M. le Supérieur remercie Le Baccon, et en même temps l'artiste qui a illustré le compliment, relève les nobles sentiments qui y sont exprimés, décrète l'amnistie générale, fait connaître la date des vacances et s'assied en annonçant la pièce que vont représenter les élèves de seconde.

« C'est une figure absolument séduisante, très fine, complexe en son apparente simplicité, que celle de Thomas Morus, chancelier de Henri VIII... Il pouvait sauver sa vie en effaçant deux mots du Credo qu'il ré-

citait chaque jour. Il aima mieux mourir pour la dignité de son âme et l'immortel honneur de son nom. » (Em. Gebhart). Jusque vers 1530, il vécut parfaitement heureux dans sa maison de Chelsea, « demeure musicale, lieu de prière, sanctuaire de méditation et d'étude ». Avec sa femme, son fils et ses filles, il lit la Bible et saint Augustin, Sénéque et Cicéron, humaniste savant et chrétien fervent. Survient le schisme anglais. Thomas, fermement attaché au Pape, refuse le serment qu'impose Henri VIII: en 1534, il est enfermé à la Tour de Londres. « Il attendit quinze mois, en paix profonde, le supplice, écrivit son Dialogue sur la tribulation, le plus souriant de tous ses livres, essaya de consoler ses enfants et sa femme au cours de leurs visites à la Tour: « Il me semble que Dieu me met sur ses genoux et me traite comme un enfant gâté. » A lady More qui l'engageait à se rétracter, à faire comme les évêques et les plus savants du royaume, à quitter pour sa bonne vieille maison de Chelsea ce cachot hanté par les rats, il répondit: « Est-ce que cette maison-ci n'est pas aussi près du ciel que la mienne ? » A sa fille Marguerite, qui le supplie de céder, il répond: « Mon enfant, si je pouvais céder au roi sans offenser Dieu, il y a beau temps que j'aurais prêté ce serment, et avec plus d'allégresse que personne. » Le 19 juin 1535, on décapitait le vieil évêque Fischer, et le 1er juillet, Morus, à son tour, était condamné à mort. Au pied de l'échafaud, il s'agenouilla, récita le Miserere, se releva, embrassa le bourreau: « Allons, prends courage et frappe vite. » Et la hache du roi fit tomber la tête du martyr.

Y a-t-il un thème qui convienne davantage à des séminaristes, familiarisés avec l'Evangile et avec l'idéal, habitués à expliquer et à commenter du Corneille ? Les élèves de seconde ont fait des efforts pour traduire les sentiments de leurs héros. Qu'ils se mettent davantage dans « la peau de leurs personnages » et qu'ils s'appliquent à varier leur débit et à le rendre plus vivant : nous les féliciterons le 16 juillet.

(Ils ont obéi aux conseils du chroniqueur, et se sont bien tirés d'affaire le jour des Prix, et ils méritent des félicitations pour les progrès réalisés en si peu de temps.)

CHRONIQUE SPORTIVE

COURSES. — Les amateurs furent nombreux: mais le temps pris pour l'entraînement fut trop restreint. Chaque séance débutait par un 100 mètres plat et se continuait par une course defond dont la distance fut progressivement augmentée. Sans accomplir les glorieuses performances des grands champions aux jeux oylmpiques, nos amateurs n'en ont pas moins obtenu des résultats honorables. A l'E. S. V. nous ne pouvons avoir encore que des athlètes « en herbe ». « Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium ». Nous avons eu nos champions: aux 100 mètres, Sinquin, élève de 3e, avec le temps assez honorable de 12" à la course de fond, Louarn, élève de philosophie qui a couvert, en 21' 15", une longueur de 5.700 mètres sur route en un circuit assez dur qui comptait deux fortes côtes.

BALLE AU PANIER. — Toujours même ardeur, même application. Aussi les progrès ont été sensibles: on a pu le constater au match joué devant tout le Petit-Séminaire à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.

Plusieurs de nos meilleurs joueurs étaient malheureusement absents. Les deux équipes en présence, celle des « rhétos » (maillot grenat) et celle des « 3es » (maillot vert) tinrent à honneur, cependant, de nous montrer du beau jeu: et les spectateurs suivirent cette partie avec un intérêt toujours soutenu. Partie vivement disputée, entre deux équipes à peu près d'égale valeur, avec une légère supériorité en attaque chez les « rhétos ». Moins heureux en attaque que leurs adversaires, les « 3es » présentèrent une défense solide qui sut briser la fougue et le mordant des Cariou, Urvois, Le Séac'h.

A la mi-temps, les grenats l'emportent par 6 points à 3.

Après le repos, les verts se ressaisissent: leur ligne d'attaque joue mieux la passe, et leur défense aidant, ils réussissent, pour un moment, à faire pencher la victoire de leur côté. Et jusqu'à la fin, les attaques se suivent, de part et d'autre, très pressantes. Enfin, l'avantage reste aux « rhétos » par 10 points à 8.

Ce résultat, acquis de justesse, montre peut-être que les lancers laissent parfois à désirer; les essais ont été nombreux, mais la défense des deux côtés, fut très active et ne permit guère aux attaquants des lancers faciles.

Les joueurs ont été vivement applaudis et acclamés, preuve que la partie avait beaucoup intéressé les spectateurs.

WATER-POLO. — Nous avons fait nos premiers essais. La digue du Moulin-Vert nous offre, à marée haute, une piscine superbe. L'installation fut d'abord des plus rudimentaires : des vessies de ballon gonflées délimitaient les buts; puis vinrent des flotteurs en bois surmontés d'un petit piquet où flotte un petit drapeau.

Circonstance à signaler: personne ne connaît les règles du jeu. L'on connaît seulement le nombre de joueurs et leurs

places respectives, et la mise en jeu de la balle. La Fédération Française de Natation, à laquelle nous nous sommes adressés à temps, n'a pu encore nous expédier la brochure que nous lui avions demandée. Qu'à cela ne tienne! On convient d'un règlement très simple, et l'on se lance à l'eau à la poursuite du ballon. Je vous assure que c'est bien amusant; au début on patauge un peu; la balle, difficile à saisir, vous glisse sous la main; un camarade bien intentionné, sous prétexte que vous tenez la balle, vous fait faire un petit plongeon; l'on rit, et rire ainsi dans l'eau, expose à « boire une tasse. »

Peu à peu le mécanisme des passes s'apprend; les « as » s'affirment, et quelques nageurs se distinguent. Diverrès est d'une puissance impressionnante; Orven l'égale presque en vitesse; sur la balle, d'autres encore montrent une sûreté qui rend le jeu très agréable.

Il n'y a eu qu'un ennui: les parties n'ont pas été assez fréquentes; la marée et le règlement de la maison n'étaient pas toujours d'accord.

Mais enfin, les premeirs essais sont faits; les améliorations viendront l'année prochaine: et cela fait toujours un nouveau sport pratiqué à l'E. S. V.

GYMNASTIQUE. — Grands et petits ont bien travaillé pour apprendre et exécuter les mouvements d'ensemble, leçons de boxe, ballets, pyramides. Cela nous a permis de solenniser davantage la fête de M. le Supérieur et la distribution des prix. Une mention toute particulière est due aux pyramides: elles ont été fort belles et fort bien réussies.

Et voilà notre année terminée. Les sports n'ont pas chômé: il y en a eu pour tous les goûts. Les encouragements ne nous ont pas manqué. Des amis du dehors se sont intéressés à nous, et quelques-uns nous ont aidés... de leur argent. Notre directeur a reçu, un jour, la jolie somme de 200 francs. Qu'il nous soit permis de remercier publiquement ce généreux donateur.

Maintenant, à l'année prochaine; la cabane ouvrira de nouveau ses portes, et nous verrons à l'œuvre les amateurs de ballon rond.

Nouvelles des Anciens

Ordinations. — Le 13 juillet, le P. Yves Jaïn, O. M. I. a reçu l'ordination sacerdotale à Liège.

Le 17, c'était le tour de M. l'abbé J.-M. Le Pape, missionnaire d'Haïti, ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire Saint-Jacques.

Enfin le 22, Mgr Duparc conférait à Quimper la prêtrise à 19 ordinands et le sous-diaconat à 12 autres. — Parmi les ordinands nous relevons les noms des « Anciens » de Saint-Vincent.

Prêtres :

MM. Jean Croissant, de Landudal.
Michel Derven, d'Illiant.
François Frabolot, de Pleyben.
François Riou, de Saint-Marc.
Jean-Louis Tanneau, de Plomeur.
Alexis Guilcher, de l'Ile de Sein.
François Olier, de Pont-Croix.
Jean Le Moal, du Faouët.

Sous-diacres :

MM. Marc Gogail, de Trégunc.
Jean Le Gall, de l'Hôpital-Camfrout.
René Le Gall, de Landudec.
Jean-Marie Le Guellec, de Peumerit.
Louis Le Menn, de Guissény.

Distinctions. — Succès. — Mgr l'Evêque a nommé chanoine honoraire de sa cathédrale, M. **Le Gall,** curé-doyen de Fouesnant.

Le R. P. **Le Goc,** Oblat de Marie, recteur du grand collège Saint-Joseph (Colombo, Ceylan), a reçu du gouvernement français la rosette d'officier de l'Instruction publique.

M. l'abbé **Galès,** de Douarnenez, professeur à N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon, a obtenu, en juin dernier, le certificat d'études supérieures latines et le certificat d'études supérieures gresques.

M. l'abbé **Toulemont,** de Loctudy, professeur à Lesneven, a obtenu, à la Sorbonne, un certificat d'études supérieures d'histoire moderne et contemporaine avec mention Assez Bien.

M. Joseph **Brénéol,** de Quimper, qui a été reçu Docteur en théologie à Rome, est nommé professeur au grand séminaire de Quimper.

M. **Hillion,** du Trévoux, étudiant à l'université catholique d'Angers, vient d'être reçu à l'examen de Doctorat en théologie avec la mention « Magna cum laude ». — M. William Dewing, étudiant en médecine à Angers, vient de subir avec succès le 2e examen de doctorat.

A tous nous adressons nos plus sincères félicitations.

Nominations. — M. Toullec, recteur de Langolen, a été nommé recteur de Saint-Méen. — M. **Bernard,** vicaire à Sizun, le remplace comme recteur de Langolen.

M. **Thomas,** vicaire à Landudec, est nommé vicaire à Elliant.

Nouvelles diverses. — Joseph **Riou,** 151e R. I. 1re C. M. Sect. post. 131, a lu avec le plus grand plaisir le Bulletin de juin, qui lui est arrivé au retour d'une manœuvre fatigante aux environs du camp de Bitche. D'avance il s'excuse de ne pouvoir assister à la fête des Anciens, devant être définitivement libéré un mois après.

Louis Gargadennec attend aussi la libération avec impatience. En attendant, le 14 Juillet, il a pris part au défilé des troupes françaises à travers les rues de Gemersheim; leurs hôtes ne paraissaient pas contents.

Nous avons eu encore le plaisir de recevoir des nouvelles de Dakar, par Gustave **Lespagnol,** que nous ne saurions trop remercier pour ses intéressants récits.

« Aujourd'hui, écrit-il, je vous dirai un mot des fêtes prochaines qui s'annoncent à grand tam-tam, autant chez les Européens que chez les indigènes sur la terre d'Afrique. Dans cinq jours, 12 juillet, commence la pâque chez les indigènes, autrement appelée en langage du pays la **Tabaski** musulmane. Pour l'Européen

c'est quelque chose de très curieux et pour le noir c'est une fête qui se célèbre avec toute la solennité désirable. Elle rappelle de très près la Pâque juive et consiste dans l'immolation de l'agneau pascal. Jusqu'à la case la plus ignorée du bled, ce jour-là il est de tradition et en même temps c'est une obligation pour chaque famille d'immoler un agneau pour tempérer le courroux du magnanime Allah. Cette cérémonie est annoncée plusieurs jours à l'avance aux sons des tams-tams avec accompagnement de chants plutôt bizarres. Au moment où je vous trace ces quelques mots, des chants, des cris, des danses de tous genres s'élèvent des quatre coins du quartier noir et il en sera ainsi jusqu'au 12 juillet. Ce jour-là, certaines personnalités de la mosquée spécialement désignées passeront dans les cases pour immoler l'agneau pascal. Aussitôt immolé cet agneau sera dépecé et passé à la broche, les diverses formalités s'accompagnent de libations de toutes sortes. Le vin de palme est très en honneur dans les cases où règne une certaine aisance. Le chef de la case tiendra à faire participer à la fête ses amis autant blancs que noirs. Le mouton rôti à point, il distribuera les meilleurs morceaux à ses meilleurs amis. C'est la plus grande fête de l'année musulmane avec le « ramadan » le Carême du mahométan. C'est la 2e fois que je vais assister à la cérémonie de la Tabaski au Sénégal. Ce qui me frappa le plus l'an passé dans cette fête, ce fut la sortie triomphale du grand marabout monté sur un char pavoisé portant dans une main un vaste drapeau tricolore et dans l'autre un non moins vaste parasol, au milieu d'une foule en délire. Quel vacarme ! les casseroles, les chaudrons, tout participait à la fête. Le clou de la journée fut sans contredit le discours grandiloquent qu'il tint à cette foule de grands enfants sous un énorme baobab. Dans quelques jours je vous en reparlerai...

Travaux de nos Anciens

Le Père Savina, de Mahalon, de la Société des Missions étrangères, qui avait publié en 1909 un dictionnaire tay-annamite-français, ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, huit ans après (1917) fit paraître un dictionnaire miao-français, et cette année (1924) il produit deux nouveaux ouvrages très importants, un dictionnaire étymologique-français-neing-chinois, ouvrage de 528 pages grand in-octavo, et une Histoire des Miao, grand in-octavo de 300 pages, fort bien illustré.

On se représente facilement les heures de travail que demande la composition de tels ouvrages, et le P. Savina a bien mérité de la Science ainsi que de l'Eglise en consacrant tous ses moments libres à faire des livres qui rendront service aux missionnaires et aux savants.

Il a été assez aimable pour offrir des exemplaires de ses ouvrages au petit séminaire, et il n'a pas oublié les élèves : le premier prix de géographie en rhétorique, cette année, est un livre du P. Savina : **Histoire des Miao.**

NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le R. P. **Moullec,** des Pères Blancs, MM. **Kerdavid,** recteur de Kergloff, et Hascoët, prêtre-instituteur à Plonéour-Lanvern, et René Bourhis, de Trégourez, récemment rappelés à Dieu, et M. **Bardouil,** recteur de St-Evarzec.

René Bourhis, dont le père est lui-même ancien élève de Pont-Croix, avait dû interrompre ses études en cinquième aux dernières vacances de Pâques. Son indisposition que nous croyions passagère se transforma en une anémie cérébrale qui l'épuisa peu à peu. Sans un murmure, sans une plainte, pieusement préparé au dernier trépas, il rendit son âme à Dieu le dimanche 6 juillet. — Le 14 juillet, son père, sa mère et toute la famille, vinrent assister au service solennel qui fut chanté pour le repos de son âme, dans la chapelle du Petit Séminaire. M. Salaün, vicaire de Trégourez, qui l'avait préparé à la mort et qui avait été son maître d'étude au Petit Séminaire, célébra la sainte messe. Puisse la famille trouver une source de consolations dans les pieux sentiments exprimés par René Bourhis et dans l'assurance que nous leur donnons qu'il ne sera pas oublié ni par ses maîtres, ni pas ses anciens condisciples.

M. **Kerdavid,** né à Brasparts en 1849, avait été ordonné prêtre en 1874. — Nommé vicaire à Landudec en 1875, à Guengat en 1876, recteur de Gourlizon en 1891, il était recteur de Kergoff depuis 1902. — Il a succombé à une crise cardiaque, le 16 juin, pendant la retraite de communion. — Les prières des premiers communiants pour le repos de son âme auront été agréées par Dieu.

Le Père Simon Moullec, des Pères blancs d'Afrique (1861-1924. — Né à Esquibien en 1861, le P. Moullec fit ses études au petit séminaire de Pont-Croix, et après un court séjour au grand séminaire de Quimper, il alla en Afrique, au noviciat des Pères Blancs, à la Maison-Carrée. Ordonné prêtre en 1888, il partit en 1891 pour la mission de l'Ouganda, où l'attendaient de magnifiques conquêtes, mais aussi, dès son arrivée, de terribles épreuves et une longue série d'événements tragiques où, plusieurs fois, il faillit perdre la vie. Il a raconté tout cela lui-même au cours d'une maladie qu'il a faite en 1922.

Il arrivait dans l'Ouganda à la fin de la terrible persécution où 200 chrétiens environ ont donné leur vie pour leur foi, desquels 22 ont été béatifiés.

A cette époque les chrétiens fuyaient leur pays et allaient chercher refuge sur la côte occidentale du lac Victoria. C'est là, dans les dures souffrances des installations improvisées, au milieu des fuyards privés de tout, que le P. Moullec a commencé son ministère.

A la fin de 1889 les chrétiens rentraient dans l'Ouganda et, avec eux, les Pères. Il fallut d'abord relever de leurs ruines les missions abandonnées et détruites, refaire les chrétientés et s'occuper des nouveaux adeptes. Très réduits en nombre, les missionnaires furent accablés de travail. Chacun avait autour de lui des milliers de catéchumènes qui faisaient parfois 2 ou 3 jours de marche pour avoir le bonheur d'assister à quelques journées de catéchisme. Le P. Moullec, pendant 3 ans, fit des baptêmes par milliers. La veille de la fête du Rosaire en 1891, il baptisait à lui seul 480 catéchumènes.

Puis la guerre religieuse éclata en 1892. Les protestants, jaloux des succès des catholiques et armés par l'Angleterre, qui craignait de voir le pays passer à la France, commencèrent une guerre en règle contre les catholiques. Ceux-ci, bien que mal armés, résistèrent longtemps, mais peu à peu ils durent céder et fuir une seconde fois loin de l'Ouganda. Les protestants firent prisonniers neuf Pères et parmi eux le P. Moullec. Tous les moyens furent employés pour les faire mourir. Le P. Moullec fut exposé tête nue, 9 jours durant, au soleil équatorial. Mais le crâne breton résista, et, découragés, les insurgés finirent par renvoyer le Père, qui alla rejoindre ses chrétiens en exil.

En 1894 le retour eut lieu à la suite d'une intervention de Rome à Londres, et le P. Moullec devint Supérieur de la principale station : Sainte-Marie de Roubaga. C'est là qu'il resta jusqu'en 1922, multipliant les

baptêmes, organisant la chrétienté qui, à l'heure actuelle, compte 16.000 baptisés et 8.000 catéchumènes. Le Père n'eut jamais plus de trois confrères pour mener à bien toute cette besogne.

Pendant la guerre il a commencé la cathédrale de Roubaga, presqu'achevée en ce moment, et qui sera le plus beau monument religieux de toute l'Afrique équatoriale avec ses 94 mètres de long et son immense coupole.

Connaissant admirablement la langue, le P. Moullec était très populaire parmi les indigènes. Son caractère gai, enjoué, plaisait beaucoup. Travailleur acharné, sachant conduire sa besogne avec ténacité, il doit être considéré comme l'un des fondateurs de la mission si prospère de l'Ouganda. A ses funérailles, des milliers d'indigènes sont venus prier pour lui et lui témoigner leur reconnaissance.

Malgré ses travaux apostoliques, il a pu trouver le temps de traduire les quatre Evangiles dans la langue des Bagauda et de réunir les actes des martyrs de l'Ouganda.

M. **Hascoët,** prêtre-instituteur à Plounéour-Lanvern (1878-1924). — Le jeudi, 10 juillet, une nouvelle qu'on avait tout d'abord peine à admettre, et qui était malheureusement vraie, jetait la consternation dans les populations de Tréogat et de Plonéour-Lanvern : M. l'abbé Hascoët avait trouvé la mort en prenant un bain à la mer.

C'est une perte cruelle pour l'école de Plonéour-Lanvern, où M. Hascoët enseignait depuis un an seulement et où il comptait rester longtemps encore, sans doute, tant il comprenait l'importance de l'éducation chrétienne.

Ancien élève du petit séminaire, il fut ordonné prêtre en 1902 et passa 21 ans comme vicaire dans l'importante paroisse de Querrien. Au moment où approchait pour lui l'heure du rectorat, il s'offrait pour être maître d'école, car il avait son brevet, et venait tout près de sa paroisse natale de Tréogat, à l'école de Plonéour-Lanvern. Chargé de la classe des commençants, il se donnait de tout cœur à ces petits enfants, leur apprenant à lire, écrire et compter, et en même temps leur faisait connaître et aimer le bon Dieu.

Tout allait à la perfection; l'école de Plonéour avait rapidement atteint un degré de prospérité qu'elle n'avait pas encore connu, et voilà que subitement l'épreuve vient encore la visiter. Espérons qu'elle en sortira victorieuse et qu'un autre ouvrier aussi vaillant sera trouvé pour prendre la place laissée vide par la mort de M. Hascoët.

Il n'est pas aujourd'hui de poste plus important que celui du prêtre-instituteur, car, sans l'éducation chrétienne de l'enfance, que deviendrait la Bretagne ? Honneur à ceux qui, comme M. Hascoët, se dévouent dans nos écoles libres ! Leur vie est dure, pénible, mais combien méritoire aux yeux de Dieu !

M. **Bardouil,** Recteur de Saint-Evarzec (1859-1924). — M. Bardouil est mort le 24 juillet, à Saint-Evarzec, après seulement deux jours de maladie.

Né à Rédéné en 1859, il fit ses études au petit séminaire de Pont-Croix, dont il aimait à parler : il avait conservé le meilleur souvenir de ses maîtres, particulièrement du bon M. Janvier, son professeur de rhétorique.

Ordonné prêtre en 1884, il fut vicaire à Rosnoën pendant deux ans, puis ensuite à Guissény jusqu'au moment où il devient recteur de Guilers-Plogastel. En 1912 il fut nommé à Saint-Evarzec. Partout où il a passé, il s'est fait apprécier par son amabilité et sa bonté.

Le jour de l'enterrement, malgré la pluie qui faisait rage, l'église de Saint-Evarzec était comble. Les paroissiens avaient tenu à venir donner une dernière marque de sympathie à leur bon pasteur et à prier pour lui.

CAUSERIES SUR L'ÉDUCATION

(Suite)

La mère et l'éducation du séminariste

J'écrivais dans le dernier bulletin que l'éducation doit commencer dès le berceau, et que la mère, si elle désire que son enfant entende l'appel de Dieu, doit l'y préparer dès ses premières années. Les saints prêtres, interrogés sur l'origine de leur vocation, répondent unanimement qu'ils la doivent à une pieuse mère, « un ange à qui Dieu avait prêté un corps », qui a semé dans leur âme, avec le bon Dieu, le germe que l'éducation et la grâce ont développé plus tard.

Cui non risere parentes
Nec Deus hunc mensa...

c'est à notre mère que nous devons le privilège d'être admis à la table de Dieu. Vous excuserez, mère chrétienne, cette citation de Virgile, que votre enfant aura la joie de vous traduire littéralement.

Heureux — donc — l'homme à qui Dieu donne une sainte [mère!...
Cette âme au long regard, à l'héroïque effort,

seule est capable de former les âmes grandes comme la sienne et dignes du sacerdoce de Notre-Seigneur.

Pourquoi est-il nécessaire que vous y songiez dès « l'heure de la naissance »? C'est que les impressions, même confuses des premières années, ne sont pas indifférentes; elles demeurent dans la mémoire de l'enfant et façonnent peu à peu sa petite personnalité. « Que tous les matins, le petit, entre les genoux maternels, ait embrassé une image de l'Enfant Jésus, ait joint ses mains, ait balbutié: « Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Mon Dieu, bénissez maman », le jour où on lui dira, quoique son esprit soit incapable de concevoir le mystère divin: « Tu aimes Jésus, et Jésus t'aime. Dieu, c'est celui qui a tout fait. Dieu veut que tu sois obéissant », ce jour-là, l'enfant comprendra, autant qu'il comprend beaucoup de choses qu'on lui dit toute la journée. » *De Marguerie.*

Lorsque vous le conduisez au petit séminaire, votre enfant n'est plus « cette page blanche » sur laquelle rien n'est écrit, il a sa personnalité, ses idées au moins en germe, ses instincts, ses habitudes, avec quoi le collège devra compter.

Vous aurez eu soin, par les lectures et les prières en commun, de lui communiquer le sens de la piété. « On

n'a pas idée de l'influence que ces pratiques ont sur les jeunes esprits. Un prêtre racontait avec émotion comment sa mère, restée veuve avec quatre garçons, réunissait la famille matin et soir aux pieds de Marie. On allumait, tant qu'il durait, le cierge bénit à la Chandeleur, et l'on récitait, avant de se séparer, une dizaine de chapelet. De tous ses souvenirs, celui-ci était le plus doux et le plus impressionnant: il auréolait sa mère, depuis longtemps disparue, d'un nimbe lumineux. Ce prêtre avouait qu'auprès de cette modeste image de Marie, il avait connu les premières joies de la piété et contemplé l'aurore de son sacerdoce. » *Grimaud.* Futurs prêtres.

Par le respect dont vous aurez entouré le prêtre, avec lequel vous aurez sans cesse parlé de lui; par la piété avec laquelle, à l'occasion des catéchismes, des confessions, des communions, vous aurez dit à votre enfant en quoi consiste la valeur de la messe et d'où vient la grandeur du prêtre, vous aurez fait naître en lui une admiration profonde de la dignité sacerdotale, « petite graine de vocation qui germera un jour sous la chaleur puissante de la grâce. »

Vous aurez gardé à l'abri de toute influence impure l'âme immortelle de votre « futur prêtre »... « illustres animas, magnumque in nomen ituras », âme grande, à qui Dieu réserve une dignité sans pareille. Toute âme est divine et mérite un respect et une sollicitude sans mesure: avec quel soin ne veillerez-vous pas sur une âme que non seulement la grâce surnaturalise, mais à qui Dieu communiquera la puissance de surnaturaliser et diviniser les autres?

Votre fils aura ainsi atteint sa onzième ou sa douzième année, je ne dis pas sans défaut, car l'enfant sans imperfection n'a jamais existé, mais candide, pur et joyeux, soumis et docile, pas égoïste, car vous aurez étouffé en lui cet instinct, le plus vil qui soit, mais disposé à s'oublier et n'hésitant pas à se gêner pour les autres, éloigné de la contention et de la raideur, habitué qu'il est au rire et au jeu que son âge exige, eveillé et vivant, désireux de ce qui est grand et beau, ambitieux — pro sua aetate, disons-nous en latin, comme le comporte son âge — de cultiver son intelligence et de faire croître en lui les sentiments généreux, qui sont le signe de la piété et la marque de la vocation au service de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Votre enfant est entré au petit séminaire. Allez-vous l'abandonner désormais? D'excellents maîtres veilleront sur lui, qui mettent tout leur cœur à la tâche qui leur est confiée. Votre rôle n'est pas cependant terminé. Les maîtres, même les mieux doués, sont impuissants sans votre concours: soyez leur auxiliaire auprès de votre enfant.

Vous contrôlerez son travail et commenterez les notes qu'il a obtenues. Sont-elles excellentes; vous le féliciterez, avec réserve toutefois; d'ailleurs une mère chrétienne ne fait rien qu'avec réserve; sont-elles insuffisantes; ne prenez pas parti contre le maître, lequel a toujours raison, et ne reculez pas devant les reproches même sévères: je crois à la nécessité et à l'efficacité des réprimandes.

Vous lisez attentivement les lettres que votre fils vous adresse. Si elles manifestent chez lui de l'indifférence, de la dépression et de l'abattement, vous savez, plus adroitement et plus délicatement que tout autre, secouer sa torpeur, le relever et lui faire retrouver l'élan sans lequel une vocation ne se comprend pas. C'est après qu'il aura dépassé ses quatorze ou ses quinze ans que vous constaterez cette lassitude, le dégoût peut-être de l'étude et de la piété: votre cœur vous suggérera les paroles et les remèdes qui conviennent en ces circonstances à son âme.

Lorsque, les longues vacances venues, votre fils vous est de nouveau rendu, dites-vous: « Dieu soit béni pour ce grand bonheur! Mais avec le plaisir nouveau, je vois poindre un nouveau devoir. Vis-à-vis de mon enfant, je reprends toute ma responsabilité. Charge douce et lourde à la fois! Mon Dieu, aidez-moi à la porter. » Vous aurez soin que Dieu reste le centre de sa vie, la flamme qui toujours brille en son âme, « le point de mire de chacune de ses actions »; vous écarterez de lui les mauvaises joies de l'âme — mala mentis gaudia; — vous saurez où il est, avec qui il est, ce qu'il fait: votre surveillance sera discrète, mais constante; vous veillerez sur ses lectures, ses correspondances et ses fréquentations: pas de camarades dangereux, pas de revue équivoque, pas de livres suspects: quand le cœur est flétri, lorsque l'imagination est souillée, la route du sanctuaire est fermée. Vous ne premettrez pas chez lui le désœuvrement: le vicaire l'occupera dans son patronage, ou vous lui imposerez d'aider son père et ses frères aux travaux de la saison. Condamnez la mollesse et — voici un avis d'une importance capitale — exigez que votre fils se lève régulièrement de bon matin, à une heure fixe, de sorte que, chaque jour, si l'église n'est pas trop éloignée de la maison, il entende et serve la messe, et que, par la communion aussi fréquente qu'au collège, il demeure attaché à la personne divine de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous serez vous-même pour lui un modèle vivant: à vous voir agir, à vous entendre parler, il comprendra et sentira davantage non seulement le sérieux de la vie, mais la beauté de la vocation sacerdotale. La mère, comme le prêtre, n'a-t-elle pas charge d'âmes et ne remplit-elle pas dans la famille le rôle qui revient au prêtre dans la paroisse? « Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants ». (René Bazin, dans la *Semaine religieuse*, 18 juillet).

Heureuses mères et heureux enfants, que Dieu bénira ici-bas et plus tard dans le paradis!

Conseils pour la lecture

(De M. LE COZ)

M. Le Coz, fondateur du petit séminaire de Pont-Croix, a composé une grammaire latine très intéressante et qui contient, outre les règles de la morphologie et de la syntaxe, une foule de conseils précieux pour les élèves. Voici, par exemple, ce qu'il dit de la lecture:

I. — Vous comprenez bien le latin: ne croyez pas que, pour le bien rendre en français, les mots et les tours vous arrivent aisément, si vous savez pas bien les deux langues.

II. — Pour apprendre à bien parler, soyez attentifs à la manière facile dont parlent les personnes instruites. Convenez avec vos amis de vous reprendre mutuellement, toutes les fois qu'il vous échappera une faute contre la langue. Lisez beaucoup, *multum, non multa.*

III. — *Quid?* La France est inondée de plusieurs millions de volumes romanesques, obscènes, impies, hérétiques. Ne soyez donc pas curieux de lire le premier livre qui vous tombera sous la main. Cette curiosité peut vous faire perdre la foi et les mœurs, l'amour et le respect que vous devez à vos parents, à vos maîtres, à l'Eglise, à son Chef, à ses ministres.

IV. — Pour peu que vous doutiez si vous pouvez lire un livre, demandez son avis à une personne éclairée, digne de votre confiance.

V. — Si dans les livres qu'on vous permet de lire, il se trouve quelque passage un peu libre, une gravure peu décente, tournez bien vite le feuillet, montrez-les à vos maîtres, gardez-vous de les montrer à vos condisciples.

VI. — Dans les petits séminaires, il y a une bibliothèque commune. Votre régent vous donnera le livre qui vous conviendra. Sans sa permission, ne lisez aucun livre importé du dehors. Défiez-vous des colporteurs.

VII. — La vie est trop courte pour entreprendre de lire tous les bons livres; entre les bons, choisissez les excellents.

VIII. — *Ubi?* A la salle d'étude; ne vous retirez point à part avec un autre sous prétexte de lire ensemble; ne lisez pas au lit.

IX. — *Quibus auxilis*? A l'aide de vos dictionnaires, cherchez-y les mots que vous n'entendez pas; 2° à l'aide de vos supérieurs et de vos amis plus habiles que vous. Demandez-leur l'explication de ce que vous ne comprenez pas. 3° Si vous lisez l'histoire, aidez-vous de la géographie et de la chronologie. Ayez près de vous la carte où se sont passés les événements, et cherchez-y les lieux dont parle l'historien.

X. — *Cur*? Ne lisez pas précisément pour vous amuser. Cependant il vaut mieux lire des choses amusantes que de s'ennuyer dans le désœuvrement, source de bien des vices. Etudiez et lisez: 1° pour faire la pénitence imposée à tous les hommes, le travail; 2° pour obéir à vos parents et à vos maîtres; 3° pour avoir le droit de manger; 4° pour remplir un jour honorablement l'état auquel Dieu vous destine.

XI. — *Quomodo*? Etudiez et lisez avec ordre, application, émulation, piété surtout.

1° Avec ordre: *garde l'ordre, et l'ordre te gardera.* Avant tout, étudiez votre religion. Ne lisez pas avant d'avoir pleinement satisfait à tous vos devoirs de classe, ni dans le temps destiné au sommeil, à la récréation.

2° Lisez avec *application,* mais sans fatiguer la tête; peu chaque fois, mais bien.

Soyez tout entier à ce que vous faites. *Age quod agis.* A la salle d'étude, ne regardez rien, n'écoutez rien, n'écoutez rien qui puisse vous distraire et vous dissiper.

En classe, attention profonde à l'explication des auteurs, à la correction des devoirs, aux observations du régent.

XII. — Remarquez dans l'auteur que vous lisez les règles de vos grammaires, la propriété des mots, l'élégance des tours. Répétez intérieurement, goûtez, savourez ce qui vous a paru le mieux écrit. Remarquez les traits frappants, les anecdotes intéressantes, les descriptions, les caractères, les comparaisons justes et brillantes.

XIII. Notez les meilleures maximes, faites-en un petit recueil, relisez-les souvent pour les retenir et vous en servir au besoin. — Notez les mauvaises maximes pour les combattre par les maximes de l'Evangile.

XIV. — Observez ce qui peut vous apprendre à vous conduire parmi les hommes, ce qui peut contribuer à la correction ou à l'amélioration de vos mœurs.

En étudiant et en lisant ainsi, vous acquerrez en même temps des vertus et des connaissances, vous saurez mieux votre langue, vous traduirez mieux vos auteurs, vous aurez de brillants succès en rhétorique.

Le Gérant, J. FOLL Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.